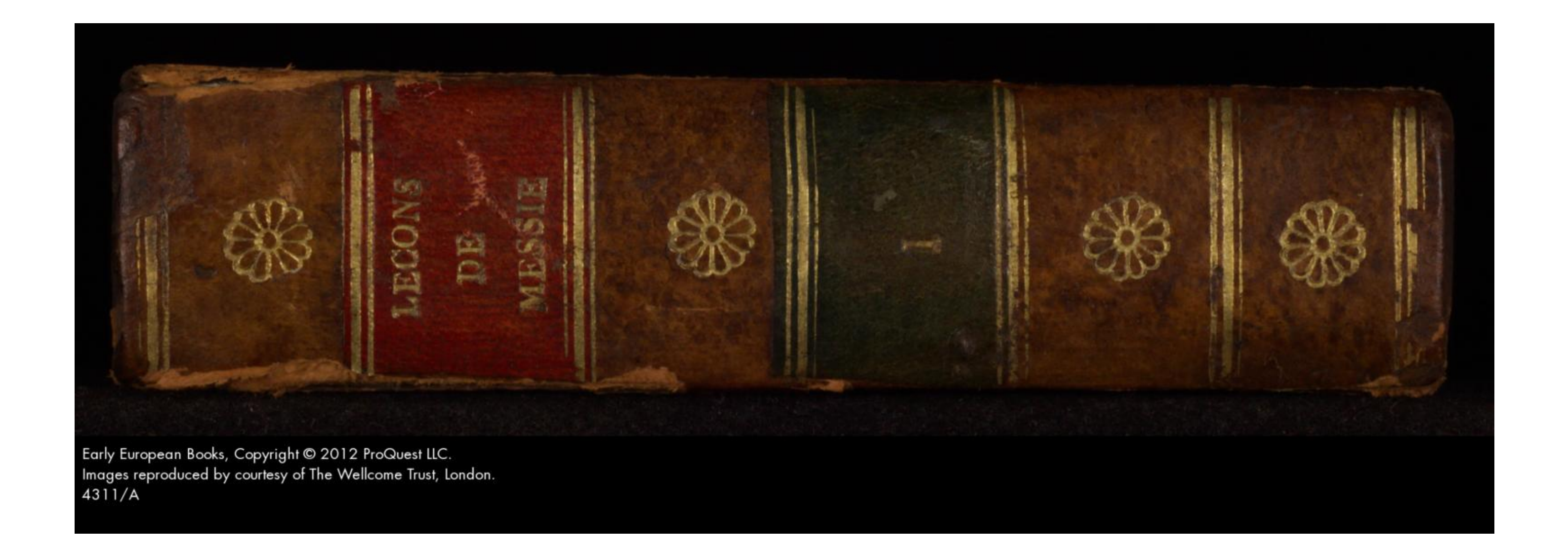
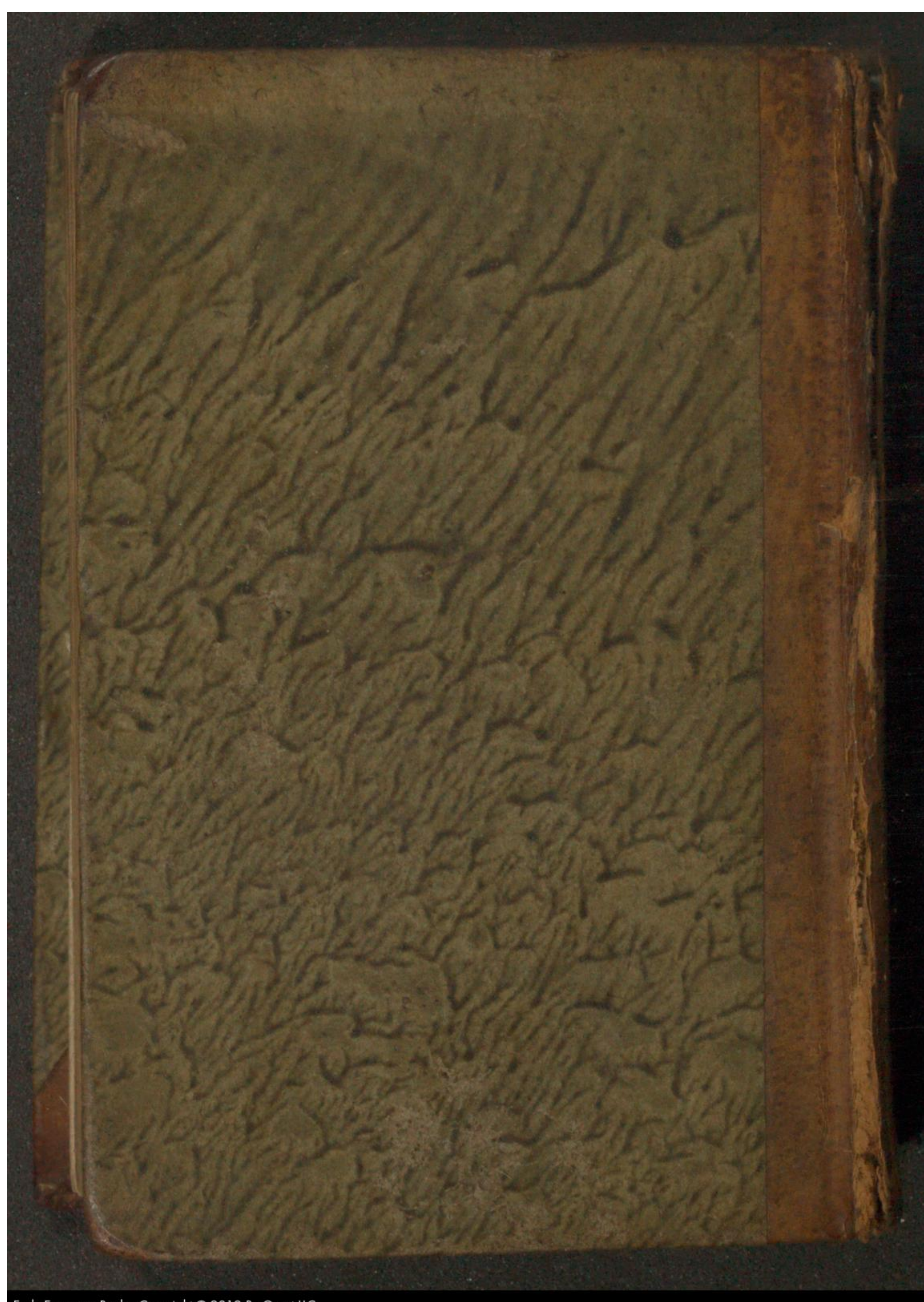


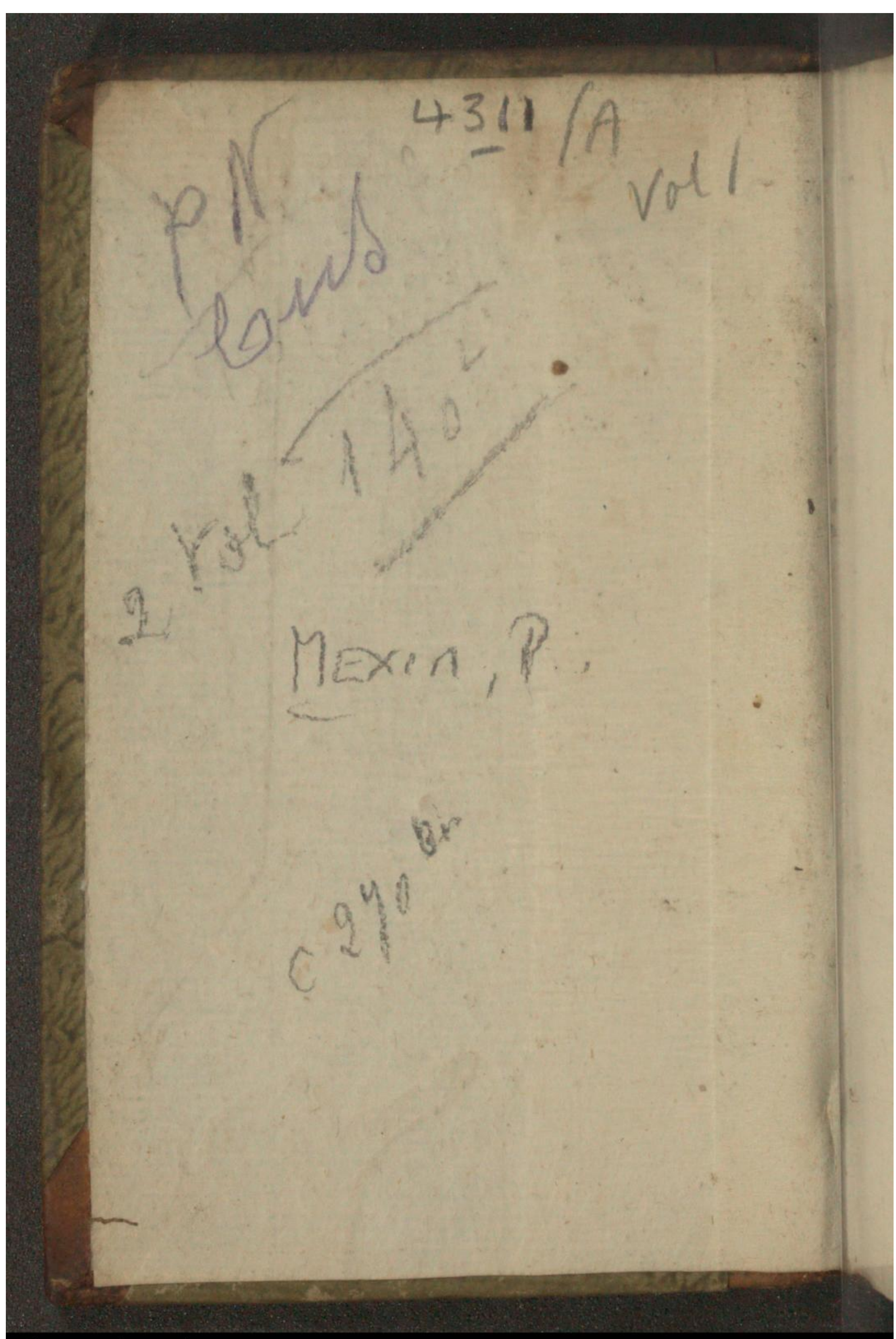

LEÇONS DE MESSIE
I

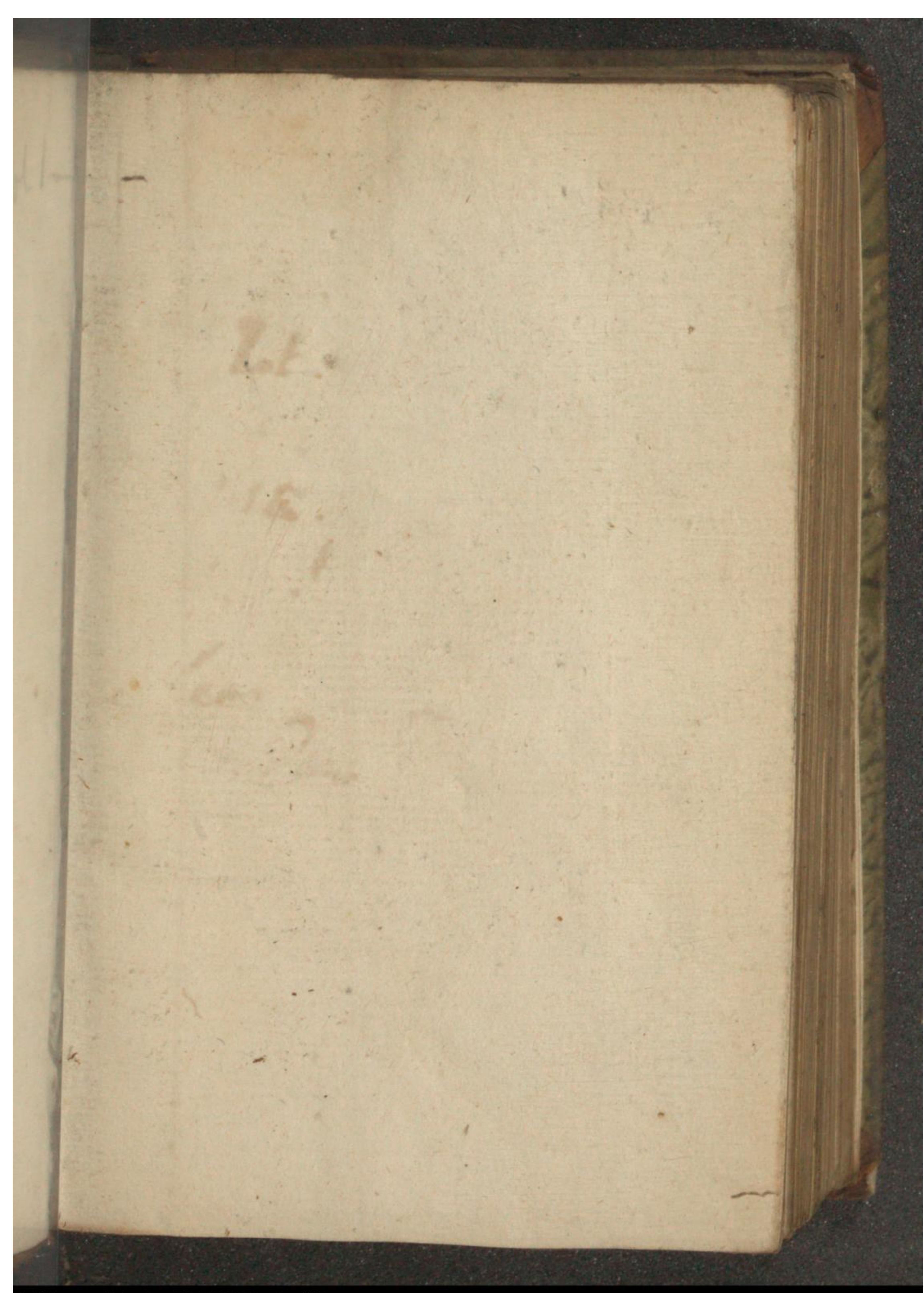


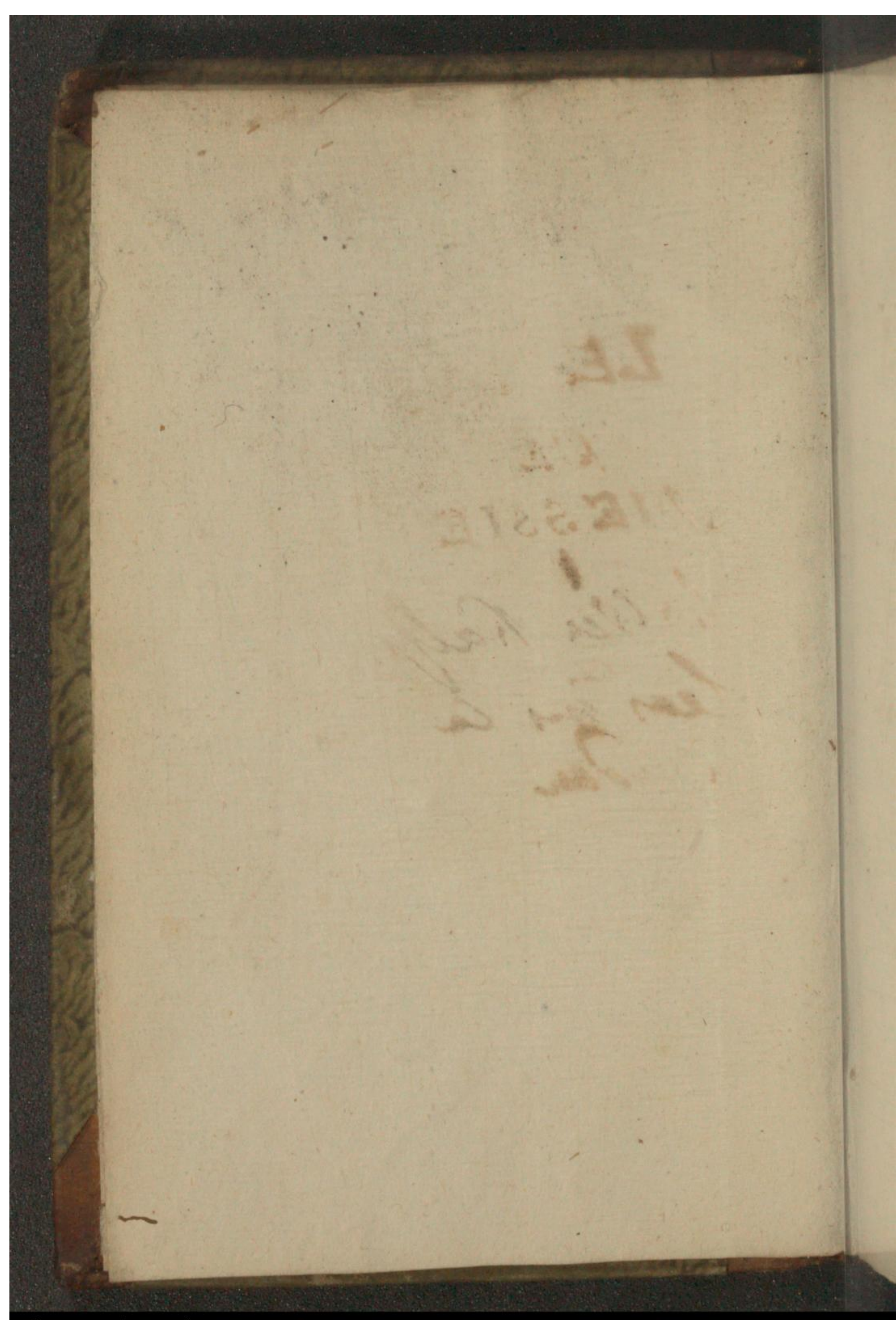


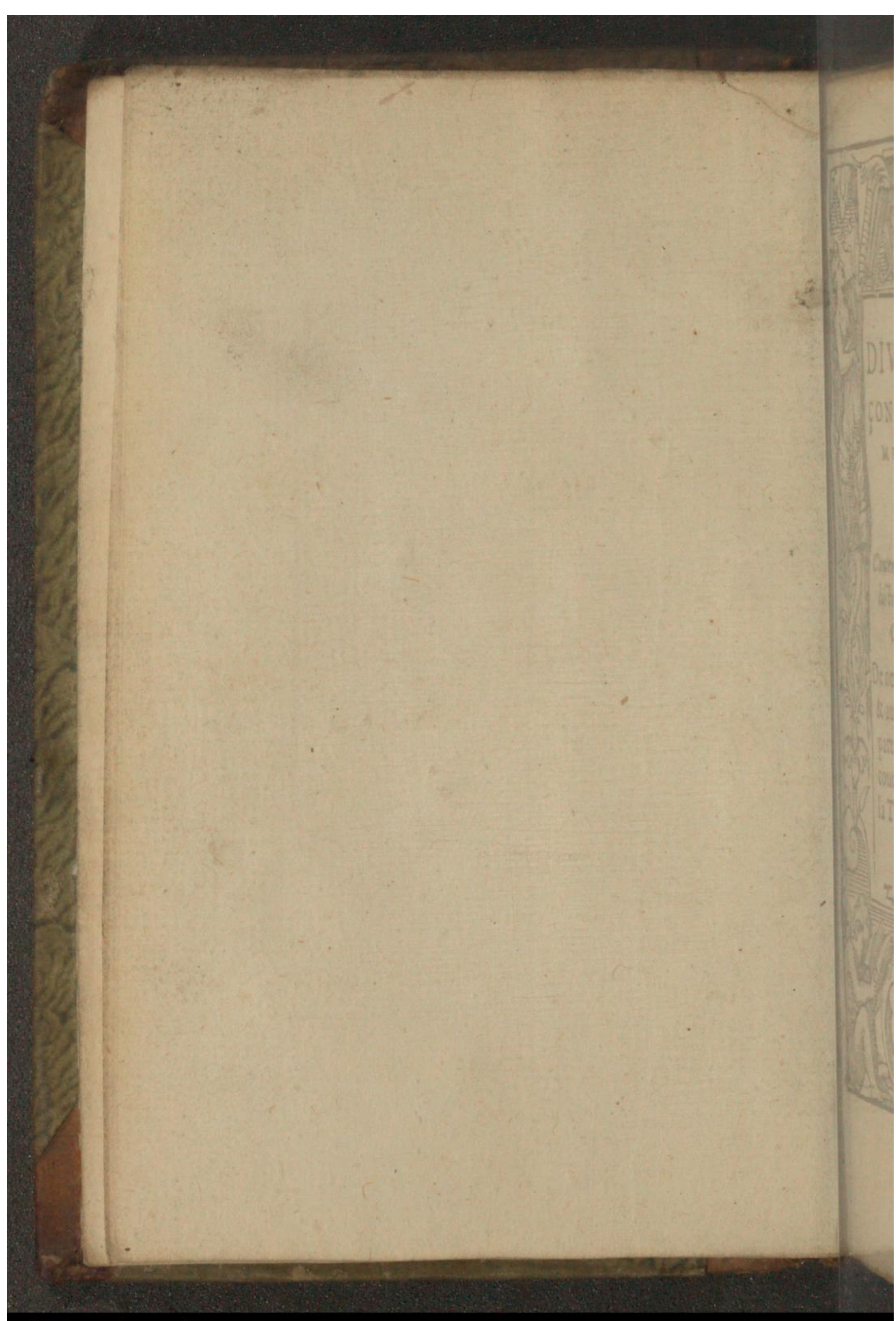


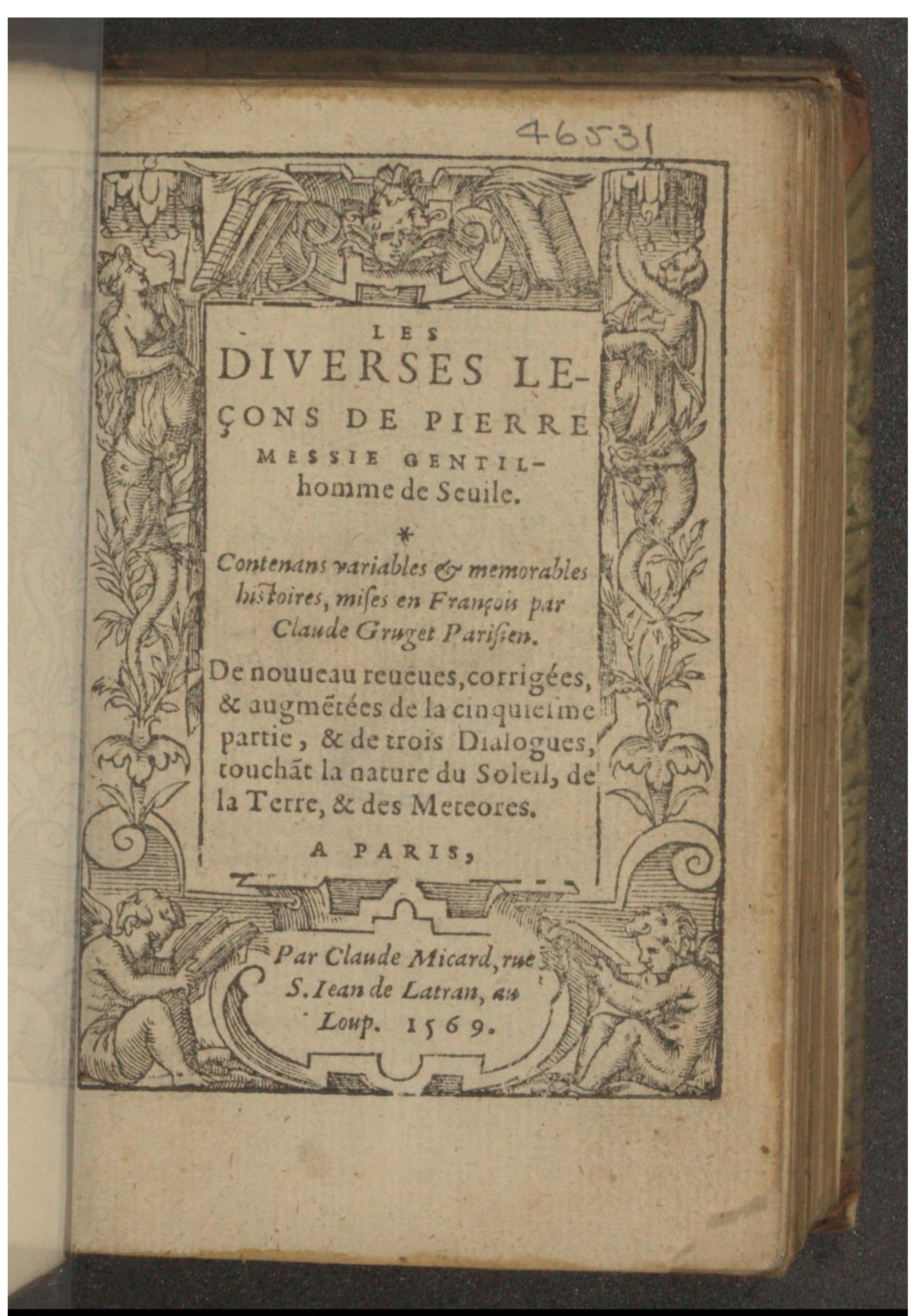



4311/A
vol 1
P N
lond
2 Vol 14o
Mexia, P.
c 27o









46531

LES DIVERSES LEÇONS DE PIERRE MESSIE GENTIL-homme de Seuile.

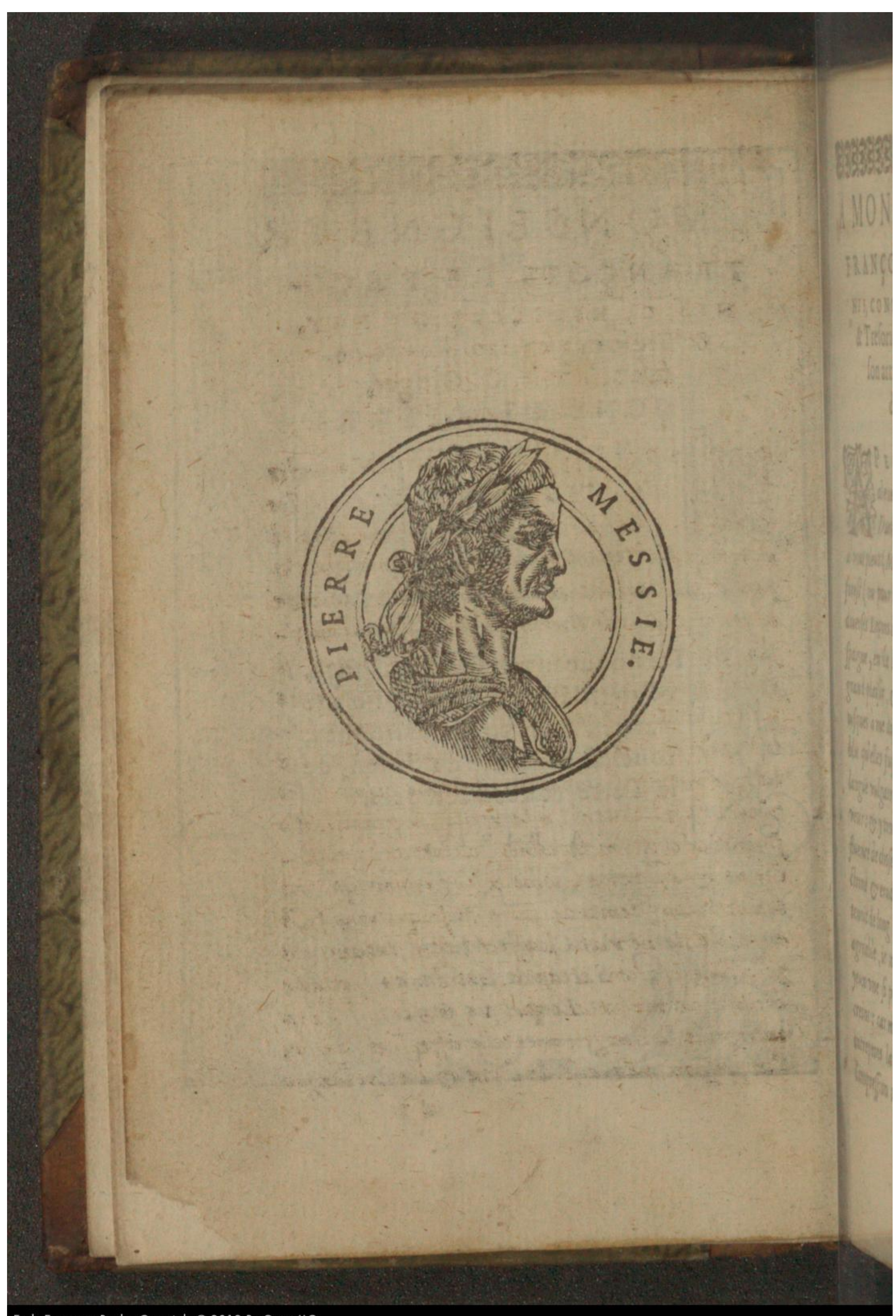
*

Contenans variables & memorables histoires, mises en François par Claude Gruget Parisien.

De nouueau reueues, corrigées, & augmẽtées de la cinquiesme partie, & de trois Dialogues, touchãt la nature du Soleil, de la Terre, & des Meteores.

A PARIS,

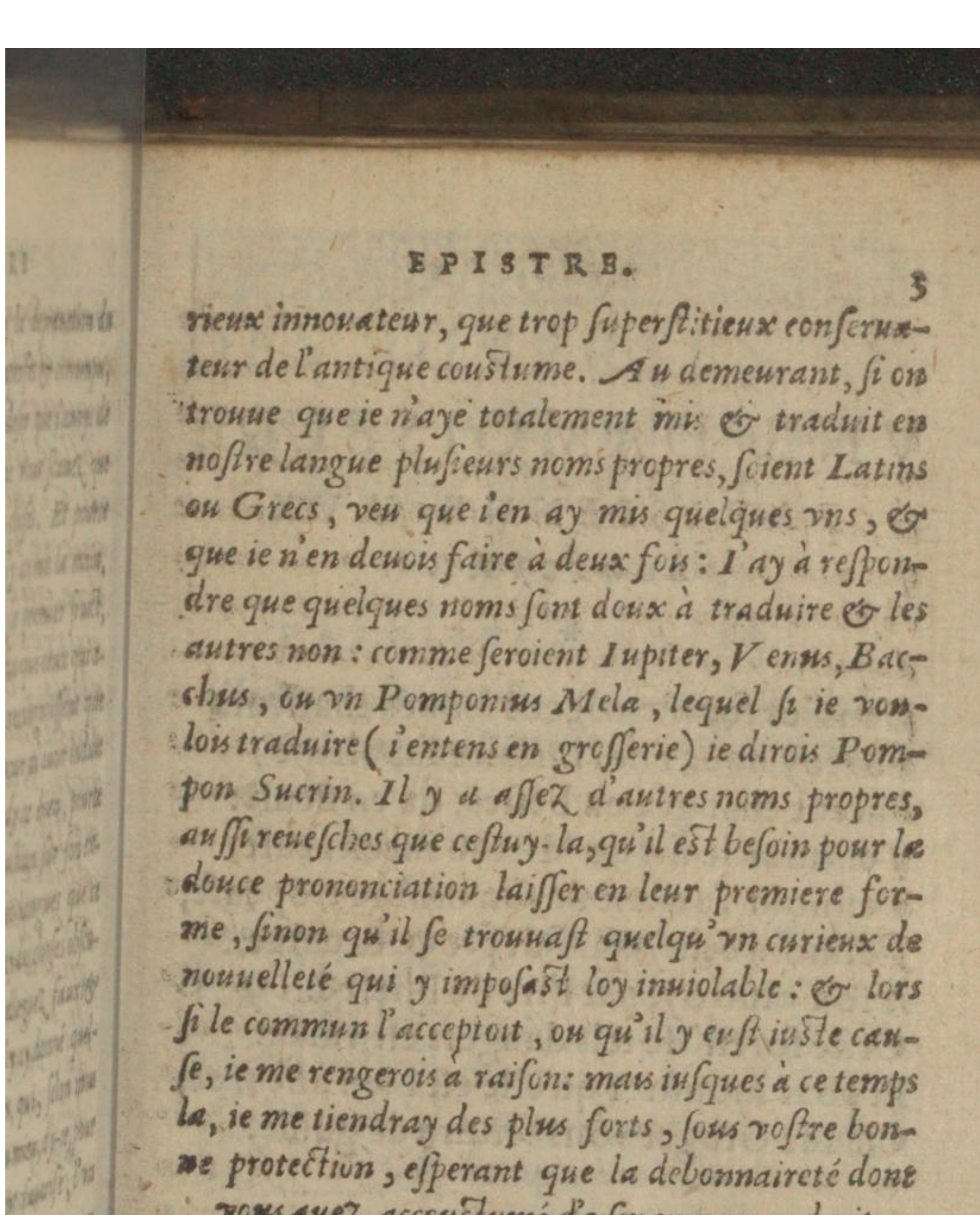
Par Claude Micard, rue S. Iean de Latran, au Loup. 1569.


PIERRE MESSIE.

A MONSEIGNEVR FRANÇOIS DE RACONIS, CONSEILLER DV ROY, & Tresorier extraordinaire de son artillerie, C. Gruget, desire Salut.

A Peine respiroy-ie pour prendre alene, & me refraischir du labeur des Dialogues de Speron Sperone: quand il vous pleut (Monseigneur) me communiquer la forest (ou pour mieux dire) le recueil, ou amas de diuerses Leçons de Pierre Messie de Seuile en Espaigne, en la lecture desquelles vous preniez si grand plaisir, & m'en fisies tant bon recit (voire iusques à me dire que voudriez pour le bien public qu'elles fussent mises & traduites en nostre langue vulgaire) que deslors desir me prind de les veoir: & y trouuant, à la verité, si grande affluence de choses memorables, pleines de bonne doctrine & erudition, ioint le bon vouloir qui me tenoit de long temps de faire chose qui vous fust agreable, ie ne voulu souffrir passer deuant mes yeux vne si propre occasion, sans l'empoigner aux creins: car me sentant quelque peu de loisir, i'en entreprins la charge, auec telle affection, que ny l'impression mauuaise de l'vne & l'autre langue

Espaignole & Italienne, ny la depravation du texte en plusieurs endroits imperfet & corrompu, ne m'ont peu destourner du desir que i'avoye de vous complaire en cela, comme vous scavez que ie suis prest en toutes autres choses. Et pource que vous seul estes cause, que i'y ay mis la main, c'est bien raison que vous ayez le premier fruict, duquel ie vous fay present, à fin que ceux qui apres vous le pourront gouster, recongnoissent que vous leur avez valu ce bien, pour m'avoir induit à tant honnorable exercice. Ie dy ce bien, pource que venant à conferer ma traduction sur son exemplaire en quelqu'vne des deux langues que ce soit, on trouuera que i'ay esclarcy des choses obscures, & corrigé plusieurs textes alleguez faux: & s'il est permis de le confesser, i'y ay donné quelque peu du mien en des passages, qui, selon mon iugement, le requeroient. Peu du mien, dy-ie, pour ce que deux de mes amis m'y ont fauorisé, l'vn desquels est le seul de mes cousins, portant mon nom, & l'autre le seigneur Iean Pierre de Mesmes, qui pour les Mathematiques & points, concernans l'Astrologie (esquelles sciences il faict profession) m'a grandement secouru. Vray est que sans les auoir entierement creus de l'orthografe, i'en ay tenu vne partie de mon opinion, me rengeant à ma deuise Fragli dui: *car i'en ay laissé les deux extremitez, tant pour n'estre trop cu-*



rieux innouateur, que trop superstitieux conserua-teur de l'antique coustume. Au demeurant, si on trouue que ie n'aye totalement mis & traduit en nostre langue plusieurs noms propres, soient Latins ou Grecs, veu que i'en ay mis quelques vns, & que ie n'en deuois faire à deux fois: I'ay à respondre que quelques noms sont doux à traduire & les autres non: comme seroient Iupiter, Venus, Bacchus, ou vn Pomponius Mela, lequel si ie voulois traduire (i'entens en grosserie) ie dirois Pompon Sucrin. Il y a assez d'autres noms propres, aussi reuesches que cestuy-la, qu'il est besoin pour la douce prononciation laisser en leur premiere forme, sinon qu'il se trouuast quelqu'vn curieux de nouuelleté qui y imposast loy inuiolable: & lors si le commun l'acceptoit, ou qu'il y eust iuste cause, ie me rengerois à raison: mais iusques à ce temps la, ie me tiendray des plus forts, sous vostre bonne protection, esperant que la debonnaireté dont vous auez accoustumé d'vser en mon endroit, ne me sera point elongnee, veu le temps qui le requiert. Dieu vous maintienne en sa santé & prosperité.

*

VNE DAMOISELLE PARISIENNE AVX LECTEVRS.

*

Dans les forests, aucuns ieunes chasseurs
(Si foy nous fait l'histoire fabuleuse)
Furent changez en bestes, ou en fleurs:
Tesmoin le fils de Mirrhe incestueuse,
Tesmoin l'amant de son ombre trõpeuse,
Tesmoin celuy qui fuit proye & curee
A son vautroy, par l'ire de Pheree:
Ceste forest de tels dangers est vuide:
Et pour monstrer qu'elle est bien asseuree,
Claude Gruget vous seruira de guide.

O QVELL' ENVIE I'AY!



DES DIVERSES LEÇONS DE PIERRE Messie, Gentil-homme de Seuile,

PREMIERE PARTIE.

Pourquoy les hommes viuoient iadis plus long temps qu'ils ne font en cest aage.

CHAP. I.

TOVTE personne, studieuse des lettres diuines, doit auoir leu que lors du premier aage, & au parauant que pour peché le general deluge vint sur terre, la vie des hõmes estoit plus longue qu'elle n'est pour le present. Il est certain qu'Adam a vescu neuf cens tréte ans: Set, neuf cens douze: Cainam neuf cens dix: ainsi descendant de l'vn en l'autre, leur viure le plus brief estoit de sept cens ans. Et au-iourd'huy nous en voyons peu attaindre octante, ou nonante:& si quelcun les passe, cela est rare &

fort emerueillable: tellement que ne pouuons paruenir au dixiesme de la premiere vie. Les doctes, soient Theologiens, ou Filosofes naturels, qui ont discouru la dessus, voyãs que la Nature qui nous produit, est celle mesme du temps passé: & que ces premiers hommes viuoient ainsi longuement, par nature & non miraculeusement: se sentans estonnez de cela en ont curieusemẽt cherché les causes & raisons. Si qu'à Marc Varron, & à nõbre infini d'autres, telle chose s'est monstree tant difficile en nature, qu'ils ont pensé, les ans du temps ancien, n'estre point tels que les modernes: laquelle opinion & creance est folie & erreur trop grande & vaine, comme nous monstrerons par le chapitre suyuant, apres qu'aurons dit en cestuy, quelques causes & aduis pris de plusieurs autheurs. A la verité, quand ie ly les œuures d'autruy, & que ce vient à mon opinion, il me semble la principale raison, pour laquelle les hommes ne viuent ainsi longuement que iadis, estre que les anciens, n'auoient point en leur temps, les causes qui engendrent en nous maintenant, les maladies, & d'ou nous viennent si tost vieillesse & mort. Donc nous fault il consi-

Marc Varron.

derer que les premiers peres de tout l'humain lignage Adam & Eue, furent creez de la main de Dieu, ſans aucun autre moyen ny aide : partant eſt à preſumer qu'il les crea de treſexcellente complexion, perfette Sympatie, & proportion d'humeurs, cauſe qu'ils veſcurent ſains ſi longues annees. Au moyen dequoy les enfans procreez de peres ainſi pleins de ſanté, & pareillement leurs neueux qui auoient naturellement ſi longue vie, deuoient reſſembler leurs primogeniteurs, en la meſme bonne & ſaine complexion, comme hommes deſcendus d'excellente matiere : iuſques à ce que par la mutation des ſiecles (le propre deſquels eſt changer & ruiner toute choſe) l'humanité commençaſt à s'afoiblir, & à rendre les iours des hommes plus briefs. Or de ce temps y auoit vne choſe qui leur aidoit beaucoup à viure, & qui de preſent nous eſt fort nuiſible & contraire: ce fut la grande temperance du boire, tant en qualité que quantité, & le peu de varieté de viandes : car ils n'en auoient en tant de ſortes que nous, ny auec tant d'inuentions. Il ne ſe trouue point qu'au parauant le deluge, les hommes ſceuſſent que c'eſtoit de manger chair. Outre

ce, lon tient par opinion commune, & pour certain, que les fruits, & les herbes d'alors estoient de trop plus grande vertu & substance, sans comparaison, que maintenant : pource qu'ils procedoient de terre neuue, & non pas comme elle est aujourd'huy, debile, lasse, & en friche : car le deluge fut cause de luy oster sa gresse, la rendant plus infertile : & demeura salnitree & moins perfette, par l'inondation de la mer, qui flotta par maintes semaines sur elle. Toutes ces raisons sont si grandes, que chacune d'elle est suffisante (combien donc plus, y estans toutes ensemble) pour prouuer, que ce ne fust chose emerueillable, ains naturelle, que l'homme vescust plus alors, qu'en ce temps cy. D'auantage est à noter, que (comme nous le tenons pour certain) Adam sçauoit toutes les vertus des herbes, plantes, & pierres: & ses enfans en apprindrent de luy, plus qu'homme n'en a peu entendre depuis. C'estoit en partie pour le salut, & support de la vie, & de la santé, & pour guerir les malades, si d'aduenture quelcun l'estoit, en vsant des remedes simples & perfets, & laissant en arriere les compositions veniméuses du temps present : lesquelles au

lieu de purger & nettoyer, affoiblissent & tuent le plus souuent ceux qui les prennent. Qui plus est, en ces premiers ans, la vie & la santé des hommes, estoit fort soustenue, & aidee du cours du Ciel, & des influences des estoilles & planettes, plus beneuoles alors, qu'elles ne sont maintenāt: pource qu'ils n'auoient passé tant d'aspects, de conionctions, eclipses, & autres impressions celestes, d'ou sont procedées ces alterations, variations & changemens sur la terre, & parmi les elemens: principale occasion de la vie, & de la santé de ce temps la, & au cōtraire, infirmité de mort en cestuy cy. Mais par dessus tout ce que nous auons dit & fondé sur raison naturelle, ie soustiens la cause de la longue vie des hommes d'alors proceder de la prouidence de Dieu, qui voulut leur viure estre tel, & que ses occasions predites s'aidassent l'vne l'autre: à fin que de deux seuls hommes, en nasquissent plusieurs, que la terre fust habitée, & que l'humain lignage multipliast. Aussi nous voyons que n'ayans les hommes à viure autant apres le deluge, comme au parauant: Dieu permit qu'il entrast dedans l'Arche, & se sauuast plus d'hommes & de femmes, qu'il n'en auoit

Liure 15. de la cité de Dieu.

premierement creez, à fin que le monde fust habité plus facilement. S. Augustin, parlant de ces choses, dit, que nos Peres eurent auantage sur nous, non seulement en santé & longue vie, mais aussi en la stature: comme il est euident en maints liures, sepulchres, & os qui ont esté trouuez, sous les grandes montagnes, tellemẽt que lon croid à la verité, iceux estre des hommes viuans deuant le deluge. Le mesme sainct Augustin afferme, que luy estant en Vtique, ville d'Afrique, il veid les os d'vn corps humain, qui auoit les machoueres aussi grandes, & pesantes, que celles de cent hommes de nostre aage. Et toutesfois encore que nostre vie soit si briefue, si n'en deuons nous faire plainte: pource que l'appliquant en mal, & au mespris de Dieu, le Seigneur nous fait misericorde de l'accoursir, car nous ne le recognoissons plus: & encore si nous le voulons seruir, si auons nous assez de temps pour ce faire, d'autant que la bonté de Dieu est si grande, qu'il prend en payement le bõ desir & humble volonté.

Que l'opinion de ceux qui pensent les ans du temps passé auoir esté plus courts que ceux de maintenant est faulse: quelle fut la premiere ville du monde: & que noz anciens Peres ont eu plus d'enfans que ceux qui sont nommez en la saincte Escriture.

CHAP. II.

POVRCE qu'il a semblé à aucuns que la vie de neuf cens ans aux premiers hõmes estoit impossible: d'autant qu'ils ne pouuoient comprendre ny receuoir les causes & raisons naturelles, que nous auons alleguées en ce premier chapitre, & qui estoient occasion de ceste longue vie: & qu'ils n'ont osé nier le nombre de tels ans, certifiez clairement par l'Escriture, & ainsi specifiez: ils disent que les ans de ce temps là estoient plus courts que ceux de maintenant: tellement que cest aduantage qu'on leur donne de longue vie par dessus nous, n'est point si grand que l'on le crie. Les aucuns d'entre-eux ont voulu asseurer, qu'vn de noz ans dure autant que dix du temps passé. Plusieurs ont dit que chaque Lune faict vn an, & les ont nommez ans Lunaires.

Quelques autres ont eu opinion, trois de nos mois faire vn de leurs ans, & qu'à ce moyen quatre ans des leurs, n'égaloient qu'vn des nostres: pource qu'en ceste sorte les Caldeens, & les Arcadiens, partissoient leurs annees, comme le recite Lactance. Marc Varron tresdocte Romain, en beaucoup de choses, fors en ceste cy, fut d'opinion que les ans lunaires se nombroient de la conionction de Lune, à l'autre Lune: qui consiste en vingtneuf iours, & quelques heures. Pareillemẽt Pline tient pour fable la longue vie des premiers hõmes: & dit que ceux d'Arcadie faisoient leurs ans (comme nous auons recité) de trois de nos mois. Il y a encore entre nous Chrestiens, vn liure des aages du monde, duquel est autheur Eliconense, ou il semble qu'il soit de cest aduis. Neantmoins c'est chose toute claire, que les ans qui sont cottez en la saincte Escriture, estoient tels que ceux du iourd'huy: & qu'encores qu'il y eust quelque cas à dire ce n'estoit chose notable: ce que Iosefe maintient & prouue, aussi faict Lactance Firmian, & encore mieux, & plus distinctement S. Augustin, de l'authorité & raisons desquels seront confondues toutes les faulses opinions,

Li. 2. des Diuines institutiõs Liure 7.

Liu. 1. des Antiquitez.

qui ont ſenty le contraire. Quant à la premiere, qui eſt, que toute Lune faiſoit lors vn an, à prendre d'vne coniunction à l'autre, c'eſt vn erreur manifeſte : par ce que nous ſçauons bien telle eſpace ne contenir trente iours entiers, en ſorte que cent ans de maintenant en monteroiēt plus de douze cens de ceux d'alors. De la viendroit contre l'opinion de tout le monde, que les hōmes viuroient plus à ceſte heure, qu'ils ne faiſoient : d'autant qu'il ne ſe trouuoit lors homme qui veſcuſt douze cens ans, qui ne montent pas vn de nos ſiecles : & toutesfois il ſen trouue qui viuent cent, & cent douze ans, qui feroient plus de treize cens ans, à conter les ans par les Lunes. N'eſt-ce pas auſſi folie, à ceux qui afferment dix ans du paſſé, ne valoir qu'vn des preſens ? car ſi leur dire eſtoit vray, les hommes euſſent eu lors puiſſance d'engendrer à ſept, huit, & dix ans, qui eſt cōtre toute naturelle filoſofie. Qu'ainſi ſoit, nous liſons en Geneſe, que Set, fils d'Adam, engendra Enos en l'aage de cent cinq ans. Si donc les dix ans de lors, n'en euſſent fait qu'vn de maintenant, il ſenſuiuroit, que les hommes du premier aage, euſſent engendré à dix ans & demy,

Liure 2.
Liure 15. de la cité de Dieu.

Geneſe, chap. 15.

du temps present. Ayant aussi Cainam engendré à soixante dix ans auroit à ce conte esté pere, à sept ans de nostre aage: & toutesfois ce seroit beaucoup moins, si vn de noz ans en faisoit douze d'alors, ainsi que le disent aucuns. Plus clairement encore sera monstré la falsité de leurs opinions, par la deduction suyuante, & telle: Si l'an n'estoit que la dix, ou douziesme partie du nostre, il s'ensuyuroit l'an n'auoir eu douze mois, ou que le mois estoit de trois iours, qui est abuser: pource que le mesme texte de l'Escriture, dit que le
Gene. 7. deluge general commença le dixseptiesme iour du second mois: par ainsi lon cognoit euidemment, que les mois d'adonc estoient pareils aux nostres. Quand à l'autre opinion, de ceux qui disent, que le vieil en faisoit la quarte partie du moderne, & que l'an estoit de trois mois, la mesme Escriture la declare pareillemẽt faulse, d'autant qu'au mesme lieu il est dit que l'arche de Noé vaugoit sur les eaux, & que le vingtseptiesme iour du septiesme mois, elle s'arresta, pource que les eaux s'abbaissoient, & se trouua arrestée sur les mon-
Chap. 8. taignes d'Armenie. Peu apres est escrit, que l'eau diminuoit tousiours, iusques
au

au dixiesme mois, & que le premier iour de ce mois, les haulteurs & sommitez des montaignes, commencerent à se descouurir : par ainsi apert l'opinion abusiue de ceux qui dient l'an n'estre que de trois mois : veu qu'il nõme le sept & dixiesme. On peult donc veoir l'an ancien auoir eu douze mois, puis qu'en nommãt le dixiesme, il ne dit point le dernier. Et aussi peu pourroit on dire, que les mois n'auoient que trois iours: car le texte porte expressement, le vingtseptiesme iour du mois: moins encore peult on dire, le iour n'auoir que deux ou trois heures, pource que le mesme texte dit, qu'il pleut, & que les vantailles du ciel furent ouuertes, par l'espace de quarante iours & quarante nuits. Ainsi est il tout notoire, que les iours estoient naturels, de vingtquatre heures, & les mois, & les ans aussi longs que maintenant, ou peu moins. Ie le dy, pource que lon tenoit conte du cours du ciel, comme nous faisons, tellement que cest ordre, a tousiours esté tenu entre les gens doctes, tant Hebrieux, que Egyptiens, entre lesquels fut nourry Moyse, historiographe, & autheur des saints liures, ou sont escrites ces longues vies.

Et ores que nous voulussions accorder l'opinion de plusieurs, qui tiennent que les Hebrieux mesuroient les mois par les Lunes, & que l'an fut de douze mois lunaires, & que chacun mois auoit vingtneuf iours, & quatorze heures, peu plus, ou peu moins: & que partant l'an fut plus court de douze iours, que celuy que nous mesurons au cours du Soleil, qui est de trois cens soixante cinq iours & six heures: si est ce que ceste difference, ne rendra point douteuse, & incertaine la vie de noz vieux peres: car ce seroit peu de chose qu'en neuf cens ou mil ans, il s'en fallust vingt ou trente, pour n'estre le mois lunaire accomply de trente iours. Par ceste authorité donc, nous sommes certains, que les neuf cens trente ans, qu'Adam vescut, & les neuf cens des autres, estoient tels, que les cent septãte cinq d'Abraham, & que les septante, ou octante, que viuent les hommes du iourd'huy: qui croiroit autrement seroit en erreur & folie. Il y a semblablement vne autre consideration à noter, alleguée par saint Augustin à ce propos, c'est que posé le cas, que l'Escriture ne face mention qu'Adam & les siens eussent eu d'autres enfans, au para-

Liu.15 de la cité de Dieu.

uant ceux qui y sont nommez, si est il à croire, que deuant & apres, ils en eurent plusieurs : de sorte qu'en plus grande ieunesse, que ne dit l'escriture, ils auroient eu enfans. Et pour en faire plus ample preuue, quand il est dit que Cain auoit edifié vne ville, la premiere qui fut au monde (de laquelle parle Iosefe, disant qu'il y auoit des tours, & qu'elle estoit enuironnée de murailles, & qu'il la nomma du nom de son fils Henoc, qui luy estoit nouuellement nay) il n'est vray semblable, qu'il n'y eust au monde, que trois ou quatre hõmes seulement, encore que l'Escriture ne face mention de d'auantage: pource qu'à edifier vne ville, il estoit besoin de l'aide de grande quantité d'hommes : & toutesfois le texte ne nomme que les principaux chefs qui l'edifierent, comme il appert, en disant que leurs fils, & leurs filles, en engendrerent d'autres, qui ne sont point nommez. Nous voyons les saints Euangelistes en auoir fait ainsi, en leur histoire Euangelique : car saint Mathieu traittant du lignage de Christ selon la chair, commence à Abraham, & voulant nombrer iusque à Dauid, dit Abrahã engendra Isaac, taisant Ismael, tost apres,

Iosefe li. 1 des Antiquitez.

Isaac engendra Iacob, ne parlant d'Esau, encore qu'ils fussent les premiers nais: pource qu'ayant intention de venir de degré en degré iusques à Dauid, qui n'estoit point de la lignée d'Ismael, il ne conte Ismael, ny Esau: apres, Iacob engendra Iuda, & ses freres, n'estant Iudas le premier nay: de sorte que traittant de la generatiō, il conte ceux, par lesquels il descend à Dauid: preuue suffisante pour inciter noz aduersaires, à croire que Moyse en ait fait ainsi en son histoire, & que noz premiers parens, ont eu d'autres enfans, que ceux qui sont nommez, & declarez en l'Escriture sainte.

Que le signe de la Croix estoit estimé, deuant que nostre Sauueur Iesus Christ y fust crucifié.

CHAP. III.



Ong temps au parauant q̄ nostre Sauueur & Redēpteur Iesus Christ souffrist en la Croix, ce signe de Croix fut estimé, & honoré, comme par signe pronostic & fatal: mesmement par

les Egyptiens & Arabes. Les Egyptiens l'ont engrauée ſur la poitrine de l'idole Serapis, qu'ils adoroient pour leur Dieu. Or pour mieux declarer comment ceſte figure eſtoit ainſi venerée, fault entendre que les anciens Arabes, tresſçauans en la cognoiſſance du ciel, & en la force des eſtoilles, faiſoient pour pluſieurs cauſes, des images & figures inſculpées en pierres, metaux, anneaux, & autres choſes en obſeruãt certains points, & certains iours, dont nous pourrons parler en autre lieu: entre leſquels ſignes, ceſtuy de la Croix eſtoit par eux le plus eſtimé, luy attribuant plus de vertu, & d'efficace, que à nul de tous les autres, & le tenoient reueremment en leurs maiſons, & autres lieux priuez. Or laiſſons à part le reſpect que nous pourrions auoir en ce que en elle s'eſt faite noſtre redemption (comme le deſcrit Marſile Ficin) & conſiderons ceſte figure de Croix, par ſoymeſme, en contemplation de Geometrie, elle ſera trouuée figure excellente, & parfaicte, pource qu'elle contient egalle longueur & largeur. Elle eſt compoſée de deux lignes droites & egales, la iointure deſquelles prinſe par ſon centre, forme *Liure des trois vies.*

par ses poincts & extremitez, vn rond parfait. Elle contient en soy quatre coins droits, & partant en elle sont les plus grands effets des estoilles: pource qu'elles ont plus grande force & vertu, lors qu'elles sont aux extremitez,& coins d'Orient, Occident, Midy, & Septentrion: & ainsi assises, forment,par la splẽdeur qu'ils donnent, la figure de la Croix, toutes lesquelles choses sont considerables. Outre, il est bon de noter la raison pourquoy les Egyptiens l'estimoient entre les autres notes & figures, & ce qu'ils signifioient par icelle: mais i'espere premierement parler de quelques vnes de ces images, & lettres hieroglifiques d'Egypte, & de leurs significations. Auant que les Egyptiens eussent lettres, ils escriuoient leurs conceptions par figures, carracteres, & chiffres de diuerses choses, comme arbres, oiseaux, & bestes, ou par aucuns de leurs particuliers membres: en quoy ils s'estoient tant rusez & habilitez, que desia ils auoient apprins à cognoistre que signifioit toute chose, par la grande experience qu'ils en auoient faite: ce qui s'apprenoit de pere en fils, & de succession en autre: comme le tes-

moigne Corneille Tacite, Strabon, & *Liu. 14.*
Diodore Sicilien, desquels & de Pline en *Liu. 17.*
quelques endrois, i'ay prins grande par- *Liu. 4.*
tie de ces raisons. Premierement par la figure du Voutour, ils entendoient Nature: pour ce (disent ils) qu'en ceste espece d'oiseau, ne se trouue point de masse, comme aussi l'escrit Amian Marcellin. Par l'Esperuier ou Faucon, ils signifioient la chose qui se fait en grande diligence, à cause de la promptitude & legiereté de ces oiseaux. La mouche à miel signifioit le Roy: pource qu'vn Roy doit auoir le miel, & l'esguillon. Par le Basilic Serpent qui tenoit la queue en la bouche, s'entendoit l'an reuolu, pource qu'il fine par ou il commence. La teste du Loup monstroit le temps passé, pource que ceste beste n'a point de souuenance. La teste du Lion, le temps present, pour sa force & pouuoir. Ils mettoient la teste d'vn chien qui leiche, & fait acueil, pour signifier le temps futur: car tousiours nous le caressons par esperance. Le Beuf signifioit la terre, pour le grand trauail de ceste beste. Iustice estoit signifiée par la Cigongne, pour ce qu'on dit cest oiseau soustenir & alimenter son pere en vieillesse, pour recognois-

Lettres hierogli-fiques.

ſance d'auoir eſté eleué par luy en ſon nid. Il demonſtroient l'enuie par l'Anguille, pource qu'elle ne ſacompagne des autres poiſſons. L'hõme liberal eſtoit monſtré par la main droite ouuerte: & au contraire l'auaricieux par la main gauche cloſe. Le Crocodil, qui eſt vne beſte fort mauuaiſe, ſignifioit l'homme malin. L'œil ouuert denotoit l'homme bien obſeruant Iuſtice. Par l'aureille ils entendoient la memoire. Pour monſtrer vn homme de grande memoire, ils peignoient vn lieure ayant les aureilles ouuertes. Et ainſi diſcourans de toutes choſes, ils pratiquoient ces figures, comme ſi elles leur euſſent eſté lettres eſcrites. Or retournons à noſtre propos de la Croix, c'eſt merueille qu'entre tant de ſignes, c'eſtoit le plus euident, & cogneu carractere: voire iuſques à eſtre mis en la poitrine de leur Dieu, pour ſignifier l'eſperãce de l'eur qui en deuoit venir: & comme quaſi pronoſtiquant le ſalut vniuerſel, qui nous en eſt ſuccedé: ainſi en a parlé Rufin, en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique: Pierre Crinit le repete en ſon ſeptieſme liure de l'honneſte diſcipline: & Marſile au lieu prealegué: voila comment la Croix eſtoit en eſtime

Rufin, Liu. II.

parmy ceste nation. Mais au contraire entre les Iuifs, Romains, & autres peuples, la mort de la Croix estoit reputée ignominieuse. Et fut l'Empereur Constantin le premier, qui defendit que les condamnez à la mort ne fussent plus crucifiez, pour l'honneur de ceste sainte Croix; ains ordonna au cõtraire, qu'elle fust honnorée & reuerée de tous: pource que Dieu luy auoit monstré miraculeusement vne Croix en l'ær, auec promesse de victoire: tellement que sous ce signe, & attente du promis, il combatit son ennemy Maxence, persecuteur des Chrestiens, & le veinquit: ce qui est recité par Eusebe. Aussi l'Empereur Theodose ordonna (encore qu'il ne soit obserué auiourd'huy) que ce signe de la Croix ne fust insculpé en pierre ou en metail, pour estre apres mis en lieu, ou il peust estre rompu & desbrisé, pource que tels corps sont subiets à rompre, & il le vouloit perpetuer en nous.

Eusebe. liu. 9. de l'histoire Ecclesiastique.

*

De l'excellence du secret, & comme il se doit garder, auec aucuns bons exemples à propos.

CHAP. IIII.



'VNE des principales parties qui fait congnoistre l'homme sage, c'est qu'il sçache bien garder le secret qui luy a esté declaré par autruy, & tenir ses propres affaires couuertes. Ceux qui liront les histoires anciennes, trouueront infinité de bonnes entreprinses n'auoir peu attaindre leur desiré but, fut en paix, ou en guerre, par faute de celer le secret: & s'en estre ensuiuy vne infinité de maux. Mais entre tous les exemples nous en considerons vn notable sur tous, cõme procedant de Dieu: lequel conserue si bien son secret, qu'il ne laisse sçauoir à aucun, quel qu'il soit, ce qui doit aduenir demain: ny ceux du temps passé ne sçeurent iamais cognoistre ce qui deuoit aduenir à ceste heure. Aussi à la verité il est aisé à veoir que Dieu a fort aimé le secret: car encor qu'il en ait declaré quelque chose, si est ce qu'il n'a esté possible à aucun destourner sa volonté. Pour

cefte caufe les fages ont toufiours aimé faire leurs œuures fecrettement. Nous lifons que Caton Cenforin difoit fouuent à fes amis, y auoir trois chofes dont il fe repentoit toufiours, fil luy aduenoit de les faire: La premiere, quãd il auoit manifefté fon fecret à quelqu'vn, & principalement à femme: La fecõde d'auoir nauigé fur mer, ayãt peu cheminer par terre: Et la troifiefme, d'auoir paffé vn iour ocieufement, & fans auoir fait quelque vertueux acte; les deux dernieres meritẽt biẽ eftre notees, & la premiere fait à noftre propos. Alexãdre auoit receu de fa mere quelque lettre d'importance & apres l'auoir leuë en la prefence d'Efeftion, luy approcha de la bouche l'ãneau du cachet de fes plus fecrettes lettres, voulant monftrer par la, que celuy à qui on fe fie de fõ fecret, doit auoir la bouche clofe. Quand le Roy Lifimaque offrit au poete Filipides tout ce qu'il luy demanderoit, le poete luy refpõdit: Le plus grand bien q̃ tu me pourras faire, eft que ie n'aye point la cõmunication de tõ fecret. Antoine Sabellique efcrit à ce ꝓpos, vn notable & merueilleux exemple: Du tẽps du Pape Eugene, dit il, le Senat de Venife auoit vn Capitaine nõmé Chremignol, par la tra-

hiſon duquel, & à ſon occaſion l'armée fut deſconfite : au moyen dequoy ayans les Senateurs mis en termes, ce qui eſtoit de faire ſur ce poinct, aucuns furent d'opiniõ qu'il le falloit mander & prendre : puis en faire brieue iuſtice : autres opinerent au contraire: finalement fut conclu que pour lors on feindroit ne rien ſçauoir de ſa faulte, attendant meilleure occaſion, propoſant neantmoins qu'on le deuoit executer. Ceſte concluſion fut differee iuſques à huit mois, voire ſi ſecrettement, qu'il n'en fut aucune nouuelle pendant ce temps: choſe fort emerueillable, veu qu'il y auoit tant de Senateurs, dont pluſieurs eſtoient grans amis de Cremignol, & grãde partie d'eux pauures, qui euſſent receu de luy grans dons & richeſſes pour l'en aduertir : toutesfois telle choſe fut touſiours tenue ſecrette, iuſques à ce que les huit mois paſſez, fut ordonné qu'il yroit à Veniſe, ou le Senat le receut auec grandes careſſes & embraſſemens : & le lendemain fut prins, & condamné à eſtre decapité, ce qui fut fait. Telle choſe deuroit bien ſeruir d'exemple à tous nos modernes Senateurs, Iuges, & conſeillers: à fin qu'il ne leur aduint comme à aucuns qui

descouurent incontinẽt le secret qu'ils deuroient celer. A la confusion desquels ie veux faire vn plaisant discours recité par Aulugelle dedans ses nuits Attiques, & par Macrobe en ses Saturnales, qui est tel: Les Senateurs de Rome, quand ils entroient au Senat, auoient accoustumé de mener chacun, vn de leurs enfans, deslors qu'ils pouuoient marcher: & auoient les enfans des nobles ce priuilege, iusques à l'aage de dixsept ans, à fin qu'estans accoustumez à veoir le bon ordre que leurs peres y tenoient, puis apres venans en aage de gouuerner, ils fussent mieux instruits aux affaires publiques: ces enfans neantmoins estoient si bien instruits & enseignez, qu'ils gardoient curieusement le secret des choses qui s'y traittoient. Aduint vn iour qu'au Senat fut mis en conseil vne chose de grande consequence, tellement qu'ils sortirent plus tard qu'ils n'auoient accoustumé: encore fallut il que la deliberation en fust remise au lendemain, auec defenses ce pendant d'en parler en aucune sorte. Or entre autres enfans qui y furent ce iour menez, y estoit vn ieune enfant fils du Senateur Papirius, la famille duquel fut en Rome l'vne des plus illustres

& fameuſes : l'enfant de retour au logis, ſa mere le pria luy dire quelle choſe auoit eſté traitee ce iour la au Senat, veu que ils y auoient tant arreſté : à quoy le fils reſpondit, que ce n'eſtoit point choſe qui ſe deuſt dire, & qu'il auoit eſté defendu d'en parler : ceſte reſponſe ouye (comme c'eſt la couſtume des femmes) eut encore plus grand deſir de le ſçauoir, tellement que par douceur & promeſſes elle eſſaya premierement d'en tirer quelque choſe de luy, & finalement par menaces & batures, l'y voulut contreindre : pour leſquelles euiter, ceſt enfant ſaduiſa d'vne bonne fineſſe, & luy dit que ce qui auoit eſté mis en deliberation, & que l'on deuoit determiner le iour enſuyuant eſtoit, qu'il ſembloit bon à pluſieurs des Senateurs tant pour le bien public, que pour l'augmentation du peuple, que chaſcun homme euſt deux femmes : & qu'il y en auoit d'autres qui eſtoient de contraire opinion, ſouſtenans que chacune femme deuoit pluſtoſt auoir deux maris, & que le lendemain il en ſeroit reſolu. Ce qu'entendu par la mere, elle y donna foy, & ſen eſmeut grandement, qui fut cauſe qu'elle en aduertit les autres dames Romaines, àfin d'y prou-

uoir, & empeſcher que les hommes n'euſſent deux femmes, mais pluſtoſt les femmes deux maris. De fait, le iour enſuyuāt grād nombre des matrones de Romme, ſe trouuerēt à la porte du Senat, prians & requerans affectueuſement les Senateurs de ne faire vne ſi iniuſte loy que de marier vn homme auec deux femmes, & qu'il ſeroit meilleur faire le contraire: les Seuateurs qui ne ſçauoient à quel propos diſoient telles choſes, eſtoient tous eſbahis: de ſorte qu'entrans au Senat, l'vn apres l'autre ſentredemandoient, d'ou procedoit ceſte deshonneſte inciuilité de leurs femmes: mais nul d'eux n'en ſçachant rendre raiſon, en fin le petit Papirius les en tira de peine, recitant en plein conſeil ce qui luy eſtoit aduenu auec ſa mere, & que pour la crainte qu'elle luy auoit donnee, il auoit eſté contreint d'vſer enuers elle de ceſte tromperie: le propos ouy par les Senateurs ils louerent grandement la conſtance de ce ieune enfant: toutesfois ils conclurent, que dela en auant les peres ne meneroient plus leurs enfans au Senat, fors ce ieune Papirius qui ſeul y entreroit, à fin que par ces moyens, le ſecret du Senat ne fuſt deſcouuert. Certainement les vieillards de *Papirius.*

maintenant deuroient prendre exemple sur ceste sage ieunesse, & considerer que si [illegible]n secret priué est digne d'estre grãd, plus [illegible]ore l'est le public, & principalement gens d'aage & de iugemẽt. M. Brut. C[illegible] & tous ceux qui auoient conspiré la mort de Iules Cesar (pource qu'il leur sembloit expediẽt pour le proffit & liberté de la patrie) ayans fait leur deliberatiõ, n'en voulurent rien dire à Ciceron, l'vn de leurs plus grans amis, & qui desiroit plus que nul autre de Rome l'abolition de la tyrannie, non pour desfiance qu'ils eussent de luy, mais pource qu'il n'estoit reputé bon secretaire: secret certainement digne d'admiration, veu qu'ils estoient tant de coniurez, & neantmoins ils le celerent si longuement à cestuy leur singulier amy.

Fulue. Fulue declara vn grand secret à sa femme, qui luy auoit esté communiqué par l'Empereur Octauian: ce que descouuert par la femme, & paruenu aux aureilles du prince, le Senateur fut asprement reprins de legereté par son seigneur: donc desesperé, delibera se tuer. Parquoy reprochant à sa femme le tort qu'elle luy faisoit, elle luy respondit, qu'il n'auoit nulle raison de s'en courroucer à elle, veu que pendant le

long

long tẽps qu'ils auoyent vescu ensemble,
il n'auoit sceu cognoistre sa legere com- r.4.
plexion, ou l'ayant cogneuë, auoit abu[illegible]
de telle cognoissance, se confiant en [illegible]
Parquoy, encore que son mary fust [illegible]
de la faute, si est-ce qu'elle se delib[illegible]n
porter la premiere peine, & de [illegible] tua
incõtinent, aussi fit son mary aupres d'el-
le. No9 lisons en la vie de l'Empereur Ne- *Neron.*
ron, qu'estant faite dans Rome la coniu-
ration de sa mort (chose fort necessaire
aux Romains, & à tout le reste des hom-
mes à cause de ses estranges cruautez) ce-
luy qui auoit la charge de faire le coup,
rencontra d'aduẽture quelqu'vn que lon
menoit prisonnier, par l'ordonnance du
Tyran: & considerant en luy-mesme, que
la peruerse nature de l'Empereur estoit
telle, qu'aucun qu'il fist prendre, n'eschap-
poit la mort, & que-partãt ce pauure pri-
sonnier (qui pleuroit à grosses larmes) ne
la pouuoit euiter, s'approcha de luy, & ne
se souuenant de quelle importance luy
estoit vn bon celer, luy dit: Prie Dieu
qu'il te garde iusques à demain, car si tu
passes auiourd'huy, ie t'asseure que Ne-
ron ne te pourra faire mourir: ce qu'en-
tendu par le prisonnier, qui soupçonna

que la cause fust telle qu'elle estoit, cherchant le moyen de sauuer sa vie, declara le fait à Cesar, & luy dit qu'il se donnast de garde: au moyē dequoy Neron fit prēdre incontinent celuy qui auoit conforté le prisonnier, & à force de tourments luy fit confesser la coniuration, de sorte qu'il en perdit la vie: & tel dessein fut destourné. Pline raconte tout le cōtraire d'Anaxarchus, car estant prins pour semblable chose, il se trēcha la lāgue auec les dents, à fin de ne declarer le secret, & la cracha en la face du Tyran. Les Atheniens firent éleuer en bronze la statue d'vne Lyonne, en l'hōneur d'vne femme publique, nommee Lyōne, pour memoire de la cōstance qu'elle eust à tenir secrette vne coniuration, & ceste statue n'auoit point de langue pour demonstrer le secret. Les seruiteurs & esclaues de Planque, sont aussi fort estimez, de ce qu'il n'y eut tourmens suffisans pour leur faire confesser aux ennemis de leur maistre, qui le cherchoyent & vouloyēt tuer, en quel lieu il estoit caché. Le varlet de Caton l'Orateur, ayant veu faire à son maistre quelque faute, fut mis aussi au tourment pour en parler, & neātmoins il ne fut oncques possible luy

Liu. 7. ch. 23.

Plāque. Valere li. 6. c. 8.

faire porter tel teſmoignage. Quīte Cur ſe, raconte que les Perſes tenoient pour loy inuiolable de punir griefuement (& plus, que pour nul autre delit) celuy qui reueloit quelque ſecret: pour confirmation dequoy, il dit qu'eſtant le Roy Daire vaincu par Alexandre, & ne ſçachant ou fuir, ſe cacha: mais il n'y eut torture qu'on baillaſt à ceux qui le ſçauoient, ny eſpoir de recompenſe, qui peuſt leur faire declarer à perſonne: & dit que les Perſes auoient opinion, qu'on ne ſe deuoir fier de choſe de cōſequēce à homme peu ſecret. Le ſecret donc eſt neceſſaire en toutes choſes, & principalement en la guerre: ce que les excellēs Capitaines anciens obſeruoiēt fort bien. Filipe fils d'Antigone ſucceſſeur d'Alexandre, demandoit à ſon pere, en la preſence de quelques vns, quand l'exercite marcheroit, auquel le Roy reſpōdit par deſdain: Es tu ſi ſourd, que tu craignes n'ouir la trompette comme les autres? voulāt par cela luy donner à entendre, qu'il auoit failly par telle demāde, qui ne meritoit reſpōſe en preſence de teſmoīs. Il y eut vn Tribū de l'exercite de Cecilie Metelle, capitaine Romaī qui luy demanda ce qu'il auoit deliberé *Liur. 4.*

pour le fait de la guerre : auquel Metelle respondit : Si ie sçauois que ma chemise sceust ce que i'ay deliberé, ie la bruslerois maintenant. Horace entre les loix conuiuiales, veult que chacun tienne secret les choses qui s'y font & diét. Pour ceste cause les Atheniens auoyét acoustumé, quâd ils se trouuoyét en festin, que le plus ancien d'eux monstroit à tous les autres la porte, par où ils estoyent entrez, leur disant: Gardez que de ceans ne sorte vn seul mort de ce qui s'y fera. La premiere chose que Pithagoras enseignoit à ses disciples estoit le taire : pource les tenoit il quelque téps sans parler, à fin qu'ils apprinssent à conseruer le secret, & ne parler sinon quâd il en seroit temps : qui est bien pour monstrer la vertu du secret estre la plus rare de toutes. Qu'il soit vray, quâd Aristote fut enquis de la chose qui luy sembloit plus difficile, il respõdit que c'estoit le taire, A ce propos sainct Ambroise en ses offices, met entre les principaux fondemens de vertu, la patience du taire. Les Romains entre les vanitez de leurs dieux, auoyét vne deesse de silence, nommee Angerõne, qu'ils peignoyét le doigt en la bouche, en signe de siléce. Et dit Pli-

Pli. li. 3. cha. 5.

ne qu'ils luy ſacrifioyẽt le vingt vnieſme de Decembre: dequoy font mẽtion Marc Varrõ, Solin, & Macrobe. Le dieu de ſilẽce eſtoit pareillement adoré par les Egypriens, & le depeignoyent le doigt en la bouche. Catule, & Ouide en ont pareillement eſcrit. En cela cognoit-on en quelle reuerẽce ils auoyẽt le ſecret, puis qu'ils l'adoroyent pour Dieu. Salomon en ſes Prouerbes, dict qu'vn Roy ne deuroit point boire de vin, nõ pour autre raiſon, que là ou eſt yurongnerie, ne ſe peult tenir le ſecret, eſtant à ſon aduis celuy indigne de regner, qui ne peult garder ſon ſecret. Dit encore d'auãtage, que celuy qui deſcouure le ſecret, eſt traiſtre: & qui le cele eſt fidele amy.

Combien eſt louable le peu parler.

CHAP. V.

LE peu parler, & en ce peu, eſtre ſuccint & brief, eſt choſe treſuertueuſe, & fort loüee de tous hommes de ſçauoir. Salomon dict le beaucoup parler ne pouuoir eſtre ſans vice, & celuy qui refrene ſa langue, eſt prudẽt: & encore qui garde ſa lãgue & ſa bouche, garde

ſon ame: & au contraire, qui parle inconſiderément, ſe donne en proye à pluſieurs maux. On y pourroit amener le teſmoignage de pluſieurs doctes hommes: mais il nous ſuffira d'auoir le texte Euangelique, où il eſt dit: que nous ſerons tenuz rendre compte de chacune parole oyſeuſe. Les Lacedemoniens, entre toutes les nations Greques, ſe delectoyent le plus, à parler briefuemēt: en ſorte que ſi quelqu'vn eſtoit ſuccint en ſon parler, on diſoit, il parle Laconien. Le Roy Filipe, pere d'Alexandre, leur manda qu'il vouloit paſſer par leur pays, auec ſon exercite, & qu'ils diſſent, de quelle façon ils vouloyent qu'il y paſſaſt, ou amy, ou ennemy: à quoy ils reſpondirent briefuemēt, & ſans longue ſuite de paroles: Ny en l'vn, ny en l'autre. Artaxerxes Roy d'Aſie leur manda ſemblablement qu'il vouloit les aller ſaccager & piller, auſquelles menaces ils reſpondirent: Vien, & fay ce q̃ tu voudras. Il m'eſt aduis qu'ils n'euſſent peu auec beaucoup de paroles reſpondre plus grauement. Les Ambaſſadeurs des Samyens parlerent longuement en leur conſiſtoire, tellement que les auditeurs ennuyez de ſi long propos

leur dirent pour responſe: Nous auons oublié la premiere partie de ce que nous auez exposé, & quant au reſte, nous ne l'auons ſçeu entendre. Encore à d'autres ambaſſadeurs des Abderites, pour auoir eſté trop affectez en l'expoſition de leur ambaſſade, & demandans leur depeſche pour ſ'en retourner, leur fut reſpõdu par Agis Roy des Lacedemoniẽs: Vous direz aux Abderites, q̃ nous vous auons eſcoutez tout le long du temps qu'auez voulu parler. Quelquefois vn homme parloit à Ariſtote, & tenoit ſon propos ſi prolixe, que l'orateur meſme cognoiſſant ſon vice, fit ſa concluſion par vne excuſe, diſant, qu'il luy pleuſt luy pardonner ſ'il auoit vſé de tant long propos, auec vn ſi ſage Filoſofe: Ariſtote luy fit reſponſe fort gracieuſe, & telle: Mon frere, tu n'as point cauſe de me demãder pardon de ce, car ie n'y penſois pas, ains à autre choſe: en quoy Ariſtote donna bon payement, & reſponſe bien à propos. Nous auons vn autre exemple de trop parler, en ceux qui volerent & tuerent le Poete Ibyque: car ainſi qu'ils le ſaccagerent emmy les chams, eſlongnez de tous & ſans pouuoir eſtre veuz de perſonne,

Ariſtote.

Le Poete Ibyque.

il veid passer par l'ær des Grues, ausquelles il dit tout hault : O Grues vous serez tesmoins de ce que ceux-cy me font. Apres sa mort on fut long temps sans sçauoir qui en estoit coulpable, & iusques à ce qu'vn iour il se faisoit vne solennité aux champs, ou se trouuerent les deux meurtriers de Ibyque : adonc ils ouyrent des Grues faisans bruit en l'ær, dequoy s'apperceuãt l'vn d'eux, dit à son cõpagnõ en riant (pẽsant n'estre ouy de personne) Escoute compagnon, voyla les tesmoins de la mort de Ibyque qui s'en vont : mais d'aduenture quelqu'vn qui estoit aupres d'eux l'entẽdit, & ne pouuãt cõsiderer que c'estoit à dire, il y soupçõna mal: au moyẽ dequoy il aduertit les Iuges, & gouuerneurs de ce qu'il en auoit ouy. Pour abreger, les deux galans furẽt prins, & cõfesserent la verité: dõt fut faicte iustice, procedãt de leur trop parler sans esgard. A ceste cause l'hõme doit biẽ regarder ce qu'il veut dire, auant qu'il luy eschappe, & considerer deuant qui, & en quel tẽps. Hecates orateur Grec, fut vne fois repris, de ce qu'estant en vn banquet il ne disoit mot: ce qu'entendu par Archimidas, il respondit pour luy : Ne doibs-tu pas sçauoir

Hecates

Archimidas.

que ceux qui ſçauẽt bien parler, cognoiſſent le temps de ſe taire? Lon pourroit alleguer infinité d'exemples de diuerſes hiſtoires, recitees en diuers tẽps, des perils, ignominies, & morts, eſquelles ſont encouruz les hõmes par trop parler. Partãt l'hõme doit bien regarder auant qu'ouurir ſa bouche, ſi ce qu'il dira luy pourra tourner à preiudice. Le grãd Caton, nommé Céſorin, des ſon enfance fut naturellement ſobre en parole : dequoy eſtãt reprins de pluſieurs, auſquels il eſtoit aduis qu'il tenoit trop extreme taciturnité, leur fit reſpõſe : Ie n'ay point deſplaiſir d'eſtre reprins de me taire, pourueu q̃ lon n'ait point occaſion de me reprendre de mon viure, car alors (& non pluſtoſt) ie rompray mon ſiléce, & ſçauray dire ce que ie ne pourray taire. Iſocrates au liure qu'il fit à Demonique, dit: qu'il y a deux temps pour parler: l'vn quand c'eſt choſe neceſſaire: & l'autre, quand l'hõme parle de ce qu'il ſçait. Plutarque compare ceux qui parlẽt, ſans ſçauoir dequoy, aux vaiſſeaux vuides, qui ſonnent plus que ceux qui ſont pleins. Il nous eſt demonſtré par le Filoſophe Zenon, que nature ne nous a donné deux aureilles, & vne ſeule lãgue,

Caton Céſorin.

Iſocrates

Plutarque.

Zenon.

pour autre cause que pour ouïr beaucoup & parler peu. Horace nous conseille fuir ceux qui demandent beaucoup, pour ce qu'ils sont causeurs & babillards. Suetone raconte, en confirmant quelque autre, que la principale occasion qui esmeut Octauiã à tant fauoriser Mecenas fut, pource qu'il estoit taciturne, & peu parlant. Ciceron afferme Catõ l'Orateur n'auoir iamais voulu rediger oraison par escrit, disant que s'il se repentoit de ce qu'il auoit dit, qu'il ne vouloit point que son escriture luy fust reprochee, car il ne la pourroit nier. Et à fin qu'en reprenant le trop parler, il ne semble que i'encoure en ce mesme erreur, ie me tais auec le Filosofe, concluant que ie me suis repenty maintesfois d'auoir parlé, & non point de m'estre teu.

Horace. *Suetone.* *Octauiã* *Mecenas.* *Ciceron.*

Lettre notable de Plutarque, à Traian Empereur.

CHAP. VI.

PLVTARQVE fut l'vn des plus excellens Filosofes moraux, & fort veritable historiografe. Il estoit Pedagogue de ce bõ Empereur de Rome Traian, natif d'Espagne,

au temps duquel l'Empire Romain fut plus grand en terres & puissances, qu'il n'a esté deuant, ny apres. Si estoit cest Empereur le plus iuste de tous, & le meilleur, & qui escoutoit volontiers le conseil de son maistre : lequel craignant que l'Empereur stimulé de quelque vice, ne fist chose indigne de la bonne discipline qu'il luy auoit donnée : vn iour entre les autres, luy enuoya vne lettre, ou estoit cõtenu ce qui s'ensuit : Ie sçay bien que ta modestie & simplicité t'ont empesché de desirer l'Empire, encore que tu ayes tousiours pourchassé à le meriter, par la perfection de tes meurs, & duquel tu es de tant plus estimé digne, quand moins tu as cherché le moyen de l'aquerir : de sorte que ie l'attribue à ta vertu, & bonne fortune : en quoy i'auray plus de contentement, lors que ie te verray bien administrer, ce que tu as bien merité : pour-ce que faisant autrement, ie ne fay doute que tu n'en tombes en danger, & que tu ne donnes occasion de mesdire de moy : Le danger de toy est que Rome ne peut souffrir vn Empereur qui soit mauuais & cruel : & quand à moy le peuple est coustumier d'attribuer la

faulte des disciples aux maistres. Nous en auons exéples en Seneque, contre lequel fut murmuré pour la mauuaistié de Neron: & à Quintilien fut donné la charge des exces & audaces de ses disciples. Ie sçay bien si tu ne t'oublies toy-mesme, & si tu ordonnes de toy premierement, referant toutes tes œuures à vertu, que tu ne feras rien, qui ne soit bon & parfaict. Les reigles que tu dois obseruer, à fin que les meurs de ton Empire s'amendent, elles te sont enseiguees par mes liures, si tu les ensuis. Plutarque sera autheur de ta vie: si au contraire, i'appelle ceste mienne lettre en tesmoignage, que ce n'est par mon cõseil & aduis qu'il se fera chose au preiudice & dommage de la republique de l'Empire Romain: Dieu te vueille garder. Ceste lettre eut tant de puissance sur Traian (aidé de sa bonne inclination) qu'il deuint fort excellent prince. Vray est qu'auparauant qu'il fust appellé à l'Empire, il estoit homme de bõnes meurs & vertus, tellemẽt qu'encores que ceste principauté n'eust esté iamais permise aux estrangers, si est-ce que Nerue son predecesseur, bien qu'il eust en Rome plusieurs parens, & que Traian fut Espagnol, il l'es-

Seneque

Quintilien.

leut neãtmoins pour ſucceder à ſon Empire : enquoy Nerue eut bonne & loüable opinion:car Traian ſ'y gouuerna ſi bien, & fut ſi vertueux perſonnage, qu'apres ſon deces quand on venoit à eſlire & inſtituer nouueau Empereur, le peuple requeroit à Dieu qu'il luy donnaſt la bonté de Traian, & la fortune d'Octauian. Plutarque donc hõme de rare & grande vertu à remply ſes œuures de bons exemples & doctrine : ſi que tout homme, pour docte qu'il ſoit, en pourra tirer des reigles & inſtructions, pour conduire ſa vie bien & vertueuſement. Il a fort grande grace en ſes cõparaiſons, entre leſquelles ſont ceſte-cy : Celuy qui ſ'aneantit, & laiſſe la vertu, pour quelque deſplaiſir qui luy en puiſſe venir, reſſemble à l'enfant, lequel voyant qu'on luy a oſté des mains quelque choſe dont il ſe iouoit, iette par deſpit ce qu'il luy reſte, encores qu'il ſoit friand & delicat à mãger. Tout ainſi que celuy qui eſt amoureux d'vne femme ne laiſſe de la trouuer belle, iaçoit qu'elle ait vne marque au viſage qui la difforme: auſſi celuy qui eſt amy de la vertu, encores qu'il voye les vertueux mal traictez, ne doibt trouuer le chemin de vertu en

nuyeux. Ny plus ny moins que les vautours & corbeaux ne fondent point sur corps vifs, ains empietent les morts: aussi celuy qui hait quelqu'vn, ne regardera qu'à ses vices, sans se souuenir des bonnes œuures & vertus. Comme l'eau modere la chaleur & fureur du vin: ausi en vne republique les vieillards temperent les conseils & fureurs des ieunes. Tout ainsi qu'vn esclaue est tresioyeux quand il sort des mains d'vn seigneur aspre & furieux: ausi se doit le vieillard resiouir d'estre eschappé des affections & inclinations mauuaises, qui accompaignent la ieunesse. Et cõme on voit qu'vn aueugle se courrouçãt, appelle aueugle celuy qui sans y penser l'a rencontré & hurté: ausi nous nous plaignõs de nostre infortune, encore qu'elle viẽne par nostre faulte, & luy en donnons la coulpe. Tout ainsi que par faulte d'estreindre vne estincelle, il s'enlume vn grãd feu qui brusle la maisõ: ausi par faulte de prouuoir à la sedition de quelques particuliers, aucunesfois les republiques en sont ruinees. Dit outre plus, que celuy qui est subiet à seignees, purgatiõs & medecines, ressemble celuy qui bannit de sa cité les hommes nez en

icelle, pour y faire demeurer des estrangers. Celuy qui demande conseil & aduis sur son erreur, & ne s'en amende, est tel que celuy qui se fait ouurir vne apostume sans vouloir endurer qu'elle luy soit medecinee ny purgee. Celuy qui enseigne la Filosofie morale & politique, & ne sçait comme en fault vser, est comme celuy qui alume vne lampe sans y remettre puis apres d'autre huile. Tout ainsi que le ver s'engendre au pié de l'arbre, & qu'il croit auec luy, & le destruit à la fin: aussi l'homme mauuais s'augméte par faueur du prince, & puis il luy est ingrat & traistre. Les nouuelles racõtees par vn sot ou gaudisseur, sont comme le grain mis en vn vaisseau humide, dedans lequel il croit en grandeur competente, puis apres se corrompt en peu de temps.

De l'estrange opinion des Egyptiens touchant le temps de la vie de l'homme la iugeans par la proportion du cœur. CHAP. VII.

CE que ie veux dire semblera nouueau à quelques vns, & fabuleux à plusieurs: pource que c'est chose difficile à prouuer: aussi ne preten-ie m'obliger de

Pli. li. 11 de l'histoire naturelle, cha. 36. Marc Varron.

la prouuer vraye : si est ce qu'il me semble que l'authorité de ceux qui l'ont escrite la rendra veritable ou vraysemblable. Pline, Marc Varron parlans du tẽps de la vie humaine, afferment les doctes Egyptiens auoir cogneu par experience, que l'hõme ne peut selõ l'ordre de nature viure plus de cent ans : & si quelqu'vn vit d'auantage, c'est par particuliere influẽce & force des astres, chose emerueillable en nature. De ce prenoyent leur fondement sur le cœur de l'hõme, dedans lequel par anatomie, plusieurs fois experimentee, ils ont entẽdu de merueilleux secrets : car ils disent que quãd l'hõme est en l'aage d'vn an, son cœur poise deux de leurs dragmes, quatre, quand il a deux ans, & qu'autant d'ãnees qu'il vit, d'autãt se croist le cœur de couples de dragmes : en sorte que paruenu à cinquãte ans, son cœur poise cent dragmes : de là en auant il diminue son poix proportionnément chacun an des deux dragmes, selon qu'il auoit augmenté : tellemẽt qu'à cent ans le cœur vient à s'anichiler, & par consequent l'homme meurt, si par autre accidentale occasion sa mort n'est auãcee : pource qu'il y a tant de telles causes qui peuuent & sont coustu-

mieres

mieres de faire mourir, qu'il arriue peu d'hommes à my chemin, pour en faire l'experiēce. Si ceſte choſe ſemble eſtrange à aucuns de nous, ſi eſt ce que les Egyptiens l'ont tenue pour certaine, ſelon que dient ces autheurs: & encores de noſtre tēps Loys Celie Rodigin, alleguant *Dioſcoride*, en a parlé entre beaucoup d'autres choſes notables: auſsi a fait Pierre Crinit, en ſon liure d'honneſte diſcipline: Galiot de Nargni au liure de l'hōme, & Corneille Agrippa. I'ay voulu prendre tous ces teſmoins, pource que c'eſt choſe forte à croire: que chacū donc y donne telle foy que bon luy ſemblera. Et à fin que parlant du cœur de l'homme, & de tant d'excellences qu'il a, nous n'en traitions point vne ſeule, il fault entendre ſelon ce qu'ē dit Ariſtote, que l'homme ſeul a le cœur du coſté gauche, & que tous les autres animants l'ont au milieu de la poitrine: ce qu'il afferme en ſon premier liure de la nature des beſtes. Auſſi eſt la commune opinion des Philoſofes naturels, que la premiere partie qui ſe forme en l'hōme c'eſt le cœur, comme la racine de tous les mēbres du corps humain, fontaine de chaleur naturelle, &

Au 10. des leçons anciennes.

Cor. Agri. li. 1. de ſecrete filoſofie.

dernier membre qui meurt en l'hõme, & qui perd sõ mouuemẽt C'est vn mẽbre si delicat & noble, qu'il ne peult estre tou-
Pl.l.11. ché que l'homme ne meure. Pline en re-
cha. 37. cite vne autre merueille qui aduiẽt quelquefois, disant qu'il s'est trouué homme auoir le cœur pelu, & que celuy qui l'a ainsi est vaillant & fort dispos. Ce qui fut
Aristo- experimenté en Aristomenes, qui auoit
menes. fait mourir de sa maĩ en la bataille, trois cens Lacedemoniens, lequel depuis ayant eschappé plusieurs perils par le moyẽ de sa grãde force, & venant à mourir, fut ouuert, & trouua lon qu'il auoit le cœur pelu. Suetone Trãquille en la vie de Caligule, & le mesme Pline, dict que si vn hõme meurt de venin, son cœur ne pourra brusler, encore qu'il soit ietté au feu: ce
Germa- qui fut verifié au cœur de Germanicus pe-
nicus. re de Caligule: autãt en aduiẽt à ceux qui meurent de la cardiaque. Encore fault il sçauoir que parmy les pellicules du cœur est la place & demeure du ris: & à ce propos, les antiques historiens, escriuans des gladiateurs Romains, disent q̃ ceux par les playes desquels estoiẽt sorties les toiles & pellicules du cœur, mouroient en riãt, mais tout aĩsi que le ris de ioye pro-

cede du cœur, aussi la melancholie en deriue, & pareillement les bonnes & mauuaises pensees : les paroles s'engendrent en luy: & sont plusieurs d'opinion, que c'est le principal siege & residence de l'ame : ce qui semble estre confirmé par la sentéce de Christ, disant: que les mauuaises & meschâtes pensees sortent du cœur, & que ce qui entre par la bouche ne souille point, pource que ce sont choses indifferentes. Aussi le venerable Beda en ses commentaires sur saint Marc, dit le premier lieu de l'ame n'estre poīt le cerueau, comme le soustient Platon, ains le cœur, comme le monstre Christ. *Beda.*

De l'origine de l'art militaire : qui furent ceux qui premiers occuperēt les regnes d'autruy, & des inuenteurs de plusieurs sortes d'armes, mesme de l'artillerie.

CHAP. VIII.

C'EST chose assez manifeste que la guerre & discorde d'entre les hommes, a prins son estre du peché de noz premiers peres : & si nous est assez notoire que l'vn des premiers fils d'Adam tua l'autre : pource que perdant ceste iustice originelle, ia-

mais depuis n'y a eu faulte de discorde & debat parmy les hommes : tellement que l'inimitié & la guerre cõmencerent auec les premiers peres. Mais la science & art militaire, & la maniere de faire guerre, ordonnée de plusieurs contre plusieurs, pource que son origine viẽt de peché, & que son milieu, & biẽ souuent sa fin sont cruauté, sang, & impietez, elle est en telle reputation, que l'art, & les entenduz en icelle, sont preferez par les hommes, sur toutes les autres industries & prudences, & les ont colloquez par dessus le plus hault degré de to⁹ les autres degrez. Diodore Sicilien & autres autheurs diẽt, que Mars fut le premier maistre de cest art, & que pour ceste cause les poetes le nõmerent fabuleusement le *Dieu de bataille*. Ciceron donne l'honneur de ceste inuentiõ à la deesse Pallas, & dit qu'a ceste cause fut nõmée Bellona. A l'opinion duquel s'accordent plusieurs poetes. Pource contrariẽt ils à l'anciẽne origine que luy attribue Iosesse au premier liure de ses antiquitez, lequel asseure qu'au premier aage, & auãt le deluge, Tubal fut le plus adextre de son temps, & que par le grand exercice qu'il faisoit, il s'instruisit en l'art

Lib. 3. de la nature des dieux.

militaire à l'opposite ce que les autres en dient est tost apres le deluge: il seroit par ainsi difficile à sçauoir qui en fut le particulier autheur: quel qu'il soit toutesfois, il semble qu'au commencement que les guerres & querelles s'esmeurent entre les Rois & Princes, elles naissoiét plus pour l'ambition & desir d'honneur, que pour oster les biẽs l'vn à l'autre. Iustin & Troge Pompee dient, que Ninus Roy des Assyriens fut le premier qui meit exercite hors de son pais, pour l'auarice, & pour conquéter le regne d'autruy. Fabien Preteur en certifie autant, au commẽcement de ce peu que nous auons de son histoire: aussi fait saint Augustin. Ce Roy Ninus se gouuerna si bien en cest exercite, qu'il subiuga plusieurs villes & pais, les laissans à ses successeurs: & dura ce regne en sa posterité, selon la computation de S. Augustin, d'Eusebe, & Diodore Siciliẽ, treize cens ans, descẽdant de pere en fils, sans que deffaillissent heritiers par le cours de trente trois Rois, voire de trentesix, selon plusieurs autres autheurs: & iusques à ce que ce regne paruint en la puissance du lubrique Sardanapale, au temps duquel se perdit cest Empire, &

Liur. 4. de la cité de Dieu

entra es mains des Medes. Ce mesme Ninus fut le premier conquerant, selon ces autheurs, encore que nous lisons qu'il y auoit eu des guerres auparauãt luy: mais comme nous auons dit, il semble que ce n'estoit pour conquerir le bien d'autruy ains pour l'honneur & pour la gloire du monde, cõme il est escrit de Vessor Roy d'Egypte qui sortit de son Royaume contre Tanais Roy des Scytes, lequel il luy venant à l'encontre demeura victorieux, sans toutesfois oster au vaincu Roy d'Egypte, ne bien ne seigneurie, comme a fait le Roy Ninus. Partãt il semble qu'il a esté le premier donnant loy sur les armes, & voulant que le vainqueur eust le bien du vaincu. Quãd aux armes desquel les ils se deffendoiẽt, vengeoient, & mettoient à execution leur colere, il est aisé à croire, qu'au commencement ils combatoient auec égales armes, & que (comme dit le Poete Lucrece) ils commencerent auec les ongles & les dents, & qu'apres ils vindrent aux bastons, & aux pierres, ainsi que font encore auiourd'huy aucunes nations barbares, n'ayans par la hayne & malice des hommes encore tiré le fer des entrailles de la terre, pour

arracher celles de leur prochain. Pline escrit, que aux premieres guerres des Mores contre les Egyptiens, ils combatoiët seulement auec des hâtes & baguettes, & puis peu à peu l'vsage est venu au poinct que nous le voyons auec les multitudes des grands appareils d'armes, que les hommes ont inuentez pour s'entretuer. Des inuẽteurs desquelles choses l'opinion en est diuerse. Les Poetes & les fables dict, que Mars Dieu des armes en a esté inuenteur. Pline maintient que les Ætoliens ont esté les premiers qui ont porté lance en guerre, & là mesme il dit, les Lacedemoniẽs auoir inuenté l'armet, l'espee & la hache: mais Herodote attribue l'inuention de la calade, & de l'escu aux Egyptiens: & la cotte & le halecret à vn nommé Midas de Misene: & à vn autre d'Etolie, les dards. Ils dient que Pãtasilee Royne des Amazones, fut la premiere qui combatit auec la hache & la masse: & que Scyte fils de Iupiter, troua le dard & les sagettes: mais selon quelques autres ce fut Persee: Diodore maintient auoir esté Apollo. Les habitans des Isles Baleares (qui sont au iourd'huy la Maiorque & Minorque) selon

Liu. 7. cha. 16.

Liu. 4.

Midas.

Pantasilee.

Sagette.

Vegece en son art militaire, ont esté les inuēteurs des fondes. Par ainsi les hommes, selon le temps, le besoin, & la varieté des esprits, ont cherché diuerses armes, & si est aduenu maintesfois (selon mon opinion) qu'en vn mesme temps & en diuers lieux mesme les armes ont esté trouuees, sans que l'vn ait rien sceu de l'autre. Parquoy (à fin de n'ennuyer le lecteur) ie laisse les variables opinions qui se pourroient bien amener à ce propos, qui ont esté semblablement sur les inuēteurs des variables sortes d'instrumēs & machines belliques, pour combatre les murs & forteresses. Eusebe escrit, que Moyse a esté inuēteur de ces instrumēs de guerre. Plutarque asseure Architas Tarētin, & Eudoxe auoit reduit & remis ces arts en leur profession, & qu'ils trouuerent plusieurs instrumēs pour abatre murs & maisons. Les Beliers, selon Pline, furēt de l'inuention d'Epee, au siege de Troye: & selon Vitruue, des Atheniens. Le Scorpion ou Arbaleste, iettant gros moles de pierre, selon l'aduis de Pline, furent inuētez par ceux de Crete & Syrie. Ceux de Phenice se aiderent premierement des rebuts & engins à lancer: mais toutes ces choses

Lib. 9. de la preparatiō Euāgelique.

estoient inuentions legeres, car elles ont esté surmontées de cruauté, par l'inuention de la poudre à Canon, & Artillerie, que lō dit auoir esté trouuee par vn Aleman, duquel on ne sçait le nom, & meritoirement certes, comme indigne d'aucune memoire. A ce que disoient Blond & Rafael Volateran, les premiers qui s'en aiderent furent les Venitiēs cōtre les Geneuois, en l'ā mil trois cens octāte: combien qu'à mon iugement ceste inuention doit estre plus ancienne, à cause qu'en la Cronique d'Alfonse onziesme Roy de Castille, qui conquit Algazare, il se trouue qu'estant au siege d'icelle ville, en l'an mil trois cens quarātetrois, les Mores assiegez tiroient certains tonnerres, auec des mortiers de fer, & cela fut quarante ans deuāt ce qu'en dit Flōd: Encor' long tēps au parauant en la Cronique du Roy Alfonse qui conquit Tollette, le seigneur Dom Petre Euesque de Leō escrit qu'en vne bataille de mer, qui fut entre le Roy de Tunes & le Roy More de Seuile, auq̄l le Roy Alfonse fauorisoit, les Tunigeois auoient certains tōneaux de fer, ou bombardes, & qu'auec ce ils iettoient force tonnerres de feu: ce qui deuoit estre ar-

NB =

taillerie, bien qu'elle ne fust en la perfe-ction de maintenant, & ce fut y a quatre cens ans & plus.

De deux femmes, dont l'vne en habit d'homme fut faite Pape: l'autre, Imperatrice.

CHAP. IX.

I'ESTIME que plusieurs ont ouy dire qu'vne femme fut faite Pape: mais pource que parauenture tous ne sçauent pas comment, & que c'est vne des emerueillables choses aduenue entre les hommes, i'ay voulu en parler icy selō l'extrait que i'en ay fait des vrais historiēs. Elle estoit d'Angleterre, & en sa ieunesse eut accointance auec vn hōme fort docte, duquel se voyant aimee, non moins qu'elle l'aimoit, print l'habit d'homme, & se faisant nōmer Ian, & laissant son pais, s'en alla auec luy demeurer en la ville d'Athenes, où florissoient lors les Academies, & generales estudes: & là demeura quelque temps, ou auec son bon esprit versa tant es bonnes lettres, que depuis se retirant à Rome elle leut publiquement aux escoles en habit de docteur, par laquelle lecture, & auec ses publiques disputes, elle gaigna tellement l'opiniō des auditeurs,

qu'elle fut reputée l'vn des plus doctes hommes de son temps, & si obtint telle faueur & authorité entre tous, que vacãt le siege Apostolique, par la mort de Leon quatriesme de ce nom, en l'an de nostre Seigneur huit cẽs cinquãte deux, estãt reputee masle, elle fut esleuë grãd Euesque de Rome, & Pape vniuersel en l'Eglise de Dieu, & en tint le siege deux ans trẽte & tant de iours. Mais estant en cest estat (comme aduient tousiours à ses semblables mal aduisees) sans auoir égard à la conseruation de chasteté, eut la compagnie d'vn sien fauory seruiteur, auquel elle se confioit entieremẽt, de sorte que madame la Papesse deuint enceinte : toutesfois elle cacha sa grossesse auec telle diligence, que nul autre que le mignon n'en sçauoit rien. Neantmoins Dieu ne voulut permettre telle meschanceté durer long temps ny demeurer impunie, car ainsi qu'elle alloit, selõ la solẽnité accoustumee, visiter S. Ieã de Latran, paruenue au temps d'enfantement, elle eut publique correction de son peché secret, pour ce qu'approchant d'vn certain lieu qui est entre l'Eglise sainct Clement, & le Theatre impropremẽt nommé Colisee,

elle enfanta (en grande douleur) vne crea ture humaine, qui mourut incontinent auec la mere, parquoy tous deux furent ſans aucune pompe funebre enſeuelis & enterrez. Et pour ceſte cauſe la commune opinion eſt, que quand les ſouuerains Eueſques, qui depuis ont eſté, vont de ce coſté la, lors qu'ils en approchent prennét leur chemin par vne autre rue, en deteſtation d'vn delit ſi horrible. Et encore pour ceſte raiſon meſme, quand on veult eſlire vn Pape on tient exprez vne chaire percee par deſſous, à fin que lō puiſſe ſecrettement congnoiſtre, ſi celuy que lon eſlit Pape eſt maſle. Et pluſieurs autheurs en parlent, ſi eſt ce qu'il ne ſ'en trouue vn qui l'aſſeure: Platine ſeul dit que là deuroit eſtre appareillé vn ſiege de la meſme façon que ceux dōt lon vſe en ſes neceſsitez communes, à fin qu'a la poſterité celuy qui ſeroit eſleu ſe ſouuint d'eſtre homme. De tout le demeurant ſont autheurs Martin & Platine en la vie des Papes, & Sabelique, & ſainct Anthonin en leurs hiſtoires. Ie trouue eſcrit d'auantage qu'en ceſte rue y a ſur pieds vne image de pierre, qui repreſente l'enfantement & la mort de ceſte impudente &

effrontee femme. Si deuons nous sçauoir (bien que cela soit aduenu comme lon le raconte) pendant le temps que ceste femme tenoit le monde en abus, que l'Eglise n'a pourtant esté defectueuse en soy: pource qu'en icelle ne peult mãquer le chef qui est Christ duquel prouiẽt l'influance de la grace, & les derniers effets des Sacremens, moyennant lequel chef, les Sacremens n'ont point failly à ceux qui les receuoient saintemẽt & en ferme foy, car Christ suppleoit ce deffault en eux par sa grace. Et posé le cas que ceste femme, ny aucune autre, ne peust estre capable de receuoir ny donner vn seul caractere des ordres, ny absouldre personne,& que partant ceux qui auoient esté administrez par ses mains, se deuoiẽt de nouueau faire ordonner, si est ce que Christ suppleãt tel deffault en eux par sa grace, comme nous auons dit, il n'estoit plus besoing d'y retourner. A la verité sa prudẽce est emerueillable, en ce mesmement, qu'en tant d'annees & en tel estat elle sceut si bien se couurir & maintenir. Mais ce que fit Theodosie Imperatrice de Constantinople n'est de moindre admiration: pource que l'esprit que l'vne

monstra pour se feindre homme : l'autre le fit congnoistre, sçachãt chacun qu'elle estoit femme : car vacant l'Empire par la mort de son frere Zoé, & de son mary Constantin, lors s'estant fait Moine, elle sceut si bien s'employer aux affaires que elle deuint Imperatrice, & pour telle fut crainte & obeie, car sans aide de pere, de mary, ny frere, elle gouuerna l'Empire tresexcellemment en paix & prosperité, par l'espace de deux ans, & nõ plus: pource qu'elle ne vesquit pas d'auantage, & mourut au grand regret de tous ses suiets, au temps du Pape Leon neufiesme, en l'an de nostre Seigneur mil cinquante.

❧ Du commencement des Amazones, & de plusieurs choses notables qu'elles ont mises à execution.

CHAP. X.

ENCORE que ie ne soye tenu garder l'ordre & la suite de mon propos en cest œuure, ains escrire les choses comme elles se presentent ou bien comme il me plait: si est ce que par ce chapitre ie ne me delibere élongner du subiet dernier, auquel i'ay traité de deux femmes fort har-

dies : & pour ceste cause il me semble bō suiuant ce propos, parler des Amazones, qui le furent plus que nulles autres du monde. Combien donc qu'il se trouue plusieurs hōmes qui prennent plaisir d'abaisser la perfection des femmes, les taxans de legereté, delicatesses, & mainte autre imperfection: si est ce que les hommes encourent beaucoup plus en telles defectuositez: car à vray dire elles precedent les hommes en toutes sortes de vertus, ou du moins elles ne leur cedent en rien, soit en amour, en loyauté, en charité, en deuotion, en pitié, douceur, temperāce, misericorde, & toutes autres vertus qu'ils voudroiēt alleguer. Et si entre elles s'en rencontrēt quelques vnes qui soient mauuaises & malicieuses, il s'en trouuera beaucoup plus entre les hōmes, chose si euidente qu'il n'est besoin d'en donner exemple prefix. D'vn seul cas (comme il me semble) les hommes se doiuent estimer par dessus elles, c'est qu'ils ont l'auātage aux armes & qu'elles n'y sōt pas propres : pource qu'à tel exercice est besoin d'auoir fierté, cruauté, & maintes autres meschancetez dont elles ne veulent vser, aussi n'a il pas pleu à Dieu (s'il est licite

de le croire)les y rendre prõptes & adextres. Et toutesfois à fin que les hommes puissent congnoistre qu'encore en cela (quand si voudroit bien emploier) elles se pourroient egaler à eux, voire peult estre les passer & surmõter: Il s'est trouué plusieurs femmes qui ont fait de singulieres choses en armes. Et pour autãt que le reciter des histoires louables d'icelles seroit discours trop long, il suffira parler des Amazones, qui furét femmes tresbelliqueuses, & fort vaillantes: lesquelles (sans conseil de aucun homme) vainquirent grosses & diuerses armees, conquirent grãs païs, citez, & prouinces, & si durerent long temps en leur seigneurie & puissance. Plusieurs hommes doctes, antiques, & modernes en ont approuué les histoires pour certaines. Diodore Sicilien les maintient auoir eu deux prouinces au monde, les vnes furent en la Scitie Asiatique, prouince Septentrionale d'Asie, & qui est fort grande, & contient plusieurs prouinces. Ptolomee l'a diuisee en deux par le mont Imaus, & est aujourd'huy (à mõ aduis) la Tartarie Scitie Asiatique, à la difference de la Scitie qui est en Europe. Les autres furent en Libie

pro-

prouince d'Afrique : & dit on , qu'elles estoient au parauant celles de Scitie. Mais , pource que plus communément les auteurs parlant des Amazones, entendent celles d'Asie, c'est de celles la que ie delibere parler , & suyure principalement Iustin & Diodore , qui en ont escrit le plus distinctement. Les Scites furent hommes belliqueux , dont nous auons bons tesmoignages d'autres historiens : ils auoient des leurs premiers ans, deux Rois , auquels ils prestoient toute obeissance, & se gouuernoient par eux. Toutesfois estant la proprieté de regner si superbe , qu'elle ne veult de compagnon, ou esgal, il s'esmeut entre ces deux Rois si grande controuerse & question, que depuis le tout fut reduit en guerre ciuile. En laquelle venant vne partie à demeurer victorieuse, deux hommes des plus apparens de la faction contraire, dont l'vn estoit nommé Pline, & l'autre Scolopith, furent bannis auec vn grand nombre de leurs adherés, qui tous se retirerent aux limites de Capadoce en Asie mineur : & là maugré les paisans de la contree, habiterent le long de la riuiere de Termodon, qui entre en la mer Euxine, autrement nommee Pont. Et s'estans

faits ſeigneurs du païs & des lieux voyſins, y regnerent par quelques ans, iuſques à ce que les paiſans & leurs confederez ſe ſentans offenſez, firẽt conſpiration cõtre eux, & ſ'aſſemblerent ſecrettement, & en les abuſant par leur fineſſe, en fin les tuerẽt tous. Les nouuelles de leur mort venues aux oreilles de leurs femmes demourees au païs, leur cauſerent grande triſteſſe & douleur extreme: tellement, combien qu'elles fuſſent femmes, ſi eſt ce que d'vn viril courage delibererent pour venger la mort de leurs mariz, mettre la main aux armes, auec leſquelles elles ſ'excercitoient ſouuent. Et à fin qu'en ceſte fortune elles fuſſent toutes eſgales, & la douleur commune, elles tuerent quelques mariz, qui eſtoient demourez lors que les autres auoient eſté bannis: puis eſtans toutes enſemble firent vn gros exercite, & laiſſerent leur habitatiõ, refuſans mariage à beaucoup qui les auoient requiſes: & arriuez aux terres de leurs ennemis (qui en faiſoient peu de cas, iaçoit qu'ils en euſſent eſté auertis) les ſurprindrent deſprouueuz, & mirent tout à l'eſpée. Ce fait, ces femmes prindrent la ſeigneurie du païs, demeurans pour le commencement le long

de la riuiere de Thermodon, ou leurs mariz auoient esté tuez : dequoy portent tesmoignage Pomponius Mela, Properse, & Claudian au rauissement de Proserpine. Et combien que plusieurs auteurs soient differens en l'assiette du lieu ou ces Amazones habitoient, toutesfois la verité est que le commencement de leur regne & de leur habitation fut sur ceste riuiere : mais de ce que depuis elles surmonterent plusieurs prouinces, sont engendrees les diuerses opinions qui y sont mises par Strabon & autres. Or elles se fortifierent en ces lieux la, & gaignerent d'autres contrees prochaines, élisant entre elles deux Roines: l'vne nommee Martesie, l'autre Lampedon : Elles deux deuiserent l'exercite & gens d'armerie en deux parts auec grãde concorde, chacune d'elles defendant par grande hardiesse les terres, qu'elles auoient conquises. Et à fin de se faire plus redouter (telle estoit la creance & vanité des hommes de ce temps la) elles faignirent estre filles de Mars, selon que recite Iustin & Seruius sur les Eneides, & Valere Flaque, en quelque lieu de son quatriesme des Argonautes. Depuis ces merueilleuses femmes viuans

Pompo. Mela. Properse liu. 3. Claudian.

en ceste sorte, auec paix & iustice entre elles s'auiserent que par succesſion de temps, à faute de filles qui leur succedassent, la guerre & le temps les pourroit
Liur. 6. Cha. 7. tost aneantir. A ceste cause elles traitterent mariage auec aucuns de leurs voisins, nommez Gargariens (comme le dit Pline) sous condition qu'en vn certain temps, leurs maris s'assembleroient en vn lieu arresté, & qu'ils demeureroient auec elles quelques iours, iusques à ce qu'elles se sentiroient enceintes : ce fait, qu'ils s'en retourneroient en leurs maisons. Si elles enfantoient des filles, elles les nourrissoient & adextroient aux armes, & autres virils exercies, comme à dompter cheuaux: leur apprenoient aussi le vol & la chasse : mais si c'estoient masles, elles les enuoyoient aux peres : & si d'auenture en retenoient quelques vns, Diodore dit qu'elles leur meurtrissoient & tordoient bras & iambes, en sorte que ils n'auoient puissance de porter armes en aucune maniere : & ne s'en seruoient qu'à filer & tistre, & faire autres œuures de seruice feminin. Et pour autant que ces Amazones s'aidoient fort en guerre d'arcs & de flesches, & qu'il leur sembloit qu'à cela & autres exercices des ar-

mes, les tetins leur faisoient grand empeschement, elles brusloient la mamelle dextre à leurs fillettes : cause pour laquelle elles furent nommees Amazones, qui signifie en langue Greque, sans mamelles : combien que quelques vns donnent à ce nom vne autre etimologie, Depuis croissans par le cours du temps en nombre & puissance, firent grand appareil d'armes, & machines belliques : & laissans leur terre (qui leur sembloit petite) en la garde de quelques vnes d'elles, sortirent hors, conquerans & dominans tout ce qu'elles trouuoient rebelle: & ayãs passé le fleuue Thanais, entrerent en l'Europe, où elles subiuguerent quelques contrees, dressans leur chemin vers la Thrace, d'ou elles retournerent puis apres auec grandes proyes & victoires : & rentrans en l'Asie, mirent plusieurs prouinces d'icelles en leur subiection : & tãt qu'Amian Marcellin dit qu'elles allerent iusques à la mer Caspie. Elles edifierent & peuplerent infinité de bonnes villes: entre lesquelles est comprinse (selon l'opinion de quelques vns) la tant celebree Efese: pource qu'elle fut tousiours le chef de leur Empire, & principale ville des riues de Thermodon. Elles s'aidoient en

guerre de certaines targues, qui (à ce que en dit Virgile) estoient faites en demie Lune. Marcian Capelle recite qu'elles entrans en bataille, vsoient d'aucune sorte de fleutes, pour donner à leurs gens courage de combatre, comme souloient faire les Lacedemoniens. Aussi croissoit de plus en plus la renommee des femmes, & iusques au temps que Hercules, Thesee, & plusieurs autres vaillants hommes viuoient en Grece: Auquel Hercules le Roy Euristee d'Athenes, commanda (le pensant impossible) qu'il allast auec grande force de gens contre les Amazones, & qu'il luy apportast les armes de leurs deux Roines, qui estoient pour lors deux seurs, sçauoir Antiope & Oritie. A ce commandement Hercules poussé du desir d'honneur, & de gloire, accompagné de Thesee, & de ses autres amis, monta sur mer, & nauigeant par la mer Pontique, print port dans la plus commode des riues de Thermodon, auquel il entra si à couuert, & en temps si propice, que Oritie l'vne des deux Roines estoit allee hors du païs, auec la plus grand' part de ses femmes, pour faire guerre & conquerir nouueaux païs, tellement qu'il trouua Antiope ne se dou-

tant, ny ſçachant le moindre bruit de ſa venue. Au moyen dequoy Hercules & ſes gens prindrent les Amazones à l'improuiſte, & combien qu'elles prinſſent leurs armes, & ſe miſſent en defenſe, auec telle diligence que le temps leur adminiſtroit, ſi furent elles neantmoins vaincues, miſes en route, beaucoup d'elles tuees, & le reſte prins, entre leſquelles eſtoient deux ſeurs de la Roine, dont l'vne nommee Menalipe fut eſclaue d'Hercules, & l'autre nommee Hypolite, de Theſee. Quelques hiſtoriens dient qu'elles furent vaincues à iour aſſigné, & en bataille rengee. Et que depuis les deux ſeurs furent cõquiſes en combat & duel d'vn à vne: mais en cela ie tien l'opinion de Iuſtin & Diodore. Voyant donc la Roine Antiope ceſte defaite, & la prinſe de ſes ſeurs, vint à compoſition auec Hercules, auquel elle bailla ſes armes pour les porter à Euriſtee, à la charge qu'il luy rendroit ſa ſeur Menalipe, mais Theſee pour quelque offre qu'on luy fiſt, ne voulut bailler Hypolite. De laquelle il ſ'eſtoit ſi fort enamouré, qu'il l'emmena, & depuis la print à femme, & en eut vn fils nommé Hypolite. Ayant donc Hercules ſatisfait à ſon intention,

s'en retourna ioyeux de la victoire auec ſa compagnie. Ce que venu à la cognoiſſance d'Oritie abſente du pays (comme nous auons dit) ne receut de ces nouuelles moins de hõte que de douleur: en ſorte que craignant vn plus grand dommage, retourna ſoudainement auec ſes Amazones. La plus grand' part deſquelles eſtans de ſon opinion, perſuaderẽt à Antiope de ſe venger des Grecs. Pource firent elles grand appareil de guerre: & apres auoir aſſemblé le meilleur nombre d'Amazones qu'elles peurent, enuoierent prier Sigile Roy des Scites, de leur donner ſecours: lequel leur enuoia ſon fils Peaſagoras, auec grand nombre de gens de cheual, à l'aide deſquels les Amazones paſſerent en Europe: & paruenues aux limites d'Athenes, y firent de grans dommages: mais Peaſagoras entra en querelle contre la Roine & ſes femmes. Au moyen dequoy les Scites ne voulurent combatre: ains ſe retirerẽt à part, qui fut cauſe que les Amazones ne pouuans ſupporter l'effort les Grecs, furent ſurmontees & vaincues: & la pl' grãde partie d'elles miſes en pieces. Celles qui peurent eſchapper, eurent recours au camp des Scites, qui les deffendirent. Puis retournees

en leur pays, y vescurẽt moins fortes que au parauant. Apres, par le laps du temps, les Grecs estans passez en Asie, ou ils firent la memorable conqueste de Troye, regnant Pantasilee sur elles, & se souuenans de l'iniure receue par les Grecs, allerent en grande compagnie au secours des Troyens, ou la Roine fit armes de grande memoire: mais estans les Troyẽs vaincus en plusieurs de leurs saillies, ou se trouuerẽt les Amazones, elles y moururent presque toutes. Pãtasilee entre autres y demeura par la main d'Achilles: parquoy celles qui resterent, retournerẽt en leurs pays, auec si peu de pussãce (au pris de ce qu'elles auoient au parauant) qu'à peine peurent elles soustenir & deffendre leurs antiques possessions: & vescurent ainsi iusques à ce qu'Alexandre le grand alla en Asie, faire guerre aux Hircaniens: auquel temps vne de leurs Roines, nommee Talistris, accompagnee de grand nombre d'Amazones, sortit de son pays, auec desir de veoir & cognoistre ce grand seigneur. Et approchãt du lieu ou il estoit, elle enuoia vers luy son embassade, à fin d'obtenir sauf cõduit pour l'aller veoir, luy faisant entendre, combien la renommee d'vn si grand personnage

auoit eſchaulfé ſon deſir de le veoir. Ce qu'entendu par Alexandre, luy octroya le ſaufconduit. Au moyen dequoy apres qu'elle eut eleu quelques vnes des principales de ſes Amazones, & laiſſé le reſte en vn certain lieu, en fort bon equipage, elle ſ'en alla vers Alexandre, duquel elle fut gratieuſement receuë, & auec fort bon viſage, luy fit offre de tout ce qui eſtoit en ſa puiſſance, & la pria de luy dire ſi elle auoit deſir de luy demander quelque choſe, & que rien ne luy ſeroit refuſé. Sa reſponſe fut, qu'elle n'eſtoit venue pour luy demander terre, ne dominations, dont elle auoit à ſuffiſance: ains pour cognoiſtre vn Roy tant renommé, duquel elle auoit ouy dire choſes ſi merueilleuſes, qu'elle venoit encore pluſtoſt pour le receuoir en lieu de mary, iuſques à ce que elle fuſt enceinte, à fin d'auoir heritiere du lignage d'vn ſi excellẽt Prince, luy donnant à entendre qu'elle eſtoit de lignee tant genereuſe, & de ſi haute parenté qu'il ne deuoit la dedaigner: luy prometant que ſi les dieux vouloient qu'elle euſt vne fille de luy, q̃lle la nourriroit aupres d'elle, & la feroit ſon heritiere vniuerſelle, & ſi c'eſtoit vn fils, elle luy enuoyeroit. Alexandre luy deman-

da si elle voudroit aller auec luy en guerre, & qu'il luy tiendroit bien bonne compagnie: mais elle s'excusant, respõdit que elle n'y pourroit aller sans grande honte, & danger de perdre son Royaume: parquoy le pria derechef d'obtemperer à son vouloir. Finalement elle tint compagnie à Alexandre par l'espace de treize iours, en pudique & secrette conuersation: lesquels expirez, & le congé prins, se retira en sa prouince. Mais comme c'est le propre du temps de consommer toutes choses: aussi le regne & la puissance de ces Amazones est venu depuis à se diminuer, en sorte que de rabais en decadence il a esté totalement ruiné. Lon tient pour vraye histoire ce que i'en dy, & pour telle ie la presente. Troge Pompee l'afferme, aussi font Iustin, Diodore, Orose, Marcian Capelle, Quinte Curse, Herodote, Solin, Pomponius Mela, Seruius, & Amian Marcelin, auec plusieurs autres anciens autheurs, sans tous les modernes. Le seul Strabon apres auoir raconté ceste histoire semble de difficile creance. Mais quiconques aura leu l'histoire de Boeme, que le Pape Pie a escrite si au vray, & auec tant grande diligẽce, & veu cõme les femmes ont seigneurié par

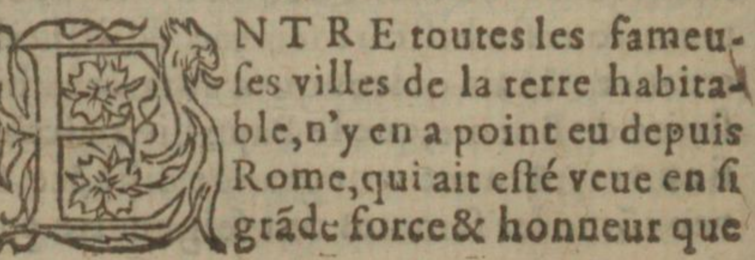
Iu. l. 2. Diodore li. 3. & 4. Orose 15. Marcian Capelle 9. Quinte Curse 6. Hero. 4 Solin 65. & 77. Pape Pie en l'histoire de Boeme.

long temps le pais de Boeme, & faict les guerres necessaires, ceste histoire des Amazones ne luy semblera incroyable. Nous lisons auſsi en la vie de l'Empereur Claude second, qui trionfa des Gots, que en la bataille qu'il eut contre eux, furent prins dix soldats combatans vaillammét, lesquels depuis despouillez, furent trouuez estre femmes, & eut on opinion que elles estoient descendues du lignage des Amazones. Qu'est il de celle de France, que les François nommerent La Pucelle? Il n'y a celuy qui ne sçache quantes batailles elles a faictes, ayant la charge de capitaine, & combien de fois elle a combatu comme font les plus vaillans hommes du monde. Ie pourrois bien nommer encore plusieurs autres femmes, dequoy ie me tais, pour obseruer la breueté que i'ay promise.

La pucelle de Vaucouleur.

De l'antiquité de Constantinople, & comme elle fut conquise par les Turs.

CHAP. XI.



ENTRE toutes les fameuses villes de la terre habitable, n'y en a point eu depuis Rome, qui ait esté veue en si grãde force & honneur que

Cõstantinople, tant celebree des Grecs & Latins. Strabon la nõme illustre: Pline & Iustin la disent noble, & situee en terre excellente & fertile, ennoblie de grands personnages, & sumptueux edifices. Elle a esté lõg tẽps le chef & le siege de l'Empire: en elle furent celebrés plusieurs concilles generaux, & destruites & extirpees infinies heresies. Plusieurs cas notables luy sont aduenuz en prosperité, & des tribulations aussi: tellement qu'elle est tombee en la captiuité que nous sçauons, dõt nous reciterõs l'histoire breuemẽt. Ceste ville est en Europe, assise au païs de Thrace, qui est fertil, grand, & fort puissant en armes: son assiette est sur le destroit de la mer d'entre l'Asie & l'Europe, à l'entree de Põt, ou mer Euxine, nommée la grãd mer. A ceste cause Ouide l'appelle port de deux mers, pource qu'elle est au destroit. Constantinople, selon Ptolomee, contient quarantetrois degrez de latitude: c'est à dire pour ceux qui ne l'entendent, qu'elle est esloignee de l'equinoxe de quarantetrois degrez, là ou le Pole s'esleue: & au cinquantesixiesme degré de la longitude du Meridien, qui passe par lisle de Canarie. Les fondateurs de ceste ville (par l'opinion commune & des

meilleurs auteurs) furent les Lacedemo-
Liure 3. chap. 13. niẽs. Orose dit, les Spartãs, auec Pausanie leur capitaine & Roy: combien qu'Eustache, selon ce que recite Volaterã, dit quelle ait esté fõdee par vn capitaine des Megariens, nommé Bizes, & du nom duquel elle fut appellee Bizance: Toutesfois Pline dit, qu'au cõmencement on l'a nõmee Ligos, & non Bizance: Diodore & Polibe dient, qu'elle estoit appellee Bizance, du nom du capitaine ainsi nõmé, qui la fonda. Mais qu'il soit vray que Pausanie l'ait fondee, Iustin le recite, aussi fait Orose, *Iustin, liure 9. Pol. Or. 3.* & tous les modernes, assurãs que la cause de la bastir, vint de ce que Pausanie estãt auec ses gens vacabonds par le monde, se consulta à l'oracle d'Apollo pour sçauoir ou ils feroyent leur demeure: à quoy fut respõdu, qu'ils deuoyẽt s'arrester vis à vis des aueugles, ce qu'il entendit pour les Megariens, qui habitoyẽt Calcidonie, assise à l'opposite, en vn lieu sterile & mauuais, ayãt laissé le costé de Cõstantinople fertile & bonne. Cela mesme est declaré par Strabon, encor qu'il ne nõme le fon- *Strabõ, liure. 7.* dateur. Or en quelque temps que ce fust, Eusebe l'exprime, disant qu'elle fut edifiee bien pres du tẽps de la trentiesme Olim- *Eusebe, liure du temps.* piade, lors que Tule Hostile regnoit en

Rome: au commencement ce fut peu de chose cõme ont accoustumé d'estre toutes autres nouuellement erigees, & pour certain elle fut quelque espace suiette aux Lacedemoniẽs, & autre, aux Atheniẽs, iusques à ce q̃ contẽdans ces deux republiq̃s ensemble, & elle demeurãt riche, & croissant en force & pouuoir, moyennant leur discorde, commença à s'agrandir. Depuis elle florit tellemẽt auec la liberté qu'elle auoit, & la fertilité du pays, que Filipe Roy de Macedoine, pere de ce grãd Alexandre, s'enamoura de sa beauté & grãde richesse, & se delibera la conquester, pour à quoy paruenir il y tint siege long tẽps sans la pouuoir prẽdre. Vn iour Leon Sofiste luy en dit vn notable propos, qui fut depuis escrit par Filostrate en l'histoire des Gynosofistes : car comme Filipe alloit en ceste entreprise auec gros exercite de gens eluz. Leon Sofiste qui estoit habitant de Bizance luy alla au deuant, & luy dit ainsi : Or ça Filipe, dy moy, quelle iniure as tu receüe de Bizanze, veu que tu t'es meu à luy faire la guerre auec tant de courroux : Ie n'ay receu de la ville (respondit Filipe) aucune iniure qui m'ait prouoqué à luy contrarier, mais pource qu'elle me semble plus belle que

nulle autre de Thrace, estant deuenu amoureux d'elle, ie la veux conquester. Les Roys amoureux, respondit Leon, qui veulent estre aymez de leurs amies, taschent à les gaigner auec douce musique, dons & autres semblables choses: & ne cherchent point de les endommager par force, auec les armes & la guerre. Aussi en aduint il mal à ce Roy: car (cōme nous auons dit) il ne peut iamais l'obtenir, ains la laissa en plus grand pouuoir & liberté que deuāt. Depuis par succession de tēps quand les Romains cōmencerent à faire guerre en Grece, ils firent ligue & amitié auec les Bizançois, & par plusieurs fois se fortifierent de leur aide & amitié, en beaucoup de guerres & batailles, prosperās tousiours de plus en plus en augmentation de richesses & bastimens. Long temps apres, estāt l'Empire Romain gouuerné par Empereurs, regnant adonc Seuere, le tiran Pessennie ennemy de l'Empereur, s'empara de ceste ville de Bizance. Au moyen dequoy Seuere y enuoya gros exercite pour l'assieger: mais n'ayāt assez de force pour la prendre d'assaut, il la contraignit par famine à se rendre: & quand il l'eut entre ses mains, la fit ruiner, & ietter par terre tous les murs

& edi-

& edifices: brief, il leur osta leurs publiques & priuees possessions, lesquelles il bailla toutes aux Perintians, ne demeurant autre chose en estat, qu'vne pauure ville, ou nul ne vouloit habiter. Les pieces des edifices & murs qui demeurerent de ces ruines, estoient d'vne si excellente pierre, taillee & assemblee en tel artifice, qu'à peine voyoit on les iointures. Ceste calamité passee, & regnant à Rome l'Empereur Constantin, surnommé le grand, fils de sainte Helene, qui trouua la croix de nostre Seigneur, il delibera de passer en Orient, estant meu & poulsé des augures d'vn aigle, qui luy porta (comme lon dit) vne corde entre les serres, auec laquel le cest oiseau mesuroit vne nouuelle habitation en autre cõtrée: & de fait il conclud de faire reedifier Bizance, luy donner vn nouueau nom, & la faire chef du monde. Par ainsi elle fut restauree en sa premiere forme, auec telle augmentation d'edifices & maisons, qu'elle contendoit à Rome Il y fit bastir des sumptueux palais, Eglises, & hautes tours: & y transporta l'Empire, auec sa Court, ses Consuls, Senateurs, & tous autres officiers, & Magistrats. Et combien qu'il l'amplifiast en telle forme & grandeur, qu'elle sem-

bloit vne nouuelle Rome, & qu'il euſt ordonné qu'elle fuſt ainſi nommee, ce neãtmoins la voix du peuple eut tant de force, que le nom de l'Empereur luy fut donné, & fut nõmee Cõſtantinople. Les hiſtoriens qui vindrent toſt apres ce tẽps la, dient que la grandeur & ſumptuoſité d'icelle eſtoit telle, que lõ ne la pourroit eſcrire ſans grãde prolixité. L'Empereur Conſtantin y veſcut maintes annees en grande proſperité: auſsi les autres Empereurs qui luy ſuccederent, y continuerent leur Empire, les vns par paix, les autres par guerre. Et iuſques à ce qu'apres grand nombre d'ans, par le peché que les Citoyens cõmettoient, au moyen de la proſperité & groſſe oyſiueté de ceſt Empire, & par la debilité & nonchalance des Empereurs, ſa grandeur & puiſſance vint à decliner: tellemẽt qu'ayant ſouffert maintes infortunes de feu, de peſtilence, & de tremblemens de terre, dont l'hiſtoire ſeroit longue à reciter, & paſſez vnze cens nonãte ans, que les Chreſtiẽs l'auoiẽt tenue, elle (qui ſouloit ſeigneurier tant de peuples, qui eſtoit riche d'or & d'argent, & honoree de reliquaires approuuez, & Egliſes fort excellẽtes, par la permiſsion de Dieu au temps d'vn autre Empereur

nommé Constantin, fils aussi d'vne Helene Imperatrice) fut assiegee par Mahommet Roy des Turcs, seigneur de la petite Asie, & de maintes autres regions, & Prouinces, Bisayeul de ce grand Soliman qui vit encores auiourd'huy. Les predecesseurs duquel Mahommet, auoient auparauant conquis la plus grande part de la Grece. Et fut le siege mis deuant ceste ville auec si grãde puissance & obstinatiõ, qu'apres maintes cruelles batailles, & par le cours de plusieurs mois que le siege auoit tenu, & encores apres la mort d'vne infinité de grans personnages, tant d'vne part que d'autre, le Turc assigna le dernier iour de la bataille au vingtneufiesme de may, l'ã mil quatre cẽs cinquante trois, aucuns dient cinquante deux, regnant pour lors en Rome l'Empereur Federic troisiesme de ce nom, & leur donna la bataille au point du iour. En laquelle ne pouuans plus ceux de dedans supporter l'impetuosité & multitude des ennemis, finalement la ville fut emportee d'assault: & disent aucuns, que la prinse auint en ceste maniere. Estant l'Empereur aduerty que le Turq auoit abandonné le pillage de la ville par l'espace de trois iours: Apres auoir fait

plusieurs oraisons,tira hors des murs la plus grande partie de ses gens , pour defendre les Barbacanes , qui estoient quasi aussi hautes & fortes que les murs de la ville: & luy mesme y alla en personne, pour conseiller & ordonner de ce qu'il y auroit à faire : puis fit fermer les portes de la ville , à fin d'oster à ses gens l'esperance de fuir. Adonc y eut en cest endroit la plus fiere & cruelle bataille qui eut esté veue depuis l'inuention de combatre, auec toutes sortes d'armes & instrumens de guerre, tāt pour defendre qu'assaillir. Il sembloit que les cieux se deussent rompre au cry & à la voix des combatans : & si estoit la terre toute couuerte de sang des morts & des naurez. L'Empereur & le Turc,chacun de son costé,incitoient le courage de leurs gens à virilement combatre , les auançans & retirans selon l'ocasion & le besoin . Entre les plus vaillans gensd'armes qui fussent à la defence des Barbacanes,y auoit vn Geneuois nōmé Iustinian,en la vertu & vaillance duquel,tous ceux de dedans mettoient leur apuy,à cause de sa grande force: pource que aux precedentes batailles il auoit esté la principale occasion de la defense de la ville . Toutesfois, apres longue resi-

ſtance, eſtant nauré, & ſentant grande abondãce de ſang ſortir de ſa playe, abandõna la place qu'il defẽdoit, pour ſ'en aller faire medicamenter en la ville. Quoy voyans ſes gẽs commẽcerent à ſ'afoiblir & perdre courage. Ce que venu à la cognoiſſance de l'Empereur, il courut apres en grande diligence, le priant vouloir retourner à la defenſe de ſõ lieu, luy remonſtrant de quelle importance eſtoit ſa departie: mais pour aucune promeſſe ou condition que ce fut, n'y voulut retourner: ſoit ou qu'il plaiſoit à Dieu, que le courage luy failliſt, ou bien qu'il n'en pouuoit plus pour la douleur de ſa playe, & qu'il penſoit retourner incontinent: & luy fut la porte ouuerte, à fin qu'il entraſt dedans pour ſe faire penſer. Ce pendant, les ſiens qui defendoient ſon quartier, ne l'ayans auec eux, commencerent à perdre place. Dequoy ſ'aperceuans les Turcs, renforcerent leur aſſaut de plus grande impetuoſité: & au contraire, les Chreſtiens furent ſi afoiblis & debiles, que ne pouuans plus reſiſter, ſe mirẽt en fuite, cherchant chacun d'eux le moyen d'entrer en la porte, qui eſtoit ouuerte pour Iuſtinian. Parquoy les Turcs ayans gaigné la muraille, ſe meſlerent parmy

eux,& entrerent en la ville, ou ils firent merueilleux meurtre de Chrestiẽs, l'Empereur (selon que dict aucũs) ayant changé d'habit, à fin de n'estre cogneu, fut tué par les ennemis. Autres dient (entre lesquels est Pape Pie secõd) que voulant se retirer en la ville, de peur qu'il auoit voyant ses gens ployer, il fut ietté à terre par la multitude des fuyans, & qu'il mourut deuant la porte de la ville, entre les pieds de ses propres hõmes. Quoy qu'il en soit son corps fut recogneu des Turcs, qui luy trancherent la teste, & la ficherent au bout d'vne lance: puis la porterent parmy le camp, & par dedans la ville. Et quãd à Iustinian (la fuitte duquel fut la principale occasion de si lamẽtable infortune) luy voyãt la ville prinse s'en fuit par mer & mourut en vne petite Isle, ou de la playe qu'il eut, ou de quelque autre maladie: ayãt esté en son choix de mourir honorablement au lieu ou il auoit vescu auecques tant d'hõneur. Les Turcs entrez en la ville, ne laisserent en arriere aucune espece de cruauté, dont homme se peult aduiser: Toute la maison & lignée de l'Empereur, hõmes & femmes, furẽt mis au fil de l'espee: autant quasi en firent ils à tout le demeurant du peuple, si qu'il

n'eſchappa que ceux qu'ils retindrẽt pour les ſeruir. Encor ne ſe contentoyẽt ils pas d'exercer leur vengeance ſeulement ſur les hommes : car ces malheureux prindrent l'Image de Chriſt, & la crucifierent en vne croix toute fangeuſe, & embrenee, repreſentãs vne autre fois la paſſion de noſtre Seigneur : & mettãt ſur la teſte vn tiltre qui diſoit. Ceſtuy cy eſt le Dieu des Chreſtiens, auec pluſieurs iniures & blaſphemes. En ceſte ſorte la noble Conſtantinople eſt tõbee entre les mains des diſciples de Mahõmet, ennemis de Ieſus Chriſt: qui y demeurẽt encores. Or plaiſe à Dieu que tout ainſi qu'il y a eu en elle beaucoup de mutatiõ à ſõ grãd malheur, il s'en face à l'auenir à ſon grand bien.

De quelle race, & nation fut Mahommet, & en quel temps ſa ſecte print ſon origine.

CHAP. XII.



IL y a entre les hiſtoriens, quelque variation à ſçauoir de quel lignage, & de quel pays eſtoit ce faux prophete Mahommet. Platine dit qu'il eſtoit de noble lignee. Pomponius Letus auteur treſdiligent, lequel ie veux ſuiure en ce miẽ chapitre, principa-

Platine.

Pomponius Letus.

lement en l'abregé de l'histoire Romaine: & encor assez d'autres escriuẽt qu'il estoit de race innoble, vile, & obscure: & ainsi le deuõs nous croire, pource qu'vn homme si meschant, n'ayant en luy rien digne de memoire, que la malice & iniquité, ne pouuoit estre issu de noble sang. Aucuns dient qu'il estoit Arabe: autres, de Perse: mais cela est peu de chose, & peuuẽt tous deux auoir raison: d'autant qu'en ce tẽps là les Perses dominoyẽt l'Arabie. Quand au pere, soit qu'il fut noble, ou vilain, si estoit-il Gentil & idolatre, & non Chrestien, ny Iuif, au moins selon Platine, & tous les autres. Quand à la mere, par la plus grande opinion, elle estoit descendue d'Abrahã, par la lignee d'Ismael son fils, qu'il auoit eu de sa chambriere Agar, par ainsi elle estoit Iuifue, & obseruoit la loy des Iuifs: car chacun pere se delecte d'édoctriner ses enfans en sa loy. Ce Mahõmet auoit l'esprit vif, & aprenoit tout ce qu'on luy enseignoit: mais luy estant encores fort ieune, & demeuré orphelin, fut par cas d'auẽture pris esclaue des Scenites qui estoyent lors en son pays, comme auiourd'huy sont les Arabes en Afrique, pource qu'ils n'auoyẽt point de lieu, ny de possessions arrestees, ains viuoyent

en cõmun ſous tentes & fueillees, faiſans pluſieurs detrouſſes & brigandages. Depuis fut vendu à vn riche marchant nommé Adimoneple, lequel pour le plaiſir qu'il auoit de le voir ainſi ieune, diſpos & bien accomply, ne le voulut traiter comme eſclaue, ains comme ſon propre fils. Eſtant donc Mahommet ainſi recueilly, il manioit le train de ſon maiſtre en grãd ſoin & diligence, & gaignoit fort par la traficque qu'il faiſoit auec les Iuifs, & Chreſtiens, outre ce que par leur conuerſation il aprint beaucoup de la loy de l'vn & de l'autre. Pendant ces choſes, le marchãt ſon maiſtre mourut ſans enfans, laiſſant ſa vefue fort riche, aagee de cinquante ans: & qui ſelon ce que i'ay trouué es croniques de Conſtantinople, eſtoit (par l'opiniõ de quelques vns) parente de Mahõmet, & nõmee Ladigue, laquelle ayant fait eſpreuue de la perſonne du galant, & de ſa ſuffiſance, le print à mary, le faiſant de pauure eſclaue, riche ſeigneur. D'auanture en ce temps la ſ'en alla en ces parties d'Arabie vn moyne Chreſtien defroqué nommé Sergie, homme de mauuaiſe nature, fort cauteleux, & qui pour ſon hereſie eſtoit fugitif de Conſtantinople. Là paruenu il ſ'accointa, & eut l'amitié de

Mahommet, qui desia commençoit comme remply d'ambition à penser grandes choses, par voyes neantmoins obliques, car il auoit l'esprit agu, plein d'art magique, tellement qu'auec l'aide & conseil de Sergie, il delibera persuader aux Gentils qu'il estoit profete, & à ceste fin leur faisoit des tours de Magie, dont sa femme & ceux de sa maison furent les premiers abusez. Or auoit il vne maladie qui le faisoit tomber du mal caduque: dequoy sa femme toute estonnee, luy demanda que cestoit, & il luy respondit que lange de Dieu venoit souuent parler à luy, & que ne pouuant (comme homme) soustenir la Diuine presence, il entroit en cest agonie, & alteration d'esprit, & que par telle visitatiō il sçauoit ce qu'il deuoit faire suyuant le vouloir Diuin. Aussi estoit il si cauteleux & subtil, que par le moyē de sa femme qui luy prestoit foy, & qui en faisoit ses contes à ses voisines, & à quelques vns de ses parens, on commença petit à petit à croire en luy, de sorte qu'enuers les Gentils il paruint en grande reputation. Depuis sa femme mourut, tellemēt qu'il demeura son heritier vniuersel en beaucoup de biens, & grās deniers: au moyen dequoy il entra en plus grande

audace qu'au parauāt: Par ainſi auec l'ayde du moyne Sergie il ſe publia profete à tous, diſant, qu'il eſtoit enuoyé de Dieu au monde pour donner la loy: & pource qu'il eſtoit fort docte en toutes les loix, il fut ſi induſtrieux qu'il ſ'accorda partie auec les Iuifs pour les attirer à ſoy, partie auec les Chreſtiēs, à fin pour ne les auoir pour ennemis. Encor fut il d'accord en beaucoup de choſes auec les heretiqs qui regnoyent pour acquerir leur faueur. Il nioit la Trinité auec les Sabelliques. Auec Macedoine il nioit que le S. Eſprit fuſt Dieu. Et approuuoit la multitude de femmes auec les Nicolaites. D'autre coſté il confeſſoit que noſtre ſauueur & redempteur Ieſus Chriſt eſtoit ſaint & profete, & qu'il auoit l'eſprit de Dieu: & ſi cōfeſſoit que la vierge eſtoit ſainte, & l'exaltoit beaucoup. Il acceptoit auec les Iuifs la Circonciſion, & autres ceremonies. Et puis en general permettoit en ſa fauſe loy tous les vices de la chair, auec toute liberté. Ainſi ſ'eſtāt fait fort & puiſſant il commença à faire garder par force ſa loy nōmee l'Alcoram. Or pource qu'il ſe defioit de ſon peu de droit, il defendit à tous generalemēt de diſputer de ſa loy ſur peine de la vie, diſant qu'il failloit pluſtoſt la

faire obseruer par forces d'armes par tout le monde. Au cõmencemẽt de ces choses il estoit acosté du vulgaire, & des hõmes grossiers abusez de ses faulses persuasiõs. Aussi s'accointerent de luy, & luy fauoriserent tous ces hõmes charnels & vicieux, desquels estans lors en grãd nombre parmy le mõde, il fit vne grosse secte, & par leur moyen & ayde il assaillit les confins d'Arabie, & s'en fit seigneur de beaucoup. Cela se faisoit en l'an de nostre Seigneur enuiron six cens vingt, estant lors Eraclie Empereur de Rome, & tenant son siege à Constãtinople. Et Boniface cinquiesme, Pape & grand Euesque de Rome: Et depuis luy Honoré son successeur. Venant donc ces premiers mouuemens aux oreilles d'Eraclie, ainsi que tesmoigne Platine, il y prepara le remede, & le fit en partie, entretenant par promesse de soulde les Scenites d'Arabie, gent belliqueuse & qui souloit fauoriser Mahõmet: & les assit cest Empereur en plusieurs endroits, de sorte que ceste nouuelle secte demeura pour quelque temps assopie: toutesfois il erra grandement qu'il ne poursuyuit sa pointe, & qu'il ne chercha moyẽ de couper & arracher ceste mauuaise racine, qui produisoit si dangereuse semence.

Car ne passant outre en son entreprinse ce fut plus grãd mal de l'auoir cõmẽcee, pour ce que par faute de tenir promesse aux Scenites & leur payer la soulde accoustumee, ils se ioignirent par despit auec Mahõmet, l'élisant pour capitaine, à cause qu'il estoit en grãde reputation, & tenu pour profete de Dieu: puis assaillirent les gẽs & pais de l'Empire de Rome, & entrans en la Sirie, cõquirent la noble cité de Damas, auec toute l'Egypte, la Iudee, & les terres circonuoisines, persuadans aux Sarrazins peuple d'Arabie, que la terre de promission leur appartenoit, comme legitimes successeurs d'Abraham. Voyãt dõc Mahõmet que les choses luy venoiẽt en prosperité (quand au mõde) il s'émeut à faire guerre contre les Perses, qui estoiẽt alors puissans, mais pour le cõmẽcemẽt il y fit mal ses besongnes, pour ce qu'il fut vaincu, & dient quelques vns que ce fut des la premiere bataille. Depuis ayãt restauré son armee, & augmẽté son exercite, il les subiuga & vainquit, & leur fit prendre sa secte. Et combien que l'Empereur Eraclie en fust assez auerty, si est ce qu'il n'y mist la resistence qu'il deuoit, encor qu'au parauant il eust (chose trop plus difficile) vaincu Cosdroé trespuissãt

Roy de Perse, luy ostât la croix de nostre Seigneur, qu'il auoit emportee de Hierusalē en Perse, mettant seulement remede qu'elle ne vint es mains de Mahōmet, & des Agariés ses complices. Ie dy Agariés à cause que tous ceux qui suiuoient Mahōmet & tenoient son party appelloient les Chrestiens Agariens par derision & moquerie, disant que ny eux, ny Mahommet n'auoiét point prins leur origine de la lignee de Sarra, femme d'Abrahā, pourquoy lō les deust appeller Sarrazins, cōme on les nommoit, ains qu'ils deuoient estre appellez Agariens, comme prenans leur source d'Agar chambriere d'Abrahā Conclusion, apres que Mahōmet eut fait de grandes & horribles choses, il fut empoisonné, & mourut en l'an quarātiesme de sō aage: quelques vns diét en l'aage de trentequatre ans, en l'an de nostre Seigneur, selon Sabelique, six cens trente deux. Et pource que souuét Mahommet disoit qu'apres sa mort il monteroit au ciel, ses disciples tindrent son corps sur la terre quelques iours apres son trespas, & iusques à ce que son corps puant & corrompu comme son ame, fut mis dedans vne casse de fer, & le porterét dans la ville de Meque en Perse, ou il est adoré de

Le tēps de la mort de Mahōmet.

tous les peuples d'Oriẽt, voire de la plus grande part du monde, & ce par noz pechez. Celife ſucceda à Mahõmet en l'Empire, & Hali à Calife. Ces deux augmenterent fort la puiſsãce & ſecte de Mahommet, & ainſi de temps en temps, par diuers moyens & ſucceſſions, & principalement par les pechez & couardiſe des Empereurs Chreſtiens de ce temps la, ceſte peſtilence ſ'eſt eſpandue par le monde iuſques à noſtre aage, que par le ſoin & bonne diligence de Charles le quint Empereur, nous en auons eſté vne fois deliurez: lors que le grãd Turc Soliman, vint auec vn exercite d'enuirõ ſix cens mil hõmes, pour entrer es pays de Hongrie & Auſtrie, auec deſir de conquerre toute la Chreſtiẽté: cõtre laqlle entreprinſe Charles ſe preſenta en perſonne, n'ayant auec luy la moitié tant de gens que le Turc, toutesfois bien eluz, au moyẽ dequoy le Turc laiſſa ſon entreprinſe, auec perte de beaucoup de gens, cõme il fit pour la ſecõde fois l'an mil 5. cens trẽteſept, quãt il vint par mer, & par terre contre l'Italie, & qu'il print quelques lieux du royaume de Naples. Il y a aucuns auteurs qui eſcriuent l'origine de Mahommet beaucoup differente à celle que i'ay alleguee:

Platine en la vie des Papes.
Blond au declin de l'Empire de Rome.

& disent qu'il fut guetteur de chemins, & que par le moyen de ses voleries il se fit grand. Toutesfois la plus part, & les meilleurs s'accordent au premier. Platine en est l'vn, en la vie des Papes. Blond, au declin de l'Empire de Rome. Baptiste Ignace, en son abregé des Empereurs: Les Annales de Constantinople: Naucler, Antonin, & autres.

Le commencement de la seigneurie du Turc, & des princes qui y ont regné.

CHAP. XIII.

LE puissant regne des Turcs, qui est auiourd'huy si grãd & redouté : & le lignage & famille des Ottomãs Rois, sont nouueaux & peu anciẽs, bien que la gẽt Turque soit de long temps tellemẽt que c'est chose émerueillable, comme en si peu de tẽps elle est si augmẽtee: car il n'y a point deux cẽs cinquante ans que lon commence à les cognoistre & nommer. Voila pourquoy il est à croire que ce soit vn flagel & permission de Dieu pour chastier le peuple Chrestien, ainsi que Dieu enuoya iadis vn Antiochus, vn Nabuchodonosor, vn Cirus & tels autres, qui opprimoient

&

& fouloient ſon peuple eſleu. Et pource que l'egliſe Chreſtienne a receu par eux vne des plus memorables perſecutiõs & pertes qu'elle ait iamais eue, il m'a ſemblé fort à propos, meſmemẽt pour auoir fait mention de l'origine de ceſte ſecte, d'ẽ toucher quelque choſe, au moĩs briefuement. Ce que pareillement ont fait Eneas Siluius, Rafael Volateran, & Nicolas Secondin plus diſtinctement, auſsi François Filelfe en vne lettre qu'il eſcrit à Charles huictieſme Roy de France, & Antoine Sabelique en ſon hiſtoire: deſquels i'ay briefuement amaſſé ce que i'en diray, ſuiuant principalement Paul Iouius en vn particulier traité, qu'il a fait de ceſte gẽt & natiõ Turque. Pline & Pomponius Mela en la fin de ſon premier liure, dient que leur origine vient des Sarmates, qui ſont es cõfins de la Scitie, aux extremitez de l'entree de la mer Caſpie, & qu'ils viuoient ſauuagement en cãpagne, & chaſſans pour leur viure. Deſquels Sarmates ou Scites eſt certain (toutes autres opinions laiſſees) que les Turcs de maintenãt ont prins leur origine: & tous ceux qui diẽt ou pẽſent qu'ils ſont deſcẽdus des Troyẽs ſ'abuſẽt: Il leur ſemblera que pource que les Turcs ont ſeigneurié

Eneas Siluius en ſa coſmografie.
Rafael Volateran.
Nicolas Secõdin
Frãcoys Filelfe.
Anthoine Sabel.
Paul Iouius.
Pline, liure 6.
Pompõ. Mela, liure 1.

Troye, & que les Troyens ont esté nommez Teucres, que les Turcs en ont prins leur source: mais somme toute ils sont issus des Sarmates, que les anciẽs nõmoiẽt Scites, & desquels le propre nom qu'ils auoient iadis estoit Turaces, Pline & Pomponius Mela les nõment ainsi: depuis ils ont esté nõmez Turcs, & si sont communément ainsi appellez par tout, lesquels (selon ce que afferme l'Archeuesque Otto en son histoire) enuiron huit cens ans apres la natiuité nostre Seigneur (encor que d'autres escriuẽt que c'ait esté au par auant) ils descendirent de la Scitie en l'Asie mineur: qui est pour le iourd'huy à cause de leur nom appellee Turquie, là ou ils pillerent & conquirent quelques prouinces, & encor' (comme gẽs barbares & sans foy) ils receurent la malheureuse secte de Mahommet, cõme la premiere qui se presenta deuãt eux, & qui leur sembla plus conforme à leurs meschantes coustumes. Ainsi ceste gent, à cause de sa grande multitude & fierté, espouuãta fort le mõde, si qu'ils prindrent en peu de tẽps beaucoup de villes. Les vns soustiẽnent qu'ils vindrent sur la Perse. Armenie & Mede: mais en quelque sorte que ce soit, il est euident entre autres choses qu'ils habi-

Pline li. 6. ch. 7.

terent la petite Aſie, ainſi que nous l'auons deſia dit, non par le moyẽ du Roy, ou autre chef notable qu'ils euſſent, ains par compagnie qui ſe couplerent enſemble, ſe ſouſtenans les vns les autres par longs iours en ce pais: aucuns deſquels des plus apparens, auec quelques gens qu'ils appellerent auec eux, prindrent & occuperent certaines villes & contrees. Or parmy eux vn nommé Solimã ſ'eſtoit emparé du Royaume de Cilicie, & de partie de ſes limites, au temps que le duc Godefroy de Billon accompagné d'autres princes Chreſtiens paſſa la mer auec le plus de gens qu'ils auoient peu aſſembler, pour conqueſter la terre ſaincte: cõtre leſquels ſe preſenta le Turc Soliman, auec les ſiens, qui furent tous vaincus, rompus, & mis en pieces: au moyen dequoy les Turcs ſe trouuerent aſſez longue eſpace ſans auoir capitaine de nom entre eux, & partant peu craints & redoutez, iuſques en l'an mil trois cens, qu'vn d'entre eux nommé Ottoman, homme de bas lignage, commenca à gaigner reputation entre eux, comme homme fort vaillant qu'il eſtoit, de grande force de corps, bien fortuné en guerre, & de vif & de ſubtil eſprit. Ceſtuy cy

Godefroy de Billon.

Soliman Roy des Turcs.

Ottomã.

print l'occaſion de ſ'auancer pour les diſcords qui eſtoient entre eux meſmes, puis faiſant amas de grand nombre de Turcs, ſe mit à conquerir & ſe faire ſeigneur de pluſieurs cõtrees, tant des ſiens que des voiſins, & ſ'eſtãt fait en ceſte sorte grand & puiſſant, il laiſſa à ſes ſucceſſeurs le regne & la domination qui dure encor auiourd'huy, par ligne maſculine entre les Turcs. Lequel apres auoir regné vingthuit ans, mourut en l'ã 1308. au tẽps de Benoiſt, xi. Pape de Rome. Par la mort duquel Ottoman ſucceda vn ſien

Orcã 2. fils nõmé Orcan, non moins vaillant & fort que ſon pere, & encor plus induſtrieux & aduiſé en ſes conqueſtes. Outre ce il fut grand inuẽteur d'inſtrumẽs de guerre, magnanime & liberal à tous. A ceſte cauſe il augmenta tellement le regne de ſon predeceſſeur, & le nõbre des gens de guerre, que, outre le pais que ſon pere ſeigneurioit en Aſie, il vſurpa la Bitinie ſur le regne de Conſtantinople, & en la petite Aſie il ſubiuga Hircanie, Frigie, Carie, & autres terres. Puis ayant regné vingt deux ans en aſſaillant vne ville il y fut nauré, dont il mourut en l'ã mil trois

Amurat 3. cens cinquante, au temps du pontificat de Clemẽt vi. Il eut pour ſõ ſucceſſeur Amu-

rat fils d'vne Chrestiẽne qu'il auoit espousee, & qui estoit fille du Roy de Cilicie, maĩtenãt nõmee Caramanye. Cest Amurat fut fort differẽt à son ayeul & pere: car il estoit moqueur, hõme double & faux: debile de sa personne & de mauuaise inclinatiõ, ambicieux, & fort desireux d'augmenter son Empire: dequoy il eut belle occasion, lors que l'Empereur de Constantinople estoit en querelle auec aucũs princes ses suiets, ausquels fauorisoit le seigneur de Bulgarie, qui est portion de l'ancienne Misie la basse, là ou l'Empereur fut si contraint qu'il luy fallut demander secours à cest Amurat Roy des Turcs, qui luy enuoya quinze mil hommes d'elite, par le secours desquels l'Empereur vainquit ses ennemis: Et laissant partie de ces quinze mil Turcs en ses terres, & renuoyant le reste, Amurat fut auerty de la disposition du pais, à cause dequoy il determina d'aller en Grece, soubz couleur à la verité de vouloir aider l'Empereur contre ses ennemis. Et de fait il passa soixante mil hõmes de pié, & grand nombre de cheuaux, auec lesquels il se fit seigneur de la ville de Calipoli, que ie nommerois plus proprement ville Gauloise, pour auoir esté bastie par les

Gaulois & d'autres forteresses, estans aux enuirons : pareillement de la ville d'Andronople. D'autre costé ce grand maistre de Bulgarie, nommé Marc, apres auoir mis sus le pl' gros exercite qu'il peut, auec l'aide de Lazare despos de Seruie, qui est vne prouince sur les limites de Thrace, anciennement nommee Misie la haute, & encor' aidez d'aucuns princes d'Albanie allerent contre le Turc, ou il eut grãde bataille, mais en fin les Chrestiens furent vaincuz & deconfits, & y moururẽt quasi tous. Ainsi Amurat malgré l'Empereur demeura seigneur de grande portion de Thrace, & de Grece. Et ayant vescu vingttrois ans, vn esclaue, qui estoit seruiteur de Lazare seigneur de Seruie, le tua traistrement en l'an mil trois cens septante trois. Il laissa deux enfans, l'vn nommé Soliman, & l'autre Baiazet, qui tua son frere Soliman, & demeura seigneur & prince de singuliere prudẽce, & hautain courage. Il estoit treseiligent & de grand conseil en fait de guerre, & si prest de mettre à effet ce que luymesme commandoit, que pour ceste cause il fut nommé Roy du Soleil. Ausi tost que ce Baiazet commença son regne, il determina de faire la guerre aux Chrestiens,

Baiazet 4. tua son frere aisné Soliman pour regner.

pour venger la mort de ſon pere, & auec incredible diligẽce aſſembla vn treſgros exercite qu'il paſſa en Grece: & ſattacha à Marc ſeigneur de Bulgarie, contre lequel venu à la bataille il rompit & tua, auec la plus grand' part de la nobleſſe de Bulgarie & de Seruie. Trois ans apres telle victoire, il retourna de nouueau ſur les Chreſtiẽs, & fit treſcruelle guerre en Hõgrie, mais premierement en Albanie & puis en Valachie, qui eſt vn grand pais anciennement nommé Dace, lequel ſeſtend depuis Thrace iuſques en Hõgrie, d'ou il emmena en Turquie vn grãd nõbre de Chreſtiens eſclaues. Et ſeſtant enſaiſiné de la plus grand' part de la Grece, ſçauoir eſt de l'ancien pais d'Athenes, de Boetie, & d'Arcanie, il mit le ſiege deuant la grande ville de Conſtantinople: qui fut cauſe que l'Empereur en perſonne vint prier les Princes Occidentaux de luy donner ſecours & aide, pour à quoy obtemperer le Roy Charles ſeptieſme, le ſecourut de deux mille lances, entre leſquels y auoit deux gentils hommes François de grande apparẽce, qui ſe ioignirent auec Sigiſmond Roy de Hongrie, qui depuis fut Empereur: & lequel auoit auſsi eleué grand exercite pour la

mesme entreprinse : auec eux s'assemblerent le Despos de Seruie, le grand maistre de Rodes, & beaucoup d'autres princes Chrestiēs. Parquoy Baiazet laissant l'entreprise de Constantinople, marcha auec trois cens mil hommes sur les Chrestiēs, qui estoient enuiron cent mil, dont y en auoit vingt mil de cheual: & venuz à la iournee ils eurent vne tressanguinolente bataille, en laquelle les Chrestiens furent vaincuz, & y en mourut vne grande partie: parquoy le Roy Hongre, & le maistre de Rodes s'en fuirēt, quād aux François ils y furēt tous que mors que prins. & fut faite ceste bataille en l'an mil trois cens nonantecinq, la vigile sainct Michel. Apres laquelle victoire Baiazet retourna encore a son premier siege de Cōstantinople, laquelle il reduisit en telle extremité qu'il l'eust prinse sans doute, mais nouuelles luy vindrent que le grād Tamburlam (des faits duquel nous ferons mention cy apres) estoit entré auec grand exercite en son pais d'Asie & Turquie, & que desia il luy auoit pris plusieurs villes, citez, & prouinces: Parquoy troussant bagage il passa en Asie, & mettant aux champs le plus grand appareil qu'il peut, s'en alla trouuer son ennemy.

Adonc les deux plus puissans princes du monde prindrent iournee ou Baiazet fut vaincu & pris, & y endura la plus vile & dure prison qui iamais fut entendue : car Tamburlã le conduisoit auec son armee en vne grand' cage de bois, & toutes les fois qu'il vouloit monter à cheual, il luy mettoit le pié sur l'espaule . Outre plus quand il prenoit son repas , il le faisoit mettre dessous la table, à fin qu'il mangeast seulement ce qu'il luy iettoit, comme si c'eust esté vn chien: & en ceste sorte finit sa vie ce prĩce , qui auoit esté le plus auãtureux, plus redouté, & le plus craint, que nul autre qui fust de son temps. Le Tamburlam print Pont, Galacie , & Capadoce , auec plusieurs autres pais de la domination & seigneurie du Turc , & de la s'en alla faire la guerre au Soudan de Egypte. Les enfans de Baiazet, qui estoiẽt eschappez de la bataille, ou leur pere auoit esté pris , en fuyant vers la partie qu'ils tenoyent de la Grece, furent pris sur la mer par quelques galleres Chrestiennes , mais si on leur eust tenu la rigueur que lon deuoit faire, peult estre qu'on eust euité le mal qui depuis en est aduenu: pource qu'estant Calapin l'vn d'eux deliuré, & se nommant seigneur de

Calamité de Baiazet descõfit par Tãburlam.

Calap. 5

dans l'Empire de son pere, il se fit fort vaillãt, & commẽça à rassembler ses gẽs, & à fortifier ce qu'il tenoit en Grece & Thrace: ce que voulant empescher l'Empereur Sigismõd, à fin qu'il ne se renforçast, & aussi pour se venger sur luy de la bataille qu'il auoit perdue contre le pere, fit grand amas de gens de guerre, & s'en vint contre luy. Calapin venant auec les siens pour luy resister, & prenant iournée, Sigismond fut de rechef vaincu, & s'eschappa fuyant de la bataille. Ce qui auint trois ans apres la premiere defaite. Depuis ayant Calapin beaucoup endommagé le pais de Seruie, il se retira en ses terres, ou regna six ans, & mourut au temps du pape Alexandre v. Il laissa deux fils, le plus grand nõmé Orcan, & l'autre

Mahommet 6. Mahommet. Orcan fut tué par vn sien oncle, à fin de se faire seigneur: mais Mahommet se gouuerna si bien qu'il tua le meurtrier de son frere, & se fit maistre de l'Empire. Apres il mena forte guerre aux Chrestiẽs en la Valachie, & de là passa en Turquie, ou petite Asie, ou il reconquit les terres & prouinces gaingnees par Tamburlã sur son ayeul, en laquelle conqueste il consumma quatorze ans de son regne, & mourut en l'an 1420, durant le

pontificat du Pape Martin v. A Mahommet succeda vn sien fils nommé Amurat, qui fut prince bien fortuné, car luy estant à la mort de son pere en Asie, il assembla grand nombre de soudars, & en despit de l'Empereur de Constantinople qui luy vouloit resister, entra fort auant en la terre des Chrestiens, print aucunes villes en Seruie, conquit le pais d'Epire, auiourd'huy nommé Romanie, & fit plusieurs courses en Hongrie, puis en Albanie, qui est portion de l'anciéne Macedonne. Esquelles entreprinses, bien qu'il y receust quelque dommage, si est ce qu'il y demeura tousiours victorieux, & en tira grans profits & fors cheuaux. Il asiegea pareillement la ville de Belgrade en Hongrie sur le Danube: toutesfois il ne la peut prendre, ains leua le siege auec grande perte de ses gens. Depuis Ladislas Roy de Polongne & de Hongrie vint auec bonne troupe contre luy: quoy voyant, il enuoya au deuant vn de ses plus excellens capitaines auec tresgrosse force, & s'estans les deux armees iointes ensemble, Ladislas apres forte resistance demeura victorieux, par grande occision de Turcs: au moyen dequoy, & pource que Amurat fut aduerty

Amurat 7.

Defaite des Turs par Ladislas Roy de Polõgne

que le Roy de Caramaine luy faisoi
guerre en Asie, fut contraint faire paix a-
uec Ladislas, laquelle (pendant que Amu-
rat faisoit resistance en Turquie) il rom-
pit, à la persuasion de l'Empereur de Cō-
stantinople, du pape Eugene, des Veni-
tiens, & de Filipe Duc de Bourgongne
lesquels vnanimement s'obligerēt de ga
der & defendre tellement le detroit d
mer d'étre l'Europe & l'Asie, que Amu
rat ny pourroit passer auec ses gens, pou
secourir ses terres: pourtāt Ladislas auroi
tout loisir de les conquerir, & s'en faire
seigneur. Esmu donc de ce desir, il se mi
en effet: mais Amurat fait certain de tel-
le entreprinse retourna court, & malgré
l'armee des Chrestiens passa le detroit,
puis vint presenter la bataille à Ladislas
ou l'auenture fut si douteuse pour Amu-
rat, qu'il se vit en propos de fuir: toutes-
fois vn de ses Bachas le retint, dont en
fin il eut la victoire, & Ladislas y perdit
la vie le iour S. Martin, mil quatre cens
quarāte. Apres ceste victoire & grād dō-
mage par luy fait en Hongrie, il vint sur
la Moree, anciennement nommee Pelo-
ponese, ou souloiēt estre les antiques vil-
les de Lacedemone & Corinte, & ayant
fait rompre le mur qui est à l'entree de

la prouince contenant six mil, entre la mer Ionique & la mer Egee, il la conquit toute, exceptez quelq̄s lieux maritimes: celà fait ayant regné trente & vn an, mourut l'an mil quatre cens cinquãte. Ce fut luy qui premier ordonna la bande des Iannissaires Chrestiens reniez, qui est la principale force de Turquie. Par sa mort son fils Mahommet vint à succeder à l'empire: aucuns dient que le pere y renonça de son viuãt, se sentant vieil & caduque. Ce Mahommet fut excellent en toutes choses, fors qu'il fut cruel. Au cōmencement de son regne, à fin de faire entreprinse conforme à son grãd cœur, il conclud de conquerir premierement la ville de Constantinople, & pour ce faire assembla fort gros nombre d'hommes, tant par mer que par terre, & l'assiegea, & print ainsi que nous l'auons icy deuant raconté, & aussi toutes les places sugettes à c'est Empire. Ce fait, vint sur la ville de Belgrade, qui fut defendue par le moyen & force d'vn excellent capitaine Hongre, nommé Ian Vaiuode, qui en plusieurs batailles vainquit quelques Capitaines Turcs, tellement qu'il fut contraint leuer le siege, auec grande honte & playes, & si luy fut force d'y laisser son artillerie.

Origine des Iannissaires.

Mahō-met.8.

I. Vaiuode.

Apres ces choses il enuoya vn sien B
chas pour ruiner la Moree qui luy esto
rebelle, par la faueur des Venitiens,
Euboee. pour ruiner encore l'isle de Negropon
anciennemēt nommee Euboee, aussi M
tilene & Léne isle de l'Archipelague, qu
est en la mer Egee: Puis il entra en la pr
uince de Bosime, qui est partie de l'an
cienne Misie la haute comme Seruie, &
en print le Roy, auquel il fit trencher l
teste. Ayant obtenu ces victoires sur le
Chrestiens, il passa en Asie cõtre Vsanca
san trespuissant Roy de Perse, auec le
quel il eut deux batailles, en la premier
desquelles il fut vaincu, & victorieux e
la seconde. Cela expedié, delibera d'alle
sur l'Empereur de Trebisonde, qui est e
l'vne des costes de l'ancienne Capadoce,
en la riue de Pont, ou mer Euxine, ou il
occupa toutes les places & païs de l'Empire, & vainquit & tua l'Empereur: ainsi finit la seigneurie que les Chrestiens
auoiēt en ce païs la. Il enuoya semblablement vne grosse armee auec vn vaillant
capitaine en Italie, qui passa en Carintie
& Histrie, iusques aux terres des Venitiens, qui enuoyerent à l'encontre vne
autre grosse puissance: mais au conflit
les Chrestiens furent desconfits & tuez,

& y mourut grande noblesse d'Italie. Il enuoya encore depuis vne autre armee contre l'isle de Rodes, mais n'y pouuant rien faire, la fit retirer, & enuoya au Royaume de Naples vn autre gros exercite, conduit par vn sien Bachas, nommé Acomat, qui print la ville d'Otrante, laquelle fut occupee plus d'vn an par les Turcs, au grand scandale & dõmage de toute l'Italie. Puis auec vne armee de trois cens mil hommes par terre, & deux cens galeres acõpagnees de trois cens nauires armees, se mit en voye pour aller faire guerre au grand Soudan d'Egypte: mais il fut preuenu de la mort par les chemins: au moyen dequoy son entreprinse fut destournee: & ayant regné trẽtedeux ans, il mourut de la douleur d'vne colique, en l'an 1481. par la mort duquel Ottãte fut recõquise, & la Pouille deliuree des Turcs, qui dõna respit à l'Italie de la peur & extremité ou elle se trouuoit, qui fut telle, que le Pape Sixte, au tẽps duquel ces choses auindrent, estoit deliberé se retirer en France, n'ayant ancien recours de l'Eglise Romaine, & esperance de pouuoit defendre Rome. Et dit on qu'aux guerres qu'il a faites il y est mort p fer & violẽce plus de trois cẽs mil hõmes. Deux fils de

meurerent heritiers de ce Mahommet, l'vn nommé Baiazet, & l'autre Zizim, pource que leur frere aisné estoit mort au parauant le pere. Chacun de ses deux enfans chercha le moyen de se saisir du Royaume: Zizim estoit aidé du Soudan & de quelque Bachas, l'autre partie des Bachas & ses Iãnissaires fauorisoient Baiazet, & d'autre costé l'vn des fils de ce Baiazet, nommé Coicut, fut creé grand seigneur en Cõstãtinople: pour ceste cause Baiazet y courut en toute diligence, & auec grande force, ou il besongna si bien que son fils luy quitta l'Empire, qui fut cause qu'il retourna derechef en Turquie contre son frere, auquel ayãt bataillé le fit fuir, & venir en la puissance des Chrestiens, & finalemẽt mourut au païs d'Italie, demeurãt Baiazet seul seigneur: lequel à trois ans de là vint par terre auec grosse armee le long du Danube, ou ayant fait de grans dommages se retira, & enuoya vn puissant exercite sur le Soudan d'Egypte, contre lequel il estoit courroucé, pour la faueur qu'il auoit portee à son frere Zizim, le Soudan pareillement enuoya au deuant vne armee non moins grosse que celle du Turc, sur lequel il eut victoire, faisant de ses

Baiazet. 7.

gens

gens grande deſtruction. Ce que voyant Baiazet fit treues auec le Soudã, pour mener guerre aux Chreſtiens, ſur leſquels il print la ville de Duras en Albanie, & celle de Valone, qui eſt en la coſte & au frõt de la Pouille. Il enuoya grãd nombre de gens en Hõgrie, contre leſquels les princes d'enuiron ſ'eleuerent, mais ils furent vaincuz à leur grãde perte & dommage. En ce meſme temps il fit de grans maux en autres terres des Chreſtiens : & luy eſtant demãdé ſecours par Loïs duc de Milan, qui faiſoit guerre aux Venitiens qui ſ'eſtoient ioincts auec Lois Roy de Frãce, il luy enuoya vn capitaine accompagné de dix mil cheuaux, leſquels paſſans par le Friol ſans reſiſtãce prindrent, bruſlerent, & mirent le païs en proye iuſques aux montaignes qui ſont vis à vis de Veniſe. L'annee enſuiuãt, il conquit en perſonne la ville de Modon, en Moree, auec autres lieux maritimes, que tenoient les Venitiens, & cherchant le moyen de les ruiner du tout, ſon intention fut empeſchee par le Duc de Seſſe, capitaine Eſpagnol, lequel par l'aide de bonne compagnie d'Eſpagnols luy donna iournee, & le vainquit: & conquit pour les Venitiens l'Iſle de Cefalonie: au moyen

dequoy le Turc leur accorda treues & paix, qui ont duré iusques à nostre téps. Et en cest endroit cessa la furie de ce Baiazet, car il delaissa les guerres se voyant vieil, à fin de se reposer & estudier. En son temps commença en Perse l'Empire du Sofi, qui est aux Turcs vn frein & vn empeschement de faire tel dommage aux Chrestiens, qu'ils eussent bien peu faire, car ces deux puissans princes sont tousiours ennemis l'vn de l'autre. Ce qui aduint par vn homme appellé Ismael, qui se disoit profete publiant vne nouuelle guise d'Alcoran, contraire à celle de Mahommet, & par ce moyen il assembla plusieurs gens, auec lesquels il vainquit quelques Bachats que Baiazet auoit enuoyez contre luy, & se mit en possession de la Perse, & autres prouinces, & tousiours depuis est allé en augmentant. Retournant à nostre propos, ce Baiazet auoit trois fils, le premier nommé Acomat, le second Corcut, lequel (comme nous auons dit cy deuant) auoit renoncé à l'Empire, le troisiesme nommé Selim, pere du Turc, qui vit encores pour le iourd'huy: & bien que ce Selim fust plus ieune que les deux autres, si estoit il le plus vaillant. Cestuy cy

voyant ſon pere ia vieil & decrepité, delibera luy oſter l'Empire pour ſ'en faire ſeigneur:& en pour y paruenir plus aiſement s'acointa du grand Tartare, prenant ſa fille à femme. Ce qu'entendu par ſes deux autres freres, chacun d'entre eux voulut faire le ſemblable. Il ſembloit bien à Acomat que pource qu'il eſtoit l'aiſné, la ſucceſſion luy deuoit venir par raiſon: d'autre coſté Corcut alleguoit qu'il auoit baillé l'Empire entre les mains de ſon pere, & que depuis qu'il eſtoit inhabile à le gouuerner, il luy deuoit reſtituer. Voyant le vieillart ces altercations, il ſe trouua en grande perplexité: principalement pour la deſobeiſſance de ſes enfans. Pendant ces entrefaites il y eut entre eux vn grand murmure & tumulte, qui fut cauſe de la mort de pluſieurs de leurs adherens d'vne part & d'autre. Et toutesfois la partie de Selim (encores qu'il fuſt plus ieune que les autres) fut la plus forte:pource que ſous couleur de chercher pardon enuers ſon pere,& de le defendre contre Acomat ſon fils aiſné, qui luy faiſoit la guerre, ſe retira vers luy, & fit ſi bien en peu de temps qu'il gaigna le cœur des Ianniſſaires,& autres gens de guerre,par

le secours desquels il osta la seigneurie à son pere, luy faisant renoncer par force, puis le bannit de Constantinople, & à la fin estãt encore en son exil, le fit empoisonner. Ainsi mourut Baiazet en l'an mil cinq cens xij. En ceste sorte vint l'Empire des Turcs entre les mains de Selin traistre & parricide. Il se fit couronner en grande solennité, le mesme iour que fut faite en Italie la cruelle & sanguinolente iournee de Rauéne. Si tost qu'il se vid paruenu à son entente, il commença à distribuer les richesses & ioyaux de son pere aux Iannissaires & gens de guerre, au moyen dequoy il en fut encor mieux venu, & en deuint plus puissant. Tost apres il passa en Turquie contre ses freres, ou il tua premieremẽt quelques enfans de ses freres decedez au parauant son voyage, & poursuyuit son frere Corcut iusques à ce qu'il l'eut entre ses mains, & le tua. Acomat l'aisné s'estãt accointé du Sofi, & du Soudan, auoit par leur secours assemblé grosse armee, auec laquelle il presenta la bataille à son frere, qui le vainquit, & print, & depuis le fit estrangler. Ayant donc ce meschant tué tous ceux de son sang, demeura seul sans ialousie de son Empire. Et pource qu'il auoit le Sofi &

Selin. 10.

Selĩ parricide, pour paruenir à l'Empire.

le Soudan en dedain, fit paix auec Ladiſlas, lors Roy de Hongrie, & confirma la paix auec les Venitiens, puis auec gros exercite & bon nombre d'artillerie ſ'en alla contre le Sofi: lequel ſe confiant en ſon heur & proſperité luy fit teſte auec vne armee treſpuiſſante, & gens bien equipez. Toutesfois venuz à la bataille, qui fut aſpre & fort grande, le Sofi fut en fin vaincu & nauré: à ceſte cauſe ſe retira fuyant: ce qui augmenta merueilleuſement l'honneur & la reputation que le Turc auoit gaignee. Et fut ceſte deſconfiture le vingtquatrieſme Aouſt, mil cinq cens quatorze. L'annee enſuyuãt il ſe diſposa du tout de faire la guerre à vn autre grand Seigneur, qui ſeigneurioit en la montagne du Taureau, lequel, bien, qu'il fuſt treſpuiſſant prince, fut neantmoins pourſuiuy, de ſorte que finalement le Turc l'eut entre ſes mains, & le fit mourir, ſe mettant en la poſſeſsion de tout ſon païs. Ce fait determina encore faire le ſemblable contre le Soudan, & approchant ſon armee ſur la coſte de Surie, faiſoit courir le bruit qu'il vouloit derechef mener guerre contre le Sofi, mais le Soudan qui n'eſtoit point ſans quelque ſoupçon, tenoit vne puiſſance gran-

de toute preste, mesmement pour aller sur vn grand seigneur, qui se vouloit rebeller en Surie. En fin venans ces deux puissans seigneurs à s'acoster, & s'affrontans pres la ville de Damas en Surie, apres maintes escarmouches faites d'vne part & d'autre, se baillerent iournee le vintquatriesme Aoust, l'an mil cinq cens seize, à pareil iour que le Sofi auoit esté vaincu, deux ans au parauant. Ceste bataille fut par vn long temps vaillammēt soustenue de part & d'autre, en la fin de laquelle, les Turs emporterent la victoire, par le moyen de la grande destruction que fit l'artillerie parmy les gens du Soudan, & encores pource que vn capitaine gouuerneur d'Aleppe se ioignit à la partie aduerse, & ne combatit point ne luy ne ses gēs. Et en ceste bataille le Soudan fut trouué mort sans aucune playe, ains seulement de la foule des cheuaux, ayant atteint l'aage de septantesix ans. Le Turc se ensaisina de toute la Surie, la Palestine, la Iudee, & tirant vers Egypte en la poursuite de sa victoire, il reposa quelques iours dedans Ierusalem, visitant le sainct Sepulchre. Puis passant outre, il fit faire grande prouision de peaux de Chieures pleines d'eau, pour

passer le desert. Or s'estoyent retirez en Egypte les Mammelus & autres gens de guerre qui auoyent peu eschapper de la bataille, & auoyent eslu pour Soudan vn gouuerneur d'Alexandre nommé Tamonuei, qui se presenta contre les Turcs auec bon nombre d'hommes, & entrerent en bataille campee, laquelle (comme lon dit) fut l'vne des plus cruelles & dangereuses qui fut iamais: toutesfois à la fin à cause de la grande puissance & multitude des Turcs, Tamonuei fut vaincu: & se retirant au grand Caire fut combatu par deux iours & deux nuits sans repos, tellement que perdant la ville il s'enfuit & passa le Nil. Depuis cherchant moyen de se renforcer & leuer gens, fut par quelques traistres mis en la puissance du Turc, qui le fit tuer. Apres la mort de Tamonuei, le Turc print possession en peu de temps de ce tresancien & puissant Royaume d'Egypte, ou il laissa, & pareillement en Surie, tel ordre qu'il y conuenoit. Puis se retira en grand ttionfe à Constantinople ou se tenoit son fils qui regne maintenant, & là mourut d'vn apostume, au mois de Septembre mil cinq cens vingt, ayant regné huict ans, & vescu quarantesix.

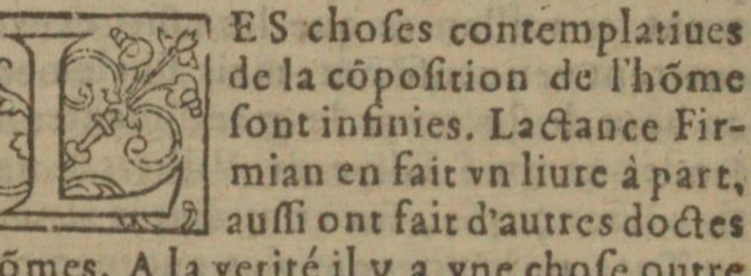
Et fut tyran de ſi grand cœur que iamais on ne cogneut en luy crainte d'aucune choſe. Il ne demeura de ce Selin autre fils que celuy qui regne auiourd'huy : qui fut couronné le meſme iour & an que Charles le quint fut courõnné Empereur à Aix la chapelle. Or incontinent que la mort de Selin fut ſceuë en Surie, vn grand perſonnage nommé Gazelle, qui eſtoit gouuerneur, ſe rebella, & ſe fit ſeigneur de Tripoli & Barut, auec autres villes prochaines, attirãt pluſieurs Mammelus & autres nations à faction. Contre lequel Soliman enuoya vn Bachas nõmé Ferat, qui vainquit Gazelle, & le fit mourir, reduiſant la Surie, & pareillement l'Egypte qui commençoit à rebeller. L'annee enſuyuant Soliman vint en perſonne faire la guerre aux Chreſtiens, & mit le ſiege deuant la ville de Belgrade, porte & deffence du Royaume de Hongrie, qui parauant auoit eſté tentee en vain par ſes predeceſſeurs, mais eſtant le Roy Lois fort ieune, & gouuerné par les princes de ſon pays, ne penſa point à ſe deffendre, en ſorte que par force d'armes la ville fut prinſe par le Turc, encor' que ce fuſt auec grand perte & dommage de ſes gens. Et ſ'eſtant retiré de ceſte entreprinſe, il

alla en perſonne (contre l'opinion de ſes Bachas) mettre le ſiege deuant Rodes, auec vne innumerable quantité d'hommes & d'artillerie par mer & par terre, & ayant conquis l'Iſle, mit le camp deuant la ville, en l'an mil cinq cens vingtdeux, à la fin du moys de Iuing : pendant lequel ſiege y fut acheué de ſi nobles & notables faits d'armes, qu'il ſeroit impoſſible de l'abreger, & de loüer ſuffiſamment les vaillances que les aſſiegez executerent vertueuſemẽt : mais finalement au bout de ſix moys le grand maiſtre de Rodes nommé Filipe de Villiers de nation Françoyſe, fut contraint la rendre au Turc, ne la pouuant plus aucunement defendre. Lequel Turc retourné en Conſtantinople, glorieux de ſi grande entreprinſe, trois ans apres qui fut cinq cens vingtſix, il entra en Hongrie auec merueilleuſe armee, cõtre lequel le Roy Lois mal conſeillé, ſe preſenta entre Bude & Belgrade, auquel lieu auec peu de gens, & ſe trop fiant en ſoymeſme, il preſenta la bataille, en laquelle il fut vaincu, & trouué mort, noyé dans vne foſſe. La bataille fut en ceſte meſme annee le vingthuictieſme d'Aouſt, & paſſa le Turc plus auant prenant Bude, & autres places voi-

fines,puis retourna victorieux. Encor depuis ces choses il reuint en Hongrie, ou Charles le quĩt Empereur luy fit resistãce.

Pourquoy l'homme va droit, pourquoy il poise plus a ieun qu'apres auoir pris son repas : & la cause pour laquelle il poise plus mort que vif, auec autres belles disputes.

CHAP. XIIII.



LES choses contemplatiues de la cõposition de l'hõme sont infinies. Lactance Firmian en fait vn liure à part, aussi ont fait d'autres doctes hõmes. A la verité il y a vne chose outre beaucoup d'autres, qui merite particuliere cõsideration en sa cognoissance. C'est pourquoy Dieu, a fait que tous les autres animans, fors l'homme, naissent le chef enclin, dont les yeux de la pluspart regardent en terre,& non seulemẽt les animans sensitifs, mais aussi les vegetatifs, comme nous voyons des arbres, qui ont la teste & leur fondement en terre, & leurs rameaux & bras en haut. Quãd à l'hõme il l'a cree seul les yeux vers le ciel, la face haute & le corps droit & eleué. Et cõbien ꝗ pour toute raison de ses choses il suffi-

roit alleguer la volonté de Dieu : si est ce qu'il semble que cela soit fait par mistere, & partant digne d'estre contemplé. Aussi à la verité nostre disposition nous monstre par signe manifeste, que ne sommes nez pour la terre : ains creez pour imiter & contempler les choses hautes & celestes, qui ne sont point cõmuniquees aux autres animans, non capables d'icelles : & n'y a que le seul homme qui en soit digne. Dieu a creé toutes bestes la teste basse, pour demonstrer que l'homme mesme impere dessus. L'vne de ses raisons est elegamment notee par Lactance Firmian, disant que Dieu ayant determiné d faire l'homme pour le ciel, & les autres animans pour la terre, il fit l'animant raisonnable, droit & eleué, dispos à la contemplation celeste à fin qu'il en admirast les effets, & eust en reuerence le lieu de son origine & le pais de sa natiuité, faisant les autres animans bas & courbes vers la terre, pource que ils n'ont aucune participation au ciel. Aristote qui n'auoit point de lumiere de la foy, dit, que seulement l'homme entre autres creatures va droit, d'autant que sa substance & sa partie sont celestielles, & non terrestres, & que l'office des diuins

Lactãce liure 8. de l'ouurage de Dieu.

Arist. li. 2. des bestes.

esprits est d'entendre & sçauoir : en quoy l'homme n'eust sceu bonnement s'exercer s'il eust esté de corps graue & pesant, pource que la charge & pesanteur corporelle rend le sentiment paresseux. Le do-
S. Thomas. cte sainct Thomas n'ayant oublié aucune chose à discuter & examiner, ne laissa pas ceste question sans estre determinee, car en l'exposition de la ieunesse & de la vieillesse, il dit que pour deux causes l'hõme à esté formé droit vers le Ciel: L'vne pour estre le plus parfaict de tous les animaux, & celuy qui plus participe & approche de la qualité du ciel: L'autre pource qu'en la proportion de son corps il est plus chaut que nulle autre beste, & que le naturel du chaut est de se dresser. Les autres animaux tiennent le moyen, comme moins participans de la qualité celeste, & moins ayant de ceste chaleur qui s'esleue : pour ceste cause ils ne sont de la taille & disposition de l'homme. Il semble qu'en cela saint Thomas ait voulu suiure l'opinion des Platoniciens soustenans que le chaut & les esprits de l'hõme (en quoy il abonde plus que nulle autre chose animee, eu esgard à la proportion du corps) sont cause que l'homme marche droit & leué comme il fait, pour-

ce qu'auec la force & vigueur des esprits & du sang, il se leue & dresse, à quoy il est encor' aidé par la composition & armonie des elemens, desquels l'homme est composé auec telle egalité & pesanteur, qu'il se peut dresser & eleuer. Or quelque chose qu'il en soit, puis que par la partie de l'ame, & par celle du corps, les hommes sont poulsez à l'amour & contemplation du ciel, ils deuroyent donc ouurer & penser choses hautes, spirituelles, & bonnes, & au contraire desprisèr & fuir les basses & terrestres: & toutesfois nous nous laissons tellement surmonter de la vie terrestre consideration, que le plus du temps nous tenons les yeux au ciel, mais l'esprit est en la terre. A propos de la proprieté des esprits de l'homme dont nous auons parlé, Pline en allegue vne autre chose, laquelle bien qu'elle ne soit de telle importance que les autres, si est ce qu'elle ne laissera de donner goust à qui ne la sçait, ou qui n'y aura pensé encor' que l'experience nous la manifeste par chacun iour. Il dit que l'homme mort poise plus que le vif, & qu'il en est autant de toutes especes d'animaux, & que celuy qui a repeu poise moins que celuy qui est à ieun. *Pline lib. 7.*

Erasme. Erasme en vn sien probleme en dit autát, auec d'autres choses notables, ayant mesmes raisons que Pline, lesquelles sont fondees en l'essence des esprits & de l'ær qui les soulage, cōme nous l'auons desia dit, aussi semblablement l'homme à ieun poise plus que celuy qui a mangé, encor qu'il semble qu'il doiue moins peser, d'autant que le refectiōné à plus grande charge. Et toutesfois il est ainsi, & si ne s'en doit on emerueiller, car le boire & manger augmente les esprits qui soulagent l'homme, faisant croistre & multiplier la chaleur naturelle. De la vient, que quand vn homme essaye d'enleuer vn autre, si l'enleué veult il se rendra plus pesant, en poulsant son ær interieur dehors : retenant lequel il se fait plus leger : aussi vn qui court ne respire poīt, à fin d'estre plus viste, pour-ce que l'ær estant element fort leger desire s'esleuer en haut, ou est sa naturelle demeure, comme nous voyons qu'vne peau de chieure iettee en l'eau va au fond : mais si elle est emplie d'ær, elle vague sur l'eau. Au mesme lieu Pline dit, qu'vn corps mort en l'eau venant dessus, si c'est vn homme, il aura la face vers le ciel : mais si c'est vne femme elle viendra le visage dessous : à quoy a esté proueu

par la ſage nature, à fin de couurir les parties honteuſes de la femme : encore y a il vne autre raiſon naturelle : c'eſt que la femme en la partie de deuant poiſe plus à cauſe des mammelles, & l'homme par derriere à cauſe des eſpaules.

De l'excellẽce du chef entre les autres membres. Qu'il eſt mauuais d'auoir petite teſte, & poictrine eſtroicte : & pourquoy c'eſt courtoiſie & honneur de leuer le bonnet en ſ..luant.

CHAP. XV.

SI c'eſt excellẽte choſe que l'hõme entre les autres creatures ait le corps droit & la face eleuee, vrayement le chef qui eſt le plus louable & le plus haut entre tous les autres membres, doit auoir par raiſon auantage & preeminence ſur tous les autres : auſſi à la verité tous le gardent & luy obeiſſent, en ſorte que ſi toſt qu'il auoyét quelque mal ou peril à la teſte, incontinent le pié, la main, le bras, & tous les autres membres cherchent naturellement à l'aider & deffendre : car en elle conſiſte la ſeureté d'eux tous : pource que ſi la teſte eſt malade tous les membres ſ'en ſentent.

S. Ambroise donne souueraine louange à la teste, disant que la facture & composition du corps est quasi vn exemple du monde, & que comme le ciel est plus eminent & principal, & que l'ær & les autres elemens sont inferieurs : aussi la teste de l'homme est superieure aux autres membres, & dame & maistresse: tout ainsi que vn chasteau & citadelle estans au dessus d'vne roche au milieu de la ville : Car en elle sont logees l'industrie & la sapience qui gouuernent le reste du corps : d'elle deriue & la puissance & la prudence : & comme dit Salomon, les yeux du sage sont en sa teste. Lactance Firmian dit que le Seigneur a ainsi colloqué la teste de l'homme, à fin qu'en elle fust l'Empire & le gouuernement des bestes. Galien luy donne la principauté sur tous les membres de l'homme. Et Platon en son Timee la nomme tout le corps. Estant donc de si grande importance, & l'arrest de tous leurs sentimens & puissances, il est necessaire que sa grãdeur & forme soit conuenable & proportionnee. De là vient que Paul Eginet en son premier de medecine, dit la fort petite teste de l'hõme estre signe qu'il est de peu de iugement, & auoir faute de bon cerueau. Ceste mesme raison

Lactãce liure de louurage de Dieu.

Galiẽ li. 1. des agues maladies.

Platon en son Timee.

Paul Eginet li. 1

Ian Alexandrin

raison est aleguee par Ian Alexandrin, disant la petite teste estre aussi mal saine que la poictrine estroite & serree, pource que comme la poictrine est le logis du cœur & du poulmon, qui ne peuuét (sans dommage) souffrir estre estroittement logez, d'autant que le cœur estant en lieu serré, ne se peult conuenablement mouuoir, ains se pert & diminue la chaleur naturelle, & encores affoiblit la digestion: aussi en pareil cas il fault que la teste, ou demeurent les organes de tant de sentimens & puissances, soit de proportion competente. Galien afferme aussi le semblable, & maintient que la petite teste est signe de peu d'intelligence, & de cerueau peu ferme: tellement que la teste de bonne grosseur signifie bon entendement. Les Filosophes naturels dient aussi, que l'homme ayant la teste trenchee ne peult marcher ne mouuoir, encor qu'il n'ait point faulte de respiration, pource qu'on luy a coupé tous les nerfs qui sont les instrumens & voyes de toutes les motions des animans: Et toutesfois Auerrois dit auoir veu vn pauure patient, lequel ayãt la teste trenchee, & hors de dessus les espaulles, alloit ça & là: Il est aussi escrit de sainct Denis Areopagite, que depuis que

au commentaire sur les pestilences d'Hipocras.

Auerrois sur le 7. de la Fisique.

on luy eut coupé la teste, il chemina encores quelques pas, mais ce fut vrayement miracle, & non pas chose naturelle. Entre toutes les creatures animees, selon que dit Pline, l'homme seul & le cheual deuiennent chanuz : & l'home qui a le test plus esleué solide & moins porreux est de plus seure & forte teste: au cõtraire, qui l'a plus porreux est de petite complexion. Quelques vaillans hommes ont esté si sains & forts de la teste, qu'ils la portoyẽt quasi tousiours descouuerte: comme entre autres, Iules Cesar, Annibal de Cartage, & Massinisse Roy de Numidie, qui iamais ne se couurit pour vieillesse qu'il eust, pour eau, pour neige, pour vens, ou pour Soleil. Nous lisons quasi le semblable des Empereurs Adrian, & Seuere, & de plusieus autres. Or puis que nous auons tant parlé du chef, il sera bon de sçauoir pour quelle raison, & d'ou viẽt cela, que lon repute courtoisie quãd vn homme oste son bonnet deuant l'autre, en signe de reuerence, & qu'il se descouure la teste : ce que nous ne laisserons pas de traiter, encore qu'il soit de peu de consequẽce. Plutarque dit en ses Problemes, qu'á son aduis cela viẽt de ce qu'anciennement celuy qui sacrifioit aux dieux

Pline liure II.

Plutarque en ses Problemes.

auoit le bonnet en la teſte, & qu'il ſembla aux princes & grans ſeigneurs, que pour vſer de courtoiſie & faire honneur à ce ſacrificateur, ils ſe deſcouuriroyent deuant luy, à fin qu'il ne ſemblaſt point qu'ils vouluſſent ſ'equiparer à luy à cauſe de ſa dignité, ny auſſi ſ'egaler aux dieux en ne faiſant honneur à leur ſacrificateur. Encore dit que c'eſtoit l'vſage, que quant vn homme rencontroit ſon ennemy, ou autre qu'il hayoit, il ſe couuroit la teſte, par ainſi c'eſtoit choſe conuenable que deuant ſon prince & ſon amy on la deſcouuriſt. Marc Varron, ſelon Pline, dit & maintient que ce ne fut point au commencement pour reuerence que lon ſe deſcouuroit deuant les magiſtrats, ains pour ſe faire ſains & robuſtes, & à fin de ſe monſtrer tels, on ſe tenoit deſcouuert. Galiot de Nargny eſt d'opinion que deſcouurir ſa teſte pour faire honneur, eſt donner à entendre que deſcouurant la principale partie & le plus digne mẽbre de l'homme, on ſ'offre & met on au pouuoir de celuy que lon ſaluë, ſe diſant & confeſſant ſon inferieur. Loys Celie allegue & donne quaſi la meſme raiſon, diſant, que comme ainſi ſoit que le chef eſt le principal de tous les autres mẽbres, &

Pline liu. 28.

Galiot de Nagny au lieu de l'hõme.

Loys Celie li. 11.

auquel ils obeissent, & seruẽt pour sa defense: aussi est ce signe d'hõneur & reuerence, quand il est descouuert & humilié. Et toutesfois laquelle que ce soit de ces causes, c'est à la verité grande peine de leuer le bonnet deuant plusieurs gens: & seroit meilleur que lon fist les reuerences & salutations auec paroles seulement.

D'vn different qui fut entre le maistre & le disciple, si subtil, que les Iuges ne le peurent decider.

CHAP. XVI.

IL y a d'aucunes choses escrites, lesquelles (encor qu'elles semblent de peu d'importãce) sont ingenieuses & viãdes des bons esprits, partãt meritent estre racontees, à fin que les hõmes s'y exercent: entre lesquelles y en a vne q̃ ie veux reciter, escrite par Aulugelle en son liure des nuits attiques: Apulee la raconte pareillement. En Athenes estoit vn ieune hõme nõmé Euatole, lequel desireux d'estre orateur & auocat plaidãt, à fin de postuler en la maniere pour lors accoustumee en Athenes, accorda de pris auec vn orateur bien renommé appellé Protagoras, qui luy en deuoit enseigner l'art pour le pris con-

Aulugelle es nuits attiques.

Euatole.

Protagoras.

uenu entre eux ſous cōdition que l'eſco-
lier auanceroit la moitié de l'argent au
maiſtre, & le reſte le payeroit lors qu'il
ſeroit deuenu bō auocat, & ſi bié inſtruit
qu'à la premiere cauſe qu'il plaideroit, il
obtiendroit ſentéce à ſon profit, mais que
ſi la ſentence eſtoit dōnee cōtre luy, il ne
ſeroit tenu de luy payer le reſte du pris
conuenu. Suyuant ceſt accord le maiſtre
monſtre auec toute diligéce tout ce qu'il
ſçauoit en ceſt art, & le diſciple apprēd &
retient en grande promptitude : de ſorte
que Protagoras ne ſçachāt ny ne pouuāt
plus rien luy mōſtrer, le diſciple delibera
n'auocaſſer iamais, pour fruſtrer le mai-
ſtre du reſte de ſon payement. Protago-
ras conſiderant la fineſſe de ſon diſciple,
le fit conuenir deuāt le Iuge, pour luy fai-
re raiſon, ou comparans enſemblément
le maiſtre dit ainſi : Euatole, tu dois bien
ſçauoir la conuention qui eſt entre nous
deux, c'eſt qu'apres t'auoir enſeigné com-
me i'ay fait, qu'à la premiere cauſe que tu
plaiderois ſi tu auois ſentēce en ta faueur,
tu paracheuerois de me payer, & mainte-
nant pour fuir la ſatisfaction, encore que
tu cognoiſſes bien que ie t'ay ſuffiſam-
ment enſeigné, tu ne veux prēdre la char-
ge d'aucune cauſe : mais ie te fais ſçauoir

que ta pensee en sera vaine, & que tu es dãs les rets, desquels tu n'eschapperas que premier par l'vn ou par l'autre moyen tu ne me payes. Car si le iuge suyuant ma demande, te condamne à me payer, tu y seras contraint vueilles ou non : & si d'auenture la sentence est en ta faueur, tu seras semblablement tenu de me payer suyuant la conuention, veu que tu es obligé de me payer à la premiere cause que tu auras, si tu obtiens sentence. Fais donc tant que tu voudras, si seras tu en toutes sortes pressé de me payer. Il sembla bien à tous les assistans que Protagoras auoit raison: toutesfois Euatole, auec face hault esleuee, luy respondit ainsi : Maistre, il te semble que ie suis conuaincu, mais attends vn peu, & tu te verras fort loin de ce que tu penses, pource que ie te confondray de ton mesme argument : mais si i'en suis absouz par messieurs les Iuges, & qu'ils me tiennent quite, leur iugement me seruira de quitance, & me rendra seur de ta demande. Tu m'as mis en proces, & toutesfois quand le contraire aduiendra, & que tu auras sentence à ton profit, si est-ce que par la paction, qui est entre nous deux i'en seray rendu quite, pource que venant à perdre le premier pro-

ces, ce que nous auons conuenu, ne sera point accomply, car il te faudroit pour te payer que ie gaignasse : en sorte que par quelque moyen que ce soit, ie seray tousiours absouz de ta demande. Apres le plaidoyer les Iuges peserent tellemẽt les argumens & de l'vn & de l'autre, & leur sembla la cause si douteuse, que n'y sçachans donner sentence, furent contraints de pendre le proces au croc. Le mesme Aulugelle raconte vne autre semblable question, la referant à Pline pour l'auoir premier recitee. Il y auoit vne loy en vne ville, qu'à quiconques feroit en armes vn certain acte vertueux y declaré, il luy seroit concedé la chose qu'il demanderoit telle qu'elle peust estre. Aduint que quelqu'vn fit cest acte vertueux, & requist qu'on luy donnast la femme d'vn homme qu'il aimoit fort, laquelle luy fut deliuree par la force & vertu de la loy : mais depuis ayant le mary (à qui la femme auoit esté ostee) fait ce mesme acte, & demandant que sa femme luy fust rẽdue, disoit à celuy qui l'auoit : Si tu te veux tenir à la loy, il est force que tu me rendes ma femme, & si la loy ne te semble bõne, encore me la dois tu rendre comme mienne. L'autre luy respondit au semblable:

Aulugelle li. 9 cha. dernier.

Si tu te tiēs à la loy ceste dame est mienne, car ie l'ay gaignee par la loy, & si tu ne l'approuues, tu n'as aucun droit à la demander estant maintenant mienne.

Que la mort se doit iuger bonne ou mauuaise, selon l'estat auquel lon meurt, auec exemple de la mort de plusieurs.

CAAP. XVII.

LE mourir vne fois est chose à tous commune, mais sçauoir quād ou cōment, ny de quelle maniere de mort, il n'est reuelé à aucun: & en consiste le tout d'estre trouué en bon ou mauuais estat: de maniere que la mort ne se doit nommer infortunee, sinon celle qui ne trouue l'hōme en tel estat qu'il deuroit estre. Elle se tiēt le plus souuēt cachee aux lieux & maisons, ou lon s'en doute le moins: pour ceste cause on ne deuroit viure sans la considerer tousiours. A ce propos les exemples de la mort sont infiniz, & toutesfois i'en ameneray quelques vns notables, cōsiderāt les effets d'icelle peu admirables, d'autant qu'ils aduiennent de iour en iour. Aulugelle escrit, & Valere le grand le recite apres luy, qu'il y a en Italie vne ville nōmee Crotonne en la Ca-

Allugelle, Valere le grand.

labre, de laquelle estoit vn nommé Milon, qui fut si puissant & adextre qu'en tous ieux, festes, & luittes publiques, iamais ne trouua son pareil, & le plus souuét en raportoit la victoire: de sorte qu'il fut en estime & cõmune reputation d'estre plus fort & vaillãt que nul autre qui de ce tẽps la se trouuast. Cestuy cy d'auenture cheminant la coste d'vne mõtaigne, & s'estant retiré hors du grand chemin pour se rafraichir, vit entre plusieurs arbres vn Chesne ayãt deux grandes branches, que lon auoit commencees à ouurir quelque peu à force, auec des coins qu'on y auoit laissez, dõt luy desireux d'en acheuer l'ouuerture, mit les mains aux deux branches à l'endroit de l'ouuerture, & tira tant qui les ouurit quelque peu plus: tellemẽt que les coins tomberẽt par terre, mais ou pource que (peult estre) les forces luy defaillirent, ou qu'il ne pẽsoit pas que ces brãches eussent si grãde puissance, il cessa quelque peu de tirer, au moyen dequoy l'arbre se reioignit en telle soudaineté, que ses deux mains demeurent prinses dedans, en façon que ne se pouuant eschaper, & ne passant aucun par là pour luy aider, il y mourut de douleur & de faim, par la plus miserable

& malheureuse mort qui iamais fut imaginee, car il fut fait proye aux bestes sauuages, par ainsi ses propres forces le tuerent. Si la mort de ce Milon fut estrange, celle d'Eschil' le poete ne le fut pas moĩs: car vn iour il sortit hors d'vne ville de Sicile ou il demeuroit, pour aller par les champs prendre vn peu de la chaleur du Soleil, pource qu'il faisoit lors froid. Et luy qui estoit vieil & chauue, & à qui la teste blanchissoit, s'assit sur vn lieu hault ou le Soleil batoit, & luy ayant la teste nue, vne Aigle voloit d'auenture par dessus luy en l'air, tenãt des serres vne Tortue, & voyant la teste blanche d'Eschilus luy fut aduis que c'estoit vne pierre, parquoy la laissa tomber de bien fort hault, à fin que la Tortue se rompist contre, & qu'elle en peust apres manger la chair dedãs, ainsi cheut ceste Tortue sur le chef du poete, & le luy fendit par le milieu, dont il mourut incontinent, chose fort emerueillable, veu qu'il s'estoit assis si haut & à descouuert, qu'il sembloit impossible que chose quelconque luy peust tomber d'enhault dessus la teste. Baptiste Fulgose en vn fort beau liure qu'il a fait des exẽples, recite la mort infortunee d'vn Roy de Nauarre, nommé Charles: ce prince

estoit vieil & fort malade, sentãt douleur en tous ses nerfs : A laquelle maladie ne trouuant par le conseil des excellés mede cins autre remede qu'vn, ils le firent enueloper dedãs du linge, tout baigné en eau de vie & coudre le linge de tous costez: & voulãt celuy qui l'auoit cousu couper le reste du filet, n'ayant rien pres de luy pour ce faire, en approcha vne chandelle ardante, dont la flamme se print à l'eau auec telle soudaineté qu'au parauant que ce Roy peust estre secouru, il fut bruslé parmy ses flammes: ainsi il fut guery de la douleur qu'il auoit aux nerfs, & pareillement de tous ses autres maux. La mort aussi de Filemon fut fort facecieuse, pour ce que luy voyant vn asne s'approcher d'vne table & manger des figues qui estoient dessus, s'en print si fort à rire, que la fin de son ris fut cõpagne à celle de sa vie. Or voyons donc quand c'est que lon peult estre asseuré de la mort, si en riant les hommes meurent. Lon raconte encore que Filistiõ poete comique mourut en riant: aussi s'est il trouué plusieurs hommes morts de ioye, du nombre desquels sont Denis tiran de Sicile, Diagoras, & la dame Romaine, voyant son fils reuenu, qu'elle pẽsoit estre mort à la bataille,

L'auenture du pasteur Cratis fut pareillement fort estrange, car luy estant endormy en la montaigne parmy ses cheures, vn bouc le tua par ialousie qu'il auoit de vne chieure, auec laquelle Cratis peruertissoit abominablement l'ordre de nature. Loys Celie & Volateran le racontent, alleguãs quelques auteurs Grecs. Ie laisse derriere plusieurs autres sortes de morts, comme du Pape Boniface qui mourut de rage affamé en prison: de Richard le second, Roy d'Angleterre: de l'Archeuesque de Magonce qui fut tué, & mangé d'vne grande multitude de rats: de Decius Empereur, duquel Emilie Victor escrit, qu'estãt victorieux il fut trouué mort & noyé dedans vn lac. En ceste sorte est mort de nostre temps Lois Roy de Hongrie: & Sforce, pere de ce bon capitaine le duc François Sforce, se noya pensant secourir vn de ses pages. André Roy de Prouence, mourut par la main de sa femme, qui aidee de quelques autres femmes, le pendit & estrangla. l'Empereur Tibere fut aussi empoisonné par sa femme Agripine. Par ainsi les Rois, Princes & grans seigneurs sont aussi bien suiets aux infortunes & maleureuses morts, cõme sont les pauures & petits: encore que

quelquesfois ils y pensent & en vain.

⚜ *De l'estrange nature de Timon Athenien, ennemy de l'humain lignage.*

CHAP. XVIII.

TOVTES les bestes du monde s'accommodent aux autres de leur espece, & conuersent auec elles, fors le seul Timon Athenien, de l'estrange nature duquel Plutarque s'estonne en la vie de Marc Antoine: Platon & Aristofanes racontent sa merueilleuse nature: pource qu'il n'estoit hōme que de la figure, au demeurant ennemy capital de tous les humains, ce qu'il confessoit librement & clairement, & les haioit tous. Il demeuroit seul en vne maisonnette aux champs separé de tous voisins & compaignie, ny iamais n'alloit à la ville ny en autre lieu habité s'il n'y estoit contraint, ny ne pouuoit souffrir cōuersation de personne. Il ne se trouue point que iamais il ait visité aucun, & si ne vouloit que personne entrast en sa loge. En ce mesme temps y auoit en Athenes vn autre homme nommé Apemat, qui estoit quasi de celle mesme nature,

Plutarque. Platon. Aristofanes.

aſpre & inhumain, & logé pareillement emmy les chãps. Vn iour eſtãs eux deux ſeuls enſemble à vn diſner, Apemat luy dit: O Timon, que ce conuiue eſt doux, & ceſte cõuerſation ſauoreuſe, puis qu'il n'y a que nous deux icy: A quoy Timon luy reſpondit il ſeroit doux à la verité ſ'il n'y auoit que moy: en cela ſe monſtroit il vrayement fort eſtrange, quand il ne pouuoit ſouffrir non pas vn autre, mais ſeulement celuy qui eſtoit de nature pareille. Le peu qu'il alloit en Athenes eſtoit pour parler à Alcibiades, qui depuis fut excellẽt capitaine, dont pluſieurs ſ'eſmerueilloient. Au moyen dequoy Apemat luy demanda pourquoy il ne parloit qu'à Alcibiades. Ie parle (dit il) quelquesfois à Alcibiades: preuoyant que par ſon occaſion les Atheniens auront grand mal & beaucoup à ſouffrir, & encore bien ſouuent le diſoit il à luy-meſme. Il auoit vn iardin prochain de ſa maiſon aux chãps, ou eſtoient plantees vnes fourches, auſquelles pluſieurs deſeſperez alloient ordinairement ſe pendre. Auint que pour faire vn baſtiment au lieu ou eſtoit ce gibet, il luy eſtoit force de le faire couper: pour ceſte cauſe, il ſ'en alla à Athenes, ou eſtant en lieu public comme place de

marché, il se mit à conuoquer & appeller le peuple, disant, qu'il leur vouloit dire quelque nouuelle. Quand le monde entendit que cestuy la qui n'estoit coustumier de parler à personne, vouloit faire quelque discours au peuple, chacun en fut emerueillé, & y coururent de toutes parts les habitans, ausquels il dit qu'il auoit deliberé couper ces fourches pour vn edifice qu'il vouloit faire à fin que si quelqu'vn d'entre eux auoit volonté de s'y pendre, qu'il s'en depeschast, auãt que elles fussent abatues. Ayant fait ceste charité, il s'en retourna en son logis, ou il vescut quelque temps apres, sans muer de nature, & tant s'en fault qu'il la changeast non seulement en la vie, que la mort ne le peut faire varier, car il semble qu'il eut desir de l'exercer à son pouuoir apres sa mort, en sorte qu'à fin que mort il ne fust entre les hommes, il se fit enseuelir & enterrer sur la riue de la mer, pour estre tousiours couuert des vagues qui la battent, & s'il eust peu se faire enseuelir au profond de la mer, il l'eust fait : non content de ce, il fit escrire sur son sepulchre cest Epitafe. Plutarque en a escrit vn autre, que Calimar luy auoit fait quasi le semblable.

EPITAPHE DE TIMON ATHENIEN.

Apres ma miſerable vie
Ie ſuis enterré ſous ceſte onde:
De ſçauoir mon nom n'aye enuié,
O Lecteur que Dieu te confonde.

Combien il y a eu de Papes depuis S. Pierre, & pourquoy lon mue le nom des Papes, & auſsi par qui ils ſouloient eſtre eleuz.

CHAP. XIX.

VNE des plus excellentes hiſtoires, & que les Chreſtiens doiuent pluſtoſt ſçauoir, eſt la vie des ſouuerains Eueſques ſucceſſeurs de S. Pierre, & vicaires de Ieſus Chriſt. Ce ſont ceux qui ont eſté Eueſques de Rome, depuis que le premier vicaire de Dieu ſainct Pierre y mit le ſiege & la marque pour ſes ſucceſſeurs, auquel lieu elle a touſiours eſté iuſques à ce iour d'huy. Et poſé le cas que quelquefois aucun de ſes ſouuerains Eueſques ait eſté abſent du ſiege & de la ville, ſi eſt-ce que Rome ne laiſſoit d'eſtre l'eueſché & principal ſiege de tel Eueſque abſent, car

Sainct

Sainct Pierre le fit premiere de tous, cõme tousiours depuis a esté. Mais retournans à nostre propos, il y a eu en Rome deux cens vint & vn Euesques, & Papes vniuersels, comme i'ay peu recueillir iusques auiourd'huy, qu'en icelle preside Iules troisiesme de ce nom: entre lesquels il y en a plusieurs martirs, tresexcellens Saints, & grans Docteurs. Et toutesfois ce n'est sans grande merueille, & n'est sans consideration de grand mistere, que nul d'eux n'a point regné si long temps que sainct Pierre y a vescu: car il a pleu à Dieu que comme il a precedé tous les autres en sainteté, aussi en la longue possession de ceste dignité il les passa tous, car il a vescu vingtcinq ans apres la mort de Christ, les sept premiers desquels il demeura en Antioche, & les dixhuict ensuyuans en Rome, ou il a mis le siege. Encore est on d'opinion que nul de ses successeurs pour l'aduenir n'y paruiendra non plus que ceux qui ont par cy deuant passé. Il y a aussi vne autre chose, dequoy ie me suis auisé en lisant les vies des Papes, c'est que depuis luy iusques à maintenant, ne s'en est trouué vn seul qui au changement de son nom ait esté appellé Pierre, ne qui l'ait eu au parauant

Nota qu'il y a icy de l'additiõ par le traducteur.

changé, tellement qu'il semble que Dieu voulut mettre ce nõ de Pierre pour fondement en l'Eglise, & non ailleurs.

Sētence du traducteur. *Ie ne sçay en quel lieu l'autheur a prins ceste derniere opinion: car il s'en trouuera sept (pour le moins) qui auparauant estoient nommez Pierre: Qui sont, Innocent cinquiesme, Ian vingtdeuxiesme, Celestin cinquiesme, Clement sixiesme, Gregoire onziesme Boniface neufiesme, & Alexandre cinquiesme, sans y comprendre vn Antipape.*

03. Encore est il bon de sçauoir d'ou procede ceste mutation des noms. Sçachez qu'estãt mort le Pape Gregoire quatriesme en l'an huit cens quarantedeux, lon esleut pour Euesque de Rome & souuerain Pontife, vn Romain de noble sang & illustre & de bõnes meurs, qui se nommoit Viz de porc, & pource que ce nom luy sembla sale, & mal conforme à telle dignité, & se souuenant que le Seigneur auoit mué le nom à Sainct Pierre, voulut aussi chãger le sien, & se fit nommer Sergie, qui estoit le nom de son pere: De la fut prins l'vsage, obserué encore auiourd'huy que celuy qui est esleu Pape peult choisir à sa volõté tel nom qui luy plaira le mieux, & encore toutesfois qu'ils ont

mué de nom, ils ont eu ceste coustume de prendre le nom d'vn de leurs predecesseurs. De ces choses sont autheurs Platine, Matthieu Palmeier Eusebe & autres. Or fault il entendre, selon qu'il se trouue par les histoires, que iusques au temps de Constantin le grand (qui donna tant de biens & de priuileges à l'Eglise Romaine) pource que les souuerains Euesques tous auoient esté martyrizez, il n'y auoit point de brigue à qui le seroit, & nul ne desiroit à l'estre : au contraire par force ou par priere on les contraignoit d'accepter la charge, par ainsi iusques à ce temps la, ils estoient esleuz à ceste dignité, seulement par les prestres qui estoient en l'Eglise Romaine, mais depuis que les Empereurs furent Chrestiens, & pareillement beaucoup de Citoiens de Rome, on les esleut par le clergé, auec la voix & consentement du peuple. Ce fait on enuoyoit par deuers les Empereurs, qui lors se tenoient à Constantinople, en demander la confirmation : & semble que ce fut pour leur cõplaire ou pource qu'ils le vouloient ainsi. quelques fois ceste cõfirmation estoit faite par le gouuerneur qu'ils auoient à Rome, que lon nommoit Hyparque, & qui auoit l'authorité

de l'Empire. Or estoit ceste coustume de confirmer par les Empereurs les souuerains Euesques si ferme & stable, ou fust par leur tirannie, ou permision de l'Eglise, qu'apres la mort de Benoist premier, Pelagius second fut elu: mais pource qu'en ce temps la Rome estoit asiegee des Lombars, desquels sont descendus les Lombars, & ausi qu'il plut si abondamment que les fleuues & riuieres en estoiēt toutes debordees, en sorte que (comme dit Platine) il y en eut infinité de personnes noyees & peries, & tenoit-on pour certain que c'estoit vn deluge general. Ce Pelagius fut le premier qui administra le Pōtificat sans le faire sçauoir à l'Empereur: Ce neantmoins craignant que Maurice Empereur de Constantinople ne se fachast de cela, il luy enuoya sō ambassadeur pour l'excuser, & donner les raisons que nous auōs dites. Depuis ayāt passé quelques annees que ceste coustume estoit obseruee sans discontinuer, & venant Benoist second à estre creé souuerain Euesque, l'Empereur Cōstantin quatriesme de ce nom, auerty de sa singuliere sainté & doctrine, eu esgard à son authorité, enuoya à ce Pape vne chartre & lettre patente, par laquelle il renonçoit

pour soy & pour ses successeurs à toutes les causes & raisons qu'il pourroit pretendre en la confirmation de l'election Papale, que de là en auant si tost que le clergé & le peuple Romain auroit elu vn souuerain Euesque qu'il fust tenu pour vicaire de Dieu, sans autre cõfirmation ou ampliation. Cela fut obserué par aucun temps: mais depuis venant l'Eglise Romaine à estre affligee, & son patrimoine molesté par les Lombars qui regnoient en ce pais la, & estant secouru par Charles Martel du temps de Gregoire troisiesme, & par Pepin son fils du temps d'Estienne second, & encore par quelques autres fois sans auoir peu trouuer secours es Empereurs de Constantinople. Finalement Pape Leon troisiesme de ce nom, apres grans discors & causes, consideré le secours & grand aide qu'il auoit eu de Charlemaigne Roy de France, il le fit & nomma Empereur, & repassa le siege de l'Empire aux parties Occidentales ou il a demeuré iusques a maintenant. Au moyen dequoy lon peult cognoistre que ou par priuilege especial, ou par vsurpation des successeurs de Charlemaigne à l'Empire, lon commença à remettre sus la confirmation du Pape, en confirmant

par les Empereurs, & approuuãt l'electiõ qui se faisoit des souuerains Euesques, lesquels recognoissoiẽt pour Empereurs les Occidentaux, ayans recours à eux en leurs necessitez & affaires. Par succession de tẽps apres, & en l'an huit cens dixsept, Pasqual premier fut esleu, par la mort de Estienne quatriesme & obei, sans attẽdre la confirmation de l'Empereur Loys fils de Charles le grand: parquoy il enuoya son ambassadeur vers l'Empereur, pour l'excuser & dire qu'il auoit esté contraint par le peuple à ne point attendre sa cõfirmatiõ. L'empereur Loys accepta cest excuse, & neantmoins manda qu'il vouloit que les anciennes coustumes fussent entretenues & gardees. Lõg temps apres, & pendãt lequel la malice des hõmes croissoit, il se trouua plusieurs scãdales & discords es elections, pour à quoy remedier, le Pape Nicolas second de ce nom, en l'an 1079. estant en public Concile fit vn decret, qui commence: *In nomine domini*, en la distinction vingtroisiesme: par laquelle il donne l'authorité d'eslire, seulement aux Euesques, Prestres, & Cardinaux. Suyuant laquelle ordonnance, encore auiourd'huy se fait l'election condignemẽt & canonicalemẽt, sans chercher

Platine dit 59.

ny attendre la confirmation imperiale, car ce priuilege ne procede tant de raison que de la grace & permissiō de l'Eglise & du Pape: auquel to' Empereurs & autres Rois se souzmettent & humilient comme au superieur & chef de tous, vicaire & lieutenant de Christ, duquel cessant la volonté & permission, cesse pareillemēt aux Roys & Empereurs l'vsage, & la raison, s'ils en auoient quelqu'vne.

La cause des iours Caniculaires, & pourquoy ils sont ainsi nommez auec plusieurs choses notables à ce propos.

CHAP. XX.



L n'est personne qui ne parle à tous coups des iours Caniculaires, & ce pour la grāde chaleur qui est durant ce tēps, & toutesfois to' ne sçauēt pas la raison pourquoy ils sont ainsi nōmez: Et encore q̄ parauēture il y en ait peu qui ne le sachēt, no' en dirōs à ce peu, la raisō manifeste, selō la doctrine des Astrologues anciens & modernes. Or est il vray qu'ētre plusieurs autres cōstellatiōs & images q̄ les anciēs Astronomes cogneurēt & marquerēt parmy les estoilles fixes

il y en a deux nommees les Chiennes:l'vne la grande Chienne, l'autre la petite:la petite à deux estoilles, l'vne de la premiere grandeur, l'autre de la quarte, & sont de la nature de Mercure, & vn peu de Mars. Ceste constellation de la Canicule estoit du temps de Prolomee au signe des Iumeaux:& en ce temps du iourd'huy (à cause du mouuemét de la huitiesme Sfere) l'vne de ces deux estoilles se trouue au quinziesme degré, & l'autre au dis-neufiesme & demy, du signe du Cancre. De ceste constellation parlent Pline Iule Firmique, Manile, Egine & Ptolomee. Et pource que ceste cy n'est point l'occasion de noz iours Caniculaires, venons à l'autre nommee la grande Chienne, qui est vne image celeste ayant dixhuit estoilles, que Ptolomee met aussi lors de son temps au signe des Iumeaux, fors vne, à cause du mouuemét qui se fait par la huitiesme Sfere d'Occident en Orient: & se trouuent toutes auiourd'huy au signe du Cancre, excepté vne ou deux qui ne sont pas encores sorties du signe des Iumeaux, entre lesquelles y en a vne que lon dit estre en la gueule de ladite Chienne, que les Arabes nomment Alsabor, & les Grecs Scirios:elle est de la pre-

Pline li. 16. Iule Firmi. li. 6 Manille liu. 5. Egi. l. 2 Ptolomee en son Almageste.

miere grãdeur & la plus luiſante & claire que nulle autre des eſtoilles fixes, laquelle du temps de Ptolomee (comme il apert par ſes tables) eſtoit à dixhuict degrez & dix minutes des Iumeaux. Depuis le Roy Alfonſe verifia leſdites tables, & trouua ladite eſtoille au quatrieſme degré quarantehuit minutes du Cancre: & auiourd'huy nous la trouuons au huitieſme degré du meſme ſigne du Cancre: ſa latitude eſt meridionale (ſelo les anciens) de ſeize degrez & dix minutes, & eſt inuariable, nonobſtãt l'opinion des modernes touchant le mouuement de trepidation: car encor qu'elle ſoit certaine, ſi eſt ce que la mutation de ladite eſtoille n'eſt point notable. Sa declination eſt meridionale de quinze degrez cinquante minutes. Et combien que toute la conſtellation de ceſte image celeſte ait grãde force & grãde influence, ſi ne parlerõs nous principalement que de la plus groſſe eſtoille, pource que tous les autres anciẽs & modernes en font grand eſtime, & à ſon occaſion ſont nommez les iours Caniculaires. Elle eſt de telle efficace & force que pendant le temps qu'elle & le Soleil ſortent enſemble d'Oriẽt, les vapeurs & rais du Soleil ſ'echauffent tellement

auec la force de sa proprieté, qu'elle cause vne emerueillable alteration & chaleur en terre, en mer, & en toutes autres choses: Ce que Pline note entierement, aussi fait Auicenne. Hypocras en ses Aforismes deffend par exprez, que pēdant que le Soleil va en ceste constellatiō nul homme prenne medecine pour estre le temps pestiferé & de dangereux effets: lesquels sont si euidens & certains que tout le monde les cognoist, & en ont les anciens autheurs fort parlé, specialement Pline en diuerses parties, disant que pendant ce temps le vin se trouble & gaste: en quelques endroits de la Mer on voit les Poissons morts sur l'eau, & que les Chiens viennent à enrager. Pareillement Columelle, conseille aux pasteurs de faire paistre leurs brebis pendant ces iours Caniculaires, depuis le matin iusques à midy, en les conduisant tousiours de l'Orient en Occident, à fin qu'elles ayent le Soleil aux espaules, & depuis midy vers le soir les remenent de l'Occident en Orient, à fin qu'elle ne ayent iamais le Soleil sur les yeux: Car il dit que tels iours sont fort dommageables, & causent aux hommes de grands inconueniens. Encores Iules

Pline.l. 2. Auicēne li.4 Hyp. 5.

Colum. liu.7.de l'agriculture.

Iules Firmi.

NB

Firmique est d'opinió que ceux qui naissent pendāt ceste saison Caniculaire doiuent estre hommes de mauuaise inclination, fort prompts à faire de grans maux, superbes, & cruelz, furieux, dangereux, plains de vantāce, seditieux, & redoutez: Ce que Marc Manile afferme aussi. Ciceron pareillement dit, que les habitans de l'Isle de Cee voisine de Negrepont, voyant la cognoissance de ceste estoille, iugeoient de tout le reste de l'annee, & si la saison deuoit estre saine ou maladiue, car si elle sortoit hors obscure ou nebuleuse, ils iugeoient l'ær deuoir estre humide, gros & mauuais, & que telle seroit toute l'annee, & si elle naissoit claire, illustre, & reluisante, elle signifioit l'ær pur, sain & net, & de la pronostiquoient salut aux hommes. Ces choses sont escrites par Ciceron, encore que tel iugement ne soit suffisant pource qu'vne seule estoille ne suffit à pronostiquer de toute l'annee. Vray est, que quelquefois en ces iours Caniculaires il fait froid & le temps est pluuieux, ce qui vient de la conionction du Soleil auec Saturne, ou de quelque autre estoille froide, dequoy parle S. Thomas. Encore pourroit Saturne estre cause de ceste indisposition de téps, estāt oposite

Marc Manil.
Cicerō l. 1. de diuinatiō.
S. Thō. d'Aquin liu. 6. de sa meta.

au Soleil ou en quart aſpect auec ledit Soleil. Voila les effetz de ceſte eſtoille & de ſa conſtellation qui durent quelques iours, qui commencent lors que le Soleil monte auec elle ſur l'oriſon, ce qui merite bien eſtre noté, pour ſçauoir en quel temps de l'annee c'eſt. Et pour l'entendre, il fault ſçauoir que chacune eſtoille eſt dite ſaillant ou naiſſant, & auſsi qu'elles ſe mettent en pluſieurs ſortes, les aucunes ayans reſpect à l'oriſon, les autres au Soleil qui par fois ſ'eſlõgne d'elles, & par fois ſ'approche : mais nous ne parlerõs de celles qui ſont à noſtre propos, leſquelles vne fois l'an montent auec le Soleil ſus l'oriſon, ainſi qu'en ont eſcrit, cogneu & ſenty ceux qui en ont traité, & lors commencent les iours Caniculaires. Or ce moment de naiſſance, n'eſt pas commun en tous lieux ny en tout temps, pource que le mouuement (comme nous auons dit) qui ſe fait ſelon la ſucceſsion des ſignes, ceſte eſtoille ſortit iadis en vn certain temps de l'an, & maintenant en vn autre : car eſtant l'eſtoille en moindre degré de longueur, ainſi cõme le Soleil va ſelon l'ordre des ſignes, il venoit plus toſt au point du Zodiaque qui ſortoit quand & luy vers O-

rient, en quelque part que nous le vueillons considerer. Paraiusi en vn mesme lieu, & vn mesme orison, l'apparition de ceste estoille estoit plus auãcee au temps passé qu'elle n'est maintenant, & aussi par la diuersité des finiteurs ou bornes de la veue, elle commençoit plustost à sortir en aucuns lieux qu'aux autres, & partant les iours Caniculaires commençoyent plustost aux prochains de l'equinoxe qu'aux plus Septentrionaux, selon l'assiete des orisons plus obliques: ainsi fault il noter, qu'encore que ceste estoille soit au huictiesme degré du Cancre, si est ce qu'elle montera au naistra d'vne seule paralelle en ce mesme degré: mais à tous les autres diuersement plus ou moins, selon qu'elle s'elongnera de l'equinoxe, elle sera plus tardiue. Dont nous prendrons pour exemple Seuile, qui est à la fin du quatriesme climat en trentesept degrez de largeur. Du temps d'Auicenne, selon qu'il en a escrit, qui fut il y a enuiron quatre cens tant d'ans, les iours Caniculaires y commençoyent le quinziesme Iuing, & toutesfois en ce temps cy, quand le Soleil aura fait deux degrez & vingtcinq minutes du signe du Liõ, ceste estoille sortira de l'orison, quãd

& le Soleil. Ce que i'ay egalé par la direction de Ian de Montroyal, grãd Astrologue & Mathematicien, & se peult voir & cognoistre par l'Astrolabe. Ce qui auient ordinairemẽt le dixseptiesme iour de Iuillet, & lors commenceront veritablement les iours Caniculaires en nostre ville de Seuile, tellement que c'est erreur de dire qu'ils commencent communément le dixiesme iour de Iuillet, bien que il fust veritable en quelque temps, & que pareillemẽt il soit à croire que par quelques iours en aucuns de ces effets se mõstrent à la terre auparauant que le Soleil soit perfettement eleué en l'orison auec leur estoille. A ceux qui se tiẽdront en lieu plus elongné de la ligne equinoxiale, & qui seront plus prochains du Septentrion, les iours Caniculaires commenceront plus tard, pource qu'il montera auec plus de degrez du signe du Lion, & partant plus de iours de Iuillet seront passez. Aussi au paralelle de quarante & vn degré ou sont Rome, Tolette & autres lieux, ceste estoille montera auec le Soleil, lors qu'il arriuera au sixiesme degré du Lion, qui sera le vingtvniesme de Iuillet, & lors leur cõmencerõt les iours Caniculaires. Et à ceux qui seront souz

le quarantesept, quarantehuit, ou quarãteneufiesme degré cõme sont Paris, Strasbourg & Vienne, auec autres villes, ceste estoille mõtera sur l'orisõ auec le Soleil, lors qu'il entrera au douze, vnze, & dixiesme degré du Lion, qui sera le vingtquatriesme ou vingtcinquiesme iour de Iuillet. De la faut conclure que les iours Caniculaires ne commencent pas tousiours en tout lieux & en toutes annees en vn mesme temps de l'an. C'est donc erreur de dire qu'ils ont leur commencement partout le dixiesme de Iuillet. Car ceux qui sont souz le dixseptiesme degré declinãt l'ont ce iour la, & ceux qui sont souz le vingtneuf & trẽtiesme, l'ont le dixseptiesme dudict mois, pource que (comme nous auõs dit) ceste diuersité procede de la differente eleuation en diuers orisons ou limites d'œil. A ceste cause tout homme qui lira les poëtes & historiens doit estre auerty, que quand il trouuera en diuers auteurs diuerse naissance de ceste estoille, & diuers commencemens de ces iours Caniculaires, il luy fault considerer en quel temps & en quel climat l'auteur a escrit ces choses, à fin de cõfrõter la verité, autremẽt il luy sera souuent auis qu'ils se contrediront. La longueur du temps

des iours Caniculaires, qui est le temps que le Soleil tarde passer ceste constellation (selon l'opinion des medecins) est de quarante iours, desquels les vns sont plus dãgereux que les autres, selon les aspects qui sont en ceste estoille, & le Soleil auec les autres planettes, pource que si tels aspects sont bons, les bons planettes temperent en partie & corrigent sa malice; mais les mauuais planettes font le contraire. Or il me semble qu'en tant que touchent les iours Caniculaires, nous en auons selon mon auis assez donné de cognoissance. Et combien qu'õ en peust dire d'auantage, si est-ce que n'estant matiere pour tous, ie suis d'auis de m'en taire. Plusieurs autres ont assez escrit des forces & des effets de ceste estoille, comme Pline, Ptolomee, & quasi toute l'escole des Poëtes. Perse la nomme Chienne enragee, & dit qu'elle brusle les semences, Ouide, Virgile, Macrobe, Iules Firmique, Marc Manile, & pareillement plusieurs autres auteurs, tant vieils que modernes que ie ne nomme point.

Pline. Ptolomee. Perse. Ouide 4 des fastes. Virgile en sa premiere. Georgi. Macrobe songe de Scipion. Firmique 8. Marc Ma. 5.

De l'art admirable de nager d'vn hõme, & l'origine de la fable du poisson Colas, auec quelques histoires.

CHAP.

CHAP. XXI.

PLVSIEVRS de bon iugement dient que les hommes ne doiuēt s'arrester à escrire choses emerueillables, pour ce qu'on fait doute de croire la plus grande part d'icelles. Toutesfois quand de ce qu'on allegue, on donne tesmoins d'authorité, l'homme le peut asseurer franchement. Il me souuient que dés mon enfance i'oyois parler aux vieilles, du poisson surnommé Colas, qui auoit vraye proportion & figure d'homme, & alloit nageāt par la mer, duquel on recitoit maintes merueilles fabuleuses, que i'ay tousiours iugees telles, iusques à tant que par la lecture de plusieurs liures, i'ay trouué par escrit des choses aussi pleines d'admiration, de sorte que si ie les eusse apprises d'hommes de peu d'authorité, ie les eusse tenues pour vaines & mensongeres. Quand à ce que les vieilles & le vulgaire en content fabuleusement, ie pense que ce soit ce qu'en disent deux excellēs hommes, de non moindre authorité que doctrine: l'vn est Pontan grand humaniste, orateur & poëte: & l'autre est Alexandre d'Alexandrie iurisconsulte, excellent & *Pontā.* *Alexādre d'Alexandric.*

au liure, Des iours geniaux.

bien consummé en lettres humaines, & en parle en son liure nommé, Des iours Geniaux. Tous deux escriuēt que de leur temps en Catanie ville de Sicile, y auoit vn homme que chacū nommoit, Le poisson Colas, lequel des son enfance fut si enclin à s'aller baigner en la mer, qu'il n'auoit nul plus grand plaisir, fust de iour ou de nuit: ceste coustume creut en luy de petit en beaucoup, & depuis en telle extremité, que quād il estoit vn iour sans estre la plus grande partie d'iceluy en l'eau, il disoit souffrir tant de mal & passion en l'estomac, qu'il pensoit mourir. Continuant donc en cest exercice, & paruenu à l'aage viril, sa force & dexterité fut telle en l'eau, qu'encore qu'il y eust grande tempeste sur la mer, si la transnouoit il sans crainte ou peril aucun: & si disēt ces deux autheurs, qu'vne fois il luy conuint nager par force, bien cinq cens stades, sans trouuer terre, ny pouuoir se reposer, lesquelles stades montent seize ou dixsept lieues: & quelquefois il s'en alloit nouant par la mer vn iour ou deux ainsi qu'vn poisson, vagant d'vne part & d'autre par la coste de la mer: ou il estoit rencontré le plus souuent des nauires, criant à ceux qui estoient aux vaisseaux,

lesquels le tiroient à mõt, & apres qu'ils s'estoient enquis de son voyage, luy donnoiẽt à manger & à boire: ainsi se tenoit quelque peu de temps auec aux en soulas & plaisir: puis resautoit en la mer pour retourner d'ou il estoit venu: tellement que par ce moyen, il portoit souuent aux villes prochaines des nouuelles de ceux qu'il auoit rencontrez en la mer. En ceste façõ à vescu cest homme long temps sain & dispos, iusques à ce qu'à vne feste & solemnité que le Roy Alfonse de Naples faisoit à Messine (notable port de mer en Sicile) lequel pour esprouuer le nager de tel homme & d'autres aussi (qui se vantoient d'estre bien experimẽtez nageurs) fit ietter en la mer vne coupe d'or d'assez grande valeur, la donnant en pris à celuy, qui plustost la trouueroit, pẽsant bien y ietter encore d'autres choses apres qu'on l'auroit retiree. Il y auoit en l'assemblee plusieurs excellens nageurs pour s'esprouuer, entre lesquels estoit ce Colas, qui auec les autres, se coula au fond de la mer, en l'endroit ou la coupe estoit tõbee, mais onc puis il ne fut veu, ny ne fut ouy nouuelles de luy: lõ pẽse que par son desastre il entra en quelque fosse, qui, peult estre, estoit au fõd de la mer, & que

ne pouuant en sortir il y mourut. Ceste histoire recitee par deux hommes, si approuuez, me fait croire que c'estoit la mesme chose que les vieilles racontent pour fable du poisson Colas. Le mesme Alexādre en ce mesme chapitre, dit auoir cogneu vn autre homme qui estoit pauure marinier, & ne viuoit quasi que de pescherie. Cestuy cy, comme il dit, estoit si bon nageur qu'en vn iour il alloit & retournoit d'vne Isle, qui est vis à vis de Naples, nommee Ænarie iusques à Prochaite, qui est en terre ferme, & y a de l'vn à l'autre distance de cinquante stades, & qu'vn iour auint d'auenture qu'ainsi qu'il se iettoit en mer pour faire son voyage. il y auoit d'autres hommes qui estoient en vn basteau pour passer aussi iusques là, mais il ne leur fut posible (encore qu'ils eussent de bons rameurs) d'attaindre cest homme nageant. Telles choses sont veritablement merueilleuses, & disent les Astrologues, que cela procede de l'influence des estoilles en la naissance des hōmes, & que ceux qui ont le signe des poissons en ascendant, sont fort bons nageurs. Les Filosophes naturels soustiēnent que l'homme qui aura les bras fort petits, sera bien adroit & agile à nager.

Aenarie.

L'habilité d'aller ſouz l'eau eſt fort emerueillable en quelques hommes des Indes Occidentales d'ou viennent les perles, car on dit qu'ils vont au fons de la mer, & y demeurent ſi long temps qu'il ſemble choſe impoſsible. Les anciens ont nommé ces gens la Vrinateurs, & maintenant ſont nõmez Guſans. Tous les hiſtoriens racontent choſes merueilleuſes d'vn nommé Delie, tellement que c'eſt vn commun Prouerbe de dire, le nageur Delie. Et combien qu'à la verité le nager ne ſoit vertu, & que l'homme n'eſt point obligé à l'apprendre, ſi eſt ce que le ſçauoir faire n'eſt vituperable. Auſsi les anciens Romains, comme le deſcrit Vegece, les gens nouueaux à la guerre, que lon nommoit Tirons, il les efforçoient d'apprẽdre à nager. Il y auoit auſſi vne couſtume en Rome, que les ieunes enfans apprenoiẽt à nager en vn certain lieu ſitué à la riue du Tibre, pres du champ appellé Martius, & là ſ'exercitoiẽt iugeans le nager aggreable paſſetemps, & neceſſaire pour des cas qui peuuent ſuruenir en guerre, tant pour paſſer des riuieres & des lacs que pour reſiſter aux infortunes de la mer. *Vegece, liu. 1. de l'art militaire.*

Des hommes marins, & d'aucunes choses not..bles.

CHAP. XXI.

C'EST vne chose merueilleuse, & qui tire l'homme en grande contemplation des faits de Dieu, que la grande diuersité des poissons de la mer, & pareillement des animaux terrestres, Pline, Albert le grand, Aristote, & plusieurs autres Philosophes naturels en traitent beaucoup. Ie sçay bien que l'homme raisonnable ne se trouue que sur la terre, & les hõmes n'habitent point en l'eau : toutesfois selõ que i'ay leu, il y a des poissons en la mer, qui ont forme d'homme : entre lesquels y a masle & femelle, & la femelle a la mesme forme de femme, & sont nõmees Nereides, & les masles Tritõs: dequoy ie ne reciteray plusieurs choses qu'en disent grãd nombre d'hommes legers & de peu d'authorité, desquels i'ay ouy à ce ꝑpos dire choses fort estrãges & variables :ce neant moins ie diray ce qu'en escriuẽt les hommes d'authorité, graues & dignes de foy. Entre lesquels Pline disoit, que du tẽps de l'Empereur Tibere, les habitãs de Lisbõne ville de Portugal, lors fameuse, & en-

Pline. Albert le grãd. Aristote

core à present, enuoyerẽt Ambaſſadeurs à l'Empereur, pour le certifier qu'ils auoient veu vn de ces Tritons, ou hommes marins, ſe retirer, & cacher quelquesfois en vne cauerne pres la mer, & que là il chantoit auec vne coquille de mer: Et dit Pline encore d'auãtage que Octauian Auguſte fut certifié que lon auoit veu en la coſte de France plusieurs Nereides, ou femmes marines, leſquelles neantmoins eſtoient mortes au riuage de la mer: & auſsi à Neron, que entre pluſieurs poiſſons que la mer auoit iettez ſur la greue, il y fut trouué des Nereides, & autres eſpeces de beſtes marines, à la ſemblãce de pluſieurs beſtes terreſtres: Elian en eſcrit tout autant. Et outre que les anciens recitent ces choſes & beaucoup d'autres ſemblables, les modernes en diſent d'auſsi merueilleuſes: cõme entre autres Theodore Gaze, homme fort docte en diuerſes ſciences, & qui eſtoit du temps de nos peres, duquel quelques vns ont eſcrit, & par eſpecial Alexãdre d'Alexãdrie, qui dit, qu'eſtãt Theodore en Grece ſur la coſte de la mer, il vit qu'apres forte tempeſte elle ietta ſur la riue grande quantité de poiſſons, entre leſquels eſtoit vne Nereide ou poiſ-

Pline liure. 9.

Elian li. des beſtes.

ſon de face perfaittement humaine, & de femme fort belle iuſques à la ceinture, & quand au reſte par bas eſtoit forme de poiſſon, finiſſant en queue comme vne anguille, & tout en la ſorte, que nous voyons depeinte celle que lon nõme Serene de mer: & que ceſte Nereide eſtoit ſur l'Arene, monſtrant à ſon geſte qu'elle eſtoit en grãde peine & triſteſſe. Dit plus Alexãdre, que ce TheodoreGaze la print, & au mieux qu'il peut la mit en l'eau, ou n'eſtant quaſi entree, elle commença à nager fort gentimẽt ſe diſparant de luy, en ſorte qu'onques puis ne la vid. George Trapezonſe, homme de non moindre doctrine & authorité, afferme pareillement auoir veu en paſſant ſur la riue de la mer vn poiſſon ſ'eſleuer ſur l'eau, que tout ce qu'on en voyoit depuis le meillieu en amont eſtoit vne femme fort belle: dequoy il demeura non moins eſpouuenté que emerueillé, & ainſi ſe cachoit & deſcouuroit iuſques à ce qu'elle ſ'apperceut qu'on la voyoit, au moyen dequoy elle ſe remit en l'eau, & onques puis ne fut veuë. Tout celà eſt emerueillable: & toutesfois qui eſt ce qui ne croyroit telz hõmes, eſtãs encore fortifiez de ce q̃ i'en diray. Alexandre d'Alexãdrie dit, que de

George Trapezonſe.

ſon tẽps il a eſté aduerty de certaine aſ-ſeurance, qu'en Epire maintenant nommee la Romanie y a vne fontaine pres la mer, en laquelle les enfans alloient querir de l'eau, & que de là aupres ſortoit vn Triton, qui ſe cachoit dedans vne cauerne, s'y tenãt en aguet iuſques à ce qu'il viſt quelque fillette ſeule, laquelle il prenoit & emportoit quãt & luy en la mer, ce qu'il fit pluſieurs fois: dequoy aduertiz les habitans, ils mirent des eſpies en telle ſorte qu'il fut prins & conduit deuant la iuſtice du lieu : ou lon le trouua en tous ſes mẽbres ſemblable à l'homme: & pour ceſte cauſe ils eſſayerent de le garder, luy donnant à manger, mais il ne gouſta de choſe quelcõque qu'il luy fuſt preſentee: parquoy il mourut, tãt de faim, que pour eſtre par trop de iours en element à luy eſtrange, du tout diuers, & cõtraire à ſon propre & naturel. Ceſte hiſtoire eſt auſsi racontee par Pierre Gelie autheur moderne, es liures qu'ils a fait des beſtes, & dit plus, que demourant à Marſeille, il ouit dire à vn vieil peſcheur, homme fort veritable, que ſon pere luy auoit affermé pour verité, qu'il auoit veu vn homme marin pareil à ceux que nous auons dit, qui fut preſenté au Roy René. Par

Alexãdre d'Alexãdrie 3. li des iours geniaux. chap. 8.

Pierre Gelie.

ainsi donc vne chose approuuee de tant d'autheurs, & que le monde tient pour certaine, ne doit estre reputee mensonge, ains tenue pour veritable.

En quelle sorte on parloit au commẽcemẽt du monde: & la diuision des langues.

CHAP. XXIII.



ORS du premier aage du monde, & auparauant le deluge, & encor' quelque tẽps apres, les hommes generalement parloient vne seule langue: car il n'y auoit point diuersité: de langage, ny hõme qui n'entẽdist l'autre, quãd il parloit. La diuersité & cõfusiõ des langues, qui a fait tant de dõmage, causé tant de trauaux, & qui les alecte cõtinuellement, par les pechez des hommes leur a esté enuoyee de Dieu. Ce que Moyse recite en l'histoire de Genese, & raconte, que croissant la malice & presumption des hommes, nasquit Nẽbrot arriere neueu de Noë par la ligne le Can, & assez d'autres audacieux de la mesme nature, lequel determina faire vne tour qui ioindroit au ciel, & cela faisoit il pour la souuenãce du deluge: car il auoit ouy dire q̃ Dieu l'auoit enuoyé en terre, par ain-

si il pensoit resister au vouloir de Dieu. Iosefe en parle aussi en son premier liure des antiquitez, disant qu'il trouua tant de gens qui luy aiderent à bastir ce merueilleux edifice, que l'œuure creut incrediblement hault & superbe : & si escrit Iosefe, qu'ils en firent les fondemens si profons & si larges, qu'encore qu'elle fust de ceste incredible haulteur (dont font mention les lettres) si est-ce qu'elle sembloit plus large que haulte. Mais Dieu voulant chastier ceste outrageuse entreprinse, nõ toutesfois auec la peine meritee, leur donna incontinent tant de manieres de parler, & tant de langues confuses, que ceux, qui premierement s'entendoyent en vne seule langue, furent diuisez en septantedeux : au moyen dequoy, tel discord s'esmeut entr'eux, par defaulte de s'entendre, que non seulemẽt l'œuure encommencé demeura imparfait, mais chacun se tirant auec ceux qui les entendoyent s'en allerent habiter en diuerses contrees : & pour ceste cause fut nommee tour de Babel, c'est à dire confusion. Isidore dit, qu'elle estoit haulte de cinq mil, cent, soixante & quatre pas, toute faite de pierre de brique, liee auec argille, au lieu de ciment : de laquelle argille y a

Iosefe, liure des antiquitez.

Isidore, li. 15. des Etimologies.

de beaucoup de sortes en ce pays la. En
ce lieu la mesme ou fut bastie la tour se-
Iosefe. lon Iosephe, Isidore, sainct Augustin &
I. Augustin. Orose, fut aussi edifiee la tresfameuse cité
de laquelle sont racontees tant de gran-
Orose. des choses, nommee Babylone, sur la
riuiere d'Eufrates, de laquelle prindrent
leurs noms, les terres, & contrees cir-
conuoisines, comme Chaldee & Meso-
Genes.7 potamie. l'Escriture saincte mesme en est
d'accord, disant que le commencement
du regne de Nembrot fut en Babylone,
parquoy il fault estre de mesme opinion
auec ses auteurs que Nembrot edifia ce-
ste renommee cité de Babylone, laquel-
le fut depuis emmuraillee & fort enno-
blie par Semiramis & Ninus. Or pour re-
tourner au propos des langues, la que-
stion est digne d'estre mise en dispute, à
sçauoir laquelle estoit celle que tous les
hommes parloyent au parauant la con-
fusion & diuision d'icelles. Sainct Augu-
stin meult l'argument, & determine que
la premiere langue estoit l'Hebraique, &
celle mesme que les Iuifs tiennent enco-
re, laquelle selon ce qu'on peut tirer de la
Bible, & que sainct Augustin en iuge fut
conseruee en Eber, de qui vint Abraham
& les Hebrieux: pource que luy ny pas

vn ſeul de ſon lignage ne ſe voulut trouuer à l'edificatiõ de ceſte tour : au moyen dequoy ſa famille qui n'auoit voulu conſentir à tel peché ne ſe ſentit point de la peine: partant eſt à preſumer qu'en Eber, & en ſa famille demeura ſaine & entiere l'ancienne & premiere langue non confuſe, & qu'elle demeura ferme en ceſte maiſonnette, eſtant perdue en tous les autres : de la vint que d'Eber fut depuis nommee la langue Hebraique. Pluſieurs Hebrieux ſes ſucceſſeurs l'afferment : tellement que ceſte langue eſt celle que parloit Adam & ceux du premier aage, conſeruee en Eber, & ſes ſucceſſeurs Abraham & Iacob : & celle la meſme en laquelle eſcriuoit Moyſe. Telle eſt l'opinion de ſainct Auguſtin & d'Iſidore, que lon doit pluſtoſt croire que ceux qui diẽt la Caldee eſtre la premiere, & leſquels neantmoins peuuent eſtre excuſez, pource que ces deux langues ſont fort voiſines & conioinctes, ayans grande conformité aux carracteres de leurs lettres, & en beaucoup d'autres choſes. Encore eſt on à (à ce propos) en doute, ſi deux enfans ou plus grand nombre venans de naiſtre eſtoyent nourriz & eſleuez en lieu ou perſonne ne parlaſt , qu'elle langue

ils parleroyent : les vns disent que ce seroit en Hebrieu, autres, que ce seroit en Caldeen : mais Herodote dit que l'experience en a esté faite sur la contention aduenue entre les Egyptiens & les Frigiens: pource que chacune nation se pretendoit premiere,& plus antique que l'autre,& estre les premiers qui habiterent les villes. Pour vuider lequel different ils accorderent qu'on nourriroit deux enfans en la sorte cy dessus declaree, & en lieu, ou ils n'ouyssent aucunement parler, & que la langue en laquelle ils commenceroyent à proferer naturellement, fust reputee la premiere : & par consequent ceux qui la parloyent, les plus anciens : il dit apres, qu'vn Roy d'Egypte leur fit nourrir deux enfans en vn desert, ausquels nul homme ne parla en quelque sorte que ce fust: & paruenus à l'aage de quatre ans, il les fit amener deuant luy, & ils dirent en sa presence par plusieurs fois ce mot Ber, qui signifie pain en langue Frigienne: pour ceste cause, ceux de Frigie furent de tous appellez les plus anciens. Herodote l'escrit, & plusieurs autres l'approuuent & recitent : toutesfois si la chose est tenue pour veritable, il peult estre que e seroit, que par accident ces deux en-

Herodote.

fans auroyent entendu, & ouy la voix de quelques brebis ou autre beste par les champs ainsi beslant & prononçant, & qu'ils l'auroyent aprins de la. Mais quant à moy, ie suis d'auis, que quand deux enfans seroyent ainsi nourris, qu'ils parleroyent la premiere langue du monde, qui est l'Hebraique: encore oseroys-ie bien dire qu'ils feroyent naturellement, & d'eux-mesmes, vn langage nouueau, & donneroyent noms estranges aux choses, cóme nous voyons que les enfans de leur propre nature l'imposent à ce qu'ils demandent: en sorte qu'il semble, que leur naturel les enseigne à former leur langage tout neuf, auparauant que d'apprédre celuy de leurs peres: par ce moyen l'experience nous pourroit bien tirer de doute, si quelque hóme trop curieux le vouloit faire. Non pourtant, chacun se peult arrester à l'opinion qui luy semble meilleure, puis que cela n'importe.

La diuision des aages du monde, & choses notables auenues en iceux. Et aussi du commencement des regnes.

CHAP. XXIIII.

COMBIEN que chacun prẽne plaisir à parler des aages du mõde, & des choses aduenues en l'vn, & de ce qui a esté veu en l'autre: si est-ce qu'il y en a beaucoup qui ne sçauent pas cõment s'en fait la diuision, ny quelz ans se donnent à chacun d'iceux. L'aage & la vie du monde iusques auiourd'huy est diuisee par la plus grande partie des autheurs en six pars ou aages: encore que quelques vns se persuadent qu'il y en ait sept, qui est la diuision qu'en ont fait les Hebrieux. Mais quand à moy, ie suiuray en cela Eusebe, & la commune opinion de tous les historiens, qui en mettent six. En apres sur la diuision de ces aages, il y a encore si grande confusion & difference entre eux, qu'on ne s'y peult asseurement resoulдre. Il semble principalement que les autheurs les diuisent en deux parts, vne desquelles suit la computation des septãtedeux interpretez qui ont traduit le vieil Testament de la langue Hebraique en la Greque, les autres suyuent les Hebrieux, & le texte commun de la Bible. De tous lesquelz ie reciteray les opinions. Le premier aage du monde

Le pre-

monde se conte par l'opinion commu- ne, depuis que Dieu le crea iusques au deluge vniuersel, qui fut l'enfance du monde, lequel aage dura long temps : & si est à croire que pendant ce temps il est aduenu entre les hommes beaucoup de choses notables, encores que n'en ayons histoire ne memoire aucune, sinon en ce que l'escriture saincte dit, que apres que Dieu eut creé Adam & Eue, & au para- uant luy, toute autre chose : & qu'il luy eut donné la seigneurie de tous les ani- maux de la terre, & poissons de la mer, Adam engendra deux enfans qui furent Cain & Abel, lesquels mirent sur terre plusieurs autres enfans, dont sortirent grands peuples. Moyse escrit apres que Cain edifia en Oriēt vne ville qu'il nom- ma Henoc, comme vn fils qu'il auoit por- tant ce nom. En ce temps Lameth fut le premier bigame, &, qui eut la hardiesse de prendre deux femmes, de l'vne des- quelles il eut vn fils nommé Tubal, qui trouua la musique des voix des Violes, & des Orgues. Cain trouua l'art de fer- ronnerie & d'engraueure. Pendant cest aage furent les Geans, desquels plusieurs autheurs escriuent & dient, qu'ils estoyēt de merueilleuse grandeur, & force, ma-

mier aage du monde.

Edificatiō de la premiere ville du mōde, & son nom.

lins & robuſtes oultre la puiſſance humaine : & finalement, pour le peché des hommes, vint le general deluge ſur la terre, par lequel tout humain lignage fut noyé, excepté Noé, & ceux qu'il reſerua quant & luy en l'arche. Et dura ceſte aage, ſelon les Hebrieux, mil ſix cens cinquante ſix ans, à quoy ſ'accordent Filon, Beda, ſainct Ieroſme, & le commun texte de la Bible : ſelon les ſeptante deux interpretes, Euſebe, & autres hiſtoriens il dura deux mil deux cens quarante deux: ſainct Auguſtin dit deux mil cens ſeptante deux : & le Roy Alfonſe d'Eſpaigne deux mil huict cens octante deux. Le ſecond aage commença en Noé apres qu'il fut ſorti hors de l'arché, & dura iuſques à la naiſſance d'Abraham qui eut de duree ſelon les interpretes, Euſebe, Iſidore, & la plus grande partie des chroniques, neuf cens quarante deux ans: mais les Hebrieux en diſent beaucoup moins, & ne le ſont que de deux cens nonante deux ans : de laquelle opinion ſont Filon, & Ioſefe : ſainct Auguſtin le faict de mil ſeptante deux ans. Il nous eſt pareillemét demeuré bien peu de certitude des choſes aduenues en ce temps, & ne ſ'en trouue point d'hiſtoire particu-

Contrarieté d'opiniõ ſur la longueur du temps du premier aage.

L'aage ſecond.

liere, ains seulement d'aucunes choses en general touchant le commencement des regnes, & des habitateurs des prouinces. Noé sortit de l'arche & planta la vigne, & luy aduint ce que chacun sçait: il engendra, & ses enfans aussi, plusieurs autres hommes, de sorte que le monde commença fort à se peupler. Can second fils de Noé engendra Cus, duquel sont descenduz les Ethiopiens: il engendra aussi Mesrain, duquel sont venuz les Egyptiens:& Canaan d'ou sont venuz les Chananeens. L'autre fils nommé Iafet engendra Gomer & Magog, desquelz sont descenduz autres peuples, ce que seroit long à reciter. La tour de Babel fut en ce temps edifiee, & aduint la confusion des langues, par le moyen de laquelle est aduenu (selon Iosefe en son second liure des antiquitez) que les hommes se separerent en diuerses prouinces & isles pour y demeurer. Durant ceste aage Tubal fils de Iafet vint habiter Espaigne, qu'il erigea en Royaume, & y commença son regne: quelques vns dient qu'il auoit nom Subal ou Tubal fils de Falec neueu d'Eber. Le regne des Scites commença aussi en ce temps la es parties Septentrionales,

Cōmencemēt du regne des Scites.

& ont tousiours pretendu leur regne preceder tous autres en antiquité, ainsi que recite Troge Pompee & Iustin: tellement qu'entre eux & les Egyptiēs il y eut pour raison de ce, fort grande controuerse. Des lors fut trouue l'art magique & les incantations par Can qui encores fut nōmé Zoroastres. Sur la fin de cest aage, & peu auparauant la naissance d'Abraham, selon Eusebe & Beda, le trespuissant regne des Assyriens se commençoit à esleuer, ayans pour leur premier Roy Bellus, qu'aucuns dient estre Iupiter: & le second Ninus au tēps duquel nasquit Abraham, & lequel Ninus conquit grande quantité de villes & prouinces. Encor y auoit il en Egypte vne autre sorte de regne nommé Dinastie, ou le premier regnant fut nommé Veyor ou Vezor, selon Eusebe, lequel met pareillement sur la fin de cest aage le regne des Sicions en Peloponese maintenāt appellee la Moree, d'ou Agesilas fut le premier Roy. En ce mesme tēps commença l'idolatrie & Gentilité. Voila ce que nous pouuons confusément sçauoir du second aage, en la fin duquel la tresrenommée cité de Niniue fut edifiee en admirable grādeur: car selon l'escriture elle auoit trois iournees de circuit. In-

Troge Pompee. Iustin.

Can surnommé Zoroastres inuenteur de l'art magique

Le regne des Assyriens.

Edification de Niniue.

continent apres commença le troisiesme aage en la naissance d'Abraham, continuant iusques à Dauid, & dura sans contrarieté d'autheurs neuf cens quarante deux ans, ausquels le seul Isidore en aiouste deux, lequel aage nous pouuons bien nommer l'adolescence du monde, pource qu'en iceluy toutes choses alloient en grande augmentation. Au commencement se faisoient les memorables actes de Semiramis, femme de Ninus, qui se faignant estre le ieune Ninus son fils, & ayant mué son habit feminin regna long temps, & conquist auec les armes grandes terres & prouinces, elle reedifia & enuironna de meurs la fameuse cité de Babilone. En ce mesme temps fut la peregrination d'Abraham par le commandement de Dieu, & la victoire qu'il eut sur quatre Rois, pour sauuer Loth qu'ils emmenoient prisonnier. On met aussi en ce temps là le commencement des Amazones. Et pareillement florissoient en Egypte les Rois appellez Faraons. Aussi furent destruites Sodome & Gomorre. Au temps d'Isaac commença le regne des Argiues en Tessalie, & du temps de ses enfans Iacob & Esau commencerent à regner les Rois de Ceise, dont le pre-

Le tiers aage.

Semiramis.

Cõmẽcemẽt des Amazones.

mier se nommoit Acre. En apres Iosef fut vendu aux Egyptiens, ainsi l'histoire le recite: & pareillement, comme son pere & ses freres, & leurs enfans allerent en Egypte, ou le peuple d'Israel qui estoit descendu d'eux, vescut quatre cens trente ans selon Beda, & sainct Augustin en ses liures de la cité de Dieu. Durant cest aage, Hercules de Libie passa aux Espaignes, ou il regna, apres que Iuer, Brige, Taga, Beto, Gerion & autres, y eurent regné, desquels Berose & autres autheurs font mention. En ce temps fut fondee la ville de Seuile qui n'en recognoist au monde vne seule plus ancienne, selon ce qu'on peult recueillir de Berose, & autres. Premierement elle estoit nommee Ispalis, du nom d'Ispale fils ou nepueu d'Hercules, qui regna en icelle, & lequel comme lon dit, la fit edifier: combien qu'Isidore die qu'elle fut nommee Ispalis, pour auoir esté bastie en lieu marecageux, & que pour l'edifier il fallut faire des palis: quoy qu'il en soit toutesfois ceste ville d'Ispalis, fut depuis nommee Espaigne, ainsi le certifient Troge Pompee, Iustin & plusieurs autres. Vray est que depuis Iules Cesar la nomma Seuile, & l'ennoblit grãdement,

& si fut faite Colonie, & demeure des Romains: ce neantmoins, elle estoit auparauant grande & noble. Mais pour reuenir à nostre premier propos, par succession de temps Moyse vint à naistre, dessouz la conduite duquel les Hebrieux sortirent d'Egypte. En ce temps fut aussi Iob le iuste: puis apres vint le deluge de Thessalie, & commencerent à croistre beaucoup de regnes en diuerses prouinces. En Etiopie regna premierement Etiope: en Sicile Sicule: en Boece Boece: ainsi les contrees receurent les noms de leurs princes: vn autre nommé Sade, se fit Seigneur de Sardegne. Lors florissoit la ville de Troye, & fit Iason la conqueste de la toison d'or, d'ou procede l'histoire de Medee. Les Amazones estoient lors en leur grande force: & commençoit le regne des Latins en Italie. En ce mesme aage Paris rauit Helene, qui fut cause de la guerre & destruction de Troye, & de la venue d'Enee en Italie, auec plusieurs autres choses, qui ne peuuent supporter brieueté: & adonc faillit le tiers aage, qui ceda au quatriesme, entrant au commencement du regne de Dauid, second Roy des Hebrieux: Lequel quatriesme aage

Le deluge de Tessalie.

Le 4. aage.

dura iusques à la transmigration & peregrination des Iuifs en Babylone, fut de quatre cens octantecinq ans : Beda dit quatre cens septantequatre. C'est aage se peult nommer la ieunesse du monde, pendant laquelle sont auenues infinité de choses, dont les histoires sont pleines. Là eurent leur origine les victoires du bon Roy Dauid: Il vainquit les Filistins: Il se vengea des Amoniens pour l'iniure qu'ils firent à ses ambassadeurs, & si tua le Capitaine des Assyriens, Apres luy succeda au regne le sage Roy Salomon, qui edifia le riche temple de Ierusalem : luy mort son regne fut diuisé, & succeda Ieroboam à dix familles, & Roboam son fils à deux. Depuis l'Empire des Asiriēs, qui auoit duré plus de douze cens ans, fut ruiné par la mort de Sardanaple, qui en estoit Seigneur, & le plus puissant Roy du monde, lequel fut tué par Arbact, & vint l'Empire aux Medes. En ce mesme aage entrerent en regne les puissans Rois de Macedoine, & commencerent les Grecs à conter leurs ans par Olimpiades, qui estoient festes, & luttes, lesquelles se faisoient de cinq en cinq ans, auec certain pris, pour les mieux faisans. Ausi fut edifié par Dido la puissan-

Nota de bien entendre ce mot Iuuentus.

te cité de Cartage,& peu apres Rome par Romule & ſon frere Remus, ou commencerent les Rois à regner. La grande ville de Bizance fut auſsi edifiee en ce temps la, qui depuis a eſté nommee Conſtantinople. Encore aduint il de grandes guerres & mutations de Seigneuries en pluſieurs parties du monde, dequoy les hiſtoires ſont pleines: & principalement en la fin de ceſt aage. Nabucodonoſor Roy des Medes & de Babylone, alla ſur Ieruſalē qu'il deſtruiſit & le temple pareillement, puis emmena le peuple de Iudee priſonnier auec luy:& de la eſt nommee la tranſmigration de Babylone. A laquelle commence le cinquieſme aage du monde, qui va iuſques à la Natiuité de Ieſus Chriſt, Dieu & homme, noſtre Sauueur, & Redempteur: & dura tel aage cinq cens octante neuf ans, par la computation de tous. Durant ce temps y eut des puiſſans Rois & grandes Republiques au monde, en ſorte que c'eſt merueille de lire & contempler les choſes grandes qui y ſont aduenues, les mutations, les ruines des eſtats, les ordres des gros exercites: brief il eſt meilleur ſ'en taire que les tant abreger Quaſi à la venue de ceſt aage commēça la Mo-

Le 5. aage.

La monarchie des Perses. narchie des Perses, desquels le regne fut lors le plus puissant de tous, par le moyen des victoires de ce grand Cirus, qui regna trente ans, pendāt lesquels, il vainquit & desconfit le riche Roy Cresus de Lidie, puis fut desconfit & mis à mort par Tomiris Roine des Scites. *Tomiris Royne des Scites.* Septante ans accomplis de cest' aage les Hebrieux sortirent de leur captiuité & fut refait & reedifié le temple, qui auoit este destruit. *Rome gouuernee par Cōsulz.* En l'Europe les Romains chasserēt leurs Roys, & se gouuernerent par Consulz: dont le premier fut, L.I. Brut. & puis L. Colatin En Grece aussi florissoient les armes & les lettres, *Les armes & les lettres en Grece.* qui amenerent tant de Filosofes & d'excellens Capitaines. Xerxes y vint auec vn exercite innumerable, mais il fut contraint se retirer auec grande perte & vergongne. Depuis vint à florir en Macedone le Roy Filippe, qui subiuga la Grece, mere des lettres, & des armes: *Filippe de Macedone.* & laquelle en ce temps la, produisoit les Demostenes, les Temistocles, les Epaminondas, les Agesilas, les Zenōs, les Platons, les Aristotes, & autres semblables. *Les plus excellēs hommes de Grece.* Apres la mort de Filippe, son fils, A-Alexandre sortit hors de Grece & entra en Asie, qu'il conquesta, destruisant l'Empire de Perse, & par la victoire qu'il

eut sur le Roy Daire, il demeura le reste de sa vie monarque de tout le monde: mais luy mort, ses Capitaines diuiserent entre eux les seigneuries: en quoy faisant, discord s'y mesla, qui suscita des guerres & batailles par toute l'Asie, & en grande partie de l'Europe. Semblablement creut outre mesure la puissance des Romains & des Cartaginiens, car chacun d'eux contendoit & pretendoit commander à tout le monde, & s'attribuer l'Empire. Ces deux forces cõbatirent par plusieurs fois l'vne contre l'autre: en sorte que chacune de ces deux villes produit des Capitaines fort excellens en armes. Cartage mit en auant Asdrubal, Honnon, Hannibal: Rome, les Fabiens, les Scipions, les Marcels, les Emiles, & tels autres. Finalement apres grande quantité de sang respandu, Rome demeura victorieuse, & Cartage desolee, destruite, & l'Afrique tributaire. Ceste victoire obtenue, les Romains superbes, & enuieux de la Grecque prosperité, chercherent occasion de guerre, en laquelle, Grece fut prinse & faite tributaire. Non content de ce, leur auarice les fit passer en Asie ou ils vainquirent Antiocus, & puis Mitridates, se faisans seigneurs de toute l'Asie mineur,

comme aussi firent de Sirie, de la Palestine, & d'Egypte : & du costé de deça, de France, d'Espagne, d'Angleterre, & de la plus grande partie d'Allemagne. Desquelles conquestes estans ministres Metele, Sile, Marie, Lucule, Pompee, Cesar, & maints autres semblables, il aduint que les enuieuses ambitions leur enflerent les cueurs, dont s'emeurent les guerres ciuiles, voulant chacun d'eux commander aux autres: mais à la fin l'Empire demeura à Cesar: auquel apres maintes fortunes aduenues succeda son nepueu ou fils adoptif Octauian, qui apres auoir vaincu tous ses ennemis, en iouit pacifiquement, de maniere que se voyant en paix & concorde auec tous les Rois & republiques du monde, il se fit serrer les portes de son Dieu Ianus, qui iamais ne furent fermees en temps de guerre. Puis venant l'accomplissement du temps, finit le cinquiesme aage du monde : & naquit le Sauueur & Redempteur Iesus Christ vray Dieu & vray homme, en l'an de la creation du monde selon les Hebrieux, trois mil neuf cens cinquante deux ans, & selon les septante interpretes, Eusebe, & la plus grand parties des historiens, mil cinq cens nonante neuf,

ſelon Oroſe cinq mil vingt ans : ſelō Iſidore vn moins : & ſelon Alfonſe ſix mil neuf cens octāte quatre, qui eſt beaucoup plus que nul des autres. A ceſte naiſſance du ſeigneur eſt commēcé le ſixieſme aage, qui a duré iuſques à huy, & durera iuſques à la fin du monde. Et pendant lequel, grande partie des hommes ſ'eſt gouuernée par vn ſeul homme Empereur des Romains. Ces Empereurs ſe ſont maintenuz en proſperité par quelque temps de ſucceſsion en autre, mais depuis ſont venuz les Gots & autres nations, & encor Mahommet, qui ont donné tant de trauerſe à ceſt Empire qu'il c'eſt beaucoup diminué, en ſorte qu'il ſ'en eſt fait en maints endroits des Royaumes & ſeigneuries particulieres : par leſquelles diſcordes, & refroidiſſement de foy, les ennemys de l'Egliſe de Chriſt, ont eu moyē de moleſter les fideles Chreſtiens, leur oſtant pluſieurs de leur terres & prouinces. Ces computations du tēps des aages, que i'ay recitees ſont prinſes des auteurs alleguez, S. Auguſtin, Iſidore, Beda, Euſebe, Filon, Oroſe, ſinguliers hiſtoriens, Vincent Hiſtorial : & pour modernes Pierre d'Aliaque, & par deſſus tous Ian Driodon ſur les eſcriptures Eccleſiaſti-

Le ſixieſme aage.

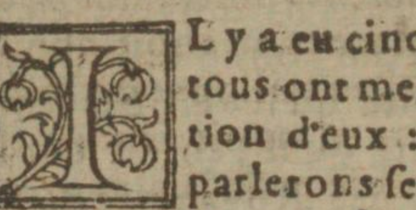
S. Aug. 15. 16. et 17. de la cité de Dieu. Iſidore l. 3. des Eti. Beda. Euſebe. Filon. Vincent Hiſtorial. Pierre d'Aliaque.

ques. Les poetes donnent au monde quatre aages & non plus: Le premier d'or : le second d'argẽt: le tiers, d'arain: & le quart de fer: monstrant par la, que venãt la malice des hommes a croistre, se diminuoit aussi l'excellence des metaux, ausquels ils conseroiẽt le monde: & ainsi en parle Ouide au premier de ses Metamorfoses.

Ouide premier liure des Metamorfoses

De l'estrange vie de Diogenes Cinique, & de ses sententieuses propositions & responses.

CHAP. XXV.



IL y a eu cinq Diogenes, qui tous ont merité, qu'õ fist mention d'eux : toutesfois nous parlerons seulement de Diogenes Cinique, qui fut excellent en vie & doctrine, les meurs & conditions duquel furent estranges & neantmoins estoient, fondees en vertu & bonté. Il vescut tousiours en paureté volontaire, exposant son corps en toute peine & trauail. En esté il se couchoit sur le sable, à la veue du soleil, pour se rendre patiẽt à suporter le chaut: & en yuer il embrassoit les statues de neige, pour s'acoustumer au froit: il mãgeoit grosses viandes & mauuaises, à fin de n'auoir iamais faulte de viures:

il n'auoit point de lieu arresté pour sa demeure, en quelque lieu que ce fust, il beuuoit, mangeoit, & dormoit: il ne parloit qu'il n'en fust besoin: & ne vestoit le iour, que la mesme robe dont il se couuroit la nuit: il auoit vne poche ou il mettoit sa viande telle quelle, & vn baston luy seruoit de cheual, quand il estoit malade: il auoit vne escuelle de bois en laquelle il beuuoit allãt par les champs: mais il la rompit voyant vn enfant boire en sa main, & la mettãt en pieces, dit: il n'estoit besoin chercher instrumẽt pour boire, puis que nature m'en auoit donné vn: autant en fit il d'vn taillouer de bois, voyant qu'vn autre en auoit fait vn de son pain. Ce Filosofe passa la plus grande part de sa vie en Athenes, ou il s'estoit retiré pour auoit esté banny de son pais. Pour logis, il eut par longue espace de temps vn tonneau defonsé, il ne se prisoit de chose quelconque, fors de la vertu, & de n'auoir commis peché, tout le reste des honneurs & richesses ne luy estoient rien, les desprisoit, & aussi ceux qui les possedoient: il estoit coustumier de dire qu'il s'esmerueilloit fort de ce que les hommes quereloient & se tuoient l'vn l'autre pour l'honneur d'vn saule

& d'vn pas, mais de contendre à qui ſeroit plus vertueux, il n'en eſtoit aucune memoire. Il accomparoit le riche ignorant à la brebis d'or : & quand il demandoit quelque choſe qui luy eſtoit neceſſaire, il diſoit qu'il ne demandoit pas, mais repetoit: donnant à entendre, que ce qu'a le riche procede du pauure. Il faiſoit vne autre choſe, laquelle pour apparence qu'elle euſt de folie, ſi auoit elle en ſoy quelque myſtere. Car maintesfois il alloit aux images de pierre leur demander l'aumoſne, comme ſi elles euſſent eſté perſonnes viues : & diſoit faire telle choſe pour ſ'accouſtumer à patience, lors que les hommes luy refuſeroient. Et quand il demãdoit l'aumoſne en quelque ſorte que ce fuſt, il vſoit de ces termes, ſi tu es couſtumier de donner aux pauures, baille moy quelque choſe, car ie ſuis le plus neceſsiteux de tous, & ſi tu n'as encores donné à perſonne, commence à me faire preſent. Vn iour il entra au logis d'vn homme qui autrefois auoit eſté fort riche & prodigue, & neantmoins eſtoit deuenu pauure, ſi qu'alors il ne ſe ſouppoit que de lerues amaires, au moyen dequoy luy dit, ſi tu euſſes touſiours ainſi mangé, tu ne ſouppperdois

perdois

perois pas maintenãt de telle sorte, voulant luy donner à entendre, que le trop qu'il auoit fait auparauant, l'auoit reduit à ce peu. Vne autrefois quelqu'vn luy demanda quelle morsure de beste estoit la plus dangereuse, & il luy respondit: Quant aux bestes furieuses, celle du mal disant: & quant aux douces, celle de l'adulateur. On luy demãda encore pourquoy l'or estoit iaune (ou pour mieux dire pasle) pource, dit il, que chacun l'assault, & tient en aguet. Quelqu'vn l'enquit, deuisant auec luy: s'il auoit point de seruiteur, dit que non: & l'autre luy repliqua, qui l'esseueliroit apres sa mort: celuy, dit-il, qui voudra demeurer en ma maison. Interrogué d'aucun quand on se deuoit marier. Le ieune, dit-il, se marira bien tout à temps: quand au vieil, il n'en est plus de besoin. Par là vouloit-il inferer qu'il estoit bon ne se point marier: toutesfois on pensoit qu'il le dist plus par moquerie, que pour opinion qu'il en eust. Or tout ainsi que Diogenes estoit libre de sa vie, aussi l'estoit-il en paroles: car passant vn iour par vne rue, ou estoit vn fort beau logis appartenant à vn seigneur de mauuaise vie & mal renommé, & voyant en escrit sur le

portail ces mots : Que rien de meſchant n'entre par ceſte porte : ſe retourna par deuers pluſieurs perſonnes là preſens, auſquels il demanda : Par ou eſt-ce que le maiſtre de leans entre en ſon logis? Allant vn iour par les chams, il arriua en vne fort petite ville, & encore moins peuplee, les portes de laquelle eſtoyent fort grãdes : au moyen dequoy il ſe print à eſcrier, en diſant : Citoyens, fermez les portes de peur que la ville ne ſorte hors. Il voyoit vn iour des arbaleſtiers qui tiroyent à vne butte, entre leſquels il y en auoit vn qui tiroit treſ-mal, & donnoit touſiours fort loin du blanc, venant le tour duquel, Diogenes ſe mit contre la butte à l'endroit du but, dont chacun ſ'eſbahiſſoit, & il dit, ie me mets icy à fin que ceſtuy la ne me frappe, pource qu'il tire ſi loin du lieu ou vous viſez, que ie ne ſçay ou me tenir plus ſeuremẽt qu'à l'endroit meſme de la butte. A vn ieune fils qui eſtoit beau & bien diſpos, mais malin & deshonneſte, il demanda pourquoy il portoit vne ſi meſchante eſpee en vne ſi belle gaine. Quelques vns loüoyent vn homme de ce qu'il auoit fait vn certain don à Diogenes, & Diogenes leur dit : mais que ne me loüez vous pluſ-

tost moy qui ay merité de l'auoir: voulant ce sage Filosofe monstrer par sa responſe qu'il est meilleur meriter le benefice que le faire. Vne fois il demandoit contre sa coustume (car il ne requeroit iamais argent en don) à vn qui estoit fort prodigue, vne aumosne de grand pris: parquoy l'autre s'enquit pourquoy il demãdoit à luy seulement vne si grande somme: C'est, dit-il, pource que des autres i'en pourray auoir plusieurs fois, mais de toy ie n'en auray iamais plus: taxant par la sa despense desmesuree. Estant vn iour enquis d'ou procedoit que les hommes donnoyent plustost aux boiteux, borgnes, bossus, goutteux, & stropiats, qu'aux Filosofes & hommes de sçauoir, fit responſe à mon iugement fort ardue & spirituelle, disant: Ils le font pour-ce qu'ils craignent deuenir plustost boiteux & maleficiez, que Filosofes & sçauans: & partant ils secourent plustost ceux qui sont en l'estat ou ils pensent quelquesfois estre. Les sentences & sages responſes de ce Filosofe sont infinies, lesquelles nous tairons pour estre assez vulgaires. Il estoit fort sage & docte en toutes sciences: il fut disciple d'Antistenes, du temps de Platon & Aristote: Il

desprisoit les arts & sciences qui estoyent sans profit, & ceux qui estudioyent plus pour sçauoir, que pour exercer la vertu. Il reprenoit les Astrologues qui se trauailloyent à contempler le ciel, & ce pendant ne regardoyent à ce qu'ils auoyent entre les mains. Il disoit aux Musiciens qu'ils sçauoyent bien moderer les instrumens, & non pas les affections & inclinatiõs mauuaises. A vn Astrologue qui parloit fort asseurément du cours des estoilles, il demanda combien y auoit de temps qu'il estoit reuenu du ciel. A vn Logicien, qui auec ses Sofistiques argumens vouloit prouuer qu'il n'y auoit aucun mouuement, il ne fit autre responce en commençant à cheminer: Cela te semble il point mouuemẽt? Or estoit la renommee de ce Filosofe desia tant espãdue par le monde, que venant Alexandre le grand en Athenes, il voulut le voir & visiter, & deuisa auec luy de quelques points concernans la vertu, puis Alexandre luy dit: Ie voy bien, Diogenes, que tu es poure, & as besoin de beaucoup de choses, pource demandes ce que tu voudras, ie le te donneray: Auquel Diogenes respondit: lequel te semble de nous auoir le plus de necessité, ou moy qui ne desire que ma

taſſe de bois auec vn petit de pain: ou toy qui eſtant Roy de Macedone, t'exſpoſes à tant de perils pour eſtendre ton regne, tant qu'à peine le monde ſuffit à ton auarice? Diogenes fut vne fois prins de certains courſaires Atheniens, toutesfois il ne perdit iamais le cœur ny la parole en la priſon, & eſtãt conduit en la place pour eſtre vendu au plus offrant, quelqu'vn ſe trouuant là, demanda au trompette qui auoit charge de le vendre, quelle authorité il auoit de l'expoſer & mettre en vente, & ſ'il eſtoit ſerf ou non. Diogenes dit adonc au trompette, reſpons luy que tu vens vn ſeruiteur qui ſçait commander aux maiſtres & les gouuernera. Aulugelle & Macrobe dient qu'il donna ceſte reſponſe à Geniades, qui fut celuy qui l'acheta, & le fit pedagogue de ſes enfans. Le iour qu'il l'acheta, en le menãt en ſon hoſtel, Diogenes luy diſoit (comme ſ'il euſt eſté l'acheteur.) Regarde Geniades, il fault que tu m'obeiſſes en tout ce que ie te conſeilleray & commanderay. A quoy luy reſpondit Geniades, ce ſeroit contre droit & raiſon que le ſeruiteur commandaſt au maiſtre: & Diogenes luy dit, ne te ſemble il point ſi vn malade achetoit vn docte medecin, qu'il feroit bien de

luy obeir, & suyure son conseil : & tout en pareil cas, vn marinier s'il achetoit vn bon Pilote? Si donc cela est veritable pour la maladie & infirmité corporelle, combien plus celuy qui a besoin de doctrine & de conseil pour l'ame, doit il obeir au Filosofe & sçauant ? Toutes ces choses obserua Geniades : car il prenoit l'aduis de Diogenes son seruiteur en toutes affaires, & le fit maistre de ses enfans, lesquels depuis il instruisit & enseigna. En ceste sorte & auec ces exercices Diogenes vescut nonante ans. Quelques vns dient qu'il mourut par la morsure d'vn chien: autres dient que se voyant vieil & caduque, sans force & ennuyé de viure, auec ceste mesme constance qu'il auoit vescu, il se causa la mort le mesme iour que mourut Alexandre le grand. Vn peu deuant qu'il rendist l'ame, ses disciples le voyant fort vieil & pres de son trespas, luy demanderent par la bouche de l'vn d'eux, ou il vouloit estre enseuely : ausquels il respondit, qu'il vouloit qu'on le laissast sur la terre : dequoy eux tous esmerueillez, luy dirent qu'il estoit mal conseillé, pource que le laissant ainsi, les oiseaux & les bestes le mangeroyent : & il leur fit response, que pour empescher

que les oyseaux & les bestes ne s'approchassent, on mist son baston pres de luy. De laquelle responsе ils se prindrẽt tous à rirer, luy disans que c'estoit folie de faire telle chose, car les morts ne voyent ny ne sentent : & s'ils n'ont ne veuë ny sentiment : dit encore, que me chaut il si plustost les oiseaux me bequettẽt, & les bestes me mangent, que d'estre deuoré des vers de la terre ? Diogenes n'auoit point desir d'employer son tresor en sepulchre, comme font auiourd'huy les hommes aueuglez.

Des variables natures des hommes, outre les nat-relles inclinations, & d'ou procede la cause.

CHAP. XXVI.

LA diuersité des cõplexions & inclinations des hommes est chose emerueillable, & moult à considerer, car entre tant qu'il y en a, il ne s'en voit point, ou bien peu, qui soyent conformes de nature l'vn à l'autre. Lon trouuera vn homme qui aura en horreur vne sorte de viande, & les autres diront n'y en auoir point de plus sauoureuse. Les vns dient ne pouuoir manger qu'en compagnie, & les autres n'auoir

plaiſir en leurs repas, ſ'ils ne ſont ſeulz. Toutes leſquelles choſes rẽdent teſmoignage de la grande puiſſance de Dieu, & de ſon infiny ſçauoir, qui a ſçeu & voulu donner tant de variables complexions entre tant de multitude. Pareillement lon cognoit combien grande eſt la force des eſtoilles & corps celeſtes, comme ſecondes cauſes ſur l'inclination des hommes. Car poſé le cas que l'homme ait touſiours ſon liberal arbitre, ſi eſt-ce, que les diuerſes diſpoſitions & actions, les variables promptitudes, complexions, & conditions ſont cauſees, apres la volonté de Dieu, par l'influence des eſtoilles & planettes, comme cauſes ſecondes & inſtrumens, auec leſquelz Dieu eſt ſeruy, parce qu'ils operent es corps inferieurs. Et pource qu'en ceſte infinie multitude il y a des choſes plus notables & apparẽtes que les communes, nous traiterons d'aucunes choſes tirees d'autheurs bien approuuez. Seneque eſcrit d'vn nommé Senece, qui eſtoit riche, mais de complexion fort eſtrange: car tout ce qu'il vouloit pour ſon ſeruice, il le cherchoit exceſſiuement grand, & n'en vouloit point autrement. Les taſſes en quoy il buuoit, il les achetoit ſi grandes, qu'à peine les

pouuoit il soustenir à deux mains: il cherchoit cheuaux de monstreuse grandeur, & ce qui estoit encore plus ridicule, c'est qu'il chaussoit des souliers plus grãs quatre ou cinq poincts que ses pieds. Il alloit à grands pas, & sur le bour des piedz, pour sembler plus grand qu'il n'estoit. Il auoit en horreur les petites femmes, aimoit & cherchoit celles qui estoyent de hauteur desmesuree. Il ne mangeoit iamais de figues, oliues, poix, chiches, & semblables autres petits fruits: il auoit ceste mesme fantasie en toutes autres choses. Il portoit ses robes si longues, qu'elles trainoyent fort en terre: le semblable faisoit il en lits & en tables: en sorte qu'il estoit surnommé Senece le grand. Pline escrit de Marc Crasse ayeul *Pline li. 7. c. 29.* de l'autre Marc Crasse Triumuir, qui fut occis par les Parthes, & le nomme Agelaste, pource qu'il ne fut iamais veu riant: Nous trouuons de Socrates, que iamais on ne le veit ny ioyeux, ny melãcolique, plus à vne fois qu'à l'autre. Et de Pomponius le poete, que iamais il ne routta. De l'autre Antoine, qu'il ne cracha onques. C'est aussi chose contre toute commune nature, ce que de soy mesme dit le docte Pontan, qu'il ne sentit onques

aucune pointure, ou douleur en ſon corps : & quelquesfois il ſe laiſſoit choir tout expres, & neantmoins n'en ſentoit rien. Au meſme lieu, qui eſt dans le liure des choſes celeſtes, il recite auoir eſté vn homme, qui ne beut iamais ny vin ny eau : & qu'vne fois le Roy Ladiſlas de Naples luy en fit boire, mais il ſentit bien que cela luy faiſoit grand mal. Ie ne ſçay ſ'il eſt plus eſmerueillable, que ce que Theofraſte eſcrit d'vn nommé Penin, qui tout le temps de ſa vie ne mangea, ny ne beut autre choſe que de l'eau. Ariſtote eſcrit d'vne fille, laquelle ayant eſté en enfance nourrie de venin, ſ'en nourrit tout le reſte de ſa vie, comme nous de viandes naturelles. Albert le grand aſſeure auoir veu à Cologne en Alemagne vne ieune fille, qui ſ'accouſtuma de tirer les areignees des murailles, & les manger, tellement que le reſte de ſa vie elle en veſcut. C'eſt auſſi choſe digne de grãde merueille que Sainct Auguſtin eſcrit, auoir veu en ſon temps vn homme qui remuoit ſes oreilles ainſi qu'vn cheual, maintenant l'vne, tantoſt l'autre, & ores toutes deux enſemble, combien qu'Ariſtote maintiẽne l'homme ſeul entre tous les animans ne pouuoir remuer l'oreille.

14. liure de la cité de Dieu.

Il dit encore plus, que sans remuer la teste, & sans y toucher des mains, il souleuoit tous ses cheueux & les iettoit sur sa face, puis les releuoit & retournoit derriere son chef: chose certainement estrange, & de merueilleuse dexterité. Raconte d'auantage, qu'il y auoit des hommes qui contrefaisoient le chant des oiseaux, auec telle perfection que les mesmes oiseaux estoient trompez, tesmoin le Viscontin moderne. Aussi recitoit il encore vn autre estrange dexterité, assez salle toutesfois, d'vn homme, qui auec le vent inferieur, & sortant des parties basses de l'homme, faisoit tel son qu'il vouloit, & auec telle mesure, qu'il sembloit qu'il chantast. Bref, on lit vne infinité de choses contre le cõmun vsage, soit ou au sens de l'ouie, de la veue, ou en legereté de course. Solin & Pline escriuent d'vn qui estoit nommé Strabon, lequel (du temps de la guerre Punique) voyoit d'vn des promontoires de Sicile partir les nauires du port de Cartage en Afrique, & les contoit toutes, encor qu'il y eust plus de cinquantecinq lieux de distance. Et de Anistis Lacedemonien luy estant opposé Filonide nourry & esleué d'Alexandre le grand, ils coururent

mil deux cens stades, qui sont plus de cent soixante mil pas. Il racontent encore d'vn laquais de l'aage de neuf ans, qui du temps de Pline auoit couru depuis midy iusques à la nuit, la distance de septantecinq mil pas. Quinte Curse en l'histoire d'Alexandre, escrit d'vn nommé Filippe, qui estoit frere de Lisimaque, lequel estant armé suyuit sans repos Alexandre qui cheuauchoit à grande haste iusques à deux cens stades, qui sont vingt quatre mil pas en geometrie. Platon escrit de Socrates que homme viuant ne pouuoit supporter tant de peine que luy, ny iamais ne se reposoit, encore qu'il le peust faire : au contraire il supportoit sans peine la faim & la soif qui tuoient les autres, & quelques fois alloit à la guerre sans se trouuer las ny debile, & quand il auoit abondance de viande il ne mangeoit point plus que les autres. Au têps des grandes froidures & gelees que nul n'osoit sortir hors des tentes & des loges sans estre bien fourré, Socrates sailloit seulement vestu de la mesme robe qu'il portoit en esté, & si marchoit sur la neige à pieds deschaux, sans souffrir plus que ceux qui estoient bien chaussez : Aucunesfois il se tenoit tout vn iour debout

Pline liure.7. ch.20.

ſur pieds ſans bouger de la place ny ſe remuer, & paſſoit puis apres toute la nuit enſuyuant ſans faire vn ſeul ſemblant de ſommeil. Pline fait mention d'vn homme ayant la veue ſi excellente & la main ſi ſubtile, qu'il eſcriuit toutes les Iliades d'Homere en vne carte ſi petite & deliee qu'on l'enfermoit entieremẽt dedans vne coque de noix. Le meſme Pline & Solin diſent d'vn nommé Calicrates, qu'il eſtoit ſi bon graueur & ſculpteur qu'il faiſoit en yuoire des mouches & des formiz entieres & perfaites, & ſi petites, qu'il falloit auoir la veue bien ſubtile pour les voir. C'eſt encore choſe fort emerueillable de la proprieté & qualité de pluſieurs hommes, ſoit en biẽ, ſoit en mal: Car il eſt tout notoire qu'il y a des hommes & des femmes en certains endroicts qui ont les yeux venimeux: & que ſeulement en regardant ententiuement quelque choſe, moyennant l'acuité de la veue la rendent infecte, & y font dommage manifeſte, ce qui ſ'appelle enſorcellement pour le regard des enfans. Auſsi Solin & Pline diſent qu'il y a eu en Afrique vne famille qui auoit ce priuilege que regardant vn pré par courroux, il ſe ſechoit incontinent, &

Excellẽce du ſculpteur Calicrates.

Pline, l. 7. ch. 2.

pareillement les arbres, & si faisoient mourir les enfans. Il y auoit aussi en Scitie des femmes de ceste mesme qualité. Les medecins antiques afferment y auoir des hommes au monde qui sont venimeux, non seulement de la veue, mais aussi de la salíue. Et que le sang de vn homme rousseau, s'il est tiré luy estant en courroux, c'est venin: & au contraire, Dieu a donné priuilege à quelques hommes de guarir la morsure d'vn chien enragé. Ces proprietez se cognoistront encore en cas de moindre efficace: car c'est chose certaine, que telle personne tuera vne piece de volaille qui viendra soudain à si grande putrefaction que lon n'en pourra menger: encore sera il telle heure que telle personne salera de la chair qui ne prendra sel, ains se corrompra incontinent: ce qui n'auiendra pas à d'autres. Le mesme Pline asseure que de son tẽps il y auoit pres de Rome vne lignee, dont les hommes passoient par dedens le feu sans brusler, & vne autre famille qui estoit nommee Marses, qui guerissoit les morsures des Serpens, auec le seul toucher de la main: dequoy sont d'accord plusieurs autheurs. Et si est chose asseuree, que quand Pline afferme quel-

Bon tesmoignage de Pline.

que chose pour certaine, que chacun luy preste foy, encore qu'il die maintes fois des choses qui meritent peu de creance: mais si fault il noter que iamais il n'afferme ce qu'il a ouy dire à autruy, ains seulement ce qu'il a veu & experimēté. C'est aussi chose emerueillable ce que Suetone escrit de Tibere Empereur: il dit que quand il se leuoit de nuit, bien qu'il fust en lieu obscur & sans lumiere, il voyoit cler par longue espace de temps, comme s'il y eust eu vne chandelle allumee, puis apres il perdoit la veue entieremēt. Quinte Curse & plusieurs autres dient, que quand Alexandre le grand suoit, la sueur rendoit vne odeur douce & suaue. Beaucoup d'autres escriuent de plusieurs autres hommes qui furent ainsi priuilegiez en aucunes choses: mais pource que i'ay tousiours protesté d'estre bref, ie m'en taiz, presupposant que pour monstrer la diuerse proprieté des hommes, il suffira des exemples alleguez qui sont vraiz, & tesmoignez par anciens historiens dignes de foy: & non point par poetes ny satistes, dont ie ne faiz conte, pour en tirer verité, car il ne recitent que choses trop merueilleuses: comme Virgile escrit de la legere prōptitude de

Camille Roine des Volsques: Catule, d'Achile, Ouide, d'Atalante : & ce qu'escrit Stace, de Fidin: Et Sidonie, d'Olfet marinier d'Alexandre, Igine, d'Orion fils de Neptune: Claudiã de Licaste, & plusieurs semblables de maincts autres.

De la grandeur de l'Empire Romain, & comme, & en quel temps il commenca à decliner.

CHAP. XXVII.

IL ne semble point qu'il y ait consideration qui donne cognoissance plus certaine & entiere de l'instabilité des choses mondaines, que celle de la grandeur en laquelle estoit iadis l'Empire de Rome, la comparant à ce que les Empereurs Romains en possedent maintenãt. Car anciennement la pluspart de ce qui est contenu & habité en Europe & Afrique, estoit suiet à l'Empire Romaĩ, & pareillemẽt grande partie de l'Asie. Ils auoient submis à eux, France, Espagne, Angleterre, Alemagne, auec toutes les prouinces d'Italie, & Isles Mediterranees, toute la Grece, Thrace, Macedone, Hongrie, Polongne, Dace, & cõme nous auõs dit, la plus grãde part de l'Afrique, Mauritanie, Numidie, Cartage, Lybie, & beaucoup

coup d'autres Royaumes & prouinces, Egypte, & tous ses confins: En Asie, l'Arabie, Sirie, Iudee, la Palestine, Mesopotamie: & si passerent & estédirent leur seigneurie iusques aux renommez fleuues de Tigris & Eufrates: ce qui fut au téps de l'Empereur Traian, qui estendit ses limites iusques aux Indes Orientales, ayát subiugué les villes de Seleucie Etesifonte, & Babilone, & mis en prouinces l'Armenie, & l'Albanie. Au parauát ils auoiét toute l'Asie mineur, le Pont, Panfilie, Cilicie, Galacie, Bitinie, Capadoce, & tant d'autres regions, que ie ne sçay quand i'aurois fait, si ie les voulois nommer particulierement. Toute laquelle longueur & largeur d'Empire s'est retrainte (par la pusilanimité de quelques Empereurs) en vne seule & petite partie d'Alemagne & d'Italie, dont nous dirós comme, en quelle sorte, & quand s'est commencé à diminuer cest Empire. La principale donc & plus notable playe qu'ait receue l'Empire de Rome, & le commencement de sa ruine proceda des Gots, gens fort renommez en armes, descenduz de la Scitie Septétrionale pour destruire & ruiner tout le reste du monde: & pour en dire la forme, ie retourneray quelque peu en arrie-

re pour reciter brieuement l'hiſtoire: car vouloir amplement eſcrire combien de fois les Gots ont moleſté & afronté ceſt Empire, quãtes prouĩces ils en ont deſtruites, & par quantesfois ils ont eſté repoulſez, quelles victoires ils ont eues, & auſsi qu'ils ont eſté vaincus par les Empereurs & Capiteines Romains, le diſcours en ſeroit trop long : parquoy il ſuffira d'attaindre ſeulement l'endroit qui nous enſeignera la fin de noſtre propos commẽcé. Ie laiſſeray auſsi (pour fuir la confuſion des opinions) à diſputer, de quelle part de la Scitie ils deſcendirent, & pareillement à declarer leſquels furent qui ſe nommoient Oſtrogots, & quels les Viſigots, pource qu'en cela n'y a autre difference, fors que les Oſtrogots tirẽt plus vers Orient. Concluſion ils eſtoient tous Gots, & ainſi les nommeray ie ſans faire difference entre eux. Or laiſſant donc pluſieurs choſes ſans en faire mention, Corneille Tacite eſcrit que du temps de l'Empereur Domician les Gots prindrent l'audace de mener guerre à l'Empire Romain contre leſquels fut vne fois enuoyé Opie Sabin, & apres luy Corneille Fuſane: qui tous deux vainquirent les Gots, & les chaſſerent de toutes les ter

res de l'Empire. Et quelque peu de temps apres, l'Empereur Traian leur accorda la paix, ayant premierement receu asseurance d'eux, auec promesses qu'il se tiendroient en leur pais à repos: ainsi demeurerent nonante ans. Mais ce terme expiré, recommencerent à s'esmouuoir, & entrerent derechef es terres de l'Empire, a quoy s'opposa l'Empereur Antonin, & les vainquit. Vint ans apres s'esmurent encore, essayans passer le Danube, ce qui fut empesché par l'Empereur Gordian. Dix ans passez aduertis de sa mort, & au tēps de l'Empereur Filippe, ils leuerent vn exercite de trois cens mil hommes, & subiuguerent le pais de Trace, & de Misie, sans qu'on peust leur faire resistence. Enorgueillis de ceste victoire, & long temps apres la mort de Filippe renouuellerent la guerre lors du regne de Decius son successeur: & entrans par le pais de Rome, Decius alla au deuant en bonne equippage, & leur donna bataille, en laquelle (apres cruelle effusion de sang) les Romains perdirent, & y demeura Decius, qui onques puis ne fut veu, ny vif, ny mort: & y mourut pareilement son fils. Depuis quasi tous les successeurs de ce Decius se sont tousiours foible-

ment portez es guerres qu'ils ont eues contre eux:en sorte que du téps de l'Empereur Valerian, qui fut vaincu de Sapor Roy de Perse, les Gots cõquirent la Trace & Macedone, & pareillement en Asie la Bitinie & Nicomedie. Depuis ils furent vaillamment combatus & deconfis en Achaie par Macrin. Apres ces choses, vint à succeder à l'Empire Claude secõd Empereur de ce nom, qui leur presenta bataille, voire l'vne des plus cruelles & mortelles dont les histoires facent mention:car on tiét pour certain qu'il y mourut trois cens mil Gots, du reste desquels l'Empereur fut victorieux : & les chassa hors de tous les pais qu'ils auoient gaignez auparauant, outre ce qu'il print si grande quantité d'eux qu'il n'y auoit maison en l'Empire ou il n'y eust vn Got esclaue. Ce qu'il se sont tant de fois restaurez & rassemblez en guerre, apres tant de defaites receues par plusieurs Empereurs, est vn cler argument & tesmoignage de leur grande multitude & puissance : car tousiours apres leur destructiõ on les voyoit retourner les armes en la main, tout ainsi que s'ils n'eussent eu aucune aduersité. Aduint quelque temps apres que l'Empereur Emilian se presen-

ta contre eux en bataille, ou fut tué Canobie leur Roy auec cinquãte mil Gots, qui auoient voulu encommẽcer la guerre, tellement qu'ils furent quasi du tout ruinez : mais s'estans commẽcez à repeupler par la reuolution de trente annees, ils commencerent à refaire nouueaux amas de gens, pour se venger des ruines passees,& leuans grand nombre de combatans occuperent la Sarmacie. Au moyẽ dequoy l'Empereur, Constantin le grand, qui estoit passé en Constantinople pour y tenir son siege Imperial, chemina contre eux, les vainquit & defit, en sorte que les Gots las de vaincre & d'estre vaincus, demanderent à Constantin la trefue, puis la paix, & le vindrent seruir en la guerre contre Licine, ainsi qu'ils auoient fait auparauant auec Maximian Empereur contre les Parthes: & ainsi par plusieurs fois comme confederez & amis des Romains ils en receurent soulde, pource qu'ils estoient reputez hommes vaillãs & aguerriz. Depuis ceste derniere route ils se reposerent plus de soixante ans en la Scitie, dont ils estoient premierement partis, & ne les craignoit on plus, à cause qu'ils estoient encores rompus des trauaux passez, parquoy ils viuoient la en

paix & repos A la fin duquel temps, aduint que quelques autres peuples nommez Huns qui estoient pareillement de la Scitie, & plus prochains des monts Rifees que les Gots, ayans guerre & haine contre eux, pource que ils estoient voisins, en furent finalement victorieux, & comme les plus forts chesserent les Gots de leurs terres : lesquels se voyans dechassez & en grande multitude, contraints par necessité, enuoyerent leurs ambassadeurs par deuers l'Empereur Valens, le prier qui leur vousist dõner quelque païs ou ils peussent habiter, & comme ses vassaux luy faire obeissance. Ce que l'Empereur leur accorda, & leur faisant passer le Danube leur laissa le païs de Misie, ainsi que l'escrit Orose, ou il se tindrent & vescurent en paix, iusques à ce que deux Capitaines de l'Empereur Valens, nommé Maxime, & Licinie, qui leur auoient diuisé & party les lieux ou ils deuoient demourer, & qui estoient là pour la garde du païs, les traiterent mal, les derobans tiranniquement, & les faisans souffrir, par leur extreme auarice, vne faim intollerable. Pour ceste cause furent ils contraincts prendre les armes pour occuper par force ce qui leur

estoit denié par amour. Et passant plus outre que ne s'estendoit leur demeure, ils entrerent par la Trace, detruisans, & robans le païs, & saccageans les villes & citez. Contre laquelle impetuosité l'Empereur Valens s'opposa, leur presentãt bataille, en laquelle il fut vaincu, & estãt feru d'vn dard, se mit en fuite, & se cacha en vne maison de village, ou les Gots victorieux l'ataignirent, & le brusterent la dedans. Puis suyuans leur victoire assiegerẽt la ville de Cõstantinople, qui fut vaillãmẽt defendue par l'Emperiere Dominique, femme de Valẽs, A cest Empire succeda son nepueu Graciã: pendãt le regne duq̃l les Gots glorieux d'vne telle victoire assaillirent l'Empire Romain, & y firent la guerre en tãt de lieux, qu'il fut en grand dãger d'estre perdu. Ce que voyãt Graciã, & cognoissant le danger & la peine ou il estoit, aduerty de la renõmee de Theodore natif d'Espagne, qui estoit tres uaillãt hõme, en paix, & en guerre: l'eslut pour compagnon en l'administration de l'Empire, & le fit Capitaine cõtre la furie & fierté des Gots. Et comme l'Empereur Nerue successeur de Domician, se voyãt vieil, & l'Empire aller en decadence, auoit iadis apellé pour succeder apres luy,

le bon Traian natif de la mesme ville de Espagne, lequel auec sa prudence & valeur, non seulement defendit l'Empire, mais l'augmenta en grandeur de terres & de richesses, plus que nul autre. En ceste sorte Graciā eslut Theodose, q̄ plusieurs estimoient estre du lignage de Traian, & lequel deuint si excellent Capitaine, & depuis si sage Empereur, qu'il eut maintes victoires sur les Gots, desquels il fit mourir si grand nombre qu'il les cōtraignit à demander paix, & les rendit tributaires à l'Empire, en leur ostant tout ce qu'ils auoient vsurpé, & tellement les abatit, que tout le temps de sa vie ils luy furent paisiblement suiets, & prenoient soulde de luy pour le seruir en ses guerres, & si n'eurent pendant ce temps Roy ou Capitaine qui ne leur fust donné par luy. Ainsi demeura l'Empire de Rome en paix, & restaura par luy sa premiere authorité, biē que ce ne fust sans peril de sa personne, & sans grans trauaux. Mais apres la mort de Theodose, telle Seigneurie retomba, comme nous dirons, encore qu'elle se fust tousiours augmētee depuis onze cens tant d'ans: & depuis ce temps vint en telle decadēce qu'onque puis elle n'a peu se releuer; ains par la nouuelle re-

cheute qu'elle a euë par Mahommet elle est quasi retournee en celle pauureté, en laquelle sa grandeur print son origine.

✻ *L'assaut & prinse de Rome par les Gots.* CHAP. XXVIII.

THeodose mourant laissa deux fils, l'vn nommé Honoré, & l'autre Arcade, auec vne fille appellee Placide: entre lesquels il diuisa l'Empire: & pource qu'ils estoiēt encore fort ieunes & incapables de regner, il leur laissa deux notables tuteurs, l'vn nommé Rufin, & l'autre Stelicon: Rufin pour la partie d'Orient, & Stelicon en Italie & Occident: Ce Stelicon estoit fort bon Capitaine & sage, & l'autre pareillement tresuaillant, & hōme de grande entreprinse. Au moyen dequoy l'ambition & enuie de dominer se mit entre-eux, lesquels voyant les enfans trop petits determinerent chacun d'eux de pratiquer l'Empire: Rufin pour soymesme: & Stelicon pour son fils: Et pourtāt que cela ne se pouuoit faire facilement, & à cause que ceux de l'Empire portoient affectiō aux enfans de Theodose, se souuenans de la vertu & bonté du pere, cha-

cun d'eux le plus couuertemẽt qu'il pouuoit, desiroit & cherchoit le moyen que l'Empire fust en guerre & necessité, à fin qu'eux estans hommes de grand fait peussent tousiours commander, & auoir authorité sur tous: & que par l'election que lon feroit d'eux, cõme autrefois ou auoit fait de Consulz & Capitaines, ils peussent (venant l'occasiõ) s'immiscer en la domnation de l'Empire. Le premier d'eux qui se descouurir, fut Rufin: car ayãt par quelque moyen suscite les estrangers à faire guerre, & estant esleu Capitaine, essaya se faire nõmer Empereur, à quoy il faillit: & pour ceste cause fut mis à mort ꝑ l'ordonnãce d'Honoré, qui estoit desia grãdelet. Stelicõ, qui estoit plus accord, sceut mieux prendre le temps, mariant Arcade auec vne de ses filles, ce qui deuoit estre occasion de luy oster ce mauuais propos. Ce neantmoins cherchãt par tous moyẽs de mettre son entreprise à fin, solicita secretemẽt les Gotz, les Vãdales, les Huns, & autres gẽs barbares, à s'esmouuoir cõtre l'Empire, en les assaillant luy mesme quelquefois, & prouoquant à guerre: & encore leur enuoyant des gens, qui leur donnoient esperance de pouuoir conquester quelq̃ païs sur l'Empire. Ce qu'il

faisoit souz espoir d'estre esleu Capitaine (comme nous l'auons desia dit) se sentant le plus excellent en armes qui fust en ce téps la: car encore que Honoré & Arcade fussent desia adolescens, si est ce qu'ils ne estoient gueres ententifs au gouuernement de l'Empire. Or venans les Goths à main armee, & estant Stelicó esleu Capitaine cótre eux, il eut quelques victoires, mais c'estoit en telle sorte qu'elles n'estoient generalles, à fin que la guerre ne fust si tost finie: en quoy faisant il s'aquit telle reputation, que tout ce qu'il faisoit estoit approuuée. Ce pédant les Gots esleurent Alaric pour leur Roy, qui auec grosse armee vint en Italie, contre lequel se presenta Stelicon en grande puissance, & bien qu'il eust beaucoup endommagé le Roy des Gots, si est ce que lon voyoit apertement, qu'il eust peu leur faire beaucoup plus de dommage. Au moyen dequoy Alaric homme de bon entendement & bien preuoyant, s'apperceut que Stelicon ne vouloit du tout finir la guerre pour ne perdre le moyen de commander, disant que pour vaincre du tout il n'attendoit que la descente de quelques autres nations Barbares, nommez Vandales qu'il acertenoit venir

contre l'Empire, du lignage toutesfois desquels il estoit descendu, tellemét qu'il esperoit par leur faueur & secours s'ésaisiner facilement de l'Empire, & y mettre son fils. Par ainsi estant Alaric deuement certifié des menees de Stelicon en aduertir Honoré, le priant de luy accorder la paix, pource qu'il ne cherchoit qu'vn petit de païs pour y demeurer auec ses gés, offrant luy faire fidele seruice: l'Empereur aduerty de ceste entreprinse & de plusieurs autres menees, auec les soupçós qui luy suruindrent à propos, comméça à cógnoistre clairemét l'intétion de Stelicon, toutesfois il fit semblant de ne s'en estre aperceu pour l'heure, accordát la demande l'Alaric, auquel il permit d'habiter en vne portió de la Gaule. Durát que ces choses se faisoiét se passerét plusieurs iours, esquels fut deliberé & conclud contre l'intention de Stelicon. Et cóbien que suyuant l'accord, Alaric se fust remué auec son armee, pour aller prendre possession du lieu qui luy estoit assigné pour sa demeure: Ce neátmoins Stelicó pratiqua secrettement auec vn Capitaine de sa gédarmerie qui estoit Iuif, nommé Saul lequel faignát auoir quelqe particuliere querelle contre les Gots, trouua moyen

qu'vn iour de Pasque auquel les Gots (comme Chrestiens qu'ils estoient) celebroient la feste, il les print au desprouueu, les assaillit, & en tua ce qu'il peut, pensant que par ce moyen la guerre renouuelleroit, & qu'il seroit de nouueau remis en son office & magistrat, qui finissoit en temps de paix. De fait le Iuif en parfournit son desir, & assaillant les Gots il en fit grande boucherie, mais à la fin il en paya l'amende par la vie qu'il y perdit, car s'estant les Gots assemblez se ruerent sur luy & ses gens, & le tuerent auec la plus grand part des siens. De laquelle tromperie Alaric fort animé remena ses bandes contre celles de Stelicon, qui fit semblant d'en auoir peur, & ne vouloit en quelque sorte que ce fust, prendre iournee : partant despecha vn trompette, pour demander plus grand secours à l'Empereur: lequel aduerty des façons de faire de Stelicon, & ayãt crainte de luy, enuoya au camp, auec grosse armee telles gens qui le tuerent & son fils aussi, publiant par tout la raison de sa mort, & la trahison qu'il auoit deliberee. Et combien que Honoré eust bien prouueu à ce scandale & danger, si ne peut il mettre bon ordre à la creation

d'vn nouueau Capitaine assez excellét & digne de son camp : tellement qu'Alaric pensant, peult estre, que cela fust aduenu par la propre volonté de l'Empereur, ou plustost pour auoir cogneu le temps luy estre propice auec opportunité, s'en alla droit vers Rome sans trouuer aucun empeschement, & mettant à feu & à sang tous les païs par ou il passoit, mit le siege deuant la ville, en l'an de sa fondation onze cens soixantequatre ans : mais ayát trouué au premier assaut que par la bonne defence des Romains il ne l'auoit peu prendre, il l'asiega de toutes pars fort estroitement, & y dura ce siege deux ans entiers. Plusieurs auteurs ont ainsi escrit de l'assaut & prinse de Rome par Alaric, & toutesfois ils ont si brieuement descrit les actes & armes qu'on y fit, qu'il ne s'en trouue quasi rien. Ceux qui en ont escrit, sont Paul Orose au septiesme liure, & Paul Diacre en l'histoire d'Honoré, Iournaud ou Iourdan en l'histoire des Gots, Sainct Augustin au premier & septiesme liure de la cité de Dieu, & S. Ierosme au commencement de son epistre comme chose aduenue de son temps: Isidore ausi en parle en l'histoire des Gots, auec autres modernes, lesquels s'ac-

cordãs ensemble dient qu'il aduient ainsi. Encore dit on que comme Alaric alloit marchant contre Rome, ainsi que Chrestien, bien que furieux & cruel, il luy alla au deuant vn moine de grande authorité & sainte vie, & toutesfois n'a esté possible de sçauoir de quel lieu il estoit, qui ayant audiẽce d'Alaric, l'admonnesta & conseilla de laisser ce mauuais propos, luy disant qu'il se souuint d'estre Chrestien, & pour l'amour de Dieu il moderast son ire: aussi qu'il ne deuoit prendre plaisir à voir espãdre tant du sang Chrestiẽ, veu que Rome ne l'auoit en rien offensê, Auquel Alaric respondit: Tu dois sçauoir hõme de Dieu, que ce n'est point de ma propre volonté que ie vois contre Rome: au contraire ie t'asseure que chacun iour il me vient vn homme au deuant qui m'y contraint & m'en importune, me disant, auance toy, va contre Rome, destruis la toute entierement, & la mets en desolation. Dequoy le religieux estõné ne luy osa plus repliquer: par ainsi ce Roy suiuit son entreprise. I'ay trouué cela en escrit aux Annales de Constantinople aioutees à l'histoire d'Eutrope: de sorte qu'il semble que ceste aduersité de Rome soit vne speciale verge de Dieu.

Paul Orose l'afferme aussi : disant que tout ainsi que Dieu tira Loth de Sodome, qu'il auoit deliberé d'abismer aussi deliura il le Pape Innocent premier, qui quelques iours au parauant le siege, estoit sorty dehors pour aller voir l'Empereur Honoré qui estoit à Rauenne: toutesfois Platine dit que ceste aduersité aduint à Rome au temps du Pape Zozim, mais il peult estre qu'il commença durant la Papauté de l'vn, & se finit au temps de l'autre. Sainct Ierosme estoit aussi en ces ans la hors de Rome, & faisoit penitence es desers d'Egypte. Estant donc Rome assiegee: ou les Gots & Romains firent de grãdes appertisses d'armes: Les Romains tindrent si bien que la famine les assaillit, en sorte que S. Ierosme dit que quand la ville fut prinse, il s'y trouua peu de prisonniers, pource que la famine enragee les auoit consommez & fait mourir quasi tous, & iusques à leur faire manger des viandes infectes, & que l'vn mangoit l'autre : la mere ne pardonnoit pas à l'enfant qu'elle nourrissoit, car la faim la cõtraignoit de le remettre en son ventre, d'ou il estoit sorty vn petit au parauant: voila ce qu'en dit Saint Ierosme. Il y a entre les autheurs varieté, en quelle sorte

Rome

Rome fut prinſe. Procopie Grec dit, que voyant Alaric ſes forces ne ſuffire à la prendre, ſe determina de l'auoir par trõperie: parquoy faignant vouloir leuer le ſiege, fit vne certaine maniere de trefues, enuoya dans Rome trois cens priſonniers de la ville, qu'il auoit pratiquez pendant leur priſon, & auſquels il ſe cõfioit, leur ayant donné l'inſtruction de ce qu'ils auoient à faire par le moyen de leur promiſe liberté, auec grandes promeſſes:& venu le temps deſigné, les priſonniers qui eſtoient en liberté en la ville, en nombre de trois cens, prindrent l'vne des portes malgré les gardes d'icelle, & y entra dedans Alaric auec ſes gens en grande impetuoſité. Autres diſent, que par le commandement & induſtrie d'vne grande dame de Rome, ceſte porte fut miſe entre les mains des Gots, & que ce qu'elle en fit procedoit de la pitié qu'elle auoit de veoir ſouffrir extremes maux aux pauures gẽs: iugeant en ſoy meſmes que les ennemis ne pourroient tant faire de mal en la ville, que faiſoient les meſmes Romains. Il y en a d'autres qui diſent qu'elle fut prinſe à force d'armes ne pouuant plus ceux de dedãs reſiſter contre les Gots. Mais quoy qu'il en ſoit, il

ſont tous d'accord qu'auparauát que perſonne y entraſt, le roy Alaric fit crier ſur peine de mort que nul de ſes gens ne fuſt ſi hardy de toucher à creature viuante de ceux qui ſ'en ſeroient fuiz à ſauueté dans les Egliſes, principalement de celles de Sainct Pierre & Sainct Paul (ce qui fut obſerué:) tout le reſte de la ville fut ſacagé & pillé: & y mourut pluſieurs milliers de perſonnes, & beaucoup qui furent prins priſonniers: entre leſquels fut la ſeur de l'Empereur nommee Placide, laquelle fut prinſe en la puiſſance d'Attaulfe (vn des principaux de l'armee, & parent bien prochain d'Alaric) lequel Attaulfe quelque temps apres, la print à femme. Le iour enſuyuant, ils ſe firent entierement ſeigneurs de la ville: & pour faire plus de honte & ignominie à l'Empire, & pour leur paſſe temps, les ſoldats firent Empereur vn nommé Attale, & le menerent par la ville en habit d'Empereur, & le lendemain, le firent ſeruir en eſclaue. Ainſi demeurerent les Gots trois ou quatre iours en Rome: puis ayans mis le feu en certains endroits de la ville, en ſortirét d'autre coſté. Et l'Empereur Honoré, auec ces piteuſes nouuelles, eſtoit Rauenne, ſans ſe ſoucier de la miſere

en laquelle estoit la ville, dont il portoit le tiltre d'Empereur. C'est la premiere fois que Rome, depuis qu'elle fut en sa force, a esté soumise au pouuoir des estrãgers: car de ce que les François y entrerent du tẽps de Brenne, ie n'en fay point de conte, pource que ce fut au temps que Rome ne faisoit que commẽcer, & qu'elle n'estoit pas si forte qu'elle a du depuis esté. Mais apres ce temps des Gots, la ville & Empire ont tousiours tourné en decadence, & maintes autres fois depuis, elle a esté destruite & assuiettie, dont nous en conterons brieuement les plus notables succez, à fin que le lecteur cognoisse la fragilité des regnes & puissance mondaine, & comme Rome iadis dame des nations vniuerselles, a esté faite serue & suiette de toute maniere de gens. Peu de iours apres qu'Alaric fut sorty de Rome, il voulut faire voile vers Sicile, mais fortune le repoulsa en Italie, & mourut en Cosence ville de Calabre: par la mort duquel, les Gots esleurent pour leur Roy cest Attaulfe, qui auoit prins à femme Placide fille de l'Empereur Theodose: lequel se voyant Roy, retourna à Rome, en intention de l'acheuer de ruiner iusques aux fondemens, luy oster son nom, & la

depeupler entierement : ce qu'il euſt fait ſi les larmes de ſa femme ne ſ'y fuſſent entremeſlees par interceſſion. Ces choſes executees auec maintes autres, les Gots ſortirent d'Italie : mais quarante ans apres les Vvandels, qui ſont auſsi peuples Septentrionnaux y ſuruindrent, ſouz la cõduite de leur Roy, nõmé Genſeric, & entrerent en Italie, auec force gens d'Afrique, ſur leſquels ils auoient dominé: & venans à Rome, y entrerent ſans aucune reſiſtance, pource que la plus grãde partie des habitans ſ'en eſtoit fuye. La dedans demeurerent les Vvandels, & leur Roy Genſeric par l'eſpace de quatre iours, pendant lequel temps, ils la pillerent & ſaccagerent, puis mirent le feu dedans en pluſieurs endroits. Vingtſept ans enſuyuans la prinſe faite par les Vvandels, qui fut en tout ſeptantedeux ans, apres que les Gots auoient entré ſouz Alaric, le Roy des Erules & des Toringues nommé Odacre, vint auec grande puiſſance contre la ville de Rome: quoy voyans les citoyẽs, & qu'ils ne pouuoiẽt reſiſter à ſi grand' force ſortirent dehors, & le receurent amiablement & en paix: ſi que, ſe faiſant nõmer Roy de Rome, il y regna par quatorze ans. Depuis venant

Zenon à succeder à l'Empire, euuoya de Constantinople, ou il demeuroit, Theodoric Roy des Gots, qui en ce temps estoient amis de l'Empire Romain: & vint Theodoric contre Odoacre auec grosse armee pour recouurer Rome: ce qu'il fit, & ayant victoire cõtre Odoacre, le chassa non seulement de Rome, mais aussi de toute l'Italie : & print pour luy le nom & le Royaume, & s'en fit seigneur par l'espace de trente ans en paix, & sans contredit : luy mort, son fils Attalaric y regna encore huit ou dix ans auec sa femme Amalasonte. Depuis & apres quelques trauaux de guerre, ayant Iustinien succedé à l'Empire, les Gots retournerent derechef en Italie, souz l'enseigne de leur trescruel Roy Totille, estans Belisage & Narsette hommes tresexcellens, & de supreme valeur en armes, & capitaines en Italie pour l'Empereur Iustinian, lesquels vainquirent les Gots par diuerses fois, en l'an de nostre Seigneur, cinq cens octante. Ce Totille apres auoir par plusieurs fois asiegé Rome: & en maintes cruelles batailles, finalement par la trahison de quelques vns qui estoient dedans, il l'obtint : estant Pelage souuerain Euesque, qui fut trouué dedans : par les

larmes & prieres duquel, fut esmeu Totille à faire moderer l'occision & cruauté que ses gens vsoient enuers le peuple. Cela fait, le cruel Roy enuoya ses embassadeurs demander paix à Iustinian, & pource qu'il ne luy accorda liberalemẽt, ains le remettroit à Bellisare, qui lors estoit capitaine general en Italie contre luy, en fut grãdemẽt despité, à cause qu'il executa ce qu'il auoit mandé a l'Empereur, qui luy refusoit sa demãde: car il destruisit quasi entierement la ville, & ne demeura point seulement la tierce partie des murs: il fit brusler le Capitole & la plus grande partie de la ville, voire tout ce qu'il peut, commandant aux habitans devuider dehors. De fait, apres les auoir diuisez en plusieurs villes circonuoisines, il emmena quand & luy plusieurs des Senateurs, & des plus apparens de Rome, laissant la ville du tout inhabitee: & les plus beaux & somptueux edifices, entierement desolez: & en fut telle la ruine & destruction, qu'onque puis on ne la peut remettre en sa premiere forme encore que Bellisare (apres y auoir entré) reparast grande partie des murs & des logis, & dõnast aide aux princes Romains, fortifiãt leur ville au mieux qu'il pouoit,

& faisant retourner en Italie les habitans dispersez aux lieux voisins pour y demeurer de nouueau : aussi fut Rome tellement reparee, qu'elle estoit forte assez pour resister à la seconde fois, que Totille y retourna mettre le siege : Mais pource qu'au partir que Bellisaire fit d'Italie, il auoit emporté quād & luy le courage, par lequel ils s'estoient efforcez de se defendre, y suruenant Totille pour la seconde fois, il la print, vsant neātmoins d'effets contraires aux premiers: car au lieu de la destruire, il se trauailla de la restaurer en ce qu'il l'auoit ruinee, & y fit retourner les citoyens, qui s'en estoient fuys, ausquels ils fit grand chere, & bien venue. Quelques autheurs dient, que la cause de ceste mutation proceda de ce qu'il auoit enuoyé en France demander en mariage vne des filles du Roy, qui luy fit responce qu'il ne la luy vouloit point dōner pour ne le recognoistre Roy d'Italie: car s'il en eust esté Roy, il ne l'eust pas destruite, ains se fust efforcé de la maintenir en ses droits. Autres affermeut que se repentant de sa cruauté passees, il auoit voué à sainct Pierre & sainct Paul de restaurer Rome: mais quoy qu'il en soit, il en auint ainsi, & fut ceste la derniere fois

que les Gots entrerent en Rome: laquelle ils perdirent auant qu'il fust gueres de iours passez, estans vaincus par l'excellant Narsette, Capitaine de l'Empereur Iustinian, qui les ietta totalement d'Italie, ou onque puis ils ne rentrerent. Toutefois ils mõstrerent aux autres nations, que Rome pouuoit estre vaincue & prinsé: Car peu apres les Longobards suruindrent en Italie, lesquels se faisans Seigneurs de la Gaule Cisalpine, qui à leur occasion est maintenant nommee Lombardie, trois ans apres la ruine de Totille, vindrent souz le Roy Clouis, & tindrent siege deuant Rome, faisans de grans dommages aux lieux circunuoysins, encore qu'ils ne prinssent la ville. Quelque temps apres, & viuant le Pape Gregoire troisiesme, Liutfrãde leur Roy l'asiegea pareillement: & estant pres de la prendre, il en laissa l'entreprinse, à la priere de Charles Martel. Depuis lequel, & en l'an sept cens cinquãtedeux, vn autre Roy de ces Longobards, nommé Ataulfe l'assiegea encore, au temps du Pape Estienne second: & combien qu'il n'entrast en la ville, si fit il aux enuirons la plus cruelle enuahie, qui eust esté depuis le tẽps de Totille, ne que luy mesme eust

faite. Et si Pepin Roy de France, & pere du grãd Charlemagne, n'y fust allé au secours, certainement ils fussent entrez dedans, & l'eussent entierement destruite, ainsi qu'ils auoient desia commencé par dehors. Ceste calamité passee, Rome eut quelque respit par la faueur de Charlemagne, & aussi pource que l'Empire passa en Occident. Toutesfois par succession de temps, & en l'an de nostre Seigneur huit cens trentetrois, estant Pape, Gregoire quatriesme, & Empereur Loys, les Mores, Sarrazins disciples de Mahõmet, auec gros exercite descendirent en Italie: & ayans destruit Centoncelle (à present nõmee Vieille ville) allerent contre Rome qu'ils asiegerent, & la prindrent, profanans le temple de Saint Pierre: puis ayans fait maintes ignominies, & bruslé tout ce qu'ils peurent, retournerẽt en leurs nauires, chargez de plusieurs prisonniers, proyes, & depouilles. Rome ayant enduré toutes ces infortunes, Gregoire septiesme vint à succeder au pontificat, qui eut de grandes guerres contre Henry Empereur d'Alemagne: lequel poursuyuant sa haine amena ses gens deuant Rome, en laquelle il asiegea le Pape: mais les Romains se defendirẽt cou-

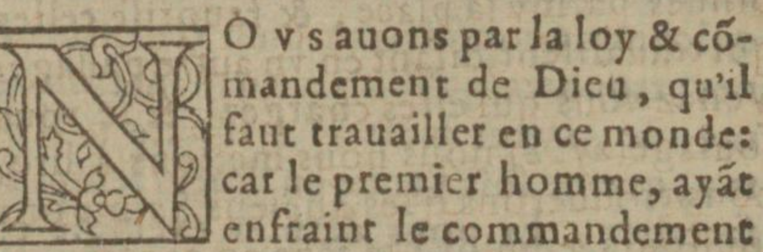
rageuſement, & luy reſiſterent, auec telle obſtination, que le ſiege dura long temps. Toutefois en vne bataille qui ſe fit, il print la ville: au moyen dequoy le Pape ſe retira au chaſteau de Saincte Ange, auquel lieu eſtant aſsiegé, il eut pour ſecours gros nõbre de Normans: & voyant l'Empereur qu'il ne les pouuoit bonnement attendre, il deſtruiſit premierement pluſieurs edifices de Rome, puis ſ'en partit, laiſſant en la ville la plus grãd part de ſon armee, pour la defendre auec quelques Romains, qui eſtoient de ſa faction. Eſtans donc les Normans arriuez auec quelques autres du party du Pape, ils entrerent en la ville, ou les deux armees combatirẽt enſemble par pluſieurs fais: & en fut tel le dommage que la ville receuoit de chacun coſté, que la plus grande part en fut bruſlee: car par eſpecial tout ce que les Normans pouuoient attrapper de leurs ennemis, fuſſent maiſons ou autres choſes, il eſtoit bruſlé, abatu, & mis par terre. Le Capitole meſme, qui auoit eſté refait de nouueau, & ou les gẽs de l'Empereur Henry ſ'eſtoiẽt fortifiez, fut de rechef bruſlé. Finalement les Normans, & la partie du Pape, furent victorieux, eſtant Rome tellement rui-

nee & desolee, qu'onque depuis elle ne fut restauree, ny ne sera iamais en son premier estat. Ceux qui en ont escrit afferment que Totilse, ny aucune autre nation, ny firent onque si grand dommage, qui fust comparable à celuy qu'elle receut pour lors. Qu'il soit vray, lon y voit auiourd'huy des vignes, des iardins, & autres places vuides, ou il y auoit en ce tẽps la des Eglises, & autres choses fort notables, la grande ruine desquelles est auenue en l'an mil Octantedeux. Partant quiconque considerera bien ces infortunes, trouuera qu'il n'y a quasi nation au monde, ayant iadis esté suiette à Rome, que ne soit venue en diuers temps la saccager. Et pour dernier exemple en nostre temps, à cause de noz pechez, & particulierement de ceux qui habitoient leans, l'exercite Imperial, qui estoit des Espagnols & Alemans par secret iugement de Dieu, s'en alla deuant ceste ville qui fut prinse & saccagee: & pource qu'au premier assault, feu Charles, duc de Bourbon, prince François, & l'vn des plus braues hommes de son temps, qui pour lors estoit capitaine general de l'empereur, y fut tué: estans les soldats en liberté, ils y firent des cruautez

enormes : voire toutes celles q̃ lon pouuoit penser, excepté de mettre le feu aux Eglises. Ce qui proceda (comme il est à presumer) par la iustice de Dieu, encore que les executeurs d'icelle ne fussent sans grand peché: car il est besoin qu'il vienne scandale, mais malheur à qui le cõmettra.

L'excellence & les louanges du trauail: & le dommage qu'engendre oisiueté.

CHAP. XXIX.



NOus auons par la loy & cõmandement de Dieu, qu'il faut trauailler en ce monde: car le premier homme, ayãt enfraint le commandement de Dieu, fut dechassé de Paradis terrestre, & la terre luy fut baillee pour en iouyr, à la charge neantmoins de la labourer en continuel trauail, qui ne luy fut point limité à temps, ains tant qu'il viuroit : & encore non seulement au premier hõme, mais aussi à toute sa posterité. Et toutesfois encore que par la saincte escriture ce trauail soit donné à l'homme pour penitence, si est il propre medecine pour remedier au mal passé : pource que par son trauail on vient à regaigner ce qui a esté

perdu en mangeant : & de tant plus(bien que ce fust pour castigatiõ) que Dieu n'a point commãdé chose qui ne fust bonne de soy, tellemẽt qu'il a donné à l'homme le trauail pour iouïr de la terre : aussi Iob dit que l'homme est né pour trauailler. Voyez nostre sauueur & redẽpteur Iesus-Christ, nostre souuerain maistre, à l'exemple de nous tous, il a trauaillé continuellement en penible exercice iusques à la mort. Et outre, en ses paraboles il reprẽd & blasme les vierges qui dorment, & sont oisiues parmy la place, & fauorise celles qui trauaillent, disant en vn autre passage: Venez vous qui estes chargez, & ie vous soulageray. Si nous nous mettons à lire, nous trouuerons q̃ les anciens Saints ont tousiours employé le tẽps en continuels exercices & labeurs. Qui plus est, le trauail est non seulement salutaire à l'ame, mais sain aussi au corps, car il rend agile, dispos, & fort : il croist & augmente les bons esprits, & consomme les mauuaises humeurs. Et quand à l'ame, il luy oste l'occasion de mal faire, la destournãt des mauuaises pensées. Cela est certain, que iamais de chose de grande cõsequence ne sortit bon effect saus peine : & si les aises que lon obtient moyennant la peine en

ſemblent meilleurs. Qui prend le trauail, prend auſſi le repos, pource qu'à l'homme las, toutes choſes ſont douces & agreables: le manger luy eſt ſauoureux, le dormir luy eſt facile, & ſi reçoit tous autres plaiſirs en bõne affection. Celuy qui ne ſe trauaille ny ne ſe laſſe, le repos ne luy peut donner parfect contentement. Or en retournant aux biens du corps, le trauail rend l'homme diſcret, eueillé, bien auiſé, & ſage, toutes bonnes choſes en procedẽt. C'eſt trauail qui habille l'homme, luy fait des logis pour demeurer, voyes pour cheminer, nauires pour nauiger, armes pour ſe defendre: brief, les biens qui en viẽnent ſont innumerables. Par trauail, les terres ſteriles ſont faites fructueuſes & abondantes: à celles qui ſont ſeches, il donne de l'eau, ouurant le ventre de la terre par ou paſſe l'humeur: il haulſe la terre ou il en eſt beſoin: & abaiſſe les montaignes qui nous empeſchent: il fait cõtourner les fleuues droits, & couler par terres ſeiches & ſans eau, & ſi a puiſſance d'orner & farder nature, & la contraint quelquesfois d'engendrer ce qu'elle ne feroit de ſa propre volonté: il appriuoiſe & adomeſtique les beſtes furieuſes: il rend les eſprits des hommes

prompts & ſubtils, & pareillement les autres ſentimens & puiſſance de l'homme : chacun qui ſ'employe, ſçait quel grand guerdon ſ'obtient par trauail. Dieu n'a voulu que les ſiens paruinſſent au ciel ſans peine. Si les ſumptueux edifices, les grands palais, & les villes peuplees, te ſemblent grandes choſes, ſçache que c'eſt du labeur, & de la ſueur de tes predeceſſeurs. Si pareillement les arts & ſciences te contentent, ſouuienne toy que c'eſt le ſpirituel trauail des doctes hommes du temps paſſé : quand tu verras de beaux chams, iardins delectables, & vignes acouſtrees, ſois ſeur cela proceder de l'œuure du trauail : pour-ce que oiſiueté ne fait rien faire, ains pluſtoſt defait les choſes faites. Par trauail les hommes attaignent à ceſte grande & notable renommee. C'eſt ce qui a fait ſages, Platon, Ariſtote, Pitagoras, & le reſte de tous les hommes doctes, qui ne ceſſerent oncques de trauailler leurs corps, & leurs eſprits eſtudians, eſcriuans, enſeignans, diſputans, ne ſe ſoucians de dormir, de manger, ny de veſtir leurs corps : & encore quand ils en prenoyent, il leur eſtoit de beaucoup plus ſauoureux qu'aux oiſifs & pareſſeux gloutons. Qui eſt-ce qui

fit Hercules tant illustre, & renommé, sinon ses douze trauaux? Qui est ce qui a rendu tant fameux Alexandre le grand, Iules Cesar, & tous ces excellens Rois & Capitaines, sinon l'exercice & le trauail? Et au cõtraire Sardanapale & autres semblables princes lascifs, & ocieux, ont esté ruinez, oppressez, & sont morts infames. Par la lon peult aisément cognoistre, que si le trauail estoit osté du monde, tout seroit anichilé: les offices tomberoyent en decadence: les arts mecaniques, les lettres, les estudes, les biens, les souuenãces, la Iustice, les loix, la paix, ne pourroyent estre soustenues sans le trauail. Toutes les vertus se tiénent par son moyen, & sans luy ne se peuuent exercer: pource que celuy qui veult ministrer Iustice, doit trauailler. Pour conclusion, nulle vertu ne se peult mettre en œuure sans trauail. C'est pourquoy Hesiode dit qu'il fault acquerir la vertu par sueur. Si nous voulons bien exactement contempler toutes les choses que Dieu a creées, nous trouuerons que de tant plus elles sont perfettes en vn certain moyen, tant plus pouuons nous dire qu'il leur a donné grand trauail. Voyons pour les superieurs: le Soleil se meult cõtinuellement:

la

la Lune n'est iamais arrestee : les Ciels & les Planettes ont esté, sont, & seront tousiours en continuel mouuement: le feu ne se peult tenir sans faire quelque operation: l'air va tousiours d'vne part ou d'autre. Des parties basses, l'eau, les fontaines, les riuieres fluent incessemment, & la mer se meut sans cesse. De la terre, bien qu'elle soit immobile (car il fault & est necessaire, à fin que les hommes puissent aller & venir sur elle, & s'y reposer) toutesfois elle n'est iamais en repos : ains produit continuellement herbes, arbres, & plantes, comme celle qui est tenue de maintenir & nourrir tant d'hommes & de bestes. Par ainsi donc, si nous mettons toutes ces choses en consideration, nous trouuerons que nature n'est ententiue à autre chose qu'au continuel trauail, pour creer, former, faire, defaire, produire, corrompre, alterer, organiser, & besongner, sans s'arrester ny reposer en quelque sorte que ce soit. Que ce que ie dy soit vray, les sages Filosofes du temps passé le donnent bien à entendre, quand iamais n'ont esté las de loüer le trauail & exercice corporel. Virgile dit, que le labeur continuel surmonte toutes choses. Horace poete Lirique & Satirique, en ses sermons, dit,

que Dieu n'a rien donné aux hommes ſinon auec peine & labeur. Euripide dit que le trauail eſt peine de renommee: que Dieu aide à celuy qui trauaille: que le voyage de vertu ſe fait par le trauail: & que ſans iceluy il n'y a renommee, louange, ny bonne aduenture. Le poete Menandre eſcrit & ſagement, que l'homme ſain qui eſt oiſif, eſt de pire condition que celuy qui a la fieure. La ſentence de Democrite me ſemble fort ſpirituelle: quand il diſoit, le labeur volontairement prins ne donne point de peine aux forcez. Hermicon enquis de qui il auoit aprins la ſcience qu'il auoit, reſpondit de trauail & d'experience. C'eſtoit la ſentence du grand Pitagoras, que l'homme deuoit elire bonne vie, & l'executer en trauail, qui rend la couſtume douce & aiſee. Salomon dit auſſi que le pareſſeux doit prendre exemple aux formiz. S'il me failloit raconter les exemples de tous ceux qui ont trauaillé, ie n'aurois iamais fait. Il ſuffira doncques de dire qu'oncques homme ne fut illuſtre par armes, par lettres, par exemple de bonne vie, ny encores par autres arts, ſans ſe trauailler grandement: & qu'à la verité iamais gens ocieux ne furent grands, ny cogneuz: & ſi

d'auanture quelqu'vn estant né grand, a vescu oisif, il est certain que par oisiueté son estat a esté ruiné, ou il a perdu son renom sa vie, ou son repos: estant la perte le vray fruit de paresse, par laquelle les vices se multiplient, comme le tesmoigne l'Ecclesiastique, disant oisiueté enseigne beaucoup de malices. Aussi Ouide afferme que Cupido n'a de force sinon sur les oisifs, & à bon droit: car en oisiueté se songent les malices, s'inuêtent les trahisons, & s'executent les pechez. Ezechiel nombre oisiueté, entre les iniquitez, pour lesquelles Sodome fut destruite. Quant à moy ie ne sçay chose quelconque qui ne soit ruinee par oisiueté quand elle si fourre. Nous voyons du feu s'il n'est entretenu, qu'incõtinent il s'estaind: l'air pareillement voulut estre tousiours mouuant: & s'il est enfermé & retenu il se corromp: l'eau retenue en lieu ou elle ne puisse courir se gaste & putrefie. Si la terre n'est labouree & ouuerte, elle ne peult produire que ronces, espines, chardons, & autres herbes inutiles. Nous voyons euidemment que l'or n'estant mis en œuure, ny esclarcy, ne monstre sa beauté: & le fer & autres metaux s'enrouillent, si on ne les fait seruir. Les prouinces & terres non ha-

bitees ny labourees, ſont peſtilentieuſes & ſteriles : de maniere qu'il ſemble que l'vſage les purge & gueriſſe. Les maiſons & logis ſ'ils ne ſont habitez, ſe gaſtent & ruinent. Les chemins non vſitez ſe referment & reſerrent: au moyen dequoy lon peult cognoiſtre, que les choſes qui ne ſont employees & miſes en labeur ſe defont & perdent: voire iuſques aux eſprits des hommes, ſ'ils ne ſ'exercẽt ils demeurent pareſſeux, & l'ame & le cœur ſe conſument : les forces du corps ſ'en afoibliſſent, & ſ'en trouuent flaques. N'ay ie pas dit par cy deuant, que le trauail rend l'hõme agile & diſpos? & maintenant ie dy que par le cõtraire oiſiueté gaſte la complexion, corrompt les bonnes humeurs & les mauuaiſes viennent à maiſtriſer. Galien dit qu'il eſt impoſſible que l'homme ſe puiſſe tenir ſain ſ'il ne trauaille. Auicenne tient la meſme opinion, auec Corneille Celſe, & autres excellẽs medecins. Les cheuaux & telles manieres de beſtes, en les tenans oiſifs deuiennent inutiles. Les nauires que lon tient arreſtees aux ports & haures ſe pourriſſent, & en nauigant ſe conſeruent. Les gens de guerre ſ'aneãtiſſent quand on les tient en repos. Encore dit on q̃ l'oiſiueté d'Annibal en

Capue fut cauſe, que les Romains eurent victoire ſur luy. Il eſt aduis aux pareſſeux que toutes choſes donnent peine. Celuy qui marche le mieux en guerre, combat a plus grande ſeureté, mais à celuy qui ſ'arreſte en vn lieu aduient plus d'inconuenient, & le Soleil le bruſle d'auantage. Auſſi nous voyons que l'archer ne tire à l'oiſeau volant, comme à l'arreſté. Lon voit encore ordinairement que les voix & les inſtrumens qui ne ſont mis en œuure, ſe diminuent, & deuiennent enrouez & diſcordans : & au contraire, l'vſage les affine, accorde, & adoucit. Il y a quelque ſorte de vins qui voulent eſtre remuez & maniez pour les conſeruer & rendre meilleurs. Les pierres precieuſes ſi elles ne ſont pollies & fardees ne mõſtrent point leur beau luſtre, mais accouſtrees & miſes en œuure on voit leur perfectiõ: voire iuſques au fer meſme, que plus il eſt employé, plus eſt reſplendiſſant & clair. Entre les beſtes brutes celles qui plus portẽt de peine ſont plus eſtimees des hommes. Lon pourroit en ceſt endroit amener tãt d'authoritez de Poetes & Filoſofes qui blaſment oiſiueté, que par le moyen d'icelles on pourroit accomplir ce qui defaut à rendre perfaite ceſte remonſtrance

& oraiſon. Les Saints la maudiſſent, les Filoſofes la condamnét, Ouide, Platon, Horace, Claudian, Virgile, & tous les autres poetes chantent contre elle : toutes les hiſtoires ſont pleines des maux qui en deriuent. Platon & Ariſtote condamnans oiſiueté, exaltent fort l'art qui ſe nomme Gimnaſtie, par lequel toutes les choſes neceſſaires à la guerre ſont enſeignees. l'Empereur Adrian auoit eſleué & nourry vn nommé Turbe treſdiligent & laboureux negociateur : vn iour l'Empereur voyant qu'a ſon aduis ce Turbe trauailloit trop, il luy dit qu'il ne ſe tuaſt pas & qu'il euſt plus de ſoin de ſa ſanté : auquel Turbe reſpondit, Monſeigneur, l'homme nourry, eſleué, & fauoriſe d'vn Empereur, doit mourir ſur les piedz en trauaillant. Quinte Curſe recite que les maladies d'oiſiueté, ſe gueriſſent par trauail. Les Romains auoyent accouſtumé commencer le iour à minuit, à fin qu'à l'apparition & ſortie du Soleil ils commençaſſent tous à trauailler, & que il leur fuſt aduis que deſia la moitié du iour fuſt paſſee ſans auoir rien fait. Vn Romain perſuadoit au Senat qu'on ne deſtruiſiſt point Carthage, à fin que les Romains deuenans aſſeurez par la defectuo-

Platon liure 7. des loix.

ſité d'icelles, ne deuiſſent oiſeux. A ce propos Scipion Naſique, voyant que quelques vns diſoient Rome eſtre en ſeureté, puis que Cartage eſtoit deſolee, & Grece ſacagee: il leur dit, mais au contraire, nous ſommes maintenant en plus grand peril, d'autant que nous ne doutons plus perſonne. Par la ceſt excellent homme vouloit inferer oiſiueté eſtre cauſe de plus grand peril que la guerre, ny les voiſins ennemis: & que la peur aſſeure d'auantage, que d'eſtre ſans penſement: auquel propos de Scipion, nous auons en France le commun prouerbe: Il vault mieux perdre que chomer. Apulee dit, que rien ne luy sembloit plus louable que les eſcrimeurs, qui auoient oiſiueté en telle abomination, que les maiſtres ne donnoient iamais à manger à leurs diſciples, qu'ils n'euſſent premierement fait quelque vertueux exercice. A ce meſme propos Ciceron recite, que les hommes eſtoient veritablement nez à bonnes operations: dequoy noſtre ame nous eſt argument ſuffiſant, car iamais n'eſt arreſtee. Le renommé Draco legiſlateur d Athenes, entre les plus notables loix qu'il donna, & dignes de plus grande louanges, c'eſt qu'il puniſſoit de mort

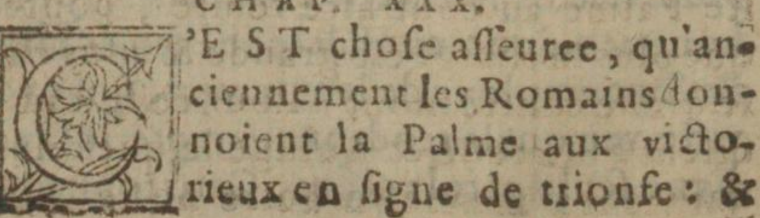
ceux qui estoiẽt trouuez oisifs, ou qui s'en aloient à leur plaisir, & passetemps. Il est bien à presupposer, cõbien le trauail estoit en estime enuers les Gentils: veu qu'ils en auoient trois Idoles, nommee l'vne Strenua, c'est à dire dexterité: la seconde Agenoria, qui signifie virilité: la tierce Stimula, qui vaut autant qu'eguillon d'hõneur, ou de vertu: ainsi leur estoit le trauail si recõmandé qu'ils en formoiẽt des Isidees en l'eternité. Mais à fin de ne trop nous arrester à l'opinion des Gentils, venons à la Sainte escriture, qui ne nous oblige moins au trauail, que de nous defendre les choses profanes. Salomon en ses prouerbes entre les autres lieux par lesquels il blasme tant oisiueté, dit: que le paresseux qui delaisse de labourer en yuer, sera mendiãt: Sainct Paul docteur des Gentils ne se glorifie de rien plus que de n'estre point oiseux, & par tout il loue le trauail. Il escrit aux Thessaloniẽs qu'ils scauent bien, qu'ils le doiuent imiter: car il ne fut onques oisif parmy eux, & ne prenoit son repas qu'il ne l'eust gaigné: il trauailloit iour & nuit, pour ne les incommoder, ains pour leur donner exemple: & si disoit, que celuy qui ne veult trauailler ne doit manger. Il fait le semblable aux

Corinthiẽs, leur racõtãt ſes trauaux pour leur donner exemple : & autant en fait il en maints autres lieux. Employons donc doreſnauant le temps en bons & honneſtes exercices, & fuyons oiſiueté, qui iamais ne ſceut faire choſe qui vaille. Si ne fault il pourtant expoſer ces choſes auec telle rigueur que d'en l'aiſſer le boire, manger, dormir, & prendre honneſtemẽt ſon repos: car l'honneſte repos & recreatiõ eſt quelquefois licite. Pour ceſte cauſe Ciceron exalte & priſe Scipion qui diſoit n'eſtre iamais moins en repos que quand il ſe repoſoit : & dit Ciceron, que ceſte parolle eſtoit notable, pource que par icelle il monſtroit qu'en ſon oiſiueté il pẽſoit à ſes affaires. & que lors de ſa ſolitude il ſe conſeilloit auec ſoymeſme. Le moral Seneque allegue, que oiſiueté ſans lettres ou eſtude, eſt la mort ou ſepulture de l'homme: & que ceux la ſeulement qui ſ'exercent en ſapience, ſont ceux qui ſçauẽt & ont la vraye oiſiueté. Plutarque veult que le ſage depenſe ſon temps en l'exercice de ſcience & prudence. Que les hommes donc conſiderent bien comme ils font employe de leur temps, qui va ſi viſte, veu qu'ils rendront compte iuſques à vne ſeule parole oiſiue. Catõ tout payẽ

qu'il estoit, disoit que les hommes grans & illustres, sont aussi bien tenus de rédre conte de leur temps perdu, que de celuy qu'ils ont bien employé. Pour cõclusion nous deuons faire si bõne mise de nostre temps en honnestes exercices, que nous en ayons le fruit, & nous soit aloué au Royaume des cieux, qui est appareillé à ceux qui sont appellez en la vigne du Seigneur pour trauailler: car apres ils seront payez de leurs salaires. Aussi à ce propos S. Iean dit: Bié-eureux sont ceux qui meurent au Seigneur, pource que leurs esprits se reposent de leurs labeurs, & emportent quant & eux leurs œuures & leurs trauaux. Ceste authorité preuue bien que le trauail est la marchandise de ce monde qui se vend, s'achete, & liure au ciel: comme S. Paul mesme l'approuue, disant que chacun receura son salaire, & payement selon qu'il aura trauaillé icy bas.

❧ *Pourquoy la Palme est attribuee aux victorieux, & le Laurier signe de victoire.*

CHAP. XXX.



C'EST chose asseuree, qu'anciennement les Romains donnoient la Palme aux victorieux en signe de trionfe: &

cela est si vray qu'escriuant en Latin ce mot Palme, il est entendu pour victoire: & comme dit Plutarque au traité des cōputations, à chacune sorte de victoire estoit designee vne espece de couronne, auec lesquelles estoient couronnez ceux qui les obtenoient, les vnes faites de rameaux d'Oliuier, autres de Laurier, de Chesnes & autres arbres, entre lesquels la Palme estoit le signe general de victoire. Et disent les anciens que la cause de luy auoit attribué ceste signification plus qu'aux autres procede de la merueilleuse proprieté de ce bois: laquelle sans estre autrement esprouuee, est rendue certaine par l'authorité de ceux qui en escriuent: comme font Pline, Aristote, Theofraste, Aulugelle, & Plutarque, tous lesquels afferment que tant plus ce bois de Palme ou l'vne de ses branches est chargee de grand fardeau, de tant plus il resiste à la pesanteur, & qu'au lieu que tous les autres boys ployent sous la charge & sont surmontez du fais, ceste Palme au contraire resiste, pource que plus la charge est grande & plus elle se dresse contremont. Pour ceste cause disent Plutarque & Aulugelle, que celuy qui vient à vaincre vn autre ne se laisse

Pline liure 6.
Aristote en ses problesmes.
Theo l.5
Aulug. liure 3.
Plutar. en ses simposes.

ſurmonter de peur du peril : ny ne ſ'aſoiblit, mais pluſtoſt en trauaillant, & reſiſtant pourſuit ſa victoire : & pourtant vn tel homme eſt accomparé à ceſt arbre qui a la meſme nature de vaincre & reſiſter au fardeau : c'eſt pourquoy il eſt donné en ſigne de victoire. Autres diſent que ceſte choſe a eſté pratiquee par les Gentils, pource que la Palme fut conſacree à Phebus premierement que le Laurier, & qu'elle eſt treſancien ſigne de victoire. Auſſi Pline & Theofraſte en eſcriuent maïtes autres proprietez, que nous ne dirons point pour ne perdre temps : & toutesfois ie ne tairay ceſte cy affermee de tous : c'eſt que comme la Palme a cõtraires effets à tous les autres arbres, auſsi y en a il de maſles & de femelles : & que les femelles ſont celles qui produiſſent les Dattes, & les maſles ſeulement fleuriſſent : ou bien quand il aduient, qu'ils portent fruit, il eſt petit & ſans gouſt, ny profit. Et ſi fault noter que les femelles en quelque lieu qu'elles ſoiẽt, ſ'elles ne ont des maſles aupres, ne portẽt aucun fruit, & ſi d'auanture le maſle eſt couppé ou esbranché, la femelle (comme vefue) ne portera de la en auant aucun fruit. Or en nous taiſant de la Palme, il fault

noter, qu'aux trionfes de Rome, les triõ-fateurs estoient coronnez de Laurier, & le Capitaine qui trionfoit, en portoit en la main vne branche. Ainsi est descrit le trionfe de Scipion l'Afriquan par Appiã Alexandrin, & de plusieurs autres: dont Pline en donne quelques raisons, & dit, que le Lauriel est consacré à Apollo ou Phebus: pource que sur le mont de Parnase il y en a grande abondance, & qu'il croit, que pour ceste raison les trionfateurs se couronnent de Laurier: encore dit il vne autre raison de sa merueilleuse proprieté: c'est qu'il est naturellement ennemy du feu, & que les foudres & tonnerres ne le peuuent toucher: & que pour ceste cause, si tost que l'Empereur Tibere oyoit tonner, il prenoit vne feuille de Laurier qu'il mettoit sur sa teste, iugeant par ce moyen estre hors du danger de la foudre, ainsi que l'escrit Suetone en sa vie. Les prestres diuinateurs de Rome se couronnoient pareillement de Laurier, puis en le faisant brusler, diuinoient par le son qu'il faisoit, ce qui estoit à venir: c'est pourquoy Claudian appelle cest arbre diuinateur des choses futures. Pline, & Suetone au cõmencement de la vie de l'Empereur Galba, racontent vne chose

fort estrange, disant que Liuie Drusille, qui depuis fut surnõmee Auguste, pource que elle fut mariee auec Octauian Auguste, allant de Rome en vn lieu hors la ville nommee Veietan, elle s'assit soubs vn Laurier, ou tost apres vn Aigle volant par l'ær laissa tomber en son giron à trauers les branches de l'arbre, vne poule blanche comme neige qui portoit en son bec vne branche verte de Laurier: dequoy Liuie fort estonnee fit nourrir la poule, qui depuis en fit tant d'autres, que pour ceste cause la grange ou elle estoit nourrie fut nommee Gallina. Elle fit pareillement planter le rameau qui deuint si beau, & produisit si bien, que ce fut chose emerueillable à voir les arbres qui en sortirent: tellement que tousiours depuis Octauian, & ses successeurs par vne certaine coustume & superstitieuse religion, quand ils vouloient trionfer en couppoint des rameaux qu'ils portoient en leurs mains, puis apres le trionfe passé, les faisoient replanter aupres de ceux, d'ou ils auoient esté couppez, & tous croissoient comme les autres. Voila ce qu'en escriuent ces deux autheurs: aussi fait Suetone, de qui l'authorité est en grande reputation: &

ſi il adiouſte encore vne autre choſe qui m'eſtonne : C'eſt que toutes les fois qu'il ſe mouroit vn Empereur, ſe ſechoit auſsi la plante, & les branches qui eſtoient ſorties de ce rameau qui auoit eſté planté lors de ſon trionfe. Et quand Nerõ mourut qui eſtoit dernier du lignage des Ceſars ſe ſecherent tous les Lauriers qui auoiẽt eſté produits du premier aporté au bec de la poule, & plãté par Liuie, & auſsi moururẽt toutes les poules qui eſtoiẽt venues de la premiere blanche: & qu'au Palais Imperial cheurent quelques tonnerres qui firent tomber les teſtes des ſtatues des Empereurs que lon auoit là miſes: & pareillement tomba par terre le ſceptre que Auguſte Ceſar portoit en la main. Il y auoit cõtinuellement vne couronne de ces Lauriers ſur la corniche des maiſons des Empereurs. Ouide entre les autres dit en ſes Metamorfoſes, que les Romains tenoient le Laurier, pour vn arbre ſacré, & ne ſ'en aidoyent en choſes viles, ſales & profanes, ains le tenoient pour ſigne de paix, le nommant Laurier pacifique. Pline dit que le Laurier a proprieté contre la peſte, & contre les ſerpens venimeux. Ouide recite que Dafné fut conuertie en ceſt ar-

bre, & que pour ceste cause il fut consacré à Phebus, lequel (entre les autres vanitez) estoit de ces vieux Romains adoré pour Dieu.

Cõbiẽ est detestable le vice de cruauté auec plusieurs exemples à ce propos.

CHAP. XXXI.

ENTRE tous les vices qui plus repugnẽt à l'humanité & qui plus rendent les hommes monstrueux & abominables, il me sembleque cruauté est le supreme & souuerain: veu que l'hõme qui est animãt noble, fait à l'image & similitude de Dieu, & nay pour faire douceur, est rẽdu par cruauté, aĩsi qu'vne beste brute, terrible, furieux, mal voulu, & ennemy de Dieu, qui est souueraine clemence: & encore tel homme se resiouit du mal d'autruy, Aristote dit que cruauté fierté, & inhumanité, est vice de beste sauuage & furieuse. Seneque au second liure de clemẽce la nõme felonnie de l'ame, & de là il conclud, qu'elle est cõtraire & opposite à la vertu de clemence. Cruauté est grande ennemie de Iustice & de raison: &

& eſt ce vice beaucoup pire qu'orgueil & ire : pource qu'il ſemble que le courroux procede d'vn deſplaiſir de veoir faire mal à autruy. Mais des cruels, nous en trouuons beaucoup, qui en riant, & ſans aucun deſdain, ains ſeulemẽt de pure malice & cruauté dõnent torment aux hommes, & les font mourir : par ainſi elle eſt ennemie capitale de Iuſtice, qui defend & ne permet qu'aucun reçoiue dommage, ou mal ſans coulpe : & ſi veult qu'aux coulpables on donne temperee & douce correction. Seneque, au liure des meurs dit que ſi on nomme bourreaux ceux qui en la correction des vices n'ont meſure: que doit on dire de ceux qui oppriment & tuent les Innocens ? Les exemples des cruels ſont infiniz: entre leſquels fut Herode Roy des Iuifs, regnant au temps de la naiſſance de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Car apres la mort de tant d'Innocens, penſant tuer, parmy eux, celuy qui eſtoit venu pour noſtre redemption, voulut mõſtrer ſa cruauté, non ſeulemẽt pendant ſa vie, mais auſſi en ſa mort : & pource ſe ſentant prochain d'icelle, il appelle tous les principaux de Ieruſalem: leſquels venus, il fit prendre, & enfermer en vn lieu ou il eſtoit, donnant charge à

ſa ſeur, qu'au poinct qu'il rendroit l'ame, elle les fiſt tous mourir: à quoy il faillit, car Dieu y pourueut au contraire. Or faiſoit il ces choſes (ainſi qu'il le confeſſa lors de ſon treſpas) pource qu'il ſçauoit bien que le peuple de Ieruſalem ſeroit fort ioyeux de ſa mort : & à fin qu'il ſuccedaſt au peuple autrement qu'il n'eſperoit, luy emeu de vouloir malin, pour faire que chacun receuſt triſteſſe en ce iour la, deliberoit de faire faire ceſte occiſion & horrible meurtre. Les cruautez d'Abimelech fils du grand Gedeon furent auſsi fort merueilleuſes, car pour auoir ſeul le royaume, il fit mourir ſoixãte de ſes freres, & n'en eſchapa qu'vn ſeul nommé Ionatas, qui ſ'enfuit par volonté de Dieu, pour faire que le traiſtre ne fuſt iamais ſans ſouſpeçõ. Mais ie ne ſçay ſi à ceſte-cy, l'autre ſuyuante fut plus grande ou moindre qu'il exerça contre les Sichimites, en vengeance de ce qu'ils l'auoient chaſſé de leur ville : en laquelle eſtant rentré par force & de nuit, il tua tous ceux qui y eſtoiẽt, hommes & femmes, grans & petits : & pource que quelques vns ſ'en eſtoient fuis aux temples, il les fit enuironner de tant de bois, que y ayant mis le feu, la chaleur fut ſi grande

auec la fumee, qu'ils en moururent tous, destruisant la ville, puis apres y mettant la charrue la fit semer de sel. Fort grande ausi fut la cruauté des Carthaginiens enuers Atile Regule, lequel estant prisonnier, l'enuoyerent sur sa parole par deuers les Romains, pour moyēner paix, sous la permutation des captifs & prisonniers : & à son retour vers eux (ou il se rendit de sa propre volonté pour conseruer sa foy) le mirent dedans vn tonneau, qui estoit enuironné de cloux de fer fort aguz : tellement que ne se pouuant aucunement appuyer ny reposer en aucun endroit, le firent ainsi mourir miserablement. Tous les tyrans sont coustumiers d'estre cruels de nature, mais dessus tous est execrable le sanguinaire Falaris tyran de Sicile: qui tua infinité d'hommes, sans aucune coulpe, & si estoit plus cruel (à bien le considerer) en affection, qu'en effect : pource qu'il auoit vn taureau de bronze, que Perillus luy auoit fait, dedans lequel estant celuy qu'il vouloit faire mourir, & alumé le feu à l'enuiron, le patient prononçoit sa voix par dedans, comme si ce fust le mugissement d'vn taureau: & cela se faisoit, à fin que par le cry de la voix humaine il ne

fust emeu à compassion. Vne seule chose a esté faite bonne par luy : c'est que Perilus, inuenteur de ce supplice, y fut mis le premier. Si ne sçay ie toutesfois auec quelle autre cruauté se pourroit egaler celle de Tulie fille de Tarquin Roy de Rome, qui fit tuer son propre pere, à fin d'heriter au royaume, que luy-mesme de bonne volonté luy eust donné, si elle eust quelque peu attendu: & ce qui est encore plus à noter de sa cruauté, c'est que gisant le pere mort en terre, elle estāt montee sur son char, passa par dessus : & combien que les cheuaux qui la menoient espouuentez de la personne morte, refusassent de passer, & que le chartier qui les conduisoit, sentāt l'eguillon de pitié, voulust les faire tourner de l'autre part, à fin que le Roy mort ne fust point depecé, si print elle plaisir en sa cruelle affection, ce que les bestes mues de pitié fuioient de faire: car en despit des cheuaux elle les fit dresser à son vouloir, & passer par dessus le corps de son pere. Les Scites gens fort furieux & vaillās en guerre sont aussi notez par les historiens pour fort cruels, mais entre leurs cruautez, qui donnent cause de merueilles, ceste cy en est l'vne. Ils tuoient les bestes grandes, com-

me cheuaux & taureaux,& mettoient dedans les hommes qu'ils vouloient tormenter : & les lioient en telle sorte qu'ils ne pouuoient remuer ny sortir hors, & là leur donnoient à manger,à fin qu'eux viuans,la chair de ces bestes mortes se corrompist, & les vers sortans d'icelle mangeassent les hommes vifs , & qu'ils mourussent en ce cruel torment. Nous lisons que Maximin Empereur de Rome en fit autant,ayãt pensé la plus horrible cruauté que cœur d'homme peust diuiner:il faisoit lier les hõmes vifs auec les corps des mors,& les laissoit ainsi, iusques à ce que le mort eust tué le vif . Virgile en escrit autant de Mezance. Nous lisons aussi des cruautez fort estranges d'Alexandre Feree qui faisoit enseuelir les hommes vifz, liez face à face, l'vn contre l'autre . Il en faisoit vestir d'autres de peaux d'ours, & autres bestes sauuages : puis les iettoit emmy les champs,parmy les mastins , à fin qu'il les dechirassent & mangeassent. Ie ne sçay si on pourra ouir la cruauté d'Astiages Roy des Medes enuers Arpale vn des principaux & plus grans amis de son Royaume, sans en estre grandement esbahy. Cest Astiages ordonna que l'on fit mourir vn sien petit fils , à cause

d'vn ſonge qu'il auoit fait, & qui ſeroit fort long à raconter, & en donna la charge à Arpale, lequel meu de la pitié que luy faiſoit ceſt enfant innocent (qui depuis fut nommé Cirus le grand) & auſſi pour la crainte de la mere de Cirus, qui eſtoit fille d'Aſtiages ne le voulut point tuer, ains fit diligéce qu'il fuſt bien nourry. Long temps apres Aſtiages fut aduerty que l'enfant n'eſtoit point mort, parquoy ſans en faire mauuais viſage le retira auec luy: toutesfois en payement de la pitié qu'Arpale auoit exercee en la ſaluation de la vie de Cirus, le Roy fit ſecrettement tuer vn ſien enfant: & le iour enſuyuant le conuia à diſner, auquel entre viandes luy fit ſeruir la chair de ſon propre enfant, dont le pere mangea de bon appetit, n'ayant point en horreur ſa propre chair, & ce pour autant qu'il n'en ſçauoit rien. Aſtiages encore non cõtent de ſi cruelle tromperie, fit vn autre treſcruel acte: car au lieu du dernier fruit il fit mettre en plats la teſte, les pieds, & les mains de l'enfant, & preſenter deuant le pere, à fin qu'il ſceuſt que tel deſſert procedoit du corps de ſon fils. Entre ces deux capitaines Marius & Silla capitaux ennemis, fut fait tant de tyrannie, qu'il

sembloit qu'il ne pensassent autre chose qu'à regarder, lequel ces deux la feroit plus grande. Silla fit tuer en vn iour quatre legions de souldars. Aussi les Prenestins, peuple d'Italie, qui luy demandoient misericorde, de ce qu'ils auoient receu le Capitaine Marius à sauueté, ne furent pourtant exempts de sa tyrannie: Car il les fit tous tuer, & ietter aux châps, pour estre viande aux Vaultours & Corbeaux. Autant en fit Marius : par ainsi furent tous deux esgaux en cruauté. Ie ne scay s'il s'en trouuera vn au monde, qui se puisse egaler à l'Empereur Tibere, successeur d'Octauian: Car apres sa fainte clemence, au commencement de son regne, il ne laissa passer iour qu'il ne respandist le sang humain des innocens: D'auantage, il imagina vne sorte de cruauté, dont iamais n'auoit esté ouy parler: il defendit sur peine de mort, que nul ne fust si hardy de plorer, ny faire semblant d'auoir douleur de ceux, qu'il faisoit innocentement mourir. Cruauté veritablement estrange : car ie ne pense point qu'il y ait plus grâde peine, que celle qui empesche le cœur affligé, d'adoucir & descharger sa douleur par larmes. Ce qu'il faisoit apres aux filles, est pour

faire clorre les aureilles à chacun, à fin de ne l'entendre : Au parauant que les faire mourir, il les faisoit deflorer & violer par les bourreaux, à fin qu'auec la mort elles perdissent l'honneur & la palme de victoire. Il estoit si affectionné à faire mourir, que sçachant qu'vn qu'il auoit condamné à mort, s'estoit tuê soymesme il s'escria à haute voix, disant: O comme ce Cornulie m'est eschappé (ainsi se nommoit le condamné:) car il fault entendre qu'il tourmentoit les patiens en sorte, auparauant que les faire mourir, qu'ils reputoient la mort leur estre vne grande grace. Il n'y a personne qui ne s'esbahisse de l'inuention qu'il auoit des tormens & des morts. Il faisoit beaucoup boire ceux qu'il vouloit faire mourir, puis incontinent apres qu'ils auoient bien beu, leur faisoit bien estroittement lier les cõduits de l'vrine, en sorte qu'ils ne pouuoient pisser, & les laissoit ainsi iusques à tant qu'ils mouroient d'excessiue douleur. Encore pour son plaisir seulement, d'vne haulte riue, qui estoit en vne Isle, nommee Capraire pres Naples, il faisoit ietter les hommes en la mer, & pource qu'il luy sembloit que mourir en l'eau estoit vne mort douce & agreable, il fai-

ſoit deſcendre & mettre en bas des mariniers & autres qui auoient des piques & autres armes, auec leſquelles ces poures hommes ainſi iettez eſtoient deſrompus, & mis par pieces, au parauant qu'ils fuſſent tombez en l'eau. Apres la mort de ce Tibere, telle qu'il la meritoit, Caius Caligula eut l'Empire, lequel ſuiuit ſes predeceſſeurs, voire les auança en affection. Il ſouhaitoit que tout le peuple de Rome n'euſt qu'vne teſte, à fin que d'vn ſeul coup il le peuſt tuer. Il ſe ſentoit infortuné, & ſe plaignoit de la felicité de ſon tẽps, & de ce q̃ pendãt ſes iours il n'y auoit point de famine, de peſtilẽce, de deluges, de ruines, & ſubuerſions de pais, & autres grãdes malheuretez. Quelqu'vn ſe preſenta deuãt luy, qui auoit eſté banny par Tibere, auquel il demanda, qu'il faiſoit pendant ſon ban: l'autre luy reſpõdit par adulation qu'il prioit Dieu ſans ceſſe, que Tibere mouruſt, à fin qu'il ſuccedaſt à l'Empire: quoy entendu par Caligula & doutant que tant de milliers d'hommes qu'il auoit bannis & releguéz n'en fiſſent autant de luy, cõmanda qu'on les cherchaſt tous, & fuſſent mis à mort. Il vouloit que ceux qu'il condãnoit mouruſſent petit à petit, & que lon commen-

çast par petites playes, à fin que la peine durast plus lõg temps : & si auoit accoustumé de dire à ses bourreaux, faites en sorte qu'ils se sentẽt mourir. Il disoit aussi ce que les autres estoient coustumiers de dire, les gens me veulent mal, pource qu'ils me craignent. A ce Caligula succeda Neron en l'Empire, & non moins en la cruauté & fierté pource qu'il en fit, vne, en laquelle seroiét encloses les autres que tous les hommes pourroient imaginer: Car sans auoir esgard aux choses sacrees, ny aux personnes, fussent priuees ou publiques, il fit mettre le feu en la ville de Rome, auec defense à tous de ne l'esteindre, & si ne permit à aucũ de sauuer son bien : ainsi demeura le feu sept iours & sept nuits bruslant la ville: & luy estãt en vne haulte tour quelq̃ peu loin de là s'esiouyssoit du spectacle de telle inhumanité : Il tua sa propre mere, & fit mourir les maris d'Octauie & Sabine, auec lesquelles il se maria, puis apres leur fit semblablement perdre la vie. A la verité, ce fut celuy qui paruint au plus hault degré de cruauté, car il fut le premier qui persecuta les Chrestiens, & de son temps fut la premiere, & plus grãde persecutiõ de l'Eglise, il monstra bien qu'il passoit

tous autres en meſchanceté, & qu'il eſtoit prince de toute brutalité furieuſe, veu qu'oyant prononcer vn vers Grec qui diſoit ainſi : Apres ma mort le ciel & la terre puiſſent confondre enſemble : Et moy, dit il, ie voudrois pluſtoſt que telle choſe aduint pendant ma vie. Ie ſerois bien content de prendre mes exéples des peuples Barbares, ſans plus toucher les Empereurs Romains : mais les ſucceſſeurs de ceux cy & qui les imiterent ne me le permettent, pource qu'ils furent tels en tyrannie qu'il n'eſt beſoin d'en chercher ailleurs : & neantmoins ie laiſſeray celles de Domician, Vitelle, Commode, Maximin & autres ſemblables : mais de celles que Diocletian vſoit cõtre les Chreſtiẽs, & leſquelles ſont recitees par Euſebe en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique ie ne me puis garder d'en dire quelques vnes : à fin que les blasfemateurs & mauuais catholiques de maintenant, voyent ce que les Chreſtiens de la premiere Egliſe ſouffroyent, pour ne point nier le nom de Chriſt. Ce meſchant en faiſoit trainer quelques vns par les rues aux queues des cheuaux, puis ainſi rompus & deſbriſez, ordonnoit qu'ils fuſſent remis en priſon deſſus des lits faits de pots caſſez, & au-

tres vaisseaux de terre rompus, à fin que le repos leur fust plus cruel que le martire. Autresfois il faisoit abaisser à grand' force les bráches des arbres: & à l'vne, lier vne iambe: & l'autre iábe, à l'autre branche, puis au lascher, & à l'impetuosité des arbres qui retournoient en leur naturel, estoient les bien eureux Martirs mis en quartiers. En la ville d'Alexandrie il fit à plusieurs couper les aureilles, le nez, les leures, les mains, & arteils des piedz, leur laissant seulement les yeux pour leur faire endurer plus de peine. Il faisoit amenuiser des eschardes de bois, & leur mettre entre la chair & les ongles. Il faisoit encore fondre du plomb ou de l'estain, & ainsi ardant qu'il estoit leur faisoit ietter sur le doz nud, & sur les parties hôteuses, & aux femmes il faisoit mettre des fers ardás tout le long du doz, & par ce moyẽ en affligeant & detruisant les corps, sans sçauoir ce qu'il faisoit, il ennoyoit au ciel grande quantité d'ames, saintes & belles enuers Dieu, qui bien souuent prend ses meschans pour luy seruir d'instrumens à glorifier les bôs, & les rédre perfets. Toutes ses cruautez sont escrites par fideles auteurs, dont nous auons la plus grande part en la saite escriture, le reste est recité

par Iosefe en ses antiquitez, & en la guerre Iudaique, & par Suetone Trãquile, Plutarque, Tite Liue, Iustin, Valere le grand, Eusebe, Paul Orose, Iules Capitolin, auec plusieurs autres de nõ moïdre authorité.

Cõme bien souuẽt les Rois mauuais & tyrant sont ministres de Dieu, & que neantmoins ils font tousiours mauuaise fin.

CHAP. XXXII.

CEVX qui ont esté & sont subiets à ces tyrans mal-eureux, doiuent cõsiderer pour leur cõsolatiõ, que bien souuent encore qu'ils soiẽt tresmeschans, sont neantmoins ministres de Dieu. En plusieurs lieux l'escriture les nõme seruiteurs de Dieu, pource q̃ par eux Dieu chastie les mauuais, approuue & rẽd perfets les bons. Les Hebrieux ayans esté gouuernez par Iuges & Prestres, & Samuel deuenu vieil, & aussi croissant au peuple les malices & mespris de Dieu, il leur fut dõné des Rois, & fut le peuple luymesme qui demãda le chastiment que il meritoit requerant vn Roy, qui luy fut dõné: & fut Saul bon du cõmencement,

mais depuis tyrã & cruel, car il leur ostoit leurs biens, & leur liberté: & cõbien qu'il fut entaché de si meschans vices, si est ce qu'il estoit nommé l'Oingt du Seigneur, par le moyẽ duquel, Dieu les mit tous en esbahissement & crainte: mais laissons à part cestuy cy, & les autres qui ont vescu dessouz la loy de Dieu, & le cogneurent: & venõs aux idolatres, lesquels sont aussi nommez par la sainte escriture ministres de Dieu: ainsi dit le Seigneur par la bouche d'Esaye: Que les capitaines entrent par la porte de Babylone: i'ay commandé à mes sanctifiez, i'ay appellé mes hõmes forts & dispos en mon ire, à fin qu'ils se glorifient en ma gloire. Le profete disoit ces mots pour le Roy Cirus, & pour le Roy Daire. Voyez donc comme il appelle les Medes & les Perses ses santifiez, qui neantmoins n'estoiẽt ne saints ne iustes, ains seulement executeurs de la volonté de Dieu, pour chastier Babylone. Et en autre lieu par Ezechiel: Ie meneray mon seruiteur Nabucodonosor, & pource qu'il m'a bien seruy pres de Tyr, ie luy donneray ausi Egypte Si n'estoiẽt ils pas pourtant seruiteurs de Dieu, puis qu'ils ne le cogneurent, ny le seruirẽt, ny creurent en luy: & toutesfois ils estoient executeurs

de sa iustice, & auec ceste intelligence furent nommez seruiteurs. Le cruel Totila, roy des Gots, estoit nōmé fleau de Dieu, & pour tel reputé. Le grand Tamburlan, qui regnoit au temps de noz ayeulx, tres puissant & cruel capitaine, & qui vaīquit & subiuga tāt de prouinces: enquis pourquoy il estoit si furieux & inhumain enuers les hōmes qu'il vainquoit, respondit en grāde colere: Pensez vous que ie sois autre chose que l'ire de Dieu? De la fault conclure que bien souuent les cruels & mauuais, sont instrumens, auec lesquels Dieu chastie les pechez, & approuue les vertuz: & toutesfois ils ne delaissēt pour cela d'estre meschans, & dignes de punition de ce qu'ils font: pource que selon la parole de nostre Seigneur il est necessaire qu'il vienne scandale, mais maleur à ceux par l'occasion desquels il vient. Ausi est ce chose asseuree que iamais Dieu ne les laisse impuniz en ce monde, outre la punition perpetuelle de l'autre vie, & ne s'est point veu, qu'vn cruel soit mort que cruellement, comme nous l'auons dit & maintenu au chapitre precedāt. Falaris tyrā de Sicile mourut maleureusement dedans le taureau, ou luy-mesme faisoit mourir ses suiets, rendant à sa

mort ceste mesme armonie qu'il auoit prins plaisir d'ouir par la mort des defunts. Plutarque recite que Silla fut vilainement mangé des poux, qu'il ne fut possible d'y remedier en nulle maniere: & encore Pline dit qu'il mourut en se rongeant & mordant, & se arrachant luy mesme sa chair. Marius son capital ennemy, & aussi cruel, inhumain & mauuais que luy, fut reduit en tel desespoir, s'enfuyant pour se cacher, qu'il alla mettre sa teste entre les mains de Ponce Teselin, à fin qu'il luy coupast. L'Empereur Tibere, suffoqué auec vn oreiller, mourut entre les siens. Suetone dit toutesfois que sa mort fut causee de venin. Caligula, ayant receu trente playes par les mains de Cheree, Corneille Sabin, & plusieurs autres leurs coniurez, perdit finalement la vie. Le cruel Neron auant que mourir se veid priué de l'Empire, & iugé ennemy de Rome, & s'estant caché en des cauernes toutes infettes d'excremens humains, il se tua soy mesme encore luy defailloient les forces à executer ceste volonté, & eut besoin d'aide, & là faisant de tresvilains gestes de visaige, selon ce qu'en dit Suetone, rendit l'ame à tous les diables. Diocletian ayant aussi
laissé

laissé l'Empire mourut du venin que luy mesme s'estoit donné. Domician aussi mourut ayãt receu sept playes par Estiẽne, Saturne, Maxime, & autres. Tulie dõt nous auons parlé estãt bannye de Rome mourut pauure miserable. Astiages ayeul de Cirus qu'il auoit voulut faire mourir par l'aide d'Arpale, auquel il fit manger son propre fils, fut depouillé de son Royaume par Cirus. Herode aussi & tãt d'autres semblables, dont le recit seroit trop long, moururent de pareilles morts. Que ceux donc qui commandent au mõde fuyẽt cruauté, & embrassent la clemẽce, à fin qu'ils soyent bien aimez de leurs vassaux: car la plus grande asseurãce d'vn Roy est d'auoir l'amitié des siens.

De l'estrange cas aduenu à vn des fils de Cresus Roy de Lidie, & à l'enfant d'vn autre Roy. Parmy lesquels y a vn discours, à sçauoir si le parler est chose naturelle à l'homme, & si l'homme seul a parole.

CHAP. XXXIII.

Herodote escrit vn merueilleux cas aduenu à vn fils du Roy Cresus de Lidie, & pour tel est aussi repeté par Aulugelle. Ce

Cresus fut vn riche Roy, & celuy que Cirus destruisit ainsi que l'ont descrit plusieurs historiografes. Ce pendant que ce Roy viuoit prosperément en son païs, il eut d'vne sienne femme legitime vn fils beau, bien sain & accomply de tous membres & sentimens, lequel paruint à l'aage conuenable de pouuoir former la voix & parler : toutesfois par le moyen de quelque incogneu lien ou empesche-ment de la langue, il ne parloit point ny long temps apres, encores qu'il fust ia grand, & dispos à toute bõne entreprin-se: au moyen de quoy on le reputa muet & empesché de la langue, combien qu'il ouist & cognust ce qui est contre l'ordre de nature: car iamais on ne veid muet qui ne fust sourd. Or aduint que Cresus fut vaincu, & la ville ou il estoit, prinse des ennemis, tellement que les souldars alle-rent iusques au palais, dedans lequel e-stãt cest enfant muet, caché auec son pe-re en vn coin, & retrouuez d'vn souldart qui ne les cognoissoit, le souldart tira l'es-pee, & s'aprocha de Cresus pour le tuer: dont le fils espouuenté de tel spectacle, print si forte pasion en soy, & fut l'efica-ce, qu'il mit a parler, si grãde, que moyen-nant l'extreme seigneurie que l'ame eut

ſur le corps, incontinét les organes corporels obeirent à la forte determination de la volonté: en ſorte que rompant les liens qui tenoient la langue, il prononça vne forte voix, & parla, diſant, hé ne le tuez pas, regardez c'eſt le Roy Creſus mon pere. Quoy entendu par le ſouldart retira ſon coup & ne frappa le Roy, qui pour l'heure eſchappa la mort, & de la en auant parla touſiours c'eſt enfant comme ſi tout le precedant de la vie il euſt parlé. Ce qui eſt choſe eſmerueillable, & ſi ne ſçay quelle raiſon naturelle y pourroit eſtre ſuffiſamment donnee. Ariſtote dit que tous les hommes naiſſent communémét ſourds & muets, pource qu'ils ne ſortent point auec telle diſpoſition de ces deux ſentimens, ny en telle perfection qu'il eſt beſoin: & qu'apres en croiſſant il ſe diſpoſent & efforcent à cómencer premierement a ouir, & apres qu'ils ont ouy par pluſieurs iours ils commencent à parler. Pline dit auſsi que celuy qui naiſtra & demeurera ſourd, il eſt force qu'il ſoit muet: car c'eſt choſe certaine que ſi le ſourdoyoit, il aprendroir à parler, & qu'il eſt impoſsible d'enſeigner celuy qui eſt entierement ſourd. Et dit auſsi Ariſtote, qu'il peult bié aduenir q̃ quelque enfant *Pli.li.1*

prononce quelque parole au parauant le temps ordinaire, & toutesfois il recommencera à perdre ceste parole, iusques à ce que le temps cócedé aux enfans pour parler soit venu, & auquel cómunément ils parlent. A ce propos Pline raconte de cest enfant de Cresus (de qui nous auons n'aguere parlé) & dit qu'a cinq mois il prononça quelques paroles, qui furét reputee pronostication de la ruine du pere: & s'il semble q̃ de tel pronostic soit sorty effet, car il ne parla onques puis, sinon aduenant les cas que nous auós alleguez. Il me souuient d'vne autre auenture en pareil cas, recitee par Aliben Ragel en son iudiciare, auquel il parler cóme tesmoin d'auoir veu qu'vn Roy, en la cour duquel il demeuroit, eut vn enfant qui dedans les vingtquatre heures de sa naissance cómença à parler parfaittement, & à remuer les mains: dequoy tous les assistans esmerueillez entédirent qu'il dit à haulte voix: Ie suis nay malheureux, veu que ie viens annoncer que le Roy mon pere doit perdre son sceptre, & que son Royaume doit estre destruit. A la fin desquelles paroles il eut aussi fin de sa vie: telle chose fut espouuentable, & toutesfois il me semble plustost que ce fut vn aduer-

Pline liure.15.

tissemēt enuoyé de Dieu, qu'œuure merueilleuse de nature. Les Astrologues certifient que celuy qui à sa naissance aura Mercure ascendant & Oriental, parlera plustost que les autres, qui ne parlent que selon le cours ordinaire de nature. Il me souuient encore d'vne autre chose conforme à ce que nous auons dit: c'est qu'il y en a eu quelques vns d'opinion, que le parler n'estoit chose naturelle en l'homme, ains aquise & aprinse comme les autres arts & sciences. Autres dient que ce que nous parlōs naturellemēt, n'est chose propre & particuliere à l'homme seulemēt. Les premiers qui eurēt opinion que le parler n'estoit point chose naturelle, s'efforçoient de le prouuer, en disant que c'est force que ce qui conuient naturellement à vne espece, soit cōuenable à tous ceux de ceste espece: tout ainsi comme nous voyons l'abaier a tous les chiens, le mugir aux taureaux, & aussi en pareil cas à toutes les autres especes des bestes: & neantmoins nous voyons aux hōmes les vns parler d'vne maniere, autres d'vne autre, en sorte qu'ils ne s'entēdent point naturellement: partant il semble que la parole vienne plustost d'art que de nature. Encore selon Pline s'est trouué des *Pl.li.6.*

peuples qui ne parloiét point, ains estoit leur parler plustost vne forme de mugissement que de parole : ce qui ne fust pas aduenu, si tous parloiét par don de nature, car si ainsi estoit, il eussent tous parlé d'vne mesme sorte. Quant à l'opinion des autres qui dient que la parole n'est particulierement propre à l'homme, ils se sont fondez sur ce que dit Lactãce Firmian, que nous auons aucune parties, qui nous semblent propres seulement en l'homme, & neantmoins nous les trouuons es autres animaux, comme la diuersité des voix aux oiseaux: par le chât desquels nous discernerons l'vn de l'autre, & si voyons qu'ils s'entre entendent, tellement qu'il semble que ce ne soit que vne mesme forme de langage. Encore prennent ils leur argumẽt sur ce qu'ils voyent plusieurs oiseaux parlans, comme papegaiz, pies, & autres semblables. Mais la verité de ceste chose est (biẽ que leurs opinions ayents quelque opparence de vray) que la parole a esté dõnee de Dieu à l'hõme, non pas qu'il se l'aquiere par art, & qu'elle luy est propre & peculiere, & non point à autre animal. Vray est que les autres animaux ont voix, & toutesfois ils n'ont pas parole, & telle en est l'opinion

de Quintilian, & pareillement d'Aristote. Aussi auons nous bonnes responses aux raisons contraires : quant au premier argument, lon respondra qu'vne chose peut estre naturelle vniuersellement, mais en particulier elle se peut exercer à la volonté. C'est naturellement mal fait, & celuy la merite peine, qui tue vn autre, ou luy desrobe son bien : & neantmoins luy donner plustost vne peine qu'vne autre, procede de la volonté des iuges. Partant, combien que les hõmes parlent diuerses langues, si n'est-ce pas à dire que la parole ne leur vienne de nature: & de tãt plus en est fort l'argument, que telle diuersité & confusion des langues, à esté pour les peines de l'orgueil de ceux qui edifierent la tour de Babel : car comme nous auons dit, il ny auoit qu'vn langage au monde qui encore estoit naturel. Et quand aux Troglodites qui ne parloyẽt quasi point, on dit que cela procedoit de ce qu'ils auoyent la langue trop barbare & imperfette, & ne sentoyent quasi rien d'humanité, & neantmoins c'estoit vne langue par laquelle ils s'entendoyent l'vn l'autre. Et à ce que lon dit encore, qu'il y a quelques oiseaux qui parlent, comme le papegay, que recite Loys Celie, qui estoit au

Cardinal Afcanie, lequel en fa prefence prononça mot apres autre, tout le Credo en latin, fans faillir d'vne feule fyllabe: On refpondra que cela n'eft parler, car ils ne fçauent qu'ils dient, ains eft vne certaine couftume enfeignee par beaucoup de iours, pour former telles voix: & puis la vraye parolle au parauant que d'eftre prononcee, fe conçoit en l'ame, dequoy les oifeaux ont default. Et auffi à c'eft argument qui dit, que nous cognoiffons les animaux par la diuerfité de leurs voix, & qu'ils f'entendent, & f'appellent l'vn l'autre entre-eux: fi n'eft-ce pas à dire que telle voix foit parolle formee, car comme dit Ariftote, la voix fe pert: auffi pouuons nous fans parolle former, fignifier & donner à entendre la ioye ou le defplaifir, & toutes autres vniuerfelles paffions: cõme nous voyons par la voix qui fe fait en riant, & auec plaifir, & par les gemiffemens & criz, qui fe font par les douleurs. Et pour le refpect des beftes brutes qui ont difference, ou en leur chãt ou en la voix, on cognoift quand elles font mal contentes ou allegres par vn remuement d'efles, ou par voller hault, ou elles font quelque autre figne felon l'effet. Par ainfi le parler & la parolle, par

lesquelz on monstre particulierement le profitable, le necessaire, le dommage, la malice, le iuste, l'iniuste, l'honnesteté, le bon, & par lesquelz encore on raconte le passé, & preuoit lon au futur par raisons & parolles qui le declarent : & se font les autres choses, dont s'ensuyuent les profits de la parolle, ils sont donnez seulement à l'homme, & si les a de sa propre nature.

D'vne femme qui fut mariee beaucoup de fois : & d'vn hōme qui auoit eu plusieurs femmes, lesquels à la fin se marierent ensemble : & de l'incontinence d'vne autre femme.

CHAP. XXXIIII.

IL semble que communement on taxe l'honneur des vefues, qui se remariēt deux ou trois fois. Et combien qu'il semble exterieurement, q̃ ceux qui ainsi les blasment ayent raison : si est-ce pourtant que nul ne doit iuger de la secrette conscience d'autruy. Le mariage est sacrement de l'Eglise, saint & permis de droit : & partant il ne doit, ny ne peult iamais estre reprins : encore que lon ne puisse nier que la vie chaste, & non suiette au mariage, est la plus perfaite, & que lon la deuroit

eslire comme la meilleure : toutesfois sa bonté ne diminue en rien celle de l'autre, qui n'est si bonne. Si donc la vesue se marie elle n'offence point Dieu en cela : & encore, quant au monde, lon peult dire que c'est la moindre faulte qu'elle pourroit faire. Et à fin que le lecteur ne s'esbahisse de ce que ie veux amener à ce propos, ie ne diray d'vne vesue que ce que sainct Ierosme en recite, & auquel nous deuons prester foy, à cause de sa grande sainteté, & religion. Il dit, qu'au temps du Pape Damase, il veid & cogneut en Rome vne femme qui auoit esté legitimement mariee auec vingtdeux hõmes: & qu'elle estant vesue du vingtdeuxiesme, il se trouua vn homme qui auoit aussi eu vingt femmes, & estoit lors veuf de la derniere : & ainsi se trouuans tous deux libres, estans egaux en estat & de basse condition, ils contracterent mariage ensemble, qui fut chose fort notable, & qui rendit vn chacun de Rome tresdesireux de veoir lequel des deux mourroit le premier : ce qui aduint finalement à la femme : aux obseques de laquelle, tout le peuple Romain courut, & pour congratuler le mary comme victorieux d'vne grande bataille, luy mirent vne cou-

ronne de Laurier sur la teste, le faisant aller apres le corps de la femme, tenant vne Palme en la main, en signe de sa victoire, & vne infinité de peuple l'accompagna en son trionfe. Ce bien-heureux sainct racompte encore vne autre chose notable, qu'il disoit luy auoir esté recitee pour verité, par personnes digne de foy: C'est qu'vne femme pour faire aumosne print vn petit enfant de ceux, que lon expose à l'hospital, qu'elle nourrit comme son propre fils, le faisant manger à sa table, & coucher en son lit: lequel paruenu à l'aage de dix ans, elle fut si incontinente, qu'elle se conioignit à luy, tellement qu'au bout de six mois elle deuint enceinte, contre l'ordre & reigle de nature, qui ne permet que l'homme puisse engendrer à dix ans: ce qui sembla auoir esté permis de Dieu, à fin que la turpitude & deshonnesteté de ceste femme fust decouuerte. En sorte que combien q̃ l'autre femme eust esté mariee vint trois fois, si peult-il estre qu'elle n'y pecha point: au moyen dequoy il eust esté meilleur à ceste autre femme de faire ainsi, que de commettre vn si desordonné peché: car comme dit sainct Paul, il vault mieux se marier que brusler.

D'vn grand cas qui aduint à deux Princes de Castille.

CHAP. XXXV.

CHacũ sçait qu'vn soudain desplaisir, peult faire soudainement mourir l'homme. A ce propos, ayãt regné en Castille Dom Alfonse vnziesme qui fut pere du Roy Don Petre : ce Don Petre demeuré Roy fort ieune: au moyẽ dequoy le royaume fut gouuerné par deux Prĩces du pais oncles du Roy, l'vn nommé Don Petre, & l'autre Dom Ian, & aussi de la Royne Marie son ayeule. En l'an mil trois cens seize : ces deux Princes qui estoyẽt oncle, & neueu, ayans par plusieurs fois comme vaillans hõmes mené guerre aux Mores pour exalter la foy : & raporté plusieurs victoires, auec maintes espreuues de notables Capitaines, delibererent ensemble mener guerre au Royaume de Grenade, & faire courses & dõmages aux pays des Mores, ayans auec eux Alcantar & Galatrane grans maistres de sainct Iacques en Galice, & l'Archeuesque de Tolette. Venuz donc à l'effet auec grande quãtité de gens de cheual & pié, commencerent à enuahir le pais, & firent si bien qu'auec

bonne execution ils paruindrent deuant Grenade combatant & prenant aucuns chasteaux, entre lesquels ils eurẽt Eliore: & venu le tẽps qu'il estoit bon se retirer, retournerent en arriere par la terre des Chrestiens, & cheminans en bon ordre, Dom Petre estoit en l'auãgarde, & le Seigneur Iã en l'arriere garde, ou il fut chargé de telle multitude de Mores qui s'estoyent assemblez de toutes parts, que force luy fut de mãder à Dom Petre qu'il retournast en arriere pour le secourir: ce que voulant faire Dom Petre, & marcher auec grand courage, trouua ses gens tant aneantis qu'il ne luy fut possible de les faire retourner: au moyen dequoy il entra en telle alteration & desplaisir, que voulant de nouueau essaier à faire marcher, tant ceux de pié, que de cheual, & ne pouuant en auoir raison, tira son espee pour en frapper quelques vns, à fin d'intimider le reste, & que la crainte les rendist obeissant: mais son troublement & desplaisir fut si excessif, voyant qu'il ne pouuoit secourir son oncle, que sans pouuoir manier l'espee, il perdit tout soudain la parolle, & aussi tout le sentimẽt, & cheut de son cheual mort en terre, sans se remuer ne parler à personne. Ceste pauure

aduenture fut soudainemēt reportee par quelques vns de ses gens au Prince Ian, qui combatoit fort vaillamment contre les Mores : lequel cognoissant l'occasion de telle mort si soudaine, print en soy vn si grand desplaisir, & en receut si grande alteration, qu'il cheut tout incontinent, perdant la force de ses mēbres, ny onques puis ne peut parler : parquoy il fut prins de ses gens, & ainsi tenu depuis midy quasi iusques au soir. Pendant lequel temps, voyās les Mores q̄ les Chrestiens estoyēt ainsi rassemblez, n'en sçachās l'occasion, commencerent à craindre, pensans qu'ils se fussent ainsi reuniz pour les assaillir de nouueau, & peu apres qu'ils eurent recommencé à marcher en bataille, & que le corps de Dom Petre fut mis sur le trauers d'vn cheual, le seigneur Ian donna le dernier soupir : chose dont iamais n'auoit esté ouy parler, & fort notable, pour monstrer que l'homme peult mourir de desplaisir.

Des estranges & diuerses complexions de deux Filosofes, dont l'vn pleuroit & l'autre rioit, de l'estat & gouuernement du monde.

CHAP. XXXVI.

AV recit q̃ fait Diogenes Laercien ſur la vie & diuerſité des Filoſofes, il raconte particulierement de deux, l'vn nommé Heraclite,& l'autre Democrite, pource que chacun d'eux eut la complexion & nature fort eſtrange. Heraclite auoit accouſtumé de pleurer toutes les fois qu'il ſortoit pour aller parmy les rues, & inceſſamment reſpandoit larmes, pour la compaſſion qu'il auoit de l'humaine nature: car il luy eſtoit aduis que toute noſtre vie ne conſiſtoit qu'en miſere, & tous les trauaux à quoy les hõmes ſ'exerçoient luy ſembloyent dignes de compaſſion, tant pour les peines que pour les pechez par eux commis. Ce qui eſt mieux & plus amplement certifié par vne lettre qu'il enuoya au Roy Daire, comme le recite le ſuſdit Diogenes, ou il dit ces mots. Tous les hommes qui vont ſur la terre, ſont fort eſloognez de Iuſtice: ils ſeruent tous auarice & vaine gloire, auec trop de cupidité & pareſſe perdue: & moy ie n'ay iamais penſé choſe mauuaiſe, & à fin d'euiter la peine que ie ſens en voyant & cognoiſſant ces choſes, ie voudrois me tenir en lieu ou je ne veiſſe les hommes,

veu aussi q̃ ie me contente de ce qui m'est necessaire seulement. Nous lisons de ce Filosofe chose toute cõforme à cest aduis: c'est qu'il viuoit la plus grand partie du temps en solitude, & par les champs, se nourrissant d'herbes & de viandes de peu de substance: ce pendãt qu'il estoit ieune enfant, il disoit ne rien sçauoir, & depuis qu'il fut grãd il disoit sçauoir tout, & que nulle autre chose ne l'auoit enseigné que la contemplation. La complexion de Democrite ne fut pas moins estrange que ceste cy: toutes les fois qu'il sortoit de son logis, & qu'il frequentoit les hõmes, il se rioit demeusémẽt de toutes les œuures & actiõs humaines: disant la vie des hommes estre vanité & folie, & que tous appetits & desirs estoyent fols & vrays suietz, & matiere de risee. Et fut telle l'imagination de ce Filosofe, que c'estoit assez pour le faire aller riant par les rues: comme l'autre alloit pleurant. Et considerant les peines & trauaux des hommes, il sembloit que chacun d'eux eust raison suffisante de faire ce qu'ils faisoyent. Seneque au liure de la tranquillité de la vie, parle de ces deux Filosofes, approuuant plus l'opinion de ce Democrite riant, & si conseille d'imiter plustost

ſon ris, que le pleur d'Eraclite. Il ſemble que Iuuenal ſoit de ceſte meſme opiniõ, quand il parle d'eux deux, diſant qu'il ſ'esbahit d'ou, & comment ceſt Eraclite peult auoir pris tant d'humeur pour ſatisfaire à tant de larmes. Auſſi à la verité de ces deux folies (car ie iuge ces deux complexions eſtre telles) Democrite ſ'eſt le mieux trouué, pour ce que comme homme, qui ne prenoit deſplaiſir de choſe quelconque, il a veſcu cent neuf ans. Ie trouue de luy, qu'il mangeoit fort ſouuent du miel, & qu'vn iour eſtant enquis quelle choſe eſtoit bonne pour conſeruer l'hõme en ſanté, il reſpondit, le miel dedans, & l'huile dehors: donnant à entendre par cela, qu'il eſtoit bon manger du miel, & ſ'oindre d'huile. Laercien raconte pluſieurs choſes de luy, par leſquelles eſt demonſtré combien ſon ſçauoir eſtoit grand en la cognoiſſance des choſes naturelles. Il dit qu'vn iour entre les autres, on luy porta du lait, & apres que il l'eut regardé, dit, ce lait eſt de cheure qui a fait ſes petits, & ſi eſt ſa premiere portee: & la verité eſtoit telle. Vne autrefois il rencontra vne ieune fille en ſon chemin, à laquelle (en luy faiſant la reuerence) il dit: Dieu te gard fillette: &

l'autre iour ensuyuant la rencontrant encore, il luy dit : Dieu te gard femme. Dequoy emerueillez ceux qui auoyent ouy l'vne & l'autre salutation, sceurent que ceste nuit elle auoit eu compagnie d'homme, ce que Democrite cogneut au visage de la dame seulement. Tertulien dit aussi de ce Democrite qu'il se creua les yeux, à fin de n'estre tenté des concupiscences charnelles, qui sont ordinairement causees par la veue des femmes : & Aulugelle dit que ce fut pour se mieux adonner à la contemplation des choses naturelles, pour lesquelles ce Filosofe fut fort recommandé des doctes. Ciceron escrit de luy, aussi faict Pline, & beaucoup d'autres : dit Pline en plusieurs endroits, qu'il estoit grand Astrologue & Magicien, & que pour en apprendre tout les arts, & les pratiquer auec les sçauans, il chemina par toute l'Asie, l'Arabie, & l'Egypte, & beaucoup d'autres prouinces. Et fait Solin mention de ses disputes contre les Magiciens. Quant à moy auec vne merueilleuse chose, ie mettray fin à parler d'vn tel homme, qui par le seul moyen de la lumiere naturelle, chercha & creud l'immortalité de l'ame, & la resurrection de tous les morts, en laquelle

Tertulië en ses apologies, cha. dernier.

Cic. li 5. des Tusculanes.

Pli. liu. 24.

Solin en son Polihistor.

contemplation, & assez d'autres sembla-
bles il despensa la longue vie que nous a-
uons dite. Mais Eraclite, par sa complexion mauuaise, & pour ne manger que des herbes, & autres viandes, qui tousiours le tenoyent affamé, mourut etique & tout plein de goutes, estant enuelopé en vne peau de bœuf, ou il s'estoit fait mettre pour se medeciner: & disent aucuns qu'estant ainsi enuelopé, il fut mangé des chiens, qui ne le cognoissoyent pour homme: il fit neantmoins des liures de grãde doctrine, esquels se fit si obscur, que peu le peurent entendre: qui est vn vice, ou plusieurs grans personnages ont peché, par presumption & arrogance.

D'aucunes choses notables, qui sont aduenues en vne mesme sorte, plustost en vn lieu qu'en vn autre.

CHAP. XXXVII.

CE que nous auons dit au chapitre precedant donne grande merueille en la consideration des hommes: desquels les conditions & opiniõs sont si extremement alienees les vnes des autres, que la

mesme chose qui incessemment faisoit plorer l'vn, faisoit rire l'autre sans cesse. Mais c'est aussi chose digne de contemplation, de veoir qu'en telle varieté des choses humaines, & entre tant de difference, il s'en trouue aucunes qui semblent estre forcees : & qu'il faille de necessité qu'en aucuns endroits les aduentures aduiennent particulierement, comme nous verrons par le propos suyuant. Premierement c'est chose emerueillable ce que nous auons dit de la ville de Constantinople, sçauoir est, que le premier Empereur qui l'edifia, & y fit sa demeure, se nommoit Constantin, & sa mere Helene : & si est auenu depuis que le dernier qui y a regné, & pendant le temps duquel la ville a esté perdue, se nommoit aussi Constantin, & sa mere estoit pareillement nommee Helene. C'est aussi chose digne d'admiration, qu'il y ait eu deux hommes tresuaillans, Hercules & Samson : & que tous deux encommencerent leurs grans faits d'armes par la victoire que chacun d'eux fit d'vn Lion · & que tous deux furent trompez & surmontez par femmes, comme si l'vn estoit obligé d'auoir fortune pareille à l'autre. C'est encore chose notable, qu'en l'Arabie eureuse,

Can fils de Noé & ſes ſucceſſeurs abandonnerẽt l'adoration du vray Dieu, pour prendre l'idolatrie des hommes, & que de la meſme prouince, apres grandes & longues reuolutions d'annees eſt nay & ſorty Mahõmet, perſecuteur de la vraye foy & doctrine donnee par Ieſus Chriſt, Dieu & homme. La ville de Cartage treſpuiſſante republique eut tant de forces en armes, que nul Roy, ny Capitaine ne luy pouuoit reſiſter, ce nonobſtant par deux fois elle a eſté ſuppeditee par deux Capitaines Romains, portans vn meſme nom & appellez Scipions: tellement que il ſemble qu'en ce nom conſiſtoit la puiſſance de la vaincre. Il eſt pareillement noté en l'hiſtoire des ſouuerains Eueſques, que quaſi tous les Papes nommez Alexandres ont eu des Antipapes, & que en leur temps il y a eu des ſciſmes, comme du temps d'Alexandre ſecond, troiſieſme, cinquieſme, & ſixieſme. Vne autre choſe emerueillable a eſté veue en Eſpagne, que communément tous les Rois nommez Ferdinans ou Alfonces, ont eſté Rois bons & excellens. Ceſar & Pompee furent deux Capitaines de Rome fort fameux & treſpuiſſans, grans ennemis & competiteurs l'vn de l'autre:

or eſt il aduenu que tous deux mourureſt à pareil iour de leur naiſſance, de mort violente & par armes. Ce furent auſſi d'excellés capitaines qu'Annibal de Cartage, le Roy Filipe, pere d'Alexandre, le Roy Antigone, pere de Demetrie, Sertorie Romain, Viriat Eſpagnol, & de noſtre temps Federic Duc d'Vrbin, & quelques autres leſquels ſe ſont reſſemblez aux façons de faire, & gouuernement de guerre: mais en vne choſe ils ont voulu eſtre tous egaux, car ils furent tous boiteux, & ſi perdirent tous chacun vn vn œil par infortune. L'Empereur Charles cinquieſme naſquit le iour ſaint Mathias Apoſtre: & a pareil iour fut en bataille le Roy François prins par ſes gens: eut la victoire de la Biccoque: fut eſleu & couronné Empereur de Rome: & luy ſont aduenues pluſieurs bonnesfortunes. Ie ne laiſſe pourtant de reprendre ceux qui en leurs œuures prennent garde à ces iours & à ces noms, pour commencer leurs beſongnes, toutesfois puis que telles choſes ſe liſent & conſiderent, ie ne m'en eſtonne point tant. Nous voyons que les François & autres nations tiennent quelques iours pour infortunez, & que pour rien du monde, ils ne ſ'y met-

troyent au combat, pour-ce qu'à tels iours il leur est coustumierement suruenu quelque infortune, se reputent heureux en quelques autres, pour-ce que iamais il ne leur y aduint perte, ny aucun maleur. Toutes ces choses nous donnent esbahissement, d'autant que nous n'en sçauons point la cause, si est-ce pourtant qu'il y en a bien reigle & raison : mais Dieu le sçait, & en ordonne. Des choses qui sont aduenues, & des faits notables succedez par mesme moyé aux Romains & aux Grecs, Plutarque en a fait vn traité appellé Paralelle, ou il met infinité de beaux exemples, que les curieux d'histoires pourront veoir.

Que beaucoup d'hommes se sont tellement ressemblez, que bien souuent l'vn à esté prins pour l'autre.

CHAP. XXXVIII.



'Occasion s'offre à faire mētion de quelques vns, qui en la figure & aux gestes ont esté fort ressemblans les vns aux autres. Or est-ce vn des grands secrets & merueille de nature, de

veoir en telle infinité d'hommes, la varieté de leurs gestes, & qui tous n'ont qu'vne mesme forme, & neantmoins l'vn ne ressemble à l'autre: toutesfois il semble que ce soit encore cas plus estrange quād en telle varieté il s'en trouue deux qui se ressemblent bien: desquelles deux choses nous dirons les causes naturelles, apres auoir amené pour exemple quelques vns, qui se sont bien fort ressemblez. Et pour le premier, nous parlerons d'vn nommé Artemie, qui estoit en la court du Roy Antiochus de Sirie, lequel selon Pline & Solin, estoit de basse condition, combien que Valere le grand dit qu'il estoit parēt du Roy, auquel il ressembloit si fort, que la Roine ayāt fait mourir Antiochus, elle cela sa meschanceté par le moyen de cest Artemie, qu'elle auoit accointé par quelques iours: puis le mit coucher au lit du Roy, disant estre son mary qui estoit malade: & pour tel fut visité de tous le princes de son Royaume, comme si vrayement c'eust il esté: Ainsi sous l'effigie, & figure du Roy il fit son testament, nommant pour son heritier au Royaume celuy, q̄ la Roine voulut, en quoy il fut obei, car chacun pensoit obeir à son Roy naturel, qui fut vn

cas fort estrange. Mais à ce propos, l'aduenture de la Roine Semiramis d'Assirie est bien plus estrange, & de laquelle tant de louables autheurs ont escrit de si grãs faits. Iustin & plusieurs autres dient que son fils Ninus luy ressembloit si bien, tãt en paroles & aux gestes, qu'à la disposition du corps, que apres la mort du Roy son mary, elle se vestit en habit d'homme: & representant la personne de son fils, tint & gouuerna le Royaume par l'espace de quarante ans, auec croyance de tous qu'elle estoit Ninus son fils: pour-ce qu'ils se ressembloyent eux deux, en sorte que chacun y fut abusé. Du temps de Pompee il y auoit en Rome deux hommes, l'vn nommé Biblie, & l'autre Publicie, qui ressembloyent tant à Pompee, que s'il n'y eust eu autre difference que de la figure, il eust esté fort difficile (comme le recite Pline) de pouuoir cognoistre, lequel d'eux eust esté Pompee: & si iugeoit chacun ceste ressemblance venir de pere en fils par succession. Et du temps du pere de Pompee, il y auoit aussi en Rome vn cuisinier nommé Menogenes qui luy ressembloit, en sorte, que pour ceste cause le peuple imposa le nom de l'vn à l'autre: ce qui est

asseuré pour vray par Pline & Solin. Il y eut aussi vn nommé Turannie, qui mena dans Rome deux enfans esclaues d'vn mesme aage, qui en gestes, & en toutes autres choses estoyent semblables, si bien que chacun les alloit veoir par grandes merueilles: aussi Turannie disoit qu'ils estoyent freres bessons, ce qui estoit faux, car l'vn estoit d'Asie, & l'autre d'Alemagne. Et pource qu'ils auoyẽt telle ressemblance, Marc Antoine, cousin du grand Octauian les acheta: mais apres qu'il fut aduerty de la trõperie, & qu'ils n'estoyent freres, il mãda le vendeur, & luy dit qu'il rendit le pris de l'achat, qui estoit vne grande somme, d'autãt qu'il l'auoit trompé, luy faisant accroire que ces esclaues estoyent freres: dequoy Turannie se deueloppa subtilement, disant que pour ceste cause il deuoit les acheter d'auantage, veu que c'estoit plus grande merueille, que ces deux enfans nez en diuerses nations fussent ressemblans, que s'ils estoyent nez en vn mesme iour, & d'vne mesme mere: laquelle defense fut acceptee de Marc Antoine, luy semblant la raison estre bonne, & s'en tint pour content. Il aduint aussi a l'Empereur Octauian vne petite gaudisserie sur ce propos

de reſſemblance: car d'aduenture alla demeurer dans Rome vn ieune fils qui auoit les traits de la face, & le corps ſi ſemblable à Octauian, que nul de Rome n'y trouuoit rien de difference: ceſte choſe venue à la notice de l'Empereur il le mãda, & lors fut encore mieux cogneu le pourtrait de l'vn à l'autre. Ce que voyant l'Empereur, qui eſtoit fort recreatif & affable, & qui volontiers diſoit le petit mot pour rire, dit au ieune homme: dy moy frere, ta mere vint elle iamais à Rome? voulant par la inferer que ſon pere la pourroit auoir cogneue: dequoy le ieune homme s'apperceuant & cognoiſſant l'induſtrie & facecie de l'Empereur, luy reſpondit auſsi facecieuſement: De ma mere, Seigneur, elle ne vint iamais à Rome, mais mon pere y eſt venu maintesfois. Pline eſcrit d'vn nommé Surras proconſul de Silla, & eſtoit de Sicile, de la ſemblance duquel, vn peſcheur approchoit en façons de faire, & en paroles, car tous deux eſtoient fort begues, & encore en toutes autres choſes, en maniere que s'ils ſe fuſſent veſtuz d'vne meſme ſorte, il n'euſt eſté poſsible en faire aucune diſtinction, & n'euſt on ſceu dire lequel euſt eſté le peſcheur,

ou le proconſul, qui eſt choſe merueilleuſe. Si eſt-ce que celle que Albert le grand eſcrit en ſon liure des beſtes, l'eſt encore plus. Il dit auoir veu & cogneu en Alemagne deux enfans ieumeaux, qui ſe reſſembloient en ſorte, que quand ils eſtoient ſeparez on ne pouuoit diſcerner l'vn de l'autre: & encore outre les geſtes & actions, ils auoient telle conformité au demeurant, qu'ils ne pouuoient viure l'vn ſans l'autre: tellement que ſ'ils ſe venoient quelquefois à ſeparer, ils en en luroient merueilleuſe peine: ils parloient d'vne meſme maniere, & quand l'vn eſtoit malade, auſſi l'eſtoit l'autre: par ainſi il reſſembloit que ce fuſſent deux corps en vne meſme nature & complexion. Quant à moy, ie dy que cela doit proceder de ce qu'ils auoient eſté engendrez en vn meſme inſtant, & d'vne meſme matiere eſtant fort diſpoſee: & que toutes parties eſtoient egalement & perfettement conditionnees. Saint Auguſtin au liure de la cité de Dieu en recite vn de meſme. Et combien que ces choſes ſemblent merueilleuſes, ſi ne doit on pas laiſſer de les croire, conſideré la puiſſance de nature, & l'authorité de ceux qui l'afferment. Encore pouuons nous parler & reciter,

ce qui est aduenu de nostre tẽps. En Espagne le seigneur Conte Ian Giron, ressembloit en telle maniere à son frere, le grand maistre de Galatrane, lequel fut tué par les Mores, que bien souuent leurs mesmes parens & domestiques prenoient l'vn pour l'autre. Il me souuient auoir leu en l'histoire des Ducs de Milan, que François Sforce (duquel nous auons ia parlé) auoit en sa gensd'armerie vn gentilhomme de la compagnie des cheuaux legiers, qui ressembloit si fort au mesme Seigneur Sforce, que pour ceste cause il estoit nommé Duc. Ie pourrois amener assez d'autres exemples que ie laisse derriere pour ne fascher & ennuier le lecteur. Mais seulement ie diray l'occasion de ceste ressemblance, dont il y en a trois principales. La premiere, que nature se pene & force tousiours de faire le mieux qu'il luy est posible, & ceste raison est l'opinion de tous les Filosofes naturels. De la vient que quand elle essaye faire plustost masle que femelle, & le rendre plus semblable au pere qu'à la mere, à la similitude du paintre, qui pourtrait vne chose sur le naturel de l'autre: & si quelquefois nature est veue defaillir en cela, ou en partie, c'est tousiours par

le default & debilité de la matiere : car quand l'homme n'a point en soy sa perfection necessaire à engendrer, il forme vne femelle. Aussi aux gestes & en la figure, quand la vertu qui fait la forme (que les Filosofes appellent vertu informatiue) est plus forte & puissante en la partie de l'homme, l'enfant ressemble plus au pere qu'a la mere. mais quand en ceste vertu il y a quelque indisposition & defaillance de force, & que la vertu & partie de la femme est plus forte, les enfans luy ressemblent. Il y a encore d'autres causes comme nous dirons cy apres : & principalement en cela sert beaucoup la bonne ou mauuaise disposition de la matiere des deux parties generatiues. En premier lieu il fault que la femme soit comme la partie souffrant, & l'homme comme l'agent, qui fait l'œuure : pource que selon la disposition, nature besongne en la similitude: & n'oot seulement la vertu de la partie paternelle ou maternelle, en la similitude des gestes, & des membres: mais aussi en la complexion, & la disposition, & force, & encore en aucunes passions, maladies, & autres choses: comme bien souuent nous voyons, que

les enfans des hommes chauues, deuiennent chauues: & des sourds, les sourds. Et bien souuent (ainsi que dit Galien) les enfans sont heritiers des maladies des peres, comme de podagre, de goutte arterique: & Auicenne y adiouste la lepre, & la tisique. Et qui est encore plus emerueillable, nature en se trompant soy mesme, baille quelquesfois aux enfans les marques des playes, que les peres ont eues, qui est pour monstrer que tousiours elle essaye de faire son semblable. Columelle soustient ceste mesme chose: & pareillement Pline le ieune, dans vne epistre parlant de la femme de Cornille, il dit qu'elle mourut de gouttes, qui estoit la maladie de son pere & de sa lignee: & dit cest autheur que les infirmitez descendent de pere en fils, & bien souuent aux enfans des enfans: comme il aduint à Nicee le poete, natif de Constantinople, duquel Pline escrit que ses peres & meres estans blancs, il nasquit noir, pource que son ayeul de par sa mere estoit noir. Nous voyons ces choses par espreuue en cheuaux & autres animaux, qui ressemblent le plus souuent à leurs peres tant en couleur qu'en grandeur & disposition. C'est la

Columelle, li. 8. des choses rustiques.

Pline le ieune liu. 1.

Pli. li. 7 ch. 12.

Aristote au liure de l'air & de l'eau. Empedocles declaré par Petrarque au liure De placitis phil. *Albert, li. 16. & 18. des bestes.*

raison d'Aristote, & d'Empedocles : aussi Albert le grand le dit. En ceste sorte se forme la varieté des gestes des hommes : & la disposition & taille des membres, selon celle du pere & de la mere, lors de l'action generatiue. La seconde raison est pareillement prinse d'Aristote, & de Pline : & disent que c'est l'imagination des peres en cest instant : & aussi l'affection ou passion qu'ils ont en l'ame : car la veue, ou imagination presente, importe beaucoup en cela : & est tresforte occasion estant ioincte à la premiere, pource que le pere ou la mere pensant à quelque beauté est grande occasion d'engendrer beaux enfans, & les rendre semblables au suiet imaginé. Et pource que bien souuient il aduient que les peres ont diuerses imaginations, aussi engendrent ils diuersité & difference de gestes : tellement que l'enfant ressemble à diuerses personnes. Et est ceste chose reputee de telle importance, que Empedocles dit qu'il s'est trouué des femmes qui ont conceu & fait des enfans, qui ressembloient à des statues & figures qu'elles tenoient dedans leurs chambres, lors de la conception. Que ceste chose auienne aux bestes, il est assez probable par l'histoire

de Iacob, qui mettoit les verges pelees estans blanches & vertes, au lieu ou les brebis conceuoient, dont il naissoit des aigneaux bigarez. Et si est encore à noter, que non seulement ceste imagination a force es membres corporels, mais aussi en l'ame des enfans. Pour ceste cause les Filosofes naturels ont cõseillé, que quãd vn homme est en courroux, ou melancolique, ou yure, il n'habite auec la femme: pource que communément les enfans, sont de la complexion en laquelle estoit le pere, lors de l'action generatiue: en sorte que bien souuẽt vn pere ioyeux & deliberé de nature, engendrera vn enfant melancholique. Sur ce propos Alexandre Afrodise dit vne chose fort notable: que quelquefois les enfans bastards & adulterins sont mauuais & vicieux, à cause de la mauuaise imagination & crainte qu'auoient leurs peres lors qu'ils engẽdroiẽt. Et de ceste mesme raison sera prise la response de la suyuante demande: d'ou viẽt, qu'entre les hommes seulement y a tant de difference en la figure, ce qui n'est pas aux bestes? La dessus dit Aristote, que c'est pource que les bestes n'ont soucy pensement ou imagination, fors seulement en leur action presente, & pour au-

tant que les hommes ont leurs pensees en plusieurs lieux & plusieurs choses, aduiēt que les enfans qui en naissent ne ressemblent à pere ny mere. Le mesme Aristote donne quasi ceste respōse à telle questiō, pourquoy c'est que de peres sages naissent enfans fols : Il dit que les hommes qui sçauent peu (comme nous auons parlé des bestes) sont fort ententifs en ceste acte generatif, par ainsi estant la matiere disposee & sans alteration aucune, les enfans en naissent perfets, d'autant que nature n'est en ce mesme instant occupee à autres choses : mais aux gens doctes ilz n'auient pas tousiours ainsi : pource que ayans communément l'esprit plus subtil & penetratif ils l'ont la plus part du tēps occupé en plus de pensees, qui les ēpesche de se pouuoir totalement employer à telle œuure. De la vient que n'estant la matiere perfettement disposee, nature ne peult perfetement besongner. La troisiesme raison qui se baille pour respondre à ce doute, est d'Astrologie, causee de l'influence des estoilles selon l'opinion que dit Ptolomee : car par la disposition du ciel : & l'image ou signe qui monte, & les aspects qu'ont les planettes, lors de la cōception & naissance de l'hōme, les meurs

Ptolomee en son Cēti loque.

s'influent : se rendans semblables ou differens au pere, selon la proportion & conformité du pere ou de l'enfant au temps de la generation. Nous pourrions icy reciter les influences de ces planettes par leur proprietez, mais ce seroit vne grande longueur : & puis Ptolomee en parle amplement, aussi font Iules Firmique, Aliben Raselle, Guy Bonat, & autres, & puis raison est si forte que elle ne peult estre niee, voyant & sçachãt l'influxion, & puissance que les corps superieurs ont sur les inferieurs auec leurs effets. Or puis que cela procede du mouuement, qui est cause de la generation & corruption, & est celuy qui premier dispose la matiere, & puis la forme, il s'ensuit que comme le mouuement des temps n'a iamais cessé, & qu'il y a diuers temps & diuers mouuements, & qu'encore (comme nous auons dit) ils ont diuerses natures, aussi la matiere se dispose diuersement, & se causent variables faits & dispositions es creatures, quelquefois ressemblans l'vne à l'autre, selon la conformité qui est au ciel, en vn temps, & en vn autre. Aussi quelquefois ces causes & occasions sont toutes ensemble occurrenes, aucunefois vne ou deux, & bien

Ptolomee en son quadripartit.

ſouuent l'vne eſt contraire à l'autre: d'ou procedent ces diuers effets qui ſe voyent. Par ces meſmes occaſions nous voyons d'ou viénent les beaux enfans aux peres laids, & ſemblablement le contraire: & pareillement quelle eſt la bóne ou mauuaiſe diſpoſition de la matiere, & l'imagination de ceux qui engendrent, & l'influence celeſte en ceſt inſtant, tout cela nous l'auons demóſtré comme les autres choſes douteuſes.

D'vn eſtrange cas aduenu en vne meſme ſorte & en diuers temps, à deux Chewaliers Romains.

CHAP. XXXIX.



ES principaux chefs des coniurez de la mort de Iules Ceſar (ſeló Plutarque & autres qui en ont eſcrit) furent Brute, & Caſſie: leſquels depuis auec leurs adherens furent perſecutez & declarez ennemis du peuple de Rome par Octauiã, Lepide, & Marc Antoine, qui ſ'eſtoient emparez de la ville. Entre les complices de Brute, & Caſsie eſtoit Marc Varron, l'vn des principaux:

lequel ſe trouuant en la bataille qu'Octauian & Marc Antoine eurent contre les coniurez, & ou fut Octauian victorieux, luy pour ſe ſauuer ſa vie, changea d'habit, a fin de n'eſtre prins que pour ſoudart: & faignant eſtre vn des priſonniers, ſe mit parmy eux, & fut vendu auec les autres ainſi confuſément, en ſorte que d'auãture il fut acheté par vn autre Cheualier Romain nõmé Barbulas: qui quelque peu de temps apres, voyant ſa bonne nourriture, & façon de faire, ſoupçonna qu'il eſtoit Romain, encore qu'il ne le cogneuſt point. Vn iour eſtant en ce doute, il le tira à part, & le pria treſinſtamment qu'il luy dit qu'il eſtoit, luy promettãt de pourſuiure ſon pardon enuers Octauian & Marc Antoine: mais Marc Varron ne ſe voulut aucunement manifeſter, ains ſe diſsimula: tellement que Barbulas ſe perſuada le contraire de ſa premiere opiniõ, diſant en ſoymeſme, qu'il n'eſtoit point Romain comme il auoit pensé. Peu apres Octauian & Marc Antoine retournerẽt à Rome, & Barbulas auſsi, auec ſon eſclaue, qui (peult eſtre) eſtoit plus que luy meſme. Aduint vne autre iournee, que Marc Varron eſtant à la porte du Conſul, attendant ſon Seigneur qui eſtoit leãs

pour quelques affaires, fut recogneu d'vn Romain, qui en aduertit incontinent Barbulas, lequel (sans faire semblāt d'en rien sçauoir, & sans luy en dire vn seul mot) fit tant enuers Octauian (qui dominoit dans Rome) qu'il obtint son pardon, au moyen dequoy, il le mit en liberté, & le mena vers Octauian, qui le receut benignement, & de la en auant, le tint du nō-bre de ses amis. Quelque temps apres, Octauian & Marc Antoine, furent en discord ensemble, qui fut cause que Barbulas se tira du party de Marc Antoine, lequel estant vaincu, & Barbulas doutant Octauian, eut recours au mesme remede, dont auoit vsé Marc Varron, c'est à sçauoir changer d'habit, & se feindre vn autre: Marc Varron qui ne le recognoissoit, tant à cause du long temps, qu'ils ne s'estoient veuz, que principalement, pour le changemēt d'habit, l'acheta. Mais quelque temps apres venant à le recognoistre, il fit si bien enuers Octauian, qu'il luy pardonna l'offense, le remettant en liberté, tellement qu'en satisfaisant à ce qu'il estoit tenu, & payant le bien qu'il auoit receu, ils nous laisserent exemple de l'inconstance des estats de ceste vie auec doctrine & reigle à tout homme: que

pour quelque prosperité en quoy on se voye, on ne doit laisser de craĩdre la cheute: ny en aduersité, pour grande qu'elle soit, ne desesperer du remede.

De la distinction de l'age de l'homme selon la doctrine des Astrologues.

CHAP. XL.

PAR la commune diuision des Astrologues Arabes, Caldees, Grecs, & Latins: & particulierement, de Procle, autheur Grec, Ptolomee, & Aliben Raselle, la vie humaine est diuisee en sept aages, sur chacun desquelles, regne & domine vn des sept planettes. Le premier aage ce nomme Enfãce, cõtenãt l'espace de quatre ans durãs, lesquels maistrise le plus prochain planette de la terre, qui est la Lune: par ce que les qualitez d'enfance, les contraignent dire, que l'influence de ce planette est du tout cõforme à cest aage, duquel le corps est humide, delicat, tendre, foiblet, mobile, & du tout semblable à la Lune: car pour peu de chose il s'altere, ses mẽbres pour vn bien petit de trauail s'affoiblissent: & croissent leur corps en peu de

temps & à veue d'œil. Ces choſes auiennent en general en toutes perſonnes, à cauſe du gouuernement de la Lune: toutefois plus aux vns qu'aux autres & non egalement: pour autant que les autres qualitez particulieres qui ne tiennent riẽ de la Lune, ſe doiuent prendre, ainſi que l'enfant vient au monde, ſelon l'eſtat & diſpoſition des autres planettes.

Lune.

Le ſecond aage dure dix ans, en ſorte qu'il vient iuſques à quatorze, lequel les Latins ont nommé *Pueritia*, qui dõne fin à l'enfance, & commencement à l'adoleſcence. En ceſt aage regne vne autre planette nommee Mercure, aſſis au ſecond ciel: ceſtuy eſt vn corps celeſte, aiſé à chãger, eſtant bon, auec les bons, & mauuais en l'aſpect des mauuais. Pendãt ce temps donc nature ſe compoſe à la qualité de ce planette: Car lors les ieunes enfans font quelque principe de la monſtre de leurs eſprits, ſoit en liſant, eſcriuant, ou chantant: & ſont lors traitables & dociles, toutefois legiers en leur propos, inconſtans, & muables.

Mercure.

Le tiers aage eſt de huit ans nommé par les anciens, Adoleſcence, & ſe cõtinue depuis quatorze iuſques à vingt-deux accomplis, durant leſquels domi-

ne le tiers planette nommé Venus : Car *Venus.*
l'homme à lors, commẽce à estre prompt par la nature, habile, & puissant pour engendrer : estant enclin à l'amour & aux Dames, adonné à la musique, au ieu, aux voluptez, banquets, & plaisirs mondains. Et cecy se doit entendre, si le naturel prouoque l'hõme à ce faire: car on doit croire que l'homme retient tousiours son liberal arbitre, pour laisser ou prendre telles inclinations & influences : & entendez, que ny la force des planettes, ny la puissance des estoilles n'ont que mordre sur telle liberté, enco' qu'elles enclinent l'apetit sensitif, & les membres, & organes du corps humain.

Le quatriesme aage se poursuit iusques à ce que l'homme ait quarãtedeux ans accomplis, & s'appelle Ieunesse, le cours de laquelle dure dixneuf ans : & a pour son gouuerneur & maistre le So- *Soleil.*
leil: qui est au quatriesme ciel, nommé par les plus anciens Astrologues la fontaine de lumiere, l'œil principal de tout l'vniuers, Roy des planettes, & cœur de tout le monde. Semblablement cest aage est le prince de tous les autres, & fleur de la vie, durant laquelle les sentimens & puissances du corps & de l'esprit

tiennent, & aquierent leur entiere force: & lors estant l'homme bien entendu, & hardy, sçait cognoistre & elire le bien: il desire & pourchasse richesses, d'estre excellent, & bien renommé, tousiours enclin à bien faire: brief en toutes choses generales il monstre euidemmét que le Soleil regne sur luy.

Le cinquiesme aage nommé viril, a selon lesdits autheurs, quinze ans de duree: par ainsi va sa poursuite iusques à l'an cinquantesixiesme, suiet au planette de *Mars.* Mars: qui est de soimesme mauuais, dangereux, & chault, inclinant les hommes à l'auarice, & les rendant coleres, maladifs, temperez au boire & máger, & constans en leurs faits.

Puis en adioustant douze à cinquantesix, vous trouuerez soixantehuit ans qui font la fin du sixiesme aage, nommé Vieillesse, dont Iupiter est le grand gouuerneur: qui est vn planette noble, *Iupiter.* significateur d'equité, religion, pieté, temperance, & chasteté, prouoquant les hommes à finir toute peine, & tous hazars & à chercher repos. Les hommes en ce temps font toutes œuures sainctes, aiment la temperance & la charité, appetent l'honneur accompagné de louáge:

sont honnestes, & craignans hôte & deshonneur.

Le septiesme & dernier des sept aages, a esté limité depuis soixantehuict, iusques à quatre vingt & huit, & peu de gens se trouuent qui y paruiennent. Il se nomme caduc & decrepit, à cause dequoy, Saturne commande sur luy, comme le plus tardif, & plus hault planette, & qui enuironne tous les autres susdits: sa complexion est froide, seiche, & melancholique, facheuse, & ennuieuse: Par ce moyen il attire les vieilles gens à solitude, colere, chagrin, desdain, & despit. Il affoiblit leur memoire & leur force, puis les charge d'ennuis, longues tristesses, maladies lãgoureuses, pẽsees profondes, & d'vn grand desir d'entreprendre choses secrettes & cachees : & qui plꝰ est, ils veulent estre tousiours maistres, superieurs, & obeis. Et si quelqu'vn se trouue qui paruienne au dessus de cest aage) dequoy on se doit esbahir auiourd'huy) vous cognoistez qu'il deuiendra & retournera comme en enfance, & aura encore vn coup la Lune pour planette, qui fut le gouuerneur(comme i'ay dit cy deuant) de ses premiers ans: à cause dequoy ces bonnes gens font le semblable

Saturne

que vous voyez faire aux petits enfans, ensuyuans leurs conditions & inclinations. I'ay allegué cy dessus, que telle diuision d'ages estoit de l'inuention des Astrologues, mais vn chacun en croit ce qu'il luy plait. Or venons à la diuision des Filosofes, medecins, & poetes, qui sont de diuerses opinions: & pource que en ce discours il y a des choses notables, nous en traiterons quelques vnes, à fin que les esprits s'y puissent exercer. Le grand Filosofe Pithagoras pour longue que soit la vie de l'homme, n'en fait que quatre parts, la comparant aux quatre temps de l'annee: disant que l'enfance est le printemps, auquel toutes choses sont en fleur, commence à croistre & à s'augmenter: la ieunesse s'accompare à l'Esté par l'ardeur & force que les hommes ont en ceste aage: l'age viril à l'Autonne, pource qu'en ce temps l'homme à l'experience, est meur & de bon conseil, auec congnoissance certaine de toutes choses. Et se represente la vieillesse par l'Hyuer, temps sans fruit, ennuyeus, & qui n'a le bien d'aucuns fruits, sinon qu'ils soient procedez des autres temps. Marc Varron homme fort docte entre les Romains diuise la vie de l'homme

en cinq parties attribuant à chacune d'icelles l'espace de quinze ans : en sorte qu'il nomme les quinze premiers, Puerilité: les seconds, Adolescence, c'est à dire accroissement, pource qu'en ce temps les hommes croissent: les autres quinze vont iusques à quarante cinq ans, & se nomme ieunesse, qui vient de ce verbe Latin (*Iuuare*) pour signifier temps d'aider, pource qu'en tel on se sert des hommes en fait de guerre & affaires de republique, & est ceste aage la fermeté de la vie. Depuis quarantecinq iusques à soixante se nomme l'age d'homme meur: porrce qu'en Latin tels hommes sont nommez (*Seniores*) c'est à dire vieillissans au respect des autres precedens, pource qu'en ce temps les hommes vont en declinant, & cheminent vers la vieillesse, qui accomplit tout le reste de la vie, apres les soixante ans. Voila comme Varron diuise la vie humaine selon que recite Censorin. Le Filosophe Hipocras l'a diuisee en sept aages: Le premier & le second de chacun sept, qui sont quatorze: le troisiesme de quatorze, & va iusques à vingt huit: les autres deux de chacun sept, & vont iusques à quarãte deux: le sixiesme de quatorze ans iusques à cin-

Hipocras au liu. du iour de la natiuité.

quantesix : & le demeurant de la vie, il l'attribue au septiesme aage. Le Filosofe Solon, selon le mesme Censorin declaré, met ces sept parties en dix, diuisant la trois, la six, & la septiesme par le millieu, en sorte que chacune des dix parties dure sept ans. Et là est la description faite par les Filisophes. Mais Isidore l'a distinguee en six aages, s'accordant des deux premiers auec Hypocras, faisant chacun de sept, & nommant le premier, enfance: le second, puerilité: depuis le quatorze iusques à vintgthuit, il met l'adolescence, ou aage croissant : de vingthuit à quarãte, il le nomme ieunesse, qui est le quatriesme en ordre : le cinquiesme, qu'il appelle declin, & commẽcement de vieillesse il le fait de vingt ans, & sont en tout soixante : le reste de la vie il l'attribue à vieillesse, la nommant le sixiesme aage. Horace poëte excellẽt diuise aussi l'age de l'homme, mais c'est en quatre parties seulement, comme aussi fait Pitagoras : sçauoir est puerilité, ieunesse, aage viril & vieillesse: lesquels il descrit elegamment en son art poetique, auec les conditions que ont les hommes en chacun de ce temps. Et toutesfois, selon la reigle de Filo-

Isidore li. 11. des Etimologies.

sofie naturelle, la vie de l'homme ne se deuroit diuiser qu'en trois aages : le premier de croissance : le second, auquel l'homme se tient en vn estat, le tiers de diminution : pource que, selon Aristote, toute chose, qui s'engendre, a augmentation, retenue d'essence & diminution : ainsi se deuoit donner à l'homme trois aages : les medecins Arabes ont esté de ceste opinion : Ce neantmoins Auicenne homme fort docte, distingue nostre vie en quatre aages, ou parties principales : la premiere qui dure trente ans, il la nomme adolescence, pource que pendant ce temps toutes choses vont en croissant : la seconde depuis trente iusques à quarante cinq, & se nomme aage arresté ou de beauté, car en ce temps l'homme est en perfection : de là en auant & iusques à soixante ans, il la nomme secrette diminution & chemin de vieillesse : & ce que l'homme vit par apres, il le nomme claire & descouuerte vieillesse, & aage caduc. Si fault il toutesfois noter qu'encore qu'il face ainsi ceste principale diuision, il ne laisse pourtant de diuiser la premiere de ces quatre qui est de trente ans, & en fait trois parts : tellement que nous

Aristoteli. 3. de l'ame.

Auicene en la pr. partie du pre. chap. des complexions.

pouuons dire qui se conferme à ceux qui l'ont diuisé en six. Or apres auoir consideré ces variables opinions, ie ne sçay à laquelle me prendre pour la plus vraye, aussi à la verité on ne sçauroit y donner reigle asseuree ny certain but, tant pour les diuerses complexions & dispositions des hommes, que pour habiter diuerses terres & prouinces, & se nourrir de bonnes ou mauuaises viandes: par le moyen desquelles choses les hommes arriuent plustost ou plus tard à la vieillesse. Pour ceste cause disoit Galien que lon ne peult donner temps limité aux aages: ce que bien consideré, fera que toutes ces discordances de plusieurs autheurs ne sembleröt tant estranges, veu que chacun y a eu diuerse consideration. Ainsi qu'eut Seruie Tulle, Roy de Rome, lequel, selon Aulugelle n'auoit egard qu'au bien commun, lors qu'il diuisa le peuple de Rome en cinq estats. Et ne separa la vie de l'homme qu'en trois pars, nommant l'aage premier de dixsept ans, puerilité: & puis iusques à quarantesix il declaroit les hommes habiles à la guerre, & les faisoit mettre en escrit: & apres les quarantesix, il les nommoit hommes meurs, & gens de conseil.

Galië l. 6. du regime de la santé.

C'est

Ceste diuision ne contrarie aux autres, pource qu'elle est vniuerselle, & enclost en soy les moindres & particulieres : & semble qu'il se conforme aux communes diuisions, qu'ont accoustumé de separer l'age verd, & le meur, & le vieil : Le verd, deslors que nous naissons, iusques à la fin de ieunesse, qui va iusques à quarante-cinq ans, peu pl' ou peu moins: aussi Virgile dit: *Viridísque iuuentus*, qui est à dire, verde ieunesse: L'age meur ensuyuãt iusques à soixante ans, lequel Seruie, attribue aux hõmes sages & de bon conseil & le reste est dit decrepitee vieillesse: lesquelles trois pties se peuuẽt diuiser en moindres, & par ce moyen conformer la varieté, qui semble estre entre les auteurs.

D'aucunes certaines annees de la vie humaine, que les anciens iugerent les plus dangereuses, & pour quelle cause.

CHAP. XLI.



ES anciens Filosofes & Astrologues ont prins garde, que certaines annees de nostre vie mortelle, estoient moult perilleuses, lesquelles

ils nõmerẽt Clymateriques, à cause de la dictiõ Greque, Clima, c'est à dire eschele ou degré: pour denoter que telles annees sont limitees en façon de degrez ou iambees, mais difficiles à passer, durant le cours de la vie humaine: car tout ainsi que ils soustenoiẽt les iours septiesme, neufiesme, & quatorziesme estre dãgereux durant les maladies & infirmitez des hõmes: au cas pareil ils prindrent garde que tel nombre limité auoit lieu es annees de la vie humaine, à cause de la force des nõbres, desquels ont fait si grãd cas Pitagoras, Temistius, Boece, Auerrois, & plusieurs autres: & aussi pour le regard des influences & dominations des mauuais planettes, comme ie puis dire de Saturne, qui regne en diuerses saisõs & diuers aages: en sorte qu'ils sentoient (ainsi que tesmoignent Marsil Ficin, Censorin, & Aulugelle) que toutes les annees septenaires portoient grand changement: & iugeoient estre quasi impossible passer tels termes sans grand hazart, ou alteration de vie, d'estat, santé, ou complexiõs. Et à ceste occasiõ l'an septiesme, quatorziesme, vingtvniesme, vingthuitiesme, trentecinquiesme, quarantedeuxiesme, quaranteneufiesme, & ainsi chaque sept-

iesme annee estoit à craindre. Et pource qu'ils maintiennent le nombre ternaire, estre semblablement de grande efficace, ils disoient que trois fois sept, qui est vingt & vn, estoit de grande importance. Autant en disoient ils de l'annee quaranteneufiesme, parce que elle est composee de sept fois sept: mais la plus à craindre de toutes estoit l'annee soixantetroisiesme: car tout ainsi que le nombre vingt & vn prouiẽt de trois fois sept: tout ainsi le nombre soixantetroisiesme s'engendre de trois vingt & vn, ou de neuf fois sept, ou de sept fois neuf: qui sont nombres celebrez & recommandez des plus sages. Et quand vn homme venoit à l'entree de ceste aage de soixantetrois ans, il estoit soigneux de garder sa santé & sa vie, attendant de iour en iour le changement d'icelle, & ce qui en pourroit aduenir, ainsi que Iules Firmique l'afferme en ses liures d'Astrologie. Aulugelle à ce propos fait mention d'vne messiue de l'Empereur Octauian, par laquelle il signifioit à son nepueu Cassius (estant eschappé de celle annee dangereuse) le grand aise qu'il auoit d'estre entré en l'annee soixantequatriesme, & d'auoir euité la soixantetroisiesme de sorte

qu'il auoit bonne intention de celebrer sa secõde natiuité. Par ces raisons les anciens redoutoient ceste annee soixantetroisiesme, voyans que plusieurs mouroient à l'arriuee d'icelle, durant laquelle mourut Aristote, & autres notables personnages. Et comme i'ay dit cy dessus, le nombre neufiesme estoit fort à craindre: & pourtãt ils disoient que celuy qui frãchissoit les soixantetrois ans, ne passeroit point les bornes de quatre vingt & vn, parce que tel aage estoit cõposé de neuf fois neuf: auquel mourut le diuin Platõ, le grand Geografe Eratostene, Zenocrate Platonicien prince de l'antique Academie, Diogenes Cinique, & autres excellens personnages. I'ay voulu escrire ces choses, Mesieurs, plus par curiosité & exercice que pour foy que i'aye adiouste, encore qu'elles ne soient du tout impertinentes, ny hors de raison naturelle: car comme nous voyons que la maladie & les humeurs prennent fin à l'homme, & que es animaux les dents se changent, les barbes croissent, les voix s'augmentent, & que nature fait autres effets & notables chãgemens sur les complexions qui sont cogneues aux termes des ans: pourquoy ne croyons nous que par mesme

moyen tels temps limitez ne facent autres changemens & impreſsions? Pourquoy ne croirons nous que le corps humain n'ait communication auec les celeſtes influẽces, comme auec les humeurs, par quelque moyen qui nous eſt caché, encore que l'homme ſoit ſuiet à la volõté & gouuernement de Dieu? lequel, cõbien qu'il ait formé toutes choſes miraculeuſement & ſupernaturellement, il veult toutesfois, que ſes œuures ſoient naturelles, excepté celles qui ont eſté par luy formees contre les loix de nature, ſelon ſes ſecrets & ineffables iugemens.

Fin du premier liure.



SECONDE PARTIE DES CHOSES MEMORABLES.

Par cōbien de diuers moyens Frāçois Sforce, & Nicolas Pichinin ont aquis la renōmee des plus sçauās en l'art militaire, qui ayent esté de leur temps.

CHAP. I.

IL semble, selō la raison naturelle, q̄ celuy qui a aquis aucū degré en quelque art ou faculté que ce soit, s'y doit du tout accōmoder suyuāt son cōmencemēt, pour y aquerir reputatiō: toutesfois no⁹ voyōs ordinairemēt, que par diuers moyens, les hōmes paruiēnent à vne mesme fin: nous en auōs infinité d'exēples differens: entre lesquels me couiēt nōmer Frāçois Sforce, qui depuis fut duc de Milā: & Nicolas Pichilin Italiē, fort excellēs en armes, q fureut du tēps du Roy Alfonse d'Aragon & de Naples: & de Lois Marie duc de Milan. Ces deux capitaines furent forr con-

traires & enuieux l'vn de l'autre, pource que chacũ d'eux pretẽdoit auoir l'hõneur des armes par dessus son cõpetiteur. Pour ceste cause tous deux mõstrerẽt tellemẽt leur esprit & dexterité, que par long tẽps on fut en doute, lequel estoit à preferer: & iusques à ce qu'apres longues annees & plusieurs batailles, Pichinin y demeura vaincu: au moyen dequoy Sforce ayãt de son costé le droit tout euident, eut le pris, & fut Duc de Milan, demeurant maistre, ou du moins mieux fortuné. Ces deux cy (comme i'ay dit) paruindrent par diuerses manieres en grand' estime & reputatiõs: Nicolas Pichinin estoit si petit de corps, que pour ceste cause seule il estoit nõmé Pichinin: mais cõme il auoit petite statu-re, aussi estoit il au contraire de grand cœur & vaillãt: il auoit peu de paroles, & encore mal ordonnees, toutesfois il cõprenoit en icelles beaucoup de grandes choses: il estoit auec souldats fort recreatif, & à ses amis liberal, mais aspre & furieux à ses ennemis: en guerre il estoit fort desireux de venir aux armes: aussi toutes les fois q̃ l'occasiõ se presentoit, il dõnoit bataille, en laq̃lle il estoit de fort bõ cõseil, & prudent à s'exposer au peril: il ne pouuoit se tenir en repos, & si estoit si

prompt, que bien souuent il prenoit ses ennemis à despourueu : il desiroit tousiours faire eschaugueтes, & embuches, & s'aydoit plus en guerre de gés de cheual que de pié, & vouloit que ses gés fussent vaillans, aspres de nature, & terribles. Ce Capitaine fut de si grãd cœur que iamais il ne s'esbahit, ny monstra signe de peur, encore que ses ennemis fussent en plus grand nombre: il auoit singuliere grace & dexterité à faire marcher ses gens, & conduire à sauueté: pour cõclusion il obtint plusieurs excellentes victoires en diuerses parties d'Italie, auec renommee d'vn tresbon Capitaine. Et quant à François Sforce son competiteur, il auoit ses conditions & façons de faire toutes contraires à celles de Pichimin: il estoit grãd de corps, bien proportiõné, & fort de ses membres, de gentille cõtenance, les yeux eueillez, chauue, fort beau, copieux & biẽ orné en paroles, vif d'esprit, & bien auisé, desireux de paruenir à grãdes choses, patient en aduersité: il fuyoit tousiours le moyen de rompre la guerre: il s'efforçoit plustost de vaincre tenãt siege, ou temporisant, que cõbatant: iamais il ne donnoit bataille, s'il n'y estoit forcé, ou qu'il ne se vist en grande auẽture: il vouloit que ses

gens marchassent en bõ ordre, & par bon moyen: qu'ils fussent vaillãs, & toutesfois gracieux: & si faisoit plus de cas de l'infanterie, que de la gẽdarmerie: & la mettoit plustost en œuure, comme celle qu'il estimoit la plus: il estoit ferme & cõstant en ses entreprinses, vif & sage à trõper l'ennemy, & à descouurir les fallaces, & algarades qu'on luy faisoit, ou vouloit faire: & quãt aux inuẽtions nouuelles, il estoit tousiours sur ses gardes: encore estoit il hõme de singulier conseil en toutes choses. Auec lesquelles reigles (bien qu'elles fussent fort differẽtes de celles de l'autre) il fut en estime de tresexcellent Capitaine: & si paruint par plusieurs & diuers moyens à la Duché de Milan, & à estre l'vn des premiers hommes du mõde. De ces deux si notables hõmes, plusieurs modernes historiens ont escript, principalement Eneas Siluius Pape, en sa Cosmographie: & Antoine Sabel'c en ses Eneades, ou les lecteurs pourront veoir de braues gestes de ces deux hommes.

Que le Lion a peur du Coq, auec maintes autres choses notables de la douceur & bonté du Lion.

CHAP. II.

DIEV n'a point fait de creature si forte & puissance au monde qu'il ne luy ait laissé cause de crainte, & quelque chose qui luy puisse nuire : aussi n'y a il au monde rié de ferme & asseuré, Car vne chose est destruite par l'autre: laquelle apres est pareillemét ruinee par vne autre, tellement que ne sçauons dequoy nous garder, ny quelle chose cõserue ou gaste. De là viét que bien souuét nous fuyõs ce qui nous peult nuire,& encourõs par autre voye, au peril que ne cognoissons. Outre ce, il y a entre les animaux & autres choses crees certaine amitié, ou haine naturelle, par vne occulte & secrette proprieté : au moyé dequoy les vnes se cherchét & suyuent,& les autres se fuyent. Quel animal est plus fort que le Liõ prince des bestes? nul:& pour ceste cause a ce nom, d'autãt que, selon aucuns, Lion en Grec, signifie Roy:ou bien, selõ quelques autres, veoir: & que pour auoir la veuë fort bõne il est ainsi nõmé. Mais quoy qu'il en soit, ceste puissante beste que chacun craint, des qu'il voit le Coq il s'en fuit de peur, & ce par vne secrette proprieté de nature, ainsi

que le lieure fuit le chien : & non seulement le fuit en le voyant, mais aussi en le sentant de loing, ou l'oyant chanter il en a merueilleuse crainte. Encore ne fuit il pas seulement cest animal, mais aussi le bruit d'vn chariot allant par les chemins: & pareillement il fuit sans aucun arrest des qu'il voit vn homme portant lumiere en sa main : ce qui semble estre incredible, & que beste furieuse soit espouuentee pour si peu de chose: toutesfois on l'a veu par experience, outre ce qu'en escrit Plutarque en son liure de la differẽce de haine, & d'enuie, & Pline, & sainct Ambroise: Albert le grand le tient aussi, & dit, que si le Coq est blanc, il dõne d'auantage de frayeur à ceste beste. Si ne peult on de cela donner raison asseuree, pource que telle chose prouiẽt (comme i'ay dit) d'vne secrette proprieté de nature Toutesfois Lucrece ancien poëte dit, que le Coq & son pennage ont certaine proprieté ou qualité, que le Lion le voyant, en reçoit grande douleur, & ne la pouuãt supporter, il fuit. Quelques autres attribuent ceste peur aux causes supremes & celestes influences, & non aux sentimens & à la matiere: pource, disent ils, que ces deux bestes sont suiettes

Plutarq
Pli. l. 8.
S. Amb. liu. 9. de son exameron.
Albert le grãd au liure des bestes.
Lucrece poete.

au Soleil, la vertu duquel, touche plus le Coq que le Lion : & de la vient que l'inferieur, & moins vertueux en ceste partie (bien que maieur en grandeur & force) craint & obeit au superieur : & disent encore que pour estre le Coq de la nature du Soleil, il se resiouist & chante du matin à la venue & leuee d'iceluy. En quelque sorte que ce soit le Lion est le plus fort, & de plus grand cœur que toutes les autres bestes : & combien qu'il soit ainsi fier & cruel contre les furieux & terribles, si est-ce que de luy nous auons infinité d'exemples, manifestans sa douceur & clemence : de partie desquels & mesmes des plus apparens, ie vous feray quelque recit. Apion Grec escrit (selon que recite Aulugelle) comme de chose qu'il a veue (ce que pareillement est affermé par Elian au liure des animaux) qu'en certaines festes qui se faisoyent en Rome fort solennelles, on auoit accoustumé qu'au grand Theatre (auquel estoyent mises plusieurs sortes de bestes sauuages & cruelles, comme Lions, Leopards & autres) on y iettoit les hommes condamnez à mort, pour combatre ces bestes, à fin d'estre ou deuorez d'elles, ou qu'il s'en defendissent vaillamment, spectacle

Elian li. des animaux.

à la verité fort cruel. Or aduint vn iour, qu'entre les autres criminels qui y furent mis, on y exposa vn nommé Androde, serf d'vn Senateur de Rome: & entre les autres bestes qui estoyent en ce Theatre, y auoit vn Lion de grandeur & puissance insigne, & trescruel, lequel auoit esté amené d'Afrique, & sur iceluy chacun arrestoit sa veue: ce Lion regardant la part ou auoit esté ietté Androde, & l'ayant vn peu consideré & recogneu s'en alla incontinent vers luy pas à pas & tout doucement, donnant neantmoins opinion à tous, qu'il l'alloit desfaire & mettre en pieces, mais il aduint au contraire: car le Lion, auec le chef enclin, s'approcha gracieusement d'Androde, qui tout tremblant attendoit la mort: toutesfois le Lion, en le costoyant amiablement, se mit à luy faire grandes caresses, baisant & leschant ses mains & genoux, tout ainsi que les chiens sont coustumiers de faire festes à leurs maistres qu'ils n'õt veuz de long temps: Androde voyant la douceur & priuauté du Lion, reprint courage & festoya le Lion, luy planissant le poil, & en le regardant ententiuement le recogneut, & luy monstra grands signes de ioye: dont le peuple

eſtonné, voyant ceſt eſtrange cas, ſe
print à bruire en voix publiques, & en
parloit chacun à ſa fantaſie. Au moyen
dequoy l'Empereur fit tirer Androde
hors de là,& l'amener deuant luy, pour
enquerir & ſçauoir la cauſe de telle co-
gnoiſſance & priuauté, & en quel lieu il
auoit premierement veu ce Lion: à quoy
il reſpondit, que luy eſtant en Afrique,
du temps que ſon maiſtre eſtoit Lieute-
nant general & grand gouuerneur de ce-
ſte prouince, pour les grans outrages &
excez que luy faiſoit ſondit maiſtre, fut
contraint ſe rẽdre fugitif: & n'ayant lieu
de ſeur accez pour ſe retirer,ſe mit en v-
ne grande foreſt,& entra dans vne cauer-
ne qu'il y trouua, ou toſt apres arriua vn
Lion,qui non ſeulement ne luy fit aucun
mal, ains en ſ'approchant luy monſtra
vne de ſes pattes qui eſtoit bleſſee & ſan-
glante, comme ſ'il luy euſt voulu de-
mander remede & guariſon: dont luy ſe
aduiſant print la iambe, & voyant qu'il
auoit vne eſpine fichee en la patte,l'arra-
cha le plus doucement qu'il peut, & luy
eſtancha le ſang, tellement que la dou-
leur ſ'appaiſa. Ce fait, le Lion ſe mit à
repoſer & dormir en ſon giron, & de la
en auant,par chacun iour, le Lion luy

apportoit la meilleure partie du gibier & proye qu'il prenoit à la chasse, & la luy faisoit cuire au Soleil de midy par faute de feu, puis la mangeoit: mais apres auoir esté en ceste sorte, l'espace de trois ans continuellement auec le Lion, il s'ennuya de ceste maniere de viure: & voyant vn iour que le Lion estoit allé à ses pourchas ordinaires, s'en partit pour chercher son aduenture: or ne fut il guerre loing hors du bois qu'il fut rencontré par aucuns qui le recogneurent, & le renuoierent à Rome vers son maistre, qui incontinent le iugea digne de mort comme serf fugitif, & le fit mettre auec les autres criminels pour estre exposé aux bestes en plain Theatre, ou il fut recogneu par le Lion comme vn chacun auoit peu veoir. Ces choses entendues par l'Empereur, & à la clameur du peuple, Androde fut deliuré & mis en liberté, ensemble le Lion, duquel il auoit receu ceste grace: lequel deslors & long temps apres alloit par les rues de Rome en la compagnie d'Androde, sans faire mal à personne: qui fut cause que plusieurs citoiens de Rome l'aimoiét & luy faisoient presens, le nommant le medecin du Lion: & le Lion, l'hoste d'Androde Ceste infortune

aduint au Lion d'auoir l'espine dans la patte: & Dieu, par instinct naturel, luy donna cognoissance de recourir à l'homme pour sa santé. Cela semble bien veritable, pource que nous en trouuons assez d'autres exemples escrites par plusieurs autheurs dignes de foy. Pline au lieu preallegué raconte d'vn Siracusan nommé Mutor, lequel estant en Syrie, rencontra vn Lion qui se presenta deuant luy, & se couchant par terre faisoit plusieurs signes de supplication, dont le Siracusan estonné de peur, se mit en fuite: mais le Lion tousiours le suiuoit & deuançoit, le flatant & leschant: en fin le Siracusan auisa que le Lion estoit blessé au pié, & le print, & luy en osta vn escot de bois qui estoit dedans, & ainsi le Lion fut guary. Ceste histoire depeinte par le mesme Mutor en vn tableau qui est en Siracuse, en fait le tesmoignage. Le mesme autheur recite pareillement d'vn nommé Elpis, natif de Samos, lequel s'estāt desembarqué en Afrique veid assez pres du port venir vers luy vn Lion rugissant, & se plaignāt merueilleusement, dont il eut si grande peur qu'il se sauua sur vn arbre, au pié duquel vint le Lion, faisant plusieurs cris & plaintes, & se renuersa par terre, haulsant

ſant & luy monſtrant ſa patte toute ſanglante, comme voulant emouuoir l'homme à commiſeration : dequoy ſ'aduiſant Elpis, en ſ'aſſeurant deſcendit de l'arbre, & tira l'eſpine du pié du Lion : lequel en recognoiſſance de ce bienfait, tout le temps que ceſte barque fut à bord, il y portoit la chair de ſa chaſſe, qu'il faiſoit en la foreſt, de laquelle Elpis, & ſes compagnons furent long temps alimentez. Ceſte choſe eſt rendue plus croiable, par le ſemblable cas aduenu à ſainct Ieroſme par vn autre Lion, qui fut guary d'vne pareille playe, lequel puis apres recogneut le bienfait, car il accompagnoit l'aſne chargé de bois, iuſques à ce qu'il fuſt en l'Hermitage. Nous liſons encores que Godefroy de Buillon, apres auoir conquis la terre ſaincte, & allant vn iour à la chaſſe parmy la Iudee, trouua vn Lion combatant auec vn ſerpent, qui le tenoit eſtroitemēt lié & ceint, auec ſa queue en grand peril de mort : & ayant le ſerpent eſté tué par Godefroy, le Lion en remuneration de ce benefice, le ſuyuit & accompagna touſiours, ſans partir de ſa garde : & quand il alloit à la chaſſe, il luy ſeruoit de leurier. Aduint depuis qu'en vne nauigation, que fit Godefroy, eſtant

le Lion demeuré à terre, & ne voulant son maistre retourner pour le mettre en sa nauire, le Lion à fin de le suiure, se ietta en l'eau ou il fut noyé auant qu'on le peust secourir. Quant est des Lions qui ne firent en Babylone aucun mal à Daniel, ny des autres, qui du temps de Diocletian, & Numerian Empereurs de Rome, ne faisoyent mal aux Chrestiens, qui leurs estoyent iettez pour viande & pasture, ie ne les mets pour exemple du naturel des Lions, d'autant que telle chose procedoit par miracle de Dieu. Entre les autres choses notables de la noblesse de ceste beste, on dit qu'il ne fait mal aux hommes, s'il n'y est contraint par grande necessité de faim: & s'il rencõtre l'homme & la femme ensemble, il s'adresse plustost à l'homme qu'à la femme: & iamais ou peu souuent ne fait mal aux enfans. Il semble que le Lion à l'imitation de l'hõme, ait quelque audace es choses, qui touchent l'honneur auec vne crainte d'y deroger · car s'il se sent poursuyui & sçait estre veu, il fuit d'vn pas lent & tardif, pour ne monstrer faute de courage en sa fuitte: mais s'il sçait estre à couuert parmy les bois, & que lon ne le voye, il fuit tant qu'il peult. Et disent plus ceux,

qui en ont escrit, que quand il va ainsi fuyant il ne regarde iamais derriere luy, pour monstrer le mespris qu'il faict de ceux qui le suyuent. Le Lion, par vn instinct naturel, est de si grande cognoissance, que si quelqu'vn le blesse de lance, ou autre sorte d'armes, encores qu'il soit entre plusieurs hommes, si est ce que le laps du temps n'empesche, qu'il ne le recognoisse & en prenne vengeance s'il peult. A ce propos Elian recite d'vn ieune enfant, nourry & eleué par Iuba Roy de Mauritanie : lequel vn iour allant à la chasse auec le Roy, frappa vn Lion d'vne lance : mais le Lion quelque temps apres guery, & passant le Roy par celle montaigne, accompagné de plusieurs ieunes hommes, ce Lion recogneut celuy qui l'auoit auparauant blessé : parquoy d'vne grande animosité & fureur, se mesla impetueusement parmy eux : en sorte que sans que le pauure ieune homme peust estre defendu, il le mit en pieces. Les mesmes autheurs disent encores vne autre grande merueille, que si la Lionne a eu compagnie d'vn autre Lion, son masle le cognoit à l'odeur, & l'en chastie & le bat griefuement : & quand le Lion est si vieil, qu'il ne peult plus combattre, ny

chasser aux autres bestes, les ieunes Lions plus forts, & puissants aident à pourchasser sa proye : laquelle ils tuent, puis le conduisent, ou elle est, pour en manger. De toutes ces choses sont autheurs Pline, Aristote, & Albert le grand, & si en escriuent beaucoup d'autres choses que ie ne dy point. I'ay voulu seulement raconter ces exemples, en la confusion des hommes ingrats & cruels, leur monstrant, que mesme es bestes bruttes se trouue clemence, & recognoissance de bien fait.

Pli. li. 8 Aristo. li. 8. & 9. des animaux. Albert le grand liur. 22. des bestes. Solin au Palistor.

Qui fut le premier qui appriuoisa le Lion: & ce que Lisimaque Capitaine d'Alexandre fit à vn.

CHAP. III.

Ceste puissante beste, dōt nous auons parlé au chapitre precedent, combien que elle soit furieuse & cruelle, peult neātmois estre appriuoisee par la dexterité & diligence des hommes. Le premier qui y paruint, fut vn Carthaginois nommé Hannon : mais la remuneration qu'il en eut, fut d'estre banny du pays : car ils di-

ſoyent que ceſt acte de dompter le Lion, eſtoit vn indice de ſe vouloir faire ſeigneur du pays: & Pline dit que les Carthaginois le bannirent, pource qu'ayant dompté le Lion, il pourroit aiſément perſuader, & faire ce qu'il voudroit des citoyens de la ville. Il raconte ſemblablement de Marc Antoine, couſin d'Octauian, qui fit tellement appriuoiſer les Lions, & reduire à telle douceur, qu'il les mettoit ſous le ioug, & faiſoit tirer ſon char par tout ou il alloit. Il ſe trouue que le ſemblable à eſté fait par l'Empereur Eliogabale, des prodigalitez & lubricitez duquel, nous parlerons cy apres. Le Roy Ian de Caſtille ſecond du nom, auoit vn Lion ſi domeſtique & priué, que toutes les fois qu'il tenoit ſon ſiege, il le vouloit auoir aupres de luy. Meſſire Iaques de Deſſe Archeueſque de Seuile en auoit vn ſemblable. Loys Celie eſcrit auoir leu en vn autheur approuué, qu'vne brebis conceut, & faonna vn Lion, choſe fort monſtrueuſe en nature. Encores liſons nous de pluſieurs hommes, qui auec leurs propres mains ont tué des Lions, comme Sanſon, Hercules, & Dauid. Et ſi me ſouuient auoir leu, que Liſimaque, vn des capitaines d'Alexandre le grand,

Loys Celie li. 7. des antiques leçons.

tua vn Lion en la ſorte qui ſ'enſuit. Alexandre auoit en ſa compagnie le Filoſofe Caliſtene, lequel, comme homme libre, & ſage, faiſoit quelque fois des remõſtrances, & reprehenſions à Alexandre au moyen dequoy il en fut par luy mal traité: en ſorte que quelques fois il le faiſoit mettre en vne cage auec les chiens (vergongne & ignominie, certes impoſſible à porter, à l'eſprit libre & vertueux de Caliſtene, qui aima mieux la mort volõtaire) à quoy il fut ſecouru par le venin de Liſimaque ſon diſciple, qui eſtoit fort dolent de telle choſe: dequoy aduerty Alexãdre, il le fit ietter par grãd deſpit à vn Liõ pour le deuorer: mais Liſimaque, homme courageux ſ'arma ſecrettement le bras droit & la main: puis eſtant expoſé au Lion, & voyant que la beſte venoit à luy pour le deuorer, luy d'vn grand cœur luy mit le bras armé dedans la gueule, ſans receuoir aucun mal de ſes dens, & luy print la racine de la langue auec la main: de telle ſorte que (encores que le Lion l'eſgratignaſt cruellement auec ſes ongles, dont depuis fut en danger de mort) il ne laiſſa iamais ſa prinſe, iuſques à tant que le Lion fuſt ſuffoqué à force de luy tenir le poing ſerré dedans la gorge.

Quoy entendu par Alexandre, il se desista du desdain & courroux qu'il auoit contre luy, & le fit diligemment medeciner, le tenant deslors, pour l'vn de ses plus fauoriz: & tellemét qu'apres la mort d'Alexandre, il fut au nombre de ses successeurs, & Roy trespuissant. Les autheurs de ces choses sont Iustin & Plutarque en la vie de Demetrie. *Iust. l. 5. Plutarque.*

De l'ordre & cheualerie des Templiers combien ils ont duré.

CHAP. IIII.

EN l'an de nostre Seigneur, mil nonantesix, aucuns Princes Chrestiens de diuerses nations firent vne congregation, par le conseil d'vn hermite nommé Pierre, homme honeste, & de saincte vie: ou fut determiné d'aller en la conqueste de la Terre saincte, qui estoit entre les mains des infidelles, il y auoit quatre cens nonante ans: entre ceux qui y furent, estoit Godefroy de Buillon, Duc de Lorraine, le plus apparent de tous, & celuy qui mieux s'y porta. Or pleut à Dieu, qu'apres plusieurs batailles, qui deurerent par l'espace

de trois ans, la cité de Ierusalem, & plusieurs autres de la Sirie & Iudee fussent conquises, auec plusieurs prouinces voisines: puis ayans tous ces Princes Chrestiens regard à la vertu & grands merites de ce Godefroy, l'esleurent Roy de Ierusalem: aussi fut Arnulfe, Archeuesque de Pisce, cree Patriarche, par le Pape Calixte second. Demeurant donc Godefroy de Buillon Roy de Ierusalem, demeurerent aussi en sa cõpagnie, plusieurs grans personnages Chrestiens, qui faisoient continuellement cruelle guerre sur les infidelles, tant es enuirons de Ierusalé, qu'autres contrees circonuoisines. Ce qu'entendu par les fideles Chrestiens des parties Occidentales, & en quel estat estoiét les affaires d'outre mer: il y alloit continuellement, grande quantité de gens, les vns pour les secourir auec grand zele de seruir Dieu, & regaigner les terres vsurpees, les autres en voyage, à visiter le Sainct Sepulchre. Or vn an apres son couronnemét, Godefroy de Buillõ mourut: & fut Roy en son lieu son frere Baudouin, homme egal aux merites du defunct. pendant le regne duquel, entre les autres qui passerent par delà, furent neuf gentils hommes, fort grans compagnons

& amis: desq̃ls il ne s'en treuue que deux nommez (qui peult estre) estoiẽt les principaux, l'vn Hugues de Paganis, l'autre Ganfrede de Sainct Adelman: lesquels arriuez en Ierusalem, & ayans bien contemplé le pais & tous les lieux voisins, ils trouuerent qu'au port de Iafe, & autres endroits de leur voyage, il y auoit plusieurs guetteurs de chemins, qui chacun iour tuoient & voloient les pelerins & passans: au moyen dequoy, apres meure deliberation, cõclurent auec l'aide de plusieurs autres (car il est à presumer qu'ils s'allierent auec autres gens de leur vouloir) firent vœu (pour faire aggreable seruice à Dieu) d'employer toute leur vie, à rendre le chemin seur & facile, ou mourir en ceste entreprinse, pendant que les autres Chrestiens estoient empeschez en autres lieux à combatre les infidelles. Et (perseuerans en ce sainct exercice) ils prindrent pour leur retraite, & lieu asigné, vne Eglise nommee Le sainct Temple, par la permission de l'Abé du lieu: & pour ceste cause furent appellez Templiers, comme tousiours ce nom leur à duré depuis. Ce que voyant le Roy & le Patriarche de Ierusalem, & telle chose estre sainte & louable ils leur

administrerent toutes choses necessaires:& en ceste sorte vescurent dedans ce Temple religieusement , & en grande chasteté: & qui plus est , multiplioient & s'augmentoient de iour en iour . Toutesfois encore qu'ils fussent en grand nombre , si n'auoient ils habits ne reigle designee,ains viuoient ainsi en commun obseruans leur vœu,par l'espace de neuf ans:pendant lequel temps,pour le grand seruice qu'ils faisoient à la Chrestienté, leur credit, & bonne renommee s'auançoit grandement , auec le moyen de leur bon exemple . Ils creurent semblablement en grand nombre: qui fut cause, que le Pape Honoré second , à la priere & conseil d'Estienne Patriarche de Ierusalem,leur fit depuis vne reigle, & ordre de viure , & ordonna qu'ils seroient vestus de blanc . Depuis le Pape Eugene troisiesme , leur adiousta vne croix rouge en l'estomach : ce qu'ils promirent par vœu solemnel d'obseruer, comme font les autres religieux : & leur fust distribué & baillé , par la main de sainct Bernard,tressainct docteur : qu'ils esleurent incontinent pour chef & maistre de leur ordre , ainsi que font les autres religieux Cheualiers , En brief temps a-

pres, ils creurent en si grand nombre, & firent de si haults faits d'armes, que non seulement ils gardoient les chemins du sainct voyage, contre les larrons & brigans, mais aussi par mer & par terre, ils faisoient de grandes incursions, & forces guerres sur les infideles: dont la bonne renommee en fut si bien esparse par toute la Chrestienté, que les Rois & Princes de plusieurs pars leur ordonnerent & deputerent de grandes rentes & reuenuz qu'ilz employoient en ces guerres, comme vrais Cheualiers de Iesus Christ. Et par succession de temps, accreurent tellement d'heure à autre, en puissance & richesse, que par toutes contrees & prouinces, ils auoient de grandes villes & lieux forts, auec force subiets, principalement en la Terre saincte, ou residoit ordinairement le grand maistre de l'ordre, auec la plusgrande part d'eux, tenant continuellement armee tant là qu'aux autres lieux, ou ilz leur sembloit le plus necessaire. Depuis aduint, par les pechez des hommes, par le discord meu entre les Chrestiens, & par la negligence des Princes, que la ville de Ierusalem, & autres lieux ainsi acquis (que nous auons dit cy deuant) furent reconquis par les

infideles, nonante ans apres la conqueste de Godefroy de Buillon: Ce neantmoins cest ordre de Cheualiers Templiers ne delaissa ce saint labeur: ains chassez de là, se vindrent renger en d'autres lieux, faisans de grandes guerres aux ennemis de nostre sainte foy: & durerent encore six vins ans, apres la perte de Ierusalem, gardans ce qu'il leur estoit demeuré en Orient: & iusques en l'an mil, deux cẽs dix, ou enuiron, que tel ordre de Templiers, qui auoit duré enuiron deux cens ans fut entierement destruit par le Pape Clemẽt cinquieme, qui lors demouroit, & tenoit sa court en la ville de Poictiers, qui est du pais de France: & ce (comme quelques vns dient) à la poursuite du Roy Filipe le Bel. Ce qui aduint, ou par la prosperité & grandes richesses qu'ils auoient, par le moyen desquelles ils deuindrent meschans & se ruinerent eux mesmes, ou, peult estre, que Filippe Roy de France lors regnant, ayant esté seduit par faux raports, ou encore, parauenture, pour auoir les biens de ceste religion, persuada au Pape de faire telle chose. En cela sont fort variables les opinions de ceux qui en ont escrit: toutesfois c'est assez de dire, qu'ils furent condamnez, & les

biens de ceste religion confisquez. Pour à quoy paruenir (pource qu'ils estoient fort puissans) fut contre eux faite vne secrette inquisition (fust faulse ou vraye) apres laquelle, le Roy mit tel ordre en toutes les parties de son Royaume, qu'en vn certain iour asigné, tous les Tépliers qui peurent estre trouuez, furent prins & leurs biens saisis, & mis en la main de iustice: ce fait, lon besongna à leur proces, & en fut le iugemét executé tel que nous le dirons. Quant aux crimes qu'on leur mit sus, furent ceux cy: que leurs predecesseurs auoient esté cause de perdre la terre Sainte: qu'ils elisoient leur grand maistre en secret: qu'ils auoient de mauuaises superstitions: qu'ils tenoient quelques propositions heretiques: qu'ils faisoient leur profession deuant vne statue, ou image vestue d'vne peau d'homme: qu'ils beuuoient sang humain, qu'en secret ils iuroient de s'aider l'vn à l'autre, leur attribuant, par ce moyen, l'abominable peché contre nature, & qu'ils en estoient tous coupables. A ces causes, fut fait le procez contre le grand maistre, nommé Frere Iaques natif de Bourgongne, homme yssu de grande maison, & apres, par consequence,

contre tout le reste des Religieux : Finalement le Pape par sentence diffinitiue les condamna au feu : plusieurs desquels furent executez, & leurs biens confisquez : dont grande partie fut appliquee à l'ordre des Cheualiers saint Ian de Ierusalem, qui enuiron ce temps, ou vn peu au parauant, auoyent conquis l'Isle de Rodes dessus les infidelles : autre partie de ces biens, fut ordonnee à d'autres ordres : l'autre partie (par permission du Pape, ou autrement) demeura entre les mains des Princes, qui s'en estoyent saisis & emparez lors de ladite prinse. Ceste sentence fut publiee par toute la Chrestienté, & si est approuuee bonne & iuste par les Croniques de France, & par Platine en la vie du Pape Clement cinquiesme, & aussi par Rafael Volateran, & Polidore Virgile. Toutesfois quelques autres soustiennent, que ceste sentence fut iniuste, & donnee sur faux tesmoins, chargeans principalement de ceste faulte, le Roy Filippe : disans que pour desir d'auoir leurs biens, il pourchassa leur destruction : & disent encores qu'au temps qu'ils furent iusticiez, le commun peuple les tenoit pour Saints & Martirs reseruans des pieces de leurs habillemens

pour reliques. De ceste derniere opinion ont esté Saint Iaques de Magonce, Naucler, & Antoine Sabelic en leurs histoires, & Ian Baccace au liure de la ruine des Princes : & dit l'auoir entendu de son pere, qui se trouua present à l'execution de la sentence. Il semble aussi que Sainct Antoine Archeuesque de Florence soit de ceste opinion, & recite la chose estre aduenue ainsi qu'il s'ensuit : estant le Pape Clement, & la court Romaine en France, ou elle residoit : & se voyant fort stimulé de Filippe Roy de France, de tenir la promesse, qu'il luy auoit faite, en le faisant eslire souuerain Euesque : qui estoit de condamner le Pape Boniface, & faire brusler ses os : ce que le Pape delaissoit à faire pour luy sembler fort difficile : aduint qu'vn Cheualier de l'ordre des Templiers, prieur d'vne des Commanderies, nommé Monfaucon, en la ville de Toulouze fut prins & mené prisonnier à Paris, par l'ordonnance du grand maistre, à cause de quelques crimes par luy commis, & encore (comme quelques vns dient) pour heresie. En ce mesme temps fut aussi mis en la mesme prison, vn autre natif de Florence Cheualier de

S. Antoine en la 3. partie de son histoire.

ce mesme ordre, par le commandement de leur grand maistre, à cause de plusieurs autres delits. Ces deux ensemble cognoissans, que pour leur malefices il n'y auoit aucun espoir de sortir, delibererent, pour se deliurer de prison, & pour se venger (comme meschans qu'ils estoient) de leur grand maistre, d'accuser la religion, des crimes que nous auons dit cy dessus, & pour ce faire appellerent auec eux en ce conseil, & pratique, quelques Officiers du Roy, accusans de ces choses le grand maistre, & les autres Cheualiers, disans qu'ils estoient dignes de mort & d'estre ruinez, & que le Roy, comme homme de bien & de bonne iustice, y deuoit prouuoir, consideré mesme le grand profit qui luy en viendroit, sçachant les biens de telle maison. Quoy entendu par le Roy il y presta l'oreille, ordonnant qu'on en parlast plus amplement à ces deux prisonniers, puis le fit incontinent à sçauoir au Pape, luy remonstrant que tel ordre deuoit estre ruiné & mis à sac, le Pape, apres auoir ouy les prisonniers, ou bien la relation qui luy en fut faite par d'autres, ou (plustost) pour se deliurer de l'importune requeste que luy faisoit le Roy con-

cōtre le pape Boniface, sans en faire plus ample inquisition, ny proces contre eux: ains seulement auec ses indices, escriuit secrettement par toute la Chrestienté, qu'en vn certain iour deputé tous ces Cheualiers Templiers fussent prins, & tous leurs biens sequestrez: & à pareil iour, que ces lettres furent expediees, le grand maistre (qui pour lors se tenoit à Paris) fut prins, auec soixante Cheualiers des principaux: lesquels apres les preuues faites, & venans aux confrontations, nierent fermement & par grande audace auoir fait telles offenses, non pas seulement pensees, & qu'ils estoient bons & fideles Chrestiens. Ce nonobstant fut le proces conclud contre eux: & tous soixante (hors mis le grand maistre, & quatre autres, que lon reserua pour vne autre fois) furēt tirez hors de Paris, & mis sur vn grand eschaufaut fait expres: de dessus lequel ils estoient iettez à la veue du peuple, l'vn apres l'autre dans le feu: à fin que si quelqu'vn d'eux confessoit les faultes ou partie d'icelles, dont ils estoient accusez, on leur peust sauuer la vie. Mais cōbien qu'ils fussent par leurs parens & amis exhortez à confesser le fait, encore qu'ils ne fussent coulpables,

à fin au moins de sauuer leur vie, si est ce qu'ils le nierent tousiours, appellans Dieu & la vierge Marie en tesmoignage de leur innocence : & furent ainsi bruslez sans iamais rien confesser. Cela fait, le grand maistre, & vn autre nommé Frere Dausin, & Frere Hugues, & les autres qui auoient esté officiers en la cour du Roy, furent menez ou demeuroient l'Empereur & le Pape: par lesquels il leur fut fait grandes promesses, à fin qu'ils confessassent ces pechez, dont ils estoient accusez : desquels ils recogneurent partie, par le moyen de tant d'importunitez & autres choses: apres laquelle confession furent menez au supplice, ou leur proces fut leu publiquement, & la sentence, par laquelle le Pape cõdamnoit le grand maistre, & tous les cheualiers de son ordre. Ce pendant qu'ils estoient en ces entrefaites, le grand maistre se leua sur ses pieds, disant qu'il deuoit estre ouy: puis dit, que veritablement il auoit merité la mort, pour tant d'offenses qu'il auoit faites enuers Dieu : toutesfois que de ces crimes dont luy & ses cheualiers estoient accusez en ce proces, ils estoiēt innocens : & que s'ils en auoient confessé quelque chose, ce auoit esté par

crainte, & à la suscitation & priere du Pape, & que ce qu'il disoit alors estoit veritable: autant en dit Frere Daufin, & voulans dire d'auantage, ils furent exposez au feu, & bruslez, appellans incessamment Dieu & la vierge Marie, auec vne grande constance & deuotion: mais Frere Hugues, auec son compagnon peur se sauuer la vie, confesserent encore ce qu'ils auoient confessé par le proces: lesquels neantmoins vescurent peu de temps apres, & moururent miserablement: comme aussi firent les deux autres cheualiers prisonniers accusateurs, l'vn desquels fut pendu & estranglé, & l'autre fut tué: ce qui sembla au peuple vn grand mystere de Dieu. Au moyen dequoy plusieurs grands personnages & de grand sçauoir tenoient pour certain que telle sentence estoit iniustement donnee, & mal executee contre les Templiers, & qu'ils estoient condamnez pour auoir seulement leurs biens. Toutes ces choses sont recitees par saint Antoine au lieu preallegue, auec les autres autheurs: qui est la raisõ pour laquelle ie ne feray point de resolution la dessus, pource qu'il semble fort à croire, que le Pape ait failly en chose de telle impor-

tance. D'autre costé il n'est pas incredible que tout vn ordre, ou il y auoit tant & si grande diuersité de Cheualiers, fust entierement si meschant. Or ce secret & beaucoup d'autres, qui nous sont cachez maintenant nous seront descouuerts au iour du Iugement: car toutes les coulpes de chacun seront cogneues.

Par quel moyen le saint siege Apostolique fut transferé en France, combien il y fut, & comme il retourna dans Rome.

CHAP. V.

PVIS que nous auons raconté l'histoire des Templiers, il semble venir bien à propos de faire mention pour quelle cause, du téps de ce mesme pape Clemét cinquiesme, le saint siege Apostolique a esté trásporté en France. Et fault entendre que mort le Pape Benoist vnziesme, qui fut excellent & sainct Pontife, & duquel le corps fit plusieurs miracles apres sa mort, l'Eglise de Rome fut treize mois sans souuerain Euesque, au moyen du scisme & discord qui estoit entre les Cardinaux electeurs: qui pendant ce téps ne bougerét du cóclaue, sans iamais se pouuoir accor-

der en l'eslection: parce qu'étre eux, il y a-
uoit deux factiõs & brigues, l'vne tenoit
la voix de la nation Françoise, & se tra-
uailloit d'eslire vn homme qui fust à l'ap-
petit de leur Roy: l'autre faction estoit
des Cardinaux Italiens, qui essayoient
faire vn Pape de leur nation: & pour au-
tant que l'vne & l'autre partie estoit ega-
le en force & en nombre, demeurerent
ainsi par lõg temps suspends sans qu'au-
cũs d'eux peussent paruenir à leur inten-
tion. Quoy voyant les Cardinaux Fran-
çois, s'aduiserent d'vne finesse, auec la-
quelle ils deceurent les autres: car ils leur
firent vn party, c'est à sçauoir, qu'ils nom-
meroient trois Italiens, l'vn desquels se-
roit esleu par les Italiés, pour estre Pape:
& s'ils ne vouloient ce party, eux mes-
mes nommassent trois François tels que
bon leur sembleroit, l'vn desquels seroit
esleu par les François à leur volonté. Or
les Italiens (pensans estre en leur puissan-
ce d'eslire trois François si ennemis de
la couronne, qu'encore que le moindre
d'eux fust Pape, il seroit neantmoins à
leur intention) accepterent le party de les
nommer: par ainsi en nommerent trois,
fort ennemis du Roy, lequel pour lors
estoit mal estimé de l'Eglise Romaine, à

cause des grands differens qui auoient esté entre luy, & le Pape Boniface, predecesseur de Benoist xj. l'vn de ces trois fut l'Archeuesque de Bordeaux, nômé Bertrãd. De ceste nominatiõ les Cardinaux François aduertirent le Roy, à fin qu'il trouuast le moyen de se reconcilier auec l'vn d'eux: & ce fait, qu'il les en aduertist en toute diligence: parquoy le Roy enuoia tresaffectueusement prier l'Archeuesque de Bordeaux de se trouuer incõtinẽt en vn certain lieu deputé pour chose de grande importance, touchant son hõneur & profit, l'asseurant du grand desir qu'il auoit de se tenir auec luy en amitié: à ceste cause l'Archeuesque, sans arrester, se retira au lieu designé par le Roy: ou assemblez en fin, le Roy luy dit qu'il le vouloit faire Pape, sous la conditiõ de quelques promesses qu'il vouloit: ce qu'entendu par l'Archeuesque, il ne fit difficulté de promettre ce que le Roy luy demandoit, pourueu qu'il paruint à vne si grande dignité. Finalement par le moyen de plusieurs promesses signees, & seellees de iuremens solennels faits entr'eux, le Roy luy promit l'eslire par dessus les deux autres nommez: puis auec la plus grande diligẽce qu'il fut possible

de faire, il escriuit aux Cardinaux, qui fauorisoient, & tenoient son party, qu'ils nommassent cest Archeuesque de Bordeaux : tellement qu'en son absence il fut esleu souuerain & grand Euesque, en l'an de nostre Seigneur, selon Platine, 1305. & se fit nommer Clement cinquiesme: lequel ayant nouuelle de son electiō, & à la priere, instāce, & requeste du Roy, s'en alla en la ville de Lion, ou il fit venir les Cardinaux, & toute la court de Rome, qui estoit vne des promesses qu'il auoit faite au Roy. Au moyen dequoy les Cardinaux Italiens, se cognurent deceus & trompez, & encore cōtraints (cōtre leur volōte) de venir en France, pour satisfaire au vouloir du Pape: par ainsi la court de Rome s'arresta en France, & y fut continuee, auec son grand hōneur, & dommage de toute l'Italie. En ceste mesme ville fut fait le sacre & couronnemēt du Pape Clement, en grande solemnité: mais cōme ils estoient embesongnez, & tout le monde ententif, à y veoir faire les ceremonies accoustumees, il cheut vn pan de mur du lieu, ou telles choses se faisoient, qui tua plus de mille hommes: entre lesquels mourut le duc de Bretaigne, & autres grās personnages, & si aduint q̄

Nota de veoir Platine pour accorder ce passage de tēps, auec celuy du chap. precedent.

la foulle du peuple, qui fuyoit fit tomber le Pape de son cheual à terre, ou il fut en danger de perdre la vie: pareillement le Roy se trouua en grande peine, qui sortit de la presse nauré & mal mené. Ces choses executees, le Pape fit plusieurs Cardinaux nouueaux, qui tous estoiẽt du party de Frãce: & enuoya trois Cardinaux à Rome pour gouuerner l'estat de l'Italie, se deliberant de mourir en France, ou il tint siege huit ans onze mois. Et luy succeda le Pape Ieã vingtroisiesme du nom, qui vescut aussi en Frãce, mettãt sa court en Auignon, païs de Prouence: & dit on, qu'elle appartient à l'Eglise, pour auoir esté achetee (comme quelques vns maintiennent) par le Pape Clement sixiesme, de madame Ieanne Royne de Naples, & de Prouence, Il y eut six Papes qui y demeurerent l'vn apres l'autre: le siege desquels dura soixãte ans: d'ou prindrẽt occasion quelques Italiens de le nommer, la trãsmigratiõ de Babilone, & dura iusques au tẽps de Gregoire vnziesme, homme docte & de saincte vie, pendãt lequel cessa l'exil. Or fut le siege remis en ceste maniere: car passant par deuant luy vn Euesque de sa court, luy demanda: pourquoy il n'alloit gouuerner son Eueschẽ,

& que ce n'estoit point chose cõuenable de veoir les brebis viure sans pasteur : & l'Euesque luy respondit : mais vous Pere sainct, à quelle fin me dites vous celà? veu que vous mesme, qui nous deuez donner exẽple, n'allez pas resider en vostre Euesché, qui est si long temps delaissee de son pasteur. Au moyen desquelles parolles ce Pape esmeu, & cognoissant combien de maux estoiẽt suruenus en Italie, pour l'absence du Põtificat: & encore (cõme quelques vns disent) suscité par les lettres, & admonitions de saincte Caterine de Seine, il determina s'en aller à Rome: pour à quoy paruenir, il fit faire secrettement vingt & vne Galeres, faignãt les vouloir employer à quelques autres affaires, & les fit mettre sur le Rosne, & fournir de tout ce qui estoit necessaire: puis vn iour entra dedans, & paruenu à la mer, quelques iours apres il arriua à Genes, & de Genes à Cornette, ou prenant terre il tira droit à Rome, en l'an 1364 ou il fut receu en grande magnificence & incredible plaisir, ainsi qu'vn pere fort desiré de ses enfans, lequel peu apres, comme bon Pasteur, reedifia les temples & edifices de Rome, qui estoient tombez en ruine par vieillesse & negligence des hommes:

esquels œuures & autres saincts exercices il despensa le reste de sa vie, laquelle il finit en l'an mil trois cens soixante & huit: puis fut enseuely auec autãt de plaintes & larmes, qu'autre qui eut esté au parauant luy. Apres le trespas duquel, ny pour scismes, ou autres discords qui soiét suruenus en l'Eglise, ses successeurs n'ont point laissé de demourer quasi tousiours en Rome. De ces choses sont autheurs Platine & Martin en la vie des Papes, Sabelic, Volateran, Antonin, & Naucler en ses histoires.

Quel danger il y a de murmurer contre les Princes, auec les los de leur clemence.

CHAP VI.

IL y a vne sentence fort antique, & prinse es Prouerbes des anciens, qui dit, les Rois auoir les mains bien larges, & les aureilles fort longues: inferant par la, que les Rois & puissans hommes, peuuent de loin prendre vengeance de ceux qui les offensent, & aussi qu'ils entendent tout ce qu'on dit d'eux en secret. Car il y a tant de gés qui cherchent de se faire aymer par ceux qui commandent, que rien ne leur est

caché. Pour ceste cause les sages conseil-
lent que lon ne die rien de son Roy en
secret, d'autant qu'en ce cas les murailles
oyent & parlent: & Plutarque dit, que les
oiseaux portent les paroles par l'ær. Si
donc nous voyons que pour leur dire
verité, & parler librement l'homme tom-
be en grand peril, que iugerons nous de
celuy qui murmure contre les grands?
Les exemples que lon pourroit amener
à ce propos sont infiniz: entre lesquels
on lit es histoires Grecques & Latines,
qu'Antigonus vn des Capitaine & suc-
cesseurs d'Alexandre le grand, estant son
armee à la campagne, & luy couché en
son pauillon, vne nuit, ouit au dehors
quelques vns de ses soldats, qui murmu-
roient cōtre luy, ne pensans pas estre en-
tenduz: toutesfois il n'en fit autre sem-
blant, sinon qu'en muant sa voix (com-
me si ce fust vne autre) leur dit tout bas,
que pour tenir tels propos ils se deuoient
retirer plus loin de la tente du Roy, à fin
qu'il ne les entendist. Vne autre fois cest
Antigonus, faisant cheminer de nuit son
armee par vn chemin fort fangeux, ses
gens qui se sentoient las, s'en alloient
murmurans, & disans beaucoup de mal
de luy, pensans qu'il fust loin derriere,

& qu'il n'en ouist rien: & neantmoins luy qui estoit present, & qui auoit entendu beaucoup de leurs paroles iniurieuses, & de mescontement, sans qu'il fust cogneu, à cause de la nuit, apres auoir aidé à releuer, de tout son pouuoir, partie de ceux mesmes, qui disoient mal de luy, leur dit, en changeant sa voix, dites contre le Roy ce qu'il vous plaira, pour vous auoir conduit en ce lieu fangeux: mais si est il raisonnable que vous me benissiez & aimiez, puis que ie vous ay aidé à en sortir. La patience de Pyrrus Roy des Epirotes ne fut pas moindre: car alors qu'il faisoit la guerre contre les Romains en Italie, estant logé luy & ses gens en la ville de Tarante, il y eut quelques vns de ses ieunes soudars, apres auoir soupé ensemble, qui commencerent à parler mal de luy en table: dequoy aduerty, & les ayant mandez deuant luy: leur demanda s'il estoit vray qu'ils eussent dit telles paroles: auquel l'vn d'eux respondit hardiment. Ouy, Sire, nous auons dit tout ce que vous dites, & soyez certain, que si le vin ne nous eust failly à table, nous en eussions beaucoup dit d'auantage: voulant par la monstrer, en s'excusant, que le vin les auoit in-

duits à mesdire de luy: desquelles choses Pyrrus non seulement ne se fascha, mais au contraire, s'en print à rire, les renuoyans en leur logis, sans autrement les reprendre ou chastier. L'Empereur Tybere, encore qu'il fust grand tyran, entre autres choses nous a laissé à ce propos de notables exemples: car sçachant qu'on auoit fait contre luy vn libelle diffamatoire, & que tant de gens murmuroient de ses cruautez, estant persuadé à en faire iustice & correction, respondit magnanimemét que les langues deuoiét estre libres en la ville: encore estant incité par quelques vns du Senat de faire enquerir qui estoit l'inuenteur de ce libelle, ne le voulut pas: disant qu'il n'estoit point si hors d'affaires qu'il se deust empescher à cela. La grande douceur de Denys, tyran de Sicile (bien qu'il fust trescruel) fut merueilleuse enuers vne vieille: car estant aduerty, que ceste vieille prioit deuotement les dieux pour sa santé & prosperité, l'enuoya querir & la fit amener deuant luy: puis l'enquit, pour quelle cause elle prioit ainsi pour luy, veu que tout le reste du peuple, vniuersellement desiroit sa mort: à quoy la vieille fit response: Sçachez, Sire, que quand i'estois

ieune, nous auions en ce pais vn tyran trescruel, & de mauuaise complexion: parquoy ie priay deuotement les dieux pour sa mort, & mon desir fut accomply: à cestuy la succeda vn autre, qui tyrannisa ce Royaume encore plus cruellement que le premier, & ie desiray pareillement sa mort: tellement qu'en grandes prieres & requestes ie requerois tresinstamment les dieux, que comme ils m'auoient exaucee du premier, aussi fissent du second, ce qui aduint, & mourut: au lieu duquel tu es apres venu, encore pire que les deux autres: & pource que ie crains qu'apres toy il en viéne vn autre, qui soit pire que tous les trois, ie prie continuellement les dieux, qu'ils te maintiennent en vie, & lõguement. Telle libre & audacieuse response de la vieille ne despleut pourtant, ny indigna celuy qui desdaignoit tous les autres: ains la laissa s'en aller ioyeusement & librement. Quand Platon, prince des Filosofes, qui auoit long temps demouré auec ce tyran Denis, luy demanda congé pour s'en retourner en Athenes, & il l'eut impetré, Denis en le conuoyant, luy demanda qu'il diroit de luy en l'academie de tant de Filosofes en Athenes: auquel Platon en grande auda-

ce & liberté respondit : ceux qui sont en Athenes ne sont point tant oisifs, qu'ils ayent le loisir de parler de toy ny de tes faits : Denis entendit bien qu'il le reprenoit de sa mauuaise vie, & neantmoins il le supporta patiemment. Il me souuient de deux autres vieilles, qui auec nō moins de liberté parlerent à leurs Rois, ce qu'ils supporterent en patience : l'vne fut de Macedone, au Roy Demetrius fils d'Antigonus dessus nommé : & l'autre Romaine, à l'Empereur Adrien : ausquels, toutes deux firent pareille responſe, quand en demandant iustice leur estre administree, fut respondu par Demetrius & Adrien qu'ils n'y pouuoient entendre: elles dirēt, que s'ils n'y pouuoient entendre, qu'ils delaissassent donc l'Empire : & toutesfois nul de ces deux ne se fascha de la responſe, ains les ouirent, & leur firent bonne iustice. Filippe Roy de Macedone, disant à Dieu aux embassadeurs des Atheniens, & leur faisant de belles offres, comme on a de coustume faire en tels cas, leur demanda s'ils vouloient qu'il fist autre chose pour eux : a quoy l'vn d'eux nommé Democrates, sçachant bien que Filippe auoit les Atheniés fort en haine, & ne pouuāt celer son
courr-

desir, respondit: nous voudrions que tu te pendisses par la gorge. De laquelle response tous ses compagnons furent troublez, & aussi ceux qui estoyent là presens, pour crainte qu'ils auoyent que le Roy ne leur en fist quelque mal: mais auec sa naturelle clemence (ou peult estre simulee) n'en fit autre semblant, fors que se retournant vers les aultres ambassadeurs, leur dit: Vous direz aux Atheniens que celuy qui supporte telles parolles est beaucoup plus modeste, que les sages d'Athenes, qui n'ont eu la discretion de se taire. Domarate Cornicien alla voir ce Roy Filipe du temps qu'il estoit en courroux auec sa femme & son fils Alexandre: & entre autres propos le Roy Filipe luy demanda, s'il y auoit paix & vnion entre les villes de Grece: & Domarate, qui cognoissoit bien que le Roy prenoit plaisir à veoir ces republiques en discord, luy respondit, à la verité trop librement, cõsideré comme il conuient respondre à vn tel prince. Certainement Roy, pour-ce q̃ tu es en discord en ta maison, tu demandes quelles sont les dissensiõs de noz villes: mais si tu estois en paix auec les tiens il te seroit plus loüable, que de t'enquerir des aduersitez d'autruy. Et toutes-

toutesfois le Roy ne s'en fascha point: ains considerant qu'à bon droit il estoit taxé pourchassa la paix auec sa femme & son fils. Quant est de la liberté & audace, auec laquelle Diogenes parla à Alexandre, & en quelle modestie il le supporta, il en est fait ample mention au chapitre de la vie de Diogenes. Et si nous voulons exemple des Chrestiens: celle du Pape Sixte quatriesme, qui estoit religieux de l'ordre saint François, viendra bien à propos. Luy estant paruenu à la Papauté, vn de ses freres religieux fort ancien, l'alla veoir auec son habit de cordelier: auquel le Pape ayant monstré quelques bagues & ioyaux qu'il auoit bien riches, luy dit: Frater, ie ne puis pas maintenant dire comme saint Pierre: Ie n'ay or ny argent. Il est vray, respondit franchement le frere: mais aussi ne pouuez vous dire comme luy aux impotens & paralitiques, leue sus & marche, luy donnãt à entendre par là, que les souuerains Euesques estoient desia plus ententifs à deuenir riches que Saints: & le Pape qui congneut bien le frere auoir raison, le supporta patiemmẽt. Il aduint quasi le semblable à vn Archeuesque de Colongne, auec vn laboureur des champs. Car vn

iourq̃ ce bō laboureur estoit aux champs à trauailler, l'Archeuesque passa par aupres de luy, ayant suitte de satelites armez à la coustume d'Alemaigne: & le rustique, au passer de l'Archeuesque, se print fort à rire: dequoy il scouperceut, & luy demanda qui le mouuoit à rire, le villagois luy dit: Ie me riz de sainct Pierre prince des Prelats, qui a vescu & est mort en grande pauureté, pour laisser ses successeurs riches: l'Archeuesque qui se sentoit picqué, pour se iustifier luy dit: Mon amy, ie vois ainsi à belle compagnie, pource que ie suis Duc aussi bien qu'Archeuesque: ce qu'entendu par le laboureur, il se print à rire plus que deuant, & luy demandant encore l'occasion de ce plus grand riz, il respondit fort hardiment: Ie voudrois bien, seigneur, que me dissiez, si ce Duc, que vous dites estre, estoit en enfer, ou pensez vous que seroit lors l'Archeuesque: voulant inferer par la, que deux professions, ne peuuent estre en vn homme, car pechant par l'vne, il ne se peult iustifier par l'autre: à laquelle responce l'Archeuesque baissant la teste sans respondre, & sans faire aucune iniure ou desplaisir au laboureur, s'en alla tout confuz son che-

min. Pour parler des Gentils, Artaxerxe Roy de Perse sceut qu'vn capitaine nommé Aclides, qu'il auoit nourry de ieunesse, murmuroit fort contre luy : dequoy il ne le chastia point autrement que par luy mander, qu'il pouuoit dire de son Roy ce qu'il luy plaisoit, pour ce que le Roy pouuoit aussi luy dire, & faire tout ce qu'il voudroit. Filipe pere d'Alexandre, ayant entendu que Nicanor disoit publiquement mal de luy, fut conseillé par quelques vns de le mander pour faire son procez : ausquels il respondit que Nicanor n'estoit point le pire homme de son Royaume, & qu'il vouloit sçauoir s'il auoit besoin de quelque chose, pource qu'il se sentoit tenu de l'en aider: parquoy estant aduerty q̃ Nicanor souffroit grande pauureté, au lieu de le chastier du despris qu'il auoit fait, luy fit vn riche present : cela fait, celuy qui l'auoit accusé, dit au Roy, que Nicanor s'en alloit par les rues disant beaucoup de bien du Roy, auquel il dit : Or voy ie bien Simice (ainsi se nommoit l'accusateur) qu'il est en ma puissance de faire bié, ou mal dire de moy par les hõmes. Ce Filipe fut encore conseillé de bannir de ses terres vn homme fort medisant, & qui le scandalisoit beau-

coup: à quoy il respondit qu'il ne vouloit aucunemẽt que telle chose se fist, pource que puis qu'il l'auoit vituperé en son propre pais, il ne vouloit pas qu'il en allast faire autant aux autres contrees estranges: donnant à entendre, que ce qu'il faisoit par clemence & magnanimité, procedoit de prudence & bon aduis: ce prince la fut en ces choses, & plusieurs autres assez excellent. Il disoit estre fort tenu de rendre graces aux gouuerneurs & principaux d'Athenes, pource que par le moyen qu'ils disoient continuellement mal de luy & de ses faits, à fin de les faire menteurs, il auoit tousiours de biẽ en mieux, amendé & corrigé son gouuernement. Il ne vouloit iamais chastier ceux qui disoient mal de luy, mais bien leur en oster l'occasion. Lesquelles reigles estans de nous bien obseruees nous feroient deux grands proffits: l'vn l'amendement de nostre vie l'autre qu'il n'y auroit pas tant de detracteurs. C'est veritablement grande vertu ne faire cas du mal que lon sçait estre dit de soy en absence: toutesfois c'est plus grande temperance ne s'esmouuoir ou aigrir par l'iniure qui nous est attribuee en presence.

Que l'imagination est vne des principales puissances interieures, prouuee par vrais exemples, & notables histoires.

CHAP. VII.

TOVT ainsi que les sens exterieurs sont cinq en nombre, comme chacũ sçait: sçauoir est, l'ouir, le veoir, & les autres: aussi y a il cinq sens & puissances interieures en l'homme: & encore quelques vns les reduisent en quatre: toutesfois la premiere est l'opinion vulgaire, sçauoir est, le sens commun, l'imagination (dequoy nous voulõs maintenãt parler) le iugement, la fantasie, & la memoire. De l'office & vertu desquels sens nous n'auons pas entreprins traiter maintenant, ains parlerons sans plus, de l'imagination, la proprieté & charge de laquelle est, retenir les images & figures que le sens commun reçoit premieremẽt des sens exterieurs, & puis elle les enuoie au iugemẽt, d'ou elles vont apres à la fantasie, & de là en la casse & coffre, qui est la memoire. Et si peult l'imagination s'alterer & esmouuoir auec ceste represen-

tation des choses, encores qu'elle ne les ait plus presentes : ce que ne peult faire le sens commun, sinon les ayant en presence : en quoy est demonstree la grandeur & merueilleuse force de l'imagination. Nous voyons aussi que l'homme en dormãt, & reposant ses sens, son imagination ne laisse de trauailler, & representer toutes choses, comme si elles estoyent presentes, & l'homme bien eueillé. L'imagination est suffisante à emouuoir les passions & affection de l'ame : & si peult diuersement prouoquer le corps, & muer les accidens, tourner les esprits le dessus dessouz, & mettre le dedans dehors, & pareillement produire diuerses qualitez aux membres. L'imagination peult faire vn homme malade, ou le guarir, & ainsi voit on des autres effets. Quãd l'imagination conçoit quelque chose de plaisir, la ioye iette les esprits dehors, & si c'est de peur, la crainte les retire au dedans : La ioye fait euanouir le cœur, & tristesse le reserre : l'imagination de peur, engendre froid, fait fremir le cœur, chasse la chaleur, & fait trembler la parole : la misericorde causee & poulsee de l'imagination de veoir souffrir autruy, fait bien souuent plus

emouuoir, & changer l'imaginatif, que le patient: ainsi que lon cognoist en ceux qui aucunefois se pasment plus, en voyāt seigner autruy, ou penser, & medicamenter les playes, que ne fait le patient mesme. La forte imagination a encore vertu de transmuer les choses: qu'il soit vray, quand nous oyons, ou voyons quelqu'vn qui mange choses aspres ou aigres, cela nous fait sentir ie ne sçay quelle aigreur en la bouche, & voyans manger choses douces & sauoureuses, il semble que le regardant sente en sa bouche ie ne sçay quoy de doux: autant en aduiēt il des choses ameres. Si nous voulons des exemples d'estranges imaginations, nous en pourrons ouyr beaucoup. S. Augustin dit, auoir cogneu vn hōme, qui toutes les fois qu'il vouloit suoit fort abondamment, emouuant par imagination la vertu expulsiue. Il recite au mesme lieu, d'vn autre, qui au son d'vne chanson ou voix douloureuse qu'il eust entendue (comme si vn homme ploroit) il commençoit à imaginer, puis s'esuanouissoit en telle sorte qu'il demouroit arresté sans aucun sentiment: & pour quelque chose qu'on luy fist, voire l'eust on bruslé, il n'en eust riē senti, toutefois il se reuenoit quāt

S. Aug. liu. 4. de la cité de Dieu.

on chantoit aupres de luy quelque chanson ioyeuse, comme s'il l'eust entēdue de loing. Pline raconte quasi le semblable, d'vn nommé Hermotim, lequel quand il se mettoit en imagination, il s'alienoit de soy, en sorte que l'esprit s'en alloit hors du corps, & puis luy reuenu en son premier estat, il recitoit ce qu'il auoit veu. Guillaume de Paris dit auoir cogneu vn homme lequel en voyant seulement vne medecine sans la gouter ou fleurer, prenant sans plus, la similitude d'icelle, par son imagination s'en purgeoit, tout ainsi qu'vn autre qui l'eust prinse. Il en est ainsi de ceux qui songēt: car posé que ce soit l'imagination qui fait cest œuure, si est ce que s'ils songēt qu'ils se bruslēt, ils en sentent peine & torment, encore qu'il n'y ait point de feu qui brusle. La forte imagination peult, auec telle force, emouuoir les especes ou genres, qu'elle imprime en soy la figure des choses imaginees, puis elles la metēt en œuure en leur sāg: & est ceste chose de telle force, que mesme elle s'estend aux mēbres des tierces personnes: cōme lon veoit en la femme grosse, laquelle par le moyē de la puissante imagination qu'elle a sur la chose dont elle desire manger, elle imprime sur son en-

fant plusieurs signes : voire, & quelquefois il en meurt. Telle fois il aduient que celuy qui est mors d'vn chien enragé, par l'imagination qu'il a de ce chien, il imprime en son vrine vne figure de chien. A ce propos quelques vns escriuent d'vn nommé Cipus qui fut Roy, lequel ayant par grande attétion, veu combatre deux taureaux, il se mit vn iour à dormir, ayant ceste imagination au deuant, mais au resueil se trouua des cornes de taureau, qui luy estoient venus en la teste. Si cela est vray, il doit proceder de ce, qu'estant la vertu vegetatiue aidee & poulsee de l'imagination, elle porta en la teste les humeurs propres à engendrer cornes, & les produisit. Et selon ce que nous auons dit, la vertu imaginatiue a telle force sur le corps des tierces personnes, que Marc Damascene recite, que sur les confins de Pisce, en vn lieu nommé Pierre saincte, vne femme acoucha d'vne fille sauuage, ayant la peau de la forme & sembláce de celle d'vn Chameau: ce qu'il aduint pour ce que lors de la conception de cest enfant la mere contemploit l'image Sainct Iean Baptiste, qu'elle auoit en sa chambre: par ainsi, comme nous auons dit des enfans, l'imagination à telle puissance

qu'elle peult faire ressembler les enfans aux personnes imaginees par les peres. Auicenne est aussi d'aduis que l'imagination peult estre si forte, qu'elle rend vn homme (quand il luy plaist) perclus de ses membres, & le prosterne par terre, le tourmentant, comme s'il estoit enragé. Encores dit-il, que l'ensorcellement qui se fait par les yeux, trauerse vne personne en autre, par l'imagination de celuy qui fait le sort. Aussi S. Thomas, parlant apres Auicenne, dit: Qu'est-ce qui peult plus tuer le propre corps, ou l'imagination melancolique, ou l'aggreable? respõse, la violence de l'vn ou de l'autre: car la ioye chasse dehors tous les esprits, & laisse l'homme sans vie: l'autre les reserre si fort dedans, qu'il en suruient vne violente suffocation. Lon veid en Seuile, Iaques Osore, qui fut prins du Roy Catolique, lequel Osore, par la forte imagination de la peur qu'il eut, deuint tout vieil & chenu en vne seule nuit, estãt le iour precedent bien fort ieune. Encore voit-on bien souuent, que l'imagination fait deuenir les hommes fols, & telle fois si fort malades que c'est grande merueille de ses effets & de son pouuoir.

S. Thomas li. 3. du sommaire cõtre les Gẽtils.

De quel pays fut Pilate: comme il mourut: du Lac nommé le Lac de Pilate: de sa proprieté: & aussi de la cauerne de Dalmacie.

CHAP. VIII.

PIlate le plus meschât & inique iuge qui iamais fut & sera, estoit, selon l'opinion cômune, natif de Lion en France: toutesfois quelques vns de ceste nation, n'ayans telle chose agreable, disent que ce nom, Ponce, vient d'vne maison d'Italie, & de Ponce Irenee capitaine des Samnites, qui vainquit les Romains aux fourches Caudines. Quoy qu'il en soit, ce Pilate (ou fust pour le respect de sa personne, ou de sa parenté) paruint à estre des plus apparens de Rome: & estant cogneu de Tibere successeur d'Octauian, selon Iosefe & Eusebe, fut enuoyé par luy, en l'an douziesme de son Empire, pour gouuerner Ierusalem, & se nommoit en sa dignité Procureur de l'Empire. Ainsi donc Pilate gouuerna la saincte Cité, & toute la Prouince de Iudee, qui se nommoit Palestine, & dura son office par dix ans: au septiesme desquels qui fut le dixhuictiesme de l'Empire de Tibere, selon Eusebe, & Beda, il donna la sentence de mort contre

Iosefe en ses antiquitez. Eusebe li. 1. de son histoire Ecclesi. Eusebe li. 1. des temps. Beda en son li. des temps.

ſe Sauueur & Redempteur de toute humaine generation, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt Dieu & homme: auquel temps aduindrét les choſes que les ſaints Euangeliſtes recitent en ſa mort & paſsion: la reſurrection duquel fut ſi euidente & publique en Ieruſalem, encore qu'on ſ'eſſayaſt grandement de la cacher, qu'il fut aduis à Pilate(bien qu'il fut meſchāt)que telle reſurrection & miracles de Chriſt n'eſtoient point de puiſſance humaine, ains de Dieu. Pour ceſte cauſe, ſelon que le recitent Paul Oroſe, Euſebe & Tertulian en ſes Apologies, il en aduertit l'Empereur Tibere, car c'eſtoit la couſtume que les Conſuls & Procōſuls mandaſſent à l'Empereur, ou au Senat, les choſes qui ſuruenoient en leurs prouinces. Ces nouuelles eſmerueillerent grandement l'Empereur, qui les fit referer au Senat, & mettre au conſeil, à ſçauoir ſ'il ſembleroit bon que ce Profette fuſt adoré pour Dieu: ce qu'il faiſoit, pource que ſans l'authorité du Senat, il ne pouuoit faire adorer en Rome aucun Dieu nouueau, outre & par deſſus la vanité de leurs dieux. Mais comme la Diuinité n'a aucun beſoing, & ne ſe peult confirmer de la probation des hommes ſeulemét: Dieu per-

mit que les ſenateurs n'en voulurent rien faire : au contraire (ſelon que diſent ces autheurs) ils furent mal contens de ce que Pilate ne leur en auoit auſsi bien eſcrit qu'à Tibere : ce neantmoins Tibere defendit la perſecutions des Chreſtiẽs. Apres ces choſes demourant Pilate en Rome, & confirmé par le Diable pour ſon loyal ſeruiteur, il ne fit onques puis en ſon office que choſes iniuſtes & iniques. Dequoy eſtant accuſé deuant Caius Caligula ſucceſſeur de Tibere, & auſſi d'auoir profané le temple y mettant des ſtatues & images : & encore d'auoir deſrobé les deniers communs, & autres grans crimes & malefices, il fut banny en la ville de Lion : autres diſent à Vienne en Daufiné : & pource que ce lieu luy fut aſsigné pour exil, quelques vns dient que c'eſtoit le lieu de ſa naiſſance, ou il fut tellement traité que luy meſme ſe tua de ſa propre main : ce qui aduint par la permiſsion de Dieu, à fin qu'il mouruſt par la main du plus meſchant homme du monde. Ceux qui en ont eſcrit ſont les autheurs alleguez, & Bede au liure des temps, & l'hiſtoire Eccleſiaſtique ſur les actes des Apoſtres. Et dit Euſebe que telle mort aduĩt huit ans

apres la mort de nostre Seigneur : de laquelle ce malheureux Pilate ne voulut tirer aucun profit, d'autant qu'il mourut comme desespeté. car la bonté de Dieu est si grande, que combien qu'il eust condamné son fils à mort, si est ce que s'il se fust repenty de son peché, celuy mesme qu'il auoit condamné à mourir, luy eust donné la vie eternelle. A propos de Pilate, il me souuient de parler d'vn Lac ainsi nommé : ce Lac est en Suisse pres d'vne ville nommee Lucerne en vne plaine enuironnee de fort hautes montaignes, du plus hault desquelles (comme disent aucuns) il se ietta en l'eau, & si est la commune voix, que tous les ans il se mõstre là en habit de iudicature, mais que celuy, soit homme ou femme, qui d'auanture le voit, meurt dedans l'an. Outre ce & par dessus la commune renommee, ie vous ameine en ieu pour tesmoin Ioachin Vadian homme docte, qui a commenté Pomponius Mela : lequel escrit aussi vne autre notable chose de ce Lac bien certaine & merueilleuse, disant qu'il a telle proprieté que si quelque vn iette dedans ou pierre, ou bois, ou quelque chose que ce soit, ce Lac s'enfle & croist en telle impetuosité & tẽpeste qu'il

sort de ses limites en grande furie, tellement qu'il noye beaucoup de ce pais, d'ou procedent grandes pertes & dommages, tant sur les semences que sur les arbres & les bestes, & toutefois si ces choses n'y sont iettez tout exprez, il ne s'enfle aucunement. Et dit encore ce Ioachin, qui est natif de Suisse, qu'il y a des ordonnances qui defendent, sur la vie, à tous de ietter aucune chose dans ce lac, & que plusieurs, qui ont passé par dessus les defenses en ont esté iusticiez. Que cela procede naturellement, ou de miracle, ie n'en sçay rien, combien que les eaux ont de grandes & merueilleuses proprietez, de partie desquelles on peult rendre raison, des autres non. Pline recite vne chose semblable à ceste cy, & dit, qu'en Dalmacie il y a vne fort profonde fosse, ou cauerne, de laquelle, si on iette vne pierre, ou quelque autre chose pesante, il sort vn ær si furieux, & auec telle impetuosité, qu'il engendre aux circõuoisins de là vne dangereuse tempeste. Il pourroit bien estre (ce que ie n'asseure pourtãt) que le corps de Pilate fut la ietté, & que le Diable par permissiõ Diuine, & à cause de son ignominie, execute tels effets en ce lieu la.

Pli. liu. 2. des choses naturelles.

De l'inuention & vsage des cloches, quel profit il en vient, & quel fut le premier qui coniura les Diables.

CHAP. IX.

COmbien qu'il semble que ce soit vn bas suiet, que de parler de chose si commune que les cloches, si est ce qu'en considerant qu'elles sont necessaires au seruice diuin, & conuocation du peuple Chrestien, auec autres effects que nous dirons, il est à presumer que l'inuention & vsage d'icelles en l'Eglise de Dieu, n'est point sans l'inspiration du sainct Esprit. Au vieil testament le Seigneur commanda, que lon fist des trompettes de metail, desquelles les prestres sonneroient à fin d'appeller le peuple aux sacrifices diuins. Et nostre Seigneur parlant de sa venue au iour du iugement, dit entre autres choses, qu'il enuoyera les anges auec des trompettes pour assembler & congreger les esleuz. Or suyuant cest exemple, venant le peuple Chrestien s'augmenter en sorte, que pour assembler si grand nombre en vn mesme tẽps, pour faire les oraisons & autres sacrifices aux temples, les trompettes qui auoient esté saintement instituees à cest affaire

affaire, ny les voix des hõmes n'estoient suffisantes: il fut necessaire d'inuenter vne sorte d'instrument, par le moyen duquel on les peust aisément assembler. Et pour ce faire entre tous ceux que les hommes peurent songer, l'vsage de la cloche fut troué le meilleur & plus propre, comme le plus fort sonnant, & qui se pouuoit ouir du plus loin. Ceste inuention donc fut veritablement merueilleuse, & digne d'vn tant excellant personnage, comme fut Paulin Euesque de Nole, contemporin de Sainct Augustin & de Sainct Ierosme, lesquels luy escriuirent plusieurs lettres, que lon lit encore aujourd'huy. Cestuy donc fut le premier qui introduisit en son Eglise & Eueschê l'vsage des cloches, lequel depuis a esté continué par toute la Chrestienté, comme chose fort necessaire, & de la vient que Nola en Latin, signifie cloche. Et si est à noter qu'elles sont non seulement pour cela bonnes, car elles ont vn autre merueilleux effet: c'est que les diables qui vont par l'air fuyent tel son, & l'ont en horreur, comme chose trouuee & instituee pour la culture & honneur du vray Dieu: pource que comme ils se delectent en la Musique, qui incite & pro-

uoque les hõmes à mal, tout ainsi fuyent ils, & leur est desplaisant le son des cloches qui leur fait nuisance: & au contraire, il emeult le Chrestien à reueiller son esprit, comme chose qui ramentoit Dieu, & les temps esquels les hõmes luy font des sacrifices & oraisons : car d'autant qu'elles sont à cela dediees, elles emeuuent l'homme interieurement, & si eleuent son ame à oraison : elles ont encore vne autre proprieté fort profitable: c'est que le son d'icelles fend l'ær & chasse les nues, departissant les tonnerres, & resistant euidemment aux tempestes: pource que par la force & promptitude de tels sons, les nues tẽpestueuses se viennent à fendre & separer: & par ce moyẽ, cesse ceste fureur & force, comme nous voyons chacun iour par experience, que quand il se fait quelque grand vent & tempeste, en sonnant multitude de cloches, telle tormente commence à cesser. Ie ne nie pas pourtant que les deuotes oraisons que les fideles Chrestiens font alors, ne soient de plus grande efficace & vertu : & toutesfois ce que i'ay dit, est certain & chose bien naturelle, dont nous auons quelque apparence en vne grande trouppe de gens allans par les

champs, car iceux ſe mettans à crier, petit à petit l'ær ſe depart, en ſorte que ſi d'auenture quelque oiſeau voloit par deſſus eux, il tomberoit à terre par faulte d'ær pour le ſouſtenir: ce qui aduient, pource qu'à la verité les voix & les ſons qui ſe forment, vont penetrans & ſeparans l'ær iuſques au lieu ou eſt leur but, & qu'elles fineſſent leur force. Or pource que quelques vns pourroient trouuer eſtrange ce que i'ay dit, que les diables fuient le ſon des cloches, d'autant qu'ils n'ont ny corps ny ſentiment pour ouir, & eſtre palpitez & touchez, & que ils ont ſimplement intelligence incorporee: à cela ie reſpons que les choſes qui ne peuuent comprendre auec ſens corporel, qui leur default, elles comprennent par cognoiſſance intellectiue: & voila comme les eſprits malins ſont tormentez par feu. Auſſi nous liſons que ſainct Paul commandoit aux femmes que eſtans aux temples, elles ſe tinſſent honneſtement & voilees par la teſte, pour la preſence & reuerence des anges, encore qu'ils n'ayent, ny yeux, ny aureilles, Auſsi eſt ce choſe treſcertaine que l'ange Rafael dit à Tobie qu'il offriſt à dieu les oraiſons qu'il faiſoit: & que Dauid

auec sa musique chassa le diable, qui tormentoit Saul. A ceste exemple il est escrit au sixiesme chapitre de Tobie, que l'ange Rafael allant auec le ieune Tobie, apres qu'il eut tué le posson du fleuue de Tigris, il luy en fit garder le foye, disant que en le iettant dedans le feu, la fumee qui en sortiroit auoit pouuoir & vertu de chasser le diable du lieu qui en seroit perfumé, & que iamais apres il n'y pourroit retourner. Et depuis au huitiesme chapitre, nous lisons qu'il ietta ce foye sur de la braise ardente, & auec le perfun qui en sortoit, il chassa le diable qui auoit fait mourir les sept maris de Sarra, dont luy fut deliuré. De chasser aussi les diables & les coniurer par paroles saintes, & autres choses, comme lon fait auiourd'huy, est chose tant ancienne que Iosefe escrit en ses antiquitez, que Salomon en fut inuēteur, & le premier qui auec les paroles chassoit les diables, estant pour ce faire enseigné & illuminé de Dieu. Il certifie aussi auoir veu & cogneu vn Hebrieu, nōmé Eleazar, qui en la presence de l'Empereur Vaspasien & de toute sa gend'armerie, guerissoit les demoniacles: & pour ce faire, leur mettoit contre le nez vn anneau, ou estoit attachee la racine d'vne

certaine herbe qu'il disoit auoir esté enseignee par Salomon, & que moyennant l'odeur de ceste herbe, ou l'herbe mesme baillee au patient, le diable s'enfuyoit incontinent de luy. Retournons donc aux cloches: tous afferment que le son d'icelles afflige, tormente & chasse les mauuais esprits: & pour ceste cause, en despit de luy & à sa confusion, il ne se trouue secte ny religion de foy ou de loy quelcõque, qui se serue de cloches, fors la Chrestienne & catholique Eglise.

D'vn cõbat qui fut entre deux Cheualiers de Castille, auquel aduint vn cas notable.

CHAP. X.

IL est quelquesfois furuenu de grãdes auantures en des duëls & cõbats singuliers, dequoy lõ pourroit par raison faire speciale memoire: toutesfois pour estre chose manifeste ie n'en parleray point, sinon d'vne, pource que le cas est fort notable. Au tẽps du Roy Alfonse de Castille, qui fut pere du Roy Dom Petre, s'engendra vne querelle entre deux Cheualiers de sa court, l'vn nõmé Ruypaez de Viedme, &

l'autre Paï Rodiguez d'Auuile. La querelle vint de ce que Ruypaez dit en la presence du Roy, estant lors à Valdoly, que Pai estoit traistre, pource que luy estant né de Castille, & vassal du Roy, il estoit venu auec l'armee de Portugal, au preiudice de Castille, & contre son propre Roy, sans qu'il se fust tiré hors de son vasselage, ce qu'il luy offroit prouuer par tesmoins & par armes, & quelque autre maniere de peuue, à quoy il pourroit estre obligé: & sur ce, le defia. Pai Rodiguez qui pour lors estoit absent, quand il en fut aduerty, escriuit au Roy qu'il n'estoit point tenu de respondre, pource que Ruypaez estoit traistre, & qu'il auoit voulu tuer son propre Roy Alfonse, dont il feroit preuue par les armes, & que sur cela il le desfioit. Et pource que la preuue qu'il en tendoit faire, estoit sur crime de lese majesté, beaucoup plus grand que ce qui luy estoit imputé, il pleut au Roy luy donner saufconduit, moyennant lequel il se peust presenter seurement à la Court, pour faire sa preuue par combat. Ce que entendu par le Roy, & estant en doute lequel des deux estoit accusateur ou defenseur, considerant que l'vn auoit premier accusé, & que l'autre estoit plus agraué,

eut sur ce, conseil, & fut resolu de donner le soufconduit à l'accusateur de lese maiesté: au moyen dequoy il vint en court, & fit son accusation en la presence du Roy, dont l'accusé le dementit. A ceste cause le camp fut assigné par le Roy: venu le terme duquel, il fut prolongé de nonante iours, pource que Ruypaez demeura malade Au iour echeu furent menez au camp, & apres les solennitez accoustumees, commencerent à combatre, ou s'estans faits quelques playes, la nuit suruint, qui les separa sans victoire l'vn de l'autre. Le iour ensuyuāt furent remis au camp, auquel comme bōs Cheualiers chacun d'eux s'efforça de vaincre: & cōbien qu'ils y missent tout leur pouuoir & se fissét plusieurs playes, si est ce qu'à nul d'eux ne defaillit, ny force ny valeur, ains consommerent tout ce iour, sans que lon peust discerner lequel d'eux auoit auantage: parquoy ils furent souz egale victoire tirez encore vne autrefois du cāp, auec grande merueille & compassion, de veoir deux si vaillans Cheualiers en peril de mort. Reuenu l'autre iour ils furent encore mis au camp, auec ce mesme cœur, qu'ils auoiét au parauāt, bien qu'ils n'eussent plus leurs premieres forces, &

la venus continuerent iusques à l'heure de vespre sans aucun auantage. Quoy voyãt le Roy, & luy semblãt grãd dommage de perdre deux si vaillans gendarmes, delibera les separer, cõsiderant mesmemẽt qu'il en auroit besoin en sa guerre cõtre les Mores, qui fut cause qu'il les fit cesser & oster les armes: disant par son iugement: que puis que Pai Rodiguez auoit fait tout ce qu'il auoit peu pour tuer Ruypaez sãs le pouuoir vaĩcre, il croyoit q̃ l'accusé n'auoit point machiné sa mort, & le iugeoit hõme de bien & loyal Cheualier: & au semblable il absoluoit Pai Rodigues de la coulpe q̃ l'autre luy attribuoit, pource qu'à son aduis, en trois iours qu'auoit duré la bataille, Dieu auoit mõstré l'innocence de l'vn & de l'autre en toutes les deux querelles, les iugeant bons & loyaux Cheualiers. Ainsi furent tirez du camp en grand honneur.

De plusieurs choses emerueillables.

CHAP. XI.



ENCORE que les œuures de nature soiẽt merueilleuses, & argument de l'infinie puissance du Createur des choses: si

eſt ce que celles qui ſont deſia ordinaires, & que les doctes & ſçauans ont entendues, me donnent plus d'admiration: comme ſont les naiſſances des hommes, des beſtes, & des plantes, & la productiõ de leurs fruits, & toutes autres ſemblables choſes ordinaires. Il y en a encore d'autres, non tant vulgaires, qui neantmoins ne nous esbaiſſent point par leur nature: combien que ſoyons emerueillez de veoir les choſes qui ſemblent repugner à la commune eſſence & ordre des choſes, comme ſont celles que les hommes de grande authorité recitent & afferment. Pontan, hõme treſdocte, & fort fameux à cauſe de ſes lettres, dit que luy, & autres ont veu en vne haulte montagne ſur la mer pres Naples, vne grande piece de pierre, ou caillou, qui eſtoit tõbé par fortune: dedans lequel caillou eſtoit vn grãd arbre ſi bien lié & cõioint à la pierre, qu'il ſembloit que nature l'euſt ꝑduit & fait croiſtre ainſi auec la pierre, voire que ce n'eſtoit qu'vn meſme corps, combien qu'il fuſt vrayement boys. Ce qui ſemble ne ꝓceder d'ailleurs que de la terre, ou de l'eau meſlee qui eſtoit contre l'arbre, & laquelle ſe vint à conuertir en pierre, en le ſerrant de toutes parts: ce ne-

antmoins, pource qu'il estoit, peult estre, en lieu, ou peu souuent, les hommes hâtent, & que c'est chose bien rare, cela semble difficile à comprēdre. Vne autre chose est recitee par Alexandre d'Alexādrie, aussi fort emerueillable, qui est aduenue à Naples, ou il estoit demeurant: c'est qu'en taillant vne pierre de Marbre, pour certain edifice, & la sciant par le milieu, il fut trouué dedās vn diament de grand valeur, qui estoit tout poli, & accoustré de main d'homme. Le mesme Alexandre recite, qu'en accoustrant encore vne autre Marbre, & le voulant partir par le milieu il fut trouué fort dur, tellement qu'il le fallut rompre auec des pics, & y trouua lon au milieu grande quantité de huille enfermee, comme si c'eust esté en vne bouteille, ou autre vase, & que cest huille estoit claire, belle, & de bien bonne odeur. Baptiste Fulgose, au premier liure de son recueil, certifie, & dit auoir veu, qu'en vne montagne essez loing de la mer, fut trouuee, en la profondeur de cent brasses en terre, vne nauire terrassee, desia consommee de la terre: non toutefois tant, que lon ne cogneust bien sa forme, ou il trouua pareillement les ancres de fer & ses masts & antenes, bien

que rompus & consommez: & ce qui est plus emerueillable c'est qu'on y trouua les os & reste de quarante personnes, & fut ceste chose veuë en l'an 1460. quelques vns qui la veirent iugerent qu'elle auoit esté couuerte de terre des le temps du deluge vniuersel (si auparauant il y auoit des nauires, & que lon nauigeast) ce qui est facile à croire, d'autant qu'auparauant le deluge quasi tous les ars auoient esté trouuez. D'autres furẽt d'opiniõ que ce pouuoit estre quelque nauire qui auoit esté submergee en la mer, & que par l'interieure cõcauité de la terre l'eau la poulsa iusques là: ou depuis par la mutation des temps, la terre est demeuree seiche, par ainsi elle s'arresta là plãtee: mais quoy qu'il en soit l'auẽture en est admirable. Ce mesme autheur recite encore, qu'estant vne pierre partie par le milieu on trouua dedans vn ver tout vif, auquel estoit impossible tirer nourriture d'ailleurs que de la pierre. Lon presenta aussi au pape Martin cinquiesme vn serpent au milieu de vne autre pierre, & sembloit que nature l'eust creé la dedans, & que sans autre nourriture, il print substance de la seule vertu & proprieté de la pierre.

Les variables opinions des Filosofes touchant l'humain lignage: & du mariage auec l'origine.

CHAP. XII.

DIEV crea l'homme apres auoir creé toutes autres choses dont il le fit seigneur, cela est veritable, & le deuons tenir pour article de foy: mais ceste verité & lumiere defailloit & estoit incogneue aux anciens Filosofes, quand ils imaginoient & cherchoiét l'origine & commencement du monde, & de toutes choses quelconques. Diodore Sicilien recite les opinions qui ont esté à ce propos, & dit que les vns furent d'auis que le monde & les hommes ont eu commencemét: autres de plus vaines fantasies disoient, que toute chose estoit eternelle, & que rien n'auoit eu commencement. Or entre les premiers de ces deux opiniõs il y eut grande difference. Epicure & quelques vns de sa secte (qui par ignorãce nioient la prouidence diuine) affermoient les hommes auoir esté creez casuellemét, leur donnant commencement par les Atomes, ausquels il estoit coustumier d'attribuer l'origine de toute chose. Le Poete

Diodore liu. I.

Epicure

Atomes.

Lucrece suyuit aussi ceste vanité, de laquelle Lactance Firmian se rit & moque elegamment. Anaximandre trouua vne chose fort digne de risee: c'est que de l'eau & de la terre auec la chaleur du Soleil l'homme a esté produit, comme si ce n'estoit de l'homme non plus que d'vne mouche. Empedocles a quasi esté de ceste mesme opinion, meslant la matiere de l'homme en eau & feu, & dit que chacun membre s'estoit creé premierement par soy mesme, lesquels se conioignans d'auenture ensemble formerent & organiserent le corps de l'homme. Democrite les ensuyuoit aussi, disant que l'homme fut fait d'eau & du limon de la terre. Les Stoiques ont eu iugement plus sain, car ils confesserent que toutes choses se faisoient par prouidence diuine. Ceux la tenoient que Dieu auoit creé les hommes, & pareillement les autres animaux. Lactance en parle aussi. Le diuin Platon fut de ceste opinion, & de luy selon Lactance les Stoiciens l'ont aprins, & plus clairement Ciceron au premier liure des loix: car en louant l'homme, il dit que cest animant plein de raison & conseil entre les autres, fut creé du Seigneur Dieu son maistre, en plus grande perfe-

Lactance au li. de l'ouurage de Dieu, li. 7. des institutions.

Anaximandre.

Empedocles.

Democrite.

Lactāce li. 2. & 7. Platō

Stoiques.

Ciceron. au pre. l. des loix.

ction que nulle chose animee. De l'autre & seconde opinion, sçauoir est que les hommes sont eternels & sans commencement, & qu'ils dureront eternellement fut tousiours Aristote, duquel Lactance dit en son second liure, que pour se tirer des autres opinions il print ceste la, qui fut ausi tenue par la secte des Peripateticiens, desquels il fut le prince. Pline fut de ceste mesme opinion, laquelle Lactance Firmian reprend & destruit comme faulse: ausi fait, bien doctement, sainct Thomas au sommaire contre les Gentils. Mais en laissant les opiniõs des hommes sans foy, il fault croire pour verité, que l'homme fut formé de Dieu createur de toutes choses, & que pour multiplier ceste humaine progenie, il fut conuenable de creer la femme, ce qu'il fit de la coste du premier homme: & à fin qu'il ne se conioignist indiscrettement à elle, comme font les autres bestes ensemblément, il institua le mariage entre eux, leur disant: Croissez, multipliez, & remplissez la terre & la possedez. Cecy est tesmoigné par Moyse en Genese, & par Iosefe en son premier liure des antiquitez. Toutesfois les Gentils, priuez de ceste saincte sacree histoire, en attribuent

Aristot. prince des peripateticiens.
Lactãce liure 2.
Pline. l. 2. ch. 2.
Lactãce liure 2.
S. Thomas au sommaire contre les Gentils.

l'inuention à d'autres: entre grand nombre desquels, Troge Pompee dit que Cecrops, Roy d'Athenes, inuenta le mariage Finalement le redempteur de tout le monde est venu, & l'a approuué, l'instituant en terre pour vn des sacremens, reprouuant la repudiation permise aux Iuifs, pour oster la rigueur de leurs courages: comme sainct Matthieu le recite au dixneufiesme chapitre, & aussi saint Marc & saint Paul. Le mariage fut donc institué, conioignant vn homme à vne femme, & non auec plusieurs: ny vne femme à plusieurs hommes: ce qui est bien fait, pource que le contraire contredit totalement à la raison naturelle, outre que telle chose est par ordonnance & loy diuine. D'auantage quelle chose peult estre plus conforme à la reigle naturelle (encore que ny la loy, ny la foy ne le commandassent) que d'auoir vne seule compagne, & non la confusion de deux ou plusieurs femmes? en laquelle confusion quand on ne veult on doit demeurer auec son mary, les autres se retirent: ce qui est contre la loy de nature, qui defend faire à autruy, ce qu'on ne voudroit estre fait à soymesme: & puis l'amitié consiste en certaine partie de

personnes. Comment est-ce donc que l'amour & l'amitié pourra estre perfette ou il y a tant d'inegalité? & que l'homme ait liberté auec plusieurs femmes, & qu'elles soient astrintes & suiettes à vn seul hõme? Il n'est posible que la vraye & perfette amitié se puisse ainsi departir & estendre d'vn à plusieurs, comme le prouue bien Aristote. Ce seroit plustost vne espece de seruitude, ainsi qu'on le voit entre les Barbares, qui ont plusieurs femmes, desquelles ils s'aident plustost par forme de seruantes que de compagnes ou amies: & puis la multitude des femmes empesche le bon ordre qui se doit tenir es affaires domestiques. Encore voyons nous naturellement qu'en toutes especes de bestes, les peres ont quelque solicitude & respect à leurs petits, tant à les eleuer que nourrir, & sont tousiours ou le plus communément apariez: car le masle n'a point plus d'vne femelle, comme on voit en tous oiseaux, & en beaucoup de bestes à quatre pieds. Par la cognoit on combien les hommes portent, ou doiuent porter d'amour à leurs enfans, & que nul homme ne doit auoir plus d'vne femme: puis donc qu'il en est ainsi de la part des hommes, par les

Arist l.8 de ses Ethiques.

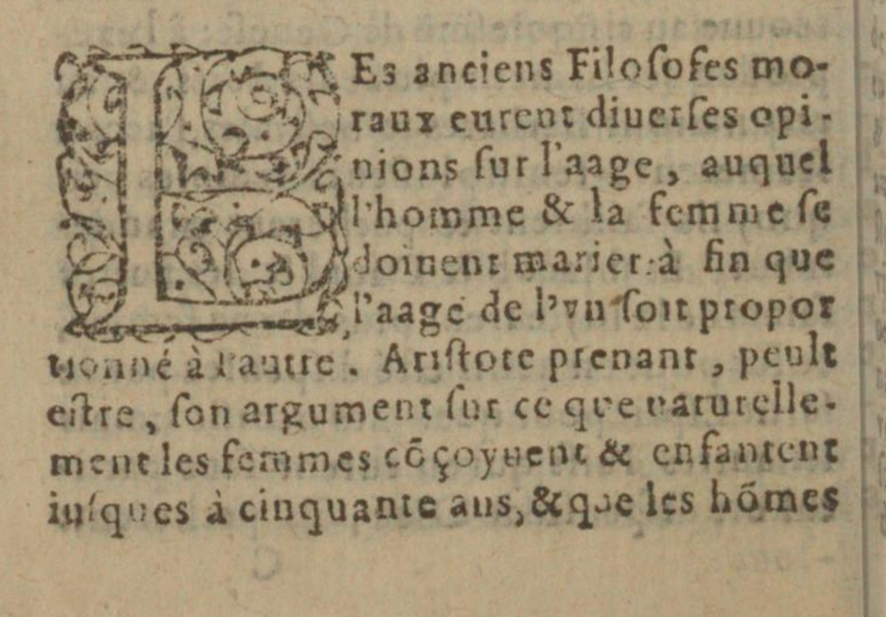
mes-

mesmes raisons se preuue que la femme ne doit auoir plus d'vn mary: d'autant que si elle en auoit d'auantage, il en suruiendroient tels inconueniens, voire plus grands: pource que les enfans qui naistroient de ceste femme mariee à plusieurs, ne pourroient auoir pere certain: au moyen dequoy, le soin d'eleuer les enfans se periroit auec l'amour & reuerence paternelle: outre ce, la difference du lignage & parenté ne seroit discernee ny consideree, partant s'ensuiueroient les damnables & illicites copulations. Le premier homme qui osa, contre la Loy de nature, auoir deux femmes fut Lameth septiesme homme, à conter de Adam en descendant par la ligne du peruers & malheureux Cain, comme il se trouue au cinquiesme de Genese: à l'exéple duquel Lameth, plusieurs Iuifs, & autres nations Barbares & bestiales, s'accoustumerent à tenir plusieurs femmes, en quoy ils faillirent & pecherent grandement. Et si Iacob & Dauid & les autres saints de la loy, eurent plus d'vne femme, ce fut pour en auoir esté dispensez par le saint Esprit pour quelques occasiõs; mais les autres Iuifs qui en eurent sans particuliere dispense de Dieu, ils pecherent:

& auec eux aussi ont failly plusieurs nations Barbares, comme cõformes à leurs brutales inclinations, & charnels apetiz. Entre lesquels furent les Numidiens, les Egyptiens, les Indiens, les Perses, les Parthes, les Tarsiens, & quelques autres qui tenoient autant de femmes, qu'ils en pouuoient nourrir. Ausi le malheureux Mahõmet en sa fause loy le permet & cõseille, à fin de atirer à soy les Iuifs, & tous ces autres charnels. Mais les Romains, & Grecs, & autres nations qui ont eu meilleures loix & coustumes, n'eurent plus d'vne femme, ny vne fẽme plus d'vn seul mary.

De quel estat, & à quel aage se doiuent marier l'homme & la femme.

CHAP. XIII.



LEs anciens Filosofes moraux eurent diuerses opinions sur l'aage, auquel l'homme & la femme se doiuent marier: à fin que l'aage de l'vn soit proportionné à l'autre. Aristote prenant, peult estre, son argument sur ce que naturellement les femmes cõçoyuent & enfantent iusques à cinquante ans, & que les hõmes

peuuent engendrer iusques à septante, dit qu'ils se doiuent marier ensemble en tel aage, qu'en vn mesme temps ils delaissent tous deux d'engendrer & conceuoir: en sorte que par la regle d'Aristote le mary doit auoir vingt ans ou enuiron plus que la femme. Esiode poete Grec, & Xenofon Filosofe, leur donnent vn peu moins, disans que quand ils se marient, la femme doit auoir quatorze ans, & le mary trẽte. Licurgue legislateur de Lacedemone se cõforme quasi auec Aristote: car par ses loix il defendoit que nul hõme se mariast plustost qu'à trẽte sept ans, & la femme à dix sept. Ceste loy de Licurgue a esté approuuee de quelques vns, à fin q̃ plus facilement la femme s'accoustume aux meurs du mary, venant en sa puissance deslors de son bas aage: car comme dit Aristote en son Economie, la diuersité des meurs & conditions empesche l'amitié & vraye amour, toutesfois ie n'approuue point ceste loy d'Aristote qui donne à l'homme vingt ans plus qu'à la femme (souz la reuerence & authorité d'vn si grãd personnage) & ma raison est, pour ce que nous voyons que quand l'homme paruient à soixante ans, encore qu'il puisse engendrer, si est ce que le plus souuent, s'il passe

outre, le reste des iours est auec tant de maladies & passions, que si la femme demeure alors en l'aage de quarante ans, il luy est plustost vne grande charge & peine, que mary & consolation : parquoy quand il y a moins de difference en leur aage, leurs affections se mortifient quasi en vn mesme temps, & sont leurs vouloirs & intentions plus conformes, que quand il y a si grande inegalité en l'aage. Ie ne dy pas que l'homme ne doiue estre plus vieil, mais il suffiroit que ce fust de huit ou dix ans, sçauoir est, que l'homme fust de vingt cinq ans, & la fille de seize ou dixsept au plus, ayãt egard aux aages, & vies de nostre temps. Or que l'homme doiue prendre femme ieune, & peu fine & encore fille, plustost qu'aagee & vefue, ia imbue des complexions d'autruy, ie le soustien: pource que certainement en la tendre ieunesse on imprime mieux & plus facilement les meurs & conditions que lon veult, la rendant suiette & obeissante. A ce propos nous aurons pour exemple, Timothee l'excellent ioueur de fleutes, & qui pour de l'argent en monstroit à ieunes gens. Il auoit ceste coustume auant que de prendre vn disciple, de sçauoir s'il auoit quelque commencemẽt

de ieu: car il en prenoit plus grãd pris la moitié, que de ceux qui n'y ſçauoient rien: la raiſon eſt pource qu'il auoit plus de peine à oſter le mauuais de ſes diſciples, que d'éſeigner le bon à ceux qui n'y entendoient rien. Ceſt exemple eſt pour les vefues qui ont eſté enſeignees par d'autres, & partant mal aiſees & difficiles à changer les complexions eſtranges du premier mary. Pour ceſte cauſe, ie prefere le mariage des filles à celuy des vefues, outre ce que coutumieremẽt les femmes ont ſingulier amour & memoire de ceux, auec leſquels elles ont eu leur premiere accointance. Quant à la parenté & aux richeſſes de la femme, il ſe treuue que vn ieune homme Grec ſ'adreſſa vn iour à Pitaque l'vn des ſept ſages de Grece, & luy demanda conſeil de ſon mariage: diſant, on me preſente deux femmes, l'vne egale à moy en biens & parenté, l'autre me paſſe de beaucoup: à laquelle me prendray ie? Pitaque luy reſpondit: voyla des enfans qui veulent iouer à l'eſcrime va vers eux, ils te cóſeilleront: ce qu'il fit: & comme il approchoit, il commencoient à ſe mettre teſte à teſte pour iouer: parquoy eux voyans venir ce ieune homme qui les paſſoit en force & grandeur, penſans

qu'il voulust iouer auec eux , luy dirent, chacun se prenne à son pareil : Au moyen dequoy il cognut qu'il se deuoit marier à sa pareille. Plutarque au traité de la nourriture des enfans, dit que l'homme ne doit marier son fils à femme plus riche que luy, ny de plus grand estat: disant que celuy qui s'alie a ceux qui sont plus riches que soy, au lieu d'aquerir des parens, il acquiert des maistres : & que si la femme riche se marie auec vn homme pauure, iamais orgueil ne luy sortira de le teste, & si est le plus du temps indomptable & incompatible , par le mespris qu'elle fait de son mary . Le Filosofe Menandre disoit , le pauure qui se marie auec femme riche, se donne en mariage à la femme qu'il espouse , & non pas la femme à luy. Licurgue ordonna par loy aux Lacedemoniens , qu'ils mariassent leurs filles sans leur faire aucun doire, à fin que chacune d'elles trauaillast à se douer de vertu, & que par ce moyen elles fussent requises en mariage: Encore que ceste loy semble rigoreuse à quelques vns, si ne l'est elle pourtant guere : pource que si elle estoit gardee en vne personne, elle le seroit en l'autre: car si le pere n'auoit eu le mariage de sa

femme en argent, ou autres biẽs, il seroit moins tenu d'en donner à sa fille : & par la peult-on cognoistre que l'homme qui se marie, ne doit auoir esgard aux richesses. Mais quoy ? ce seroit temps perdu le penser persuader, veu que les hommes sont si accoustumez à cest abus, que le mariage (pour le iourd'huy) ne se procure pour autre chose. Si dy-ie neãtmoins, que quand l'homme riche se marie, il ne deuroit point regarder aux biens, ains à la femme vertueuse & noble: prenant l'exẽple d'Alexandre le grãd, lequel (bien qu'il fust si grãd Roy que lon sçait) print pour femme Barsine fille d'Arbasse, sans biens, mais ieune, vertueuse & de royale lignee, & toutefois celuy qui est plus riche, cherche plus ceste vtilité. De la vient le mescontentement: car en tirant à part les deniers qui couuroyent les vices, tels vices demeurent nuds & manifestes, & lesquels on ne voyoit point par l'aueuglement d'auarice : ou bien on les dissimuloit, & faisoit-on semblant de ne les veoir. Ie ne desprise pas aussi, qu'en pareille noblesse, l'homme cherche la meilleure, pour le regard de quelque chose, tout ainsi que ie blasme celuy qui est content de prendre femme vile pour les biens. Il

n'est besoin de beaucoup me trauailler en cela, car la terre nous l'enseigne: pour-ce que semant en terre aspre, & non labouree, il en sortira fruict sans goust ny saueur, encore qu'il procedast de fruict bien delicat: & au cõtraire en semant vn fruict peu sauoureux, en bonne terre, ce qui en prouient est bon & doux. Si pareillement nous faisons elite de bonne race, pour auoir de bons cheuaux, combien plus deuons nous auoir esgard aux enfans & successeurs? A la verité l'homme tiendra peu de conte de soy, & satisfera fort mal à l'obligation, pour laquelle il est né, s'il ne laisse à ses enfans vn aussi noble lignage, que celuy dont il a herité de son pere: ce qu'il ne fait pas, leur donnant mere de pire condition qu'iceluy. Et d'auantage s'il a l'hõneur en reputation, il accroistra à ses enfans plus de biẽs & dignitez qu'il n'a eu de son pere. Cõbien plus donc est grande sa debte & vraye charge, à leur laisser vn bon lignage & bon sang? voire plus grãd qu'il ne luy a esté delaissé, à fin de ne donner occasion à ses enfans de ce plaindre de luy. Paul Emile recite, que Manesteas d'Athenes, fils d'Ificrates excellẽt Capitaine, & duquel la mere estoit de basse condition & pauure lignee, la-

quelle neantmoins Ificrates auoit prinse à femme, fut enquis, qu'il aimoit le mieux, ou son pere, ou sa mere, il respondit, ma mere : dequoy ceux qui l'interrogeoyent emerueillez, luy demanderent, pourquoy ? Pource (dit-il) que mon pere pour son regard me fit natif de Trace & fils de pauure mere: mais elle ma fait naistre Athenien & fils d'vn excellēt Capitaine. Quāt à la beauté, en laissant derriere les opinions de ceux qui disent, que lon ne la doit prendre ny belle ny laide, ains le moyen des deux : ie dy q̄ lon doit tousiours au mieux que lon peult, elire la belle, pourueu qu'elle soit vertueuse, cōme nous auons dit, car autrement ie conseillerois plustost prendre la laide vertueuse, que la belle de mauuaise nature : & la raison pourquoy on doit plustost prēdre la belle, est à cause de la generation & posterité, & à fin que les enfans soyent beaux. Virgile racōte, que la deesse Iuno voulāt faire grāde promesse à Eolus dit, qu'elle luy donneroit vne des plus belles Nimfes qu'elle auoit, à fin qu'elle luy fist de beaux enfans. Nous lisons aussi que Archiadame Roy d'Athenes fut condamné en amēde pecuniaire, pource qu'il s'estoit marié à vne femme de petite statu-

re, diſans les iuges qui laiſſeroit race de Roy petite, de corporance. Ce que i'en dy ne ſera prins pour commandement, ains pour conſeil, qui ſe peult prendre & faire ſans difficulté, ny acceptiõ de perſonnes: car le mariage qui ſe fait auec la laide, eſt auſsi ſainct comme celuy d'auec la belle, & auec la riche comme auec la pauure, auec la vefue qu'auec la fille: pource que par tout ou eſt vertu & charité, toutes les choſes differentes prẽnent egalité, & ſe conforment.

De la cordiale amitié de mariage, auec aucuns exemples de l'amour des mariez.

CHAP. XIIII.

L'Amour & la charité qui eſt entre deux conioints, doit bien eſtre louable: puis que le mariage eſt choſe ſi excellente, tant pour le reſpect de celuy qui l'a inſtitué, qui eſt Dieu, & le lieu de l'inſtitution, qui eſt Paradis, q̃ pour ce qui en procede, qui eſt la propagation & perpetuité de la generatiõ humaine, auec remede contre les apetiz ſenſuels, & malignes concupiſcences. Toutes les autres

amitiez de ceste vie humaine, auec quelques hommes que ce soient, sont amours impropres: mais ceste amitié est diuine: & à la verité c'est celle, qui vnit & les corps & les esprits, aussi est elle sellée & confirmee par la force du Sacremét, & n'y a aucune chose qui entre deux conioints soit particulierement propre, d'autant que le cœur & le corps sont communs entre les bõs & loyaux mariez: ce qui n'est pas aux autres amitiez, car il fault peu de chose pour les destruire, & petites occasions les separét: & qui pis est, la plus longue dure peu de temps: qu'ainsi soit, il s'en est veu peu qui ayét duré iusques à la mort, pource que la volonté humaine est si muable, que bien souuent on voit vn nouuel amy priuer le premier de son lieu: mais le vray amour d'étre le mary & la femme ne peut estre separé ny par infirmité, pauureté, infortune, ou desfaueur, estant par la mort seule separé: & si semble encore qu'elle dure apres la mort, comme lon voit quelquesfois aux personnes vefues, dont les exéples sont infiniz: entre lesq̃ls sera par dessus tous cõsideré l'amour d'Adã & Eue: veu q̃ leur estãt le fruit de vie defendu sur peine de la mort, Adam neãtmoins pour cõplaire à sa femme s'exposa & soumit à

tout peril. Quand Pauline femme du sage & docte Seneque de Cordoue, sceut que Neron le cruel, auoit fait mourir son mary, & qu'il auoit eslu sa mort, se faisant inciser les veines, ne voulut pas seulemét l'accompagner par mort, mais encores auec la mesme maniere de mourir: & pour ce faire, se fit fendre les veines, comme on auoit fait à Seneque: dequoy aduerty Neron, & cognoissant que telle chose procedoit d'amour notable, la fit en grande diligence sauuer du peril de la mort: car estant quasi à la fin il luy fit lier les veines & garder qu'elle ne se fist mourir: au moyen dequoy la bône dame vescut le reste de sa vie fort affligee, & sans couleur, en signe de l'amitié & loyauté qu'elle auoit à son mary. On trouue en la vie des Empereurs que Lucie Vitelle frere de l'Empereur Vitelle, estant de nuit en perilleuse bataille, sa femme, nômee Triate, l'aimoit d'amour si grand, qu'elle se mit entre les souldats pour accompagner son mary & luy aider en la mort & en la vie, combattant comme le plus vaillant de tous: par ainsi son grand amour luy fit oublier sa debilité feminine, sa vie, & son propre salut. Quinte Curse recite que le Roy Daire estât vain-

eu par Alexandre. & spolié d'vne grand part de son Royaume, supporta tout patiemment & d'vn grād cœur, sans se troubler ou monstrer aucun signe de tristesse: mais quand on luy raporta que sa femme estoit morte luy, pour mōstrer qu'il l'aimoit plus que sa dignité Royale, ne se peut contenir de plorer amairement. Ouide, Iuuenal, Marcial, & autres, parlans de l'excellente femme du Roy Admetus, disent qu'elle, pour donner la vie à son mary malade, se tua, ayant ouy la response de l'oracle qui disoit, qu'il seroit sauué si vn de ses plus grans amis mouroit pour luy: toutesfois, à cause du peu de creance qu'on donne aux poetes, ie m'en fusse teu, si saint Ierosme n'en eust fait mention. Le ieune Pline en vne sienne lettre, escrit qu'vn pescheur estoit malade d'vne griefue & incurable infirmité, de laquelle chacun iour il enduroit grandes peines: dequoy sa femme emeuë à grande compassion, & l'aimant sincerement, voyant l'esperance de guarison perdue, & n'y pouuoit trouuer remede, bien qu'elle l'eust charché par tous les moyens à elle impossibles, conseilla son mary de ne plus viure en telle peine: luy disant, que puis qu'aussi bien il luy fail-

loit mourir, que par sa mort il finist sa douleur: & à ce conseil s'accorda le mary: parquoy estans montez sur vn hault rocher, la femme se lia bien estroittement auec luy, puis se ietterent du hault en bas, & se briserent en pieces. Baptiste Fulgose recite d'vn laboureur du pays de Naples, lequel cheminoit auec sa femme le long de la mer, & elle s'eslongna vn peu de luy, pour quelque sien affaire, cependant arriua d'auenture aupres d'elle vne fuste de Mores, qui la prindrent, parquoy le mary ne la voyant plus, ains seulement la fuste qui s'eslongnoit du bord de la mer, cogneut bien que sa femme estoit prinse: dont il se mit fort à plorer & à nager par la mer apres la fuste, escriant à ceux de dedans que puis qu'ils auoyent prins sa femme, ils voulissent aussi le receuoir auec elle, ainsi fut receu au nauire, non sans grand esbahissement aux Mores, & forces larmes de sa femme: puis furét menez tous deux par deuers le Roy de Thunis, à qui estoit le vaisseau, & luy reciterent le fait: dequoy meu à compassion les deliura tous deux. Pour aussi tesmoigner l'amour que Artemise portoit à son mary Mausole, il ne fault considerer que le sepulchre qu'elle luy fit ba-

ſtir, & nommer de ſon nom Mauſolee, l'artifice duquel eſt mis au nombre des ſept merueilles. L'amour que Tiberius Gracus portoit à ſa femme eſtoit auſsi fort merueilleux : & encore que l'exemple en ſoit aſſez commun, & recité par Valere le grand, ſi en dirons nous quelque choſe : luy ayant trouué deux ſerpens en la chambre ou il dormoit, en demanda l'augure : à quoy luy fut reſpondu qu'il failloit tuer l'vn de ces deux ſerpens, & que ſ'il tuoit le maſle il mourroit premier que ſa femme, mais ſi la femelle eſtoit tuee, ſa femme mourroit, & il demeureroit vif : luy donc qui aimoit mieux ſa femme que ſoymeſme, le monſtra bien par effect, quand il choiſit pluſtoſt la mort, que veoir mourir ſa femme, car il mourut, tuant le maſle, & elle demeura vefue : mais on eſt en doute à ſçauoir ſi elle fut plus heureuſe, ayant vn tel mary, qu'infortunee en la perte d'iceluy. Ie ne ſçaurois de moy meſme iuger, lequel des deux actes ſuyuans, eſt argument de plus grand amour : ſçauoir eſt, qu'vne femme ſe tue ſoymeſme, pour le deſplaiſir & triſteſſe qu'elle a de la mort de ſon mary : ou bien ſ'en contriſter en ſorte, que le ſeul deſplaiſir la tue,

Quant au premier poinct, nous en auons desia parlé : du second il y en a notable exemple en Iulie fille de Iules Cesar, & femme de Pompee, à laquelle estant portee vne robe de son mary, toute sanglante & gastee du sang d'vn blessé, & pensant que ce fust son mary qui eust esté tué : elle (auparauant qu'en pouuoir entendre la cause) en receut telle alteration, & desplaisir qu'elle perdit le sentiment, & enfanta vne creature dont elle estoit enceinte, puis mourut incontinent : par la mort de laquelle finit la paix du monde, qui par son moyen se maintenoit en la parenté d'entre Iules Cesar pere, & Pompee son mary. La loyauté de Lucrece enuers son espoux est tant notoire, qu'il n'est ia besoin d'en faire mention: car pour n'estre diffamee, elle se laissa forcer par l'adultere, puis se tua à cause de telle force. L'amour de la femme du Conte Fernand Gonçales est encore fort notable, & pareillement le moyen par lequel elle deceut le Roy : car elle demeurant prisonniere en habit d'homme, le mary s'enfuit & se sauua estant vestu des habits de sa femme. Il y a sur ce propos infinité d'exemples, que ie laisse pour n'estre long, lesquels (encore que nostre

loy

loy ne se permette de se tuer) sont neantmoins dignes d'estre notez & bien considerez, entẽdu qu'ilz ont esté executez par Payens & Gentils, n'ayans aucunement la cognoissance & lumiere de nostre foy.

De diuerses coustumes que tenoyent les anciens aux mariages.

CHAP. XV.

LE mariage se contracte auec le seul consentemẽt de l'hõme & de la femme: mais à fin que ce cõsentement soit mieux authorisé, & demeure en son entier, est requis de le mõstrer par paroles & signes exterieurs, pource que Dieu seul cognoit & entent les cœurs. De la vient que les hommes ont institué plusieurs ceremonies & paroles solennelles. Quand à celle des Chrestiens, elles sont assez notoires, & n'est ia besoin que i'en parle: parquoy ie traiteray seulement de quelques coustumes que les nations Barbares, & les Romains auoyẽt en leurs mariages, dont (peult estre) la diuersité pourra donner plaisir. Les anciens Romains, selon Ciceron, se marioyent en deux sor- *Ciceron en ses topiques.*

tes, aussi auoient ils deux manieres de femmes, selõ les diuerses ceremonies des mariages: l'vne estoit plus cõmune, & se nommoit Matrone: l'autre se nommoit Mere de famille. De celles cy, il semble qu'elles se marioient quasi comme font maintenant les Chrestiẽs: car le mary demandoit à la femme si elle vouloit estre mere & dame de sa famille, & elle respondoit, ouy: elle en pareil cas demandoit au mary s'il vouloit estre son pere de famille & il respondoit, qu'ouy: adonc ils se prenoient & touchoient dans les mains, & estoit ceste forme de mariage tenue pour la plus excellente: par ainsi ceste femme gaignoit en la maison & famille du mary vn tel lieu, qu'elle eust eu, s'elle eust esté la fille de la maison, pource qu'elle estoit mise au nõbre du propre lignage, & comme fille venoit à succeder à l'heritage du mary. Boece en parle amplement, escriuant sur le second des Topiques de Ciceron: l'autre ceremonie estoit commune, & par paroles ordinaires, & ne se prenoiẽt point pour meres de familles, ores qu'elles fussent appellees Matrones. Les Romains auoient encore ceste coustume, que menans l'espousee au logis du mary, elle s'arrestoit à la porte & n'y entroit iusques

à tant qu'elle y fust tiree par force, donnans à cognoistre par la, qu'elles alloient par contrainte au lieu ou se deuoit perdre leur virginité : puis quand ils donnoient la femme en la puissance du mary, ils la faisoient seoir au giron de sa mere, ou le mary la deuoit prendre par force, & la fille se tenir fort à la mere, & l'embrasser estroittemét : & cela se faisoit en memoire de ce que anciennement les filles Sabines auoient esté prinses de force par les Romains : au moyen de laquelle force, estoit succedé bien & accroissement à ce peuple. Toutesfois auparauant que venir à ces choses, il falloit que la mariee touchast le feu & l'eau: ce qu'ils faisoient, selon Plutarque & Lactance, pour signifier la generation par ces deux elemens, pource que ce sont les deux principales causes generatiues de toutes choses : autres disent que c'estoit à fin de monstrer à la femme la sincerité du cœur, & loyauté qu'elle deuoit garder : pource que l'eaue laue & nettoye les immondices, & que par le feu se purgent les mauuaises mixtions, & s'affinent les metaux. Ils tiennent pour mauuais augure les mariages qui se faisoient au mois de May, & ce, pour quelques vanitez & superstitiõs qu'ils auoient

Plutar. en ses p̃blesmes. Lactãce li. 2. des institutions diuines.

Ouide en ses fastes *Plutarque en ses problesmes.*

eutre eux : ces choses sont certifiees par Ouide, & Plutarque. Ils auoyent outre par coustume, que quand l'espousee entroit par la porte du logis de l'espoux, iceluy disoit à haulte voix, Caia Cecilia, & elle Caio Cecilio: & cela se faisoit pource que Tarquin Prisque, septiesme Roy des Romains, auoit vne femme treschaste, sage, & douee de beaucoup de vertuz, qui se nommoit Caie Cecilie, & auparauant qu'elle vint à Rome s'appelloit Tanaquile: parquoy le mary prononçoit ces mots pour donner souuenance à la femme de l'ensuyure. On portoit aussi vne quenoille chargee de laine, auec le fuseau, au deuant de la mariee en allant au logis de l'espoux, pour luy ramenteuoir qu'elle se deuoit exercer à filler: de ces

Pli. li. 8. cha. 48.

choses parle Pline. Ces Romains auoyent encore vne autre coustume, que quand vn hôme se marioit à vne vefue, les nopces se faisoient vn iour de feste, mais quant aux filles, elles se faisoient à vn iour ouurier: Macrobe & Plutarque en sont les autheurs, & dit Plutarque, que la celebration des nopces, qui se faisoit le iour de feste, estoit expres, à fin qu'estant tout le peuple occupé à plaisir & recreation, les espousailles des vefues fussent moins

veues : & au contraire, on celebroit les nopces des filles aux iours d'œuures, à fin d'estre veues de tous : mais Macrobe dit que les filles n'estoiẽt mariees en iour de feste, pource que (comme nous auons dit) se faisoit la ceremonie de la prendre par force du giron de sa mere, ce que ne se pouuoit faire vn iour de feste. Ie laisse à dire encore d'autres solennitez & ceremonies des Romains pour venir à celles des Babyloniẽs: desquels la forme de marier leurs filles estoit, qu'en vn certain iour de l'annee ils mettroient en lieu public les filles de la ville, & la plus belle de toutes estoit mariee, nõ pas pour douere qu'elle donnast, car elle estoit liuree à celuy qui plus bailloit d'argẽt pour l'auoir: & le mesme ordre se tenoit de moins belles en moins belles, & de degré en degré, iusques à ce que lon venoit aux laides: lesquelles apres ils marioient auec argent à celuy qui moins en prenoit: & ce douere procedoit des deniers baillez par ceux qui auoient prins les belles à l'enchere: & par ce moien les laides estoient aussi bien mariees que les belles, sans bailler argent : Marc Antoine Sabelique dit, que c'estoit aussi la coustume des antiques Venitiens : toutesfois il fault enten-

dre que celles qui estoient de moyenne beauté, ne bailloient point de douaire, ne ceux qui les prenoient, ne les achetoient point. Les anciens François, à fin q̃ leurs filles ne se plaignissent d'estre mariees oultre leur gré, auoient accoustumé le iour qu'ils vouloient marier leur fille, de conuier grand nombre de ieunes hommes, de la qualité toutesfois de ceux qui leur sembloient conuenables à leur estat: auquel conuiue il permettoient à leur fille d'eslire vn mary entre tous ces conuiez: & pour monstrer par signe celuy qui plus luy estoit agreable, elle luy bailloit l'eau à lauer les mains. En vne ville d'Afrique, nõmee Leptine, estoit la coustume que le premier iour que la femme entroit au logis de son mary, elle enuoyoit emprunter vn pot de terre à sa belle mere, laquelle faisoit response de ne luy vouloir prester: ce qui se faisoit à fin qu'elle s'accoustumast des le premier iour à supporter sa belle mere, & qu'auec la mauuaise response faite, elle apprint à endurer la vraye. Les Massageres prenoient chacun vne femme en mariage, & toutesfois vne femme estoit commune à tous, & toutes les femmes communes à vn. Eusebe dit, que les anciens Bretons

Eusebe liu. 6. de la preparatii Euangelique.

auoient toute telle couſtume. Les Arabes de l'Arabie eureuſe, auoient anciēnement accouſtumé, q̄ la femme qui ſe marioit eſtoit commune à tous les parens du mary: & ſelon Strabon, quand quelqu'vn alloit vers elle, il laiſſoit à l'entree de la porte vne baguette, à fin que ſi quelque autre venoit, il cogneuſt que la place eſtoit prinſe, & qu'il n'y entraſt point: car ils auoient ce reſpect entre eux: & ſi eſtoit puny de mort celuy, qui entroit auec vne femme, ſ'il n'eſtoit de la parēté. Or il aduint qu'vne femme fort belle, eſtoit pour ceſte cauſe ſouuent viſitee des parens du mary, au moyen dequoy importunee de la ſi frequēte viſitation, elle mit à ſa porte vne baguette, à fin que quicōque d'eux viendroit, pēſaſt qu'il y en euſt vn autre: & dura ceſte trōperie par pluſieurs iours, que nul homme n'y entra, iuſques à ce qu'vn iour, eſtans tous les parens du mary auec luy en certain lieu, l'vn d'ētre eux delibera la viſiter, & trouuant le ſigne à la porte, & ſe ſouuenant d'auoir laiſſé tous ſes parens enſemble, penſa que quelque adultere y fuſt: parquoy il en alla incontinent aduertir les autres & meſme le mary, leſquels là arriuez la trouuerent ſeule, qui leur confeſſa la cauſe pourquoy

elle auoit fait telle chose : ce que considéré, & estre son intétion fondee sur vertu, à fin de fuir la cõuersation deshõneste de la grande quantité des parens de son mary : & encore pour viure en plus grande temperance & chasteté, qui estoit contre la brutale coustume & vsage du pays, & ayant selon leur opinion iuste raison, elle en fut plustost louee que blasmee.

De l'excellence de peinture.

CHAP. XVI.

IL y a eu entre les Romains & les Grecs, des hommes fort excellens en l'art de peinture. Et combien qu'en nostre téps il y en ait de singuliers en cest art, si ne croy-ie point qu'ils se puissent comparer aux anciens, veu l'excellence que nous lisons auoir esté en leurs œuures : comme de deux tableaux faits par Aristides peintre bien renommé, lesquels furent, selon Pline, achetez par Iules Cesar, octante talens, pour les dedier à la Deesse Venus : car encore que Cesar fut Prince tresriche & puissant, si est ce que tel pris estoit excessif, entendu que le talent, par l'opinion

le Budee, & quelques autres curieux, va-
loit six cens escus d'or de maintenant, par
ainsi Cesar (selon leur cōputation) acheta
ces deux tableaux quarāte huit mil escus.
Il est aussi escrit par le mesme Pline, que
le Roy Attale bailla cent talens, qui va-
loient soixante mil escus pour vn tableau
peint de la main de cest Aristides. Il est
donc à presumer que par la croissance ou
diminution du pris, croissent aussi ou di-
minuent les arts & les sciences. Brief en ce
tēps la fut la peinture tāt honoree, qu'elle
merita estre au nombre des sept arts libe-
raux: car Pline le dit, & qu'elle fut mise en
telle reputatiō, qu'en Grece il n'estoit per-
mis aux seruiteurs de l'apprendre: seule-
ment aux enfans des nobles & grans sei-
gneurs s'exerçoient à peindre & pourtrai-
re, tāt estoit cest exercice reputé vertueux
& singulier: & non sans cause, veu qu'il
est besoin que celuy qui veut estre parfet,
cognoisse beaucoup d'autres choses: car
la Geometrie luy est necessaire, pour en-
tendre la Perspectiue: & si fault qu'il ait
diuersité de sciences, & notice de main-
tes choses, à fin qu'il puisse obseruer par-
faitemēt en la peinture les raisons & pro-
portions deues, auec le naturel de chacu-
ne chose: tellement qu'il luy est besoin,

comme au bon poete, d'auoir cognoiſ-
ſance de toutes choſes: car la peinture eſt
nommee morte poeſie. D'auãtage il fault
que les figures portraites ſoient ſi parfai-
tes, que la veue ſe trompe ſoy meſme à
cognoiſtre la difference du certain, ou re-
preſenté: comme nous liſons eſtre adue-
nu à Zeuzis & Parraſie excellens pein-
tres, ſur le different de leur preference:
pour lequel vuider, determinerent que
chacun d'eux feroit la plus parfaite pein-
ture qu'il pourroit: & que celuy qui fe-
roit le mieux, ſeroit reputé par l'autre
le plus excellent. Zeuzis preſenta vn ta-
bleau, dans lequel eſtoient peintes deux
grappes de raiſin, ſi bien au naturel, que
volans au deuant d'icelles quelques paſ-
ſereaux, ils s'arreſterent deſſus pour les
bequetter, penſans que ce fuſſent vrais
raiſins: ce qui fut iugé merueilleux &
ſingulier. Parraſie au contraire preſen-
ta vn tableau, ou eſtoit peinte vne cour-
tine ou rideau, auec telle perfection, que
eſtant mis en preſence de Zeuzis, lors
eſpris de vaine gloire d'auoir trompé les
oiſeaux, il creud veritablemẽt que c'eſtoit
vn rideau là mis pour couurir la beſon-
gne, & qu'il y euſt deſſous quelque pein-
ture. Au moyen dequoy il dit aſſez bruſ-

quement, que lon tiraſt le rideau, & luy meſme ſe mit en effet pour le tirer : mais apres ſe cognoiſſant eſtre deceu, donna ſoy meſme le iugement, diſant que Parraſie eſtoit a preferer à luy, d'autant que par ſon ouurage, il auoit trompé celuy qui eſtoit maiſtre en ceſt art, & que c'eſtoit beaucoup plus, que d'auoir trompé des oiſeaux. Vne autrefois ce Zeuzis peingnit en vn autre tableau vn enfant, qui portoit en vn plat certains raiſins ſi perfettement bien faits, que les oiſeaux s'y trompoient auſsi, deſcendans de l'ær pour les bequeter, comme vrais raiſins: dequoy le peintre fort indigné, & mal content, dit que s'il euſt auſsi perfettement peint l'enfant que les raiſins, les oiſeaux en euſſent eu peur, & n'euſſent eu la hardieſſe de deſcendre en bas pour les bequeter. Pline qui raconte ces choſes, dit que Zeuzis eſtoit fort riche homme, pource que ce qu'il faiſoit eſtoit tel, qu'il le vendoit à pris exceſſif: & ſi tenoit ſes œuures en telle reputation, que s'il ne les pouuoit bien védre, il les donnoit pluſtoſt que d'en prendre petit pris: & diſoit, qu'il n'y auoit argent, qui peuſt payer ce qu'ils valoient. Ce Zeuzis peingnit vne Penelope en ſi grande perfe-

ction que luy-mesme s'en contenta : en sorte qu'il escriuit au dessous vn vers fort estimé de tous, qui disoit ainsi : Il sera plus facile à celuy qui verra cecy, d'en auoir enuie, que de l'imiter. Il fit d'auantage plusieurs autres grandes choses excellentes & qui furent tant estimees, que Pline dit que iusques à son temps il y auoit vne Helene à Rome, & autres choses peintes de sa main, soigneusemét gardees : & neantmoins, selon que dit Eusebe, il y auoit depuis le temps de sa mort iusques alors que Pline escriuit ces choses, cinq cens huit ans. Les Agrigentins luy voulurent faire faire vn portrait pour l'offrir à leur deesse Iuno, mais il n'en voulut rien faire iusques à tant qu'il eust veu vne grande quâtité de filles nues : entre lesquelles il en esleut cinq qui luy semblerent les plus belles & les mieux formees de tous membres : & tirant de chacune d'elles la partie qui luy sembloit la plus belle, il en forma ceste excellête peinture. Nous trouuons aussi que Parrasie son competiteur fit des œuures merueilleuses : Strabon dit qu'entre autres choses il peignit en l'isle de Rhodes vn Satire pres d'vne colonne, sur laquelle estoit vne perdrix ; mais combien que la co-

Strabõ, liu.14.

onne & le Satire fussent perfectement bien faits, si est-ce que la perdrix les passoit en perfection, pource qu'au iugement de tous, elle sembloit viue, tellemét que sans auoir egard à tout le reste du tableau, chacun s'amusoit seulement à la perdrix: & si fut la perfection de la peinture de cest oiseau si acóplie, que y mettant des perdris priuees (comme auiourd'huy on en peult nourrir en des cages) elles la reclamoient en debatant des aisles, & chantoient en la voiant ainsi peinte: au moyen dequoy Parrasie pria les magistrats de Rhodes, qu'ils luy permissent l'effacer & l'oster de là, pource qu'elle abastardissoit l'autre peinture qui estoit tant excellente. Pline en escrit aussi de merueilleuses choses, & dit qu'il y auoit encore quelqu'vn de ses œuures dans Rome: & si dit plus, que parmy ses perfections, il auoit vne si subtile maniere de faire en ses peintures qu'outre la perfection d'icelles, il donnoit beaucoup d'autres choses à entendre: comme lon dit de l'idole des Atheniens, qu'il depeignit en sorte, qu'en la seule peinture se cognoissoient les conditions, meurs, & coustumes de ces Atheniens: car s'il estoit excellent en son art, aussi estoit il en autres

choſes de ſingulier eſprit, & n'auoit en ſes traits moins de hardieſſe, que de douceur & gayeté : c'eſt pourquoy il diſoit que la peinture l'auoit perfet & accomply en ſçauoir Or puis que nous ſommes tōbez en ce propos, il ne ſera mauuais que nous facions mention de l'excellēt Apelles prince des peintres:& de Protogenes pareillement, ſingulier en ceſt art.

De l'excellent peintre Apelles: & de Protogenes autre peintre de ſon temps.

CHAP. XVII.

CE que ie faits deux chapitres en vn meſme ſuiet, eſt pour deux cauſes:l'vne, pource que la longueur ennuye bien ſouuēt les lecteurs, & fait oublier le cōmencemēt pour la fin:l'autre, pour la dignité de celuy dont nous voulons parler, qui merite biē auoir ſon chapitre à part, à fin de demeurer mieux imprimé en l'eſprit des lecteurs: ceſtuy la eſt Apelles, qui en ceſt art de peinture fut chef & prince de tous:il aprint ſous vn grand perſonnage en ceſte ſciēce, nōmé Panfile, ſi excellant qu'il ne prenoit diſciple à moindre pris

que d'vn Taléτ Attique par an, valant six cens escuz de maintenãt. Du tẽps de cest Apelles il y auoit vn autre tresfameux peĩtre, nõmé Pratogenes, si docte & prõpt en cest art, q̃ lon ne congnoissoit point l'excellẽce de l'vn à l'autre: au moyẽ dequoy Apelles aduerty de sa bonne renommee, determina de l'aller veoir: & pour ceste cause fit voile à Rhodes, ou demeuroit Protogenes: là arriué delibera de se dissimuler, & estre là venu par cas fortuit: venant donc à la porte du logis, d'aduenture Protogenes n'y estoit point: si le demãda à vne vieille qui là estoit: puis voulant partir, la vieille luy dit: qui diray ie qui l'a demandé? lors Apelles print vn pinceau qu'il trouua sur vne table, puis dit à la vieille: tu diras à Protogenes, mes qu'il vienne, que celuy qui a fait cela en ce tableau, l'est venu chercher: & disant ces mots peingnit vne ligne droitte si bien elaboree qu'elle n'eust peu estre faite de autre main que d'vn excellent ouurier. Estãt Protogenes retourné à son logis & aduerty par la vieille de ce qu'elle estoit chargee, il regarda, & considera la perfection de ceste ligne, puis dit: Apelles a fait cecy, autre ne le pourroit faire: adonc print vn autre pinceau, & sur la ligne

d'Apelles, il en fit vne d'autre couleur, si deliee, & bien proportionnee, qu'autre que luy ne l'eust peu faire, & commanda à la vieille que si Apelles retournoit, elle luy monstrast, & qu'elle luy dist que c'estoit de la façon de celuy qu'il cherchoit: Peu apres Apelles retourna au logis ou n'estoit lors Protogenes, & la vieille luy monstra ce que son maistre luy auoit cõmandé. Apelles tout honteux de veoir tel auantage dessus luy, print le pinceau, & sur la subtilité de la ligne que Protogenes auoit faite sur la sienne, combien qu'elle semblast inuisible à l'œil, tant estoit dextrement tiree, toutesfois par la grãde dexterité de sa main d'vne troisiesme couleur il en fit vne autre si subtile, qu'elle diuisoit les deux premieres par le milieu, & si fut faite en telle extreme perfection qui ne laissa aucũ espace pour en faire d'autre. Protogenes reuenu au logis & voyant ceste chose, se cõfessa vaincu, & s'en courut soudainement au port, pour trouuer Apelles, à fin de luy faire hõneur & le loger chez luy. Depuis ce tableau auec les lignes seulement, fut reputé miracle, & par long tẽps garde en Rome, ou lon l'auoit aporté, & ce, iusques au temps de Cesar qu'il fut bruslé par inconue-

nient

nient de feu. Apelles auoit ceste coustume quãd il acheuoit vn œuure, de le mettre à la porte de son logis en la veuë des passans, & luy, se cachoit derriere pour sçauoir si quelqu'vn auec raison y reprẽdroit quelque chose, & à fin d'entendre le iugement du peuple: dont vne fois aduint qu'il fut reprins par vn cordonnier d'auoir mal peint les courroies d'vn escarpin. Il mettoit dessouz ses tableaux ces mots notables: Apelles faisoit cecy, & ne l'a pas fait, donnant à entẽdre qu'il ne les tenoit pas pour perfets & accomplis. Or aduint que cest excellẽt homme florissoit du temps d'Alexandre, le plus grand Roy qui fut, duquel il receut tant de louanges & fut en telle estime vers luy, qu'il defendit par Edit publiq, que nul autre qu'Apelles fist son pourtrait, encore n'estoit il point honteux d'aller souuent le veoir en sa boutique: qui est vn bien grand argument que cest art estoit en grande reputation en ces temps la, & qu'Apelles estoit tresexcellent. Encore monstra bien d'auantage Alexandre de quel amour il l'aimoit: car Apelles ayant par son commandement tiré sur le vif & à nu vne des fauorites d'iceluy nõmee Campaspe, il la trouua belle en telle

perfection qu'il s'en enamoura : ce que venu à la cognoissance d'Alexandre, conclud de se l'oster à soymesme, ce qu'il fit, & la donna pour femme à Apelles : & si n'est point cest acte indigne de estre mis au nombre de ses plus grandes victoires, veu que vainquãt sa propre affection (qui est la plus digne victoire) il se priua de s'amie, pour la donner à autruy. Quelques vns dient, que depuis Apelles peingnit sur ce pourtrait de Cãpaspe la figure de la deesse Ven⁹. Il estoit si excellant aux pourtraits du naturel, qu'vn iour Ptolomee Roy d'Egypte, & l'vn des successeurs d'Alexandre, (des le temps duquel, ce Ptolomee luy vouloit mal) fit vn festin, auquel Apelles fut par tromperie, inuité au nom du Roy, & s'y trouua, dequoy Ptolomee fasché, luy demanda qui estoit celuy qui l'auoit semond à ses conuiues: quoy entendu par Apelles, il print vn charbon dans le brasier du feu qui estoit là, & sans dire autre chose peingnit tout soudain vn visage, qui fut incontinent recogneu estre d'vn nommé Plane: maintes autres choses merueilleuses ont esté peintes par luy, qui seroient trop lõgues à raconter. Les histoires recitent qu'il depeignoit les choses, q̃ ne se pou-

uoient peindre, comme les raions du Soleil, les foudres, les tonnerres, & autres choses semblables. Ses œuures estoient tant rares & singuliers, qu'vn Tableau, ou estoit peinte Venus sortãt de la mer, & qui fut mis par Octauian au temple de Iules Cesar: fut depuis gasté en quelque endroit: mais il ne se trouua iamais hõme qui eust la hardiesse de racoustrer ce qui estoit gasté: cognoissant n'auoir le moyen de le conformer à sa perfection premiere. Sur la fin de sa vie il commença à faire vn autre pourtrait de Venus tant belle & tant bien proportiõnee, que mourãt sans l'acheuer, ne se trouua homme qui l'osast perfaire, pour la rendre cõforme à son commencement. Vne autre fois il auoit peint vn cheual, apres le vif duquel, aucuns peintres en ayant peints d'autres, & voulans faire experience du plus perfait, on fit tirer des cheuaux vifs hors de l'estable puis mettre deuant eux les cheuaux peints des autres peintres: mais quant ce vint à presenter celuy que Apelles auoit fait, les vifs commencerent à s'esmouuoir & hãnir, ce qu'ils n'auoient fait pour la presence d'aucun des autres: à quoy fut iugé le grand auantage de l'œuure de cest excellent Apelles.

Toutésfois ſon bon eſprit ne fut pas cogneu ſeulement en la peinture, ains auſsi en ſes notables propos : car Protogenes le louant fort de ce qu'il paſſoit tous les autres en peinture, reſpondit : vous meſmes eſtes auſsi bon maiſtre que moy en ceſt art, mais vous auez vn ſeul default, c'eſt que vous ne ceſſez iamais de peindre: monſtrant par la que la trop grande diligence & continuel labeur ſurpaſſant le deuoir, eſt nuiſible: pource que l'eſprit ſe gaſte & eſt opprimé & confus, quand on ſe tient tant ſur vn œuure, & que de ſe diuertir à autres choſes pour quelque tẽps, ſoulage beaucoup le principal exercice. Vn peintre luy monſtroit vn de ſes tableaux, & ſe vantoit qu'il l'auoit fait en grande diligence : auquel reſpondit Apelles: ie le voy bien à la peinture ſans que tu le me die. Nous pourrons bien auſsi parler de Protogenes & de ſes fort louables œuures & ſentences : combien qu'il ſuffiroit aſſez à ſa gloire cela ſeulement que fit Demetrius eſtant au ſiege deuant Rhodes : car vn iour il euſt bien facilement peu entrer en la ville, ſ'il euſt fait mettre le feu en vn certain endroit: toutesfois il ne le voulut aucunemens premettre, eſtant bien aſſeuré qu'en ce

mesme endroit y auoit vn tableau peint de la maī de Protogenes, & aima mieux faillir à prẽdre la ville, que brusler ce tableau, tant il auoit en estime & grand pris. Le iour que la ville fut asiegee, Protogenes estoit en vn iardin au dehors, ou le trouuerent les gens de Demetrius : car encore qu'il sceust leur venue en armes, si ne voulut il pourtant laisser sa besongne encommencee : estant donc amené deuant Demetrius, ce Roy luy demanda pour quelle asseurance il estoit ainsi demeuré hors la ville: ie m'asseurois (dit il) que tu auois la guerre seulement contre les Rhodiens & non contre les arts : ce fait Demetrius le bailla incontinent en garde à quelques vns de ses souldars, à fin qu'on ne luy fist aucũ deplaisir en perfaisant son œuure, & souuentesfois l'alloit veoir besongner. Il y a eu en cest art de souuerains & excellens ouuriers, & tant qu'il seroit impossible les nommer to⁹: Aristides en fut, Asclepiodore, Nicomache, Panee frere de Fidias & maints autres, dont parle Pline en son trentecinquiesme liure. Et à fin q̃ les hõmes seuls ne prennent ceste chose à leur auantages il y a eu aussi des femmes fort singulieres en cest art, & qui ont fait des œuures

merueilleuſes : Timarette fille de Miconis peignit Diane en vn tabeau qui fut long tẽps conſerué en Efeſe. Il y a eu vne Irene, vne Calipſe, & vne vierge nõmee Lala Cizicena, & ſemblablemẽt Olimpia, & autres. Vray eſt qu'en noſtre tẽps il ya des hommes fort excellens, mais ie m'en tais en ceſt endroit à fin que parlant d'vn ou de deux, ie ne face tort aux autres.

Quelle forme doit auoir l'homme pour eſtre bien proportionné.

CHAP. XVIII.

PVIS qu'aux chapitres precedés nous auons parlé en quelque ſorte de peintres excellés : il me ſemble venir maintenant bien à propos de parler de ce grãd peintre Createur de toutes choſes, qui a voulut garder la reigle & art en la cõpoſition de l'hõme. Entre les autres merueilles que nous auõs à cõſiderer en la cõpoſition de l'hõme, fault ſçauoir qu'il eſt cõpoſé d'vne meſure ſi perfette, & chacune partie ſi bien compaſſee auec le tout (comme nous mõſtrerons preſentemẽt) que les anciens architectes & edificateurs ayans egard à la proportiõ gardee

par Dieu en la creation de l'hõme, ils en ont tiré leur compoſitiõ & meſure, pour edifier leurs maiſons, Egliſes, chaſteaux, tours, nauires, & inſtrumés de guerre & de là ont prins leur proportiõs. Et en cõtemplant, & bien conſiderant les meſures de ſa ſtature, & membres apres autres, ils ont trouué tel compas, qu'ils en ont baſty leur labeur, & de merueilleux edifices: ce que confeſſent tant les modernes, que les antiques qui en ont parlé: & principalement Vitruue, encore que l'experience le nous enſeigne. Or partie de ceſte proportion par eux trouuee & conſideree eſt, que combien qu'en la ſtature de l'homme, il n'y ait meſure certaine ny arreſtee, pource que les vns ſont plus grans que les autres: toutesfois les anciens iugerent, que pour former l'homme de perfette grandeur, il doit auoir ſix piez de lõg, ou du moĩs, qu'il ne paſſe point ſept: & que ceux qui ont paſſé ceſte meſure eſtoient faits cõtre la reigle naturelle. Auſſi Vegece parlant de quelle ſtature ſe doiuẽt elire les hommes pour aller à la guerre, dit que le Conſul Marius eliſoit les tyrons, (qui eſtoient nouueaux ſoldats) de ſix piez de hauteur, ou du moins de cinq piez & dix pouces,

qui sont les dix arts des douze portions d'vn pied. Et pour cõfirmité de ces choses Vitruue, dit aussi, au lieu allegué, q̃ le pié de l'hõme fait la sixiesme partie de sa lõgueur: toutesfois ceste reigle prinse par le pié cõmun, est incertaine: car i'ay veu des hommes & des femmes plus grãs, que ne portoit sept fois la lõgueur de leurs piez. Pour accorder donc Vitruue & Vegece ensemble, il fault sçauoir q̃ Vitruue entẽdoit des piez de Geometrie, qui estoient de quatre paumes de main, chacune paume de quatre doigs, & chacun doigt de quatre grains d'orge: car tous les auteurs anciẽs & modernes, qui en ont escrit, asseurẽt que le pié de mesure viẽt à la grãdeur de douze points que nous appellõs pouces. De ces piez la, l'hõme en doit auoir six pour estre de bonne hauteur: & celuy qui vient à sept est fort grand, & quicõque les passe doit estre nõmé geãt & monstrueux, selon la reigle du tressage Marc Varron, recitee par Aulugelle: à quoy s'accorde Suetone en la vie d'Octauian parlãt de sa forme, ou il dit qu'il estoit de petite stature, non tant toutefois qu'on s'en apperceust, à cause de l'egale proportiõ de ses membres, sinon quãd il estoit aupres de quelqu'vn, qui fust plus

grand que luy:& dit que sa mesure estoit de cinq piez & neuf pouces, & pour ceste cause le default des six piez le faisoit nommer petit. Venons donc à la proportion des membres, & combien les vns auec les autres doiuẽt auoir de longueur. Or en premier lieu, les anciens Filosofes ont trouué que la figure ronde & circulaire (comme la plus perfette de toutes les autres) est perfettement en l'homme: car l'homme se couchant sur terre, la face vers le ciel, & estandant les bras & les mains, au mieux qu'il peult, & pareillement les iambes & les piez: puis ouurir vn compas de six piez, & en mettre l'vne des pointes droit au nombril, comme en vn centre, & tourner le compas à l'entour par les extremitez, il fera vn rond & cercle perfet à prendre par les bonts des piez & des mains. Cela est vne reigle certaine cõmune en tous hommes, d'vne bonne & bien commensuree proportion. Vitruue le dit au lieu preallegué, aussi font plusieurs autres autheurs. Pline escript, que la figure de l'homme est angulaire & quadrangle, pource qu'en ouurant les bras, & estendãt les doigs, ceste largeur se trouuera selon la mesure de la lõgueur de l'homme:

de la vient, que tenant les piez ioints, & les bras ainsi estendus, il est quadrangle de quatre lignes egales, car l'vn luy passe par la cime de la teste, l'autre par les plãtes des piez, la troisiesme par l'vne des mains, & la quatriesme par l'autre. Mais venãt à la proportion des mẽbres ensemblement, & de tout le corps auec iceux, il y a quelque difference entre les anciens autheurs & les modernes. Vitruue dit, que la face de l'homme, à prendre du bas du mentõ iusques à la premiere racine des cheueux vers le front, doit auoir de longueur, vne dixiesme partie de tout le corps, & que la lõgueur de la main à prẽdre depuis la iointure iusques au bout du grand doigt a pareillement la dixiesme partie de l'homme: & depuis le bout du front iusques au commencement de la poictrine c'en est la sixiesme partie: & de la cime du chef, iusques à ce mesme commencement de la poictrine, en est la quarte partie. Ils diuisent aussi la face en trois egales portions: l'vne à prendre depuis le bout du menton en montant iusques aux narines: depuis là iusques au sourcil: l'autre & la troisiesme est du sourcil à la racine des cheueux: le pié cõme nous auons dit, doit estre la sixiesme partie de

tout le corps, le coude la quarte partie, & pareillement la poictrine vne autre quarte partie, voila dõc ce que les anciẽs ont eu pour reigle qu'il ont tiree de Vitruue selon la lettre. Or ceste reigle doit estre en l'homme pour auoir bonne proportion & disposition en tous ses membres, Ie le dy pource qu'il n'y a si grande regle qui n'ait quelque exception, parquoy ceste cy ne se trouue pas en tous les hommes, mais bien en la plusgrande partie d'eux, tellement que celuy qui sera le plus conforme à ceste reigle aura la meilleure disposition. Il y a plusieurs autres proportions entre les membres de l'homme, & de l'vn à l'autre, toutes lesquelles choses seroient longues à raconter, toutesfois i'en diray quelques vnes pour (suyuant ma coustume) estre bref, entre lesquelles est ceste cy, que la plusgrãde iointure du gros doigt nommé le poulce, est la mesure de la hauteur de la bouche, quand elle est amplement ouuerte (i'entens de ceux qui la peuuent aisemẽt ouurir,) & encore ceste mesme iointure, est la mesure perfette du bout du menton, iusques à la baleure quand la bouche est serree, l'autre iointure plus petite de ce poulce, c'est à dire celle ou est l'ongle,

eſt la diſtance qui eſt de la leure iuſques au bout du nez. La grande iointure de l'autre doigt prochain, que les Latins nõment, *Index*, eſt de la longueur du front, à prendre depuis le hault des ſourcils iuſques à la premiere racine des cheueux: ce qui reſte de ce doigt nommé *Index* iuſques au bout de l'ongle, qui ſont les deux autres iointures, eſt la vraye longueur du nez, depuis le bout iuſqu'aux ſourcils. La grande iointure du grand doigt, qui eſt celuy du milieu, eſt la diſtance du bout du menton iuſques au commencement du nez: & toute la main entiere eſt egale à la grandeur de la face. Toutes les petites iointures des doigs, ont telle meſure que la grandeur de l'ongle, qui eſt la moitié de toute ceſte petite ioĩture: parquoy c'eſt choſe merueilleuſe des proportions qui ſont en l'hõme, & des raiſons d'icele. D'auantage, la hauteur du front, la longueur du nez, & la longueur des leures doiuent touſiours eſtre egales. La diſtance qui eſt entre le talon & le col du pié, doit auſsi eſtre egale à celle, qui eſt depuis le col iuſques au bout des arteils. Nous auons deſia dit que la face doit eſtre la dixieſme partie du corps, en ſorte que toute la ſtature ſe doit diuiſer en dix par-

ties ou faces, car les anciens en ont ainsi fait: car du sõmet de la teste iusques aux narines est vne dixiesme partie, & du bout du nez au hault de la poitrine, est vne autre partie: de là a la bouche de l'estomac vne autre: de l'estomach au nombril la quatre partie. du nombril aux parties honteuses la cinqiesme: là est la moitié de la grandeur de l'homme: & de puis cest endroit iusques a la plante des piez y a cinq autres parties: l'vne se cõmẽce au milieu du gros de la cuisse: l'autre descẽd iusques contre le hault du genoil, le reste en descendãt se diuise en trois autres parties. La grosseur de l'homme à le ceindre dessouz les esselles doit estre la moitié de sa longueur, toutesfois (comme nous auons desia dit) encore que ceste proportiõ ne se trouue iuste en tous, si est ce que celuy en qui elle sera trouuee la plus iuste, sera le mieux accomply. En sorte que les anciẽs sculpteurs, ymagiers, & autres de pareils arts, considerans ces reigles, faisoient des statues de plusieurs pieces & de diuerses portions qu'ils conioingnoient ensemble les rendans aussi conformes comme si elles eussent esté d'vne piece. Les modernes de nostre temps ont prins vne autre regle en ceste diuision de

l'homme:car ils l'ont diuisé en neuf parts ou faces,& le tiers d'vne face. Le pricipal de ceux cy,est Filipe de Bourgongne singulier sculpteur,qui fait sa diuision ainsi: Du sommet de la teste iusques au front il fait vne tierce partie de face : & l'autre tiers,du commencement du frõt iusques au bout du mẽton : de là iusques au hault de la poitrine,vne autre tiers:de la poitrine, iusques à l'estomac, vne aultre : de l'estomac au nombril, vn autre : & autant du nombril aux parties honteuses:de la longueur de la cuisse deux autres : vne autre en la iointure du genoil: deux autres en la iambe, depuis le bas de la iambe iusques à la plante du pied, vn tiers, qui sont en tout neuf faces & vn tiers. Icy est à veoir,& bien cõsiderer à la verité,pour satisfaire à ceux, qui desirent en auoir quelque contentement, que ceste est la regle,que tiennent & obseruent encore auiourd'huy les modernes. Derechef soit plus consideré & noté, qu'en la composition & quantité d'iceux membres, se garde vne fort conuenable & bien seante proportion auec vne armonie tresmerueilleuse. Pline dit que iusques à vint& vn an,l'homme communément croist en haulteur,& de là en auant

engrossit, & ne se haulse plus, encore dit, que quand l'éfant a trois ans, il a prins la perfette croissance de la moitié de ce que il peult plus croistre. Il dit aussi que les humeurs du corps bien sain, & bien proportionné, doiuent auoir le poix qui s'en suit. Le sang doit peser huit parties egales en poix, le flegme en doit peser quatre, la colere deux, & la melancholie vne, & nõ plus, & par ainsi il semble que l'vn se double sur l'autre du moïdre iusques au plus grand. Cõclusion, cest artifice admirable, en se contemplant & considerant soymesme, doit bien emouuoir l'homme, à aimer & louer l'ouurier qui est Dieu, & que puis que nous auons si belle proportion en la structure corporelle, c'est bien raison que nous rengiõs noz meurs à la perfectiõ de nostre ame, à fin qu'elle soit belle, & perfette en vn corps beau, & biẽ proportionné.

⚜ D'vne notable maniere d'exil vsitee en Athenes, par lequelle les principaus estoient quelquesfois bannis sans offensé.

CHAP. XIX.

LA Republique & seigneurie d'Athenes (comme chacũ sçait) fut vne des plus illustres & puissãte du mõde, car

depuis qu'il n'eut plus de Rois, & fut reduite en liberté, elle produisit grãd nombre d'hommes excellens en lettres, & en armes, dont les histoires sont entierement pleines. Or entre toutes les autres loix & louables coustumes, qu'ils auoient pour la conseruation, & entretien de leur bon gouuernement & liberté, il y en auoit vne fort estrange, qui leur sembloit propre & necessaire, pour reprimer & chastier l'ambition & grande audace de quelques vns de leurs principaux, qui se faisoient si grans, que les petits ne s'en pouuoient defendre, & estoit telle. En vn certain temps, le peuple, auquel tous les estats de la ville estoient comprins, auoit puissance & faculté de bannir (encore que ce fust sans cause) par l'espace de dix ans, vn de ses plus grãs personnages, tel qu'il leur plaisoit, ou que plus ils craignoient se vouloir emparer de la seigneurie, & faire tiran de ceste Republique, ou contre lequel ils auoiẽt quelque haine, commune, & ce, se faisoit en ceste sorte. Les Magistrats, auquels estoit donné la commission de ce negoce, en cõuoquant le peuple, bailloient à chacun vne pierrette blanche, ou petit tuileau, & de ceux qu'il

vou-

vouloient estre bannis, chacun escriuoit son nom sur des tuileaux, & les bailloient aux Magistrats, lesquelles pierrettes ou tuilleaux estoient par les Grecs nommez Ostraci, & de là print son nom cest exil appellé Ostracisme: estans ces pierrettes rassemblees auec les inscriptions de chacun, ils les mettoient ensemble & les contoient toutes, & si d'aduenture il n'y en auoit iusques au nombre de six mil (car en telles assemblees, personne n'estoit obligé de donner son bultin s'il ne luy plaisoit) ils ne faisoient aucun bannissement pour ceste annee la: mais s'il y en auoit six mil, ou plus, ils faisoient conter à part les noms de ceux qui estoient escrits dans les pierres, & celuy qui auoit le plus de voix, encore que ce fust le plus homme de bien, & le plus riche de la ville, estoit incontinent banny pour dix ans sans aucune remission, toutesfois on ne luy faisoit point de tort en son bié, & ses gens le pouuoiét gouuerner & en ordonner à se fantasie. Et combien que cela ne fust introduit pour corriger & chastier les vicieux, ains pour appaiser l'enuie du commun populaire à l'encontre des plus puissans, & oster toute ambiió, si peult il estre aduenu, que ce peuple

iouiſſant de ce priuilege & authorité, ait banny tel, dont il eſt ſorty proffit & vtilité à la Republique,& quelquefois dommage,en commettant le vice d'ingratitude. Qu'il ſoit vray,par ce meſme moyen fut banny Temiſtocles, excellent Capitaine,par le conſeil & diligence duquel, Xerxes fut vaincu, chaſſé de Grece, & ſon armee desfaite en pleine mer:& non ſeulement Athenes fut par luy miſe en liberté,mais auſsi toute la Grece. De ce meſme ſalaire fut remuneré Simō Athenien, qui eſtoit de ce meſme temps, lequel tant de fois auoit combatu pour la liberté du pais:& meſmement ayant fait acte tant vertueux, que paraduenture iamais homme ne peut attaindre,c'eſt qu'il gaigna par mer la bataille contre les Perſes,ou il print deux cens galeres, puis le meſme iour n'ayant à peine obtenu ceſte victoire, fit deſcendre ſon armee en terre : laquelle eſtant en bon ordre, il preſenta contre le reſte des Perſes, qui auoient auparauant prins terre en grand nombre, & neantmoins les vainquit & rompit, demeurant victorieux & ſur mer & ſur terre. Outre leſquelles choſes vertueuſes, il eſtoit fort liberal de ſes biens, en quoy fortune l'auoit grande-

dement enrichy : car il faisoit ouurir ses iardins & mestairies, à fin que chacun peust librement prendre des biens qui y estoient, & si faisoit donner secrettement de grandes aumosnes aux pauures de la ville. Il auoit encore expressément ordonné à tous ses seruiteurs, que si en leur chemin ils rencontroient quelqu'vn plus vieil qu'eux, mal vestu, ils se despouillassent de leurs habits neufs, & les changeassent aux autres. D'auantage, il faisoit tous les iours le festin aux pauures mendians de la ville, en quoy il despensoit toutes les richesses que luy auoit laissees son pere Milciades. Toutesfois ces liberalitez ne le peurent defendre & sauuer de cest exil, & ingratitude de sa patrie, comme le tesmoignent Cratin Comique & Gorgias Leontin. Ausi fut iniustement banny Aristides fils de Lisimac, lequel pour ses vertus & sainte vie estoit de tous nommé le Iuste: & neantmoins il ne peut viure sans estre craint & souspeçonné du peuple. Aduenant lequel cas, il en aduint vn autre digne & notable: car au temps que le peuple donnoit son opinion pour faire le bannissement accoustume, vn des citoiēs qui ne sçauoit escrire, ny ne cognoissoit

Ariſtides,ſinon par renommee, ſ'adreſſa à luy meſme, à fin qu'il luy eſcriuiſt ſur ſa pierre le meſme Ariſtides, pource que il vouloit par ſa voix le bannir: Ariſtides emerueillé de telle choſe (car il ne l'euſt iamais penſé) luy dit: Viença bon homme, Ariſtides t'a il fait quelque deſplaiſir? Non, dit l'autre, toutesfois il me deſplaiſt de ce que ie l'oy par tout nommer, Ariſtides le Iuſte. Plutarque le recite ainſi, mais Paul Emilie dit, que le citoyen luy fit reſponſe: Ie ne cognois Ariſtides: non pourtant il me ſemble que c'eſt ſon deſauantage de ce qu'en telle diligence il a pourchaſſé l'honneur d'eſtre nommé Iuſte. Et neantmoins Ariſtides ne luy fit aucune reſponſe, ains eſcriuit ſon nom en la pierre. Depuis eſtant ainſi relegué, il ne ſ'en courrouça point contre ſa patrie, au contraire il en ſortit volontairement, diſant: Ie prie aux dieux que les Atheniens ne viennent à telle neceſſité, qu'ils puiſſent auoir beſoin d'Ariſtides. Auſſi monſtroient bien les Atheniens, qu'ils cognoiſſoient la faulte qu'ils auoient faite de le bannir, car auant que les dix ans du banniſſement fuſſent expirez, meſmes dedans les ſix ans, par le conſentement & vouloir du peuple, il fut reuo-

qué de ceſt exil: depuis lequel il fit de notables faits d'armes, ſe trouuant en bataille ſur mer pres Salamine, ou Xerxes fut vaincu: & auſſi en telle place, ou fut ſurmonté Mardonie. Par ainſi, comme i'ay dit, ceſt exil aduenoit touſiours aux meilleurs & plus apparés hommes. Toutesfois encore que le dommage en fuſt grand, ſi portoit il quand & ſoy vne certaine maniere de dignité & honneur, à cauſe de l'enuie & crainte que lon auoit qu'ils ne ſe fiſſent tyrans, comme auoit fait Piſiſtrate. Plutarque recite que floriſſant Athenes en puiſſance, richeſſe, & exercice militaire, il y auoit deux grans perſonnages, l'vn nommé Nicias, & l'autre Alcibiades: qui eſtoient en toutes choſes curieux & ambicieux de gloire à l'enuy l'vn de l'autre: & approchant le temps que l'Oſtraciſme, cy deſſus mentionné, ſe deuoit faire, chacun d'eux craignoit pour ſoy meſme, & mettoient chacun de ſon coſté toutes les peines que il eſtoit poſsible, pour empeſcher de ne tomber en ceſt inconuenient. En ce meſme temps il y auoit en Athenes vn nommé Hiperbole de baſſe condition, toutesfois fort ſuperbe, & encore plus ſeditieux: Luy voyant ceſte inuention de Ni-

cias & Alcibiades, essaya par tous moyens de semer grands discords, esperát par cela s'acquerir quelque reputation, presupposant aussi, qu'estás (comme il croyoit) ces deux cy ennemis, l'vn d'eux seroit bãny par l'Ostracisme, aduenant lequel cas il gaigneroit la place de sa grandeur, & seroit fait vn des principaux de la ville: mais ceste brigue venue à la notice de ces deux, & ayans honte qu'vn homme de si basse condition se voulust egaler à eux, se pacifiereut secrettement, & deuindrent amis, aimans mieux deposer leur rancune, que de souffrir telle honte. Ce fait, chacun d'eux briga de son costé à faire bannir Hiperbole par l'Ostracisme, en quoy ils s'employerent si bien qu'ils le firent, luy procurant ce qu'il auoit pourchassé aux autres. Dőt depuis il y eut grãde risee parmy tout le peuple, voyant vn homme si vil estre passé par là ou les excellens & plus braues hommes passoient. Mais en fin, ces riz se cõuertirent en courroux, en telle sorte qu'onque puis la loy de l'Ostracisme n'eut lieu.

De plusieurs excellens hommes qui furent bannis par l'ingratitude de leur patrie.

CHAP. XX.

LEs hiſtoires ſont toutes pleines des ingratitudes, deſquelles ont vſé les anciennes bonnes villes & fameuſes citez, à l'encontre de ceux qui les auoiét honorablemét ſeruies & ſecourues en la neceſsité. Nous n'en dirõs dõc gueres d'exẽples pour eſtre ceſte matiere aſſez cõmune aux ſtudieux amateurs d'hiſtoires. Le grãd Pere de la langue Latine, & ſouuerain orateur en icelle, qui auoit deliuré Rome de la perilleuſe cõiuration de Catilina, fut neãtmoins bãny au pourchas & inſtance de ſon ennemy Claude. Lequel exil fut tant ploré en Rome, qu'il ſ'y trouua vingt mille perſõnes, qui muerent d'habits & ſe veſtirent en dueil, qui fut cauſe de le reſtituer en ſa premiere liberté en grande ioye, & à ſon grãd honneur. Demoſthene pareillemét prince de l'eloquéce Greque, defenſeur de ſon pais d'Athenes, fut banny par les Atheniés, & encore qu'ils en euſſent eu occaſiõ, ſi n'eſtoit elle ſuffiſante, pour ſe priuer eux-meſmes de la preſence d'vn tel homme. Il fut exceſſiuement dolent de ſe veoir banny du pais, tellement qu'ils ſ'en partit en grande melancolie, & rencontrant

à la sortie quelques Atheniens ses capitaux ennemis, il se douta fort d'eux, mais ils ne luy firent aucun mal, au contraire, le consolerent, & luy aiderent à leur pouuoir de ce qu'il luy estoit necessaire : Ce que cõsideré par luy, & se voyant reprins de ce qu'il plaignoit fort le partement de son pais, il dit à ceux qui luy faisoient ces remonstrances: Comment, voulez vous que ie ne pleure point, me cognoissant banny de mon pais, où les ennemis sont tels, que l'homme seroit biẽ eureux, qui trouueroit en autre part les amis pareils à eux. Metelle nommé Numidique, pour recompense de la victoire qu'il eut contre Iugurte Roy de Numidie, fut banny de Rome, pource qu'il ne voulut pas accorder vne loy que lon vouloit faire. Annibal apres auoir executé tout ce qu'vn bon citoyen en peult conuenablement faire pour sa patrie, combien qu'il fust le plus excellent Capitaine de son temps, si ne luy fut il permis de viure seurement en son pais, car estant banny d'iceluy, fut contraint d'aller vagabond par le monde. Le renommé Camille estoit iniustement banny de la ville de Rome, lors que les Gaulois la prindrent, & qu'ils auoient assiegé le Capitole : parquoy ce

pendant qu'il estoit en exil, il fut fait dictateur, & souuerain Capitaine de son pays, ou retourné, il deliura de prison ceux mesmes qui l'auoient banny. Seruille Halla, aprés auoir conserué la liberté de Rome, de l'ambition de Spurie Emilie, maistre des Cheualiers, qui se vouloit faire Roy (lequel il tua & fit mourir) pour recompense fut banny, & enuoyé en exil. Ie ne sçay point de Republique plus tenue à homme que Lacedemone, estoit à Licurgue, pour les loix qu'il leur auoit baillees, sur leur forme de bien viure. Et combien qu'il fust homme de sainte vie & louables meurs, & duquel pour ses vertus, selon Valere le grand, l'oracle d'Apollo Pithie, respondit ne sçauoir s'il le deuoit mettre au nõbre des hommes, ou des dieux: neantmoins il fut maintesfois poursuiuy par ses citoyens à coups de pierre, & chassé hors de leur ville: & finalement ayant vn œil creué, fut expulsé du pais. Le mesme salaire fut donné par les Atheniens à Solon, qui leur auoit institué tant de bonnes & saintes loix: & desquelles s'ils eussent voulu tousiours vser, leur Empire eust, peult estre duré perpetuellement, ce neantmoins pour leur auoir conquis &

recouuré la ville de Salamine,& sembla
blement les auoir aduertis de l'entreprin
se de Pisistrate, qui se vouloit faire leur
Roy & tiran,luy en sa caduque vieillesse
fut banny, & ne peut tant impetrer en-
uers eux, que de luy octroyer vn certain
lieu en leurs terres, pour finir le reste de
ses iours, ains pour toute remuneration
l'exillerent en l'Isle de Cypre. Scipion
Nasica, qui fut esleu par le plus homme
de bien de Rome, qui ne meritoit pas
moins d'honneur en l'administration &
gouuernement de la Republique, que les
autres Scipions auec leur armes en cam-
pagne: Ce neantmoins apres qu'il eut
deliuré Rome de la subiection & tirãnie
des Grecs, cognoissant les enuies d'au-
cuns citoyens, & mauuaise opinion que
ils auoient de ses vertus, faignant d'al-
ler en ambassade, se retira volontaire-
ment en Pergame, ou sans aucune mal-
affection à son ingrate patrie, parache-
ua le reste de ses iours. En semblable Pu-
blie Lentule, apres auoir vertueusement
defendu la Republique,& reprimé les fu
rieuses entreprinses des Grecs, pour re-
cõpense fut banny de Rome, mais auant
que de s'en aller demeurer en Sicile,
pria les Dieux en presence de tous qu'il

ne peust iamais tourner à vn peuple si ingrat. Boece Seuerin hõme illustre & fort vertueux, fut banny par Theodoric qui auoit occupé Rome, & ce pour le souspeçon qu'il auoit que Boece pourchassast la liberté de la patrie. Pour ceste mesme cause le tyran Denys bannit Dion Siracusan excellẽt capitaine, qui par le moyen de son exil deuint depuis si puissant, qu'il remit le pays en sa pristine liberté : bannissant Denys de sa seigneurie & l'en priuant totalement. Il en aduint ainsi à Trasibule capitaine Athenien, lequel estant banny d'Athenes par la puissance de trẽte tyrans qui la tenoient en suiection, il ramassa plusieurs autres bannis, puis auec l'aide de Lisandre capitaine Lacedemonien, vint contre Athenes qu'il deliura de la seruitude ou elle estoit. Pub. Rutilie Consul de Rome, estant banny par ceux qui tenoient le parti de Silla, encore depuis qu'il fut rappellé de son exil, si n'en voulut il point iouir : disant qu'il aimoit mieux faire honte au pays de l'auoir bãny sans cause, que d'estre tenu à eux pour l'auoir tiré de l'exil. Tarquin le superbe, biẽ que ce ne fust par ingratitude, ains pour ces meschancetez, fut banny de Rome, & perdit son Royaume, à cause de la force

dont vn sien fils auoit vsé enuers Lucrece Romaine. Milon Patrice Romain à cause de la mort de Claude, bié qu'il fust defendu de Ciceron, fut neantmoins relegué en Marseille. Clistene fut le premier qui fit la loy du bannissement en Athenes, & si fut le premier qui en fut banny. Pareillement Eustache Panfilie prelat d'Antioche, fut banny pource qu'il contredisoit aux heretiques Ariens, au temps de Constantin le grand. Paul diacre grand historiografe, & de grande authorité, dit que le Pape Benoist cinquiesme fut banny de Rome par l'Empereur Auton, contre la loy diuine & humaine. Ce mesme Auton ayant vaincu l'Empereur Berenger, & son fils Albert, les enuoya en perpetuel exil. Ainsi ont esté bannis infinité de grands personnages. Et si estoit en Rome estimé l'exil vne si grãde peine, que nul ne pouuoit estre bãny, que premierement il n'en eust esté consulté auec tout le peuple. Aussi à la verité l'amour que lon porte à sa natió, est si grande, que lon ne peult en estre chassé sans grande & extreme douleur : pour la consolation desquels bannis, Plutarque fait vn singulier traité : & Erasme en a escrit vne notable epistre. Seneque aussi au li-

Falaris en ses epistres.

Plutar.

Erasme.

Seneque

ure de la consolation, addressé à Pauline, escrit vne notable sentence sur cela.

De deux grands personnages qui furent prins pour homicides, & lesquels furent faits Rois par le mesme moyen qu'ils pensoyent perdre la vie.

CHAP. XXI.

LES moyens par lesquels Dieu ordonne toutes choses, sont si secrets aux hommes, que quand ils pensent perdre quelque chose par vn moyé, c'est lors que perdue, elle se trouue recouuree. En sorte qu'en quelque grãd estat que ce soit, l'homme ne se doit tenir asseuré, ny aussi se desfier en aduersité pour grande qu'elle soit. Dequoy suffira pour exemple ceque nous dirons maintenant. Du temps qu'en Hongrie & Boeme regnoit le Roy Ladislas fils du Roy Aubert, ieune & nouuellemẽt venu au gouuernement du Royaume, & à ceste cause, contraint se gouuerner par l'opinion d'aucũs ses principaux Barons, il se meut entr'eux quelques discords, & particulierement entre les enfans du seigneur Ian Vniades

Vvayuode, qui estoit mort peu auparauãt tuteur du Roy, & qui auoit eu le plus de puissance au gouuernement du Royaume d'vne part: & Henry Comte de Celie proche parent du Roy, d'autre part. Ceste inimitié fut si grande, qu'estant vn iour le Comte Celie en vne Eglise d'vne des villes d'Hongrie, fut tué par les mains des enfans de ce seigneur Ian Vniades Vvayuode, qui est vn nom de grande dignité en ce Royaume la. Pour ce iour, le Roy ne fit semblant de s'en mescõtenter, pource qu'il luy sembla n'estre à l'heure assez puissant pour chastier telle presomption: mais depuis estant retourné en la ville de Bude, fit prendre les enfans de ce Vvayuode, & au plus grand, nommé Ladislas, fit trencher la teste, & quant à l'autre, nommé Matthias (pource qu'il estoit encore petit,) il n'en voulut pour lors faire iustice: toutesfois le fit mettre en prison, sous bõne & seure garde au Royaume de Boeme. Estant ainsi ce ieune enfant prisonnier, sans esperance de vie, ny de veoir la fin de sa prison: aduint qu'en ceste mesme ville (ou il estoit detenu) nõmee Praga en Boeme, le Roy Ladislas mourut: au moyen dequoy le peuple de Boeme eslut vn Roy, nommé George Pogibracchio.

Les Hongres d'autre costé, estans aduertis de la mort de leur Roy, & meuz à pitié de ce Matthias, à cause principalemét de l'authorité que iadis auoit eu son pere en ce Royaume, declarerent Matthias, Roy de Hongrie: lequel estant en la puissance de George nouueau Roy de Boeme, qui fut aduerty de l'electió des Hongres fut par luy deliuré & luy fit de beaux partiz, luy donnant sa fille en mariage: par ainsi de pauure & desesperé, se veid en vn instant, Roy trespuissant : & neantmoins s'il n'eust esté en telle aduersité, il ne fust iamais paruenu à ceste grandeur d'estat, pour ce qu'on y eust eslu vn autre que luy, ou son frere Ladislas l'eust precedé, ou le Comte Celie, qui auoit esté tué l'eust empesché : & n'eust-on point eu en son endroit le respect de pitié & misericorde, s'il n'eust esté prisonnier. Ainsi donc il paruint à la corône par le moyen que la perdét ceux qui l'ont: & depuis fut cestuy vn des plus excellés Rois de son temps, & qui obtint de plus grandes victoires, & fit de plus excellens faits d'armes, principalemét contre les Turcs. Vn pareil cas aduint à Iaques de Lusignen oncle de Pierre, Roy de Cipre : car en la feste & solennité qui se faisoit au

coronnement du Roy, y eut controuerſe entre les Geneuois & les Venitiens là eſtans, pour la preferéce, car chacun d'eux vouloit auoir le premier lieu : & fut ceſte choſe ſi obſtinément debatue d'vne part & d'autre, que Iaques de Luſignen, qui fauoriſoit les Venitiens, fit tuer quelques Geneuois: dequoy aduertis les autres, qui eſtoient demeurez à Gennes en furent ſi courroucez, que pour en prendre vengeance, leuerent vne groſſe armee, ſous la charge d'vn Capitaine, nommé Pierre Fregoſe, fort excellent en guerre maritime, lequel s'y porta en telle ſorte, que paruenu en l'Iſle, il print la ville par force d'armes, en laquelle eſtoit Iaques de Luſignen, qui fut prins & mené à Gennes : là ou par ordonnance du Senat fut mis en vne tour, en intention de luy faire finir ſa vie, & y demeura neuf ans ſans eſpoir de liberté ny bien aucun : mais en fin, fortune tourna ſa rouë : car au bout de ce temps, le Roy Pierre mourut ſans hoirs : au moyen dequoy, ceux de l'Iſle, dolens de la longue detention de priſon de ce Iaques, & ayans eſgard qu'il eſtoit parent de leur feu Seigneur, l'eſleurent pour leur Roy, combien qu'il fuſt priſonnier : ſans le moyen de laquelle priſon, peuſt

peult estre, ne fust il paruenu à ceste dignité, encore qu'il l'eust pourchassee luy estant en liberté. Telles sont les inclinations & volõtez humaines. Apres laquelle election les Cipriens enuoyerent des ambassadeurs à Gênes, à fin qu'auec les meilleures conditions qu'il seroit possible, ils obtinssent la liberté de leur Roy: lesquels venuz à cõposition, & ayans payé sa rançon, le tirerẽt de captiuité en grãde pompe & feste, puis le menerent & conduirent magnifiquement dans les nauires, ou entré, & les voiles leuez, fut conduit en Cypre, & là receu pour Roy, bien obey, & y regna quelque temps.

D'vne estrange aduenture aduenue à vn prisonnier, & comme il en fut mis hors.

CHAP. XXII.

LES choses admirables se doyuent raconter legerement: si n'en ay ie toutesfois escrit aucune qui ne soit certifiee par fidele autheur, cõme ceste cy q̃ ie veux dire, recitee par Alexandre, d'Alexandrie, homme bien meslé en sciences,

comme i'ay dit cy deuant, & si l'a descript comme chose bien certaine. Il dit qu'en vn certain lieu d'Italie (dont il ne veult nõmer le nom) auoit esté mis pour gouuerner vn homme, (que pareillemét il ne vouloit point declarer) fort tyrã & cruel. Aduint qu'vn de ses vassaux, homme de basse condition, luy tua d'aduenture vn Leurier qu'il estimoit beaucoup, à cause dequoy ce tyran fut si courroucé, qu'il le fit mettre en vne forte & cruelle prison, fermee à plusieurs clefs, & dessous bonne & seure garde. Quelques iours apres, celuy qui auoit la charge de le gouuerner, en luy portant vn iour à manger, comme il auoit accoustumé, trouua les portes tout ainsi closes & fermees, qu'il les auoit auparauant laissees : & quand il vint au lieu, ou le prisonnier estoit coustumier de se seoir, il ne luy trouua point: mais bien trouua les fers esquels il auoit esté enferré, tous entiers & sans aucune rompure. Ce qu'estant reputé miracle, fut raporté au Seigneur de la ville, qui à la plus grande diligéce qu'il fut possible, le fit chercher par tout, & de maison en maison, & si n'en peut ouir ne vent ne voix. Et fut le cas trouué encores plus estrange, de ce que les fers ou il auoit esté

enferré, furent trouuez en la prison sans estre aucunement rompus ne brisez, & les portes de la tour fermees. Trois iours apres estans les portes closes, tout ainsi que quand le prisonnier y estoit, & n'y pensans plus les gardiens, ils ouirent crier au mesme lieu ou le prisonnier souloit estre: & quand ils y coururent pour veoir qui croit là, trouuerent que c'estoit le prisonnier qui demandoit à manger, & fut trouué emprisonné comme il estoit auparauant, la face espouuentable, decoulouree & fletrie, les yeux enfoncez, ternes & egarez, & ayant face mieux ressemblante homme mort que vif. Les concierges espouuentez de cela, luy demanderent ou il auoit esté, mais il ne voulut rien dire, sinon qu'on le menast incontinent deuers le Seigneur de la ville, pour-ce qu'il auoit beaucoup de choses à luy dire, & de grande importance pour luy: ce qu'entendu par le Seigneur de là, le fit venir en la presence de plusieurs, deuant lesquels il vouloit dire sa charge: puis se mit à conter choses merueilleuses: luy disant que s'estant trouué en si obscure prison, il estoit entré en tel desespoir, qu'il auoit appellé le Diable à son secours, à fin qu'il l'emportast

hors de là ou il voudroit, pour euiter ceste misere: & que le diable estoit venu à luy en figure fort laide & espouuentable, auec lequel il fit complot de le tirer hors de prison: à quoy il n'eut pas à peine si tost condescendu, qu'il se veid porter en l'aer sans sçauoir comment, ny par quelque maniere, & qu'à l'instant il estoit descendu, par certains lieux horribles, tempestueux, obscurs, & tenebreux, & y auoit veu plusieurs milions de milions de personnes, qui souffroyent de griefs tourmens, tant par feu, qu'autrement, & qu'ils estoient tourmentez par infinité de diables, & que là il auoit veu de toutes sortes de gens, comme Rois, Papes, Ducs, Prelats, & mesmement plusieurs gens de sa cognoissance: & si fit particulierement entendre à ce tiran, qu'il auoit veu là bas vn de ses grans amis & compagnons, qui luy auoit demandé nouuelles de luy, de sa vie, & de ses meurs, & s'il estoit encores aussi cruel tyran qu'il souloit: & que luy prisonnier luy auoit respondu, que le Roy n'auoit laissé ses anciennes coustumes, au moyen dequoy cest amy luy pria que quand il le reuerroit, il l'aduertist d'amender sa vie, sans tant opprimer & vexer son peuple de tributs & daces,

pource que luy qui parloit, sçauoit bien que sa place estoit preparee en enfer, ou il seroit grieuement tormenté s'il ne s'amendoit autremét: & à fin qu'il fust creu de ce qu'il disoit, cest amy du tyran donna enseignes au prisonnier, luy disant: dy luy qu'il se souuienne que quād nous estions ensemble en guerre nous auions tel mot de guet: ce que le prisonnier recita amplement. Toutes lesquelles choses, ouyes ce Seigneur s'epouuenta merueilleusement, car il estoit bien certain que Dieu seul, & son amy, & luy sçauoiét ce mot de guet: puis demanda à ce pauure homme, en quel habit & en quelle forme il auoit trouué ce gentilhomme en ce lieu la: & l'autre luy respondit, tout ainsi qu'il estoit en ce monde vestu de satin cramoisi: toutesfois que cest habit qui sembloit estre tel, estoit vn feu terrible qui le brusloit: qu'il soit vray (dit il) ainsi que ie pensois luy toucher à sa robe, ie me suis bruslé la main: & en ce disant la monstra toute bruslee. Il recita encore maintes autres choses grandes & espouuentables. Quoy voyant ce Seigneur, le laissa aller en liberté en sa maison: & disent aucuns qu'il estoit si pasle & si laid, que à peine sa femme le pouuoit reco-

gnoistre, ny ses parens aussi, & qu'il vescut peu de iours apres tout troublé de ses sens, debile & fort denué : & neantmoins tout ce qu'il luy resta de vie, il le despensa au salut de son ame, à l'ordre & disposition de ses biens, & en continuelle penitence de ses pechez. Mais dequoy seruit cest auertissement à ce Seigneur, Alexandre n'en parle point : ains seulement afferme ceste histoire veritable.

Que le sang du taureau fait mourir ceux qui en boiuent : & qui fut celuy qui premier dompta les taureaux.

CHAP. XXIII.

VEU que le taureau est si domestique animal, que nous mangeōs ordinairemēt de sa chair : & de ce qu'il engēdre, les hommes sont plus alimentez, soustenus & nourriz q̃ de nulle autre viande, il semble que ce soit cōtre nature que son sang separé de la chair beu tout chauld, ait puissance de faire mourir les hōmes. Dioscoride toutesfois, & Pline disent, que le sang fraiz du taureau est venimeux, & qu'il tue celuy qui en boit. Plutarque escriuant de Midas (celuy duquel tant d'histoires

Dioscoride. li. 6 Plin. li. 28. Plutarque au liure de superstition.

& tant de fables font mention) dit qu'estant malade de quelques imaginations espouuentables, & allant de pis en pis, sans trouuer amendement, determina de boire du sang d'vn taureau suffoqué, dont il mourut incontinent, Il escrit encore, que Temistocles Athenien, excellant Capitaine, qui auoit defendu la Grece des inuasions de Xerces, estant banny de sō païs, s'en alla à la court du Roy Artaxerxes, auquel (par le courroux & indignatiō qu'il auoit à sa patrie) fit promesse de luy donner le moyen de surmonter toute la Grece: mais quād le Roy le somma d'y satisfaire, il aima mieux mourir: car en faignant sacrifier à la deesse Diane, il beut le sang du taureau qu'il auoit sacrifié, dont il mourut incōtinent, ce qui est certifié, par Plutarque. La raison naturelle que lon peult dōner, pourquoy le sang chauld d'vn taureau fait mourir celuy qui en boit, est deduite par Aristote. Pline, & Discoride disent, que c'est pour ce que le sang du taureau se caille, & en durcit incōtinēt, voire beaucoup plustost que le sang de nulle autre beste: tellemēt que paruenu en quantité dans l'estomac, il se congele & cause euanouissement & suffocatiō, estoupāt les voyes aspiratiues

Plutarque en la vie de Temistocles. Ari. li. 3. des bestes. Pl. li. 11 Dioscorides, li. 6.

& ſenſitiues, dont ſoudainement ſ'en enſuit la mort. Pline dit que les choux cuits en ſang de taureau, guariſſent de l'opilatiõ: par ainſi ce ſang ſeul eſt de ſoy-meſme venimeux: mais mis en compoſition auec autre choſe il porte medecine. L'hõme (auquel Dieu à ſouſmis toutes choſes) tire grande vtilité & ſeruice du taureau, & de ſon eſpece: pour ceſte cauſe Columelle le prefere à tous autres animaux. Auſsi eſtoit ce iadis vn grãd crime de tuer vn taureau: & recite Pline, d'vn homme qui fut banny pour en auoir tué vn. Le premier qui dompta les taureaux & ſ'en ſeruit au ioug, fut ſelon Diodore, vn nommé Denys, ou Dionyſius fils de Iupiter & de Proſerpine: & ſelõ Pline au ſeptieſme liure, ce fut vn nommé Briges, natif d'Athenes: autres diſent que ce fut Triptoleme, duquel il ſemble que parle Virgile, diſant: l'enfant maiſtre & inuẽteur de la courbe charne. Seruie dit, que cela ſe doit entendre de Triptoleme, ou de Oſiris. Ie pẽſe moy, que Virgile voulut couurir le nom de l'inuenteur de choſe ſi vtile & neceſſaire: Pource qu'à la verité ce ne deuoit point eſtre l'inuention d'vn ſeul: au cõtraire, que l'eſprit & l'humaine neceſſité l'õt trouuee: en ſorte que

Pli. liu. 22.

Columelle en ſon agriculture.

Diodore, li. 4. &c.

Virgile en ſes Georgiques.

quelques vns en inuenterent vne partie, & quelques autres le reste. Aussi Troge Pompee dit, qu'Auidis Roy d'Espagne, fut le premier qui dompta les taureaux, & qui les mit au labeur: mais qui qu'en soit l'inuenteur, telle chose est fort necessaire & proffitable à la vie de l'homme. Ceste beste paist l'herbe autrement que les autres, pource qu'il recule tousiours en paissant, & les autres vont tousiours en auant. Aristote parle de certains taureaux qui sont en Frigie, desquels les cornes ne tiennent point aux os, ains seulement à la peau, & se peuuét manier comme leurs oreilles: Elian en dit autant. Le premier qui courut les taureaux en Rome & les tua, fut Iules Cesar, dequoy Pline fait tesmoignage. Cest animal a encore vn autre naturel, car il cognoit, & pronostique quand il doit plouuoir, & monstre en haulsant le meufle, & fleurant l'ær, & si se met plus à conuert que de coustume.

Aristo. li. 3. des bestes.

Combien l'eau est necessaire à la vie humaine, auec l'excellence de cest element, & le moyen de cognoistre la bonne.

CHAP. XXIIII.



L semble qu'il n'y ait chose plus necessaire à la vie humaine q̃ l'eau, pource que si quelquefois le pain default, l'hõme ne se peult nourrir de chair, & autres viãdes, & si le feu defailloit, il se trouue tãt d'autres choses bõnes à mãger crues, qu'il pourroit viure quelque tẽps sãs feu: mais p faulte d'eau, ny l'hõme, ny autre animãt ne pourroit viure. Il n'y a herbe ny aucune sorte de plãte, qui peust produire semẽce ny fruit sãs elle: toutes choses ont besoin d'eau, & d'humidité. Cela est tant veritable, que Tales Milesien & Hesiode, ont pẽsé que l'eau fut le cõmencemẽt de toutes choses, & le plus anciẽ de tous les elemẽs, & encore le plus puissant: car cõme dit Pline, & pareillemẽt Isidore, l'eau ruine & humide les mõtagnes, & seigneurie la terre, esteint le feu, & se cõuertissant en vapeurs, surpasse la region de l'ær, dõt apres elle descẽd, pour engendrer & produire toutes choses en la terre. Aussi Dieu a tant estimé l'eau, qu'ayant conclu de regenerer les hommes par baptesme, il a voulu que c'ait esté moyennant cest elemẽt. Et si quand il diuisa l'eau au

Isidore liu. 3. des Etimologies.

commencement du mõde, il l'eut en telle estime, que le texte dit, qu'il laissa & mit les eaux au dessus du ciel, sans, en ce, comprendre celle qui circuit la terre. La plus grande peine que donnoient les Romains aux condamnez, estoit qu'ils leur interdisoient l'eau & le feu, mettans l'eau deuant le feu pour dignité: puis dõc que l'eau est tant necessaire à la vie humaine, lon doit auec songneuse cure chercher la meilleure: dont à ce propos ie noteray quelques proprietez aleguees tant par Vitruue, qu'Aristote, Pline & Discoride, & autres parlans de l'election des eaux. Le premier enseignement est, que si l'homme va en païs estrãges, & il veult cognoistre, si les eaux y sont bonnes pour s'en aider là, ou en faire transporter ailleurs selon sa necessité, qu'il regarde & considere les lieux circonuoisins du fleuue ou de la fontaine, quelle est la vie & disposition des hommes habitans là autour. S'ils sont sains, robustes & bien coulourez en face, sans estre maleficiez des yeux & des iambes, tels hommes portent tesmoignage de la bonté de l'eau: si le contraire se trouue, qu'elle est mauuaise: mais si l'eau est trouuee de nouueau, tellement que ceste experience

Vitruue en son li. d'architecture.

Ari. en ses problemes.

faille,il y a d'autres epreuues:Il fault prẽdre vn basin d'ærain bien net & poly, & ietter dessus des goutes de l'eau, dont on veult faire experience: & si apres que sera l'eau seichee, le vaisseau n'est point taché de ces goutes,c'est signe que telle eau est bonne. C'est encore vne autre bonne epreuue, la faire boullir en ce mesme vaisseau,puis la laisser refroidir & reposer & apres la vuider:si au fons il n'y demeure point d'arene ou de lymon, c'est à dire qu'elle est fort bonne : & de deux eaux celle qui en aura la moins sera la meilleure. Si en ces vaisseaux ou autres on fait cuire des grains à faire potages, comme poix, feues,& autre legumage,la meilleure eau sera celle qui les fera plustost cuire. On doit aussi considerer pour faire iugement certain des eaux, en quel lieu elles prennẽt leur source, si c'est terre sablonneuse, nette & claire,ou si elle est bourbouse, trouble & ordre, & aussi qu'il n'y croisse point de ions & autres herbes pestiferes & mauuaises:mais pour meilleur remede & plus grande seureté, de boire vne eau incertaine, ou qui n'est point reputee bonne, est de la faire cuire à petit feu,& puis la laisser refroidir. Pline dit que l'Empereur Neron la faisoit

ainsi bouillir & refroidir dans la neige, & se glorifioit d'auoir trouué ceste inuention. La raison pourquoy l'eau bouillie est plus saine, est pource que cest eau que no⁹ beuuõs n'est point simple en sa propre nature, ains est fort meslee auec la terre & l'ær: mais par le feu la partie věteuse s'exhale & resoult en vapeur: la terrestre par la nature du feu (qui est d'affiner & separer les diuerses natures) descend à la partie inferieure & là s'arreste, par ce moyen l'eau cuitte demeure moins enflant, par ce que la partie venteuse qu'elle auoit au commencement s'est euaporee. Elle est aussi plus subtile & legere pour estre purifiee de la partie terrestre, & partant plus facile à garder & conseruer, tellement qu'elle refroidit & mouille competemment, sans tant opiler ny alterer. Et par la cognoit on que l'eau des puits n'est pas si bonne que les autres, pource qu'elle participe plus de la terre, & n'est point purifiee par la chaulde visitation du Soleil, aussi est elle plus aisee à corrompre. Toutesfois quãd plus on tire de l'eau d'vn puits, tant moins elle est mauuaise: pource que ce continuel renouuement empesche la corruptiõ coustumiere de s'attacher aux eaux enfermees, &

qui n'ont point de cours : & puis nature enuoye nouuelle & fresche eau, à mesure que lon tire celle qu'elle y auoit mise. Pour ceste cause l'eau des lacs, & des estrangs, est la pire de toutes : car par faulte de l'escouler elle se corrõpt & engendre choses mauuaises, & bien souuent infecte l'ær, qui cause des maladies aux enuirons, Il fault encore considerer, que les eaux qui ont leurs cours vers le midy, ne sont pas si bonnes que celles qui vont vers Septentrion : pource que en la partie du midy, l'ær est plus meslé de vapeurs & humiditez, qui gastent l'eau & luy font dommage : & du costé de Septentrion l'ær est plus subtil & moins humide, par ainsi il n'enfle point l'eau ny ne l'agraue tant. A ceste cause la eau qui est la plus claire, la plus legere, la plus subtile, & plus purifiee, est la meilleure, pource que, comme nous auons dit, elle est moins meslee des autres elemens : & encore estant approchee du feu, elle s'eschaulfe plus tost que les autres. Aussi est-ce vne singuliere epreuue de deux eaux, de regarder à celle, qui sera plustost chaulde par vn mesme feu & en mesme espace de temps, & veoir aussi laquelle des deux sera plustost refroidie, car

ce sont deux argumens de plus subtile & penetratiue sustance: & pour autant que le meslâge de terre parmy ceste eau, l'argue de pesanteur, il est bon d'estre l'eau plus legere, laquelle se pourra experiméter en ceste sorte: il fault prendre deux pieces de toille d'vne mesme pesanteur, & mettre l'vne en l'vne des eaux : & l'autre, en l'autre, tant qu'elles en soient abbreuuees: puis les en tirer & les estendre à l'ær ou le Soleil ne donne point, & apres qu'elles seront seches les repeser, car la piece qui pesera le plus, monstrera que son eau est la plus pesante. D'autres les pesent en vaisseaux bien nets, & qui sont d'vne mesme pesanteur. Aristote & Pline dient, que la plus grande cause qui diuersifie la qualité des eaux, vient de la substance de la terre, des pierres, des arbres, & des minieres, & metaux par ou passent les fontaines & riuieres; & pour ceste cause, elles deuiennent les vnes chauldes, les autres froides, les vnes douces, & les autres salees : parquoy c'est vne regle certaine, que l'eau qui n'a point de saueur ny d'odeur, est cogneuë pour la meilleure. Tous ceux qui en ont escrit maintiennent, que celle qui passe par les mines d'or est meilleure:

qu'il soit ainsi, les fleuues les plus notables & excellens du monde, sont ceux qui engendrent & cōseruent l'or en leur deliees arenes: mais pource que nous deuons traiter particulierement de la proprieté d'aucuns fleuues & autres eaux, ie n'en donneray point d'exemple. Puis donc que nous auons parlé des eaux des fontaines & riuieres, c'est bien raison que nous parlions quelque peu de l'eau de la pluye, laquelle est prisee d'aucuns, & blasmee par autres. Vitruue, Columelle & quelques medecins, donnent beaucoup de louáges à l'eau de la pluye, quand elle tombe claire & nette: pource, disent ils, qu'elle est legere & non mixtionnee, d'autant qu'elle prouient de la vapeur, qui par sa grande subtilité est monté en la region de l'ær, & qu'il est à croire que le pesant & terrestre soit demeuré en terre. Et combien que quelques vns dient, que l'eau descendant du ciel se corromp incontinent, comme nous voyons aux estangs, qui engendrent mil ordures, si n'est ce pas à dire que cela procede du deffaut de ceste eau, ains pour estre arrestee en lieu ou s'assemblent bourbiers, infections & autres immondices, & encore par le moyen

de

de l'ordure qu'elle emmene quãd & soy, lauant la terre par ou elle passe, lors qu'il pleut en abondance : parquoy la cause de sa soudaine corruption, procede de ce qu'elle est subtile & delicate : & par le moyen de la chaleur du Soleil, & humidité de l'eau, auec la mixtion de plusieurs ordures: toutesfois si ceste eau ainsi subtile, purgee, & claire, estoit recueillie tombant de dessus les couuertures bien nettes des maisons: ou bien lors qu'elle tombe du ciel, passant par l'aer sans toucher à aucune chose : & si elle estoit receuë en des vaisseaux bien nets, elle seroit meilleure que les autres, & se conserueroit plus long tẽps. Il y a quelques autres autheurs qui tiennent l'opinion contraire, mesmement Pline, & dit qu'elle est si mal saine, qu'on n'en deuroit point boire: *Pli. liu. 32. ch. 3.* pource que les vapeurs, d'ou elle prouiẽt, procedent de plusieurs choses & diuers endroits : dont elle reçoit beaucoup de qualitez differentes, & aussi bien de mauuaises que de bonnes. Et en mõstrant encores d'autres raisons, il respond à celles que nous auons alleguees: & dit que l'espreuue n'est suffisante pour la dire bonne, de monstrer qu'elle est plus legere pour estre tiree en la region de l'aer : car

telle euaporation eſt attraite en hault par vne ſecrette violence du Soleil : & qu'à ſemblable raiſon, c'eſt auſsi vapeur cela dequoy la dureté pierreuſe de la greſle eſt formee en l'ær, laquelle eau eſt peſtifere, & pareillemét celle de la neige. Il dit encore qu'outre ceſte deffectuoſité, telle eau de pluie ſ'infecte par la vapeur & chaleur de la terre lors qu'il pleut : & pour argumẽter de ſon impurité, ne fault que veoir combien toſt elle ſe gaſte, & corromp: dont ſe fait vraye experience ſur la mer, ou telle eau ne peult eſtre cõſeruee, pour ceſte cauſe ſont reprouuez les puits & les citernes. Sur toutes ces opinions chacun donnera la ſienne, ainſi que bon luy ſemblera : mais quant à moy ie loue moins l'eau de pluye que l'autre, encore qu'elle ſoit plus neceſſaire : & que Pline, qui la blaſme, die que les poiſſons en engreſſent dans les eſtangs, lacs & riuieres : & que quand il pleut, ils deuiennent meilleurs, & qu'ils ont beſoin de l'eau du ciel. Theofraſte dit, que les herbes iardinieres, & toutes autres, pour abõdance d'eau, dont on les puiſſe arrouſer, ne croiſſent point tant, comme pour la pluye. Tout en pareil cas parle Pline des cannes, qui pour croiſtre, ont beſoin de l'eau du ciel, Ari-

ſtote pareillement, ſur l'abondance & croiſſance des poiſſons.

Par quel moyẽ on peult tirer quãtité d'eau douce de la mer: & pourquoy l'eau froide fait plus de bruit en tombant, que la chaude: & ſi vne nauire porte plus peſant ſur l'eau ſalee, que ſur la douce.

CHAP. XXV.

ARiſtote & Pline diſent, qu'il fault faire pluſieurs vaiſſeaux de cire, creux par dedans, & les lier le plus fort qu'il ſera poſſible, & qu'il n'y ait point de trou, ny aucun vent: puis les mettre en des rets, ou autres choſes ſemblables bien liez à des longues cordes, & les tenir en la mer l'eſpace d'vn iour entier: ce fait, les retirer, & on trouuera en chacun de ces vaiſſeaux quand on l'ouurira, quelque quantité d'eau douce comme celle de fontaine. La raiſon pourquoy l'eau ſalee deuient douce entrant en vaiſſeaux de cire, eſt dõnee par Ariſtote, & dit que la cire eſtãt douce, & poireuſe, l'eau la peult penetrer, & que la partie ſubtile de l'eau de la mer paſſe par à trauers, & ſ'adoucit, laiſſant la partie terreſtre qu'elle auoit, en la ſuperficie

de la cire. A la verité si ceste chose est vraye (ie dy si elle est vraye, pource que ie n'en ay fait espreuue) elle pourroit beaucoup seruir en maintes necessitez qui s'offrent ordinairement. Toutesfois, il me semble que si l'eau salee deuient douce pour entrer en des vaisseaux de cire, elle deuroit aussi s'adoucir estãt coulee dans la cire, de laquelle on feroit des vaisseaux pareils à ceux que lon fait maintenant de quelques pierres, pour couler & dessaler l'eau: car par mesme raison ces choses tendroient à vn mesme effet, encore qu'il semble qu'il y ait quelque difference à entrer en vaisseaux vuides, ou sortir de vaisseaux pleins, d'autant qu'il y a apparence de plus grande force & violence, au sortir du vaisseau plein: neantmoins l'homme curieux pourra experimenter l'vn & l'autre. Encore pour l'amour de ceux qui sont curieux de telles experiences & singularitez, ie veux dire vne autre chose qu'on sera ioyeux de sçauoir: c'est qu'emplissant deux bouteilles de mesme mesure, & d'ouuerture egale, pleines d'eau, l'vne bouillante & l'autre froide, puis les reuuider toutes deux ensemble, l'eau froide sortira plus tost que la chaude, & si fera en tombãt plus grãd

bruit & plus agu:au contraire, la chaude le fera plus ſourd & moindre: la raiſon, c'eſt que l'eau chaude eſt plus legere que la froide, pource qu'auec la chaleur du feu, elle eſt plus euaporee: ainſi au commencement que l'eau froide ſort du vaiſſeau, celle qui eſt dedans chaſſe par ſa peſanteur celle qui va deuãt, en ſorte que la peſanteur eſt cauſe que l'eau froide tombe plus toſt que la chaude, & au cheoir fait plus grãd bruit. C'eſt la raiſon qu'en donne Ariſtote, lequel ſemblablement dit vne autre choſe que nous voyõs iournellement: c'eſt qu'vne nauire porte plus grande charge ſur la mer, que ſur l'eau douce: pource que l'eau de la mer eſt plus groſſe & eſpoiſſe, & ſouſtiẽt ſur ſes eſchines quelque choſe que ce ſoit, en pl⁹ grãd poix que ne fait l'eau douce qui eſt plus ſubtile: qu'il ſoit ainſi, l'experience le demonſtre chacun iour: car ſi on iette vn œuf ſur l'eau douce, incontinent il va au fond: mais ſi on le iette ſur l'eau ſalee, il ſe ſouſtient deſſus, & n'enfondre point.

QQ. La raiſon pourquoy tous animaux ont autant de piez d'vn coſté que d'autre: & de quel coſté ils commencent à marcher, & pour quelque raiſon.

CHAP. XXVI.

QViconque aura diligemment consideré le marcher de toutes les especes d'animaux, il aura trouué qu'ils ont nombre de piedz en pair, tant ceux de deux que de quatre, & plus: & si est encore à noter qu'ils leur sont en telle sorte compartis, que la moitié en est d'vn costé, & l'autre moitié de l'autre, & si ne sont iamais non pair: dõt la raison semble proceder du secret de nature, dequoy ie parleray selon l'opinion des plus spirituels & curieux Filosofes: entre tous lesquels sera Aristote au traitté de leur commune maniere de marcher: encore met il ceste dispute en ses Problesmes. Et pour l'entendre, fault presupposer que le mouuement des animans est composé de repos & trauail: car pour mouuoir vne partie, l'autre partie doit estre ferme & en repos, puis elle s'esmeult, en maniere que pour le mouuement du marcher, il semble qu'vn pié se repose & l'autre voise Et cela est vne regle certaine & necessaire, excepté le sault qui se forme de tout le corps, sans chercher ce maniemẽt des piez l'vn apres l'autre. Ainsi donc necessairement quand vne

partie des piez s'arreste & repose, l'autre se meult, puis se met en repos, tandis que la premiere partie s'auance de marcher: & par ce moyen les piez s'esmouuent ainsi alternatiuement. Pour donc faire icelles œuures, il fut besoin qu'il y eust plus d'vn pié, & encore qu'ils fussēt pareils en nombre, c'est à dire, ou deux, ou quatre, ou d'auantage, pource qu'ayāt trois piez, la chose n'eust pas esté bien ordonnee ny egale: car quād les deux se fussent meuz, il eust fallu que le tiers eust porté tout le fordeau: & pour ceste mesme raison tous animaux quelque quantité de piez qu'ils ayent, sont de deux ou quatre, ou plus, tousiours en nombre pair: ils en ont la moitié d'vn costé, & l'autre moitié de l'autre, à fin que plus ordonnément toutes les deux parties se puissent mouuoir en nombre egal, & en parties de trauail, comme lon voit aux abeilles, aux mouches & scarbots qui ont six piez, & encore en d'autres vermines, qui en ont quarante, & cent, qui sont egalement partis par moitié de chacun costé: & combien qu'en ces bestes ayans tant de piez, il semble que l'inegalité fust supportable, ce neantmoins nature y a voulu mettre la plus grande per-

fection. C'est encore vne chose notable, ce que le mesme Aristote determine par ces mesmes liures, cy dessus alleguez : il dit, que les hommes, & toutes sortes de bestes, commencent tousiours leur mouuement par la dextre partie, dont nous auons bien euidente experiẽce, en tout ce que nous faisons. Celuy qui veult partir pour courir, met tousiours le pié gauche deuant, à fin de commẽcer apres, la course auec le droit: & si quelqu'vn porte quelque chose pesante, ordinairement il la porte du bras gauche, ou sur la partie senestre, à fin d'auoir la partie dextre à deliure, pour aller plus legerement. Par là nous voyons que l'homme quãd il veult s'esmouuoir à faire quelque chose, si n'est pour aucune cause expresse, ou pour quelque empeschement ou inconuenient, la premiere partie qu'il mettra en auant sera la gauche. Aussi voyons nous, quand aucun veult aller à l'entour de quelque chose, il la tournoye tousiours à gauche, à fin d'auoir le bras droit en liberté: encore quand on veult monter à cheual, ou sur quelque autre chose là ou il est besoin de soustenement de la main (bien que la partie dextre soit la plus preste, pour l'œuure manuelle, & pour se mou-

uoir ou monter) l'homme met tousiours le pié & main gauche pour se ietter en selle: de sorte que le premier mouuement est en la main gauche, & la main dextre est celle qui en est conductrice.

Du trespuissant Roy le grand Tamburlã: des Royaumes & prouinces qu'il a conquises: & de sa discipline militaire.

CHAP. XXVII.

IL y a eu de fort excellẽs Capitaines entre les Grecs, Romains, Carthaginiens & autres nations, lesquels cõme ils furẽt sages & bien fortunez en guerre, aussi furent ils eureux à auoir des historiens, qui escriuirẽt amplement leurs actes genereux. Mais en nostre temps s'est trouué vn notable hõme, que lon pourroit meritoirement egaler à tous les autres, tant soyent ils excellens: neantmoins infortuné en ce qu'il ne se trouue aucun qui ait descrit ses faits: tellement que moy qui veux parler de luy, ay esté contraint le mendier enuers plusieurs autres, & encore n'en puis ie dire que bien peu & confusemẽt.

Cestuy fut le grand Tamburlan : lequel de son commencement estoit vn laboureur des champs, ou (comme disent quelques vns) pauure soldat, & neantmoins il paruint en si grandes seigneuries & victoires, qu'il ne fut moindre d'Alexandre, ou s'il le fut, c'estoit bien peu: & regnoit cest homme excellent, enuiron l'an mil trois cens nonante. Quelques vns disent qu'il estoit descendu des Parthes, peuple tant redouté, du temps des Romains, & neantmoins peu renommez. Ses pere & mere estoient pauures: toutefois il fut de bonne & gentille condition, bien composé de membres, fort & dispos, homme vif & soudain: d'esprit agu, & de bon & resolu iugement: & si auoit tousiours ses pensees à choses haultes, tant durant le temps de sa pauureté, que depuis estre paruenu à richesses: il auoit le courage grand, tellement que de son enfance il estoit naturellement enclin à la guerre, & s'y adonna par telle solicitude, & desir d'aprendre l'art militaire, qu'à peine pourroit on iuger en quoy il estoit plus eureux, ou en la dexterité & vaillance, ou en la prudence & bon esprit : auec lesquelles vertus & promptitudes, & encore auec celles que

nous dirons cy apres, il acquit en peu de temps la plus grande reputation que iamais homme peust acquerir. Son commencement, selon que recite Baptiste Fulgose, fut que luy estant fils d'vn pauure homme gardant le bestail aux champs, & se nourrissant auec les autres enfans de son mesme exercice, aduint vn iour que ses compagnõs en se iouans l'esleurent pour leur Roy : & combien qu'ils eussent fait ceste election par ieu, si est-ce qu'en iouant & gaudissant, luy qui auoit l'esprit appliqué à grandes choses, leur fit iurer qu'ils feroient tout ce qu'il leur commanderoit, & luy obeiroient en tout comme à leur Roy. Apres tel serment fait, leur commanda que chacun d'eux vendist son bestail, & qu'ils laissassent ce pauure estat, pour suyure le train des armes, le retenant pour leur capitaine : ce qu'ils firent, & en peu de iours assembla cinq cẽs pasteurs & laboureurs, auec lesquels le premier acte qu'il fit, fut de piller marchans qui passoient par là, puis il departit le butin si iustement entre ses compagnons, que puis apres ils le seruirent tous en grand amour & fidelité : & si fut cela occasion, que plusieurs autres le seruirent encore de

nouueau. Ces choſes entēdues par le Roy de Perſe, il enuoya vn de ſes capitaines auec mil cheuaux pour le prendre : à la venue duquel il ſceut ſi bien faire , que d'ennemy qu'il eſtoit il le fit ſon compagnon & coadiuteur : tellement qu'ils ioignirent leurs deux cōpagnies enſemble, & commēcerent à faire de plus grandes entreprinſes qu'auparauant. Pendant ces choſes, aduint quelque diſcord entre le Roy de Perſe & vn ſien frere : au moyen dequoy le Tamburlan ſe mit du coſté du frere du Roy, & par ſon induſtrie beſongna ſi bien , qu'il luy fit obtenir la victoire, & en le faiſant Roy deſtruiſit l'autre: puis eſtant par ce nouueau Roy creé Capitaine de la pluſgrande part de ſon armee, il fit ſemblant de luy vouloir acquerir nouuelles terres , & pour ce faire aſſembla encore d'auantage de gens , qu'il trouua moyen de faire reuolter , & les rendre rebelles à leur nouueau Roy, contre lequel il alla tout en l'inſtant , & luy oſta le Royaume qu'il auoit aidé à conquerir & ſe fit Roy de Perſe: ce qui ne ſe peut faire ſans grans & notables faits d'armes & treſgrande induſtrie. Ce fait, il mit en liberté ſa patrie qui auoit long temps eſté ſerue de Sarrazins & Rois de

Perse, & les tirant de ceste seruitude se fit leur Roy. Depuis se voyant auoir belle & grosse armee suscita les rebellions des prouinces, & par ce moyen conquit par succession de temps la Sirie, l'Armenie, Babylone, Mesopotamie, la Scitie Asiatique, l'Albanie, la Mede & autres prouinces, auec grandes & tresfortes villes & citez. Et combien qu'il ne se trouue rien par escrit des batailles & guerres qui se firent en l'acquisition de ces terres & prouinces, si est-il à presupposer que lon y executa de merueilleux faits d'armes, & de grandes inuentions: pource que tous ceux qui en ont escript disent de grandes choses de cest excellant personnage, & qu'il estoit si bien duit à gouuerner son armee, qu'il ne fut onques sceu qu'il y eust aucune mutinerie. Il estoit fort loyal, liberal, & rendant l'honneur à ceux qui le suyuoient, à chacun selon son merite, & partant creint & aimé: il conduisoit & instruisoit ses gens par si bonne addresse, qu'en vn mesme instant quand il en estoit temps, par vn signe qui se faisoit, chacun sçauoit ce qu'il auoit à faire, & se mettoit en son lieu: & si menoit vn exercite si grand, qu'il n'est point nouuelle que iamais

homme en menast tant. Bref, son camp ressembloit à l'vne des meilleures villes du monde, car tous les offices y estoient par ordre, & s'y voyoit grand nombre de marchans bien fournis de toutes choses necessaires pour vn camp. Il ne souffroit point de pilleries, larcins, forces ny violences: ains chastioit rigoureusement ceux qui en estoient coulpables: par ce moyen il conduisoit son camp aussi bien proueu de toutes choses, que la meilleure ville de la terre au temps de la plus seure paix qu'il est possible souhaiter. Il vouloit que ses soldats se glorifiassent de leurs faits valeureux, vertus & prudence. Il les paioit fort bien, les honnoroit, prisoit & caressoit, & neantmoins ils les tenoit fort suiets. Estant ainsi Roy & Empereur de plusieurs Royaumes & prouinces en Asie, il y eut infinité de peuples de toutes parts qui s'y tirerent, sans ceux qui tenoient de luy, & ce pour la bonne renommee de sa vertu: en sorte qu'il menoit plus gros camp que ne firent le Roy Daire ou Xerxes: car ceux qui parlent de luy, disent, qu'il auoit quatre cens mil hommes à cheual & six cens mil hommes de pié, auec lesquels il alla en la conqueste de l'Asie

mineur : dequoy aduerty le grand Turc, nommé Baiazet, qui en eſtoit ſeigneur, & qui tenoit le ſiege deuant Conſtantinople, & lequel auoit auparauant conquis pluſieurs prouinces de la Grece, & lieux circonuoiſins, ſe rendant le plus riche Roy & le plus craint de la terre, il fut contraint leuer incontinent le ſiege, & paſſer en Aſie auec tous ſes gens, & ſi en aſſembla encore tant qu'il en peut recouurer : & diſoit-on qu'il auoit autant de gens de cheual que le Tamburlan, & grand nombre à pié, tous bien experimentez, principalement à cauſe des guerres qu'ils auoient touſiours eues de long temps auparauant contre les Chreſtiens. Ainſi ce Baiazet comme bon Capitaine, voyant qu'il ne pouuoit par autre voye reſiſter à ce puiſſant Empereur delibera d'aller à l'encontre, & luy preſenter la bataille pour la confiance qu'il auoit en la grande vertu des ſiens. Parquoy ſ'eſtans approchez ſur les confins d'Armenie, & ayans chacun d'eux cõme excellens Capitaines ordonné de leurs gens, commencerent au poinct du iour la plus braue & cruelle bataille qui iamais fut, comme ie croy, conſideré le grand nombre

du peuple, auec l'experience que chacun d'eux auoit au fait de la guerre ſouſtenue par la valeur & dexterité de leurs capitaines : tellement qu'ils combatirent cruellement quaſi tout le iour, ſe tuans ſans ſe pouuoir vaincre l'vn l'autre, ny cognoiſtre de quel coſté la victoire balançoit, iuſques ſur la fin que ceux du Turc furẽt vaincus, plus de la multitude que de la force, car il y mourut la plus grande partie d'eux : & dit on qu'il y demeura deux cens mil hommes de ſa part, le reſte fut deſconfit, & tourna l'eſpaule. Ce que voyant Baiazet pour donner cœur à ſes gens & les retenir, reſiſtoit d'vn grand courage, à l'impetuoſité de ſes ennemis. Toutesfois il fut tant chargé de coups, qu'on le rua ius de cheual, & par faulte de ſecours fut prins, & mené deuant le grã Tamburlan, qui le fit enfermer dedans vne cage de fer, le faiſant conduire par tout ou il alloit, & nourrir des miettes de pain qui tomboient de ſa table, & des morceaux qu'il luy iettoit ainſi que ſ'il euſt eſté vn chien (comme nous l'auons declaré en la vie de Baiazet) en quoy nous deuons prendre grand exemple, à fin de ne nous glorifier aux blandiſſantes richeſſes de ce mon-

monde: veu que celuy qui dominoit hier sur tous les hommes, est aujourd'huy reduit à ceste extremité de viure cõme les chiens, & en leur compagnie : & cela luy est aduenu par la main d'vn hõme qui au parauant estoit pauure berger, ou selon d'autres, pauure soldart paruenu à telle grandeur, que de son temps il n'a point trouué qui se osast ny peust egaler à luy: & l'autre qui estoit né en si grande hautesse & magnificence est en vn iour si abiectement oppressé. Ces choses sont suffisantes, pour faire entierem&etilde;t retirer les hommes de ces desirs mondains, pour seulement aimer & suiure Dieu. Or ayant le grand Tamburlan surmonté toute l'Asie mineur, au parauant suiette au Turc, il tourna vers l'Egypte & rasa toute la Sirie, la Fenice, & la Palestine, auec tous leurs voysinages, prenant par force d'armes plusieurs fameuses & notables villes, & entre autres Smirne, Antioche, Tripoli, Sebaste & Damas. Puis paruenu en Egypte, le Soudan & le Roy d'Arabie, auec maintes autres prouinces s'assemblerent contre luy : mais venus à la bataille, ils furent mis en route, sacagez & vaincus, au moyen dequoy le Soudan se sauua par la fuitte: toutesfois le victo-

rieux luy euſt facillement oſté l'Egypte, n'euſt eſté qu'il trouuoit treſdifacile choſe de cõduire par ces aſpres deſerts vne ſi puiſſante armee : pour ceſte cauſe il differa de pourſuyure d'auantage, & neantmoins ſubiugua le reſte des parties limitrofes. Lon dit qu'il eſtoit treſaiſe quand il trouuoit grande reſiſtance en ſon ennemy, à fin d'auoir occaſion de mettre ſon induſtrie en œuure, comme il luy aduint en la ville de Damas : car apres l'auoir prinſe par force, les principaux, & plus vaillans hommes de leans, ſe retirerent en vne forteresſe ſi forte, que lon la iugeoit imprenable à toute puiſſance humaine ; puis voulurent venir à compoſition auec luy, à quoy il ne voulut les receuoir, ains les contraindre à combatre ou bien ſe rendre en ſa mercy : & voyant que l'aſſiette en eſtoit ſi bonne & haulte, qu'il eſtoit impoſsible de la combatre, il fit en peu de iours en edifier tout aupres vne autre, plus haulte, & plus forte, & y beſongna de tel eſprit, qu'il ne fut poſſible aux ennemis de luy empeſcher ſon deſſein & entrepriſe, tellement que l'ayant enleuee autant ou plus haulte que l'autre, il fit commencer la baterie, qui ne ceſſa de nuict ny de

iour,ſans donner repos iuſques à ce qu'il l'euſt prinſe. Lon dit qu'en ſes aſſaux il eſtoit couſtumier de faire tendre vne tente blanche qui ſignifioit (comme deſia vn chacun l'entendoit) que ſi dans ce iour ceux de dedans ſe rendoient, il leur donnoit la vie & leurs biens ſauues; le ſecond iour il en faiſoit tendre vne de couleur rouge,ſignifiant par la, que ſ'ils ſe rendoient il vouloit pour ſauuer les autres, que les maiſtres & chefs de maiſon mouruſſent: & le troiſieſme iour il la faiſoit tendre de noir, pour monſtrer qu'il auoit lors fermé la porte à clemence, tellement que ceux qui en ce iour, & autres enſuyuans ſeroient prins, mouroient tous ſans auoir egard à homme ny à femme, grans ny petits, & que la ville ſeroit ſaccagee & puis bruſlee:par ainſi ne ſe peut nier que ceſt hõme ne fuſt fort cruel, encore qu'il fuſt doué de pluſieurs excellences.& vertus. Et partant eſt à croire que Dieu l'auoit ſuſcité pour chaſtier ces Rois & peuples ſuperbes: qu'il ſoit ainſi, le pape Pie qui eſtoit de ſon temps, au moins huict ou dix ans apres,en a eſcrit, diſant, que luy ayant aſsiegé vne forte ville, qui ne ſ'eſtoit voulu rẽdre le premier, ny

ſecond iour, qui eſtoient ordonnez pour obtenir miſericorde, & venu le troiſieſme, ceux de dedans ſe confians à vn incertain eſpoir d'impetrer de luy pardon & clemence, ouurirent les portes: & mirent au deuant les femmes & les enfans, tous veſtus de blanc, & portans chacun en la main la branche d'Oliuier, crians à haute voix, & demãdans miſericorde, en ſorte qu'il ne fut trouué autre que luy qui n'en euſt eu pitié: ce neantmoins le Tamburlan qui les veid venir en ceſte equipage, ne monſtra aucun ſigne de douceur: au contraire, il appella vn Scadron de ſes gens de cheual, & leur commanda d'aller contre eux, & les fouler tous aux piez de leurs cheuaux, ſans en laiſſer pas vn en vie: puis fit ruiner & demolir la ville iuſques aux fondemens. Adonc eſtoit en ſon camp vn marchant Geneuois bien ſon familier, & qui parloit ſouuent à luy, & pource que ceſt acte luy ſembla fort cruel il ſ'enhardit de luy demander, pourquoy il vſoit de telle cruauté, enuers ceux qui ſe rendoient, & demandoient miſericorde: auquel marchant il fit reſponſe, en la plus grande colere qu'il eſt poſſible de penſer, ayant le viſage rouge, enflammé, & les yeux ſi ardans, qu'il

sembloit que le feu luy faillist de toutes pars, & luy dit: il te semble que ie suis homme, mais tu t'abuses trop, car ie ne suis autre chose que l'ire de Dieu & la destruction du monde: à ceste cause, garde toy bien de te trouuer iamais en ma presence, si tu ne veux que ie te chastie selon le merite de tou audace: quoy entendu, par le marchant, il se retira tout soudain, & onques puis ne fut veu en ce camp. Ces choses accomplies, & ayant ce grand personnage conquis de grãs pays, vaincu, & mis à mort plusieurs Roys, & grands Seigneurs, ne trouuant aucune resistence en toute l'Asie, se retira en son pais, chargé d'infinies richesses, & de la compagnie des principaux de tous les pais par luy supeditez, lesquels aportoiẽt quant & eux la meilleure part de leurs biens: & là fit edifier vne fort magnifique ville, & habiter par ceux, que, comme nous auons dit, il auoit là conduits, des terres, & pais estranges, par luy rangez en son obeissance: lesquelles compagnies de diuerses nations, estans grans personnages, & fort opulens en richesses, firent en brief temps auec l'aide de Tamburlan, la plus somptueuse ville du monde, & laquelle à cause de tant de

gens, fut ample, & de grand circuit, la rendant abondante, & pleine de toutes richesses. Mais en fin ce grand Tamburlan, combien qu'il mainteinst son estat en ceste grande authorité, si est ce, que comme homme, il paya le deuoir de nature, & finit ses iours laissant deux fils, non toutesfois tels que leur pere, comme il apparut depuis par signes euidens: car tant à cause du discord qu'il eurent ensemble, que pour leur incapacité, ne sceurent maintenir, & garder l'Empire conquis par leur pere: pource que les enfans de Baiazet, qu'ils tenoient prisonniers, aduertiz de telle dissension, passerent en Asie, ou auec leur grand cœur, & diligence moyennant le peuple qu'ils trouuerent de bonne volonté, recouurerent leurs biens, & possessions perdues: autant en firent les autres Rois & Princes, que le Tamburlan auoit depouillez: & par succession de temps cest Empire a tellement decliné, que de nostre temps il ne se fait aucune mention de luy, ny de son lignage. Vray est que Baptiste Ignace, grand inquisiteur des antiquitez, dit qu'il laissa deux fils possedans le pais & prouinces que le pere auoit conquises aux

enuirons d'Eufrates, & que leurs succesſeurs en heriterent, iuſques au Roy Vſancaſan, contre lequel le Turc Mahommet eut bataille. Et que des heritiers de ceſt Vſancaſan, ſelon l'opinion de pluſieurs, ſ'eſt eleué le premier Sofi, d'ou eſt deriué l'Empire du Sofi, qui ſe maintiẽt encore pour le iourd'huy grãd ennemy du Turc. Quoy qu'il en ſoit, il eſt a preſuppoſer q̃ l'hiſtoire de ce grand perſonnage, ſi elle eſt redigee par eſcrit, doit eſtre aſſez belle, pource que lon y peult veoir de grãdes choſes: mais quant à moy, ie n'en ay veu autre choſe que ce que ie vous en dy: & ſi ne penſe pas qu'il y en ait d'auantage redigé par eſcrit. Vne ſeule choſe eſt aſſeuree, par tous ceux qui en ont eſcrit, que iamais il ne veid les eſpaules de fortune, iamais il ne fut vaincu, iamais il ne fit entreprinſe dont il ne vint à effet, & ne luy defaillirent onques le courage, & l'induſtrie, pour la mener à fin. Au moyen dequoy nous le pourrons raiſonnablement egaler auec quelque autre que ce ſoit, des plus renommez du temps paſſé. Ce que ie vous dy, ie l'ay tiré de Baptiſte Fulgoſe, de Pape pie, de Platine en la vie de Boniface neufieſme, de Mathieu Palmier,

Baptiſte Fulgoſe en ſon recueil.

Pape pie en la 2. partie de la deſcription de la terre.

& de Campine Florentin, en l'histoire des Turcs.

Des estranges vices d'Eliogabale, Empereur de Rome.

CHAP. XXVIII.


OVS auõs traité d'vn vaillant hõme, qui par le moyen de ses grandes prouesses, aspira & paruint au plus haut degré de fortune: mais maintenant i'ay desir de parler d'vn Empereur, le plus voluptueux, & impertinent qui iamais ait esté. Cestuy fut nommé Eliogabale Empereur de Rome, cõtre tout droit & raison. Ie veux parler de luy, à fin qu'estãs ces deux cõtraires mis au paragõ l'vn de l'autre, lon cognoisse plus clairemẽt la force, & prudẽce de l'vn, & la pusilanimité de l'autre. Si est-ce pourtant que le desordre, & les vices d'Eliogabale, & de plusieurs autres ses semblables, & vicieux comme luy, sont en si grand nombre, qu'il ne me seroit pas possible les conter par ordre: outre ce que i'ay estimé bon de taire, & de laisser derriere telle infamie, pour la conseruation de la com-

mune honnesteté. Car à la verité, il y a eu aucuns Rois, & Empereurs si vicieux & meschans, qu'il semble bon n'en parler, pour ne disperser, ne diuulguer la memoire d'eux: & encore à fin que les peuples n'en soiét abruuez: & aussi que leurs successeurs n'entendissent point, que telle meschanceté ait esté supportee, & tolleree par les hommes, ny si enormes & vicieux actes commis: & toutefois ie suis cõtraint d'escrire de cestuy-cy, qui en toutes especes d'iniquité, à passé tous ses predecesseurs, & duquel on ne sçauroit faire comparaison à aucun autre qui le suyue pour meschant & peruers qu'il puisse estre. Parquoy ie dy que le Filosofe naturel, qui descrit la nature des herbes, ne fait pas moins de bien & profit, en declarant celles qui sont venimeuses à fin de nous en garder, q̃ fait celuy qui en monstre les vertus pour en vser & s'en seruir: car le prince qui vit maintenant, & celuy qui apres viendra, en voyant combien cestuy fut detestable en la memoire des hommes, fuyra l'occasion de luy ressembler: & aussi vn peuple qui aura vn Roy bon & sage, cognoissant combien d'ennuis & afflictions souffroiét iadis les peuples pour estre regis & gouuernez par

mauuais princes, rendra graces à Dieu, & de l'heureuse rencontre d'vn tant bon & notable prince. Par ainsi prians pour la santé de tel seigneur, ils le seruiront auec plus d'amour & loyauté: & encore le peuple qui aura le prince moyennement mauuais, le supportera en paciences, sçachant qu'il y en a eu de plus meschans. D'auantage le lecteur, en lisant les actes de ces mauuais princes, considerera quelle mal-eureuse fin ils ont euë, & la paucité de temps qu'ils ont duré en leur regne. Reuenõs donc à nostre Eliogabale fils d'Antonin Caracale, quasi aussi meschant que son fils, pour la desobeissance qu'il fit à son pere: car il fit tuer son frere, & se maria auec sa maratre, mere du frere qu'il auoit fait mourir. Si tost que cest Antonin Caracale pere fut tué par ses propres seruiteurs domestiques, les soldats & gendarmes du camp eslurent pour leur Empereur vn nommé Opile Macrin, qui estoit grand preuost de l'hostel, lequel au bout d'vn an de son Empire fut tué en Bitinie, auec son fils, par le commandement d'Antonin Eliogabale, qui adioignant auec soy la plus. grande part de l'armee Romaine, s'estant acquis reputation en ceste armee, pour

s'estre vendiqué ce nom d'Antonin tant celebré en Rome, il fut incontinent apres la mort de Macrin eslu Empereur par la gendarmerie, ce qu'il accepta, & enuoya ses lettres à Rome, ou il fut aussi confirmé Empereur par le Senat, sous esperance qu'il seroit bon Prince. Depuis retourné en la ville, & s'y voyant bien receu & obey, ne tarda gueres à descouurir sa vicieuse vie : & pource que ie ne me veux arrester à son histoire, ie viens à ses meurs par lesquelles il estoit cogneu tant impudique, & depraué en ses concupiscences charnelles, lubriques affections enuers les femmes, & autres abominations en luxure, que ie ne pense pas qu'il se peust trouuer homme si copieux en paroles, qui les sceust toutes reciter. Semblablement il fut si prodigue & grand despensier en superfluitez de bouche, en delices, & autres folies, que ie crains n'estre pas creu de ce que i'ay à dire, encore que telles choses soyent certifiees par autheurs aprouuez. Outre, il fut si plusilanime & subiet aux femmes, que la premiere fois qu'il entra au Senat, il mena sa mere auec luy pour faire son entree : & si voulut qu'on luy demandast son opinion & iugement sur le different des choses

occurrentes, & qu'elle fust tousiours presente à toutes determinations, & statuts du Senat: ce que iamais n'auoit esté veu, n'y entendu qu'onques femmes eust voix au Senat Romain. Non content de ces choses, il erigea vn Senat, & congregation de femmes, pour iuger & decider de l'estat, & choses afferentes à leurs loix & coustumes feminines: auquel Senat les seules femmes presidoiét. Outre ces choses, il auoit en son Palais, au lieu de pages, & braues escuyers, vne compagnie de femmes impudiques & communes, en la conuersation desquelles il prenoit tant de plaisir, qu'il fit venir dans Rome, de toutes parts de son Empire, toutes les femmes qui estoient de ceste qualité, & en fit vn chapitre public, ou il entra en habit de femme: & leur fit (comme vn vaillant Capitaine parmy ses gensdarmes) vne longue harangue, les nommant ses compagnons d'armes, qui sont les propres termes des excellēs Capitaines, quād ils veulent congratuler leurs souldats. Ce qu'il consulta, & mit en deliberation en ce Senat de paillardes, furent nouuelles & inusitees façons de choses impudiques, & actes veneriens. Il fit apres ce Senat & capitole, vn receptacle & college

de maquereaux & maquerelles, & de ces meschans & impudiques enfans qui se prostituoient publiquemét : pour la prouision & aliment desquels, il ordonna certaine grande quantité d'argent. C'est impertinent & malheureux homme, fut si copieux en toute sorte de vilenie, que combien qu'il fust beau personnage, si est ce qu'il se fardoit comme les femmes : & se monstra tellement efeminé & desireux d'estre femme, que pour y paruenir, il fit faire vne assemblee des plus excellés medecins, & chirurgiens de son temps, ausquels il s'exposa, & permit de faire en son corps telles playes & ouuertures qu'ils voudroient, pourueu qu'ils le rendissent habile à se pouuoir ioindre à l'homme, tout ainsi qu'vne femme : en sorte que pensant y paruenir il se fit à la fin couper tout ce qu'il auoit d'homme : & d'autant qu'il se nommoit Bassian se fit nommer Bassiane : mais le chetif demeura moqué & trompé, pource qu'en fin il ne fut ny l'vn ny l'autre. Les plus meschans & abominables en ceste infamie de lubricité, estoient ses plus grands amis & fauoriz, & leur bailla durant son imperiat, l'administration de l'Empire, & se gouuernoit par leur conseil, & si bannissoit tous

les doctes & prudens perſonnages: entre leſquels furent dechaſſez ces deux tant fameux & renommez iuriſconſultes, Sabin & Vlpian. Il fut fort curieux de trouuer nouuelles inuentions laſciues, & moyens de paillardiſe, qui iamais auparauant n'euſſent eſté excogitees. Il ſe faiſoit trainer en ſon chariot par de grands & forts chiens, quelque autrefois par les Lions priuez, mais c'eſtoit peu: car le plus ſouuent luy eſtant nud, ſeant ſur ſon char, ſe faiſoit tirer & mener parmy la ville, par quatre des plus belles & ieunes femmes, que ſemblablement il faiſoit deſpouiller toutes nues, en manifeſtant publiquement ſon exceſſiue turpitude. Sa derniere intention & principale fin, eſtoit de ſ'accouſtrer, polir, & compoſer, en ſorte qu'il peuſt inciter ſes ſemblables à ſuiure ſes meſchancetez. Encore viola il vne des nonnains, & vierges Veſtales, leſquelles en la vaine religion des Romains, eſtoient tenues pour les plus ſacrees, & dont la chaſteté eſtoit ſur toutes choſes recommandable: & en tels & ſemblables exercices & batailles, ce venerable Empereur diſpenſoit ſa vie. Auſſi n'employoit il point ſes richeſſes & reuenus aux guerres, ny en

publics edifices, ains à rechercher & inuenter tous les moyens pour inciter & prouoquer les personnes à ceste insatiable luxure, voluptueuse lubricité, & autres vices que nous dirons cy apres : mesmement les dissipoit en delicates & delicieuses viandes, rares & peu vsitees. Iamais ne se seoit sinon entre les fleurs & choses odoriferentes, musc & ambre, & autres singulieres & excellentes odeurs. Iamais ne mangea viande quelconque qui ne coustast bien cher, disant qu'il n'y auoit nulle si bonne sauce ny appetit que de cherté : il se vestoit de robes d'or & de pourpre, enrichies de perles & autres pierres precieuses : il n'estoit pas iusques à ses souliers ou ny eust des pierreries d'inestimable valeur, car en icelles estoient taillees & insculpees des medalles & autres sculptures d'admirable artifice & valeur : & en ces choses despensoit le reuenu qu'auiourd'huy tiennent tous les princes, tant Chrestiens que Payens, encore ny suffisoit il pas: la chaire sur quoy il se seoit estoit paree & ornee d'or & de soye, les chambres & garderobes couuertes de roses & autres fleurs, & depuis ses chambres iusques au lieu ou il montoit à cheual, ou dessus son

char,tout estoit orné de tapisserie,à grosses perles, & riches pierres precieuses. Quand il vouloit monter à cheual,il faisoit couurir la terre de limailles d'or & d'argēt ou il deuoit asseoir ses piez, pour ce qu'il ne daignoit fouler ne presser la terre cōme les autres hommes. Ses chambres, salles & autres lieux de delectation, estoiēt tousiours couuertes de roses, violettes, & liz. Il ne vestoit iamais vne chemise deux fois, ny ne couchoit en draps de lin qui eussent esté lauez. Il ne vestoit point vn habit ny vnes chausses ou souliers deux fois: & les anneaux qu'il auoit vne fois tirez des doigts, il ne les remettoit iamais: aussi ne beuuoit il iamais deux fois en vn vase, fust d'or ou d'argent, ains demeuroit ce vaisseau à celuy qui auoit la charge ce iour la de le seruir. Les lits & materas sur quoy il couchoit, n'estoient point de coton ou plume comme ceux des autres hommes, ains les faisoit faire de peaux de lieures, & des plumes du ventre de perdrix. Les tables, les couches, les coffres, les sieges,& toutes autres choses de seruice, propre à sa chambre,& cuisine,& de toute sa maison, estoient de fin or, voire iusques au vaisseau employé au plus vil seruice de l'homme

l'homme. Au lieu de mettre de l'huile dans les lampes, il y faiſoit mettre du baume fort excellent, qu'il faiſoit apporter de Iudee & d'Arabie. Il n'eſtoit pas iuſques aux vrinals, qui ne fuſſent faits de riches pierres precieuſes. Quand il alloit par les chams, il menoit ſix cens chars & litieres conduits par impudiques filles & garſons, auec les maquereaux & maquerelles : il eſtoit tant plein de lubricité, qu'il n'auoit iamais deux fois cognoiſſance à vne femme. Ses viandes, comme nous auons dit, eſtoient de grans fraiz, car il ne faiſoit repas qui ne couſtaſt ſoixãte marcs d'or qui ſelon la computation commune valent deux mil cinq cens ducats de maintenant, & telle fois en a fait qui couſtoient plus de ſoixante mil: il cherchoit tous moyens, non iamais trouuez, pour faire extremes deſpences: & pour ce faire, il promettoit quelquefois à peine de deux mil marcs d'or, de faire manger d'vn Fenix, que lon dit eſtre ſeul au monde, & à faulte de ce faire, il les payoit. En plein eſté il faiſoit conduire des montaignes de neige en ſon palais. Quand il alloit ſur la riue de la mer, il ne mangeoit point de poiſſon, ains des oiſeaux, & autres eſpeces de chair, qui

estoient apportees de bien loin: & quand il estoit fort eslongné de la mer, il vouloit manger des poissons, qui se faisoit porter vifs par la poste, à fin qu'il coustassent plus cher, & qu'il fust quasi impossible de ce faire, autrement il ne prenoit de goust à la viande. Il mãgeoit des choses à quoy il n'auoit iamais pensé. Il faisoit faire des pastez de diuerses choses, comme de crestes de coq, de langues de paons & de rossignols, prenant excuse sur ce, qu'il disoit que cela estoit propre contre l'epilepsie. Il faisoit manger à tous ceux de sa maison, des viandes fort delicates, cõme des foyes de paons, des œufs de perdrix, des testes de papegaux, fesans, & paons. Il auoit grand nombre de leuriers, & autres chiens, qu'il ne nourrissoit d'autres choses que de chair d'oyes. Les Lions qu'il tenoit apriuoisez, il les faisoit nourrir de chair de papegaux, & de fesans. Par la on peult veoir que tout son soin estoit à faire despenses incroyables. En passant par la place de Rome, & n'y voyant que choses ordinaires, il dit qu'il auoit cõpassion de la publique pauureté. Les desordres de cest Empereur estoient tels, & en si grand nombre, que ie ne les puis mettre par ordre, tant sont confu-

ſement recitez. Il ordonna auſsi pour le bon gouuernement de Rome, & pour nouuelle maniere de vice vne choſe, dequoy le diable meſme ne ſe ſeroit pas aduiſé: car il commanda que les œuures qui ſe faiſoient ordinairement de iour, ſe fiſſent de nuit, & celles de nuit ſe fiſſent de iour: auſsi ſe leuoit il quand le Soleil ſe couchoit, & luy donnoit-on le bon ſoir, alors que lon ſouhaittoit aux autres le bon iour: par ainſi donc il ſembloit que le monde allaſt tout au rebours. Il eſtoit extreme en toutes choſes: les bains, en quoy il ſe baignoit, eſtoient tous pleins de precieux onguens: & ſeulement pour ceſte cauſe, il en faiſoit faire pluſieurs en diuers lieux, pour-ce qu'il ne ſe baignoit iamais qu'vn coup en l'vn des bains, puis le faiſoit rompre pour en refaire vn autre neuf. S'il ſe trouuoit quelquesfois en vn port de mer, il y faiſoit enfondrer les nauires, auec toutes les marchandiſes dont elles eſtoient chargees. Puis eſtans reprins par vn ſien amy, pourquoy il faiſoit tant de deſpenſe, qui ſeroit aſſez pour le faire tomber en pauurete: il reſpondit, quelle choſe pourroit eſtre meilleure, que ſe faire heritier de ſoy meſme, & de ſa femme? Il

disoit aussi qu'il ne desiroit point d'enfans, à fin qu'ils ne conspirassent contre luy quelque chose: car si Dieu luy en dõnoit, il luy bailleroit paraduenture tel, qui luy feroit le semblable qu'il faisoit aux autres. Il auoit des farseurs & bouffons, sur lesquels par ieu & pour son plaisir, il faisoit aucunefois ietter tant de roses & autres fleurs, que quelques vns d'entr'eux en estoient estoufez. Vne fois il leur faisoit seruir au disner, tous tels mets qu'à luy mesme, lesquelz mets estoient en grand nombre & despense excessiue: autrefois il leur faisoit mettre ce mesme seruice deuant eux, mais c'estoit viande contrefaite de marbre ou de bois, en sorte qu'il les faisoit là tenir sans manger: puis leur faisoit lauer les mains, comme s'ils eussent mangé, & parmy ces viandes on leur presentoit à boire, & si vouloit qu'ils beussent. Autrefois il les faisoit conuier honnorablement, & tous les vaisseaux de seruice estoient de verre, dedans lesquels estoit la viande contrefaite de pareille estofe. Vne autrefois leur seruice n'estoit que de bois peint & figuré en sorte qu'au lieu de les rassasier il les affamoit d'auantage. Bien souuent il faisoit des festins, ou estoient semons huict

hommes chauues, autres huict boſſuz & boiteux, autres huict gouteux, huict ſourds, huict noirs, huict fort gras, huict fort petits, & autres huict fort grans, à fin que ces diuerſitez emeuſſent vn chacun à rire: puis au ſortir du repas il donnoit aux conuiez tout l'or & l'argent en quoy ils auoient eſté ſeruiz. Il auoit de fort excellens cuiſiniers, auſquelz il donnoit de grans gages, & ſi faiſoit de grans preſens à ceux qui trouuoient nouuelles inuentions de friandiſe, & viandes inuſitees. Et ſi quelqu'vn faiſoit quelque nouuelle cuiſine, que luy meſme priſaſt, & qui neantmoins ne fuſt agreable à l'Empereur, celuy qui l'auoit dreſſee ne mangeoit autre viande que cela, iuſques à tant qu'il en vint vn autre, qui par nouuelleté le contentaſt. Depuis qu'il auoit conuié quelques ſiens amis à diſner, & qu'il les auoit fait enyurer, il faiſoit fermer les portes des lieux ou ils eſtoient demeurez endormis, & mettre leans des Ours, & des Lions, ſans dents, & ſans ongles, par le moyen deſquelles beſtes, il ſ'en trouuoit aucunesfois quelques vns qui y mouroient de peur. Il faiſoit exceſſiue deſpenſe à nourrir en Rome de furieuſes beſtes, de toutes ſortes, amenees de tous

pays estranges, & lointains. Voila les beaux exercices de ce bon Empereur. Mais estant lassé de parler d'vn si meschant homme, ie veux dire quelle fut la fin, bien qu'il eust determiné de se donner la mort, autrement qu'elle ne luy aduint: pource qu'il s'estoit apareillé de precieux instrumens, auec lesquels il se peust faire mourir, lors qu'il se trouueroit en necessité de le faire: car il disoit que comme sa vie estoit extreme, aussi vouloit il que sa mort le fust: à fin que lon peust dire que iamais homme n'estoit mort ainsi. Il auoit premierement fait faire des cheuestres ou licols de soye, pour se pendre quand il en seroit besoin, d'autant que les meschans sont tousiours en crainte. Il auoit ausi fait apprester vn venin pour se faire mourir, & le tenoit enclos en des fiolles, faites d'emeraudes & de iacintes, par grāde excellence. Encore auoit il fait faire vne tour fort haulte, toute couuerte & enuironnee de fueilles & plates d'or & d'argent: & leans auoit fait accoustrer des poinctes de riches & inestimables pierres precieuses, pour se precipiter dessus, si d'aduenture il estoit reduit à ceste extremité: & toutesfois ces choses ne luy seruirent de rien, pour-ce qu'estant

de longue main faite coniuration contre luy: apres que les soldats de sa garde mesme eurent tué tous ses adherens par le palais, ils le trouuerent caché en vne petite & sale couche, là où, sans luy donner le loisir d'eslire sa mort, le tuerent: puis l'ayant trainé, comme vn chien par les rues & carrefours de Rome, & autres places, il luy attacherẽt de grosses pierres au col, & le ietterent dans le Tibre, à fin que son corps ne fust iamais depuis trouué, & demeurast sãs sepulture: ce qui fut fait du consentement de tout le peuple. Et quant au Senat, il commãda qu'on luy ostast ce nom Antonin, qu'il s'estoit attribué: & que quand on voudroit parler de luy, on le nõmast le Tiberin, ou le trainé, pource que tels noms feroient memoire de sa mort, vrayement digne & conforme à sa vie: car l'homme qui la considerera, sera satisfait & consolé, approuuant les iugemens de Dieu. Ces choses sont racontees en la vie de cest Empereur, par plusieurs & diuers autheurs, entre lesquels sont particulierement, & à la plus grande seureté, Elie Lampride: aussi en parlent quelque peu Iules Capitolin, en la vie de Macrin, Spartian en la vie de Septime Seuere, & encore Sexte Aurelie Victor, &

Eutrope auſſi. Et pource que ce que i'en ay dit, eſt de difficile creance, il ma ſemble bon vous aleguer ces autheurs pour teſmoignage & foy.

La continence d'Alexandre & de Scipion: & lequel des deux eſt à preferer pour icelle vertu.

CHAP. XXIX.

APres auoir leu les abominables faits & vices de ce mauuais Eliogabale, il eſt bon de raconter quelques vertueux actes d'aucũs prĩces, à fin de nous oſter ce mauuais gouſt, qui nous reſte encore de ſes ordes & ſales œuures. Entre leſquels ſerõt mis Alexandre & Scipion, deſquels Aulugelle fait vn probleme, à ſçauoir lequel des deux a fait plus vertueuſement. Eſtant Scipion entré par force d'armes en la nouuelle ville de Carthage, entre autres captifs & priſonniers, qui y furent prins, y auoit vne damoyſelle ieune, & de fort grand' beauté, luy fut preſentee: mais luy eſtant en ſa fleur de ieuneſſe, fut vainqueur de ſes propres affections, & ne voulut faire acte deſ-

hõneste à la pucelle : ains apres auoir esté informé qu'elle estoit de grãd lieu, & noble maison, & fiancee à vn grand seigneur d'Espagne, il enuoya querir ses parens & son fiancé, auquels il la rendit entiere, luy donnant pour douaire ce que le pere auoit apporté d'argent pour sa rançon, acte certainement de grande continence, en vn Capitaine victorieux, enuers sa captiue. On lit aussi pareillement d'Alexãdre le grand : qu'ayant vaincu en bataille le Roy Daire, ses gens prindrent la femme, & la mere de ce puissant Roy fuitif: laquelle femme estoit de si grand' beauté, qu'en toute l'Asie n'y auoit point sa semblable: elle estoit fort ieune & de gracieuse cõtenance, & luy qui estoit de l'aage de la dame, n'ayant superieur à luy, auquel il fust tenu rendre cõte de soy-mesme: & encore combien qu'il fust assez aduerty par tous ses gens de sa grãd' beauté, si n'eut-il neantmoins enuers elle aucune mauuaise pensee, ains l'enuoya consoler par vn sien fauorit nommé Leonnat : & à fin de fuir tout soupçon & occasion, il ne la voulut veoir, ny souffrir qu'elle fust menee deuant luy, ains la fit seruir, auec non moindre hõneur & reuerence que si elle eust esté sa propre sœur.

Efestion autheur Grec l'escrit ainsi, Aulugelle le refere, & Plutarque le confirme. Et toutesfois Aulugelle laisse en doute, lequel des deux à vsé de plus grande continence. Lon peult bien dire qu'ils furent tous deux egaux, puis que tous deux determinerent de ce contenir, estans les occasions egales : mais moy ie veux ouurir le chemain de la dispute, sur ceste question : & me semble que celuy qui voudra defendre la faueur de Scipion, pourra dire qu'il s'asseuroit plus de sa cõtinence, & auoit plus grand iugement: veu qu'il osa faire amener & conduire en sa presence, celle tant belle & ieune damoiselle : par la veue de laquelle il ne se laissa tant gaigner par desordonné appetit, qu'il muast en rien son premier propos : ce que ne fit Alexandre, qui craignit de la veoir, & ne sçait-on qu'il eust fait, s'il l'eust veue. D'autre part on pourroit alleguer en faueur d'Alexãdre, qu'en cela il meritoit plus que Scipion, le passant d'vn point, c'est ne la point veoir, à fin de ne pecher mesmement en la pensee : & qu'en sa vertu il a eu plus grande fantasie de conseruer la continence, veu que luy cognoissant la fragilité humaine, en voulut fuir l'occasion, qui

l'eust, peult estre, conduit en peril de tõber: en quoy nous pouuons dire, qu'il a egalé Scipion en la continence, voire & l'auoir precedé en la pensee, & diligence de la conseruer. I'ay touché ces deux points, à fin que chacun puisse iuger, selon qu'il en pense: vray est toutesfois que Quinte Curse, & Diodore Sicilien, escriuent en la vie d'Alexandre, qu'il veid, & salua la femme, & la mere du Roy Daire le iour ensuyuant sa victoire, & que lors il profera vne parole de bonne & vraye amitié: car ainsi qu'il entroit au lieu ou elles estoient pour les veoir, il estoit accompagné de son singulier amy Efestion, qui luy ressembloit fort en aage, & en habits: parquoy la mere de Daire, qui pensoit de luy que ce fust Alexandre, luy fit telle reuerence, qu'il appartient faire par vne prisonniere, à son victorieux: mais depuis se cognoissant trompee, elle en eut honte, tellement que voulant s'excuser, Alexandre qui s'en apperceut, luy dit: Mere, ne te fasche de ce que tu as fait, il n'y a point d'erreur, car cestuy-cy est Alexandre comme moy: voulãt dire par ce propos, mon amy est vn autre moy-mesme. Il semble que ceste visitation contredit à ce que

dient les autres, qu'il ne voulut point veoir ſes femmes: toutefois les deux opinions ſe peuuent defendre: car ceux qui dient qu'il ne voulut point veoir la femme du Roy Daire, veulent dire qu'il ne la voulut veoir incontinent qu'elle fut prinſe, ains l'enuoya viſiter par Leonnat, & qu'apres que ſon grand dueil fut appaiſé, il l'alla veoir & honnorer. Quoy qu'il en ſoit, ce fut vn acte de grande hõneſteté: & ſi elle n'eſt plus grande que celle de Scipion, ſi eſt elle neantmoins egale.

De pluſieurs lacs & fontaines, dont les eaux ont de grandes proprietez.

CHAP. XXX.

EN ce chapitre ou nous auons parlé des eaux, nous auõs promis traiter de la proprieté & effet d'aucunes eaux particulieres: dont la premiere ſera celle du lac de Iudee, nommé Asfaltide, & qui depuis a eſté nommé, La mer morte. De ceſte eau ſe racontent choſes merueilleuſes, par Pline & Columelle, & par Diodore Sicilien. Premierement, lon recite qu'il ne s'y engendre aucun poiſſon, ny oiſeau, ny aucune autre choſe viuante, & que

nulle chose viue n'y enfonce: tellement que si on y iette vn homme, ou quelques autre animal, il ne s'y peult noyer, encore qu'il fust lié en sorte qu'il ne peust se mouuoir & nager: ces choses sont recitees par Pline Et Aristote, pour dõner raison naturelle de cest effet, dit, que l'eau de ce lac est grosse, fort salee, & espesse. Corneille Tacite y adiouste ceste proprieté, que pour quelque grand vent qu'il y face dessus, elle ne s'en emeult, ny fait vagues aucunes. Ces mesmes autheurs, & aussi Solin en son Polihistor, dient, que en certain temps il se concroist en ce lac vne maniere de lie ou escume, qui est vn tresfort ciment, ou colle plus forte que nulle poix qui soit: & qui est nommee par Diodore Sicilien, Bitume & Asfalte: tellemẽt qu'il semble, que ce vocable Asfalte, est deriué de ce lac, nommé Asfaltide. Nous lisons encore d'autres lacs qui portent de ces cimens, cõme il y en a vn pres Babylone, du ciment duquel Semiramis fit ioindre les pierres des grans & renõmez murs de Babylone. Dedans ce lac de Iudee descẽd le fleuue Iordain, dont l'eau est excellẽte: mais en tombant là dedans, ceste bonne eau pert sa grande vertu par l'incõmodité du lac. Lon dit que Domi-

Pli. li. 5
Aristot. li. 2. en ses Meteores.

cian y enuoya pour en faire l'experience, qui fut trouuee telle. Pline en escrit d'vn autre en Italie, nommé Auerne, pres la mer, au golfe de Bayas: & est ce lac de telle proprieté, qu'il ne passe aucun oiseau par dessus, qui ne chee mort en l'eau, & dit-on que le pareil cas aduient au Pusol. Le poëte Lucrece en donne raison naturelle, disant, que pour l'espesseur des arbres qui y sont, & à cause de la grande vmbre, il en sort vne vapeur si grosse & infette, qu'elle estoufe les oiseaux: il dit encore, que cela procede à cause des minieres de soulfre qui sont là. Theofraste & Pline recitét d'vne fontaine, nommee Licos, qui est en Iudee, & d'vne autre en Ethiope, dont les eaüx ont pareille efficace, & sont de la proprieté, de l'huile, pource que mises en lampes, elles brusléť. Pomponius Mela, & Solin escriuans de Ethiopie, disent, qu'li y a vn lac, dont l'eau est fort douce & claire, & toutesfois si quelqu'vn s'y baigne, il en sort aussi oint, que s'il sortoit d'vn bain plein d'huile. Autant en raconte Vitruue: & si dit d'auãtage, qu'il y a en Cilicie vn fleuue, & pres de Cartage, vne fontaine, qui ont ces proprietez. Solin, Theofraste, & Isidore, parlant de deux fontaines, de

l'vne desquelles, si vne femme en beuuoit, elle deuenoit sterile: & au contraire, si vne sterile beuuoit de l'autre, elle la rendoit feconde. Ils escriuent encore d'vne autre en Arcadie qui faisoit mourir incontinent ceux qui en beuuoient. Aristote en ses questions naturelles, parle d'vne qui est en Thrace, ayant pareil effet, & d'vne autre en Sarmatie. Pareillement, Herodote dit en sa quatriesme Muse, & Pline & Solin l'afferment, que le fleuue Hypanis, qui est grand, & qui descend de la Scitie, a son eau fort douce & bonne: & neantmoins il y a vne petite fontaine qui entre dedans, mais deslors qu'elle y est, l'amertume de l'eau de celle fontaine rend le reste du fleuue si amer, qu'il n'est pas possible d'en boire. Ces autheurs mesmes, & aussi Isidore escriuent de deux autres fontaines, qui sont en Boëcie, dont l'vne fait totalement perdre la memoire, & l'autre la conforte; & fait que ceux qui en boiuent se souuiennent de tout ce qu'ils auoient oublié. Et d'vne qui tempere les aguillons de la chair, & d'vne autre qui les prouoque. Il y en a vne en Sicile, nommee Aretuze, de laquelle (outre ce que lon escrit qu'elle auoit infinité de poissons, & qu'il sembloit que

ce fut peché d'en manger) ils eſcriuent vne merueilleuſe choſe,c'eſt que dedans ceſte fontaine on y a maintefois trouué des choſes notables,qui auoient eſté iettees dans le fleuue Alfee, qui eſt en Achaye contree de Grece. A ceſte cauſe, ils maintiennent tous que l'eau de ce fleuue va par les entrailles de la terre en ceſte fontaine, par deſſous la mer, qui eſt entre Sicile & Achaye. Les autheurs qui en traitent ſont ſi grans perſonnages,& dignes de foy,qu'ils donnent hardieſſe à l'homme de l'eſcrire & certifier: Seneque l'afferme, Pline & Pomponius Mela, Strabon, & Seruie ſur la dixieſme Eglogue de Virgile. Solin & Iſidore racontent d'vne fontaine, ſur laquelle mettant la main celuy qu'on faiſoit iurer, & faire le ferment, s'il affermoit par icelle choſe contre verité, les yeux du pariure ſe deſeichoient & amortiſſoient. Et Pline dit en pareil cas,d'vn fleuue qui bruſloit la main du pariure, qui auoit iuré par luy,en mettant la main dans ſon eau Filoſtrate en ſon ſecond liure de la vie de Apollon Tiance,dit,qu'il y auoit vn fleuue,auquel lauant ſes piez & ſes mains dedans, ſi celuy qui iuroit eſtoit faux & pariure, il eſtoit incontinent couuert de le-

Seneq.l. 3. des queſtiõs naturelles. Pline. Pomponius Mela, li. 2. Strabõ, liu. 6. Seruie.

lepre. Diodore Sicilien en dit autãt d'vn autre fleuue. Et s'il sembloit à quelqu'vn que telles choses fussent difficiles à croire, il doit sçauoir que Isidore hõme saint, & tresdocte, & qui en a traité, suit en beaucoup d'endroirs les auteurs alleguez, & en parle de maintes autres, comme de la fontaine de Iacob en Idumee, disant que quatre fois en l'an, elle muë de couleur, & que de trois mois en trois mois elle se trouble, enorgueillir, rougir, verdir, puis deuient claire: & d'vn lac qui est parmy les Troglotides, lequel trois fois de iour & de nuit, change sa saueur douce en amere, & l'amertume en douceur. Et encore d'vn autre ruisseau en Iudee, qui tous les iours de sabat deuenoit sec: ce qui est affermé par Pline escriuant encore d'vne autre foutaine qui est en la contree des Garamãtes, laquelle de iour est douce, & si froide qu'il est impossible d'en boire, & de nuit si chaulde, q̃ quicõqué y met la main se brusle: & fut nommee la fontaine du Soleil. De ceste fontaine ont escript pour chose vraye, Arian, Diodore Sicilien, & Quinte Curse en l'histoire d'Alexandre le grãd, aussi fait Solin: Lucrece poëte naturel en dõne la raison. C'est encore chose emerueil- *Lucrece liure 6.*

lable de la fontaine Eleusine, qui est fort claire & reposee: & neãtmoins si on sonne quelque instrument si pres d'elle, que l'eau en puisse vray semblablement ouir le son, elle se mettra si fort à bouillir, que l'eau sortira iusques par dessus ses bords, comme si elle se re ouissoit du son de la Musique: cela est certiefié par Aristote en son liure des merueilles de nature, par Solin, & par le vieil poëte Ennie. Vitruue parle aussi du fleuue nommé Chimere, duquel l'eau est fort douce, & neantmoins se partissant en deux ruisseaux, l'vn est doux, & l'autre amere: parquoy il est à presupposer qu'il tire ceste amertume de la terre par ou il passe, & partant cela ne semple point emerueillable: encore qu'il soit aisé à croire, que les diuerses proprietez des autres eaux, dont nous auons parlé, ne nous esbairoient point d'auantage, quãd nous en sçaurions les occasions. Les mesmes autheurs font encore mention d'vn fleuue nommé Silar, qui conuertit en pierre quelque branche ou baguette qui est mise dedans. En Ilirique y a vne fontaine d'eau douce, qui brusle tout ce qu'on met dedans, comme si c'estoit feu, il y a en Epire vne autre fontaine en la-

quelle mettant vne torche ardente, elle s'estaint, & si on l'y met estainte, elle s'alume : tousiours à midy elle se seiche, puis venant le iour à decliner, elle commence à croistre tellement qu'à minuit elle deuient si pleine, qu'elle regorge par dessus. Ils disent qu'en Perse y a vne fontaine, qui fait tomber les dents à ceux qui en boiuent. Il y a en Arcadie certaines fontaines, qui coulent & degoutent de quelques mons, dont l'eau est si froide qu'il n'y a aucun vaisseau, soit d'or, ou d'argent, ou d'autre metal, qui la puisse endurer : car à mesure qu'ils s'emplissent ils ce rompent en pieces, & ne se peult tenir en autres vaisseaux, qu'en ceux qui sont faits de la corne d'vne pié de mule. Nous ne croirions pas que des riuieres (encore qu'elles soient grandes) il s'en trouue quelques vnes qui se cachent incontinent en terre, puis vont sortir bien loing de là, si nous n'en voyons les exemples, mesmes de Vadiane en Espaigne : Tigris le fait aussi en Armenie, qui est en Mesopotamie, & Licus en Asie : Il y a aussi des fontaines d'eau douce, qui entrans en la mer vont sur leau salee : du nombre desquelles est vne entre Sicile, & vne

isle nommee Enarie, sur la coste de Naples. Nous sçauons bien qu'en Egypte il ne pleut point, mais que naturellement le fleuue du Nil se desborde, & arrose toute la terre la laissant humide, & propre à porter fruit. Il y a deux riuieres en Boecie, l'vne desquelles est cause que toutes les brebis qui en sont abruuees, portent laine noire, l'autre leur fait porter toute blanche. En Arabie il y a vne fontaine, qui fait deuenir vermeille la laine des bestes qui en boiuent, de toutes lesquelles eaux, qui ont ceste proprieté, Aristote en parle assez copieusemét. Le fleuue Lincestis a ceste proprieté, qu'il enyure celuy qui en boit tout ainsi que vin. En l'isle Cea, selon Pline, y auoit vne fontaine, que celuy qui en beuuoit demeuroit tout hebeté de sens. Il y a vn lac en Trace qui fait mourir celuy qui en boit ou s'y baigne. Il y a aussi en Pōte vn autre fleuue, qui produit vne espece de pierres qui bruslent, & quand il fait vent elles s'allument, & tant plus sont en l'eau, tant plus bruslent. Ils ont encore escrit, de diuerses eaux qui guarissent de plusieurs maladies dont il y en a vne en Italie nomme Zize, qui guarissoit de mal des yeux, vne autre en Achaye, que si fem-

mes grosses en beuuoiét ne faisoiét poït mauuaise couche. Plusieurs autres aussi guarissent d'autres infirmitez, comme de la pierre, de la lepre, de la fieure tierce & quarte, dont parlent Theofraste, Pline, & Vitruue Il y a en Mesopotamie vn autre fleuue, dont l'eau iette fort bonne odeur. Baptiste Fulgose en son recueil recite, que de nostre temps il y auoit vne fontaine en Angleterre, en laquelle iettant du bois, il deuenoit pierre en l'espace d'vn an. Luy mesme testifie ce dequoy parle Albert le grand d'vne fontaine qui est en la haulte Alemaigne: & dit Albert que luymesme mit de sa propre main dedans ceste eau vne bouette qui deuint vrayement pierre, le reste qui n'entra point dedans demeura bois en son vray naturel. Le mesme Fulgose raconte vne autre proprieté d'vne fontaine fort estrange: car si vn homme se promeine à l'entour, en se mirant dedans sans dire mot, il la trouue claire & coye, mais s'il parle tant soit peu quand il est aupres, ou s'il s'en retourne, l'eau se trouble, & commence à bouillonner, & si en porte tesmoignage pour l'auoir veu, & en auoir fait luy-mesme l'experience: pource que regardans la fontaine enten-

tiuement, & ſans mot dire, il la veid belle & claire, mais quand il parla, l'eau ſe troubla & s'eſmeut auſsi fort, comme ſi lon l'euſt troublee, en fouillant dedans auecquelque choſe. Il eſcrit encore qu'en France y en a vne tresfroide, & neantmoins bien ſouuent on void qu'il ſort des flammes de feu de l'endroit de ſon cours. Pline dit que pluſieurs feroient conſcience d'adiouſter foy à telles choſes, mais ſi ſe peuuét ils bien perſuader, que les grands effets de nature ſe demonſtrent plus euidemment en ce ſeul element d'eau, qu'en tous les autres. Et en ſont les merueilles en ſi grand nombre, que lon n'en doit reputer aucune choſe impoſsible: & meſmement celles qui ſont certifiees par tels autheurs, que ceux que ie vous ay alleguez. Encores ſommes nous aſſez certifiez par teſmoignage de ceux qui l'ont veu de noſtre temps, qu'en vne des Iſles de Canarie nommee Ferre, il y a vn lieu fort habité de gens, duquel, & aſſez loin es enuirons, les habitans ne ſe ſeruent d'autre eau, que de celle qu'ils puiſent en vn tymbre, ou baſsin auquel elle diſtille, & decoule aboudamment de la ſueur d'vn arbre, qui eſt au milieu de ceſte Iſle, au pié du-

quel arbre, ny à l'entour d'iceluy, n'y a fontaine, ny ruiſſeau, & neantmoins l'arbre eſt touſiours ſi humide, que de ſes fueilles, branches, & rameaux, inceſſamment l'eau degoutte, & coule dedans ce baſſin, en ſi grand abondance, que nuit & iour on en reçoit aſſez pour ſubuenir aux neceſsitez, ſeruice, & vſage des habitans de ceſte Iſle. Ce que difficilement nous croirions, ſi tant ſeulement le trouuions par eſcrit. Partant nul ne doit trouuer eſtrange, ce que nous auons recité: car ceſt element d'eau eſt ſi puiſſant, & neceſſaire, que ſes forces & qualitez ne ſont iamais incogneues. Quant à la mer, ils dient que elle eſt plus chaude en Yuer qu'en Eſté, & plus ſalee en Autonne qu'en autre téps. C'eſt encore choſe de plus grand esbaiſſement, qu'en iettant de l'huille en la mer, ſa tourmente & furie ſ'appaiſe. Encore ſçauons nous pour certain, que iamais il ne nege aux endroits de la mer, qui ſont fort eſlongnez de terre ferme. De toutes ces choſes pluſieurs dõnent maintes raiſons, dont la plus grande partie eſt attribuee à la proprieté & qualité de la terre, & minieres ou croiſſent fontaines, & courent les eaux des riuieres.

Qu'il ſoit vray, il ſe prouue par-ce que nous voyons iournellement, que les vins & autres fruits de la terre, ſont meilleurs en vn endroit qu'ē l'autre, pource que les vns ſont doux, les autres aigres & aſpres: les vns bons & bien profitables, & les autres dommageables & mortiferes. L'ær meſme ſe corrompt, & deuient peſtilencieux, en paſſant par deſſus vn mauuais pais. Quelle merueille eſt-ce doncques, ſi l'eau qui laue & penetre la terre, les pierres, les metaux, les herbes & racines des arbres, en prend les bonnes ou mauuaiſes conditions, pour eſtrāges qu'elles ſoient, & par eſpecial eſtant aidee de la force des planettes, & des eſtoilles?

En quel iour de l'annee fut l'incarnation, natiuité & mort de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt & en quel aage il mourut: des heures anciennes, & de l'erreur qui eſt maintenant es communes annees.

CHAP. XXXI.



Ous auons parlé au traité des aages du monde, combien il y a de tēps depuis la creatiō d'iceluy, iuſques au

temps que nostre Seigneur Iesus Christ, Dieu & homme, voulut prendre chair humaine, & naistre de la trespure, saincte, & immaculee Vierge. Parquoy il me semble bon & profitable, de monstrer & certifier en quel iour de l'annee, & à quelle heure fut faite ceste sainte natiuité, & pareillement sa tressainte incarnation, & sa mort, selon les saints vrais, & approuuez historiens qui en parlent. Fault donc sçauoir, que regnant en Rome l'Empereur Octauian, le premier qui proprement se pouuoit nõmer monarque, & Empereur de tout le mõde, pource que son oncle Iules Cesar fut seulemẽt dictateur, & encore peu de tẽps : & aussi ayãt ce monarque fermé les portes du temple de Ianus, & mis la paix vniuerselle par tout le mõde, dedans le quarantedeuxiesme an de son Empire, & au sept cens quarante vn de la fondatiõ de Rome, selon Paul Orose, & autres autheurs, le vingtcinqiesme de Decembre nasquit nostre Sauueur & redempteur Iesus Christ: S. Augustin l'atteste, suyuant l'histoire Ecclesiastique, & autres historiens: & si fault entendre que ce iour estoit le plus court de toute l'ãnee, pource que le solstice de l'yuer estoit lors le vingtcinqiesme Decembre. Le mesme S.

S. Aug. li. 15. 18 & 21. des sermons de la natiuité.

Leō Pape en la dist. 75. chap. Quol die Sap. cha. 18.

Augustin en parle encore en ses sermons de la natiuité, & neãtmoins nous dirons cy apres à quels iours de Decẽbre, nous auons le Solstice en nostre temps. Les saints escriuent pareillement, que le iour que nostre Seigneur nasquit, il estoit Dimanche: ainsi le certifie S. Leon Pape, & Vincẽt historial en ses histoires: & l'heure qu'il nasquit fut la minuit, ce que l'Eglise nous donne à entendre, en chantant ceste authorité de la sapience.

Dum quietum silentium tenerent omnia, & nox in suo cursu mediũ iter haberet, sermo tuus, domine, à regalibus sedibus venit.

La pluspart des historiens tiennent, qu'à la minuit aussi la salutation de l'Ange fut faite à la vierge Marie, & qu'elle conçeut vn Vendredy, en l'equinoxe de Mars. Vray est, que quelques vns maintiennent, que ceste Conception fut le soir, au commencement de la nuit: & que de la est venue ceste louable coustume obseruee en l'Eglise Catholique, de dire au soir apres vespres la Salutation Angelique, vulgairement appellee le Salut: en sorte que nous concluons qu'il nasquit le Dimanche & minuit, & fut incarné & conceu le Vendredy: & selon la plus commune opinion,

à pareille heure la natiuité en Decembre, & l'incarnation en Mars: la mort & Paſsion de noſtre Seigneur, ſelon que tous ſont d'accord, fut à pareil iour de l'incarnation, ayant accomply les ans qu'il luy auoit pleu de demeurer en terre auec les hommes, & que ce fut le vintcinqieſme Mars: Sainct Auguſtin le dit aux lieux prealleguez, auſsi font Tertulien, ſaint Chriſoſtome, ſaint Cirile, ſaint Ieroſme, & autres ſaints docteurs: & fut en l'equinoxe du printemps, ſelon le meſme ſaint Auguſtin aux liures de la Trinité, & des ſermons alleguez: pareillement Paul Oroſe dit, qu'il venoit au vintcinqieſme de Mars, & que ceſte egalité de iours & nuit, nommee equinoxe, eſtoit lors en ces iours que nous diſons. Les profanes hiſtoriés le diſent auſsi, meſme Macrobe en ſon premier, & autres. A ce propos il y a vne choſe à noter, en laq̃l le peu de gés ont prins egard, & ſi ne croy pas que chacun l'entende: c'eſt qu'a bien conſiderer la vray cours du Soleil, & de l'an, & le iour que noſtre Seigneur vint à naiſtre, ce iour la ne vient point maintenant au vintcinqieſme de Decẽbre, ny ſa Paſsion & mort le vintcinqieſme iour de Mars, pource que le ſolſtice d'yuer ſ'eſt

Paul Oroſe l.7. Macrobe liu.1.

auancé, & est maintenant l'onziesme de Decembre, & l'equinoxe du printéps est l'onziesme de Mars, peu plus ou moins, comme pourra cognoistre celuy, qui aura quelque commencement de cognoissance en l'Astrologie, tellemét que pour le iourd'huy, l'annee de la naissance de nostre Seigneur s'accomplit perfettemét l'onziesme de Decembre : & les ans de l'incarnation, & pasion l'onziesme de Mars : pource qu'a present le Soleil fait à ces onziesmes iours, ce qu'il souloit faire les vintcinqiesmes. Et combien que ce soit chose longue à faire, de declarer la cause de ceste variation, si m'est il aduis qu'il est bon de la monstrer pour satisfaire aux hommes de bon esprit. Or cela prouient de ce que l'an accoustumé, auec lequel on compte ordinairement, & lequel fut ainsi ordonné par Iules Cesar, ne se conforme perfettemét auec le vray an solaire, qui contient en soy le vray cours & reuolution du Soleil : pource que l'an commun (comme les faiseurs d'Almanacs, & autres computeurs des calandes demonstrét) est presupposé auoir trois cens soixante cinq iours & six heures : les quatre annees font vn iour par dessus l'an, qui se nomme Bissexte : tou-

tesfois en ceste obseruance, y a erreur generale: pource qu'à la verite, le vray an & cours du Soleil, a trois cens soixante cinq iours cinq heures quarante neuf minutes & six secondes au plus, qui sont cinq sixiesmes d'vne heure, ou quelque peu moins. Par ainsi n'estans pas les six heures perfettes, ains s'en fault vne sixiesme partie, les quatre ans ne peuuent faire vn iour entier de vint quatre heures, y deffaillans deux tiers d'heure, & quelque peu plus. Vray est que cestuy erreur est petit larrecin, desrobant en quatre ans seulement deux tiers d'heure & quelque peu plus sur mil cinq cens tant d'ãs: & neantmoins en ceste espace de temps, ce sont quatorze ou quinze iours: partant ces iours si notables, viennent aux vnziesmes iours de Decembre & de Mars qui souloient estre le vingtcinqiesme.

C'est erreur n'est pourtant procedé des Astrologues, car il font leur compte perfet de l'an, par le vray cours du Soleil: toutesfois les calendaires, & computeurs tiennent l'an commun, le faisant de trois cens soixante cinq iours & six heures, combien que la quantité sont moindre, comme nous auons dit: par ce moyen il aduient souuent que Pasques & les au-

tres festes mobiles , sont solennisées à autres iours qu'on ne les doit celebrer, à cause des regles & ordre, que les anciens ont tenues en faisant les Calandriers, & Almanachs, ou ils ont presupposé que l'equinoxe estoit ferme : ce neantmoins considerant que cela n'importoit en rien au salut des ames, on n'en a point fait de cas : si seroit il bon toutesfois de le corriger, & si croy qu'au premier Concile general on corrigera ceste reigle , & y sera pourueu comme il appartient : il se trouue que beaucoup d'hommes notables en ont escript plusieurs traitez comme sont Stoefler , Albert, Poge, Ian Fernel , & maints autres. Or pour reuenir au propos, à sçauoir de quel aage estoit nostre Redẽpteur quand il mourut , la plusgrand part des saincts docteurs qui en parlent, dient qu'il estoit en l'aage de trente trois ans & plus, d'autant qu'il y a du iour de la natiuité vintcinqiesme de Decembre, iusques à pareil iour du mois de Mars qu'il souffrit : autres croyent qu'il mourut à trente deux ans & trois mois : & par chacune de ces deux opinions y a des raisons bien apparentes : toutesfois ie ne veux point ennuyer le lecteur à les reciter . La passion

de nostre Seigneur fut de l'an dixhuitiesme de l'Empire de Tibere, successeur de Octauian, selon que recitent Eusebe, & Beda au liure des temps. Quant à ceux qui escriuent qu'il souffrit la quinziesme annee, comme sont Eutrope, Lactance, & autres, il me semble qu'ils on failly, pour ce qu'eux mesmes dient qu'il nasquit au quarantedeuxiesme an de l'Empire d'Octauian : en sorte qu'en regardãt que cest Empereur regna encore quinze ans apres, & confirmant ce temps à l'aage de Iesus Christ, lon cognoistra euidemment, que Tibere auoit regné dixhuit ans quand nostre Seigneur souffrit, Outre ces choses il me souuient d'en escrire vne autre plus haultement recherchee & notee par Albert le grand en son liure des choses vniuerselles: & qui à mõ iugement, est notable. C'est qu'estant chose certaine, comme il est prouué par l'authorité des saints docteurs, que nostre Seigneur nasquit, estant le Soleil au premier degré du signe de Capricorne, & iustement à minuit, en ce mesme instant montoit en l'orison de la partie Orientale, le signe de la Vierge: par ainsi les estoilles montroient que celuy qui naissoit de la Vierge, auoit pour ascẽdant

le ſigne de la Vierge. Et auſsi que quand le Soleil de iuſtice mourut, & fut exalté en l'arbre de la Croix qui fut à Midy, cõme dient les Euangeliſtes, le planette du Soleil eſtoit au ſigne du Mouton, ou ſe fait l'equinoxe, & là ou eſt ſon exaltation: & eſt ce ſigne accompaigné de traize eſtoilles, qui peult ſignifier Chriſt & ſes douze Apoſtres. Si ne deſcriuent pourtant ces diſcours, que pour monſtrer que toute choſe obeiſſoit, & ſe rangeoit à la volonté de ſon Createur, ce qui eſt plus amplement deſcrit par Albert le grand. Qu'il ſoit vray que noſtre Seigneur ſouffrit à midy, ie l'eſpere prouuer plus amplement. Les ſaints Euangeliſtes eſcriuent qu'il fut crucifié à l'heure de ſexte, & qu'il mourut à none: & fault entendre que l'heure de ſexte eſtoit iuſtement à midy, car les Iuifs & autres nations diuiſoient anciennement tous les iours de l'an, pour grands ou petits que ils fuſſent & pareillement les nuits en douze portions egalles, qu'ils nommoient heures plenettaires, tellement que les heures des iours d'yuer eſtoient petites, & celles d'Eſté grandes, & les heures de la nuit à l'oppoſite. Les heures du iour commençoient au leuer du Soleil,

& celles de la nuit à son coucher : par ce moyen à six heures il estoit midy, & à neuf heures il estoit trois-heures apres midy: pource que le iour que le Seigneur souffrit, estoit egal à la nuit, comme nous auons dit: & partant les heures de ce iour la, estoient egales aux nostres. A ceste cause il fault entendre que ces heures d'alors, doiuent estre entendues pour celles dont le Seigneur parle, en disant: N'y a il pas douze heures au iour ? de ces mesmes heures est parlé en l'Euangile de la vigne, disant, que le pere de famille estãt sorty dehors à vnze heures, pour prendre les ouuriers, il les paya tout ainsi que les autres, qui estoient à la besongne des le commencement du iour, au moyen dequoy les premiers se plaignoient, disans: Ceux cy n'ont besongné qu'vne heure, les veux tu egaler à nous? Par la on peult veoir clairement, que d'vnze iusques à douze heures estoit la fin du iour, ainsi di soient ils, ceux la n'ont besongné qu'vne heure: car si les vnze heures eussent esté comme maintenant, il y eust eu menterie. Puis saint Luc Euãgeliste dit en l'endroit de la Passion, que le Soleil s'obscurcit depuis l'heure de sixte iusques à nonne: ainsi donc lon cognoit encore par la,

que l'heure de ſexte eſtoit l'heure de midy, & dura l'obſcurité iuſques à nonne, qui eſt à nous, trois heures apres midy: car ſ'il euſt entẽdu aux ſix heures du iour d'huy, c'euſt eſté choſe naturelle, que le Soleil ſe fuſt couché, & obſcurcy à ſix heures du ſoir en Mars : parquoy eſtãs les ſix heures d'alors, le midy de maintenant, ce fut vn grand & merueilleux miracle.

De plusieurs choses aduenues à la naissance, & mort de nostre Seigneur, recitees par plusieurs historiens, outre ce qu'ont dit les Euangelistes.

CHAP. XXXII.

ENcore que les choſes certifiees par les Euangeliſtes, eſtre par grãdes merueilles apparues, lors de la naiſſance, & mort de Chriſt, ſoient les plus certaines, & dignes de foy: ſi eſt-ce qu'il me ſemble conuenable, de faire quelque mentiõ des autres choſes emerueillables, qui furent veues par autres perſonnes qui l'eſcriuent Paul Oroſe, & Eutrope eſcriuans d'Octauian, & pareillement Euſebe diſent, qu'au tẽps que Ieſus Chriſt naſquit

ſur terre, aduint en Rome, que dans vne tauerne publique ſe deſcouurit & faillit vne fontaine de pure & excellente huile, qui par l'eſpace d'vn iour entier inceſſamment iſſoit & decouloit en grande abondance. Et ſemble que telle ſource d'huile vouſiſt ſignifier l'auenement du Chriſt, c'eſt à dire, oint, par lequel tous Chreſtiens le ſont: & la tauerne publique, en laquelle tous indifferemment ſont receuz & logez, ſignifie noſtre mere ſaincte Egliſe, la grand' hoſtellerie des Chreſtiens de laquelle doiuent yſſir, & proceder inceſſamment toutes gens de bien & catholiques. Eutrope y adiouſte encore, qu'en Rome, & lieux circonuoiſins, en plein iour, cler & ſerain, fut veu vn cercle à l'entour du Soleil, auſſi luiſant & reſplendiſſant que le Soleil, meſme qui rendoit autant ou plus de clarté. Paul Oroſe eſcrit auſsi, qu'en ce meſme temps, le Senat & peuple de Rome offrit à Octauian Auguſte de le nommer Seigneur, ce qu'il refuſa, & ne le voulut accepter, pronoſticant ſans y penſer, qu'vn plus grand Seigneur que luy, eſtoit ſur terre, à qui ce tiltre appartenoit. Commeſtor en ſon hiſtoire ſcolaſtique afferme qu'en ce meſme iour, dedans Rome, le temple dedié

par les Romains à la deeſſe Paix, tomba par terre en ruine: & dit que des le temps qu'il y auoit eſté edifié par les Romains, ils conſulterent l'oracle d'Apollo pour ſçauoir combien de temps il dureroit, lequel fit reſponſe, iuſques à ce qu'vne Vierge ait enfanté: ce qu'ils ingerent impoſſible, & par ce moyen que leur temple dureroit eternellement: toutesfois à l'enfantement de la Vierge, mere du Roy des cieux, il cheut par terre. Dont Lucas de Tuy, en la Cronique d'Eſpaigne, eſcrit qu'il a trouué aux anciennes hiſtoires du pais (ayant conferé & computé les temps) que la meſme nuit, en laquelle noſtre Seigneur naſquit, il apparut en Eſpaigne, ſur l'heure de minuit, vne nuee qui dõna ſi grande clarté, qu'il ſembloit qu'on fuſt en plein iour de midy. Il me ſouuient auſſi auoir leu en ſaint Ieroſme, que lors que la Vierge ſ'en fuit auec ſon Fils en Egypte, toutes les idoles & images des dieux, qui y eſtoient, cheurent par terre de deſſus leurs autels, & que les oracles que ces dieux, ou pour mieux dire ces diables, leur faiſoient, ceſſerent, & onque-puis ne leur donnerent reſponſe. Ce miracle allegué par ſaint Ieroſme, ſemble eſtre approuué par Plu-

tarque excellent homme, bien qu'il fut Payen, lequel ſans croire ces choſes, ny ſçauoir pourquoy elles eſtoiẽt aduenues, a fait vn particulier traité de la defectuoſité des oracles: car deſia de ſon temps, qui eſtoit peu apres la mort de Chriſt, les hommes ſ'apperceurent que tels oracles leur manquoient: & ne peult en ce traité alleguer autre raiſon, ſinon qu'il mourut quelques demons: mais il diſoit comme homme ſans foy, pource qu'il ne entendoit pas les eſprits eſtre immortels. Toutesfois ceſte choſe eſt emerueillable, & vrayement digne de grande conſideration, de veoir ſi apparemment que le diable ſe demonſtra incontinent abatu & deſconfit, & qu'apres la mort de noſtre Seigneur il reſta tellement vaincu, qu'onques puis il ne peut dõner reſponſe: & que les Gentils, ſans entendre la cauſe, eurent cognoiſſance de ce default: au moyen dequoy Plutarque fit ce traité, dedans lequel y eſcriuit ces mots (dont Euſebe fait mention eſcriuant à Theodore comme de choſe notable:) il me ſouuient, dit il, auoir ouy dire ſur la mort des demons à Emilian orateur, homme prudẽt & humble, & cogneu de quelques vns de vous, que ſon pere venant vne fois

par mer vers Italie, & passant & costoyāt de nuit vne isle inhabitee, nōmee Paraxis, ainsi que tous ceux du nauire estoient en silence & repos, ils ouirent vne grande & espouuentable voix, qui venoit de ceste isle, laquelle voix appelloit Ataman (ainsi se nommoit le pilote du nauire, qui estoit natif d'Egypte:) & combien que ceste voix fust entendue vne fois, ou deux par cest Ataman & autres, si n'eut il onc la hardiesse de respondre, iusques à la tierce fois, qu'il respondit: qui est là? qui est ce qui m'appelle? que voulez vous? adonc la voix prononça encore plus hault, & luy dit: Ataman, ie veux que quand tu passeras par aupres le golfe, nōmé Laguna, il te souuienne de crier, & luy faire entendre que le grand Dieu Pan est mort. Quoy entendu, tous du nauire, eurent grand peur, & conseillerent tous que le patron du nauire ne se souciast point d'en dire mot, ny s'arrester à ce golfe, au moins si le temps estoit propre à passer outre, ains entendre à perfaire leur voyage: mais venant à ioindre à l'endroit du lieu que la voix luy auoit dit & designé, la nauire s'arresta, & la mer fut calme, & sans vent, tellement qu'il ne pouuoit plus voguer: au moyen

dequoy ils determinerent tous qu'Ataman feroit ſon ambaſſade : & pour ce faire, il ſe mit à la poupe du nauire, & cria ce Nocher le plus hautement qu'il peut, diſant : Ie vous fay à ſçauoir que le grand Pan eſt mort : mais ſi toſt qu'il eut dit ces mots, ils entendirent tant de voix crier, & ſe plaindre, que toute la mer en retentiſſoit, & dura ceſte plainte longue eſpace : dont ceux du nauire eſtonnez, & ayans vent proſpere, ſuyuirent leur chemin : puis arriuez à Rome reciterent leur aduenture. Ce que venu aux aureilles de l'Empereur Tibere, il voulut en eſtre informé, & trouua que c'eſtoit verité. Parquoy il eſt euident, que de toutes parts les diables ſe plaignoient de la Natiuité du Seigneur, pour ce que c'eſtoit leur deſtruction : car par la ſupputation des temps, on trouua que ces choſes aduindrẽt au temps qu'il ſouffrit pour nous, ou peu deuant, lors qu'ils les chaſſoit & banniſſoit du monde. Il eſt à preſuppoſer que ce grand Pan (à l'imitation du grand Pan Dieu des Bergers) qu'ils diſoient eſtre mort, eſtoit quelque maiſtre diable, qui à lors perdit ſon Empire, & force comme les autres. Outre ces choſes Ioſefe Iuif eſcrit, qu'en ces

mesmes iours, fut ouy dans le temple de Ierusalem vne voix (bien qu'il n'y eust creature viuante leans) qui disoit: Abandonnons & vuidons ce pais vistement: c'estoit à dire, qu'ils s'apperceurent de la persecution qu'ils auoient à souffrir, & qui les pressoit de pres, par la mort que receuoit le donneur de la vie. En l'Euangile des Nazariens se trouue, que le iour de la Pasion, cheut la porte du temple, qui estoit si sumptueuse, & de perpetuelle structure. Voyla comme on trouue les choses admirables qui aduindrent en ce temps la, encore que les Euangelistes n'en facent point de mention, comme de choses non necessaires. Si fault il entendre que ce grand Eclipse du Soleil, qui dura trois heures, autant que Christ fut en la Croix, n'estoit pas naturel, comme celuy que nous voyons quelquefois par la conionction du Soleil, & de la Lune, ains fut miraculeux, & contre tout ordre & cours naturel. Ceux qui ne sçauent pas comme se fait l'Eclipse du Soleil, doiuēt sçauoir qu'il ne peult estre sinon par la conionction du Soleil, & de la Lune, estant la Lune interposee entre le Soleil, & la terre: & toutefois l'Eclipse qui aduint lors de la Pasion, fut en op-

position estant la Lune en son plein, & distant du Soleil de cent octante degrez, en l'autre hemisphere inferieur à la ville de Ierusalem: pour monstrer que cela est vray, outre ce qu'en escriuent plusieurs historiens, le texte de la saincte escriture le prouue: car cela est certain que iamais on ne sacrifioit l'agneau, sinon le quatorziesme de la Lune, lequel agneau fut mangé par Iesus Christ, & ses disciples, le iour precedant sa mort, ainsi qu'il estoit commandé en Exode douziesme chapitre, & Leuitique vingttroisiesme: Et le lendemain, qui estoit la solennité des Azimes, Christ, l'agneau immaculé, fut crucifié, la Lune estant par necessité en son plein, & opposite du Soleil, sans le pouuoir faire eclipser, ce que ne pouuoit non plus faire aucun des autres planettes: partant donc il fut miraculeux, contre l'ordre de nature, & en la puissance du seul Dieu, qui priua le Soleil de sa lumiere par cest espace de tēps. Au moyen dequoy ce grand personnage sainct Denys Areopagite estant ce iour la en Athenes, & voyant ainsi obscurcir le Soleil, & aussi cognoissant, cōme homme bien docte en Astrologie, & cours celestes, tel Eclipse estre contre la reigle de nature,

dit à haulte voix : Ou le monde veult finir, ou le Dieu de nature souffre. Pour ceste cause, dit on, que les sages d'Athenes estonnez de cela, firent edifier incontinét vn autel au Dieu incognu : ou depuis arriuant S. Paul, leur declara qui estoit ce Dieu incognu, que c'estoit le Christ nostre Redempteur, Dieu & hõme, qui lors auoit souffert: au moyen dequoy il conuertit beaucoup de personnes à la foy. Quelques gens ont esté en doute, à sçauoir si cest Eclipse, & obscurité du Soleil fut vniuerselle par tout le monde, & fondoient leur argument sur ce qu'ils disoiét que quand l'Euangeliste dit par toute la terre, c'est à dire, par maniere de parler, tout le pais d'enuiron, & fut Origene de ceste opinion : mais quoy? nous voyons qu'en Grece, mesmement en Athenes ceste tenebrosité fut veue, qui me fait croire que tel Eclipse estoit vniuersel par tout nostre hemisphere, & par tout ou le Soleil pouuoit estre veu. Ie dy ainsi pource qu'en tout l'autre hemisphere, ou il estoit lors nuit, lon n'en pouuoit rien veoir, ny estant point pour lors la veue du Soleil: car il ne peult illuminer en vn instát que la moitie de la terre, à cause de l'ombre qu'elle se fait à soymesme: toutesfois no⁹

deuons ſçauoir, qu'eſtant lors la Lune en ſon plein & n'ayãt lueur que celle qu'elle prend de la ſplendeur du Soleil, & encore eſtant en l'hemiſphere qui eſt ſous nous, elle vint à eſtre violentement eclipſee & obſcurcie, à cauſe ſeulement du default de la lueur du Soleil: par ainſi l'obſcurité fut vniuerſelle par tout le monde, pource que la Lune, & les eſtoilles ne peuuent donner lumiere, que premierement elles ne la reçoiuent du Soleil.

De pluſieurs paſſages cotés par maints autheurs qui ont fait mention de Chriſt & de ſa vie.

CHAP. XXXIII.

I'A Y maintefois ouy pluſieurs gens doctes & curieux, qui demandoient raiſon pourquoy, & d'ou procedoit que les Gentils & Ethniq̃s, ont par leurs eſcrits ſi peu fait de mention de la vie de Ieſus Chriſt, & ſes miracles, qui furent en ſi grand nõbre, & tant publiez & manifeſtez, meſmemẽt par ſes diſciples: veu q̃ ces Ethniques ont bien fait mẽtion en leurs liures d'autres choſes particulieres auenues en leurs temps, & neantmoins qui n'eſtoient de ſi

grande importance: à quoy ie respons premierement, que c'est contre verité, de dire que les historiens profanes n'en ayent point parlé, car il y en a infinité: desquels i'ameneray quelques exemples pour ceux qui n'ont pas grande cognoissance des anciennes histoires: ma seconde raison, c'est qu'il faut considerer sur ce passage, que la sainte foy, & loy de grace donnee par Christ, commençant par luy, & ses Apostres, à se publier par le monde, fut acceptee par quelques vns qui delibererent de viure & mourir en icelle: autres obstinez en leurs vices & pechez non seulement la refuserent, mais la persecuterent. Il y en eut encore quelques vns, qui tenoient le milieu: car bien qu'elle leur semblast bonne, si est ce que pour crainte des tirans, & persecuteurs, & autres humaines considerations, que ceste sainte profession veult estre desprisees, ils ne voulurent l'embrasser ny accepter. Estant donc le monde ainsi party en trois opinions, ceux qui confesserent Christ, firent choses notables & merueilleuses, dont plusieurs portent grand tesmoignage de verité: du nombre desquels furent sainct Denys Areopagite, Tertulien, Lactance Firmian, Eusebe,

Paul Orose, & maints autres, qui seroient longs à reciter. Les autres mauuais qui la persecuterent, comme chose estrange & abhorrente de leur loy, pourchasserent totalement de la ruiner : & cacher les miracles, la vie, & la doctrine de Christ: pour ceste cause ils n'en parlerent point, ou ceux d'entr'eux qui en parlerent aucunement, fut à fin de la contemner, & obscurcir, comme firent les maleureux Porfire, Iulien, Vincent, Celse, African, Lucian, & autres tels hommes diaboliques: contre lesquels ont doctement escrit Cyprian, Origene, saint Augustin, & autres. Les autres qui par crainte, ou considerations mõdaines ont delaissé à estre Chrestiens, & à aimer & cognoistre la verité, pour ces mesmes occasions delaisserent à en parler: & si aucũs en ont touché quelque chose, ce a esté auec bourdes & menterie, encore assez sommairement. Et neantmoins, tout ainsi que quand on veult cacher la verité sous le voile d'aucunes coulourees mensonges, il aduient souuẽt, par vne certaine occulte proprieté de la verité, que celuy qui la veult cacher, la deguise, & palie en telle sorte, que par son mesme propos se descouurent ses menteries, & se cognoit la verité patente

& manifeste : aussi en est il aduenu en ceste sorte, à ces deux manieres de gens: car encor' qu'ils s'efforçasset d'exterminer & destruire les miracles de Christ & sa doctrine, si est-ce que toutes les fois qu'ils en parloient, ils disoient quelque chose par laquelle on cognoissoit leur malice, & la bonté de ceste doctrine. Ie pourrois bien dire beaucoup de choses, que les Sibiles en ont dit & escrit, mais pource que ce qu'elles en dirent ne procedoit de leur propre iugement, ains par esprit de profetie, & selon q̃ Dieu leur en auoit communiqué, bien qu'elles fussent infideles, ie m'en tairay pour venir aux autres authoritez. Le premier & plus euident tesmoignage, combien que ce soit le plus commun, est celuy de noz plus grands ennemis, du nombre desquels est Iosefe Iuif de lignee, de nation, & aussi pour la vie & pour la profession, il dit ces mots: En ces mesmes temps viuoit Iesus, homme fort sage, s'il est licite de le nommer homme, pour-ce qu'à la verité il fit des choses merueilleuses, & fut maistre, & docteur de ceux qui aimoient, & cherchoient la verité; il assembla & fut suiuy de grandes troupes de Iuifs & Gentils, & estoit le Christ : & combien que par

Iosefe, li. 2. des antiquitez.

apres il fut accusé par les principaux de nostre foy, & crucifié, si ne fut il abandonné de ceux qui l'auoient auparauant suiuy, ains trois iours apres sa mort il se apparut vif à eux, selon que les profetes inspirez de Dieu, auoient predit & profetisé de luy : & encore de nostre temps, la doctrine & le nom des Chrestiens, perseuere par le monde. Voila les paroles de Iosefe, lequel a escrit de la destruction de Ierusalem, comme tesmoin de l'auoir veu, ce qui aduint quarante ans apres la Passion de Christ. Pilate pareillemét qui auoit donné la sentence de mort contre luy, porta neantmoins tesmoignage de ses grans miracles, les mãdans par lettres à l'Empereur Tybere, tellement qu'il fut mis en conseil au Senat, à sçauoir s'ils receuroient Iesus Christ pour Dieu : & combien qu'ils n'y donnassent consentement, Tibere defendit neantmoins de persecuter les Chrestiens. Quant est du tremblement de terre, & obscurcissement du Soleil, pendant le temps que le Christ souffroit en croix, nous en auons aussi des tesmoins Ethniques. Flegon historien Grec, natif d'Asie, duquel Suidas fait speciale mention, dit pour chose emerueillable, qu'au quatriesme

an de la deux cens dixiesme Olimpiade, qui ioindra, en bien comptant, à l'an dixhuitiesme de l'Empire de Tibere, qui fut lors que le Seigneur souffrit, il y eut Eclipse de Soleil le plus grand que iamais fut veu, ne qui se trouuast par escrit, & qu'il auoit duré depuis sixte, iusques à nonne: & que pendant ceste Eclipse, le tremblement de terre fut si grand en Asie, & en Bitinie, qu'il y eut infinité d'edifices qui tomberent par terre. Il semble qu'outre ce Flegon, qui estoit du tẽps mesme qu'il escrit, que Pline ait senty & escrit la mesme chose, car il dit que du temps de l'Empereur Tybere, le tremblement de terre fut plus grand que iamais n'auoit esté, & dit-on que par iceluy furent tombees & ruinees douze villes en Asie, sans vne infinité d'autres edifices : en sorte que les historiens, qui furent Gentils, bien qu'ils ne sceussent la cause, n'ont point laissé d'escrire les miracles de Christ. L'autre miracle du voile du temple qui se rompit, Iosefe le recite pareillement. De la cruelle mort des innocens, que Herode fit mourir, en est fait mention par vn autre Iuif, nõmé Filon, historien, de grande authorité, en son abregé des temps, ou il dit que Herode fit tuer certains enfans, & auec

Pli. li. 2

& auec eux son propre fils : pour-ce qu'il auoit ouy dire que le Christ, Roy promis aux Hebrieux, estoit né: & fut cest autheur du temps de l'autre Herode, nommé Tetrarque, comme luymesme le dit. Ceste histoire des Innocens, est encore plus amplement recitee par Macrobe, historien Ethnique & Latin fort ancien, lequel en racontant quelques mots ioyeux & facetieux de l'Empereur Octauian (au temps duquel nasquit nostre Seigneur) dit qu'ayant l'Empereur ouy parler de la cruauté d'Herode enuers son fils, & les autres enfans, il dit qu'il estoit meilleur estre en la maison d'Herode son porc, que son enfant : & cela disoit-il, pour-ce que les Iuifs ne tuent point les porcs : laquelle facetie est encore aleguee par Diõ Grec, en la vie de ce mesme Empereur: tellement qu'il y a beaucoup de miracles, dont les Iuifs & les Gentils, sans y penser portent tesmoignage d'auoir esté faits par Christ, outre ceux qu'escriuent les Chrestiens. Que dirons nous plus, de ce que les anciens Empereurs ont senty de nostre foy, & de ce qu'ils ont fait à l'encontre des fideles ? Le premier vicaire de Dieu Sainct Pierre, & semblablement Sainct Paul, moururent par le comman-

dement de Neron Empereur, trente six ans apres la mort de nostre Seigneur : & à lors fut la grande persecution de l'Eglise, de laquelle les Gentils ne laissoient point de faire mention, & particulierement Suetone Tranquille, & Corneille Tacite qui furent de ce temps,& de grande authorité. Suetone en la vie de Nerõ, parlant de quelques vnes de ses ordonnances, dit qu'il tormentoit & affligeoit auec grandes peines, & diuers tormens, vne espece de gens qui se nommoient Chrestiens, & suyuoient vne certaine creance & nouuelle religion. Et Corneille traitant des faits de ce mesme Neron, dit qu'il persecutoit, & chastioit auec de terribles tormens vne maniere de gens, que le vulgaire appelloit Chrestiens, & que l'autheur de ce nom estoit Christ de Ierusalem, que Pilate gouuerneur de Iudee auoit faict crucifier, & que par le moyen de sa mort,sa doctrine auoit commencé à s'eleuer. Or voyons maintenant ce qu'en escriuent les autres Gentils, qui ne sont point de moindre authorité. Pline neueu, par quelques vnes de ses elegantes Epistres, demandoit à l'Empereur Traian, duquel il estoit Proconsul en Asie,comment il vouloit que fussent cha-

Corneille Tacite.

ſtiez les Chreſtiens, qui eſtoient accuſez & menez deuant luy : & à fin de bien informer ſon ſeigneur de ce qu'il trouuoit contre eux, il diſoit entre autres choſes, que ces Chreſtiens ſe leuoient à certaines heures de la nuict, & ſ'aſſembloient pour chanter des Hymnes & louenges à Ieſus Chriſt, qu'ils adoroient pour Dieu : & encore qu'eſtans enſemble en congregation, ils faiſoient des vœus, non pour faire mal, ou aucun dommage à autruy, ains promettoient de ne rien derober : de n'eſtre point adulteres : de ne point faillir à promeſſes ou ferment, & de ne nier ce qu'il leur auoit eſté preſté ou baillé en garde : & dit outre ce Pline, qu'ils mangeoient tous enſemble, ſans poſſeder aucune choſe en propre. Par la peult on cognoiſtre quels eſtoient lors les exercices des Chreſtiens, & pour quelle choſe le monde les abhorroit & perſecutoit : ces choſes ſont eſcrites par vn infidele & ydolatre, ſoixãte ans apres la Paſſion de noſtre Seigneur. Auſquelles lettres l'Empereur fit reſponſe : que puis qu'ils n'eſtoient accuſez d'aucuns excez ou malefices, qu'il ne ſe souciaſt point de les chaſtier, ny de faire aucune inquiſition contre eux ; toutesfois quand ils

ſeroient accuſez deuãt luy, qu'il cherchaſt le moyen de leur faire laiſſer ceſte religion : mais encore qu'ils ne la vouſiſſent laiſſer, qu'il ne leur en fiſt pourtant aucune choſe. Vray eſt neantmoins qu'auparauant c'eſt Empereur Traian, comme infidele, & trompé par les accuſateurs, auoit perſecuté les Chreſtiens. A l'Empire duquel vint à ſucceder depuis Adrien ſon neueu, duquel Aelie Lampride hiſtoriografe infidele & idolatre, eſcrit qu'il cõmença à honorer les Chreſtiens, leur permettant viure en leur loy, & luy meſme adoroit Chriſt auec les autres : & fit baſtir des temples, mais que depuis il chãgea ce propos, & deuint odieux & cruel enuers les Chreſtiens, eſtant deceu & abuſé par les maiſtres de ces faulſes ceremonies, & par les Eueſques de ces faux dieux, luy diſans que ſ'il fauoriſoit aux Chreſtiens, tout le monde ſeroit conuerty en ceſte loy, & par ainſi ſe perdroit la religion de leurs dieux. Cela meſme eſt certifié par Pierre Crinit. Il ſe trouue en la vie de Saturnin, qu'à ce meſme Empereur Adrien fut enuoiee vne letre par Seuerin Conſul, ou il mãda qu'il y auoit en Egypte pluſieurs Chreſtiens, entre leſquels aucuns ſe nommoient Eueſques &

que nul d'eux n'estoit oisif, ains que tous trauailloient & s'emploient à quelques exercices, & qu'il n'estoit pas iusques aux aueugles & goutteux qui ne vescussent du labeur de leurs mains, & que tous adoroient vn seul Dieu, lequel estoit aussi adoré des Iuifs. Nous lisons semblablemẽt aux histoires de ce temps la, qu'ayãt cest Empereur recommencé à mal traiter les Chrestiens, à la persuasion de ses faux Põtifes, il y eut vn sien ambassadeur nommé Serene Eramie, Etnique comme luy, qui luy escriuit vne lettre par laquelle il luy mandoit qu'à son aduis c'estoit cruauté de consentir à l'oppresion des Chrestiens, n'estant accusez d'autre chose que d'obseruer leur religion, veu mesmement qu'ils ne se trouuoient chargez de autres crimes ou coulpe: au moyen de laquelle lettre, l'Empereur Adrien defendit à Minut Fondan Proconsul en Asie, de condamner aucun Chrestien, s'il n'estoit conuaincu d'autre crime, que de celuy de la religion Chrestienne.

Quelles opinions les anciens Empereurs ont eues de la personne de Christ, par le tesmoignage qu'en rendent les histoires Ethniques.

CHAP. XXXIIII.

A Cest Empereur Adrien (duquel nous auons parlé par le dernier chapit.) succeda Antonin debonnaire, lequel encore qu'il eust ce nom, estoit peruers & meschant. il sentit mal de la foy de Christ, & persecuta les Chrestiens: mais son successeur Marc Aureille fut en cela plus modeste, car au lieu de les persecuter, il les cõduisoit auec soy en son armee: par l'oraison desquels, elle fut deliuree du danger en quoy elle estoit, par faulte d'eau que les ennemis leur auoient couppee: pource que Dieu luy en enuoia, & à ses ennemis foudres & tonnoires. De ces choses est faite mẽtion en l'vne de ses lettres: & Iules Capitolin en parle aussi, encore qu'il ne l'attribue pas du tout aux Chrestiens. Ces choses aduindrent enuiron cens quarantecinq ans apres la mort & Passiõ de nostre Seigneur. La quinze ou vintiesme annee ensuyuãt, estant Seuere esleu Empereur, Elie Spartien, Ethnique comme luy escrit, fit vne loy, par laquelle il defendit sur grandes peines, que nul ne se conuertist Chrestié, ny Iuif Apres lequel Seuere fut Empereur Antonin

Eliogabale, duquel nous auons descrit la vie & dissolution: & recite Lampride, (qui a escrit sa vie) qu'il fit faire en Rome vn temple dedié à son Dieu seul, & qu'il vouloit que les Chrestiens y entrassent pour faire leurs sacrifices, toutefois les Chrestiens n'en voulurent rien faire. A cest Eliogabale succeda l'Empereur Alexandre Seuere, en l'an de nostre Seigneur, cent nonantedeux, & fut en grand branle de ce faire Chrestien. Ausi nous trouuons par son histoire, qu'il auoit bonne opinion de nostre foy, & qu'il honnoroit fort les Chrestiens, & leur donna lieux & asiettes en Rome, pour faire faire des temples & lieux d'oraison. Il tenoit l'image de Christ en son oratoire: cecy est escrit par Ælie Lampride, outre ce qu'en escriuent les Chrestiens: & si dit que plusieurs tauerniers & pastiriers, s'en allerent vers l'empereur, se plaindre des Chrestiens, disans qu'ils leur auoient osté leurs logis, & maisons, pour faire leurs bigotages, & qu'ils obseruoiēt vne religiō contraire à celle des Romains. A laquelle cōplainte l'Empereur fit responce, qu'il valoit mieux que Dieu y fust adoré, que d'employer tels lieux aux affaires de leurs vacations. Ce

Seuere mort, luy ſucceda Maximin ennemy & perſecuteur des Chreſtiens, mais il veſquit peu, & finit de male mort. Depuis lequel & encore deux autres qui durerent peu, l'Empire vint entre les mains de Filipe, qui fut baptiſé, comme diſent quelques vns: & le premier qui receut les Chreſtiens, Euſebe l'afferme : toutefois les hiſtoriens Gētils n'en eſcriuent rien. Chacun iour Dieu illuminoit de plus en plus les cœurs des hommes, & grand nombre s'en conuertiſſoit à noſtre Foy, malgré l'Empereur Decius, & Diocletiā, & autres ſemblables, & iuſques à ce que laſſez de les perſecuter, ils les diſsimulerent & souffrirent quelque temps, comme il appert clairement par vne lettre de Maximin Empereur, cōpagnon de Diocletian, qui fut deux cens tant d'ans apres noſtre redemption : laquelle lettre dit en noſtre langue ce qui s'enſuit : Ceſar Maximin inuincible, grand Pontife de Germanie, d'Egypte, de Thebes, de Sarmacie, de Perſe, d'Armenie, de Carpi, & encore victorieux de Medes, & pour ſes victoires nōmé dixneuf fois Empereur, & huit fois Conſul, & pere de la patrie: au commencement de noſtre Empire, entre autres choſes que nous deter-

minaſmes faire pour le bien public, ordonnaſmes que l'ordre qui ſe tiẽdroit en toutes choſes, fuſt conforme aux anciennes loix, & la publique diſcipline de Rome conſeruee: & par ce meſme moyen commendaſmes que ces hommes qui ſe nomment Chreſtiẽs & qui ont laiſſé noſtre antique religion fuſſent preſſez, contraints, & forcez de laiſſer la nouuelle, qu'ils auoient prinſe, & qu'ils obſeruaſſent la noſtre ancienne, eſtablie par nos predeceſſeurs: mais eſtant venu a noſtre cognoiſſance, que nonobſtant ce cõmandement, & rigueur vſee contre eux pour leur faire obſeruer, ils n'ont point delaiſſé de ſuyure leur vouloir, & qu'ils ſont ſi fermes & conſtants en leurs propos, qu'il n'y à force, ny peines ſi griefues que les puiſſent retirer de leur religion, & leur faire garder la noſtre: ains ont plus aymé s'expoſer à grief torment, & mort, & qu'ils ſont encore auiourd'huy en ceſte meſme conſtance, ſans vouloir reuerer ny honorer aucuns des Dieux de Rome. Nous memoratifs de noſtre acouſtumee clemence & pitié, deliberons en vſer enuers les Chreſtiẽs: A ceſte cauſe nous permettons, que d'huy en auant, toute perſonne ſe puiſſe faire & nõmer Chreſtien,

auoir lieux pour faire leurs assemblees, & edifier temples, ou ils puissent prier & sacrifier: laquelle licence & faculté nous leur concedons, par condition qu'ils ne feront aucune chose contre nostre Republique & religion, & qu'en autre chose ils obserueront noz loix & constitutions : & encore que pour recognoissance de ceste permission, ils seront tenus de prier leur Dieu pour nostre vie, & santé : & pareillement pour l'estat de la Republique de Rome, à fin qu'estant la ville prospere & entiere, ils puissent eux mesmes viure de leur labeur en repos & seureté. O veritablement infortuné Empereur, si tu eusse forcé les Chrestiens de laisser & renoncer leur foy, comme mauuaise, comment, eusse tu voulu les faire prier pour toy, & les forcer à faire memoire de toy en leurs oraisons? A tout le moins ceste lettre nous seruira, en ce que toy mesme tu tesmoigne de la constance, vertu, & esprit qu'auoient les Martirs, & saints Chrestiens en souffrãt patiemment par longue espace de temps les torments & suplices qui leur estoient donnez pour l'amour de Christ. Or quelque tẽps apres Maximin, vint à succeder à l'Empire Cõstantin, qui fut sornommé

le grand, fils de ceste bonne dame Helene, qui trouua la vraye croix : qui fut enuiron deux cens nonãte ans apres la redemption de l'humain lignage:il fut bon Chrestien, & fit tant de biens en l'honneur de Dieu,& de sa sainte Eglise,& aux ministres d'icelle, que ce seroit chose longue à reciter. Il permit à tous indiferemment d'estre Chrestiens, pour lesquels il fit bastir de somptueux temples: & ceux qui premierement estoient dediez aux Idoles,il les dedia au seruice de Christ, & des siens Depuis ce temps, combien que l'Eglise de Dieu ait souffert des scandales,& persecutions,comme furent celles de Iulien l'Apostat & autres,si est ce que tousiours & en plusieurs parties du monde,Christ a esté publiquement adoré, Et de là en auant toutes les histoires sont pleines des actes des saints:encore la plus grande part des subsequens Empereurs ont esté fideles & catholiques, cõme furent Theodose, Iustinian, & autres semblables. Ie pourrois bië amener plusieurs autres authoritez d'historiës Ethniques, qui ont parlé de Christ, mais ie me suis voulu aider de ce petit nõbre seulement, pource qu'ils sont fameux & de grande authorité.

Que les hommes venus de basse condition ne doiuent laisser d'essaier à se faire illustres: & de plusieurs exemples à ce propos.

CHAP. XXXV.

L On voit q̃ naturellemẽt les hõmes descendus de haute & genereuse lignee, deuiennent le plus souuent grãds & excellẽs personnages, imitans la naiue noblesse, & anciẽne vertu de leurs ancestres: toutesfois pource qu'il n'y a loy, ne reigle si certaine qui n'ait quelque exceptiõ, ceste cy se trouue du nõbre: car quelquefois les peres qui sont gẽs de biẽ, doctes, & sçauans engendrẽt des enfans oiseux, abiets, & inutils: & neãtmoins, posé le cas, que ceste reigle fust encore plus certaine, & absoluë qu'elle n'est, si est ce q̃ ceux qui descẽdent de basse race & aussi de pauures parens, ne doiuẽt delaisser à mettre toute peine de se rẽdre vertueux & bien louables: pource que les maisons, qui le iourd'huy sont tenues & reputees anciennes & nobles, ont prins leur origine de vertu, & ont rendu nobles leurs successeurs. Parquoy à fin d'emouuoir &

donner cœur aux hommes d'aſpirer à choſes hautes, ie me delibere reciter les exemples de quelques vns nez de pauures parens, qui toutesfois ſont deuenus grans perſonnages illuſtres & excellens en vertu, & nobleſſe. Pour le p̄mier nous mettrõs en auant Viriat Portugalois, tãt eſtimé par les hiſtoriẽs, & meſme par les Romains, au ſang deſquels il a tãt de fois baigné ſon eſpee. Ceſtuy eſtoit fils d'vn berger champeſtre, & de ſon ieune aage aidoit à ſõ pere à garder les brebis: mais ayãt le cueur enclin à plus grãdes choſes, delaiſſa la garde des beſtes domeſtiques & priuues, pour s'addonner à la pourſuite des ſauuages, & deuint grand chaſſeur. Depuis venãt les Romains à mener guerre en Eſpaigne, il aſſembla pluſieurs de ſes cõpagnõs, auec leſquels il eſcarmouchoit bien ſouuent ſes ennemis, & aucunefois ſes amis: & fut ſi vaillãt & adextre aux armes, qu'en peu de iours il aſſembla des gens en nõbre ſuffiſant pour dreſſer vne armee, & tenir camp: auec lequel il cõmẽça à faire la guerre aux Romains, pour la defenſe de ſon pais, ce qui dura quatorze ans: pẽdant lequel tẽps il obtint cõtre eux pluſieurs grandes victoires. Et a eſté tant qu'il à veſcu puiſſant, craint, & redouté

de ses ennemis: mais à la fin il fut malheu-reusement occis en trahison, au grand regret de toute sa gēdarmerie, par laquel fut noblement mis en sepulture. Arsaces Roy des Partes, fut de si basse & infime lignee, qu'il ne s'est trouué aucun qui ait entendu quels furent ses parens: apres qu'il se fut retiré de la subiection & obeissance d'Alexandre le grand, il fut le premier qui cōstitua Royaume entre les Partes, peuple tant renōmé, & craint par les Romains: & au moyen de ses grandes prouesses & vaillances, les Rois ses successeurs, pour memoire & reuerence de son nō, encore qu'ils n'eussent tel Royaume par heredité & succesiō, furēt à cause de luy, nommez Arsacides, comme les Empereurs Romains ont prins le nō de Cesar, à cause du grand Cesar Octauian Auguste. L'excellent capitaine Agatocles qui pour son sçauoir & grand cœur fut Roy de Sicile, & fit cruelle guerre aux Cartaginiens, estoit de si basse parenté, qu'il me semble auoir leu qu'il estoit fils d'vn potier de terre: & que depuis qu'il fut paruenu à cest honneur & dignité de Roy, toutes les fois qu'il faisoit festin, il vouloit que parmy les vases d'or & d'argēt, auec lesquels il estoit seruy, on entre-

meslast des vases de terre, pour demonstrer qu'il se souuenoit du bas lieu de son origine. C'est encore vn autre grand exemple celuy de Ptolomee, vn des meilleurs capitaines d'Alexandre, apres la mort duquel, il fut Roy d'Egypte & de Sirie:& tel,qu'à cause de son nom ses successeurs Rois d'Egypte furent nommez Ptolomees. Ce Ptolomee estoit fils d'vn escuyer nommé, Lac, qui iamais ne seruit d'autre chose que d'escuyer en l'armee d'Alexandre. Ificrates Athenien fut en l'art & science militaire fort illustre, car il vainquit les Lacedemoniens en bataille rengee, & resista vaillamment à l'impetuosité d'Epaminondas de Thebes, Capitaine excellant & fut celuy que Artaxerxes Roy de Perse, esleut lieutenant general de son armee, quand il voulut faire guerre aux Egyptiens. Si sçauons nous pourtant (selon ce que tous en escriuent) qu'il fut fils d'vn sauetier Ie m'estois oublié d'Eumenes, l'vn des plus excellens Capitaines qu'eust Alexandre en vaillance, sçauoir, & bon conseil: la vie duquel, & ses grands faits d'armes sont descrits par Plutarque,& Paul Emile: lequel encore qu'il ne fust fauorisé es biens & succes de Fortune, comme les autres

ſi ne laiſſoit il pourtant marcher aucun
deuant luy quant à l'art militaire, & ſi a
quit ſes vertus & gloires de luy meſme
ſans eſtre auancé que par ſon labeur, luy
eſtant fils d'vn homme de baſſe condi
tion, qui ſelon aucũs eſtoit chartier. En
tre les humaines ſeigneuries & domi
nations, il n'y en a point eu de ſi grande
& puiſſante que l'Empire Romain, le
quel a eſté regy & gouuerné par tant de
grans perſonnages excellens en mœurs
& vertus: & neantmoins pluſieurs ont a-
ſpiré & attaint ce ſouuerain degré de
gouuernement, qui eſtoient de baſſe &
infime parenté. Elie Pertinax Empe-
reur de Rome, fut fils d'vn artiſan, ſon
ayeul auoit eſté libertin (c'eſt à dire
qu'il auoit autresfois eſté de ſeruile con-
dition, & depuis auoir aquis liberté)
ce neantmoins à cauſe de ſa vertu, & va-
leur, il paruint à l'Empire: puis à fin de
donner exemple aux autres de bas eſtat,
& les inciter à vertu, il fit couurir de mar-
bre bien elabouré, toute la boutique ou
ſon pere ſouloit beſongner de ſon me-
ſtier. Ceſt Empereur Elie ne fut pas ſeul
de bas lieu qui paruint à l'Empire: car
Diocletiã qui tant illuſtra Rome de triõ-
fantes victoires, eſtoit ſeulement fils
d'vn

d'vn scribe: aucuns dient que son pere e-
stoit libraire, & luy-mesme esclaue. Va-
lentinian aussi aquit l'Empire, bien qu'il
fust fils d'vn cordier. L'Empereur Pro-
bus estoit fils d'vn iardinier. Aurelian, de
qui la renommee & vertu fut si grande,
estoit de si basse lignee, que les autheurs
ne sont pas seulement d'accord du lieu de
sa naissance. Maximin fut fils d'vn serru-
rier: aucuns disent que son pere estoit
charron. Marc Iules Licines, & aussi Bo-
nose gouuernerent l'Empire de Rome,
dont le premier estoit fils d'vn villageois
de Dace: l'autre fils d'vn maistre d'escol-
le. Assez d'autres Empereurs de ce cali-
bre furent en Rome, lesquels pour bre-
ueté ie laisse derriere: comme Maurice
Iustin, predecesseur de Iustinian, & Ga-
lere qui fut berger premier qu'estre Em-
pereur. De ceste haulte & supreme digni-
té, venons au pontificat & saint siege A-
postolique, auquel sont aussi paruenus
des hommes de basse condition. Le Pape
Ieā vingtdeuxiesme, fut fils d vn cordon-
nier natif de France, lequel pour sa vertu
& sçauoir vint à ce degré, & augmenta
le patrimoine & seigneurie de l'Eglise.
Le Pape Nicolas cinquiesme, auparauant
nommé Thomas, estoit fils de pauures

parens, qui alloient vendre par les rues des poules & des œufs. Le Pape Sixte quatriesme premierement nommé François & cordelier estoit fils d'vn marinier. I'en pourrois nommer assez d'autres, que tout exprez ie laisse en arriere, pource que ceste dignité ne se doit aquerir par noblesse de sang, ains, par vertu. Iesus Christ nous en fait exemple : car le meilleur qui se soit assis en la chaire, & que luymesme y mit, fut Saint Pierre, qui souloit estre pescheur de poissons, mais il le fit pescheur des hommes. Et descendant encore aux Rois & princes, les Romains esleurent pour leur Roy, Tarquin Prisque fils d'vn marchant de Corinte, & encore banny de son païs: lequel estant Roy augmenta les confins de son Royaume, & le nombre des Senateurs, & de la cheualerie: il institua de nouueaux estats pour le seruice & ceremonies de leurs dieux: tellement que le peuple ne se repentoit point d'auoir esleu pour leur Roy vn estranger. Seruie Tulle qui fut pareillement Roy de Rome, regnant par long temps auec grandes victoires, & qui triompha par trois fois, & en la fin regna Roy fort excellant, estoit reputé de plusieurs, fils d'vne pauure seruante, dont

il a tousiours retenu le nom de Seruie. Les Rois des Lombards, s'il ne furent aussi anciens que les Rois de Rome, au moins furent ils pour leur regard aussi puissants : le troisiesme desquels, nommé Lamusie, estoit fils d'vne pauure femme publique, qui en accoucha auec deux autres fils tout en vn coup, laquelle, comme peruerse & mauuaise mere, les ietta dans vn grand fossé, ou y auoit quelque peu d'eau: d'auenture le Roy Agelmond passant par là, veid cest enfant en l'eau, & le toucha tout doucement du bout de la lance qu'il tenoit en ses mains, à fin de sçauoir que c'estoit, mais l'enfant tout ieune qu'il estoit, se sentant touché empoigna le fust de la lance auec la main, sans le laisser : ce que voyant le Roy fort emerueillé qu'vne si petite creature eust monstré telle force, le fit tirer dehors, & nourrir auec grand' cure & soin: & pource que le lieu, ou il l'auoit trouué, estoit surnommé Lama, il le fit nommer Lamusie: lequel deuint tel, & eut fortune si fauorable, qu'il fut Roy des Lombards, & dura sa succesion iusques au Roy Albonin, en la personne duquel fut perdue. Vn autre cas nõ moindre que cestuy cy aduint au royaume de Boeme : car vn nommé

Primiſlas fils d'vn paiſan, fut eſleu pendant qu'il labouroit la terre emmy les champs: pource qu'eſtans les Boëmiens en doute quel ils deuoient eſlire à Roy, mirent aux champs vn cheual ſans bride, ny ſans frein, & le laiſſerent aller à ſon vouloir, ayans ferme propos d'eſlire pour leur Roy, celuy, auquel le cheual ſ'arreſteroit: ſi aduint d'aduenture que ce cheual ſ'arreſta tout droit deuant Primiſlas, qui alors tiroit & labouroit la charrue aux champs: parquoy ils l'eſleurent pour leur Roy, ou il ſe gouuerna excellemmẽt & ſagemẽt. Il fit plusieurs loix, & entoura de murailles la ville de Prague, auec pluſieurs autres notables choſes. Le grãd Tamburlan, dequel nous auõs recité les merueilleux faits, eſtoit paſteur de ſon commencement. Le vertueux & vaillant Capitaine, pere de Frãçois Sforce, les enfans & ſucceſſeurs duquel furent iuſques à noſtre temps ducs de Milan, eſtoit natif d'vn village, nommé Cotignol, & fils d'vn pauure laboureur, mais eſtant naturellement enclin aux armes, auec le bon cœur qu'il auoit, laiſſa la vacation de ſon pere pour ſuyure vne troupe de ſoldats qui paſſoient par ſa contree, & deuint treſlouable Capitaine. C. Marius

Consul Romain, yssu de basse race, né d'vn pauure village, nommé Arpinas, fut en son temps tel, & si vaillant Capitaine de guerre que chacun sçait: mesme a esté Consul de Rome par sept fois, pendant lequel temps il obtint de grandes victoires, & eut dedans Rome deux magnifiques trionfes. Marc Tule Ciceron prince de l'eloquence Latine, & tresdocte en toutes disciplines, fut Consul à Rome, & Proconsul en Asie: & neantmoins son origine n'estoit que de ce pauure tuguriole d'Arpinas, & si n'estoit point de lignage plus apparent. Ventidie fils d'vn homme fort abiect, estoit muletier: mais il laissa ceste vacation, & vint à estre cogneu en la guerre de Cesar: moyennant la faueur duquel, il obtint par sa vertu & vaillance, qu'il fut chef de bande, puis mareschal de camp, & en apres fut Pontife, & depuis Consul de Rome: & combatant contre les Parthes, les vainquit, & trionfa d'eux, & fut le premier qui en rapporta la victoire apparente & notable. Ce seroit chose fort longue de vouloir amener pour exemple, tous les descendus de bas lieu, qui par leurs sciences & lettres sont paruenus à grans estats & renommee. Virgile estoit fils d'vn

potier, & neantmoins il fut le meilleur poëte des Latins. Quinte Horace, qui à mon aduis n'eut son pareil en poesie, Eustace & Pepin furẽt enfans d'esclaues affrãchiz: l'excellãt Filosofe Theofraste estoit fils d'vn rapetasseur d'habillemẽs: le Filosofe Menedeme, pour la doctrine duquel les Atheniẽs luy dresserent vne statue, estoit fils d'vn hõme mecanique: il y en a encore vne infinité d'autres, dont ie ne parle point. Par ces exẽples lon peult cognoistre que l'hõme de quelque estat qu'il naisse, peult, s'il veult, pourchasser deuenir grãd, pourueu qu'il prẽne le chemin de vertu, qui s'aquiert par trauail & peine sans toutesfois s'egarer du chemin du ciel: pource que faisant autremẽt, que luy vaudroit l'aquisitiõ de tout le mõde, quand son ame souffriroit perpetuel torment?

De diuerses choses aduenues à l'Empereur Iustinian, & maints autres de son temps, & celles de Lois Sforce.

CHAP. XXXVI.

EN l'an de nostre Seigneur six cens octantesix, estant reduit l'Empire en Constantinople, Iustinian second fut Empereur, qui par aucuns a esté nommé Iu-

ſtin:il fut mauuais Chreſtien, & ſubiet à treſmeſchantes inclinations. Au cõmencement, ſes affaires luy ſuccederent aſſez bien,pource que les Sarrazins qui auoiēt vſurpé l'Afrique,firent paix auec ſes Capitaines:mais à cauſe de ſa cruauté, il fut mal voulu,tellement qu'il receut la punition meritee: car en l'an dixieſme de ſon Empire,fut coniuré contre luy par Leonce Senateur Conſtantinopolitain,& Galenic Patriarche,voire au temps qu'il pēſoit eſtre en ſa plus grande proſperité. Ce Leonce, auec la faueur du peuple, & autres principaux de l'Empire, vint au Palais, ou ſans trouuer aucune reſiſtance, print Iuſtinian, & luy coupa le nez: quelques vns diſent auſſi la langue: & ſe nommant Empereur, il le relegua en la ville de Cherſonne ſur la mer de Pont, ou ſe trouua Iuſtinian ſeul, pauure, & ſans nez. Eſtant donc Leonce paruenu à ſon intention & ſe voyant Empereur pacifique,enuoya vn de ſes Capitaines nõmé Iean, en Afrique contre les Sarrazins,qui encore la poſſedoient: deſquels ayant eu la victoire, & laiſſant là ſon armee au meilleur equipage, & bon ordre, qu'il peut, s'en alla vers Leonce pour luy rendre compte de ſa charge.

Ce pendant s'esleua en son armee vn nõmé Asimare, qui depuis par les soldats fut appellé Tibere: lequel se faisant Empereur du cõsentemẽt de tous, la chose luy succeda si eureusement, qu'en toute diligẽce il vint en Cõstantinople, ou il print Leonce, qui auoit esté Empereur trois ans, & luy fit couper le nez, comme il auoit fait à Iustinian: & le mit prisonnier en vn monastere, pour luy donner plus de torment, & puis la mort. Semblablement fit releguer & bannir en Cefalonne, vn nommé Filipique, pource qu'il auoit songé qu'vn aigle s'estoit mise sur sa teste, ce qu'il luy sembloit presage que l'Empire luy deuoit venir entre mains. Par ce moyen demeura Tibere Empereur pacifique, & regna six ou sept ans sans crainte de personne: pendant lequel temps, le diable regna tellement en luy, qu'il delibera faire mourir Iustinian, doutant qu'il eust machiné aucune chose contre luy: dequoy aduerty Iustinian, s'enfuit à recours en la maison d'vn Prince de Barbarie, duquel il fut bien receu, luy promettant sa fille en mariage, & autres grandes choses. Ainsi estant là, en quelque esperance, & luy semblant n'auoir plus cause

de crainte, fut aduerty que son nouueau beau pere le vouloit prẽdre, & l'enuoyer pour de l'argent à Tibere: parquoy il s'enfuit, & se retira vers le Roy de Bulgarie, nommé Vvelle, par l'ayde duquel (luy ayant promis de prendre sa seur en mariage) il assembla vne armee qu'il mena contre Tibere, & le vainquit en bataille: ce qu'il n'eust iamais peu faire, si Tibere l'eust laissé en repos, sans le molester en son exil: en ceste sorte recouura Iustinian son Empire, bien qu'il n'eust plus de nez, & qu'il eust fait experience du pouuoir de Fortune, qui s'estoit lors retiree en arriere. Luy arriué en Constantinople, il trouua en prison ce Leõce, qui luy auoit osté l'Empire et le nez, lequel apres plusieurs tormẽs, il fit mourir auec Tibere: et toutes les fois qu'il songeoit à son nez coupé, il faisoit mourir vn de ceux qui auoient coniuré contre luy.

Quand il fut reintegré en sa dignité, il pensa faire vne chose, qui fut cause que derechef il perdit son Empire: et delibera de faire mourir ce Filipique, dõt nous auons parlé, qui fut bãny à cause du songe de l'aigle, et qui estoit en son exil sans penser aucune chose: et pareillement il querela contre les habitans de Cherson-

ne, disant qu'ils l'auoient mal traité pendant son exil, & leua gens pour cest effet: ce neãtmoins il fut tresinstamment prié d'auoir pitié du pauure banny, dont il ne voulut rien faire. Au moyẽ dequoy voyant ce Filipique, que l'Empereur alloit contre Chersonne, luy comme tout desespeté, print par cõtrainte cœur de se defendre, & n'ayãt autre remede, se mit auec si peu de gens qu'il peut assembler, & se presenta contre Iustinian qu'il vainquit, & luy fit trencher la teste, & semblablement à son fils: ce fait, banny qu'il estoit, demeura Empereur. Et en ceste sortie se ioua Fortune auec Iustinian, iusques à ce qu'elle luy eust fait perdre la vie, & l'Empire. Le semblable aduint à Filipique: car au bout de six mois, vn nommé Anastasie s'esleua cõtre luy, & apres luy auoir creué les yeux, luy osta l'empire, le retenant pour soy, par l'espace d'vn an seulement, pource qu'au bout de l'an vn autre nommé Theodose, se banda cõtre luy, & le fit faire moyne, en le priuãt de son Empire. Voila comment Fortune se maintenoit sur les affaires de Iustinian, & des autres, en faisant Empereurs les exilez, & exilant les Empereurs: rebaillant aux depossedez plus qu'ils n'auoient au para-

uant, à fin de les despouiller d'auantage: & si fut en fin, cruelle contre tous, ne faisant aucun bien aux vns, pour mal que souffrissent les autres car à aucuns elle osta ce qu'elle donna aux autres, pour à la fin leur oster tout. Des le commẽcement elle leur eust bien peu dõner fin, lors que ils n'estoient en si grans estats, mais elle les vouloit haulser pour les abaisser d'auantage: & leur dõner beaucoup, à fin de ne leur oster peu. Elle n'en fit mourir aucun en sa prosperité, ains se veirẽt depossedez auparauant que de mourir. Et combien que ceste histoire soit certaine, & qu'elle est pour seruir d'exẽple, si se trouue il tousiours quelqu'vn qui prochasse & souhaite l'Empire: les autheurs de ces choses sont Blond, Platine, Antonin & autres. I'ay recité ce que la Fortune fit à plusieurs: maintenant ie veux conter ce qu'elle a fait à vn seul, qui fut duc de Milan, nommé Lois, frere de Galias Sforce duc de Milan, qu'vn nommé Ian André, qu'il auoit nourry & esleué, tua en l'Eglise S. Estienne de Milan, oyant la Messe. Ils furent tous deux enfans de cest illustre capitaine François Sforce. Ce Lois fut nourry auec ses autres freres en grand estat & puissance, comme enfans d'vn

des plus apparens princes de son temps, & qui fut pareillement Capitaine fort excellent. Par la mort de Galeas, demeura pour successeur vn sien fils en grãde ieunesse, nommé Ian, en la tutelle & gouuernement de Bonne sa mere, & d'vn nõmé Chico, natif de Calabre, qui auoit esté bien fauorisé du pere & de l'ayeul: lequel Chico bannit incontinent les freres du Duc mort : au moyen dequoy ce Loys l'vn d'iceux, allant fuitif par le pais, aprint à gouster les mutations de fortune, ou pour mieux dire, du monde: & à la verité sa douleur estoit grãde, voyant en vn mesme temps à l'entree de sa ieunesse, son frere mort par trahison, & le bien de son neueu, que par raison il deuoit administrer, estre mis en main d'vn estranger de basse condition, & à l'occasion duquel il ne tenoit point sa vie asseuree: toutesfois ceste rouë se tourna, & luy cõme sage & d'vn grand cœur, chercha le moyen de sa faueur & secours, & le troua: car il entra par force dans Milan, & dechassa Bonne & Chico: parquoy il demeura pacifique gouuerneur de tout le bien paternel. Son neueu estoit si debile, & luy si vaillant, qu'il gouuerna tout, plus de vingt ans: pẽdant lesquels, moyẽnant

on grand cœur & ſçauoir, il augmenta es biens en paix, & guerre, eſtant riche, raint, & bien voulu par toute l'Italie, t luy particulierement aimé. Il aquit rand honneur en paix, & encore plus en uerre, principalement en celle que les lorẽtins auoient lors, contre le Pape Six e quatorzieſme, & contre le Roy Ferrãd e Naples. en laquelle guerre les Floren-ins furent en danger d'eſtre deſtruits & uinez: mais l'authorité de ce Lois leur ut remede propice, & les mit en paix & eureté. Ayant auſsi ce Roy Ferrand per-u quelques places, aux guerres qu'il a-oit eues contre le Turc en Calabre, il uy donna ſecours d'hommes & d'argent our les reconqueſter. Il defendit par ar-nes le duc de Ferrare contre la puiſſance es Venitiens, qui l'auoient reduit à telle xtremité qu'il ne ſe pouuoit plus defen-re: depuis ayãs les Venitiẽs eſmeu guer-e contre luy, il ſe defendit en ſorte, qu'il ntra iuſques dedãs leurs terres, & fut en on pouuoir de leur accorder paix quãd l luy fut agreable, & nõ pluſtoſt. Vne au-refois au Roy de Naples, eſtant fort em eſché pour aucuns des principaux de on pais qui luy eſtoient rebelles, il don-na tel aide & ſupport, qu'il ſe conſerua en

son Royaume, & en ses estats. Genes, qui luy fut rebelle, auec Bonne sa belle seur, il reduisit de nouueau en son obeissance. Il donna telle aide au duc de Sauoye, les vassaux duquel ne luy vouloient obtemperer, qu'il les rendit tous obeissans. Cognoissant aussi que le Pape Alexãdre sixiesme, si tost qu'il fut esleu, cheut en grande necessité, il le secourut gracieusement auec grande somme d'argent. Il maria le duc son neueu auec la fille du Roy de Naples, & donna sa niece pour femme, à Maximilian Roy des Romains. Il remit le marquis de Salusse en ses biẽs & estats. Apres toutes ses prosperitez, mourut son neueu Ian, laissant vn enfant fort petit: parquoy luy, cõme seigneur absolu par la permission de l'Empereur Maximilien, se nomma duc de Milan. Alors il estoit ia vieil, & se tenoit au dessus de toutes ses prosperitez & hõneurs, quand Fortune luy tourna le dos, & luy furent les Venitiens ennemis, en la faueur de Lois douziesme, Roy de France, qui disoit la duché de Milan luy appartenir à cause de sa mere A ceste cause, il eut guerre des deux costez: & combien qu'il fust fort puissant prince: toutesfois, ou pource qu'il se desfioit de ses gens, ou

pource qu'il luy sembloit n'estre assez fort pour resister à telle impetuosité, sans les espaules & secours d'aucuns des princes, qui auoient receu de luy tant de bienfaits & aides, il conclud de ne point attédre le choc: ains en mettant par tout, le meilleur ordre qu'il peut, abandonna son estat, qui en moins d'vn moins fut tout perdu. Il n'arresta guere apres, que Fortune recommença son esperance, car estant fuitif en Alemaigne, il y trouua faueur & secours, tellement qu'au bout de cinq mois, il retourna auec gros exercite, & luy succeda son entree assez bien: car il print plusieurs lieux: & villes de son territoire, & si estoit en esperance de reconquerir le tout: mais estant prest de combatre, non seulement les Suisses refuserent la bataille, mais aussi le prindrent & liurerent entre les mains des François, qui le menerent en France, ou finalement il mourut prisonnier au chasteau de Loches en Touraine: & ne luy seruit aucunement d'auoir esté puissant & riche: pource que Fortune luy donna tous ces biens pour luy donner en fin plus grande aduersité. Mais quoy? ce sont des trauerses que fait faire le monde. Parquoy ie dy que celuy qui moins a

& moins desire auoir, est le plus conten
& asseuré. Que les hommes donc soien
contens de leurs biens, & qu'ils vsent, &
se seruét en paix de ce que Dieu leur do
ne: car i'ay leu de plusieurs qui ont desir
maintes choses, lesquelles apres qu'ils le
ont eues, ont esté cause de leur faire per
dre la vie: & Dieu scait ou vôt leurs ame
apres ces entrefaites.

De l'opinion que les Romains & autres anciens auoient de Fortune, qu'ils mettoient au nombre des Dieux: en quelle forme & figure ils la peignoient: & qu'il n'y a point de Fortune entre les Chrestiens, pource que tout se doit referer à Dieu.

CHAP. XXXXVII.

PVIS que nous auons monstré l'instabilité du monde, par les exemples de tant d'hommes (ce que chacun attribue faulsement à Fortune) c'est bien raison que maintenant nous parlions quelque peu de ce que les Ethniques & Gentils ont senty de ceste vanité, puis conclure auec les Chrestiens. Entre les autres erreurs, que ces sages Filosofes ont eues en la sapience humaine, estans priuez de la vraye & diuine, fut ceste cy la principale occasion: que ne cognoissans les causes d'ou

proce

procedoient les effets, & ne sçachans qui les faisoit & ordonnoit, plusieurs d'entre eux nommerent œuures de Fortune, tous soudains aduenemens, & choses nõ espe-rees ny pensees: & toutesfois ils ne s'arre-sterent pas encore seulement là, ains n'e-stant Fortune autre chose qu'vne imagi-nation sans essence, plusieurs l'ont creuë estre vne diuinité, & particuliere deesse: à laquelle ils attribuerent tous accidens humains, fust en prosperité, ou aduersité, ils la reputerent gouuernante, & admini-stratrice de tous biens, & de tous maux: & est ceste folie venue iusques à tel poinct, que Virgile la nomme toute puissante: & Ciceron en ces offices a osé dire ces pa-roles. Qui est celuy qui ne sçait q̃ le pou-uoir de Fortune est tresgrand egalement en bien & mal: pource que si elle nous aide de son vẽt prospere, nous paruenõs au but de noz desirs: si au contraire, nous sommes affligez iusques à l'extremité. Saluste elegant & docte historiografe dit que Fortune est maistresse & dame sur toutes choses. Iuuenal s'accorde auec eux disant: Si Fortune veult, de simple aduocat tu seras fait Consul: mais si au contraire, tu deuiédras de Consul simple aduocacceau: en sorte qu'ils attribuoient

toute puissance à Fortune. Et toutesfois c'est chose emerueillable, qu'estant en ceste opinion, ils blasfemoient si fort contre elle, qu'ils luy imposoient des noms, & epithetes abominables, & hors de toute reuerence & honneur. Pline dit: Certainement en tout le mõde, en tous lieux à toutes heures, & par toutes personnes, la seule Fortune est inuoquee, elle est seule appellee, seule accusee, & poursuyuie: en elle seule on pense, seule louee, seule blasmee auec iniures & reproches, seule honoree, estimee, & reputee muable, & d'aucuns aueugle, instable, inconstante, incertaine, variable, & aux indignes, fauorable: à elle seule on refere toutes mises & recettes, & en tous les comptes & raisons des hommes mortels, elle tient l'vne & l'autre page du liure rational: de sorte que nous sommes de subiette condition, que ceste Fortune est par nous reputee Dieu, & par ce moyen nous approuuons Dieu estre incertain: voila les mots. Ces antiques luy faisoiẽt aussi des statues, & images de diuerses formes & figures, selon les effects qu'ils se persuadoient estre en elle: quand ils luy vouloient attribuer victoire, ils la peignoient forte & virile: aussi auoient ils vn temple

Plin. l. 2. chap. 7.

particulier dedié à la forte Fortune, lequel (ſelon Tite Liue) fut edifié par Camille Conſul, de la proie & butin des Hetruſques: & long temps apres fut ordonné, que ſa feſte ſeroit celebree le vintcinqieſme iour de Iuin, pour ce qu'à tel iour Aſdrubal fut vaincu, & defait, & que le Roy Maſsiniſſe amy des Romains, auoit ce meſme iour vaincu le Roy Sifax. Outre ce, les Romains luy firent vn autre temple, à deux petites lieues pres de Rome, ou elle fut depeinte en figure de femme, pour ce qu'en ce lieu Coriolan venant en armes contre ſa patrie, auoit exaucé la priere de ſa mere, & ſ'en eſtoit retourné pardonnant à Rome, ſur laquelle il venoit de propos deliberé, pour la ſaccager & deſtruire de fons en comble. Et en ceſte forme de femme enleuee en ſtatue, le diable ſ'y eſtant mis, rendit reſponſe par pluſieurs fois, & la tenoient pour oracle. Ils auoient auſsi vn autre tẽp e particulier dedié à la Malefortune: & eſtoient en ceſte aueuglee deuotion, qu'ils croyoient, que celuy qui eſtoit fort deuotieux enuers ceſte Fortune, toutes choſes luy ſuccedoient en bien: & à celuy qui ne l'eſtoit point, toutes choſes luy tournoient en malheur.

Et de toute ceste trõperie estoit autheur le diable, à fin qu'ils y crussent d'auantage: comme il aduit à Galba, auquel pour auoir osté vn colier d'or à ceste statue de Fortune, pour le dedier à Venus, selon que dient les historiens, Fortune s'apparut à luy la nuit ensuyuãt, & le menassa, dõt tost apres s'en ensuyuit la mort. La vanité de ce peuple estoit si grande, qu'ils auoient aussi vne statue de Fortune barbue, & pensoient que les iouuenceaux qui l'auroient en deuotion, porteroient belle barbe & bien disposee, & ceux qui la mespriseroient, l'auroient aussi tout au contraire. Toutes ces choses ils faisoient pour la diuersité des respets & considerations: & neantmoins pour signifier tout le pouuoir, que selon leur opinion, elle auoit, & la diuersité de sa nature, ils la figuroient en diuerses sortes. Le Filosofe Cebes la depeignoit en figure de femme, comme furieuse, aueugle, & sans sentiment, ayant les piez sur vne pierre ronde, pour signifier son instabilité. Vupal fut le premier en Grece qui fit statue à Fortune en la ville de Smirne: elle auoit le ciel sur sa teste, & en l'vne de ses mains vne corne d'aboudãce. Les Scites la peignoient en femme sans piez, ayãt toutes

fois des mains, & des aisles. Autres la peignoient auec vn timon ou gouuernal de nauire en l'vne de ses mains, & en l'autre la corne d'abandance: voulãs inferer qu'elle gouuernoit tout, & concedoit les biẽs au mõde. D'autres la faisoient de verre, pource qu'elle est fragile, & se rompt en moins de rien. Quelques autres la peignoient tournãt vne roue, sur le hault de laquelle aucuns estoient assis, autres y vouloient monter, & les autres en trebuchoient. L'vn disoit qu'elle estoit cõme vne comedie, en laquelle les vns entrent quelquesfois comme Roys, & grans seigneurs, & tantost apres changeans de vestement, entrent comme esclaues & serfs: pource que ceste vie humaine est ainsi gouuernee, y estant auiourd'huy vn riche qui demain sera pauure. Socrates la comparoit à vne place publique, ou theatre sant ordre, là ou plus souuent aduiẽt que les meilleurs sont au pire lieu. Les anciẽs la peignoient aueugle: & à ce propos Apulee en son asne doré dit ces mots: Non sans cause les hõmes de la vieille doctrine, ont peint Fortune aueugle, veu que tousiours elle donne ses richesses aux peruers, & indignes d'icelles, & ne fait iamais bonne election entre les hommes,

ains le plus communémẽt fauorise, & se cõmunique aux meschans, & si elle auoit des yeux, elle fuiroit. Il y a infinité d'authoritez que lon pourroit amener sur les noms bons & mauuais, qui ont esté attribuez à ceste Fortune. Valere & Claudian l'appellerẽt enuieuse: Ouide en ses Fastes la nomme forte & douteuse, & en ses epistres, meschante: Iuuenal en ses Satires, mauuaise & peruerse: Lucian, traistresse & pariure: Silius Italicus, cauteleuse: Virgile en vn endroit la nomme toute puissante, & ailleurs la nomme inconstante, infidelle, & desloyale: Ciceron, de qui nous auons parlé, & qui luy attribuoit tant de puissance, qu'il l'apelloit la guide & conduite des hommes à bien viure, dit qu'il n'y a rien si cõtraire à raison, & constance que la Fortune: & toutesfois la vanité des anciens Romains estoit si grande, qu'ils adoroient celle qu'ils cognoissoient aueugle, faulse, & inconstante, & luy faisoient des temples, & si curieusement s'employoient à ses superstitions, que les Empereurs de Rome, tenoient la statue de Fortune en la mesme chambre ou ils dormoient, & quand l'vn d'eux mouroit, elle estoit transportee en la chambre de son successeur. Le premier

qui luy fit edifier temple en Rome (selon que recite Tite Liue) fut Seruie Tulle sixiesme Roy des Romains. Et Plutarque au lieure de la Fortune des Romains, dit de la Fortune virile, que bien que Marcius, quatriesme Roy, fust le premier qui luy edifia temple, si est ce, que ce Seruie Tulle, luy imposa plusieurs noms : pour chascun desquels il fit faire vn tẽple, l'vn à la Fortune virile, à la petite Fortune, à la prospere, à la male, à la Fortune, & autres tels noms Le tẽple de la Fortune virile estoit basty aupres du Tibre, & selon quelques vns pres d'vn lac : auquel tẽple les filles qui estoient en aage nubile, s'en alloient presenter en grande deuotion, & se despouilloiẽt en chemise en la presence de ceste statue de Fortune : & puis luy decouuroient tout leur default, s'aucuns en auoiẽt sur elles, croyãs que Fortune le tiẽdroit occulte & caché, y besongnãt en sorte que ceux qui les prẽdroient à femme ne s'en apperceuroient point : ce que tesmoigne Ouide en ses Fastes. Et quand la puissance des Romains vint à croistre, & s'augmenter, de tant plus creut ceste religion de Fortune, luy faisant edifier des temples selon la diuersité des noms qu'ils luy imposoient, & non pas seule-

ment en Rome ny es enuirons, mais aussi en autres cõtrees d'Italie. Si faut-il croire que toutes ses vanitez, & maintes autres qui se pourroient descouurir à ce propos estoient vne vraye deception, & tromperie d'hommes, cheminans sans lumiere, & qui se confioient seulemẽt en leur sçauoir: car suyuant la verité, toutes choses qui se font en tout l'vniuersel, soient elles en la terre, ou au ciel, ou aux enfers, procedent & prouiennent de l'inscrutable prouidence, & souueraine sapiẽce de Dieu: ce n'est ny fortune, ny cas d'aduenture, pource que toutes choses ont en soy cause & ordre esmerueillable. Et plus (soit qu'entre nous hommes bien souuent ne l'entendions, ny cognoissions) aucunes causes en engendrẽt d'autres, qui ne viennent de cas fortuit, & en fin toutes se vont arrester à la premiere cause, qui est Dieu, motif, facteur, & gouuerneur de tout: c'est la verité, que doit croire, cognoistre, & tenir tout fidele & vray Chrestien. Lactance Firmian, se moque sagement de ceux, qui attribuent les aduentures du monde à Fortune. Et S. Augustin en ses retractatiõs, se desdit, de ce que par la cõmune maniere de parler, il auoit attribué à Fortune, l b on eur d'vn hõme: &luc

en ce mesme endroit Dauid, de ce qu'il attribue toutes ses tribulations au iugement de Dieu: ainsi donc le Chrestien doit croire, que tout prouient de Dieu. Or, outre ce que plusieurs anciẽs ont cogneu ceste verite, Saluste dit, que chascun est la principale cause & motif de sa fortune: & en son proeme de la guerre de Iugurta, il dit, que les paresseux & negligẽs se pleigent de Fortune sans occasion. Iuuenal, en sa dixiesme Satire, dit plus clairement, que là ou est prudence, Fortune n'a force ny dignité, combien que nous la facions deesse, & la mettions iusques au ciel. Il y a eu d'autres Filosofes, lesquels, encore qu'ils disent, q̃ Fortune de sa propre vertu & puissance, ne pouuoit rien faire, croyoiẽt qu'elle fust ministre & instrumẽt de la diuine prouidence, cõme si Dieu auoit besoin qu'vn autre besongnast pour luy: qui n'est pas moindre vanité que celles q̃ nous auons recitees, & autres q̃ ie laisse en arriere, pource qu'il me semble q̃ ie suis prolixe: ce neãtmoins ie l'ay voulu dire, à fin que le simple peuple Chrestien, trop ignorant, perde ceste mauuaise coustume, qu'ils ont de se pleindre de Fortune, quãd quelque chose leur vient au contraire de ce qu'ils pensent:

car il faut croire qu'il n'y a rien qui dispose que Dieu seul, auquel il faut auoir recours pour les necessitez humaines.

Qu'outre les proprietez des choses elemẽtaires, il y a beaucoup d'autres proprietés occultes & merueilleuses, qui ne sont des elements.

CHAP. XXXVIII.

AYans quelques vns des anciens Filosofes descouuert par leur sciẽce infinies proprietez & vertu des herbes des planettes, & des pierres: ie dy de celles que l'esprit & industrie des hõmes a peu attaindre outre ce, q̃ la necessité, & le temps, auec l'experience en ont monstré, & d'ou tant de remedes & biens sont venus: & aussi, pour ce q̃ l'intelligence humaine n'a aucun repos, & ne luy est iamais aduis, qu'elle sçache perfettement les choses, iusques à ce qu'elle cognoisse les causes & raisons, & en voye les qualitez & effets: ils se sont mis à perscruter & fonder l'origine, d'ou prouiennent telles forces & vertus: & ont trouué en ceste cõtemplation maintes occasions certaines, qui se pouuoient entendre &

cognoiſtre, ayás meſmemét aucuns principes natureis, & cognoiſſance de la qualité des elemés, deſquels ſont compoſees toutes choſes inferieures, ainſi que ſont les cauſes & proprietez des choſes, qu'on nomme elementaires : comme eſchauffer, refroidir, humecter, & deſecher, qui ſe nommét qualitez principales, ou premieres. Ces Filoſofes ont auſsi cogneu que cela procedoit des quatre elemens, eau, terre, ær, & feu : dót les qualitez ſont froideur, & ſeichereſſe, humidité & chaleur. Il y a encore d'autres qualitez es choſes qu'ils ont cogneu deriuer ſemblablement des elemens, & par la mixtion d'iceux, & les ont nómez qualitez ſecondes: cóme vne choſe auoir proprieté d'adoucir, vne autre de molifier, ou affermer, de conforter, eſtre doux ou amer: leſquelles proprietez ou forces, ſe trouuét es choſes compoſees des quatre elemés, encore que cela ne ſe cognoiſſe point aux quatre elemens ſimples: pource que la meſlâge d'iceux cauſe telles proprietez. Par ainſi ces hommes la qui entendent d'ou procedent ces cauſes, les tiennent pour claires & certaines: toutefois il y a d'autres proprietez & vertus es choſes qui ſe nomment occultes & merueilleuſes : pource que lon ne

ſçait point d'ou elles viennent, & n'en eſt point la raiſon entendue : combien que lon cognoiſſe clairement, que cela ne ſe deriue des qualitez elementaires : & de ces choſes cy nous parlerons, comme des choſes les plus deſirees, & les moins entendues. Nous voyons que la pierre de aymant autrement nommees Calamité, eſleue de terre les pieces d'acier & de fer, qui peſent le quart de ſon poix, & ſi l'occaſion n'en eſt point manifeſte, encore que lon cognoiſſe bien que ceſte qualité ne procede des elemens : ce n'eſt point la chaleur du feu, qui la cauſe, ny la ſecheresse de la terre, ains eſt vne autre vertu ſecrette & cachee. Encore ceſte pierre de Calamité n'a point ſeulement ceſte proprieté en ſoy, ains la cõmunique aux autres choſes : qu'il ſoit vray, ſi on en frotte la pointe d'vn couſteau, celle pointe reçoit & participe tãt de ceſte vertu, qu'elle eſleuera vn clou, ou vne eguille, ou quelque autre petite piece de fer, ou d'acier, ſans y toucher du couſteau. Encore l'acier ainſi touché, prẽd auſſi vne autre proprieté merueilleuſe de la meſme piece : car eſtant mis en liberté, il ſe dreſſe & tourne vers le pol artique : & à ceſte occaſion les mariniers ont inuenté l'vſage de la bon-

tole & si ne sçauons pourquoy ny comment. On sçait aussi pour chose certaine d'vn poisson fort petit, nõmé en Grec Echeneis, & en Latin Remora, s'il s'attache à vne nauire, encore qu'elle voise à voile ouuert, il la retient, & ne la laisse aller: si voit on bien qu'il est impossible que cela se face par sa force, estant si petit, ains par quelque proprieté & occulte vertu. Lagaric purge le flegme, la Rubarbe deseche & purge la colere, l'herbe nommee Epitimie, nettoye la melãcholie sans que lon sçache d'ou leur viẽt ceste proprieté. Si quelqu'vn dit, c'est pource que ces drogues sont chaudes, il s'ensuyuroit, q̃ l'Orpigment qui est chauld, feroit semblable effet: & toutesfois nous voyõs que de sa nature il eschauffe & restreit. L'autruche mange & cõsomme le fer, & ce par secrette proprieté, & nõ pour estre fort chaud, car le Lion l'est d'auantage & si ne le fait pas. Les cailles mangent de l'elebore sans qu'il leur face mal, & si les autres oyseaux en mangent, ils en meurent incontinent. Le feu brusle & cõsomme toutes choses, & neantmoins quelques vns dient, que la Salmandre, & vn papillon nõmé par les Grecs Pirausta, par vn secret de nature s'y nourrissent. Lon dit que si vn homme

ayant vne chienne auec ſoy, frappe vne fois vne couleuure, elle meurt, & ſ'il la frappe deux fois, elle ſera guarie: le Iaſpe & quelques autres pierres eſtanchent le ſang: l'eſcarboucle illumine & reluit de nuit & en tenebres: le Iacinte ſelon aucuns, eſt bon contre la foudre: la Turquoiſe eſt bonne pour garder l'homme d'vne cheute caſuelle, car en ſe briſant dãs le chaton l'homme eſt ſauué du mal: le Diamant eſt bon aux femmes groſſes: & ſi lon demande d'ou viénent ces proprietez, peu d'hommes le ſçauront dire. En ces proprietez & forces ainſi ſecrettes & merueilleuſes, y a vne autre choſe digne de conſideration: c'eſt, qu'aucunes de ces choſes ont telles proprietez en toute la meſme choſe, & non en partie: comme nous auons parlé du poiſſon Echeneis, qui eſt ſuffiſant à retenir le cours d'vne nauire: ce qui n'eſt propre en vne ſeule partie de ce poiſſon, ains en tout le corps: auſſi l'ombre de la Hiene fait les chiens rauques & enrouez: mais il fault entendre que c'eſt l'ombre de tout le corps, & non partie d'iceluy. Il y a d'autres choſes qui ont la proprieté en leur tout nõ ſeulement, mais auſſi en partie, cõme l'herbe Celidoine nommee Eſclere en François,

qui eſt bonne pour la veuë en tout & en partie, auſsi bien les racines comme les fueilles & la ſemẽce. D'autres y a qui ont de ces ſecrettes vertus ſeulemẽt en partie de loy, comme lon dit des yeux du loup, que ſ'il voit l'hõme premier, que l'homme l'ait veu, ceſt homme deuiendra enroué La meſme Hiene a particuliere proprieté aux yeux, car ſi elle regarde quelque beſte arreſtee en vne place, elle l'endort & faict deuenir ſi eſtourdie qu'elle ne ſe peult mouuoir. Le Baſilic à ſeulement le venin aux yeux, & tue auec le regard. Lon dit que les fourmis fuyent le cœur de la hupe, & non pas les piez ny la teſte. Aucuns dient que le cœur du chien a telle proprieté, que celuy qui le portera ſur ſoy, fera fuyr de luy les chiens : & que le fiel de cheure mis en vn vaiſſeau d'airin, en lieu ou il y ait des grenouilles, elles ſ'aſſembleront toutes à l'entour. Encore eſt à ſçauoir que quelques vnes de ces choſes, & meſmement les beſtes, n'ont ceſte proprieté, que pendãt qu'elles ſont en vie, & la perdent par la mort : autres durent apres la mort comme l'Aigle, laquelle comme pendant la vie eſt victorieuſe de tous les oyſeaux, auſsi apres ſa mort, ſa plume miſe auec les autres, les

deuore & consomme. La peau d'vn Lion gaste les peaux des autres animaux:& celle du Loup mange & consomme celle de l'agneau. Nous voyons pareillement aux herbes, que depuis qu'elles sont seiches, elles ne laissent pas d'auoir & conseruer leur proprieté Ces vertus & quelques autres ont esté veuës & cogneuës par la curiosité, de l'homme, qui ne les a nommees secrettes & occultes, pour ce qu'elles ne sont tenues pour bien certaines: encore qu'elles ayent esté experimétees, & qu'on ne sçache la cause d'ou telle vertu prouient. Alexádre Afrodise au cómencemét de ses pblesmes les apelle incogneues, & dit que seulemét Dieu autheur de tous les cognoit: aussi y a il eu quelques autheurs, qui ont escrit de la proprieté des choses, taisans les causes d'icelles, comme chose estant hors de leur cognoissance: & en ceste sorte sont passez Theofraste, Dioscoride, Isaac Iuif, & plusieurs autres. Toutefois il y en a eu d'autres, qui ne voulans confesser leur ignorance, en cela en ont donné quelque origine, mais ils sont differens en leurs opinions. Platon, & les Academiques attribuét l'origine de ceste vertu immediatemét aux Idees de toutes choses, qu'ils mettent en Dieu, comme ori-

origine, principe, & premiere cause. Autres Filosofes naturels attribuent les causes de ces operations, aux esprits celestes, ou anges. Albert le grand le dit prouenir de la speciale forme, & substance de chacune chose : à quoy se conforme Leonard Camile au second liure du miroir des pierres. Hermes & maints autres Astrologues, auec lesquels s'acorde Marsile Ficin, en attribuent le tout aux estoilles & figures celestes : & ceste cy est la plus cõmune opinion que nous suyuons maintenant, encore qu'il semble qu'ils soient d'vne opinion par conformité de subiet, s'arrestans tous en Dieu, qui est la premiere cause, & createur de tout. Mais reuenons à noz estoilles & planetes, qui sont les instrumens & gouuerneurs de ce bas monde: car ces secrets & particulieres proprietez dont nous parlons, en deriuent. Et si fault entendre, que ces forces secrettes des choses, sont aussi variables & diuerses, comme elles sont subiettes à diuerses & variables estoilles & images celestes: pource que des diuerses natures & forces de l'influction qu'õt les estoilles auec leur lumiere (moyennant le mouuement celeste es choses inferieures, qui particulierement leur sont subiettes) se causent les

excellẽces particulieres d'aucunes choſes: & ſi aduient encore, qu'vne choſe peult auoir deux vertus & proprietez ſecrettes, par l'influence de diuerſes eſtoilles. Et ces forces ainſi ſingulieres, ſont de plus grãd effet & efficace, quãd les qualitez elementaires de la choſe, ne ſont contraires & repugnantes. Et pource que les exẽples rendront les choſes plus claires, nous en dõnerons quelques vns: & quicõque en voudra veoir d'auantage, liſe Porfire, Sineſie, Marſile Ficin au liure de triple vie, Leonard Camile au miroir des pierres, Corneille Agrippa, Albert le grand & autres.

Plusieurs proprietez merueilleuses d'aucunes choses: & à quelles estoilles & planettes elles sont subiettes.

CHAP. XXXIX.

PRemierement, le Safran a la force de reueiller les eſprits, & la vertu va incontinent iuſques au cœur, prouocant riſee & allegreſſe: & dit on que telles proprietez luy procedent par influence particuliere du Soleil, à qui il eſt ſubiet: à quoy il eſt encore aidé par ſa nature ſubtile, luiſan-

te, & aromatique. Le Mirre, l'Encens, le Baume, le bois d'Aloes, l'eſpy de Narde, ſont auſſi ſubiets au Soleil. On dit encore que l'or pour eſtre de la nature du Soleil, a la vertu de conforter & reſiouir le cœur, & d'eſtre reluiſſant. Le meſme Soleil donne à l'eſcarboucle la vertu de reluire de nuit, & d'eſtre propre contre le venin. La proprieté qu'a la Iacinte contre la foudre, ils diſent qu'elle vient de l'influence du planette Iupiter, & que pour ceſte cauſe il eſt bon que l'homme la porte ſur ſoy. La pierre du nid de l'Aigle, entre les autres vertus, eſt merueilleuſement propre à l'enfantement des femmes, quand elles en ſont touchees, ce qui viẽt par la vertu de Venus, & de la Lune: Raſis afferme l'auoir experimenté. Si lon ſe touche de l'herbe, nommee Piuoyne, meſmemẽt du maſle, la perſonne touchee ſera defendue du mal caduc, ce qui aduient par l'influence du Soleil, auquel ceſte herbe eſt ſubiette. Le Coral & la Calcidoine ſont de meſme efficace par particuliere influence de Iupiter & Venus. Par la vertu que le Soleil cõmunique au Gingembre, ſ'il eſt prins auec les viandes, il eſt propre contre la debilité, & deſuoyment d'eſtomac. Iupiter donne vertu à la

Sauge contre la Paralesie. Les animaux, qui sont subiets au Soleil, & qui de luy reçoiuent l'influence, sont vaillãs & courageux, aymãs les seigneuries, & à dominer les autres: entres lesquels sont le Lion plus que tous les autres, le Crocodile & le Taureau : & selõ qu'vn planette ou vne estoille influent d'auantage qu'vne autre sur vne beste ou autre chose, aussi a ceste chose, receuãt influxion, plus d'excellence entre les autres choses, ou animaux subiets à ce planette : & voila comment il en aduient au Lion, duquel nous auons dit qu'il craint & fuit le coq, pour estre tous deux subiets au Soleil, & que le coq est superieur en cest ordre. La force & vertu de l'Aimant est infuse de l'image celeste, nõmee Ourse mineur, qui contient vingt sept estoilles. Et pource q̃ l'acier est subiet à ces mesmes estoilles, & que la pierre est plus qualifiee, & en plus grand degré, elle est suffisante à l'emouuoir & attirer à soy, & encore luy communiquer ceste vertu. Aucuns dient l'aigle estre subiette au Soleil autres dient à Iupiter, & de Iupiter luy aduient ceste proprieté, de ne pouuoir estre frappee de foudre. Et à cause de l'influence du Soleil, elle a vne autre merueilleuse proprieté, qui est d'estre

dame, & ſe faire craindre des autres oiſeaux, & auoir la veue plus forte que nul des autres: & encore que ſes plumes mangent & conſomment celles des autres oiſeaux, ſi elles ſont miſes enſemble. La Lune communique tant de vertu à la pierre, nommee Selenites, qui ſe trouue en Arabie, & de laquelle parle Pline, que dans le corps de ceſte pierre ſe monſtre la Lune, & croiſt & decroiſt comme le cours du ciel. Les chats ont vne proprieté par la domination de la Lune, que les paupieres des yeux leurs croiſſent & decroiſſent chacun iour, ſelon le cours diurnal de la Lune, & ſes aſpets : ce que pourra veoir celuy qui en voudra faire experience par chacun iour. Entre les plus renommees pierres du Soleil, celle qui a le plus de force, eſt la pierre, nõmee Pantaure, que lon dit auoir eſté trouuee par Apollon Tianee, & à laquelle le Soleil donne tant de puiſſance, qu'elle tire à ſoy toutes les autres pierres, comme l'Aimant tire l'acier: & à celuy qui la porte, nulle poiſon ne peult faire mal: & ſi dit-on d'auantage, que ceſte pierre ſeule a en ſoy toutes les proprietez des autres pierres. Pline & toꝰ autres dient, que la pierre Acates pour la domination de Mercure, aide à la veuë

de celuy qui la porte, fait bien parler & librement, & si est encore tout venin. Le mesme Mercure, par l'influxion qu'il dõne à quelques bestes, qui luy sont subiettes, comme chiens, singes, regnards, & autres telles bestes, leur donne engin & aduis merueilleux. La palme & le laurier sont pareillement subiects au Soleil, & de luy ont leurs particulieres proprietez contre la foudre, tempeste & orage, & contre toute poison & venin. Pour ceste mesme occasion le Lierre, le Cedre & le Fresne, sont propres contre le venin, & sont verds tout le long de l'an. Pareillement la pierre, nommee Heliotrope, de laquelle Pline & plusieurs autres disent choses merueilleuses, c'est qu'elle prolõge la vie, & qu'elle fait les hommes constans & bien voulus: & encore, qu'elle peult rendre l'homme inuisible, pour la proprieté que le Soleil luy influe. La pierre Iacinte, par la communication du Soleil, à qui elle est particulierement subiette, & semblablement de Iupiter, si l'hõme la porte sur soy, & qu'elle touche à la chair tant soit peu, elle preserue & defend contre tout venin, & aussi contre toutes les mauuaises vapeurs & ær corrompu: elle resiouit & cõforte le cœur & l'esprit:

& dit on encore plus, qu'elle rend les hõmes fort amiables & bien voulus. Il y a aussi vne autre sorte de Iacinte nommee Crisolite, qui tire sur la couleur de vergay, & participe de la vertu du Soleil, elle est propre & fort bonne contre la frenaisie, & humeur melancolique, & contre les fantasmes & mauuaises visions. Le Scarabee qu'en François nous nommons fouilles merdes, petit & vil animal, est si merueilleusement subiet à la Lune, qu'il se trouue par escrit, & par experience, qu'il fait & amasse des pelottes d'excrements humains, & y enferme ses petits œufs, lesquelles pelottes il tient cachees vingthuict iours, pendant lesquels la Lune faict son cours, & le vingtneufiesme il les tire hors, puis les recache sous terre: & ce pendant que la Lune est conioincte auec le Soleil, ce que nous disons communement nouuelle Lune, ils sortent dehors tous vifs & eleuez. La Lune a pareillement seigneurie & domination sur beaucoup de choses, & particulierement sur les blanches & sur les verdes, & sur l'argent entre tous les metaux. Pour ceste cause tous les arbres en la croissance, & decours de la Lune, estendent, ou reserrent leur humeur & force:

aussi luy sont subiects tous oiseaux, qui hantent, qui viuent es riuieres, & les marins, & semblablement le Cameleon, qui d'elle prend la proprieté de changer & muer selon la couleur qui luy est approchee. Les proprietez des Mirobalans sont infinies: ils conseruent & preseruent la vie de tous ceux qui en mangent bien souuent, prolongent la ieunesse, & si fortifient les sentimens; auec les esprits de l'homme, & la bonne memoire, & confortent l'estomac, & resiouissent le cœur. Tous ces dons & vertus prouiennent des planettes Iupiter & Mercure, selõ ce que le certifient plusieurs doctes, & grans personnages. La pierre de Iaspe, par l'influẽce du planette Saturne, a la force & puissance de mitiger & d'emouuoir les esguillons de la chair, & arreste le sang qui decoule par le nez, ou par la playe. Nous pourrions bien dire & reciter beaucoup d'autres proprietez, & qui sont fort merueilleuses & grandes, & des excellentes qualitez des pierres & autres choses, que les sept planettes, & principales estoilles estans es orbes des cieux, influent es choses qui sont inferieures: mais ce que nous en auons peu dire & reciter nous suffira: & dirons seulemẽt des vertus de certaines

choſes, qui prouiennēt des eſtoilles fixes du huictieſme ciel, leſquelles ont grande domination & force ſur les choſes qui participēt es qualitez, que les autres planettes influent. L'eſtoille nommee Teſte de Meduſe donne vertu & force au Diamant, & l'herbe Armoiſe nommee herbe de S. Iean, qui donne hardieſſe & cœur à celuy qui la porte: & eſt ceſte eſtoille de la nature de Iupiter, & de Saturne. Les eſtoilles nommees Pleiades ont puiſſance ſur le Criſtal, & ſur la grene de Fenoil: de la vient qu'elle aide & conforte la veuë, pour ce que telles eſtoilles ſont lunaires & martiales. Ceſte meſme herbe Armoiſe, la Mandragore, la Mente, le Safir, le Rubis, reçoiuent vertu des eſtoilles Boquines, & diſent que celuy qui porte telles pierres en eſt rendu aimable. La vertu que nous auōs dite eſt pareillement en la pierre Agate, & diſent qu'elle prouient d'vne autre image celeſte, nommee La petite chienne: la vertu de l'Emeraude & de la Sauge, leur eſt communiquee par l'eſtoille nommee l'Eſpy de la Vierge. La vertu de la Celidoine & du Maſtic, pour reprimer l'humeur melancolique, prouient de l'eſtoille nommee cœur de Lion, ou l'eſtoille Royalle, qui eſt de la nature

de Iupiter & de Mars. Le Iaſpe reçoit la vertu de reſtreindre le ſang, de l'eſtoille nommee Ariamech ou Bootes en Grec. La Topace & la Treufle, qui ont la proprieté de chaſteté, & de reprimer la chair, & de donner alegreſſe à qui les porte, reçoiuent ceſte vertu de l'eſtoille nommee Alpheta, ou Couronne ſeptentrionale, de la nature de Venus, & de Mars: l'Amatiſte & l'herbe nommee Ariſtolochie, ou la Sarraſine, & auſſi le Safran font beau tain, & l'eſprit vif à qui les porte: & encore chaſſent les malins eſprits: & leur eſt ceſte vertu communiquee par l'eſtoille appellee cœur de Scorpion, de la nature de Iupiter & de Mars. Par ainſi donc ces ſecrettes proprietez des choſes, qui ne prouiennent des elemens, ains de l'influence des eſtoilles, doiuent eſtre fort eſtimees non pas deſpriſees, meſmement eſtans eſcrites par ſi grans perſonnages, & par experience approuuees. Puis nous liſons au troiſieſme liure des Rois, & huitieſme de Sapience, que Salomon cognut l'occaſion des choſes, la nature des animaux & les forces des herbes. Ioſefe (à fin que ie ne ſois ſi long) eſcrit en ſon liure de la guerre Iudaique d'vne racine nommee Barharas, qui croiſſoit pres d'vn

lieu nommé Mecherante : & dit qu'elle reluisoit de nuit comme feu, & qu'elle auoit vertu de guarir les demoniacles, & autres bonnes proprietez: mais il y auoit tant de peine à la cueillir, que personne ne la pouuoit arracher: pource que combien qu'elle se veid de bien loing, toutesfois quãd on s'en aprochoit, nul ne la pouuoit prẽdre ny toucher, iusques à tãt que (faisant experiẽce de ce que le diable, ou plustost l'ãge descouurit) lon cognut qu'en se baignãt en l'vrine de femme, qui eust ses fleurs, on la pouuoit prendre & cueillir: toutesfois celuy qui l'arrachoit en mouroit, sinon qu'il portast vne autre pareille racine quant & luy: ou que pour plus grãde seureté, quand on voyoit la racine apres s'estre baigné comme i'ay dit, ils fouissoient la terre d'alentour: puis faisoiẽt vn laqs d'vne forte corde à la racine, & à l'autre bout de la corde, ils lioient estroitement vn chien, lequel se voyãt lié tiroit si fort, qu'il arrachoit ceste racine, & puis mouroit incontinent: ce fait chacun la pouuoit prendre qui vouloit seurement & s'en seruir. Les autheurs de ces choses sont ceux que i'ay aleguez au chapitre precedãt, & encore plusieurs autres que ie delaisse en arriere pour abreger.

Que les bestes bruttes ont enseigné aux hõmes plusieurs medecines: & la proprieté de beaucoup d'autres choses.

CHAP. XL.

CE n'est point de merueilles, si les hommes ont eu cognoissance de la proprieté des choses, veu que les bestes par vn instinct naturel en cognoissẽt beaucoup, desquelles se seruent à se mediciner. & si pouuons dire d'auantage, que les bestes ont monstré la medicine aux hommes, voyans que plusieurs d'elles se guerissent, & cherchẽt leurs remedes sans medecins: & toutesfois les hommes ne sçauẽt point d'autres cures, que celles dont ils oyent parler & qu'ils aprennent par autruy. Au moyen dequoy, à bonne cause Pline dit, que les hõmes doiuent rendre grace aux bestes, de plusieurs medecines & remedes qu'ils ont aprinses d'elles. Les Cerfs nous monstrent que l'herbe nommee Dictame, est bonne pour tirer le trait, ou les pieces de fleche, de celuy qui en est feru, puis q̃ les mesmes Cerfs, quand sont naurez, vsent de ce remede. Aristote dit que les Cheures sauuages de Candie, font le semblable. Les Cerfs quand ils sont piquez d'vne espece d'arignees venimeu-

ses, nommees Falanges, se guerissent en mangeant des escreuisses. La propieté de l'herbe Celidoine, autremét nommee Esclere, nous a esté enseignee par les rõdelles, & qu'elle estoit propre pour la veue, voyans qu'elles en vsoient pour les yeux de leurs petits. La tortue en mangeant la mariolene sauuage, se defend des serpens: & de la est cognuë la proprieté de ceste herbe contre la poison. La bellette mange de la rue pour combatre les rats. Les porcs sangliers se guarissent de leurs maladies, en mangeant du lierre, ou bien des escreuisses, mesmemét celles que la mer poulse au riuage. La couleuure, pour despouiller sa peau gastee de l'estre tenuë l'yuer en terre, prend du ius de fenoil, & pour se nettoyer la veuë que elle auoit gastee & esblouye, estãt si long temps sous terre en tenebres, elle se frotte les yeux de fenoil, que les Grecs appellent *Maratrum*, qui luy restaure & refraichir les yeux: & par la peult on cognoistre la vertu de ceste herbe. Les Ours enuenimez du fruit d'vne herbe, nommee mãdragore, se purgét en mãgeãt des formis. Nulle herbe pour venimeuse qu'elle soit ne peult nuire au Cerf qui à mangé d'vne espece de chardon que Pline nõ-

me Cynata. Le dragon en mangeant des letues sauuages, se purge & cure. Nous voyons tous les iours, que les chiens en mãgeãt vne herbe que Pline dit ne pouuoir estre cogneue, se prouoquent à vomissement pour nettoyer l'estomac. Les ramiers, les iays, les merles, les perdrix, vsent de fueilles de Laurier, pour leur purgation. Les autres, pigeons, tourterelles & poulailles, pour se purger, prennent de la Paritoire, que Pline appelle Helxine, c'est vne herbe qui vient sur les murailles. Les cannarts, les oyes, & autres oiseaux de riuieres, se seruent aussi pour leur santé, de l'herbe nommee Siderité ou Espargote. Les grues & oseaux semblables, vsent de ionc de marais. L'oiseau, nommé Ybis, quãd il sent auoir besoin, de son propre bec se purge auec de l'eau, par la partie inferieure: & dit Pline que de cest oiseau les hommes ont trouué le remede des clisteres. Les chiens ne reçoiuent aucune playe, qu'ils ne se guarissent eux mesmes, s'ils y peuuent atteindre de la langue pour la lecher. Quand la Pantere qu'Auicenne nõme Leopard, a mangé d'vne herbe venimeuse, nommee Pardalianche, elle se guerit en mangeant de la fiante & excre-

ment de l'homme: ce que cognu par les chasseurs, ils en mettent dans vn vaisseau qu'ils pendent à vne haulte branche d'arbre, là ou la Pantere s'arreste & amuse, sous espeiance de l'auoir: tellement que les chasseurs ont le moyen & loisir de la tuer. Aristote l'escrit, & Pline plus amplement que luy, & Albert le grãd. Et dit encore Pline, que par le bon aduis des bestes, les hommes pourroient euiter plusieurs perils, & quelquefois la mort: Pource, dit-il, que quand aucun edifice est en danger de tõber, les rats & souris sortẽt & s'enfuient, & l'abandonnent, monstrãs aux hommes qu'ils doiuent faire le semblable: & que les areignees cheent toutes des murs estans en ruine, prests à tomber. Encore escrit il que les Irondelles ne se reposent iamais, ny ne font leur ny en lieu qui soit prest à tomber.

Aristote des animaux. Pli. l. 8. Albert le grand des bestes.

Que plusieurs bestes, par instinct naturel, ont cognoissance des choses à venir: & de plusieurs pais que petites bestes ont rendus inhabitables.



CHAP. XLI.

Non seulement l'instinct naturel d'aucunes bestes, a esté suffisant pour nous dõner à cognoistre la naiue ꝓprieté

de quelques choſes,& à quoy elles nous pourroient ſeruir, fuſt par medecine, ou autrement: mais encore pluſieurs d'icelles tant terreſtres, que volatilles, ont cognoiſſance de la mutation des temps, s'il doit faire vents, pluyes, tẽpeſtes, ou beau tẽps, & en dõnẽt certains ſignes aux hõmes. Comme nous voyons que les moutons en ſautant ça & là, & ſe reſiouiſſans, pronoſtiquent pluyes. Le pareil nous eſt demonſtré par le bœuf, quand il ſe leche à contre-poil, & haulſe le mufle vers le ciel: & encore quand il mugit, & fleure la terre, & s'efforce de manger viſtement, & plus que ſon ordinaire. Ce que fait pareillement la brebis, quand elle gratte la terre auec les piez: & auſsi les cheures, quãd elles dormẽt fort pres l'vne de l'autre: & quãd les formiz marchẽt plus dru, & en plus grãd troupe que de couſtume, ſe rencontrans l'vne l'autre cõme eſtourdies, elles denotent la pluye. Si les Lions vont habiter d'vn païs en autre, c'eſt certain ſigne que l'annee doit eſtre ſeiche. Elian eſcrit des cheures de Libie, qu'elles cognoiſſent la venue des iours caniculaires, & ſentent & monſtrent quand il doit pleuuoir. Quand on voit que les loups entrent aux maiſons, & aux terres labourables

rables, & s'approchent des gens, on dit qu'ils fuyent la grand' tempeſte prochaine. Les poiſſons ont auſſi vne merueilleuſe proprieté à ſentir la mutation des temps. Quãd les Dauſins ſautẽt, & ſe decouurent ſur l'eau, c'eſt à dire qu'il viendra grands vents du coſté dont il ſortent, & quand ils troublent l'eau, & ſe debatẽt en icelle, c'eſt ſigne de ſerenité, & beau temps. Quand la grenouille chante plus hault, & plus fort que de couſtume, c'eſt ſigne de pluie & de tempeſte. Les oiſeaux ne ſont fruſtrez de ce priuilege, car nous pourrons autant ou plus parler d'eux à ce propos, que de toutes les autres beſtes. Quand les oiſeaux aquatiques ſortent de la Mer, & viennent aſſez auant ſur la terre, c'eſt ſigne de pluye & de tempeſte. Si les grues volent en l'aer ſans faire bruit, c'eſt ſigne de beau temps, & ſi elles crient, & vont ſans ordre c'eſt ſigne contraire. Quand la corneille va droit vers la mer, c'eſt pronoſticatiõ de pluye, & pareillement quand elle ſe tient ſur le bort de mer en melancolie, & que ſon chant eſt triſte. Si la cheueche chante beaucoup en tẽps de pluye, cela denote que le tẽps ſe veult eſclarcir: & ſi au contaire elle chãte en beau tẽps, c'eſt ſigne

de pluye. Plutarque dit que quand le corbeau chante en voix enrouee, & qu'il se bat d'aisles, c'est signe de vents & tempeste. Ceste mesme chose nous est par eux decouuerte, si estant le Soleil bas en Occident, ces corbeaux, corneilles & pies se mettent à châter & sauter, en voletât vers le ciel, puis se laisser tomber en bas. & recommencer comme deuant: car par ces mynes ils menassent le froid & la pluye. La congregation de plusieurs oiseaux blâcs, se fait ordinairement en precedant grandes tempestes. Quand les poules, & autres oiseaux domestiques se battêt des aisles, & sautent en châtant, & se resiouissant, c'est signe qu'ils sentêt venir le vent & la pluye. Quand l'alouette chante fort la matinee, & les cannars se beignent volontiers, & se peignêt, epeluchêt, & dressent leurs plumes auec le bec, c'est signe de vent & tempestes. Si lon voit que les irôdelles volêt si pres de l'eau, qu'il semble qu'elles frappent contre, cela denote qu'il pleuura bien tost. Elian dit que l'oiseau nômé Ybis cognoit le croissant & decours de la Lune. Mais, ô mes amis, ie crains d'estre importun auec tât d'exemples que i'ay alleguez: parquoy nous parlerôs d'aucunes bestes qui ont chassé les

peuples & habitans de plusieurs cõtrees: & non pas seulemẽt grandes bestes, mais des plus petites. A ce propos Elian escrit d'aucuns lieux en Italie, ou grande multitude de rats, par la destruction qu'ils firent es racines des arbres & des herbes, sans qu'on y peust mettre remede, causerent telle famine, que les habitans furent contraints abandonner la contree. Marc Varrõ, dit qu'en Espaigne y eut vn gros bourg situé en païs sablonneux, qui fut tellement fouy & caué par les connils, que finalement il le ruina. Et non seulement telles choses sont aduenues en terre ferme, mais aussi en des Isles enuironnees de mer, les rats & souriz ont eu ceste audace, & malignité, qu'ils ont dechassé les habitans du lieu: dont porte tesmoignage l'vne des Isles Ciclades, nommee Gyare, qui par le moyen de telles bestes demeura inhabitee. Ces mesmes autheurs dient, qu'il y a eu en France vne ville qui fut rendue inhabitable, à cause de la multitude des grenoilles y estans. En Afrique pareil cas aduint par des locustes & sautereaux. Theofraste escript d'vne autre païs que les Chenilles firent deshabiter. Vne autre prouince en Libie fort fertile, fut abandonnee

par les hõmes dechassez des Lions : toutesfois ce ne fut point grande vergõgne aux hõmes d'estre surmonté des Lions, Mais la debilité humaine est bien declaree, par ce que Pline recite, d'vne prouince sur les limites d'Ethiopie ou les formiz, scorpions, & autre petite vermine, en exilerét les hommes, qui l'habitoient. Les mouches firent fuir de leur contree, les Magarensiens en Grece: & les guespes, les Efesiens. Antenor escriuant de l'isle de Crete, selon qu'en parle Elian, dit qu'vne quantité d'Abeilles chasserent de vne ville tous les habitans d'icelle, & de leurs maisons ils en firent des ruches. Maintes autres telles choses sont aduenues au monde, qui se peuuent veoir es histoires anciennes.

D'vne subtile inuention, que trouua Archimedes pour cognoistre combien vn orfeure auoit meslé d'argent en vne couronne d'or, sans que pour le cognoistre, la couronne fust brisee ny endommagee.

CHAP. XLII.

IAmais les historiens ne se trouuerent las, ny ennuyez de reciter les subtiles inuentions, l'esprit, & la science d'Archimedes de Siracuse,

& principalemét en Astrologie & Geometrie. Entre lesquelles ie veux reciter vn subtil moyé fort notable, dót il s'aduisa & que Vitruue raconte. Ce Filosofe viuoit en Siracuse ville de Sicile, du temps que Hieron y regnoit, Roy fort riche, & bien amy des Romains. En la seconde guerre de Carthage, ce Roy fit faire par vn sien orfeure, excellant ouurier, vne couronne d'or qu'il auoit promise à ses dieux : & pour ce faire, apres auoir cogneu du pris de la faço, qui coutoit beaucoup, le Roy fit deliurer à l'orfeure, l'or au poix, selon la pesanteur que deuoit auoir la couronne, qui fut faite fort ingenieusement, & de grand artifice, & du mesme or qui pour ce faire auoit esté baillé: toutesfois l'orfeure comme larron bien subtil, la falsifia, y meslant quelque quantité d'argent parmy l'or. La couronne acheuee, on l'apporta deuant le Roy, qui la fit peser & trouuant son poix en fut trescontant, & satisfit entierement l'ouurier de sa façon. Mais en fin ayant esté certifié, qu'il y auoit meslé de l'argent, le Roy eut desir d'en sçauoir la quantité sans deffaire la couronne Et pource que cest Archimedes estoit en grande reputation au païs,

il fut presenté au Roy pour ce faire, qui luy en donna la charge. Or ainsi qu'il en songeoit le moyen, aduint qu'il se mit en vn bain pour se lauer & nettoyer, car s'en estoit lors la coustume fort vsitee: & s'estant mis dans la cuue pleine de eau, il considera (comme c'est la coustume des doctes d'eplucher toutes choses) qu'il sortoit de ceste cuue autant de eau que son corps occupoit de place, & tellement y mit son entendemét qu'il en sortit fort ioyeux, disant auoir trouué leans ce qu'il cherchoit. Puis fit faire deux lingots de mesme poix, l'vn d'or, l'autre d'argent: & estoit la pesanteur de chacũ lingot pareille à celle de la couronne. Apres il fit faire vn vaisseau assez grand, fort bien fait, & l'emplit d'eau, & la dedans y mit le lingot d'argent, adonc sortoit du vaisseau autant d'eau que le lingot tenoit de place: & pour sçauoir combien d'eau c'estoit respandue, fit subtilement tirer hors le lingot: & auec vne autre vase de mesure, fit par compte remplir d'eau le vaisseau, & auec ce compte & mesure (car il sçauoit bien le poix du lingot) il cognoissoit cõbien le marc ou la liure d'argẽt, iettoit d'eau dehors, par le moyen de ce qui restoit d'eau dans le

vaiſſeau,& par le poix du lingot. Quand il eut fait ce compte, diſant en ſoy-meſme,le marc ou la liure d'argent tient place de tant de meſure d'eau, il voulut auſſi ſçauoir en pareil cas de l'or, qui eſtoit de ſemblable poix que celuy d'argent: mais il ne ſortit pas tant d'eau qu'il auoit fait, quand on y auoit mis le premier lingot d'argent,combien qu'ils fuſſent egaux en poix, pour ce que (comme chaſcun ſçait) le pareil poix de l'or ne tient pas tant de lieu que celuy d'argent, par ainſi reſpandit moins d'eau. Apres,ayant retiré l'or, il fit remplir par meſure le vaiſſeau, comme lon auoit fait au poix de l'argent,& en contant les vaiſſeaux que lon y verſoit,il fit auſſi conter combien chacun marc ou liure d'or,auoit peu ietter d'eau dehors.Cela fait, en retenant bien ces deux meſures, il print la couronne que l'orfeure auoit faite du meſme poix que chacun de ces deux lingots,d'or & d'argent, la mit dans le vaiſſeau, & l'eau ſe reſpandit ſelon la grandeur,& retirãt la courõne dehors, il meſura l'eau, qui ne ſuffiſoit pas pour emplir le vaiſſeau,& ſe trouua qu'elle auoit ietté plus d'eau dehors, que n'auoit fait le lingot d'or, & moins que celuy d'ar-

gent:& ſçachant deſia combien de poix ſ'en falloit, pour correſpondre à chacune meſure, il fit ſon conte en ceſte ſorte: Ceſte couronne iette tant de vaſes d'eau dehors, plus que ne fait le lingot d'or: conſequemment il y a autant d'argent meſlé parmy l'or en la couronne, comme elle iette dehors plus d'eau que le lingot d'or: ce qui eſt facile à entendre: car ſi la couronne euſt eſté tout entierement d'or: elle n'euſt ietté plus grãde quãtité d'eau hors du vaiſſeau, que le lingot d'or: mais pour ce qu'elle en auoit ietté plus, ce plus donna à cognoiſtre, ce qu'elle auoit en ſoy d'argẽt meſlé: car on ſçait bien que deux lingots d'vn meſme poix, & d'vn meſme metail, doiuent neceſſairement eſtre d'vn meſme corps, & quantite: par ainſi mis en vn vaſe plein d'eau, ils doiuent ietter pareille quantité d'eau, dehors, d'autant que deux corps ne peuuẽt eſtre en vn meſme lieu, ains en mettant le corps de l'or ou de l'argent dedans l'eau, il faut que l'eau ſorte, & leur face place: & tant plus le corps eſt grand' tãt plus fait vuider d'eau. De la vint que la couronne ietta plus d'eau dehors, que le lingot d'or, pour ce que la couronne occupa le lieu, auec poix egal. A la verité

ceste inuention d'Archimedes, fut ingenieuse & subtile, encore que d'autres choses de plus grande importance ayent esté trouuees par l'esprit & industrie de cest homme. Et qui voudra veoir de luy choses merueilleuses, lise Plutarque, en la vie de Marc Marcelle, & Tite Liue, au quatriesme & cinqiesme de la troisiesme Decade: ou ils trouueront, que seulement les machines, & engins faits de l'inuention de cest Archimedes, furent suffisans pour defendre par long temps Siracuse, contre les Romains: Et entre autres choses se recite, que n'ayant peu toutes les forces humaines tirer vn gros nauire hors de l'eau, auec infinité d'instrumens. Archimedes seul la tira par terre, comme si elle fust allee vogant par la mer. Pendant que les Romains tenoient Siracuse assiegee, il fit de telles machines, que iettant de dessus les murs de grans crocs de fer, attachez à de puissantes chesnes, & faisant le contrepois dedans la ville, il enleuoit en l'ær vne galere, de laquelle il faisoit tomber, & perir tous les hommes dãs la mer: car il la laissoit tomber à plomb, en sorte qu'elle se rõpoit par pieces: & auec d'autres instrumens & aggaffes, il enferroie les galeres, & nauires, de telle force, &

les tiroit de telle impetuosité contre vn roc, qu'il les brisoit en pieces. Encore bastissoit il de pareils engins sur terre, auec lesquels il faisoit ordinairement mourir plusieurs des ennemis. Et fut telle la resistance que faisoit Archimedes dans Siracuse, que Marc Marcel excellent Capitaine des Romains, fut contraint changer de forme de faire, pour assaillir la ville : auquel siege il se veid en grand peril & confusion : car Archimedes auoit mis en telle crainte les soldats Romains, que quand ils voyoyent descendre des murs de la ville quelque chesne, ou seulement vne simple perche, ils se retiroient & fuyoient au loing, craignans les inuentions & machines de cest excellent ouurier. Ciceron attribue aussi à ce Filosofe, d'auoir inuenté & fait la Sphere materielle, en laquelle se voyoit à l'œil, le mouuement de tous les planettes, auec leurs cours, passions, & aspects : & Claudian dit, qu'il en fit vne de cristal: ce qui semble aussi auoir esté confessé par Ouide. Il n'estoit pas moins studieux & contemplatif, que docte & sçauant. Et venant Siracuse à estre prise par force, apres toutesfois auoir esté par luy seul defendue long temps, Marcel defendit que nul fust

Ciceron au premier li. des Tusculanes

Ouide 6. des fastes.

ſi hardy de tuer Archimedes, ſur peine de la mort, encore qu'il euſt tāt fait mourir de Romains. Toutesfois, d'auenture vn souldart le rencontra ſans le congnoiſtre faiſant vne figure en terre, & luy demandant le ſoldart qu'il eſtoit (autres dient qu'il luy commāda d'aller parler à Marcel) Archimedes ne luy reſpondit mot, ou ne vouloit faire, tant il eſtoit ententif à ſon cercle, dequoy le ſoldart courroucé le tua : ce qui depleut grandemēt à à Marcel, & luy fit faire honorable ſepulture, Cecy eſt eſcrit par Pline, Valere, Liue, & Plutarque. Ciceron ſe glorifia d'auoir trouué ſa ſepulture, & en fit vn grād cas: auſsi l'eſprit & l'induſtrie d'vn docte homme, peult beaucoup plus que la force de mil miliers d'hommes ignorās. Par l'induſtrie des ſages hommes, les beſtes fieres & terribles ont eſté appriuoiſees, les choſes fortes ont eſté rendues debiles, & les debiles fortes: par eux le petit nombre eſt demeuré victorieux du grād, pource qu'vne multitude deſordonnee & ſans induſtrie, ſe romp & ruine ſoymeſme.

La maniere par laquelle Socrates perſuada à Alcibiades de deuenir orateur.

CHAP. XLIII.

L'Vne des plus grandes hardiesses, à mon auis, & audace que puisse auoir l'hõme en soy, c'est de parler en sorte, qu'il donne occasion à tous d'ecouter ce qu'il dit. Pour ceste cause estoient anciennement louez les orateurs qui oroiẽt en public : mais combien plus le deuroient estre les bõs predicateurs de ce tẽps cy? Ce que consideré par Alcibiades Athenien, se voyant ieune n'osoit aucunement orer, cõbien que ce fust chose vsitee, & necessaire aux principaux hommes de la ville, du nombre desquels il estoit. Dequoy s'apperceuant ce grãd Filosofe Socrates, & luy voulant donner courage, & persuader de deuenir orateur, pratiqua vne façõ & subtil moyen, auec lequel il luy fist abandonner ceste crainte, & trop curieuse cõsideration qu'il auoit. Car le trouuãt vn iour en vn endroit, ou il y auoit grande multitude de peuple de toutes sortes, il luy dit : dy moy Alcibiades, craindrois tu point de parler deuant ce sauetier? à quoy il respondit, nõ vrayement Socrates: & il luy repliqua, craindrois tu point d'auantage deuant vn trompette? aurois tu crainte deuant luy?

dit Alcibiades que non, & qu'il ne craindroit de parler deuant telles gens. Socrates luy nomma encore plusieurs gens de mestier & de basse cōdition, puis il nomma les hōmes de grande qualité, & tousiours il respondoit que deuant chacun de ceux la, il oseroit parler sans crainte. Or luy dit lors Socrates: le peuple est composé de tous ceux que ie t'ay nōmez & non d'autres, & de tous ceux ce fait l'auditoire des Atheniēs, là ou tu dois orer: en sorte que ceste crainte q̄ tu n'as point de parler vn à vn, te doit moins epouuêter pour parler à eux tous ensēble: car ceux là qui sont ainsi à part sont tous vnis. Par ceste raison Alcibiades fut vaincu: & en la biē considerant, il perdit la faulse peur qu'il auoit, & en pratiquāt ceste exortation, de la en auant deuint orateur fort excellant. Par la se cognoit combien vault vn bon conseil donné en temps, & en saison.

✠ *Le commencement, & les causes de la faction des Guelfes & des Gibelins.*

CHAP. XLIIII.



AV temps de l'Empereur Federic second de ce nom, & de Gregoire neufiesme, entre lesquels il y eut grand discord,

y auoit en la ville de Pistoie deux facti-
ons l'vne nommee les Panciatiques, &
l'autre les Chanceliers. Or aduint d'auë-
ture que deux freres, l'vn nommé Guelfe
l'autre Gibelin, eurent diuerses opinions
en ceste ville: l'vn suyuoit vn party, l'au-
tre suiuoit l'autre. De la vint qu'à cause
de ces deux hommes fort notables, vne
partie commenca à se nommer Guelfes,
& l'autre Gibelins: l'vne desquelles par-
ties qui furent les Guelfes, chassa les Gi-
belins hors de la ville: Et pourtant que
c'estoit chose notable veoir deux freres si
contraires, chacune des deux factions, s'a
quit la faueur de plusieurs de leurs voi-
sins: en sorte que comme vne peste conta
gieuse, ce diuorce se dilata petit à petit
par toute l'Italie: sans cause, & se diuise-
rent toutes les controuerses, en Guelfes
& Gibelins. Ainsi ce feu s'alluma telle-
ment, que l'Empereur Federic qui estoit
capital ennemy du Pape, estant lors dans
la ville de Pise, en l'an mil trois cens qua-
rante, & ne sçachant quelle faction estoit
de son party, & quelle du party du Pape,
dit & declara qu'il prenoit le nom & la
partie des Gibelins. Cela fait, il mena
cruelle guerre aux Guelfes: & à cause de
ceste declaration, toute l'Italie se diuisa

en ces deux noms : parquoy en chacune ville naiſſoient ſcandales, & grãdes mortalitez : meſmes aux familles particulieres, on voyoit le fils ſe diuiſer du pere, freres contre freres, & ce ſeulement, pour ſ'affectionner l'vne partie aux Guelfes, l'autre partie aux Gibelins: voire iuſques à chaſſer l'vne partie l'autre. Encore voyoit on, que les plus forts ruinoient & mettoient les maiſons des dechaſſez par terre & en deſtruction : & ſi eſtoit ceſte querelle ſi grande, qu'elle n'euſt ſceu cauſer d'auantage de cruauté, entre les infideles & les Chreſtiens. Antonin Archeueſque de Florence eſcrit, que pour ces factions il y eut en ceſte ville de Florence, trentecinq maiſons des plus apparentes miſes bas à raze terre: & que ces meſmes contentions eſtoient par toute l'Italie.. Pluſieurs peuples prindrent le nom de l'Empereur, chaſſant dehors les Guelfes, & les autres auſsi faiſoient le contraire. Deſia la pluſgrande part de Rome eſtoit en voye de prendre la part de l'Empereur. Ce que voyant le Pape, il fit faire vne ſolennelle proceſsion, ou furent portees les clefs de ſaint Pierre & ſaint Paul, ſuppliant Dieu qu'il luy pleuſt tirer ceſte cruauté hors du cœur des hommes,

Et apres la procession, il fit vne oraison publique au peuple, ou pour mieux dire vn sermon, remonstrant quelle folie c'estoit de persecuter & tuer ainsi les hommes, pour la faueur seulemēt de ces deux noms que le diable auoit mis aux chāps, pour la persecution publique de l'Italie. Outre ce, il remonstra plusieurs autres choses, de si grande efficace, qu'il prouoqua le peuple à misericorde, laissant son opinion: au moyen dequoy, ils s'accorderent à defendre le souuerain Pōtife contre l'Empereur Federic, qui pēsoit ruiner & destruire la partie des Guelfes. Ceste playe par le peché des hommes dura lōg temps en Italie, par laquelle en mourut plusieurs milliers de hommes, grād nombre de bannis & destruits, plusieurs edifices ruinez, maintes maisons bruslees. De ces choses sont autheurs, Platine en la vie du Pape Gregoire neufiesme, & Antoine Sabelic en la troisiesme partie de ses histoires, & plusieurs autres hommes de grand sçauoir.

Fin de la seconde partie.

